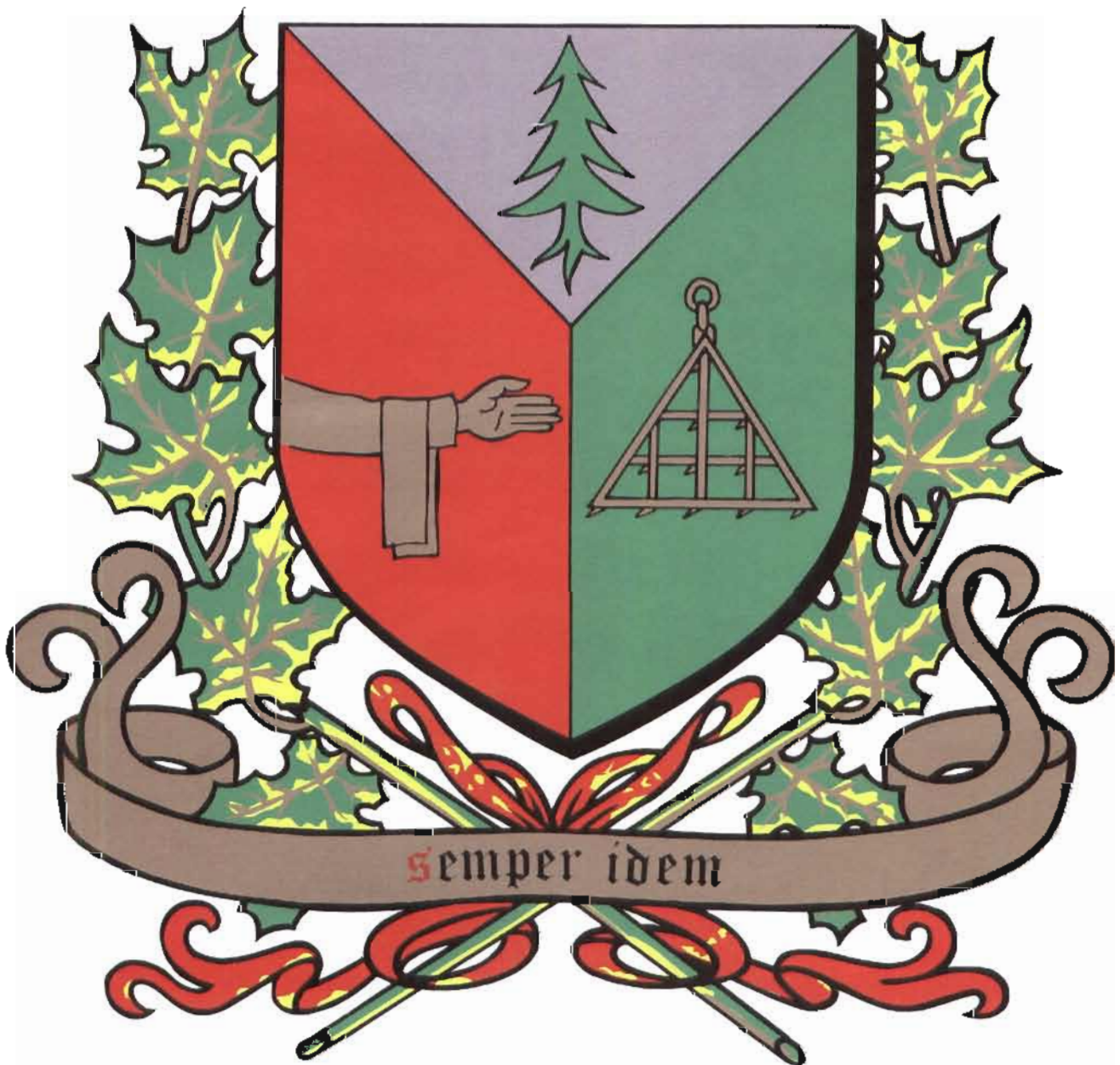




1900 – 2000

Un siècle d'histoire

*Municipalité de
Pintendre*



Explication des armoiries

Les armoiries et la devise de Pintendre

Voici en termes simples comment les pionniers de Pintendre expliquaient leur blason.

On remarque d'abord un pin majestueux, d'un vert éclatant : c'est que la région abondait en beaux pins de haute taille; le mot Pintendre veut dire tout simplement bois mou. Il y a ensuite un bras tendu vers l'avenir : c'est le symbole de notre patron saint Louis de Gonzague, religieux de la Compagnie de Jésus; ce jeune jésuite a été donné comme patron céleste à toute la jeunesse chrétienne; c'est aussi la main du prêtre qui indique le chemin de l'éternité.

La herse d'or signifie que Pintendre est une région agricole où presque tous les habitants labourent et hersent la terre pour y gagner leur subsistance. La devise « Toujours le même », que l'on peut définir comme une formule résumée d'un programme de vie, indique pour les citoyens de Pintendre une triple fidélité : fidélité à la foi et à l'Église, fidélité au travail et persévérance dans l'effort, fidélité à leur titre de Canadien français. Dans cette triple fidélité se trouvent notre espérance et le gage de notre prospérité.

Explication du logo



Des lignes pures, simplifiées, laissant de nombreux espaces libres, vides, qui laissent la place aux souvenirs et à la confiance en l'avenir. Des cadres ou des espaces pleins auraient restreint l'imagination.



Le pin est au centre, signifiant l'équilibre, la matière première.



L'automobile se dirige vers la droite, le futur.



Le cheval est positionné vers la gauche, il regarde vers le passé. Il est gros, imposant : c'est grâce à lui que l'économie a grimpé.



Tous les éléments se touchent ou se rejoignent par le biais du pin, qui est très signifiant dans la fondation de Pintendre.



Nathalie Dion



PRIME MINISTRE — PREMIER MINISTRE

Je suis heureux d'adresser mes cordiales salutations à tous ceux et celles qui célèbrent le 100^e anniversaire de Pintendre.

Pendant cent ans, les résidents de Pintendre ont partagé leurs rêves et leurs espoirs, bâtissant une vie meilleure pour leurs enfants et les générations futures. Les fêtes soulignant cet anniversaire vous offrent une merveilleuse occasion de vous rappeler les grands moments qui marquent l'histoire de votre communauté. Notre passé porte en lui les germes de notre avenir, et il est important que nous rendions hommage à nos ancêtres en honorant leur mémoire et en chérissant les traditions qui composent notre patrimoine.

Je suis persuadé que Pintendre continuera de croître et de s'épanouir au sein d'un pays fort et vigoureux. Recevez mes meilleurs vœux dans les défis des années à venir.



Jean Chrétien
Ottawa
1999



Il y a cent ans, des hommes et des femmes ont consacré leur énergie à bâtir un nouveau village sur la carte du Québec, celui de Pintendre. À titre de députée de Lévis à l'Assemblée nationale, c'est avec un immense plaisir que j'offre à tous les membres du comité organisateur des fêtes du 100^e anniversaire de Pintendre mes plus sincères félicitations et mes meilleurs vœux de franc succès. La célébration du centenaire est, sans contredit, un moment privilégié pour saluer le travail extraordinaire de ces courageux pionniers et pionnières qui ont grandement participé à l'essor de notre beau coin de pays. Permettez-moi aussi de rendre un hommage bien particulier à toutes les personnes qui, depuis 1900, ont contribué, par leur implication et leur dynamisme, à enrichir l'histoire de notre belle terre d'accueil. Les activités soulignant les 100 ans de Pintendre représentent également des occasions exceptionnelles et intenses pour les Pintendrois et les Pintendroises de participer dans la fraternité et l'enthousiasme aux nombreux événements inscrits au programme des festivités.

À toute la population de Pintendre, j'offre mes vœux les plus chaleureux pour des célébrations réussies.

A handwritten signature in cursive script, reading "Linda Goupil".

Linda Goupil

Ministre de la Justice et procureure générale

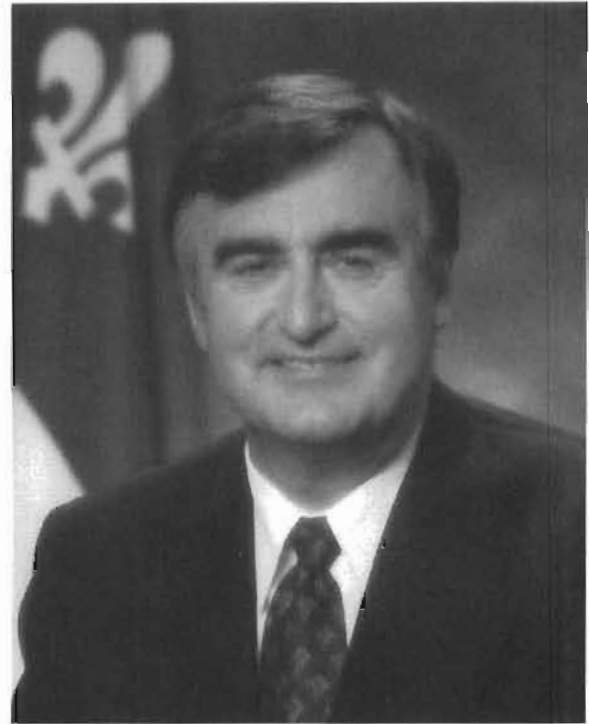


Je suis heureux de saluer les Pintendroises et les Pintendrois qui, avec l'arrivée de l'an 2000, célèbrent le centenaire de leur municipalité.

Pintendre est un charmant village et un endroit où il fait bon vivre. Vous avez déployé énormément d'énergie pour favoriser un développement harmonieux de votre coin de pays. Grâce à votre esprit d'entraide et à votre capacité d'entreprendre, vous appartenez aujourd'hui à une communauté bien vivante et dynamique. Vous avez raison d'être fiers de ce que vous avez accompli.

C'est avec plaisir que je m'associe à la production de ce livre consignant votre histoire. C'est à la fois un hommage aux bâtisseurs et un précieux héritage pour les générations futures.

Je souhaite que les activités entourant cet anniversaire aient votre solidarité et que la fête soit à la mesure de ce que vous bâtissez collectivement depuis un siècle.



Lucien Bouchard
Premier ministre du Québec



*Antoine Dubé, député
Lévis-et-Chutes-de-la-Chaudière*



C'est avec plaisir que je tiens, à titre de député de Lévis-et-Chutes-de-la-Chaudière à la Chambre des communes, à souhaiter un magnifique centenaire à la ville de Pintendre.

Ce n'est pas tous les jours qu'un coin de pays fête son centième anniversaire et Pintendre mérite qu'on le célèbre de belle façon. Les Pintendrois et les Pintendroises, qu'ils soient de souche ou de fraîche date, manifestent un grand attachement à leur ville.

Il faut remercier toutes ces personnes qui ont travaillé à colliger les textes, photos et documents que présente ce livre du centenaire. Grâce à elles, les générations présentes et futures pourront se remémorer certains événements chers à leur cœur ou se familiariser avec la terre qui les accueille.

Sincères remerciements à tous ceux et celles qui contribuent à préserver notre patrimoine et bon anniversaire à toutes les familles pintendroises. Je vous prie d'agréer, chers Pintendrois et chères Pintendroises, l'expression de mes sentiments distingués.

Antoine Dubé
Député de Lévis-et-Chutes-de-la-Chaudière



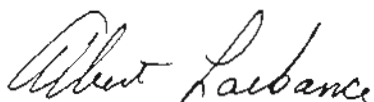
À l'occasion du siècle d'existence de la municipalité, j'ai l'immense plaisir de représenter le conseil municipal en souhaitant aux Pintendroises et Pintendrois des festivités grandioses à la hauteur de leur mérite.

En cette fin de millénaire, ces fêtes permettent de rappeler le souvenir de tous ces hommes et de toutes ces femmes qui ont décidé de s'établir à Pintendre pour y fonder une communauté prospère et dynamique. Chacun à notre manière, nous avons su mettre en valeur le patrimoine que nos courageux prédécesseurs nous ont légué. En réaffirmant notre appartenance à Pintendre, nous contribuons à préserver et à enrichir le caractère de notre localité.

Que d'hommages et de reconnaissance nous pouvons rendre à tous ces participants au développement de la municipalité. Un adage dit : « Le passé est garant de l'avenir. » En tant que maire de cette municipalité, j'en conclus que notre milieu est sur la bonne voie de l'essor et de la prospérité. Mais, pour cela, il faut continuer à imbriquer dans notre vie de tous les jours les efforts et la persévérance qui ont été des lignes de force de nos ancêtres.

Au nom du conseil municipal et en mon nom personnel, je profite de l'occasion pour féliciter le comité organisateur de ces fêtes pour l'excellent travail accompli. Je souhaite également à toute la population de Pintendre un bon 100^e anniversaire, anniversaire qui sert également de tremplin pour le prochain millénaire.

Bon 100^e anniversaire à toutes et à tous !



Albert Lachance
Maire de Pintendre



Aux paroissiens et paroissiennes de Pintendre

*Le centenaire de votre paroisse est occasion privilégiée
de rappeler le courage, la ténacité, la générosité
de ceux et celles qui ont façonné le visage
de votre dynamique communauté.*

*Cent ans de foi, de solidarité, d'entraide communautaire,
de projets partagés entre les diverses générations
qui se sont succédé à Pintendre.*

*Que reconnaissance et fierté habitent ces festivités,
moment de mémoire certes,
mais aussi regard entreprenant vers l'avenir !*

*Gratitude soit aussi rendue à tous les pasteurs
qui ont eu charge de votre paroisse.*

Que Dieu vous bénisse et vous comble de sa grâce !

Avec mes fraternelles salutations.

+ M/ aine Couture, s.v.

† Maurice Couture, s.v.
Archevêque de Québec

Les chiffres 5, 50 et 100 sont des chiffres magiques dans la vie de la paroisse de Saint-Louis-de-Pintendre. Ils font référence à notre histoire et en marquent les principales étapes. Ils suscitent la fête et la réflexion. Aujourd'hui, le chiffre 100 rassemble toute notre population dans un même mouvement d'esprit et de cœur pour :

- faire mémoire de notre passé et exprimer notre reconnaissance;
- analyser notre présent et préciser notre identité;
- anticiper notre avenir et poursuivre notre épanouissement.

Merci pour hier — temps de la fondation

Nos ancêtres nous ont légué un riche héritage. Grâce à leur esprit d'initiative, à leur audace et à leur détermination, une communauté est née sur notre coin de terre. Sous le clocher, ils ont puisé la lumière à la Parole de Dieu; autour du clocher, ils se sont fraternellement unis pour vivre l'expérience de l'Évangile. Un tel comportement suscite en nous une reconnaissance tout admirative. Aux pionniers de Pintendre, on peut appliquer les paroles du chanoine Lionel Groulx : « C'est la détermination chrétienne de nos pères, leur piété et leur fidélité à Dieu, qui a conservé la foi en ce pays et qui a fait tout ce que le Canada français compte de beau dans son histoire religieuse ».

Fierté pour aujourd'hui — temps de la coresponsabilité

La vie pastorale de Pintendre épouse le style de Jésus, le Bon Pasteur, et répond aux invitations de Vatican II. Ici, nous faisons l'expérience vraie de la vie en Église : il y a solidarité et complicité entre pasteurs et laïcs. La prise en charge de la vie chrétienne est nettement partagée : assemblée de fabrique, conseil paroissial de pastorale, comité de liturgie, service d'initiation sacramentelle, société Saint-Vincent-de-Paul, comité des malades, Brebis de Jésus, etc. Plongée au cœur d'une société jeune et pluraliste, notre communauté chrétienne se montre respectueuse des autres; elle sait les écouter et les admirer. Au milieu d'un monde sollicité de partout, elle prend le temps de dire la parole qui convient et de créer des liens qui brisent l'isolement. Dans un environnement dominé par la productivité, elle garde le courage du geste fraternel en faveur des démunis. Bref, ici, les baptisés font corps



avec l'équipe pastorale pour que Pintendre devienne un lieu de liberté, un espace de justice, une terre de paix. Oui, il fait bon vivre à Pintendre. Nous sommes fiers de notre communauté.

Espoir pour demain — temps du regroupement

À l'orée du siècle nouveau, l'Église doit encore s'ajuster à une réalité nouvelle. Devant la diminution du nombre des prêtres et en raison de la complexité de la tâche pastorale, les paroisses doivent se donner la main pour mieux assumer leur mission d'annoncer Jésus et son Évangile dans le monde moderne. Je fais le vœu et la prière que Pintendre sache répondre à cet appel de notre évêque. Encore demain, d'une manière nouvelle, nous saurons faire Église en soignant l'éducation de la foi, la prière liturgique, la charité fraternelle et l'engagement missionnaire.

Un centenaire dynamisant !

Habités par l'Esprit du Seigneur, nos ancêtres sont devenus des témoins de l'Évangile chez nous. Du début de la paroisse jusqu'à aujourd'hui, ils ont eu foi en eux-mêmes et confiance en Dieu. Ils nous ont tracé la voie à emprunter pour continuer notre mission d'Église. Tournés vers l'avenir, soyons témoins de l'Espérance.

Je souhaite donc à toutes et à tous la joie de participer pleinement à ces fêtes communautaires. Que ce centenaire devienne un tremplin qui nous lance vers les hauts sommets de la vie en Église ! Vérifions, à Pintendre, la véracité de ce dicton : « Montés sur les épaules des anciens, nous voyons plus loin qu'eux ».

Votre pasteur, Roger Lacasse, prêtre



Les membres du conseil de la MRC de Desjardins et moi-même sommes particulièrement heureux d'adresser nos salutations les plus cordiales à tous les résidants de Pintendre à l'occasion des fêtes soulignant le 100^e anniversaire de fondation de la paroisse. Cent ans déjà... ! Mais on doit ajouter aussitôt : « ... et beaucoup plus encore ! » Car l'érection de Saint-Louis-de-Pintendre en paroisse puis en municipalité au début du XX^e siècle est précédée d'une longue histoire qui remonte au moins jusqu'à 1706 avec l'installation d'un moulin à farine sur la rivière à la Scie par le seigneur Duplessis de Lauzon. Puis viendront les premières familles, les Hallé, Nolin, Carrier et Samson, dont fait état le recensement de 1796. C'est donc une communauté bien établie que, beaucoup plus tard au tournant du siècle, confirment les décrets canonique et gouvernemental créant la paroisse et la municipalité. Et le temps passe jusqu'à faire de Pintendre la municipalité que l'on connaît aujourd'hui : prospère, dynamique et résolument tournée vers le futur.

Il est important pour une communauté tant paroissiale que municipale de célébrer un événement aussi significatif qu'un centenaire. Ainsi je souhaite à tous les citoyens de Pintendre des festivités mémorables, à la hauteur de leur passé et de leurs aspirations pour l'avenir.

Jean Garon
Préfet de la MRC de Desjardins



LA CORPORATION DU CENTENAIRE
PRÉSENTE À LA POPULATION DE PINTENDRE
SES MEILLEURS VŒUX
EN MÊME TEMPS QUE CE LIVRE SOUVENIR
D'UN PREMIER SIÈCLE D'HISTOIRE

Membres de la Corporation :

M. Denis Turgeon,
Président

M^{me} Lucie Roy,
Vice-présidente, promotion
et communication

M^{me} Claire Daigle,
Secrétaire-trésorière

M^{me} Nathalie Fauchon,
Compétition provinciale
de pompiers

M. Michel Guimond,
Financement

M. Claude Normand,
Sites et logistique

M. Robert Robertson,
Programmation et activités

M. Renaud Santerre
Livre du Centenaire

Président d'honneur :
M. Francis Carrier



*1^{re} rangée, de gauche à droite :
Nathalie Fauchon, Lucie Chabot-Roy, Denis Turgeon, Claire Daigle;
2^e rangée : Claude Normand, Renaud Santerre, Robert Robertson, Michel Guimond*

AUX CITOYENS ET AMIS
DE
PINTENDRE
LE COMITÉ DU LIVRE
OFFRE CES PAGES DU CENTENAIRE,
FRUIT DE L'EFFORT DE TOUTE UNE COLLECTIVITÉ.



Renaud Santerre



Michelle Mauffette



Mariette Villeneuve



Paule Reny-Bourget

Pintendre ville d'aujourd'hui

Refrain :

Pintendre, ville d'aujourd'hui,
Tu as grandi, si peu vieilli :
Nous te souhaitons longue vie.
Pintendre, ville d'aujourd'hui,
Nous te souhaitons longue vie
Comme les tendres pins d'ici.



1. Il y eut les premiers colons
Venus y bâtir leur maison,
Ancrer durablement leur nom :
Carrier, Noln, Hallé, Samson.
D'autres familles les ont suivis
Pour s'établir, gagner leur vie,
Près de la rivière à la Scie,
Où les moulins se sont construits.
2. Voilà un siècle bien sonné
Qu'un fier clocher s'est élevé;
Notre paroisse est bien née
Et saint Louis sur elle a veillé.
Agriculture en héritage,
Nous avons fait bien davantage :
Nombreux commerces au paysage
Et industrie du recyclage.
3. Aujourd'hui chaque Pintendrois
Peut se sentir le cœur en joie :
Cent ans de vie, cent ans déjà !
Soulignons-le avec éclat !



Texte : Diane Robertson
Musique : Alain Martineau
Interprète : Marie-Michèle Roberge

Chanson thème

Pintendre ville d'aujourd'hui

Texte: Diane Robertson

Musique: Alain Martineau

The musical score is written in treble clef with a key signature of three flats (B-flat, E-flat, A-flat) and a 4/4 time signature. It consists of five staves of music with lyrics underneath. The first staff begins with a D-flat chord, followed by a D-flat major 7th chord, a measure with a '5' indicating a fifth, and an E-flat minor chord. The second staff starts with an A-flat chord, followed by D-flat, D-flat/B-flat, E-flat minor, and A-flat 7th. The third staff begins with D-flat, D-flat major 7th, a measure with a '5', E-flat minor, and F minor. The fourth staff starts with G-flat, A-flat, B-flat minor, G-flat, A-flat, and D-flat, with a [Couplet] instruction. The fifth staff begins with a first and second ending bracket over an E-flat minor chord, followed by A-flat, F minor, and B-flat minor.

Pin - ten - dre vil - le d'au - jour - d'hui tu as gran -
di si peu vieil - li nous te sou - hai - tons lon - gue vie
Pin - ten - dre vil - le d'au - jour - d'hui nous te sou -
hai - tons lon - gue vie com - me les ten - dres pins d'i - ci 1: Il y eut
2: Voi - là un
3: Au - jour - d'hui
1., 2.
les pre - miers co - lons ve - nus y ba - tir leur mai - son, an - crer du -
siè - cle bien son - né qu'un fier clo - cher s'est é - le - vé No - tre pa -

Chanson thème

Pintendre ville d'aujourd'hui



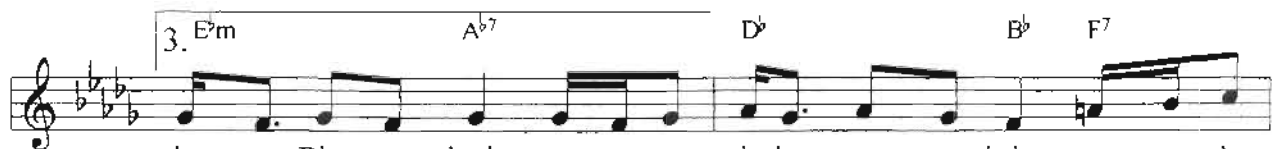
ra-ble-ment leur nom: Car-rier No- lin Hal- lé Sam- son D'au- tres fa-
roisse é - tait bien née Et saint Louis sur elle a veil - lé A - gri-cul-



mille les ont sui- vis pour s'é- ta- blir ga- gner leur vie près de la
ture en hé- ri- tage nous a- vons fait bien da- van- tage nom- breux com-



ri- vière à la Scie où les mou- lins se sont cons- truits
merces au pa- y- sage et in- dus- trie du re - cy - clage



cha- que Pin- ten- drois peut se sen- tir le coeur en joie cent ans de



vie cent ans dé-jà sou- li- gnons le a- vec é- clat!

La petite histoire de ce livre du centenaire débute au printemps 1995 lors d'une rencontre informelle avec Albert Lachance et Hervé Tremblay, respectivement maire et secrétaire-trésorier de la municipalité, fonctions qu'ils exercent toujours. Sans arrière-pensée, je leur avais montré le livre, auquel j'avais contribué, du centenaire de mon village natal : *Squatec 1894-1994. Souvenirs et perspectives*.

« Est-il possible de produire l'équivalent pour notre centenaire en l'an 2000 ? », me lança le maire. « Sans doute, répondis-je un peu surpris, mais à deux conditions. »

L'expérience de Squatec m'incitait à demander d'abord que soit mise sur pied, pour s'occuper de toutes les activités du centenaire, une corporation indépendante du conseil municipal, où ne siègerait ni le maire ni le secrétaire-trésorier. La deuxième condition impliquait le versement annuel pendant cinq ans, de 1995 à 1999, d'une somme de 5 000 \$ en vue d'engager des étudiants pendant l'été pour les recherches préparatoires à la rédaction du livre.

Les conditions ont été rapidement acceptées et je tiens à remercier notre maire pour son soutien indéfectible pendant toute la durée de l'entreprise. Sans cet appui et le concours du personnel de la municipalité, en particulier du directeur général Hervé Tremblay, le projet n'aurait pas fait long feu.

Même si la corporation mit un peu de temps à se constituer et à prendre son envol, son rôle demeure capital dans l'organisation des activités du centenaire, y compris la préparation du livre, qui a relevé depuis les débuts de ma responsabilité directe. Outre les tâches inhérentes à un conseil d'administration, plusieurs des huit membres de la corporation se sont personnellement impliqués pour le livre dans la vente des pages (Denis Turgeon et Michel Guimond), dans la rédaction de certains chapitres (Lucie Roy et Denis Turgeon) et dans la lecture critique des textes (Claude Normand et Michel Guimond). La qualité du produit fini en a grandement profité.

La liste est longue des étudiants qui depuis 1995 ont investi, rémunérés parfois en argent, plus souvent en crédits académiques, leur énergie dans une portion des recherches préparatoires à la

rédaction des chapitres. Notre gratitude reconnaît Marc Laquerre, Marie-Josée Vachon et Hélène Gagné pour le recueil de statistiques et le traitement de recensements, Nathalie Saint-Laurent pour les premières généalogies, Étienne Drapeau et Richard Mbonayo pour l'analyse de contenu des procès-verbaux et des bottins scolaires.

C'est sans rémunération autre qu'académique, sous forme de neuf crédits de formation pratique, que ces deux derniers ont consacré chacun 360 heures à des dépouillements systématiques de documents scolaires, tandis que Paule Reny-Bourget empruntait la même voie de la formation pratique pour consacrer ses 360 heures à l'analyse de contenu des quarante premières années de procès-verbaux du conseil municipal. Devenue professionnelle de recherche, c'est à contrat qu'elle a mené à terme cette longue recherche et rédigé l'important chapitre de politique municipale.

L'expérience antérieure de Paule dans la rédaction du livre du 75^e anniversaire de Sainte-Hélène de Breakeyville a fait retenir ses services pendant près d'un an pour prendre charge de l'opération complexe des pages de familles, d'entreprises et d'organismes. Chacune des entités qui occupent les 350 pages de l'album représente un cas d'espèce, qui a nécessité des appels téléphoniques, des rencontres, un contrat, la remise d'un chèque en même temps que le matériel écrit et photographique, la rédaction parfois, le contrôle des photos et des légendes, la vérification des pages montées avec les représentants des familles, le retour des photos, la correction des épreuves et la lecture finale. Sans Paule et son savant portable, nous serions encore à nous chercher à travers un fouillis de dossiers et d'appels entremêlés.

Aussi efficace, quoique plus récemment intégrée dans notre équipe de Pintendre, paraît Michelle Mauffette, spécialiste de la correction linguistique et, à ses heures, rédactrice du chapitre scolaire. Le temps qu'elle a consacré depuis l'automne dernier à la vérification de tous les textes, en provenance des familles autant que des auteurs même, et à la relecture de toutes les pages, sans compter la rédaction de son chapitre, est proprement phénoménal, en tout cas sans commune mesure avec le petit nombre d'heures qui lui a effectivement été payé.

La troisième de mes proches collaboratrices, cette alter ego qui se nomme Mariette Villeneuve, me prodigue son expertise professionnelle depuis plus de quinze ans et s'est chargée du traitement de toutes les données ainsi que de la gérance de deux recensements, celui de 1988 et celui de 1999, où il a fallu superviser 18 recenseuses, qu'il convient aussi de remercier, et compiler l'ensemble des formulaires. Son œil de lynx en matière d'édition est d'une particulière acuité quand il s'agit de réviser tous les textes et tableaux et de corriger les dernières épreuves. Si la rédaction d'aucun chapitre ne lui est spécifiquement attribuée, c'est tout le volume qui porte la marque de sa griffe avant son expédition par Internet, section par section, pour le montage final à La Plume d'Oie.

À tous ces étudiants en anthropologie et à ces professionnelles de recherche qui se sont formés et ont travaillé sous ma direction, je redis ma profonde gratitude et leur retourne une bonne part de mérite dans le succès de l'entreprise.

À La Plume d'Oie, qui a pris en charge au printemps 1999 la conception graphique, la mise en page et l'impression de notre volume, nous devons une fière chandelle. Le professionnalisme de l'équipe qui entoure Micheline Pelletier, la qualité des communications et la chaleur des relations interpersonnelles ont singulièrement allégé notre tâche, à l'occasion du sprint final en particulier. À toutes, un grand merci.

Le livre doit beaucoup de sa valeur, et le responsable tient à le marquer, aux auteurs qui ont accepté, à contrat ou bénévolement, de rédiger l'un ou l'autre chapitre de la monographie. N'ont pas encore été mentionnés Pierre Hamelin, pour sa chronologie d'une paroisse en mouvement, Yves Hébert, qui se commet seul dans le chapitre économique et en collaboration dans le cadre historique et géographique, et surtout Diane Robertson qui, en plus de signer la rédaction de « Mémoires vivantes », nous livre des poèmes et le texte de la chanson thème du centenaire. Sa contribution bénévole s'est avérée exceptionnelle, comme celle de Chrystel de Blecker, dans le comité de l'exposition pour le repérage de documents et de photos anciennes et récentes. C'est même à elle et à son mari Daniel qu'on doit quelques-unes des photos récentes qui agrémentent certains chapitres de ce

volume. Les autres membres de ce comité très actif de l'exposition, dont une autre étudiante en anthropologie, Geneviève Lortie, apparaissent dans la photo de groupe à l'avant-dernière page de la section des organismes.

Parlant photos, il n'a pas été possible d'identifier tous les photographes impliqués dans les « portraits » publiés ici et exposés à La Pintellect. Certains, comme le Studio Gosselin de Lévis, ont disparu. Les familles qui nous ont remis leurs photographies sont réputées détentrices des droits sur leur image.

La compagnie Point du Jour Aviation Ltée, qui dispose d'une riche banque de vues aériennes de Pintendre et de la région de Lévis prises vers 1962, a mis à notre disposition neuf de ces photos à un prix assez favorable pour qu'on le considère comme sa contribution particulière au succès de la publication du centenaire. De même le Musée McCord d'histoire canadienne, de Montréal, a permis la reproduction des deux toiles du célèbre peintre Cornelius Krieghoff, intitulées La barrière de péage (vers 1863) et Le pont tubulaire, Chutes de Saint-Henri (1858).

Un remerciement spécial s'adresse à Micheline Guay et son mari, Bruno Nadeau, pour nous avoir offert l'intrigante boîte de papiers, photos et cartes mortuaires retrouvée dans la vieille maison Lagueux, de la côte des Couture, et à l'abbé Robert Mercier, de Pintendre et Saint-Henri, pour nous avoir fait partager ses photos personnelles et sa connaissance intime de Carrier-Jonction. Notre reconnaissance, par l'intermédiaire de Robert Mercier, s'adresse également à Denis Béchar, aussi de Saint-Henri, pour sa précieuse documentation photographique et cartographique.

Parmi les recenseuses de 1999, Marie-Josée Otis et Nancy Boissonneault méritent une mention pour leur contribution à la vente des pages et à la collecte des photos. À toutes celles et ceux qui, sans être personnellement mentionnés ici, ont contribué à cette entreprise commune, je dis toute notre gratitude.

Le dernier et plus spécial merci s'adresse aux familles de Pintendre qui, en fournissant leur histoire et leurs photos, ont nourri les pages qu'elles ont achetées et n'ont pas peu contribué à la richesse de ce livre souvenir, dont elles sont le véritable auteur.

Renald Santerre

Introduction



par Renaud Santerre

*L*a vie à Pintendre ne débute pas en 1900. Pas plus qu'elle ne se termine avec le millénaire.

Le livre du centenaire toutefois porte plus particulièrement sur ce « siècle d'histoire » et s'intéresse aux familles qui y étaient déjà enracinées et à celles qui sont venues s'y établir plus récemment.

Ce gros ouvrage se présente en deux parties nettement distinctes. La dernière et non la moindre, tant en nombre de pages qu'en contenu, est constituée d'un seul chapitre, le dixième, consacré à l'album des familles, auquel on a greffé deux sections sur une partie des entreprises et des organismes de Pintendre.

Figurent dans cet album tous ceux et celles qui ont choisi d'y être en achetant une ou des pages et en fournissant le matériel requis, de nature historique et photographique, sur leur famille, entreprise ou organisme. C'est là que réside l'histoire concrète et personnelle de Pintendre et l'auteur de cet album est véritablement collectif.

Il en va autrement des neuf chapitres qui précèdent dans une première partie plus proprement monographique et sont l'œuvre d'auteurs particuliers, chercheurs pour la plupart.

On retrouve dans cette première partie les chapitres classiques de toute bonne monographie, sur le cadre historique et géographique (chapitre I), pour situer dans l'ensemble cette période d'un siècle et ce territoire; sur la démographie (chapitre II), qui rend compte de l'évolution de cette population particulière; les trois chapitres qui suivent sur l'économie (III), la politique municipale (IV) et le scolaire (V) sont les plus substantiels et fouillés. Le chapitre paroissial (VI) fournit un utile complément au livre du 75^e anniversaire qui, lui, était plus nettement orienté vers l'organisation religieuse.

Suit un merveilleux chapitre VII, intitulé « Mémoires vivantes », qui donne la parole à quelques-uns de nos aînés et rend plus personnelles les analyses un peu abstraites et les statistiques des chapitres précédents.

La publication intégrale au chapitre VIII du recensement fédéral de 1901 sert d'annexe au chapitre sur la démographie.

Le chapitre IX sur la généalogie de 72 lignées familiales opère une transition entre les deux parties de l'ouvrage et fournit une excellente porte d'entrée à l'album des familles.

Puissent cet album et la monographie qui précède charmer les yeux et l'intelligence de ceux qui les feuilletteront en espérant que les lecteurs y trouveront autant de plaisir et de satisfaction que les auteurs et les responsables en ont mis à les réaliser.

Renaud Santerre

Table des matières

Pages officielles	1-20
Avant-propos	21
Introduction	23

Partie 1 – Monographie de Pintendre

Chapitre I – Cadre historique et géographique	27
Chapitre II – Au galop de la démographie	49
Chapitre III – Une économie rurale en transformation	67
Chapitre IV – Politique municipale	95
Chapitre V – Sur le chemin des écoles	135
Chapitre VI – Chronologie d'une paroisse en mouvement	169
Chapitre VII – Mémoires vivantes	197
Chapitre VIII – Recensement fédéral de 1901	215
Chapitre IX – Généalogie des principales familles de Pintendre	239

Partie 2 – Album des familles, des entreprises et des organismes de Pintendre

Chapitre X – Album de famille	282
Entreprises de Pintendre	552
Organismes de Pintendre	627



Première partie

*Monographie
de
Pintendre*

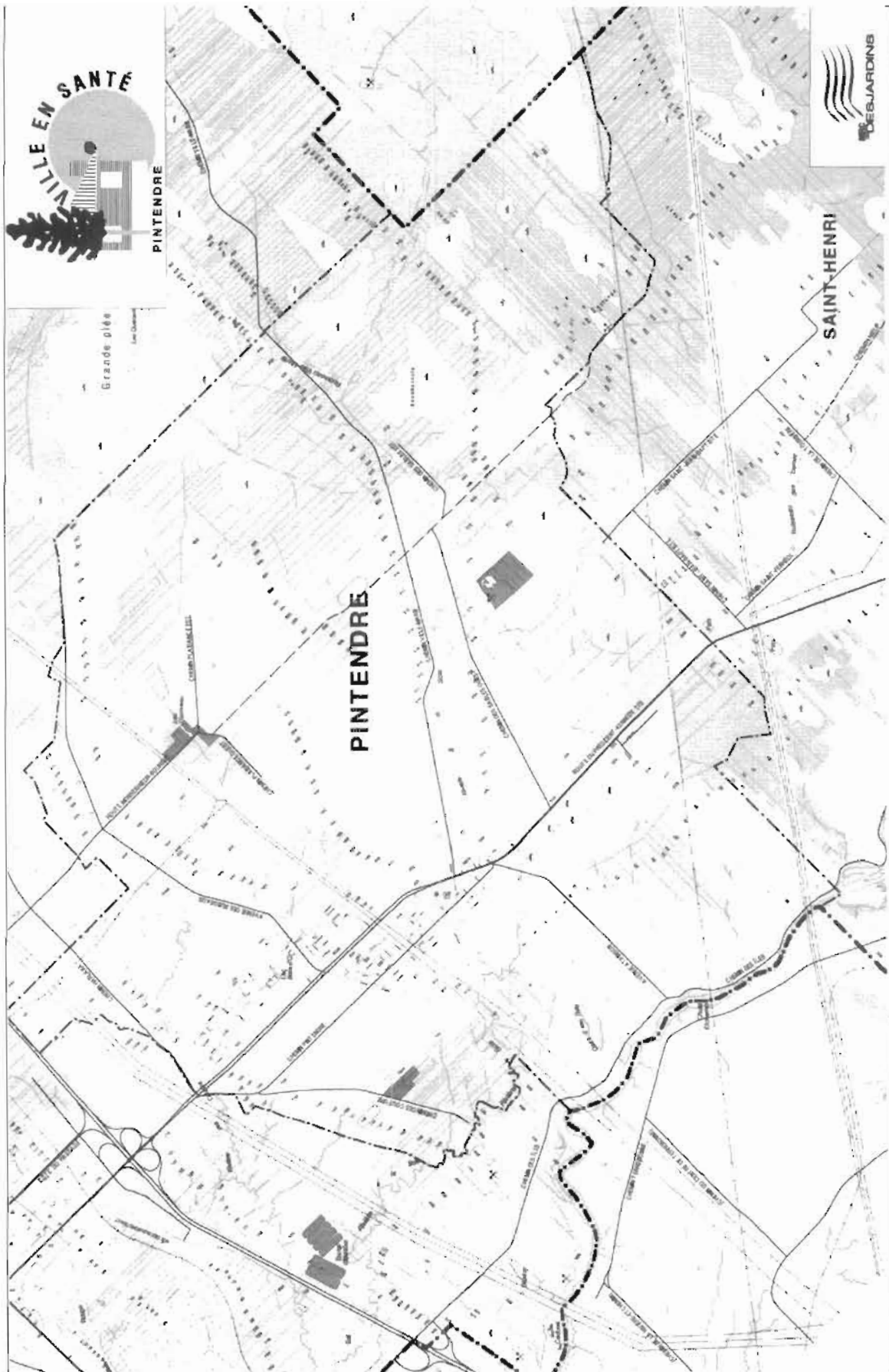
CHAPITRE I

*Cadre
historique
et*

géographique

PINTENDRE





Cadre historique et géographique

par Yves Hébert, historien
et Renaud Santerre, anthropologue

Pour reconnaître une communauté distincte, l'anthropologue américaine Jennie Keith a dégagé trois critères fondamentaux : un territoire, le sentiment d'appartenance et une certaine organisation sociale.

Si le territoire d'une communauté se détermine objectivement par ses limites, par les frontières qui la séparent de ses voisines, l'appartenance des membres au groupe, ce qu'on appelle le « sentiment du nous », est plus subjectif, enraciné au cœur des individus et dans l'histoire commune des membres du groupe.

La nécessité d'un minimum d'organisation sociale repose sur le constat qu'il ne suffit pas d'une juxtaposition de personnes pour former une communauté. Encore faut-il que ces personnes soient interreliées et répondent à des objectifs communs définis par un certain leadership pour qu'apparaisse et se consolide le vouloir vivre ensemble.

L'érection canonique et civile des paroisses au Québec répond à ces critères et obéit à un mouvement à peu près partout le même. Dans la marche au peuplement d'un vaste territoire, il arrive un moment où un noyau de gens se sent assez dense et fort pour s'adresser aux autorités supérieures et se faire reconnaître comme entité distincte.

Ce moment est arrivé pour Pintendre à la fin du siècle dernier.

Aussi s'avère-t-il nécessaire ici, avant de se pencher sur la démographie, l'économie, l'organisation municipale, scolaire et religieuse de Pintendre au cours du siècle qui vient de se terminer, d'évoquer l'histoire antérieure du peuplement dans cette région et de préciser le territoire exact qu'occupera la nouvelle communauté.

Le vouloir vivre commun se dégagera ensuite tout naturellement des chapitres qui vont suivre celui-ci et de l'album des familles qui constitue l'essentiel de cet ouvrage.

LE PEUPEMENT DU TERRITOIRE AVANT 1900

Le développement du territoire qui donne naissance à la municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre doit être situé dans la dynamique de peuplement de la seigneurie de Lauzon, qui s'installe dès le début du Régime français. Le territoire actuel de Pintendre fait partie de cette vaste seigneurie, concédée à Jean de Lauzon, père, le 15 janvier 1636. Entre 1650 et 1826, elle est subdivisée en une dizaine d'arrière-fiefs. Ainsi, en 1653, l'ancien gouverneur de la Nouvelle-France, Louis D'Aillesbout, se fait concéder l'arrière-fief Saint-Vilmé, lequel comprend cinq « arpents de front sur le grand fleuve Saint-Laurent sur quarante arpents de profondeur ». C'est à partir de l'ancien territoire de l'arrière-fief Saint-Vilmé que la municipalité de Pintendre sera formée.

LE TERRITOIRE

L'environnement a de tout temps été perçu en fonction des ressources qu'il procure aux humains et des obstacles qu'il représente à leur établissement. Aussi l'occupation de l'arrière-fief Saint-Vilmé et du territoire actuel de Pintendre ne se fait-elle pas au hasard. Dès le début du XVIII^e siècle, les premiers habitants apprennent à repérer les meilleurs endroits pour s'établir. Le territoire qui compose l'actuelle municipalité de Pintendre est généralement plat, mais il est découpé par la rivière à la Scie qui le traverse du sud au nord. Borné à l'ouest par la rivière Etchemin, il comprend également de petits cours d'eau non navigables. De façon générale, plus on entre à l'intérieur des terres, plus le peuplement tient compte des rivières. Celles-ci ont une influence majeure sur les schémas d'occupation.

En suivant le cours de la rivière Etchemin, pour gagner la paroisse de Saint-Henri et ensuite la Beauce, et en longeant la rivière Chaudière, les habitants de la paroisse Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy contribuent, de façon progressive, à créer une route : la route Justinienne. Le cours des deux principales branches de la rivière à la Scie accueille les premiers

groupements de colons du territoire actuel de Pintendre.

La topographie du territoire et la nature de ses sols jouent un rôle important dans le choix des premiers établissements. De part et d'autre du fief, à l'est comme à l'ouest, les sols sont sableux ou dominés par des zones marécageuses. C'est ce qui explique l'absence de peuplement dans ces deux secteurs. De fait, en 1797, une carte dressée par l'arpenteur Jeremiah McCarthy indique à des habitants du « village du Pain Tendre » qu'ils ne pourront s'établir sur certaines terres en raison de la proximité de l'eau. Sous le Régime français, il faut dire que le peuplement se fait d'abord à proximité du fleuve, là où les terres sont faciles d'accès. Les terres plus au sud, à partir du haut de la falaise de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy, sont occupées ensuite, après les années 1720-1730. Par la suite, on ouvre progressivement les premiers rangs ou concessions, qu'on dénommera Coutances, Sarasteau et Arlaka (Harlaka).

PEUPELEMENT DU FIEF SAINT-VILMÉ

Il est difficile d'établir exactement à quel moment on commence à prendre possession des terres au sud de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy. Avant la Conquête, il semble que certaines terres aient été acquises dans le rang Arlaka. Dans les actes notariés, la première mention de ce rang est datée du 20 novembre 1744. Charles Guay, marchand de Québec, y possède une terre et la cède à son fils Jean, en reconnaissance de dette. À cette époque, il n'est pas exclu que l'on ait commencé à exploiter la coupe du bois à l'intérieur de la paroisse Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy à des fins commerciales. De fait, le territoire de Pointe Lévy constitue un milieu privilégié pour l'exploitation forestière puisqu'on y trouve des chênes, des érables, des merisiers et, bien sûr, des pins.

Il est tout aussi difficile de savoir qui fut le premier Canadien à s'établir sur l'actuel territoire de Pintendre. Les actes notariés et quelques publications permettent toutefois de repérer l'une des premières familles occupant des terres : la famille Hallé. Selon l'historien Joseph-Edmond Roy, l'un des premiers à s'établir

près de la rivière à la Scie est Gabriel Hallé. Ce dernier est à l'origine de l'appellation Coutances, donnée au deuxième rang de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy, pour rappeler un évêché de la France. Dans les années suivantes, Augustin Hallé s'établit dans le même secteur et il n'est pas impossible qu'il y attire d'autres familles.

Le peuplement de l'intérieur des terres de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy donne naissance à quelques concessions dont les appellations demanderaient à être étudiées pour leur étymologie et leur valeur de témoignage. Après le premier rang de Saint-Joseph, on trouve Trompe Souris, Coutances devenant Sarasteau (Sarosteau, Sarosto, Sorosto), Arlaka (Harlaka), Brise-Culottes, Nord-Est de Pintendre, Sud-Est de Pintendre, Plaisance et Beauharnois. Il est important de noter que les toponymes Sarasteau et Arlaka rappellent des établissements temporaires de Micmacs, d'Abénaquis et de Malécites, à proximité des rivières Chaudière et Etchemin, entre 1741 et 1748. Le toponyme Sarasteau pourrait rappeler le nom du fort Saratoga, qui a subi d'importants dommages par les Abénaquis avant la Conquête. Ces mêmes Abénaquis se sont probablement retrouvés de façon temporaire sur les bords de la rivière à la Scie. Cette présence amérindienne, bien qu'épisodique, est confirmée dans les registres de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy.

À la fin du XVIII^e siècle, les concessions s'arrêtent à celle de Pin Tendre, située au sud, non loin des limites actuelles des municipalités de Pintendre et de Saint-Henri. La première mention dans les actes notariés du toponyme Pain Tendre date du 28 novembre 1757, lors du partage d'une terre entre François Aubert, de la concession d'Arlaka, et Marguerite Garand. Comme on le constate, la graphie du toponyme Pintendre a évolué avec le temps. On trouve Pain Tendre, Pin Tendre et Pintendre. Sous le Régime français, il semble que l'on utilise le mot « pain » pour désigner l'essence forestière, mieux connue sous la graphie de « pin ». Le nom de Pintendre rappellerait, comme le veut une tradition, une forêt ou un important boisé ayant subi un incendie majeur et qui aurait ensuite donné naissance à la Plée Bleue, située entre Saint-Charles de Bellechasse et Pintendre.

Cette transaction entre François Aubert et Marguerite Garand ne signifie pas que le territoire est à cette époque complètement défriché et occupé. Au début, on commence à ouvrir des terres ici et là dans la forêt, et il faut attendre plus d'une centaine d'années avant de voir ces champs cultivés. Après un certain temps, ayant exploité leurs terres, les premiers colons y attirent d'autres membres de leurs familles.

Étant donné que le futur territoire de Pintendre fait partie de celui de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy, il est difficile de retracer avec exactitude les premiers habitants et d'évaluer leurs exploitations agricoles. L'étude et la corrélation de certains recensements et dénombrements révèlent toutefois la présence, en 1762, d'au moins six propriétaires appartenant à des familles pionnières de Pointe-Lévy, les Hallé, Carrier, Couture et Bourassa. D'ores et déjà, on peut affirmer que la première période d'occupation des terres de Pintendre correspond approximativement aux années 1740-1760. Le recensement de 1762 montre que les familles de Jacques Bourassa, Joseph Couture, Louis Hallé, Augustin Hallé, Jean Carrier et Joseph Carrier forment une population de 40 personnes. Celles-ci ontensemencé 63 hectares de terre, ce qui correspond à une moyenne de 10,5 hectares par propriétaire. En plus de cultiver le blé, les premiers habitants de Pintendre possèdent un petit cheptel. En moyenne, on n'a pas plus d'un ou deux bœufs, une ou deux vaches, deux cochons, une « tauraille » et un cheval, ce qui constitue un cheptel relativement appréciable pour l'époque.

AGRICULTURE ET SUBSISTANCE

Sous le Régime français et aussi durant une bonne partie du XIX^e siècle, l'agriculture constitue la principale source de subsistance des habitants de toutes les seigneuries de la vallée du Saint-Laurent. Les exploitations qu'on trouve dans les premières concessions de Pintendre ne sont cependant pas toutes semblables ou égales. De façon générale, elles sont très modestes. La famille de Jacques Bourassa possède un cheptel plus important que ses voisins : deux bœufs, trois vaches, deux « taurailles », trois

cochons et un cheval. Jacques Bourassa compte sur ses sept enfants et un domestique pour rendre plus efficace le travail à la ferme. Remarquons que la présence de domestiques n'est pas un phénomène unique dans la seigneurie de Lauzon.

À la fin du Régime français, l'économie agricole repose essentiellement sur la production de blé. Il faut noter ici la rareté des renseignements à propos des cultures qu'on trouve dans la région de Lévis-Lothbinière. Comme tous les habitants de la vallée du Saint-Laurent, ceux de l'arrière-fief Saint-Vilmé cultivent probablement le pois, l'avoine, l'orge et le maïs. Mais avant la Conquête, ces cultures semblent moins importantes dans l'ensemble de la seigneurie de Lauzon.

Sous le Régime français, la culture du blé est soumise à divers cycles marqués par les caprices du climat et par certaines conjonctures. Entre 1740 et 1760, les gelées soudaines du sol, la sécheresse, les printemps tardifs ont des effets néfastes sur les récoltes. La guerre de la Conquête entraîne de plus son lot de récoltes dévastées par l'armée anglaise ou sacrifiées pour les besoins des troupes. Il n'est pas exagéré d'affirmer que le peuplement dans les premières concessions de Pintendre est lent en dépit de l'excellence de ses terres, qualité reconnue par Joseph Bouchette en 1815.

Les premières années du XIX^e siècle sont également marquées par les mauvaises récoltes. Un grand nombre de familles de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy, de Saint-Henri et de Saint-Jean-Chrysostome vivent à la limite de l'extrême misère. Une invasion de sauterelles en 1797, la famine à la suite de mauvaises récoltes et l'arrivée du choléra dans les années 1830 ont des effets néfastes dans toute la région.

Le peuplement des terres de l'intérieur de Saint-Joseph qui donnent naissance à Pintendre doit être mis en relation avec l'évolution des communications terrestres. Il va sans dire que ce sont les colons qui précèdent les routes. L'occupation des terres à l'intérieur a pour effet positif de créer des voies de communication terrestres importantes. C'est à partir du premier rang de Pintendre, appelé Coutances, que le besoin de construire une route se fait sentir. Le

19 juillet 1744, le grand voyer du gouvernement de Québec se rend dans cette concession pour donner aux colons qui y sont établis une « sortie » leur permettant d'accéder à l'actuelle côte du Passage de Lévis.

Quelques années plus tard, en 1747, Jean-Eustache Lanouillier de Boisclerc, grand voyer chargé de doter la Nouvelle-France d'un système routier favorisant la colonisation et le commerce, trace une route entre Saint-Henri et le fleuve Saint-Laurent. En 1758, cette route se prolonge jusqu'en Beauce et devient la route Justinienne. Le besoin de construire des chemins et des routes se fait également sentir avec les années et le grand voyer détermine à plusieurs reprises des chemins de front et des voies de passage entre les concessions.

LES MOULINS, PREMIÈRE « INDUSTRIE » À PINTENDRE

La complémentarité des activités agricoles et forestières existe non seulement dans les régions de colonisation éloignées des anciens terroirs, mais aussi dans les régions rurales à proximité de villes importantes. Le bois disponible pour le chauffage, la construction et le commerce est très tôt exploité dans la seigneurie de Lauzon. Les agriculteurs des concessions, qui ne peuvent subvenir aux besoins de leur famille, se font bûcherons. Plusieurs d'entre eux travaillent pour le propriétaire de l'arrière-fief Saint-Vilmé, Thomas Wilson, ou pour John Caldwell, qui est seigneur de Lauzon de 1810 à 1845.

Le début des années 1800 marque de fait une transition, le passage d'une économie de subsistance à une économie marchande. Toute la région connaît un important déboisement en raison du contexte international. L'Angleterre, en 1803, entre en guerre contre la France. L'année suivante, Napoléon I^{er} impose un important blocus à l'Angleterre, qui ne peut s'approvisionner en bois dans les pays scandinaves. Celle-ci se tourne alors vers ses colonies et profite de l'abondance du bois canadien. C'est ce qui explique l'exploitation à grande échelle de la matière ligneuse dans toute la vallée du Saint-Laurent. Plusieurs marchands anglophones de Québec profitent de cette conjoncture pour acquérir des seigneuries, ouvrir des

moulins à scie et faire de « l'import/export » vers l'Angleterre. Possédant la seigneurie de Lauzon, le marchand John Caldwell se réserve les meilleurs sites sur sa propriété pour l'emplacement de futurs moulins à scie. En les établissant notamment à l'embouchure de la rivière Etchemin, Caldwell profite de la présence du port de Québec pour exporter le bois qu'il achète dans les seigneuries voisines et qu'il transforme en madriers.

L'apparition de moulins à scie en bordure des cours d'eau constitue un moment important dans l'histoire de plusieurs communautés de la vallée du Saint-Laurent. En ouvrant de tels moulins, non loin des exploitations agricoles, les marchands profitent d'une main-d'œuvre disponible, celle des familles d'agriculteurs, et en même temps de la présence d'un secteur forestier relativement important pour exploiter leurs moulins à scie. Thomas Wilson est l'un de ces marchands. Après avoir acquis la totalité de l'arrière-fief Saint-Vilmé, le 26 mai 1810, Wilson

s'occupa de mettre en valeur le domaine que les anciens possesseurs de Saint-Vilmé s'étaient réservé dans l'intérieur des terres sur les bords de la rivière Pintendre [il s'agit de la rivière à la Scie], petit ruisseau qui traverse le village de ce nom. Il y fit de grands travaux de construction : moulin à scie, moulin à carder, moulin à farine. Cet endroit jusqu'alors désert devint bientôt un centre de commerce et d'industrie considérable pour les paroisses de l'intérieur.

Cette affirmation de l'historien Joseph-Edmond Roy (1984, p. 123) est à la fois intéressante et étonnante. Nous ignorons si ces fonctions sont reliées à un seul bâtiment ou à plusieurs. Ce qui est certain, c'est la nette progression des moulins à fouler et à carder dans Lévis-Lotbinière entre 1831 et 1844. Durant cette période on passe d'une dizaine de moulins de cette catégorie à près d'une quarantaine dans la région.

Bref, pour bien comprendre la progression des moulins sur le territoire de l'arrière-fief Saint-Vilmé et vérifier l'assertion de J.-E. Roy, il faut examiner les cartes anciennes et les recensements du Bas-Canada et du Canada-Uni. Entre 1824 et 1826, John Adams dresse une carte du défrichement de toute la

seigneurie de Lauzon en indiquant l'emplacement des principaux moulins à scie.

Sur l'étroite bande que constitue normalement l'arrière-fief Saint-Vilmé, on aperçoit deux moulins à scie, utilisant le pouvoir hydraulique des deux branches principales de la rivière à la Scie. Le premier est situé près de la jonction du rang Arlaka et de la route Justinienne. À proximité, on retrouve un groupe de six bâtiments, non identifiés sur la carte, probablement ceux du domaine de Thomas Wilson. Le second moulin est situé plus au sud, en ligne directe avec le premier, utilisant la seconde branche de la rivière à la Scie, près de la concession qui plus tard sera appelée Pintendre Nord. Au XIX^e siècle, ce secteur se situe à proximité de Carrier-Jonction. Ces deux moulins sont probablement construits par Thomas Wilson, mais ils n'apparaissent pas dans le recensement de 1831. Est-ce un oubli du recenseur ? Cette année-là, on mentionne également la présence d'un moulin à farine, situé sur la terre d'Augustin Carner, dans la concession sud-est de Pintendre.

Au recensement de 1842, il semble que l'on accorde une plus grande importance à la mention des moulins. Dans la concession Arlaka, on trouve un moulin à scie, situé sur la terre de Baptiste Hallé. On relève dans la concession Pintendre un moulin à scie, un moulin à fouler, un moulin à farine à trois moulages et un moulin à farine d'avoine. Ces moulins pourraient être ceux qui apparaissent dans le recensement de 1831. Ils ont été acquis par le nouveau propriétaire du domaine Saint-Vilmé, Charles Robertson. Ce dernier épouse à Québec le 26 juin 1827 sa cousine Christine Wilson, fille de Thomas Wilson. Le 14 octobre 1830, Robertson devient propriétaire du domaine de Saint-Vilmé. L'année suivante, Thomas Wilson donne à sa fille l'arrière-fief.

Ce n'est qu'en 1843, à la mort de Christine Wilson, que Charles Robertson devient l'unique propriétaire de l'arrière-fief.

Au recensement de 1842, Charles Robertson et son épouse sont donc en possession du domaine de Saint-Vilmé, qui comprenait les moulins et une exploitation agricole, de fait, la plus importante du territoire. Elle comprenait 520 acres de terres, 153 en culture, 19 bêtes à cornes, 3 chevaux, 15 moutons et 11 porcs. En 1842, le territoire comprenait un autre moulin à scie sur la terre de Magloire Dunier.

Jusqu'à la fin des années 1840, il semble que Charles Robertson profita d'un contexte favorable pour exploiter ses moulins et ses terres. Il faut comprendre qu'à cette époque, le produit des moulins à scie n'est pas nécessairement assujéti aux redevances seigneuriales, un aspect que le seigneur de Lauzon, John Caldwell, néglige dans son administration, préférant s'occuper de ses grands moulins de l'Etchemin.

C'est d'ailleurs en 1854 que prend fin officiellement le régime seigneurial au Bas-Canada. La rente seigneuriale continuera d'être payée par la suite jusqu'au vingtième siècle, comme en témoigne la donation de ferme consentie en 1914 par Philomène Nolin, veuve depuis 1885 de Thomas Charles Robertson, à son fils Charles-Hilarion, peu avant le mariage de ce dernier.

Le gouvernement d'Alexandre Taschereau, en 1935, a fait adopter une loi sur l'abolition des rentes seigneuriales. En constituant le Syndicat national du rachat des rentes seigneuriales, le gouvernement crée alors une taxe payable en 41 versements sur le compte des taxes municipales. La disparition définitive du régime seigneurial ne se fait qu'en 1971.



Le vingt six Juin mil huit cent vingt sept
 nous Evêques de Fribourg Coadjuteur et Vicaire de Québec
 soussigné avons reçu le contrat consentant
 de mariage de Sieur Charles Robertson cultivateur
 de la Paroisse de la Pointe Lévis fils majeur de
 défunt Sieur Charles Robertson et de défunte Da-
 me Marguerite Wilson de la Paroisse de Minard
 au Comté de Aberdeen en Ecosse d'une part, et Da-
 moiselle Christine Wilson de cette Ville fille
 majeure de Thomas Wilson Ecuyer Bourgeois
 et de défunte Dame Catherine Duché de cette
 Paroisse d'autre part, et leur avons donné la Bénédiction
 Nuptiale, Dispense de trois Bans de maria-
 ge et aussi celle de l'Empêchement du second degré
 de consanguinité, le seul qui se soit découvert, ayant
 été accordées par Monseigneur Bernard Claude
 Paré Evêque de Québec en date du vingt du cou-
 rant. Le tout en présence de François Les Mesvieux
 François Langlois Louis Basile Pinguet ami de l'é-
 poux; de Thomas Wilson Ecuyer père de Mesvieux
 William et Alexandre Tjebbe Wilson frères, et
 d'Antoine Gaspard Couillard beau-père et d'autres
 parents et amis de l'épouse, lesquels, ainsi que les
 dits époux ont signé avec nous deux notaires
 rub.

Charles Robertson
 Christine Wilson
 Tho: Wilson

Louis Duché
 Le - vicaire

W. Wilson L. B. Pinguet
 M. B. Wilson Couillard
 Eliza Wilson
 Louise Wilson
 Melrose B. Chouveau
 Fran Langlois

Alex. Tjebbe Wilson
 Catherine Duché
 Joseph Couillard
 Catherine Couillard
 Ant. G. Couillard

+ Jos. Ev. de Fribourg Coadj. et
 et Coadj. de Québec

Mariage de Charles Robertson et Christine Wilson à Notre-Dame de Québec le 26 juin 1827



Charles Robertson vers 1860

MOULINS ET AIRES VILLAGEOISES

La présence de ces moulins sur le territoire contribue à former des aires villageoises. Autour des moulins gravitent généralement des gens de métiers qui ne vivent pas seulement de l'agriculture. Ce sont des artisans, des forgerons, des meuniers ou des aubergistes. On remarque, en examinant de près le recensement de 1831 pour la paroisse de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy, l'émergence de ces aires villageoises qui, en principe, pourraient donner naissance à des villages et former des paroisses.

Si l'on se réfère à la carte de la seigneurie de Lauzon dressée par John Adams et au recensement de 1831, on trouve une première aire villageoise à la jonction de la route Justinienne et de la concession Arlaka, au sud de la rivière à la Scie. Ce secteur, qu'on appelle village Arlaka, forme en 1831 une communauté de 60 cultivateurs. Ceux-ci ont mis en culture plus de 2 560 acres de leurs terres. Ils se sont déjà dotés d'une école de rang. Le moulin à scie qui se trouve dans le secteur attire sans doute les deux meuniers et un forgeron inscrits dans ce même

recensement. Les années qui passent voient émerger un noyau villageois qui, au plan religieux, dépend de la paroisse Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy. En 1842 s'ajoutent deux journaliers, un engagé et un fermier. De plus, Augustin Ruel exploite une auberge située sur la terre de Baptiste Hallé.

Il s'avère toutefois difficile de mettre en relation les territoires couverts par les recensements de 1831 et 1842 puisque la dénomination des concessions est différente de même que leur superficie. La prudence s'impose quant à l'interprétation du développement du secteur d'Arlaka durant ces années. Ce qui est certain toutefois, c'est la présence d'un important groupement de familles d'agriculteurs qui gravitent autour des moulins de Thomas Wilson.

Mis à part le peuplement qui se fait dans les autres concessions de la seigneurie de Lauzon on compte une seconde aire villageoise, située à la jonction de la concession sud-est de Pintendre et de la route qui mène jusqu'à Lévis. Vers 1822-1824, un groupe d'habitations se concentrent à proximité d'un moulin à scie établi près de la rivière à la Scie. En 1831, le recenseur mentionne la présence d'un moulin à farine et d'une auberge qui, elle, est exploitée par Étienne Aubert. Une décennie plus tard, ce noyau villageois regroupe un meunier, un forgeron et un aubergiste. C'est là que Robert Germain situe, carte à l'appui, le moulin Robertson qui restera en activité jusqu'au début du XX^e siècle.

L'apparition des aires villageoises est généralement synonyme du développement de collectivités locales, mais dans la première moitié du XIX^e siècle, ce développement doit être relativisé, compte tenu du fait que l'agriculture québécoise vit une période difficile. En fait, à partir des années 1840, l'agriculture connaît une transition importante. On assiste graduellement au passage d'une agriculture basée sur la culture du blé à une agriculture tournée vers l'élevage et la production laitière. Ayant de la difficulté à joindre les deux bouts, plusieurs cultivateurs vont travailler en forêt ou dans des scieries. Ce contexte aurait permis l'émergence de petites entreprises reliées au travail du bois.



Philomène Nolin, veuve de Thomas Charles Robertson

Ce qu'il faut comprendre aussi, c'est que Lévis connaît un essor considérable au cours de la première moitié du XIX^e siècle. Les installations liées au chemin de fer et à la navigation sur le Saint-Laurent se sont avérées des facteurs de localisation qui ont concouru à l'apparition de plusieurs industries.

En 1842, plus de 800 personnes composent la population des concessions Sarasteau, Arlaka, Masta, Pintendre nord et Pintendre sud. Celles-ci ont mis en culture 5 820 acres de terres. Leur cheptel comprend 943 bêtes à cornes, 168 chevaux, 724 moutons et 472 cochons. Malgré la relative pauvreté que connaissent les habitants des concessions de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy, ceux-ci veulent rapidement se doter d'une paroisse.

APPARTENANCE AU MILIEU ET VAINES TENTATIVES

Le sentiment d'appartenance à un milieu est un facteur de mobilisation important dans le développement d'une collectivité, mais dans un contexte de

croissance aléatoire de l'économie, il est plus difficile de se donner des assises pour effectuer un changement institutionnel et social.

Le territoire actuel de Pintendre, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, aurait pu être constitué en paroisse religieuse. Presque toutes les conditions étaient remplies. À partir des années 1830, une série de requêtes ont été adressées aux évêques de Québec pour l'obtention d'une paroisse. Jamais autant que dans les années 1840, les habitants du territoire de Saint-Joseph ne se trouvèrent si divisés.

Le 16 août 1845, un bon nombre d'habitants des fiefs Beauchamp, Sainte-Anne, Villemay (Saint-Vilmé) et Lauzon adressent une requête à l'évêque du diocèse de Québec, Joseph Signay, dans le but de créer une nouvelle paroisse avec une église qui serait située au village d'Harlaka. On remanie le projet en octobre suivant, et le territoire s'étend cette fois depuis Beaumont jusqu'à la rivière à la Scie, et du second rang jusqu'aux limites de la paroisse de Saint-Henri. Le projet échoue de nouveau. On informe l'évêque Signay de la pauvreté des habitants des concessions et de la forte opposition suscitée par le projet d'une nouvelle paroisse. La pauvreté des habitants, évoquée lors des décisions prises par l'évêque, masque toutefois le fait que la paroisse de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy aurait perdu environ 850 âmes, lesquelles fournissaient périodiquement au curé près de 939 minots de grain.

Il faudra attendre la fin du siècle pour que de nouvelles tentatives, là aussi objet d'oppositions multiples, parviennent à doter cette communauté naissante, répartie entre plusieurs noyaux villageois, d'une triple organisation distincte, tant paroissiale que municipale et scolaire.

C'est le décret du 27 mars 1900 du futur cardinal Louis-Nazaire Bégin, lui-même originaire de la paroisse Saint-Joseph et archevêque de Québec, qui baptise cette nouvelle communauté sous le vocable de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre et détermine les limites de son territoire ainsi que de sa population.



M^{re} Louis-Nazaire Bégin

10 no

Louis-Nazaire Bégin
1872 - 1950

A été ceux que les présentes sont données par

Je la requête en date du 18 janvier de la présente an-
née à Mrs présentée au nom et de la part de la m^{re}
M^{re} des Juges. Terminés accordants des parties 01: 1872
de la grande des parties de 5: H^{re}m, de S. Joseph et de
M^{re} - Dame des Victoires, des parties de la région, dans
le comté de St-Joseph, district de Rivière, la date requête
demandant l'insertion du dit territoire en parcelles pour
les raisons y énoncées;
2^e Mrs Comtesse, en date du 25 mai 1872
mois de Mars courant, Chagnon - de Rivière et de
Antoine Dammour, p^{re}, été de S. Joseph de Rivière.

Antoine Dammour
29 mars 1900
S. Louis de Rivière
la parcelle de
canton pour
l'insertion
Bégin

Décret du 27 mars 1900

de se transporter sur les lieux, après avis préalable, de vérifier les allégués de la dite requête et d'en dresser un procès-verbal de commodo et incommodo.

3°. Les certificats signés Philémon Métivier, H. Bourasse, Fir. Labrie et Théodore Dussault d'im avis lu publiquement et affichés dimanches le onze et dimanche le dix-huit du même mois de mars, à l'issue du service divin du matin, à la porte des églises de Pontendré, de S. Joseph de Lévis, de N. D. de la Victoire de Lévis et de S. Henri, seigneurie de Langon, le dit avis convoquant les intéressés pour ou contre la dite requête à une assemblée pour le jeudi, vingt-deuxième jour du mois de mars, à dix heures du matin à Pontendré.

4°. Le procès-verbal de commodo et incommodo du dit Révérend M^r Ant. Gagnaire, en date du vingt-troisième jour de mars courant, est notifié et visé par nous dans toutes leurs parties les faits énoncés dans la dite requête.

5°. L'opposition présentée à notre dit député par vingt-neuf francs tenanciers, dont huit ne sont pas résidents, des rangs de Arakua sud et de Plaisance dans la paroisse de S. Joseph de Lévis, lesquels ne veulent pas appartenir à la paroisse demandée, pour les raisons mentionnées dans la dite opposition.

En conséquence, Nous avons érigé et érigeons par les présentes, en titre de cure et de paroisse, sous l'invocation de saint-Louis de Gonzague, dont la fête se célèbre le 21 de juin, avec le nom de Pontendré pour le civil, les susdites parties des paroisses de S. Henri, de S. Joseph et de Notre-Dame de la Victoire, dans le Comté de Lévis, comprenant une étendue de territoire de cent quarante arpents environ, de largeur moyennant du Sud-Ouest au Nord-Est sur aussi à peu près cent trente-cinq arpents en profondeur du Sud-Est au Nord-Ouest, bornée comme suit, savoir:

Au Nord-Ouest dans la paroisse de N. D. de la Victoire, par les rangs de Coltaness et de Sarastan; dans la paroisse de S. Joseph par le rang d'Arakua Nord;

Au Sud-Est, dans la paroisse de S. Henri, bornée

B. H. V. G.

S^t Louis, par les terres de la même concession qui sont situées dans la direction du Nord-Ouest au Sud-Est, c'est-à-dire du no 253 inclusivement jusqu'au no 279 aussi inclusivement du cadastre de la dite paroisse de S^t Honoré, par la concession de S^t Jean B^te par la concession de S^t Foviel et par le no 33 du même cadastre de la concession Nord-Est de la Rivière Etchemin.

Au Nord-Est, partie par la paroisse de S^t Charles et partie par les nos 377, 472, 471 + 453 du cadastre officiel de la paroisse de S^t Joseph de Lévis.

Au Sud-Ouest, partie par la concession de S^t Jean Baptiste, partie par la concession Nord-Est de la Rivière Etchemin, partie par la dite Rivière Etchemin et partie par la paroisse de S^t David, cette dernière partie se trouve la rivière à la cote qui dans cet endroit forme la limite qui sépare S^t David de Notre Dame de la Victoire.

Pour être les dites cure & paroisse de S^t-Louis de Pontendré entièrement... - c. - (voir page 8 vo).

Mais comme le présent décret est purement ecclésiastique et ne peut avoir d'effets civils qu'autant qu'il aura été confirmé par une proclamation de Son Honneur le Lieutenant Gouverneur, sous le sceau de la Province Nous recommandons plus particulièrement aux paroissiens de la nouvelle paroisse de s'adresser à cet effet à Messieurs les Commissaires nommés pour mettre à exécution dans le diocèse de Québec le Titre IX des Statuts Régulés de la Province de Québec.

Sera notre présent décret lu & publié au prône de la messe paroissiale de S^t Louis de Pontendré, de Notre Dame de la Victoire de Lévis, de S^t Joseph de Lévis et de S^t Honoré de Lauzon, les deux premiers dimanches après sa réception.

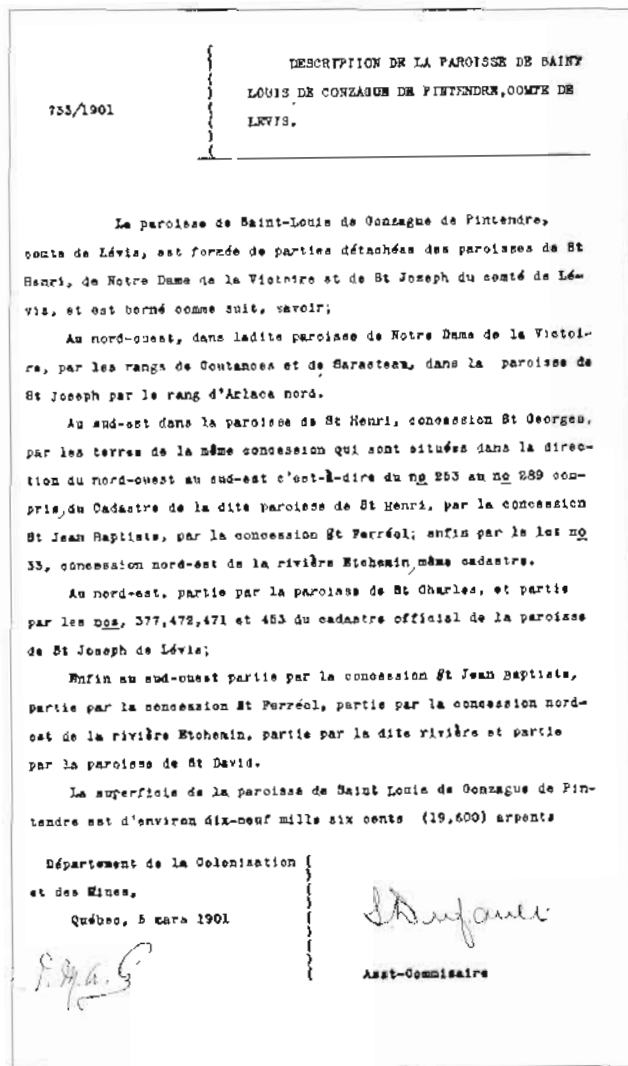
Donné à Québec, ce - le vingt-septième jour du mois de mars, mil neuf cent

(L. + S.)

+ L. N. arch. de Québec
Par mandement de Monseigneur
J. C. Demaree *Evêque*

CADRE GÉOGRAPHIQUE DE
LA NOUVELLE PAROISSE

Le décret d'érection canonique déterminait déjà les limites de la nouvelle paroisse, que devait reprendre mot pour mot un an plus tard le décret d'érection civile du 6 mars 1901. À ce dernier se trouve annexé le document suivant, numéroté 733/1901 et intitulé « Description de la paroisse Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre, comté de Lévis ».



Description technique du territoire de Pintendre

LE TERRITOIRE DE PINTENDRE

D'après cette description technique, la municipalité de la paroisse Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre, qui raccourcira son nom par la suite en 1951 et 1986, couvre une superficie d'environ dix-neuf mille six cents (19 600) arpents, prélevés sur le territoire des paroisses Notre-Dame-de-la-Victoire, Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy et Saint-Henri-de-Lauzon.

Les changements de dénomination
de la municipalité de Pintendre

1900 – Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre

1951 – Saint-Louis-de-Pintendre

1986 – Pintendre

Près de 300 lots, de forme, de superficie et d'orientation variables s'étalant sur les trois cadastres des paroisses mentionnées, constituent le territoire de la nouvelle entité municipale. Plus de 132 lots proviennent de Saint-Joseph, 99 de Notre-Dame-de-la-Victoire et 63 de Saint-Henri.

La carte cadastrale de Pintendre publiée en 1940 dans *l'Inventaire des ressources naturelles et industrielles pour le comté municipal de Lévis* (p. 98a) se superpose presque exactement à la carte cadastrale actuelle, reproduite en page de garde arrière de ce volume; elle ne semble pas tenir compte des lots du rang Sorosto, dont les habitants ont refusé de faire partie de Pintendre en 1900-1901.

Le territoire actuel de la municipalité, d'après le recensement de 1991, couvre une superficie de 52,27 km², soit le cinquième du comté de Lévis.

LE RANG SOROSTO

Le rang Sorosto (Sarasteau) constitue le deuxième rang de la seigneurie de Lauzon à partir du fleuve. Fertiles, les terres y ont attiré très tôt, dès 1738, des cultivateurs, bien avant les terres de l'arrière-pays. Habitant à proximité de l'église Notre-Dame-de-la-Victoire, paroisse érigée en 1851 à partir de Saint-Joseph, les gens de Sorosto voyaient d'un mauvais œil

l'érection d'une nouvelle paroisse à l'intérieur des terres, qui les éloignerait d'un centre de services essentiels.

Aussi figurent-ils parmi les signataires d'une des pétitions s'opposant à la requête d'érection et leur rang fut-il laissé hors du territoire défini par le décret épiscopal du 27 mars 1900. Pourquoi y furent-ils annexés par la suite en 1908 et à la demande de qui? Il est difficile d'y répondre.

Il est plus facile de déterminer le nombre de lots et de personnes impliqués dans l'annexion de 1908, qui se répétera en sens inverse soixante ans plus tard en 1968. La consultation du rôle d'évaluation municipale et le calcul des migrations nettes (différence entre la croissance naturelle et la variation de population entre deux recensements successifs) permettent d'établir à 47 le nombre de lots impliqués dans ces deux transactions contraires et à 202 et 345 respectivement les gains et pertes de population pour Pintendre en 1908 et 1968.

La superficie des lots concernés voisine les 2 500 arpents qui, en 1908, s'ajoutent aux 19 600 du décret de 1900, pour porter la superficie totale de Pintendre à plus de 22 000 arpents.

Le retour en 1968 de ces riches terres et de leurs habitants dans le giron de Lévis ne s'est pas fait sans récriminations adressées, entre autres, au maire d'alors, Joseph-Henri Labrie. Pour compenser le rétrécissement de l'assiette fiscale et des investissements municipaux dans ce rang, Lévis dut verser à Pintendre pendant cinq ans une contribution annuelle de l'ordre de 10 000 \$.

DISPERSION VS CONCENTRATION

C'est une certaine dispersion des fermes familiales qui caractérise l'habitat rural agricole du Québec d'autrefois. Chaque famille d'agriculteurs développe sa ferme sur un lot distinct de ses voisins et distant de quelques arpents des autres fermes. Contrairement à la tenure foncière anglo-saxonne pratiquée dans l'Ouest, par exemple, et aussi dans les Cantons de l'Est, où les fermes juxtaposent leur superficie carrée avec l'habitation au milieu, le rang canadien-français

égréne une suite de lots en forme de minces parallélogrammes de trois à cinq arpents de front sur vingt à trente de profondeur le long du chemin près duquel sont érigés les bâtiments de chaque ferme. Pour peu que le rang soit double et que le chemin suive le fronteau de deux rangs, le voisinage de fermes rapprochées se fait en face et de chaque côté; si bien que le double chapelet de fermes donne l'impression d'un village continu.

C'est ainsi qu'au début du siècle, plus que par un noyau central autour duquel graviterait une poussière de satellites, Pintendre se caractérisait par une demi-douzaine de ces petites agglomérations villageoises aussi importantes les unes que les autres et disposant d'un minimum de services sous la forme d'une école, d'un magasin et d'une auberge :

- le rang Sorosto
- le rang Harlaka
- le rang des Couture
- le rang du Nordet, devenu aujourd'hui Ville-Marie
- le vieux chemin Pintendre
- le chemin des Îles
- Carrier-Jonction

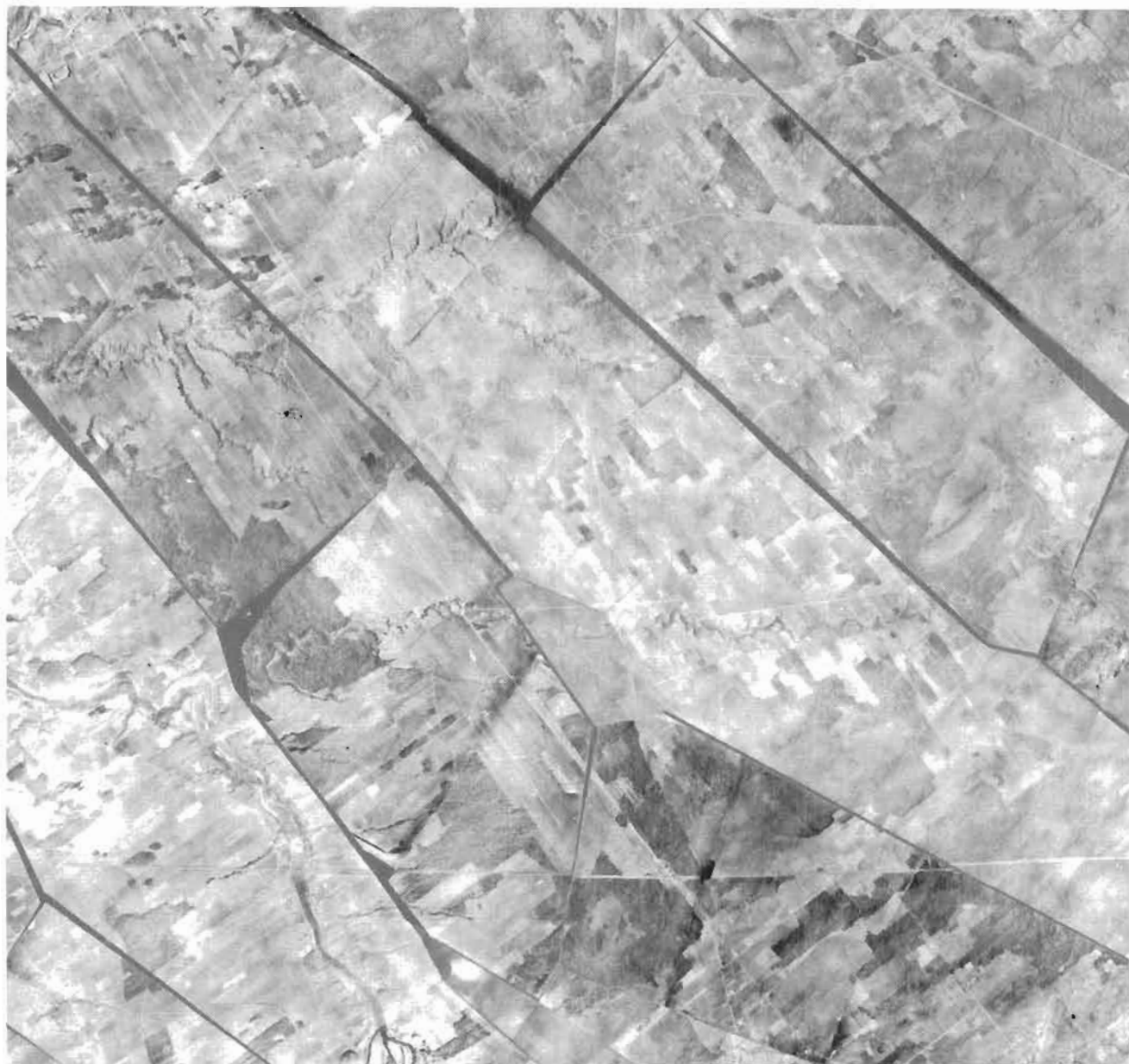
VUES DU CIEL

Grâce aux photos aériennes de 1929, 1966 et 1998, il est possible de suivre du haut des airs l'évolution du territoire occupé par la population croissante de Pintendre.

MOSAÏQUE ET CARTE DE 1929

Les premières photographies aériennes à jamais avoir été prises des différentes régions du Québec l'ont été au tournant des années 1930 par la Compagnie aérienne franco-canadienne, basée à Val-Brillant dans la Matapédia. C'est de 1929 que datent la mosaïque de ces photos aériennes pour la région de Lévis et la carte qui en est tirée. Les deux documents sont conservés à la cartothèque de l'Université Laval.

À l'examen attentif de ces documents, on peut compter le nombre de fermes regroupées dans les



Première mosaïque à partir
de photographies aériennes

Pintendre
1929



Compagnie aérienne
franco-canadienne

«villages» déjà signalés; ce sont les rangs Harlaka, du Nordet et des Îles qui présentent les plus denses concentrations, bien avant celle du chemin Pintendre, autour de l'église, et celles de Carrier-Jonction ou du rang des Couture.

Autre constatation facile, les zones forestières éparses sur le territoire sont réduites par rapport aux zones cultivées et aux savanes, qu'on appelle ici des «plées», qui se profilent au sud-est et à l'est du territoire de Pintendre.

LE PAYSAGE DE 1966

Du haut des airs, le paysage de Pintendre apparaît profondément modifié en 1966, moins à cause du déplacement des concentrations de population qu'en raison du quadrillage du territoire par trois axes routiers importants, qui n'existaient pas en 1929.

Tout d'abord la route 132 et le fameux Rond-Point de Lévis séparent les agglomérations urbaines de Lévis et de Lauzon, situées au nord, de la zone agricole longiforme qui se trouve au sud de cet axe routier devenu très important dans les années 1940 et 1950.

Immédiatement au sud et parallèlement à la 132, la route nouvelle autoroute 20, avec ses boucles d'entrée et de sortie, scinde en deux parties nettement séparées et infranchissables le territoire agricole. C'est à l'évidence pour cette raison fondamentale qu'on a détaché de Pintendre en 1968 le rang Sorosto pour le rendre à Lévis.

Perpendiculairement à ces deux axes routiers à grande circulation est-ouest, un nouvel axe nord-sud quasi rectiligne vient relier le centre de Lévis à Saint-Henri et à la Beauce en coupant en deux moitiés presque égales le territoire de Pintendre. La 173, baptisée route du Président-Kennedy, emprunte dans Pintendre un tracé nouveau, distinct du chemin Pintendre, et détourne la circulation rapide de ce qui deviendra le cœur habité du vieux Pintendre.

Pour le reste, rien d'important à signaler d'autre que la disparition presque complète de Carrier-Jonction, l'aménagement de deux étangs d'épuration

dans le site Boisé des Pins et l'apparition de deux sablières : l'une se découvre dans le boisé quasi inhabité, traversé par l'avenue des Ruisseaux, qui donnera lieu au développement résidentiel du Lac Baie d'Or; l'autre se développe à partir du bout du rang Pintendre sud, aujourd'hui connu sous le nom de rang des Sables ouest.

C'est dans cette deuxième sablière, autour du lac Beau Sable, que viendront bientôt établir leur chalet des résidents de Pintendre et de la région de Lévis.

1998 : DEUX QUARTIERS URBAINS, UNE VILLE

Quelle transformation en 1998 ! La paroisse rurale agricole éparpillée entre une demi-douzaine de hameaux devient une véritable ville avec deux quartiers urbains quadrillés de rues bondées de monde : le vieux Pintendre, où se sont enracinées principalement les familles souches, à proximité de l'église; le nouveau Pintendre ou secteur Du Boisé (Lac Baie d'Or) qu'envahissent les nouveaux arrivants, en majorité des familles jeunes très scolarisées, qui déversent leurs enfants dans la nouvelle école Du Boisé, flanquée de la bibliothèque publique. La Pintellect.

PARADOXALEMENT, PINTENDRE RAJEUNIT EN S'URBANISANT !

Le long de la route du Président-Kennedy, élargie en boulevard à quatre voies, qui sépare les deux quartiers résidentiels, la municipalité incite à s'établir les entreprises, commerces et services avant de concentrer du côté sud-ouest les industries majeures dans le nouveau parc industriel, au-delà de l'immense parc automobile de Pintendre Autos.

Cette zone industrielle occupe désormais l'espace autrefois réservé au commerce de chevaux d'Alyre Labrie et à ce hameau de services ferroviaires que représentait Carrier-Jonction.

Face à ce secteur industriel, toujours au sud de Pintendre, mais de l'autre côté de la Kennedy vers l'est jusqu'à la route M^{re}-Bourget, se développe depuis les années soixante une exploitation intensive

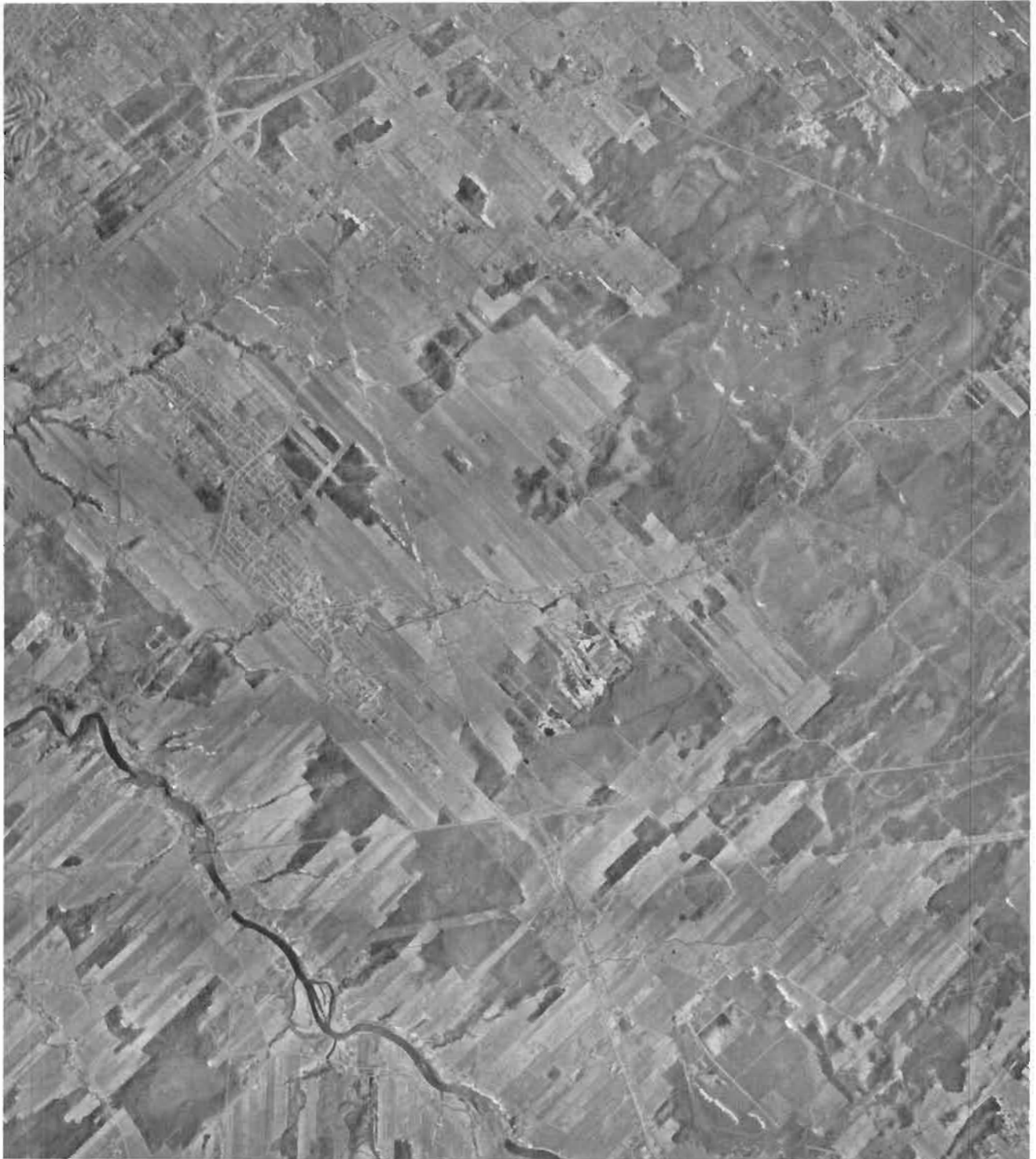


*Pintendre
et
Lévis
1966*



Mosaïque à partir de photographies aériennes
Échelle 1 : 15000

Laboratoire Hauts-Monts inc.
Beauport, Qc 1999



Mosaïque à partir de photographies aériennes
Échelle 1 : 15000

Pintendre
1998



Laboratoire Hauts-Monts inc
Beauport, Qc 1999

de sablières, que ne parvient pas à freiner l'établissement d'une cinquantaine de chalets et résidences sur quatre ruelles voisines du lac Beau Sable. Vingt ans plus tard se répète ici l'histoire du lac Bédard (Baie d'Or).

En dehors de ces secteurs urbanisés, industrialisés et commercialisés, le reste du territoire de Pintendre demeure rural et agricole. Les rares taches forestières se sont amenuisées, spécialement celle du Boisé, pour faire place aux bâtiments et rues d'habitation.

Si le nombre de fermes actives a diminué, ce sont les fermes industrielles, principalement laitières, qui prennent en charge, par location, la culture des terres laissées en friche.

Ainsi se dessine, sous l'égide du conseil municipal et de son comité d'urbanisme, un plan général d'urbanisme qui détermine clairement les zones où peuvent s'épanouir les multiples fonctions d'une ville agro-industrielle.

L'HISTOIRE DU LAC BAIE D'OR

La petite histoire du lac Baie d'Or mérite d'être brièvement racontée. À l'origine de ce développement se trouve Pierre Bédard, barbier de profession et propriétaire d'un restaurant sur le chemin Pintendre dans les années cinquante. Il possédait aussi des terrains dans le secteur boisé de l'avenue des Ruisseaux. C'est sur ces terrains que l'exploitation d'une sablière, pour la construction de l'autoroute 20, donna naissance à un lac que Pierre Bédard et Solange Proulx baptisèrent lac « Baie d'Or ».

Le terrain autour du lac fut rapidement loti et à partir de 1960 débute la construction de chalets où viennent résider l'été des gens de la région de Lévis. En une année, il s'est vendu jusqu'à 42 terrains.

Très propre, le lac se prêtait à la baignade publique. Les Bédard tenaient dans leur chalet un petit restaurant où l'on servait une boisson appelée « le p'tit Bédard ». En 1966, il y a déjà 117 propriétaires

et environ 300 personnes pratiquent la baignade en saison estivale.

Dès 1962, les gens du lac Baie d'Or s'étaient constitués en comité et donné des porte-paroles, dont Pierre Bédard et Adrien Drouin, auprès de la municipalité pour revendiquer certains services. Voici ce que révèle le procès-verbal de la première assemblée :

Le 29 octobre 1962 dernier, les propriétaires de chalets et de terrains, au Lac Baie d'Or, dans la municipalité de Pintendre, mécontents des comptes de taxes reçus jusqu'alors de cette municipalité, se réunissaient chez Monsieur Pierre Bédard, pour former un comité les représentant au Conseil de Saint-Louis de Pintendre, afin de défendre les intérêts de tous et chacun.

L'histoire de la décennie suivante en est une de récriminations et de démarches pour que la municipalité prenne en charge les services de voirie, d'aqueduc, d'égouts, de collecte des déchets et de dépollution du lac. L'électricité arrive en 1970 et désormais des gens s'installent pour y résider à l'année.

Une lettre ouverte parue dans *La Tribune de Lévis-Métro* le 19 septembre 1973 en dit long sur les

Lettre ouverte

Une Association de propriétaires au Lac Baie d'Or

Conseil Municipal
St-Louis de Pintendre
Comité de Lévis.

Monsieur Le Maire,
Messieurs les Echevins,

Un groupe de propriétaires du secteur Lac Baie d'Or a mandaté un comité de 7 personnes, dans le but de voir à la formation d'une Association de Propriétaires pour tout le secteur Lac Baie d'Or, c'est à dire: Centre, Est et Ouest.

Ce comité a convenu de faire part à nos dirigeants municipaux des objectifs de cette éventuelle association.

1) Nous croyons à l'efficacité d'une telle association pour nous faire reconnaître au municipal comme une collectivité faisant partie intégrante du territoire de Pintendre. Collectivité importante par sa population (150-200 propriétaires). A ce titre nous voulons être entendus, et nous voulons que les problèmes de notre communauté soient les préoccupations du Conseil

Municipal au même titre que tout autre territoire de Pintendre où le village qui est peuplé de moins de 1000 (en été).

2) Nous croyons à l'efficacité d'une association pour étudier en groupe toutes interventions (demandes, propositions, refus...) au Conseil Municipal, concernant notre population, parce que nous croyons avoir droit à certains services.

3) Nous croyons à l'efficacité d'une association pour demander de l'aide tant au municipal qu'aux différents ministères concernés, pour l'assainissement de nos lacs de façon à les rendre plus propices à la baignade et pour promouvoir l'amélioration de l'environnement.

4) Nous croyons encore à l'efficacité d'une association pour sensibiliser nos autorités à nos problèmes de chemin (chemin d'été, chemin d'hiver), problème vieux comme nos chemins, problème soulevé et ignoré annuellement. Nous croyons à l'efficacité d'autres voies de sortie ou d'accès pour la circulation dans notre secteur.

5) Enfin nous croyons à l'efficacité d'une association de propriétaires pour prendre en main nos affaires. Pour avoir des moyens de négociation valables sur tout ce qui concerne notre collectivité. Nous croyons même à l'efficacité de notre association future pour nous donner des dirigeants municipaux réceptifs, dynamiques et efficaces. Nous sommes conscients qu'une multitude de problèmes sont à venir, (annexion, égouts...) nous voulons être prêts, nous voulons participer aux décisions. Nous ne pouvons plus être ignorés.

Le comité veutant profiter, loyalement, à ce de son désir d'informer le conseil municipal de ses projets et demeure prêt à remonter le conseil en tout temps. Certains services devront être demandés à la municipalité pour la formation de notre Association et nous espérons avoir votre coopération.

Le Comité "Projet d'Association" des propriétaires du Lac Baie d'Or - Pintendre

Les gens du Lac Baie d'Or s'adressent au conseil municipal de Pintendre

tractations avec une municipalité réticente à prendre en charge un secteur non réglementaire fréquenté par des non-résidents.

Une fois la décision prise de municipaliser le secteur, il s'ensuivit dans les années quatre-vingt un développement rapide que venait accélérer l'impulsion des résidents et de certains promoteurs.

En cédant à bas prix à la municipalité les terrains nécessaires, c'est Adrien Drouin et ses associés qui sont à l'origine du succès de cette rare entreprise à financement triple (Éducation, Affaires culturelles et Municipalité) que sera dans les années 1990 la construction de l'école Du Boisé et de La Pintellect. Cet édifice à vocation multiple a été officiellement inauguré par le maire Albert Lachance en 1993.

Comme quoi une initiative plus ou moins externe et anarchique au départ peut aboutir à un développement majeur pour une municipalité. En sera-t-il de même du lac Beau Sable ?

LES « MINES » DE SABLE

L'ouverture de sablières depuis 1965 au sud du chemin des Sables et l'apparition anarchique, à partir de 1970, de chalets autour d'un lac artificiellement creusé par les sablières, le lac Beau Sable, créent une situation problématique, qui ne manque pas d'analogie avec le cas du lac Baie d'or.

Se trouve posé le problème des rapports dans le même secteur de quatre zones à vocation 1) agricole; 2) industrielle; 3) résidentielle et 4) récréo-touristique.

Déjà l'opposition larvée entre ces vocations différentes s'est manifestée publiquement et a pris une tournure politique en 1988 et 1998 lors de tentatives, rapidement avortées, des 56 résidents ou propriétaires du lac Beau Sable, regroupés en corporation, de faire interdire ou limiter par la municipalité l'exploitation de sablières dans ce secteur.

Le problème reste entier toutefois et peut ressurgir à la première occasion, la municipalité et son comité d'urbanisme se trouvant ballottés entre des groupes d'intérêt opposés. Pendant ce temps, les citoyens de Pintendre commencent à s'inquiéter de devoir faire les frais d'un nouveau lac Baie d'or.

Concilier l'exploitation de sablières, les intérêts des citoyens et ceux des municipalités tout en répondant aux normes de l'environnement constitue un défi de taille. Cette problématique n'est cependant pas unique à Pintendre. La qualité de vie, l'environnement et la croissance économique représentent des enjeux importants dans le contexte des années 2000. Aux États-Unis et au Canada ou au Québec, dans certaines localités, on retrouve à peu près le même débat qu'à Pintendre. Des compagnies de gestion environnementale apparaissent pour répondre aux besoins des intervenants qui ne s'entendent pas sur les stratégies à adopter. Et parfois ce sont les tribunaux ou l'État qui doivent trancher le litige.

Ce secteur des sablières se trouve compris dans le quadrilatère irrégulier formé par la route Mst-Bourget à l'est et la route du Président-Kennedy à l'ouest, ainsi que par le chemin des Sables au nord et, au sud, par la limite cadastrale entre Pintendre et Saint-Henri. La photo aérienne de 1998 est relativement explicite quand on la met en relation avec la carte cadastrale qui clôt ce volume.

D'est en ouest de ce quadrilatère, on dénombre, orientés nord-ouest/sud-est, quatorze lots de largeur variable (entre un et sept arpents) totalisant 55 arpents, soit près de trois kilomètres. La profondeur de ces lots, du nord au sud, varie également autour d'une trentaine d'arpents, soit un peu moins de deux kilomètres.

La « veine » de sable, d'une largeur d'environ 300 mètres et d'une profondeur moyenne d'au moins 5 mètres, court légèrement en oblique des lignes de lots et des routes Kennedy et Mst-Bourget et se poursuit au-delà de ces dernières à l'est et à l'ouest. Si bien que le sable déjà exploité rejoint presque le chemin des Sables aux confins de Mst-Bourget à l'est pour s'en éloigner à l'ouest d'un kilomètre à la hauteur du viaduc de la Kennedy près de Carrier-Jonction.

Le sable exploitable commercialement dans ce quadrilatère représente un volume approximatif de cinq millions de mètres cubes, ou un tonnage de huit millions de tonnes. Entre le tiers et la moitié de ce tonnage a déjà été extrait ou se trouve en voie de l'être.

Une expertise récente sur les coquillages trouvés au fond de la sablière, qu'on a soumis à des tests de carbone 14, permet de faire remonter à 13 000 ans le moment de ces dépôts de sable au fond de la mer de Champlain.

L'exploitation de sablières tombe sous le coup de la loi des mines et primerait, à certaines conditions, sur les lois du zonage agricole et de l'environnement.

Serait-il avantageux pour Pintendre et tous ses citoyens de favoriser une exploitation rapide des sablières, de façon à pouvoir d'ici vingt ans réaménager tout ce secteur, libéré de son sable, en vaste zone agro-récréo-touristique? La proximité d'un rond de courses, d'écoles d'équitation, de pistes de VTT et de motoneiges plaide pour une complémentarité harmonieuse de l'agriculture, de la sylviculture, de la pisciculture et des activités de plein air dans le voisinage de chalets et de résidences d'été.

La base de plein air de Sainte-Foy, aménagée entre 1960 et 1980 à partir d'anciennes sablières, pourrait servir de modèle à Pintendre.

CONCLUSION

Poser un regard sur les deux siècles précédents aide à mieux comprendre le présent. L'étude anthropo-historique permet de saisir l'évolution des collectivités dans leur environnement. La réalité municipale des années 2000 sera sans doute complexe. De nouvelles questions se posent aux anthropologues et aux historiens comme aux citoyens de la ville. La considération du passé et du présent oriente nécessairement vers l'avenir.

Sur ces éléments de prospective se clôt un rapide survol de plus de deux siècles d'occupation mouvante d'un territoire jamais définitivement circonscrit et arrêté. Il est maintenant temps de passer à la population qui l'habite et de considérer son évolution démographique au cours du dernier siècle.

SOURCES CONSULTÉES

- BENOIT, Jean. *Le développement des mécanismes de crédit et la croissance économique d'une communauté d'affaires. Les marchands et les industriels de la ville de Québec au XIX^e siècle*. Thèse de doctorat en histoire, Université Laval, 1986.
- COURVILLE, Serge (dir.). *Atlas historique du Québec, population et territoire*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996.
- COURVILLE, Serge. *Entre ville et campagne, l'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1990.
- GERMAIN, Robert. « Thomas Wilson : industriel, brasseur et seigneur du fief Saint-Vilmé », *La Seigneurie de Lauzon, Bulletin de la Société d'histoire régionale de Lévis*, n° 35, automne 1989, p. 7-14.
- MONTMINY, Alexandra. *L'histoire du Lac Baie d'or*. Manuscrit, 1999.
- ROSS, Jennie-Keith. *Old People, New Lives : Community Creation in a French Retirement Residence*, Chicago, University of Chicago Press, 1976, 227 p.
- ROY, Joseph-Edmond. *Histoire de la seigneurie de Lauzon*. Lévis, Société d'histoire régionale de Lévis, 1984.
- ROY, Léon. « Le rang des forts (ou de Sorosto) et le rang d'Arlaka », *La Seigneurie de Lauzon*, n° 21, printemps 1986, p. 22 et 25-27, été 1986, p. 3-6.
- ROY, Pierre-Gorges. *Inventaire des concessions en fief et seigneurie, fois et hommages et aveux et dénombremens conservés aux archives de la province de Québec*. Beauceville, L'éclaireur, 1927.
- SAMSON, Roch (dir.). *Histoire de Lévis-Lotbinière*. Québec, PUL-IQRC, 1996, 812 p.
- SANTERRE, Renaud. *Le secteur des sablières à Pintendre. Analyse de situation et perspectives d'avenir*. Manuscrit, 1999.
- VALLIÈRES, Marc. *Des mines et des hommes. Histoire de l'industrie minière des origines au début des années 1980*. Québec, Les Publications du Québec, 1988.

CHAPITRE II

*Au
galop
de la
démographie*



Au galop de la démographie



par Renaud Santerre

Rien de plus instructif pour connaître l'évolution d'une communauté que de suivre les mouvements de sa population et de fixer à des moments clés de son histoire l'état de sa démographie. Si la comparaison peut s'établir avec des entités plus vastes dont fait partie la communauté en question, la connaissance gagne en profondeur et en perspective.

Quand on fête un centenaire, comme c'est le cas à Pintendre en l'an 2000, il s'impose de considérer la situation de cette population au début et au terme du siècle. Entre ces deux extrêmes, la précision incite à établir deux ou trois repères intermédiaires.

Les sources consultées pour ce chapitre démographique permettent d'analyser la dynamique de cette population et de fournir, par une étude précise des patronymes et des généalogies, une base solide à l'album des familles qui figure en deuxième partie de cet ouvrage.

L'article sur « les familles souches de Pintendre », paru dans *L'Ancêtre* en 1999, a déjà livré la primeur de cette recherche. L'essentiel en est repris ici.

SOURCES DES DONNÉES

Les sources de données auxquelles puiser sont multiples et les analyses auxquelles elles se prêtent sont très variées.

Au premier chef, il faut mentionner les archives de toute sorte, surtout religieuses, municipales et scolaires, dont le dépôt principal, facilement accessible sur le campus de l'Université Laval, se trouve être les Archives nationales du Québec. On n'a pas hésité à consulter les dépôts locaux, à l'archevêché de Québec et au presbytère de Pintendre, à l'hôtel de

ville de Pintendre et à la Commission scolaire régionale de Lévis. Dans ces trois cas particuliers, les registres, les procès-verbaux et les journaux d'appel ont fait l'objet d'un dépouillement systématique.

Les données démographiques foisonnent. La source majeure en est Statistique Canada, qui a réalisé, depuis 1901, des recensements décennaux, et quinquennaux depuis 1956. Le défaut de ces statistiques fédérales, pour une étude qualitative comme la nôtre, est d'être impersonnelles. Heureusement le recensement nominatif de 1901 a été rendu public en 1993 en vertu de la loi (90 ans) des archives publiques. Il a fallu, patient labeur de moine laïc, retracer le patronyme propre des femmes mariées, rangées dans ce recensement sous le couvert de leur mari, retrouver dans les répertoires existants la date et le lieu de mariage des couples mariés pour établir les ascendants directs des deux conjoints. On dispose maintenant d'un recensement complètement vérifié des 557 habitants de Pintendre en 1901, qui est reproduit intégralement au chapitre VIII de cet ouvrage. Ces recherches des patronymes et des filiations à partir du recensement de 1901 étaient essentielles pour déterminer les familles souches de Pintendre.

Vers la fin de son premier siècle d'existence, la municipalité de Pintendre a procédé en 1988 et 1993 à deux recensements nominatifs complets, dont l'exploitation systématique, grâce à l'expertise informatique de Mariette Villeneuve, n'a pas fini de fournir des résultats révélateurs. Ces recensements enregistraient, outre le patronyme propre des épouses, le lieu et la date du mariage, si mariage il y avait eu, la date d'arrivée à Pintendre et la diversité des occupations.

À la veille du centenaire et pour alimenter l'album des familles actuelles, Pintendre a procédé au premier trimestre de 1999 à un nouveau et dernier recensement complet de sa population. Comme le prévoit le nouveau Code civil depuis 1994, ce recensement s'est fait sur une base nominative et volontaire. La vérification minutieuse de ce recensement se poursuit encore et fera éventuellement l'objet, avec les précautions d'usage, d'une publication ultérieure.

Connaissant de façon intime la composition des familles de Pintendre aux deux extrémités du siècle, il convenait, pour mieux suivre l'évolution de cette population, d'établir entre ces deux dates des jalons analogues. C'est ce qui nous a amenés à reconstituer de façon nominative les recensements fédéraux de 1956 (1 460 hab.) et de 1971 (1 580 hab.). Cet exercice de bénédictin puise essentiellement au rôle d'évaluation municipale, qui fournit le nom des propriétaires et la taille de leur famille; aux listes scolaires communément appelées journaux d'appel, qui indiquent les noms et prénoms des élèves, leur date de naissance ainsi que le prénom et l'occupation du père; au registre paroissial des actes de naissance, mariage et décès, qui permet de compléter et vérifier les données précédentes et d'établir la présence/ab-

sence d'une famille ou d'un individu à une date déterminée.

Nous disposons ainsi, à des dates espacées (1901, 1956, 1971 et 1993), de quatre recensements nominatifs vérifiés qui circonscrivent exactement la population de Pintendre et décrivent l'évolution de ses familles souches. C'est sur ces bases que repose l'établissement de 72 généalogies ascendantes jusqu'au premier ancêtre marié en Nouvelle-France. Cette partie plus proprement généalogique du travail s'est effectuée dans les locaux et avec les instruments de la Société de généalogie de Québec, sise au voisinage des Archives nationales du Québec. On trouvera au chapitre IX le résultat de ce travail généalogique.

TABEAU 1

ÉVOLUTION DE LA POPULATION DE PINTENDRE,
DES MUNICIPALITÉS DU COMTÉ DE LÉVIS ET DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

1901 – 1991

Localités / Années	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961	1971	1981	1991
Pintendre	557	924	942	944	1 063	1 267	1 465	1 580	3 425	5 028
St-David	718	738	833	828	875	1 147	1 968	3 818	5 380	**
St-Etienne	854	1 024	683	588	682	788	868	1 212	4 630	7 256
Breakeyville	*	731	1 005	990	1 194	1 155	1 213	1 243	2 015	2 998
St-Henri	2 180	2 026	2 232	2 133	2 168	2 346	2 795	3 252	3 905	3 886
St-Jean-Chrysostome	1 757	1 007	1 130	1 032	1 238	1 469	1 471	1 905	6 930	12 717
St-Joseph-de-Levy	401	265	252	247	299	293	299	305	725	710
St-Lamber	1 280	1 308	1 189	1 188	1 202	1 233	1 444	1 719	3 420	4 146
St-Nicolas	1 627	1 543	818	851	947	1 067	1 295	1 975	5 075	7 600
St-Romuald	3 589	3 993	3 825	3 722	4 027	4 797	5 681	8 394	9 850	9 830
Charny	*	1 408	2 265	2 825	2 831	3 300	4 189	5 175	8 240	10 239
St-Rédempteur	*	*	537	*	680	757	1 035	1 652	4 465	5 862
Lauzon	3 416	3 978	4 966	7 084	7 577	9 643	11 533	12 809	13 360	**
Lévis	7 783	7 452	10 470	11 724	11 991	13 162	15 112	16 597	17 900	39 442
Autres municipalités	2 048	2 516	2 176	1 500	1 045	1 201	1 474	1 140	4 785	6 100
Comté de Lévis	26 210	28 913	33 323	35 656	38 119	43 625	51 842	62 776	94 105	116 555
Province de Québec	1 648 898	2 005 776	2 360 510	2 874 662	3 331 882	4 055 681	5 259 281	6 027 764	6 438 403	6 895 965

* Inclus dans Autres municipalités

** Annexion ou fusion dans Lévis

Source : Statistique Canada, Recensements décennaux et quinquennaux

Compilation : Marc Laquerre

I – DYNAMIQUE DE CETTE POPULATION

Le recensement de 1776 indiquait comme habitant Pintendre les familles de Louis Hallé, Basile Nolin, Jacques Bourassa, Ignace Carrier, Michel Hallé et Baptiste Samson.

Le peuplement du territoire a progressé régulièrement au cours du XIX^e siècle jusqu'à atteindre les 557 habitants recensés en 1901 lors de l'érection civile de Pintendre.

Comme en témoigne le tableau 1, cette croissance régulière au XX^e siècle se poursuit lentement d'abord, puisque la population double en cinquante ans : de 557 en 1901, on atteint 1 267 habitants en 1951. Le rythme s'accélère alors pour doubler en vingt-cinq ans : soit 2 490 hab. en 1976. Quinze ans plus tard, en 1991, nouveau doublement à 5 028 hab. Et les derniers cinq ans augmentent de plus de 1 000 la population de 1986, qui culmine à 6 035 habitants. Le train d'enfer de l'urbanisation s'est engagé véritablement à partir des années 1980. C'est en ce sens qu'on peut parler d'une démographie galopante.

Le tableau 1 présente, de 1901 à 1991, l'évolution de la population totale de Pintendre en comparaison avec celle des autres municipalités du comté de Lévis et de la province de Québec. On y constate qu'en 90 ans la population de Pintendre a plus que décuplé, tandis que celle du comté quintuplait à peine. Mais le gros de cet accroissement se manifeste depuis le début des années 1980.

Les pyramides des âges 1 et 2 dessinent le profil de la population de Pintendre en comparaison avec la population globale du Québec au début et à la fin du XX^e siècle.

Natalité, mortalité et nuptialité

Le tableau 2 permet de calculer (0/000) les taux de natalité et de mortalité pour certaines années de recensement. Forte au début du siècle, la natalité baisse jusqu'en 1956 au-dessous de la moyenne provinciale. À partir de 1961, elle fluctue en dents de scie à chaque recensement, au-dessus et en dessous de la moyenne provinciale toujours déclinante. La mortalité, elle, baisse régulièrement et se situe

TABLEAU 2

ÉVOLUTION DE LA POPULATION TOTALE, DE LA PROPORTION DES JEUNES ET DES PERSONNES ÂGÉES, DES TAUX BRUTS DE NATALITÉ ET DE MORTALITÉ, DE L'ACCROISSEMENT NATUREL ET DU TAUX DE MASCULINITÉ GÉNÉRALE ET ÂGÉE.

Pintendre 1901 – 1991

Année de recensement	Population totale	Natalité 0/000	Mortalité 0/000	Accroissement naturel	Jeunes 0/14 %	Aînés 65 + %	Masculinité générale	Masculinité âgée
1901	557	47	13	34	44	3,8	96	96
1956	1 460	21	5	16	44	4,7	103	100
1966	1 816	18	6	12	40	3,3	110	140
1981	3 425	21	4	17	31	4,5	109	94
1991	5 028	18	3	15	28	4,2	105	83

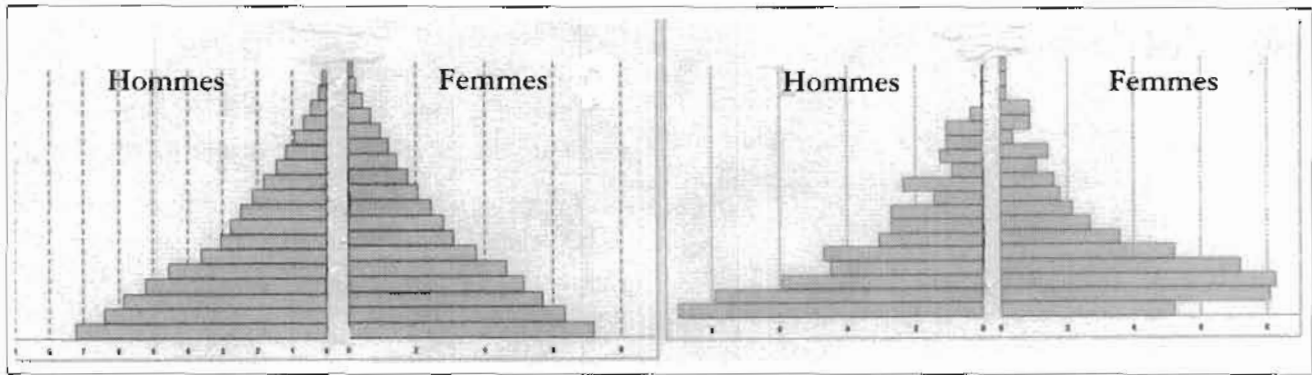
Sources Statistique Canada, Recensements décennaux et quinquennaux
 Registres de la paroisse Saint-Louis-de-Pintendre
 Compilation par Marc Laquerre

PYRAMIDE DES ÂGES N° 1

QUÉBEC

1901

PINTENDRE



pratiquement toujours au-dessous de la moyenne provinciale. C'est particulièrement vrai à partir de 1971.

L'explication de ce phénomène réside sans doute dans la vague d'immigration qui a entraîné à Pintendre un flot de jeunes couples en pleine période de fécondité. La mortalité, elle, frappe principalement la population âgée, qui se trouve à diminuer depuis 1956, contrairement à ce qu'on peut constater à l'échelle provinciale.

Quant à la nuptialité, comme partout ailleurs au Québec, elle subit depuis une décennie un déclin résultant d'une certaine laïcisation (mariage au palais de justice plutôt qu'à l'église) et d'une pratique courante chez les jeunes de l'union libre. D'où absence de mention dans les registres tant civils que religieux. Le tableau 3 livre les résultats du dépouillement complet des registres de la paroisse Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre (1900-1999).

PYRAMIDE DES ÂGES N° 2

QUÉBEC

1996

PINTENDRE

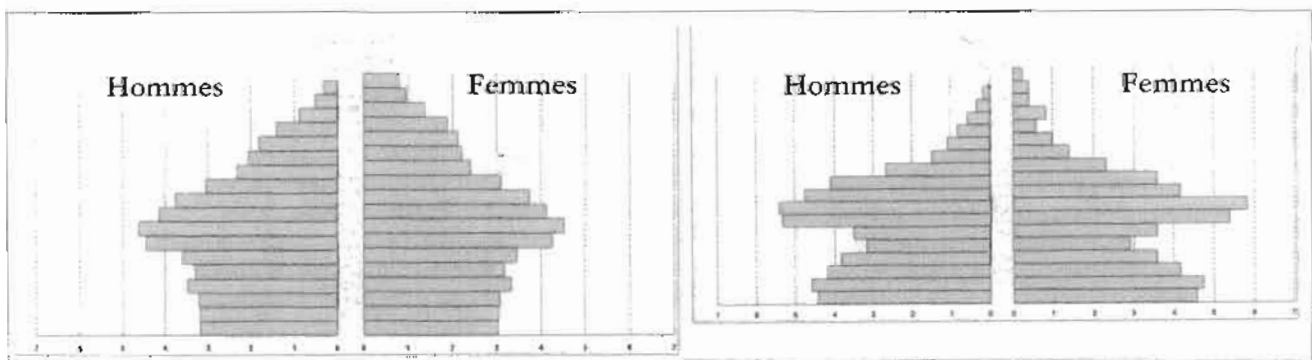


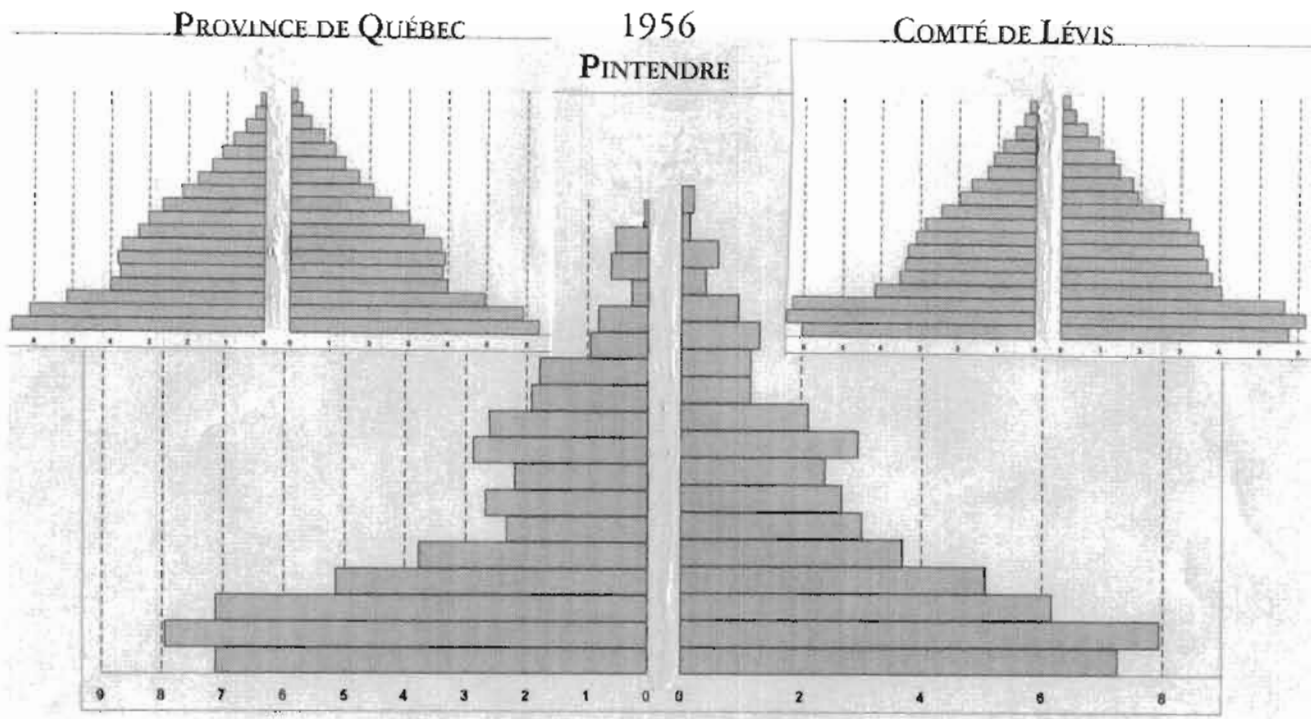
TABLEAU 3

ÉVOLUTION DU NOMBRE DE NAISSANCES, MARIAGES ET DÉCÈS PINTENDRE 1900 – 1999

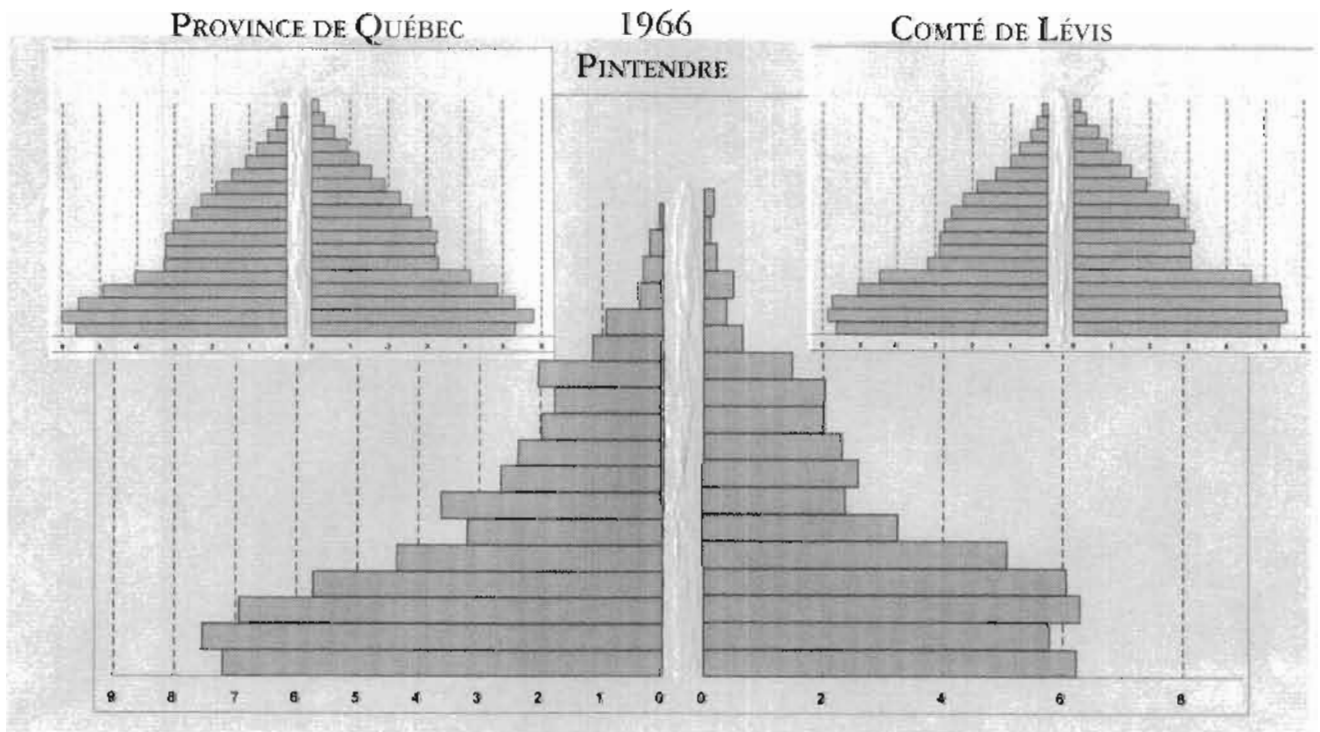
Année	Naissances	Mariages	Décès	Année	Naissances	Mariages	Décès
1900	26	7	13	1950	29	7	2
1901	26	4	6	1951	28	9	5
1902	32	4	11	1952	19	8	6
1903	27	6	15	1953	33	2	6
1904	27	7	9	1954	31	6	5
1905	23	7	11	1955	24	8	8
1906	28	5	16	1956	30	10	8
1907	18	2	7	1957	25	9	6
1908	33	7	11	1958	25	13	2
1909	27	4	3	1959	21	5	9
1910	27	4	9	1960	24	6	5
1911	26	6	11	1961	25	8	7
1912	28	5	14	1962	31	10	6
1913	23	4	11	1962	25	8	5
1914	20	5	7	1964	40	9	4
1915	23	4	9	1965	28	6	7
1916	30	8	8	1966	32	10	10
1917	21	7	11	1967	22	15	6
1918	32	4	15	1968	27	12	7
1919	21	6	8	1969	21	7	7
1920	24	7	11	1970	30	8	6
1921	18	5	14	1971	20	21	6
1922	24	4	8	1972	31	11	6
1923	29	4	12	1973	38	13	5
1924	23	3	14	1974	46	12	7
1925	19	5	8	1975	51	11	9
1926	27	3	8	1976	70	17	8
1927	23	4	6	1977	61	11	6
1928	26	3	3	1978	55	12	10
1929	19	2	6	1979	91	13	10
1930	21	7	6	1980	65	14	7
1931	25	5	13	1981	71	11	13
1932	21	4	5	1982	60	9	11
1933	18	3	2	1983	61	16	13
1934	20	11	5	1984	52	14	14
1935	27	3	19	1985	50	10	15
1936	19	1	6	1986	62	15	8
1937	22	2	18	1987	60	14	14
1938	20	7	9	1988	82	15	9
1939	27	6	8	1989	67	10	14
1940	28	5	8	1990	76	11	10
1941	22	8	9	1991	88	11	18
1942	18	10	12	1992	79	9	13
1943	24	9	8	1993	74	6	13
1944	29	6	7	1994	64	8	20
1945	30	4	12	1995	50	8	12
1946	40	7	8	1996	65	5	15
1947	25	7	4	1997	55	10	7
1948	25	7	8	1998	36	8	17
1949	27	6	3	1999	48	8	15

Source : Registres de la paroisse de Pintendre. Compilation par Marie-Ève Carle.

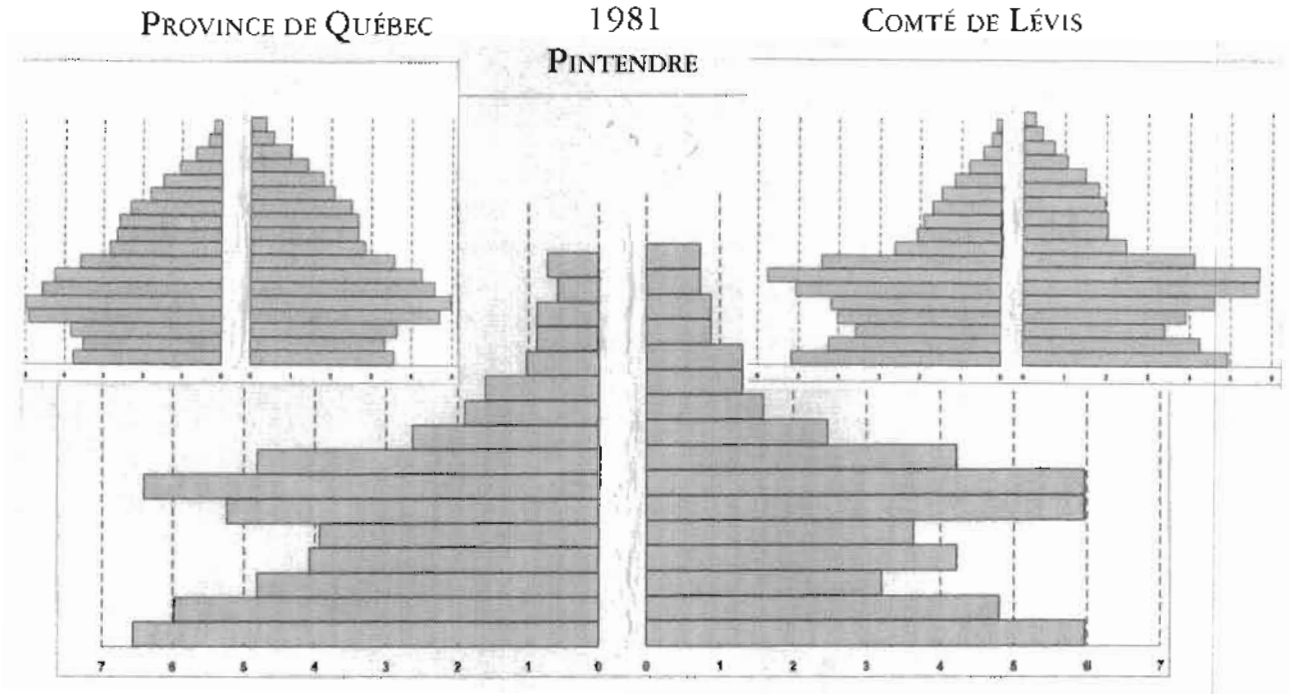
PYRAMIDE DES ÂGES N° 3



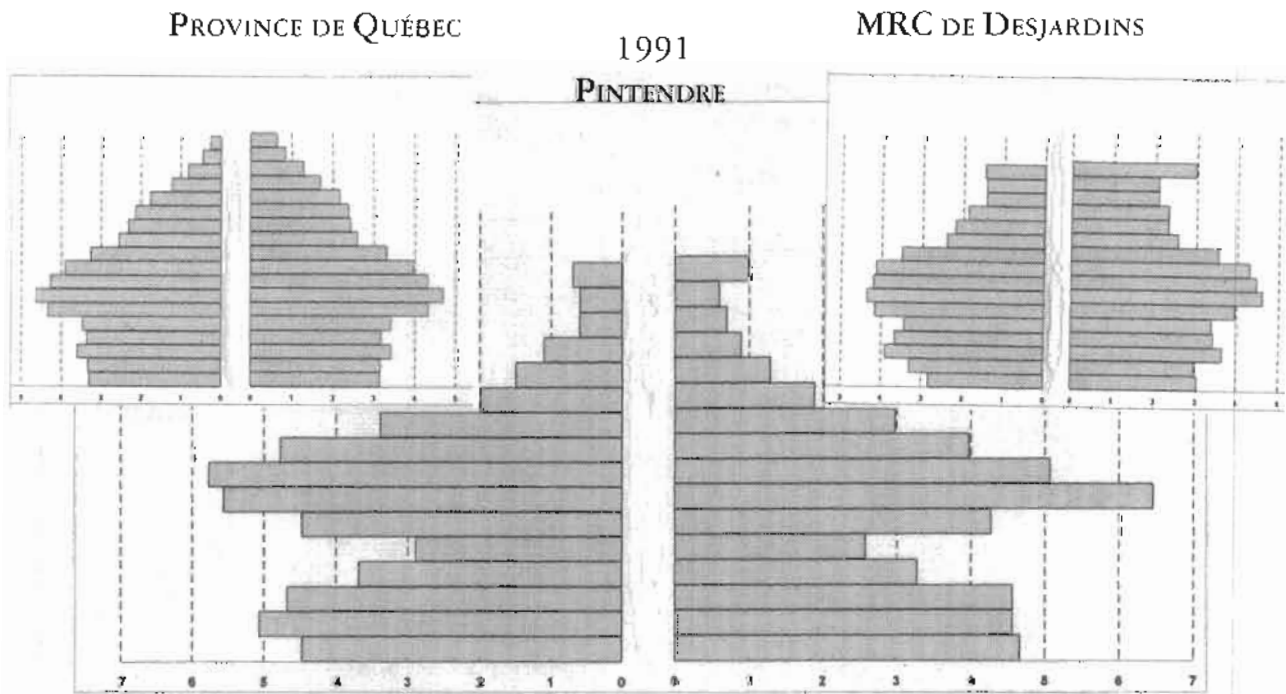
PYRAMIDE DES ÂGES N° 4



PYRAMIDE DES ÂGES N° 5



PYRAMIDE DES ÂGES N° 6



Jeunes et vieux

Le tableau 2 illustre la diminution régulière de la population des jeunes (0-14 ans) de 44 % en 1901 à 28 % en 1991. Comparativement, la proportion à l'échelle provinciale se situait respectivement à 39 et 20 %.

Au sommet de la pyramide, le pourcentage des personnes âgées de 65 ans et plus à Pintendre reste inférieur au pourcentage provincial (3,8 vs 4,8 en 1901) et tend même à diminuer depuis 1956 (de 4,7 à 4,2 % en 1991), alors que la proportion équivalente au Québec fait plus que doubler de 1956 (5,7 %) à 1996 (12,1 %). L'immigration de familles jeunes et l'urbanisation sont en cause.

L'examen des pyramides des âges pour Pintendre en 1956, 1966, 1981 et 1991, comparées aux pyramides équivalentes pour la province de Québec et le comté de Lévis, confirme quelques-uns des phénomènes déjà évoqués et soulève un certain nombre de questions.

Mises à part les irrégularités en dents de scie qui affectent la pyramide d'une communauté de petite taille plus que celle d'une province ou d'un pays, on constate au début comme à la fin du siècle des similitudes générales : pyramides à base large en 1901 et pyramides en voie de « rectangularisation » en 1981 et 1991, résultat d'une stabilisation de la natalité à un niveau bas. La vague récente d'immigrants plutôt jeunes vient obscurcir le processus à Pintendre sans l'annuler.

Taux de masculinité

L'analyse des pyramides pour Pintendre révèle des anomalies dans le sex ratio de certaines catégories d'âge, sinon de l'ensemble. Tout d'abord on s'explique mal, dans la pyramide des âges de 1901, la surmasculinité du groupe des 0-4 ans. Il serait né deux fois plus de garçons que de filles au cours des quatre années précédentes. Pourquoi ? Les inégalités ultérieures entre sexes pour certaines catégories d'âge pourraient provenir de migrations différentielles *in and out*.

Le même phénomène se retrouve pendant le dernier quart de siècle parmi les jeunes de l'école

primaire Les Moussaillons : de 1972 à 1998, on constate chaque année un surcroît de 27 garçons en moyenne. Les garçons sont en surnombre de près de 10 %. Pourquoi ? Voilà un mystère à faire élucider par les démographes et les biologistes.

Sauf en 1901, le taux de masculinité générale, c'est-à-dire le nombre d'hommes pour cent femmes, tous âges confondus, reste depuis 1956 supérieur à 100. Il y a plus d'hommes que de femmes comme c'est habituel dans une communauté rurale agricole.

Au troisième âge, après 65 ans, le taux de masculinité reste également supérieur à 100 jusqu'en 1981, où il glisse en dessous de la barre d'égalité, mais à grande distance de la baisse à l'échelle provinciale. La différence, comme ci-haut, s'explique par le caractère encore rural et agricole de Pintendre dans un Québec de plus en plus urbanisé.

Caractéristiques sociodémographiques de 1986 et de 1991

Le tableau 4 présente pour 1986 les caractéristiques socio-économiques de Pintendre comparées à celles du comté de Lévis, du Québec et du Canada.

On constate que la population y a augmenté deux fois plus qu'ailleurs au cours des cinq années précédentes, qu'il y a comparativement plus de jeunes et moins de vieux, que le taux de masculinité générale et âgée y est plus élevé, que le revenu familial moyen y rejoint la moyenne provinciale, moins forte qu'au Canada en général et dans le comté de Lévis, que le revenu en provenance d'emplois y est plus élevé qu'en provenance d'autres sources, mais que le chômage, tant chez les hommes que chez les femmes, y est plus prononcé que dans le comté de Lévis, mais voisine la moyenne provinciale.

Le tableau 5 pour 1991 témoigne d'une augmentation en cinq ans de la population quatre fois plus forte à Pintendre que dans le reste du comté, de la province et du pays. La densité de la population reste toutefois deux fois moindre que dans la MRC de Desjardins. Il continue d'y avoir plus de jeunes et moins de vieux à Pintendre qu'ailleurs. Le nombre moyen de personnes par ménage y est supérieur

TABLEAU 4

CARACTÉRISTIQUES SOCIO-ÉCONOMIQUES COMPARÉES DU CANADA, DU QUÉBEC,
DU COMTÉ DE LÉVIS ET DE PINTENDRE

Pintendre 1986

Caractéristiques	Canada	Québec	Lévis	Pintendre
Population totale	25309 331	6532 461	103 318	4 001
Augmentation de la population entre 1981 et 1986	7,8%	5,6%	9,8%	16,9%
Population 0-14 ans	21,3%	20,5%	25,1%	29,2%
Population 65 ans et +	10,7%	10,0%	7,5%	4,4%
Taux de masculinité				
générale	97,4	96,1	96,2	105,1
âgée	72,4	8,2	65,7	89,4
Revenu familial moyen	37 827 \$	34 582 \$	36 477 \$	34 483 \$
Revenu personnel				
hommes	23 265 \$	21 593 \$	23 474 \$	21 333 \$
femmes	12 615 \$	11 982 \$	12 094 \$	10 967 \$
Source du revenu en %				
emploi	78,7	78,1	83,9	85,9
transferts gouvernementaux	11,1	13,2	10,3	11,2
autres	10,3	8,7	5,7	2,9
Taux de chômage en %				
hommes	9,6	12	10,3	11,2
femmes	11,2	14,4	11,6	14,2

Source : Statistique Canada, Profils 1986, 94-110, 94-109, page 702 sq. et page 419 sq.

(3,1 vs 2,6). De même la prédominance des propriétaires sur les locataires (82/18 vs 60/40) l'emporte nettement sur ce que l'on peut observer partout ailleurs.

Migrations

Deux facteurs principaux influent sur le volume d'une population. D'abord ce qu'on appelle en démographie la croissance naturelle, qui résulte de la différence entre le nombre des naissances et celui des décès. À ce facteur de base vient se greffer l'influence positive ou négative des migrations, suivant que la

communauté accueille par immigration de nouveaux arrivants ou perd par émigration une partie de sa croissance naturelle.

À moins de suivre les mouvements de chaque individu ou famille, ce qui n'est guère possible, on ne peut préciser les flux contraires de l'immigration et de l'émigration que par le calcul des migrations nettes, c'est-à-dire par le résultat global des additions et des soustractions que représentent ces arrivées et ces départs.

C'est un calcul assez simple qui soustrait la croissance naturelle de l'augmentation totale de la

TABLEAU 5
 CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES COMPARÉES DU CANADA,
 DU QUÉBEC, DU COMTÉ DE LÉVIS ET DE PINTENDRE

Pintendre 1991

Caractéristiques	Canada	Québec	Lévis*	Pintendre
Superficie en km ²	9203 210	1357 811	253,77	52,27
Population totale	27,296 859	6895 963	49 076	5 028
Densité	3 h / km ²	5 h / km ²	193 h / km ²	96 h / km ²
Augmentation de la population entre 1986-1991	7,9 %	5,6%	5,8%	25,7%
Population 0 - 14 ans	20,8 %	20,0%	19,7%	28,0%
Population 65 ans et +	10,6 %	10,0%	11,4%	4,2%
Taux de masculinité générale	97,2	96,0	93,2	104,7
âgée	72,3	68,0	60,4	82,6
Nombre moyen de personnes par ménage	2,7	2,6	2,6	3,1
Propriétaires	63%	56%	60%	82%
Locataires	37%	44%	40%	18%

* MRC de Desjardins

Source : Statistique Canada, 95-325, Profils 1991, page 242 sq.

TABLEAU 6
 MIGRATIONS NETTES À PINTENDRE
 1901-1996

Période entre recensements	Total des naissances	Total des décès	Croissance naturelle	Différentiel entre recensements	Migrations nettes
1901-1910	268	98	170	367	197
1911-1920	248	105	143	18	-125
1921-1930	232	85	147	2	-145
1931-1940	227	93	134	119	-15
1941-1950	269	73	196	204	8
1951-1960	260	58	202	198	-4
1961-1970	281	65	216	115	-101
1971-1980	531	74	457	1845	1388
1981-1990	641	121	520	1603	1083
1991-1995	355	76	279	1007	728

Sources : Statistique Canada, Recensements décennaux et quinquennaux
 Registres de la paroisse Saint-Louis-de-Pintendre

population entre deux recensements. Si le solde est positif, c'est qu'il y a eu immigration nette. L'émigration au contraire se traduit par un solde négatif.

Le tableau 6 traduit à chaque année de recensement le volume et le sens de ces migrations nettes à Pintendre entre 1901 et 1996.

Si l'on tient compte de l'annexion à Pintendre en 1908 de 202 habitants de Sorosto et du retour à Lévis en 1968 de 345 personnes de ce même rang, on doit corriger à - 5 le total de 1911 et à + 244 celui de 1971.

Ainsi donc, Pintendre pendant la première moitié du siècle, perd une bonne partie de ses enfants, qui vraisemblablement émigrent en ville. C'est à partir des années 1960 que le mouvement migratoire s'inverse et qu'on voit affluer en zone péri-urbaine de Lévis une pléthore de jeunes familles, qui maintiennent à un niveau élevé le taux de natalité, remplissent à pleine capacité les écoles primaires et relèguent à l'arrière-scène les aînés, dont la faible proportion bat les records environnants.

L'examen attentif des pyramides des âges à chaque recensement quinquennal permettrait de déceler les strates d'âge particulièrement affectées par ces mouvements migratoires, qui ne semblent pas près de ralentir si l'on en juge par la dernière période quinquennale complète (1991-1995).

II – ANALYSE COMPARÉE DES PATRONYMES

Pareils préalables historiques et démographiques introduisent naturellement à la considération des patronymes et des généalogies. Par ce biais, on peut remonter l'histoire de cette population, au-delà du siècle qui se termine, jusqu'aux premiers arrivés en terre de Nouvelle-France.

Dans une société « patrilinéaire » comme la nôtre, à l'instar de la plupart des sociétés occidentales, il ne faut pas se surprendre de l'importance attachée au « patronyme », principal indicateur de filiation. Avant de transmettre en héritage un « patrimoine », la famille québécoise impose un nom, celui du « père » d'abord et éventuellement celui du mari.

Jusqu'au changement de la loi dans les années 1970, la fille qui, de la naissance à ses noces portait le nom de son père, en se mariant perdait son identité première et troquait son patronyme pour celui de son époux. Il faut attendre les derniers recensements pour voir apparaître quelques noms doubles et transparaître ainsi, comme au Portugal, la présence de la lignée maternelle. Rien d'étonnant donc à ce que le recenseur de 1901 range parmi les Carrier ou les Couture l'épouse Boilard ou Jenkins venue d'ailleurs.

Le changement de nom se doublait d'un changement de résidence. Au Québec rural et agricole d'autrefois jusqu'après la Deuxième Guerre, la règle de résidence au mariage était « virilocale », voire « patrilocale », c'est-à-dire que la fille, si elle se mariait habituellement à l'église de sa paroisse natale, devait ensuite suivre son mari chez lui et cohabiter dans une résidence qui était souvent celle du père de son époux. Qui prend mari prend pays, disait-on.

La donation de ferme en vogue depuis toujours jusque dans les années 1960 implique dans plus de 90 % des cas un père (et la mère) qui « se donne(nt) » à un fils cadet déjà marié, à condition que ce dernier accepte de prendre en charge la ferme familiale, donc d'y résider, et d'y « garder ses vieux parents » jusqu'à leur décès. La ferme, contrairement à la femme, ne change pas de nom et reste dans la même lignée patronymique. L'imposition du « nom » à l'enfant préfigure la transmission du « bien ». L'un et l'autre vont de pair. Ainsi se justifie pour les campagnes l'analyse comparée des donations de ferme et des généalogies. Au-delà de 325 donations de ferme pour Pintendre ont été relevées au Bureau d'enregistrement de Lévis et couvrent la période d'un siècle qui va de 1860 à 1960. Cette dernière date marque la disparition définitive de cet antique système de sécurité de vieillesse à Pintendre comme partout ailleurs au Canada.

Le recensement de 1901 comporte 77 patronymes différents pour une population de 557 individus (moyenne de 7,2 porteurs). Trente-neuf de ces patronymes n'apparaissent qu'une fois; huit autres n'identifient que deux ou trois personnes. Ce sont en général des épouses, des domestiques ou des engagés

TABEAU 7

LISTE DES 20 PRINCIPAUX PATRONYMES PAR ORDRE DE FRÉQUENCE DÉCROISSANTE

Pintendre 1901-1993

Rang	Patronymes 1901	Porteurs 1901	Patronymes 1956	Porteurs 1956	Patronymes 1971	Porteurs 1971	Patronymes 1993	Porteurs 1993	Rang
1*	CARRIER	78	COUTURE	141	COUTURE	98	CARRIER	117	1*
2*	BEGIN	68	CARRIER	82	LABRIE	78	COUTURE	110	2*
3*	COUTURE	64	LABRIE	77	CARRIER	67	ROY	105	3*
4*	AUBERT	41	DUMONT	66	FONTAINE	57	LABRIE	99	4*
5*	LABRIE	26	BÉGIN	65	DUMONT	53	BÉGIN	83	5*
6*	NOLIN	25	GUAY	54	BÉGIN	51	GUAY	71	6*
7*	HALLÉ	22	FONTAINE	48	GUAY	51	NADEAU	66	7*
8*	GUAY	21	GRONDIN	34	GRONDIN	43	DUMONT	60	8*
9*	DUMONT	15	GOSSELIN	31	GOSSELIN	29	FONTAINE	59	9*
10*	BOURGET	12	DEMERS	27	NADEAU	26	ROBERGE	57	10*
11*	BLAIS	10	MÉTIVIER	25	ROBERGE	23	BOUCHER	54	11*
12*	VALLIÈRE	9	BÉLANGER	24	AUBERT	22	TREMBLAY	51	12*
13*	BERNIER	8	ROBERGE	21	DUMAS	21	CÔTÉ	48	13*
14*	MÉTIVIER	8	BROUARD	18	BROUARD	20	PELLETIER	48	14*
15*	TURGEON	8	JOLICOEUR	18	DEMERS	19	DEMERS	45	15*
16*	DEMERS	7	FORTIN	17	GILBERT	17	GAGNÉ	45	16*
17*	ROBERGE	7	ROBERTSON	17	NOLIN	17	MERCIER	45	17*
18*	BOUTIN	6	NOLIN	15	ROULEAU	17	CARON	44	18*
19*	CÔTÉ	6	LAMONTAGNE	14	ROY	17	FOURNIER	44	19*
20*	NADEAU	6	AUBERT	13	LACHANCE	16	MORIN	44	20*
	Patronymes	Pop.	Patronymes	Pop.	Patronymes	Pop.	Patronymes	Pop.	
	77	557	150	1460	225	1580	835	5771	

Sources:

- Recensement fédéral de 1901: Archives nationales du Québec, Microfilm 4M01-1254A, (T-6527)
- Recensements nominatifs de 1956 et 1971 reconstitués par Hélène Gagné et Renaud Santerre
- Recensement municipal de 1993 saisi et traité par Mariette Villeneuve

venus d'ailleurs. Le nombre de porteurs, dans 30 cas sur 77, varie de 4 à un maximum de 78.

Le tableau 7 juxtapose les 20 patronymes le plus fréquemment portés aux recensements de 1901, 1956, 1971 et 1993, en relation avec le nombre total des patronymes et des habitants à chacune de ces dates.

C'est ainsi qu'en 1956 le nombre de patronymes croît à 150 et la population à 1 460 (moyenne de 9,7 porteurs). Soixante patronymes n'apparaissent qu'une fois et dans 31 cas la fréquence varie de 9 à 141 porteurs.

L'augmentation se poursuit en 1971 pour atteindre 225 patronymes dans une population totale

de 1 580 habitants (moyenne de 7,0 porteurs); 79 patronymes n'apparaissent qu'une fois tandis que la fréquence de 37 autres varie entre 10 et 98 porteurs.

La situation explose littéralement en 1993. La population totale de 5 771 habitants se partage entre 835 patronymes (moyenne de 6,9 porteurs), dont 290 ne se retrouvent qu'une fois, 675 moins de dix fois et 160 connaissent une variation de 10 à 117 porteurs.

L'éclatement constaté au dernier recensement provient de l'immigration massive à partir des années 1980 de jeunes familles en provenance d'un peu partout.

Sous la profusion patronymique de la fin du siècle se maintient le noyau des familles souches de Pintendre, qui se traduit, comme en témoigne le tableau 7, par le peu de variation du maximum de porteurs d'un même patronyme — de 78 à 117 en passant par 141 et 98 — et par la présence aux quatre recensements de 10 patronymes parmi les 20 principaux. Encore parmi les 10 autres s'en trouvent-ils qui ne disparaissent qu'en 1993 du palmarès des 20 premiers pour glisser comme les Nolin au 48^e rang et les Aubert au 200^e (sur 835). Les Gosselin, qui figurent au 9^e rang en 1956 et 1971, sont en réalité au 22^e à la fois en 1901 et 1993.

Trois familles, dont l'implantation traditionnelle à Pintendre est reconnue, les Bourget, les Hallé et les Métivier, disparaissent tôt de la liste des priorités, mais demeurent légèrement représentées dans la population actuelle de Pintendre. Il en va de même des Bernier, Blais, Boutin et Turgeon.

Assez curieusement, le premier des cinq patronymes signalés dans le recensement de 1776 (Bourassa, Carrier, Hallé, Nolin et Samson) disparaît presque complètement des recensements de 1901 et 1956 pour ne reparaitre fantomatiquement qu'aux recensements de 1971 et 1993, qui ne comptent respectivement que 4 et 3 Bourassa.

La tête de liste revient aux Carrier (1901 et 1993), aux Couture (1956 et 1971), aux Labrie et aux Bégin, qui, en s'échangeant parfois un rang, occupent les quatre points cardinaux du paysage patronymique de Pintendre. Puis viennent les Guay, assez stables entre le 6^e et le 8^e rang; les Dumont, qui évoluent du 9^e au 5^e rang; les Demers, qui tentent de s'élever du 16^e rang; les Roberge, qui réussissent une courbe ascendante régulière du 17^e au 10^e rang; et les Côté, qui reviennent en force du 19^e (1901) au 13^e rang en 1993 après l'éclipse de 1956 et 1971. Sans oublier la propulsion des Nadeau du 20^e au 7^e rang en moins d'un siècle. Voilà donc le noyau dur des familles au cœur de Pintendre pendant son premier siècle d'existence. C'est de ce noyau qu'il convenait de partir pour établir les généalogies principales.

À cette vingtaine de patronymes et à mesure que certains glissaient du palmarès et s'estompaient dans l'ombre, d'autres se pointaient dans la course et, comme les Roy (3^e rang en 1993) et les Fontaine (entre le 4^e et le 9^e rang de 1956 à 1993), aspiraient aux premiers rangs, menaçant même le quadrige de tête. Les rejoignent au poteau d'arrivée les Tremblay, Pelletier, Gagné, Lachance et Morin, patronymes que l'on retrouve dans la région immédiate de Québec-Lévis et dans la province de Québec.

Le tableau 8 juxtapose les 15 principaux patronymes du Québec ancien à ceux du Québec de 1983, de la grande région de Québec à la même date et de Pintendre en 1993. La comparaison fait constater qu'à part les Roy, les Côté et les Pelletier, qui figurent dans les quatre listes, onze des quinze patronymes de Pintendre sont absents des trois autres listes; le quinzième patronyme, posté au second rang de la liste de Pintendre, Couture, se retrouve au dernier rang dans la grande région de Québec-Lévis.

Les familles souches de Pintendre sont donc relativement originales et méritent de ce fait une bonne enquête généalogique.

III - GÉNÉALOGIE DES FAMILLES SOUCHES

Établir la généalogie des familles souches d'une communauté est une tâche de longue haleine, dont les résultats ne sont jamais sûrs à 100 %, et qui profite beaucoup de collaborations multiples.

Au moment du centenaire, le tableau 9 donne la liste des 43 patronymes et des 72 lignées explorées jusqu'ici. On y retrouve les principaux patronymes évoqués dans les pages et les tableaux précédents.

Les 72 généalogies complètes apparaissent au chapitre IX de ce volume, juste avant l'album des familles, dont elles assurent la profondeur historique. Rien toutefois n'empêche d'en dégager dès maintenant au deuxième chapitre quelques tendances générales.

Par souci d'uniformité, ces 72 généalogies ascendantes se présentent à partir d'une base constituée

TABEAU 8

JUXTAPOSITION DES 15 PRINCIPAUX PATRONYMES DU QUÉBEC ANCIEN,
DU QUÉBEC D'AUJOURD'HUI, DE LA RÉGION DE QUÉBEC ET DE PINTENDRE

Rang	Québec avant 1800	Québec en 1983	Région de Québec	Pintendre en 1993	Rang
1	ROY	TREMBLAY	TREMBLAY	CARRIER	1
2	GAGNON	GAGNON	CÔTÉ	COUTURE	2
3	GAUTIER	CÔTÉ	GAGNON	ROY	3
4	LEFEBVRE	ROY	ROY	LABRIE	4
5	MORIN	BOUCHARD	BÉDARD	BÉGIN	5
6	BOUCHER	FORTIN	BOUCHARD	GUAY	6
7	CÔTÉ	LAVOIE	BÉLANGER	NADEAU	7
8	PELLETIER	GAGNE	SIMARD	DUMONT	8
9	BÉLANGER	MORIN	LACHANCE	FONTAINE	9
10	PAQUET	GAUTHIER	FORTIN	ROBERGE	10
11	GAGNÉ	BÉLANGER	PELLETIER	BOUCHER	11
12	MARTIN	OUELLET(TE)	PAQUET(TE)	TREMBLAY	12
13	PARENT	PELLETIER	MORIN	CÔTÉ	13
14	LECLERC	BERGERON	GAGNÉ	PELLETIER	14
15	RENAUD	SIMARD	COUTURE	DEMERS	15

Sources : H. Charbonneau et B. Desjardins. « Les patronymes les plus fréquents du Québec ancien », *Mémoires de la société généalogique canadienne-française*, XLIV, 2, 1993, pp. 139-144
G. Bouchard. « La distribution des patronymes au Québec », *Anthropologie et sociétés*, IX, 3, 1985, pp. 197-217.
Pintendre, recensement municipal de 1993

des individus qui se sont mariés entre 1880 et 1920 et en numérotant Génération I le premier ancêtre patronymique marié en Nouvelle-France.

Telles quelles, la profondeur généalogique de ces lignées s'étale sur huit générations en moyenne, l'écart se réduisant à une génération au-dessus ou en dessous de la moyenne (variation de 7 à 9 générations). La seule exception notable, avec une profondeur limitée à trois générations, est représentée par les Robertson, dont l'ascendant masculin, le grenadier écossais Charles Robertson, arriverait au Québec au début du XIX^e siècle et y épouse en 1827 Christine Wilson, la fille et héritière du seigneur de Saint-Vilmé.

La séparation en lignées distinctes d'un même patronyme survient dès la 2^e génération pour les Carrier et les Couture, à la 5^e pour les Dumont,

Guay et Nadeau, à la 6^e pour les Aubert et les Bégin, et à la 7^e pour les Labrie et les Métivier. Quant aux Jolicœur, ce qu'on avait pris au début pour deux lignées distinctes du début à la fin, l'une descendant des Contremine, l'autre des Lachaine, dit Jolicœur, s'est avéré n'être qu'une lignée maîtresse de Jolicœur (Contremine) qui ne se sépare qu'au niveau de la V^e génération entre les deux frères Joseph et Georges. Alfred et Émile Jolicœur sont bel et bien cousins germains.

La mode des patronymes alternatifs, ou des surnoms, a survécu au Québec jusqu'à la fin du XIX^e siècle et complique parfois la tâche du généalogiste. Les Bélanger au départ sont des Lefebvre, les Bourget des Lavallée, les Dallaire des Alaire, les Demers des Dumets, les Dumont des Lafleur, les Guay des Guyet, les Labrie des Nau, Naud ou

TABLEAU 9

PATRONYMES ET LIGNÉES
LISTE DES PATRONYMES ET NOMBRE DE LIGNÉES POUR LESQUELLES UNE GÉNÉALOGIE
ASCENDANTE A ÉTÉ ÉTABLIE JUSQU'AU PREMIER ANCÊTRE MARIÉ EN NOUVELLE-FRANCE

Patronymes		Lignées	
AUBERT	2	BÉGIN	3
BÉLANGER	1	BERNIER	1
BLAIS	1	BOUFFARD	1
BOURGET	1	BOUTIN	1
BROUARD	1	CAMPAGNA	1
CARRIER	6	CÔTÉ	1
COUTURE	8	DALLAIRE	1
DEMERS	2	DUMONT	7
FONTAINE	2	FOURNIER	1
GOSSELIN	3	GOUPIL	1
GRONDIN	1	GUAY	1
HALLÉ	1	JOLICOEUR	2
LABRIE	2	LACHANCE	1
LAFLAMME	1	LAROCHELLE	1
MERCIER	1	MÉTIVIER	3
MORJN	1	NADEAU	1
NOËL	1	PARADIS	1
NOLIN	1	PELCHAT	1
PLANTE	1	POULIOT	1
ROBERGE	1	ROBERTSON	1
SAMSON	1	TREMBLAY	1
VALLIÈRE	1		
	TOTAL		43
			72

Source : Répertoires de mariage et dictionnaires de la Société de généalogie de Québec
 Recensements nominatifs de Pintendre

Nault, les Lachance des Pépin, les Laflamme des Kemner ou Quemeneur, les Larochelle des Gautron, les Nadeau des Lavigne, les Nolin des Deschatelets, et les Therrien des Duhajme. Pour débrouiller l'énigme des Brouard, n'eût été l'aide de Simon, peut-être aurait-il fallu chercher du côté des Brouillard.

Quoi qu'il en soit, une profondeur généalogique moyenne de huit générations fait arriver au Québec l'ancêtre premier de toutes ces lignées (les Robertson et Contremine exceptés) au cours du XVII^e

siècle. Le mariage du premier ancêtre de nos lignées se célèbre entre 1635 et 1701 à Québec même dans la majorité des cas, souvent à l'Île d'Orléans ou à Château-Richer, parfois à Lévis, rarement à L'Ancienne-Lorette, Montréal, La Durantaye ou Cap-Saint-Ignace.

C'est dire que très tôt les lignées de Pintendre s'établissent dans la région de Québec-Lévis et rapidement envahissent la seigneurie de Lauzon pour se fixer sur le territoire des paroisses de Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy, Notre-Dame-de-la-Victoire et

Saint-Henri-de-Lauzon, dont est issue la paroisse-municipalité de Pintendre.

Un calcul sommaire de fréquence des mariages (de la 2^e à la 9^e génération), suivant la localité de célébration, fait apparaître nettement en tête (88 mentions) Saint-Joseph, Notre-Dame-de-la-Victoire (29 mentions) et Saint-Henri (39 mentions). Soixante et une mentions vont à une dizaine de paroisses de l'Île-d'Orléans, de la Côte-de-Beaupré, de Charlevoix et de la Rive-Nord du Saint-Laurent; près de 90 mentions vont aux paroisses de la Rive-Sud autres que les trois premières indiquées, soit à Saint-Jean-Chrysostome, Saint-Lambert et Saint-Nicolas à l'ouest de la rivière Etchemin et surtout, à l'est, à Beaumont, Saint-Vallier, Saint-Charles, Berthier, Saint-Pierre, Montmagny, Cap-Saint-Ignace, etc.

Ainsi donc, sur une période d'environ deux siècles couvrant sept générations, plus de 50 % des mariages se sont célébrés dans trois paroisses de Lauzon, dont est aujourd'hui issue la paroisse de Pintendre. Peut-on trouver meilleure preuve de l'enracinement local de ses familles souches ?

CONCLUSION

Cette brève analyse démographique conclut à l'enracinement de la communauté de Pintendre dans un terroir rural agricole qui depuis deux décennies connaît un envahissement urbain tel que son économie s'en trouve transformée.

SOURCES CONSULTÉES

- (EN COLLABORATION), *St-Louis de Pintendre 1900-1975*, Lévis, Comité du 75^e, 1975, 113 p.
- MAGNAN, Hormidas. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, Arthabasca, L'Imprimerie d'Arthabasca inc., 1925.
- PROVINCE DE QUÉBEC. *Inventaire des ressources naturelles et industrielles. 1940. Comité municipal de Lévis*. Québec, Ministère des affaires municipales, de l'industrie et du commerce, 121 p.
- SANTERRE, Renaud (en collaboration). *Squatec 1894 - 1994. Souvenirs et perspectives*. Squatec, Corporation du centenaire de Squatec, 1994, 800 p.
- SANTERRE, Renaud. « Généalogie et études de communauté », *L'Ancêtre*, XXIII, 2, 1996, p. 53-61.
- SANTERRE, Renaud. « Une donation de ferme », *Anthropologie et sociétés*, XXI, 2-3, 1997, p. 225-250
- SANTERRE, Renaud. « Les familles souches de Pintendre », *L'Ancêtre, Bulletin de la Société de généalogie de Québec*, vol. 25, n° 5 et 6, février-mars 1999, p. 149-161.



CHAPITRE III

*Une
économie
rurale en
transformation*



Une économie rurale en transformation

par Yves Hébert



INTRODUCTION

L'économie de Pintendre a foncièrement toujours reposé sur l'agriculture, même depuis l'accélération, ces deux dernières décennies, du mouvement d'urbanisation et d'industrialisation.

Qu'une meunerie à vocation régionale, voire provinciale, vienne en l'an 2000 s'installer dans le nouveau parc industriel, à proximité de l'ancienne jonction de deux voies ferrées où se faisait l'arrivage des milliers de chevaux d'Alyre Labrie en provenance de l'Ouest dans les années cinquante, en dit long sur l'industrialisation de cette agriculture et sur la commercialisation de ses produits à l'échelle nationale et même internationale.

Poser un regard historique sur l'économie de Pintendre depuis un siècle, c'est en même temps montrer ce qui a marqué la société et l'économie québécoises depuis 1900. À la vérité, les tendances socio-économiques générales influencent dans une certaine mesure l'économie particulière de Pintendre. De fait, cette économie à base agricole a connu au cours du siècle de nombreuses transformations qu'il convient d'examiner.

IMPORTANCE DE L'AGRICULTURE

L'histoire agricole de Pintendre est intimement liée au contexte économique régional et provincial. Avec les années, l'agriculture s'est transformée au rythme des changements technologiques et des conjonctures. Elle s'est ouverte à une production plus industrielle, à la mécanisation et à la spécialisation. Pour bien comprendre son évolution, il faut jeter un rapide coup d'œil sur les transformations qu'elle a subies avant 1900.

Avant 1900

À partir des années 1850, l'agriculture pratiquée sur le territoire actuel de Pintendre connaît des changements importants. On délaisse la culture du blé pour celle de l'avoine. Les besoins domestiques et le marché s'orientent davantage vers la diversification des produits agricoles. Si le pain est à la base de l'alimentation des Canadiens avant les années 1850, il en va autrement pour les années suivantes, et l'on s'intéresse davantage à la production laitière.

Cette production laitière permet l'ouverture de beurreries et de fromageries dans presque toutes les paroisses de la province. Si, en 1895, on comptait dans Lévis-Lotbinière une cinquantaine de fromageries, ce nombre diminue avec les années, en raison des fluctuations du marché extérieur. L'introduction graduelle de la pomme de terre transforme les habitudes alimentaires, mais aussi les manières d'habiter. Dès le début du XIX^e siècle, dans le Québec rural, on voit s'élever du sol les maisons québécoises avec des caves assez fraîches pour conserver des pommes de terre. Les anciennes maisons rurales que l'on trouve actuellement sur le territoire de Pintendre démontrent dans une certaine mesure que l'on s'est adapté, avec le temps, à de nouvelles cultures.

La seconde moitié du XIX^e siècle donne lieu à la mécanisation des fermes et à l'introduction des moulins à battre, des charrues et des herses. L'agriculture

se tourne vers la production de marché et c'est le souhait de plusieurs d'améliorer l'agriculture québécoise. C'est pourquoi des sociétés d'agriculture et des cercles agricoles sont créés. Pour les cultivateurs qui possèdent des exploitations agricoles relativement importantes, les marchés de Québec et de Lévis offrent des débouchés intéressants. Les cultivateurs vont vendre du lait, des œufs, des fruits et des légumes à la halle Notre-Dame, construite à la haute ville de Lévis en 1885. La proximité de ces marchés explique sans doute le fait que l'on a tardé à ouvrir une coopérative agricole à Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre.

L'urbanisation de la ville de Lévis dans la seconde moitié du XIX^e siècle et la proximité de Québec sont des facteurs qui ont joué sur la demande. Les cultivateurs de la zone rurale de Lévis se sont spécialisés pour y répondre. Vers la fin du XIX^e siècle, l'agriculture de subsistance, telle qu'on l'a connue, commence à disparaître pour laisser place à des productions spécialisées répondant davantage aux besoins des citoyens.

Les producteurs agricoles

Entre 1900 et 1940, le Québec connaît des conjonctures particulières qui influencent l'économie des collectivités locales. La crise des années 1930 a pour effet de diminuer le mouvement d'émigration des Canadiens français vers les États-Unis, un mouvement que subit le Québec depuis les années 1840. Il est difficile toutefois de mesurer l'impact de cette crise sur l'économie locale.

Le développement de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre jusque dans les années 1950 est surtout lié à l'agriculture. Dans la région de Lévis-Lotbinière, Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre jouit d'une localisation favorable en fonction du marché que représentent la ville de Lévis et les paroisses environnantes. La présence des chemins de fer du Grand Tronc et du Québec Central favorise également les échanges.

En 1940, Roland Fournier, professeur à l'Institut agricole d'Oka, et Robert Perron, attaché à l'Office

des recherches économiques, réalisent pour le gouvernement du Québec un inventaire des ressources naturelles et industrielles du comté de Lévis. À l'instar d'un grand nombre de comtés ruraux du Québec, celui de Lévis fait l'objet d'une vaste enquête. Le document produit permet de bien connaître le potentiel industriel de la municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre. Les auteurs font ressortir l'importance de l'agriculture dans l'économie de cette localité.

Le rapport que soumettent Fournier et Perron révèle les forces et les faiblesses de l'économie locale. La municipalité en 1940 compte 134 producteurs agricoles, surtout actifs dans la production laitière et dans l'élevage du porc. Le territoire agricole de la municipalité est aussi exploité par 14 cultivateurs qui habitent cependant à Lévis. Les terres de ces derniers sont situées dans le rang Sarasteau. Si l'on compare les résultats de l'enquête à Pintendre avec ceux des autres municipalités du comté, on s'aperçoit que Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre arrive au 4^e rang pour le nombre de cultivateurs. La municipalité est devancée par Saint-Lambert (150 cultivateurs), Saint-Henri (143) et Saint-Jean-Chrysostome (139).

L'évolution du nombre de producteurs agricoles laisse entrevoir un phénomène majeur commun à toutes les régions rurales du Québec, celui de la diminution des fermes. Entre 1951 et 1966, le nombre de fermes du comté diminue de 1 129 à 742. Pour la même période, la superficie totale des fermes passe de 123 141 acres à 108 995 acres. Le nombre d'exploitations agricoles et de producteurs dégringole par la suite. En 1966, on ne compte pas plus de 88 exploitants à Saint-Louis-de-Pintendre. À l'échelle du comté, en 1971, on retrouve 582 exploitants. Cette diminution des producteurs se poursuit dans les années suivantes. Dix ans plus tard, ils sont 488, répartis dans les secteurs de la production laitière, de l'élevage du porc, du mouton et de l'agneau ainsi que de la production céréalière.

Plusieurs fermes de Pintendre sont rattachées à des institutions d'enseignement. Le Collège de Lévis vers 1960 y possède une grande ferme, où l'on élève

un important troupeau de vaches Holstein. Plus tard, c'est la faculté des sciences et de l'agriculture de l'Université Laval qui consacre certaines terres de Pintendre à des activités de recherche.

L'agriculture pratiquée au Québec depuis les années 1990 est bien différente de celle des années précédentes. On tient compte désormais de la nature du marché et des enjeux de l'industrie. Le contexte économique, influencé par l'accord de libre-échange nord-américain (ALENA) et par les accords du GATT, a une influence sur les entreprises agricoles de Pintendre. En 1995, 39 producteurs relèvent le défi de la concurrence et de la productivité en s'orientant vers la production bovine, laitière et porcine.

La diminution du nombre de producteurs agricoles et d'exploitations, au cours des ans, s'explique par un contexte démographique particulier. Même si le comté de Lévis voit augmenter sa population, particulièrement dans les zones urbaines, sa partie rurale est le théâtre d'un important exode vers les villes. Si l'on quitte la ferme, c'est parce qu'un bon nombre de cultivateurs ne peuvent suivre l'évolution de l'agriculture qui implique désormais « une mécanisation plus poussée, une amélioration des troupeaux et une bonification des cultures ». Les enfants des cultivateurs sont attirés vers les villes, en raison de la diversification des emplois et de la culture urbaine qu'elles proposent (cinéma, spectacles, loisirs, etc.).

Les productions végétales

C'est un truisme d'affirmer que les cultures et les récoltes dépendent du sol et du climat. Les sols de Pintendre sont en très grande partie argileux, ce qui complique le drainage des terres. Cette argile a permis la formation de marécages qui sont encore visibles aujourd'hui. Cependant, au sud, on trouve de la terre franche et noire et des bancs de sable. Ailleurs sur le territoire, la nature des sols varie. À Saint-Jean-Chrysostome, ils sont en partie argileux et, à Breakeyville, sableux et humifères, c'est-à-dire formés en grande partie de matières organiques en décomposition. En 1832, Joseph Bouchette remarque, dans la première concession de Pintendre, la qualité

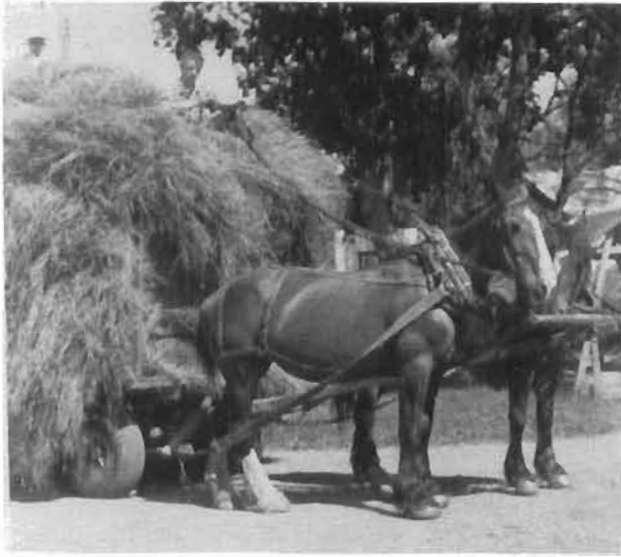
des sols, des vergers et des jardins. Il ne manque pas de souligner l'importance de la culture du blé, de l'avoine, de l'orge, des pois et des pommes de terre. La question du drainage des terres devient cruciale avec les années. Les cultivateurs de Pintendre doivent composer avec la nature des sols et assurer un bon système de drainage. Avec l'arrivée des bulldozers, entre autres ceux de Jean-Marie Demers en 1953, on améliore le nivellement et le drainage des terres.

De la qualité des sols dépendent les cultures. Depuis 1851, la culture du blé décline. En 1931, la culture du blé à Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre et ailleurs au Québec est à son plus bas niveau. Dans Lévis-Lotbinière, seulement 53 hectares de terre sontensemencés en blé. D'après l'anthropologue Roch Samson, plusieurs facteurs contribuent au déclin de cette culture. Le blé a épuisé les sols. Le climat et les épidémies d'insectes de même que la concurrence du Haut-Canada et des Prairies dans le commerce du grain ont nui considérablement à la culture du blé au Québec.



Jean-Baptiste Noël, son épouse Dimerise Couture et deux enfants sur la ferme en 1917

Dans les années 1930 et 1940, les productions végétales ne sont plus les mêmes qu'auparavant. Elles sont étroitement reliées à la nutrition du cheptel. Dans le secteur rural de la région Lévis-Lotbinière, c'est le foin qui occupe la plus grande superficie dans les prairies. Composé de maïs et de trèfle, le foin est omniprésent dans les prairies du comté de Lévis. En 1940, dans ce même comté, c'est à Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre que l'on cultive le plus de foin, avec 5 947 acres en culture.



Les foin chez Émile Jolicœur, chemin des Îles, vers 1956

L'avoine vient au second rang dans les productions végétales. Depuis 1851, cette culture ne cesse de progresser. En 1931, dans Lévis-Lotbinière, plus de 16 000 hectares de terres sont ensemencées en avoine. Sur le territoire agricole de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre, en 1940, 1 579 acres de terres sont ensemencées en avoine. Il faut néanmoins remarquer que cette culture connaît par la suite une diminution en raison du fait que l'on utilise de moins en moins le cheval comme animal de trait.

Pour la consommation humaine, notons que la pomme de terre occupe une place plus que centenaire au Québec, mais dans la municipalité, le tubercule connaît un succès mitigé, probablement à cause de la nature des sols. En 1940, seulement 73 acres sont consacrés à sa culture. Remarquons que, dans le comté de Lévis, la pomme de terre est de moins en moins cultivée. Enfin, la culture maraîchère apporte un revenu à un petit nombre de cultivateurs; ces derniers ont la possibilité d'écouler leurs produits à Lévis.

La production maraîchère

La production maraîchère constitue un secteur d'appoint pour certains producteurs agricoles. En 1940, on estime que les terres de la municipalité sont peu favorables à cette production. Cependant à cette époque, les cultivateurs produisent assez de fruits et de légumes pour retirer un revenu d'une quinzaine de dollars par année, particulièrement sur le marché de Lévis. En 1995, le contexte de cette production a changé, puisque la production en serres permet de produire mieux et davantage. Quatre producteurs se partagent la production horticole à Pintendre. En 1995, 2 000 m² sont exploités en culture abritée. À la fin des années 1990, certains producteurs profitent du marché de Lévis, situé à proximité des Galeries Chagnon, pour y vendre leur récolte.

La production laitière

L'économie agricole de Pintendre repose depuis longtemps sur l'élevage. Si l'on constate les quantités importantes d'avoine et de foin cultivés, au cours des années, c'est que le cheptel augmente. On doit donc mettre en parallèle l'évolution des cultures de l'avoine et du foin avec l'évolution du cheptel, particulièrement celui qui est associé à la production laitière. Dans la municipalité, comme dans toute la région, l'industrie laitière progresse toujours jusqu'en 1960. Des changements majeurs surviennent après cette date dans cette production.

Le nombre des vaches laitières croît de façon continue depuis 1851. Pintendre en 1931 compte 884 vaches laitières et ce nombre passe à 970 en 1940. Avant cette date, la production laitière s'était améliorée de façon significative en même temps que les troupeaux. Malgré les qualités de la vache canadienne, plusieurs producteurs de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre et de la région optent pour les vaches Ayrshire et Holstein. Des 970 vaches laitières de 1940, 220 sont de race Holstein, 137 Ayrshire et 108 Canadienne. Le nombre de vaches laitières augmente dans toute la région entre 1901 et 1940. Elles répondent aux besoins de la transformation des produits du lait en beurre et en fromage.



Ferme de Joseph Bégin vers 1950

En 1940, 69 producteurs fabriquent eux-mêmes leur beurre et le vendent directement à domicile dans les villes et les villages de la région. À proximité du marché de Lévis et de Québec, il est avantageux de se faire à la fois producteur et commerçant, mais c'est au détriment de ceux qui exploitent des beurrieres commerciales dans la région. Bien qu'il existe à cette époque plus de 600 coopératives agricoles dans la province, les cultivateurs de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre tardent à ouvrir leur propre coopérative.

En 1940, 32 producteurs de lait de la municipalité vendent leurs produits dans les villes et les villages environnants. Il n'est pas impossible que certains d'entre eux écoulent le lait à Lévis aux Fromages Perreault Limitée, une entreprise ouverte en 1936. Un grand nombre de cultivateurs vendent leur production à la fromagerie que tiennent, à Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre, depuis 1902, les frères Moïse et Antoine Labrie. En 1939, la production de cette fromagerie s'élève à 57 602 livres de fromage. Elle reçoit 611 249 livres de lait provenant de 36 producteurs, dont trois de Saint-Henri. Ce sont les marchands en gros de Québec et des commerçants de la Beauce qui achètent le fromage produit par les frères Labrie.

Si la première moitié du XX^e siècle est marquée par une augmentation importante de la production laitière, les années suivantes sont synonymes de

changements profonds dans la manière de produire le lait. On commence vers 1960 à contingenter l'offre de la production laitière. Bientôt tous les producteurs laitiers de la province acceptent une convention limitant les quantités de lait à produire. C'est ce qu'on appelle les quotas. Ces mesures limitatives contribuent dans une certaine mesure à la disparition de nombreuses fermes laitières dans Lévis-Lorbinière et, bien sûr, Saint-Louis-de-Pintendre. Le nombre de fermes diminue, mais la taille du cheptel par unité de production augmente.

À partir de 1960, la production laitière devient de plus en plus complexe, en raison notamment de l'éloignement des marchés. Le nombre d'établissements laitiers (beurreries et laiteries) diminue. Le comté de Lévis possède cinq établissements en 1932, alors que celui de Lorbinière en compte plus d'une trentaine. En 1967, dans le comté de Lévis, une seule fabrique transforme le lait produit dans la région.



Ferme laitière d'Édouard Carrier en 1999

Pintendre en 1995 compte 12 producteurs laitiers. Ceux-ci possèdent 503 vaches et le quota laitier s'élève à 105 093 (kg/MG). La production laitière est la deuxième en importance dans la municipalité après la production bovine. Parmi les municipalités de la MRC de Desjardins, Pintendre se situe au deuxième rang pour la production laitière en kilogramme derrière Saint-Henri, dont le quota laitier s'élève à 651 463 kilogrammes et la superficie totale des fermes est cinq fois plus élevée.

L'élevage du porc

L'élevage du porc dans Lévis-Lotbinière connaît une croissance remarquable depuis 1901. Le nombre de têtes passe de un peu moins de 10 000 à plus de 20 000 en 1911. À Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre, c'est la vente du porc qui, après la production laitière, rapporte le plus de revenus. La production porcine devient importante à mesure que s'ouvrent de nouvelles possibilités pour l'écoulement de ce produit sur le marché. En 1911, la hausse que connaît cette production est en partie attribuable à la popularité grandissante de la viande maigre de porc en Angleterre. Le bacon peu salé provenant du comté de Wiltshire (Angleterre) est de plus en plus apprécié. L'Angleterre ne produit pas assez de porcs pour la fabrication du bacon. Elle fait appel au Québec pour en importer.

La majorité des cultivateurs de Pintendre élèvent le porc pour la boucherie. En 1940, 208 truies et sept verrats, dont huit truies et quatre verrats Yorkshire, produisent annuellement 1 960 porcelets. On abat, bien sûr, cet animal pour les besoins domestiques et pour le commerce. Près de 400 bêtes sont vendues sur pied et 1 200 autres sont abattues. Dans le comté de Lévis, les producteurs de Pintendre occupent le 4^e rang dans la production porcine. Saint-Henri, Saint-Lambert et Rivière-Boyer respectivement dominent cette production. La croissance phénoménale de cet élevage se poursuit après les années 1940.

Les dimensions de cette production changent dans les années quatre-vingt quand elle s'industrialise. En raison des possibilités plus grandes du marché, on ouvre, dans la région, de grandes porcheries qui peuvent loger plus de 800 à 2 000 porcs. Pintendre en 1995 compte trois de ces porcheries regroupant 6 125 porcs et 523 truies. Sur le territoire de la MRC de Desjardins, Pintendre arrive au deuxième rang derrière les 34 producteurs de Saint-Henri. Ceux-ci élèvent 50 170 porcs et 2 536 truies.

À Pintendre comme ailleurs au Québec, la construction d'une nouvelle porcherie industrielle soulève les passions et provoque des bagarres épiques entre les citadins et les environnementalistes d'un

côté et les promoteurs appuyés des agriculteurs de l'autre. C'est le conseil municipal qui, en 1996, a dû trancher en faveur d'une quatrième porcherie à s'installer dans le chemin Plaisance, à proximité de la Grande Plée Bleue.

Le cheval : un commerce lié aux abattoirs, au travail agricole et au sport

De façon générale, l'élevage du cheval se fait à une petite échelle dans Lévis-Lotbinière. Quelques éleveurs à Pintendre se spécialisent dans la vente de viande de cheval. En 1954, la South Shore Abattoir exploite ce créneau. Certains, comme Jean Demers ou Omer Carrier, en 1955, demandent des permis à la municipalité pour vendre de la viande chevaline dans le commerce en gros et au détail, ce qui témoigne du succès de ce commerce. Il sera question plus loin du commerce des chevaux pour le travail (chevaux de trait) et pour le sport (courses et équitation).

L'élevage du mouton

L'élevage du mouton, entre 1851 et 1871, progresse dans toute la province. Cette croissance est probablement liée à la fin de la guerre de Sécession aux États-Unis. Une reprise de l'économie marque en effet le début des années 1870. Par la suite cependant, le nombre de moutons décline de façon spectaculaire. Dans Lévis-Lotbinière, ce type d'élevage se stabilise au début des années 1900. Entre 1901 et 1931, on ne compte pas plus de 15 000 moutons dans la région. L'élevage du mouton en 1940 est plutôt modeste à Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre. Comme dans plusieurs autres municipalités de la région, ce type d'élevage subit un déclin depuis 1871. Ce déclin pourrait être attribuable aux fluctuations du marché américain qui auparavant offrait certaines possibilités aux producteurs de la région. La hausse du prix de la laine et les dangers que représentent les prédateurs contribuent sans doute aussi à la diminution du nombre de moutons. De nombreux colons, au Québec, laissent en liberté leurs chiens. Ces derniers se regroupent parfois en bande et l'été ils s'attaquent aux moutons. L'hiver, c'est le cerf de Virginie qui devient leur proie. En

1940, les éleveurs de Pintendre possèdent en tout 196 moutons, dont 26 brebis, 53 béliers et 114 agneaux.

L'aviculture

L'aviculture de manière générale connaît des progrès sans précédent depuis les années 1920. Poules, poulets et autres volailles sont élevés dans les fermes familiales. Certains cultivateurs réussissent à boucler leur budget en exploitant un troupeau laitier et un poulailler. Les progrès de l'aviculture, dans le comté de Lévis, sont perceptibles depuis les années 1930. L'apparition de couvoirs coopératifs, favorisés par les agronomes, permet à plusieurs producteurs d'obtenir de bons résultats dans le secteur des volailles. À Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre, l'élevage des volailles progresse très lentement depuis 1931. Il procure un revenu moyen annuel de 60 \$ par ferme pour les volailles et de 74 \$ pour les œufs. Il semble toutefois que les producteurs de la municipalité pourraient utiliser de meilleures techniques pour améliorer leur production avicole. Néanmoins, en 1940, Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre se situe parmi les cinq municipalités les plus importantes du comté de Lévis en ce qui a trait au nombre de volailles qu'on y élève. Leur nombre est évalué à 10 000 têtes. Cinquante ans plus tard, la situation est différente. Avec les années, la production avicole devient presque marginale. En 1995, trois producteurs de Pintendre élèvent 3 000 poulets de grill et 93 pondeuses. C'est toutefois à Saint-Henri que l'on trouve d'importants couvoirs. Cinq éleveurs, en 1995, y produisent près de un million de poulets de grill.

Le veau de lait : une spécialité de Pintendre

La production bovine est un secteur de l'économie agricole qui se développe très tôt. La progression des troupeaux de bovins est reliée à la production laitière. Cependant, l'élevage des bovins est aussi destiné à la vente de bétail sur pied et à la boucherie. Les producteurs de la région et de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre tirent un revenu intéressant

de cet élevage. En 1940, ce revenu moyen est supérieur à celui des producteurs du comté. Annuellement, ils peuvent obtenir 192 \$ par la vente de bovins de boucherie.

Si, au début du siècle, les bovins occupent une place très importante dans l'industrie laitière, il en est autrement dans les années suivantes. Comme animaux de boucherie, les bovins gagnent en importance. En 1995, c'est d'ailleurs l'élevage bovin qui domine à Pintendre. Sur le territoire de la MRC de Desjardins, Pintendre arrive au deuxième rang pour les revenus tirés de cette production. À Saint-Henri, on se spécialise dans les bouvillons. À Pintendre, c'est le veau de lait qui constitue une spécialisation locale, avec une production annuelle de 2 355 veaux de lait. Sur le territoire de la MRC de Desjardins, c'est à Pintendre que cet élevage domine. En fait, 76 % du nombre de veaux de lait élevés sur le territoire de la MRC provient de Pintendre. La production bovine — vaches de boucherie, bouvillons et veaux de grain — y est toutefois moins importante qu'à Saint-Henri.

Le lapin et le lama

L'élevage du lapin et du lama, à Pintendre, constitue un secteur original, exploité depuis un peu plus d'une décennie. Il faut dire que ces deux types d'exploitation suivent les nouvelles tendances du marché de l'alimentation. Aujourd'hui, ces élevages particuliers sont représentés par le Clapier Rive-Sud enr. et la Ferme de lamas Gerry Fassett. À Pintendre, on élève le lapin depuis au moins une douzaine d'années. Il est destiné, entre autres, aux marchés de Québec, Montréal, Calgary et Vancouver. L'élevage de lamas est considéré comme alternatif. On élève le lama pour la chair de l'animal et ses fibres; on élève aussi comme animal de compagnie.

Les associations agricoles

Les associations agricoles qu'on trouve dans les régions rurales dans la première moitié du siècle visent à améliorer les techniques agricoles, à réduire les coûts de production et à développer de nouveaux

marchés. Elles favorisent une sociabilité particulière qui renforce la cohésion au sein du groupe des agriculteurs. De manière générale, les coopératives agricoles donnent de bons résultats pour améliorer le marché agricole, mais dans plusieurs municipalités du comté de Lévis, un grand nombre de cultivateurs sont réticents à adhérer à la société d'agriculture du comté ou à une coopérative agricole. Sur les 1 200 cultivateurs que comprend le comté, seulement 200 font partie de la Société d'agriculture du comté de Lévis en 1940. Les cultivateurs associés aux coopératives disposent d'une succursale de la Coopérative fédérée de Québec, située à Lévis.

Il faut attendre 1948 pour voir à Pintendre une première société coopérative. Outre les marchandises de toutes sortes, la coopérative offre aux cultivateurs et autres clients les produits de la ferme. La coopérative s'adapte aux changements et vend des matériaux de construction. Elle est ensuite acquise, en 1982, par Albert Lachance et prend le nom de Matériaux LM inc.

La municipalité compte un certain nombre d'associations dont le but est de promouvoir l'agriculture. Un cercle agricole est créé en 1910, lequel comprend 41 membres. Ces derniers font également partie de la Société d'agriculture du comté de Lévis. Un cercle de jeunes agriculteurs est fondé en 1932, puis un cercle d'éleveurs de porcs, en 1939. Les épouses des cultivateurs tardent à créer un cercle de fermières. C'est en mai 1950 qu'un tel cercle apparaît dans la paroisse. En plus de donner aux femmes une formation morale, sociale et culturelle, le Cercle de Fermières favorise une plus grande cohésion de la communauté rurale.

La proximité des marchés

La proximité des marchés de Lévis et de Québec explique dans une certaine mesure les pratiques agricoles et commerciales adoptées par les cultivateurs de Pintendre. La plupart des municipalités rurales de la région disposent d'une beurrerie. À Pintendre, ce genre d'entreprise n'existe pas. Plusieurs cultivateurs produisent leur beurre eux-mêmes et le vendent ensuite dans les paroisses environnantes. En

diversifiant leur production, les agriculteurs réussissent à vendre d'autres produits de la ferme, tels que les œufs et les volailles. À une époque où naissent au Québec un grand nombre de coopératives agricoles, les cultivateurs de Pintendre préfèrent partager leur temps entre la production et la vente. Certains, comme Albert Bégin, produisent de la crème, du lard et des œufs qu'ils vendent deux fois la semaine à des clients de Lévis.

Cette pratique de concilier production et vente semble réussir à un certain nombre de cultivateurs. Mentionnons le cas de Philippe Bélanger qui, en 1927, possède une ferme de 90 arpents, dont 75 sont cultivables. Il allie la production laitière, l'élevage de bovins de boucherie, l'aviculture et une récolte non négligeable de légumes, de patates et de foin. Le lait produit par ses dix vaches se vend dans une beurrerie de la région. Pour la qualité de son entreprise, Philippe Bélanger reçoit la médaille de bronze du Mérite agricole régional en 1927. Dix années plus tard, celui-ci a amélioré sa ferme et il est de nouveau concurrent pour le Mérite agricole régional. En 1937, avec son troupeau laitier d'une trentaine de têtes, ce cultivateur produit lui-même son beurre et le vend de porte en porte à Lévis.

Le revenu des cultivateurs en 1940 et en 1995

Le cultivateur de Pintendre en 1940 peut compter sur un revenu moyen annuel d'environ 1 600 \$. Il tire un important revenu de la production laitière, près de 640 \$. La vente de porcs, de bovins de boucherie, de volailles et d'œufs rapporte une somme d'environ 479 \$. Cinquante ans plus tard, le nombre d'exploitations agricoles a diminué. En revanche, la superficie des exploitations qui subsistent a augmenté considérablement. Avec la modernisation des moyens de transport, la mécanisation et l'entrée de l'ordinateur dans les fermes, les coûts de production se sont élevés. Aujourd'hui, les revenus des producteurs agricoles ne sont plus les mêmes que dans les années 1940. Ces revenus dépendent de plusieurs facteurs : la taille de la ferme, les dépenses de fonctionnement, le marché et les connaissances techniques des producteurs.

REVENU DES PRODUCTEURS DE PINTENDRE EN 1995

Production bovine :	2 234 000 \$
Production laitière :	1 619 000 \$
Production porcine :	1 114 000 \$
Horticulture :	229 000 \$
Production avicole :	10 000 \$

Boisés et moulin à scie

Depuis longtemps les boisés n'occupent plus qu'une portion déclinante du territoire de Pintendre. Sans doute quelques petites érablières subsistent-elles pour continuer la production artisanale du sucre d'érable.



Jean-Marie Bégin dans son érablière

Quelques entrepreneurs se consacraient encore récemment à la coupe et à la vente du bois de chauffage, mais il y a belle lurette que la coupe du bois de pulpe ou de sciage ne fait plus ses frais. Les belles forêts de pins, auxquelles Pintendre doit son nom, font partie des rêves du passé et ne figurent guère plus, comme les cèdres du Liban, que dans les armoiries de la ville ou le logo du centenaire !

Aussi l'unique moulin à scie de François Guay, qui encore en 1940 débitait 40 000 pieds de billots et planait 15 000 pieds de planches, s'est-il définitivement arrêté au début des années soixante-dix après être passé aux mains des Gilbert. Il a cédé la place à Téronet, qui aujourd'hui fait face à la route du

Président-Kennedy plutôt qu'au vieux chemin Pintendre. Il faut aller à Saint-Henri ou à Saint-Charles maintenant quand on a du bois à faire scier ou planer.



Moulin à scie Guay-Gilbert vers 1962

C'est même difficile de retrouver l'emplacement des ruines du moulin seigneurial Wilson-Robertson sur la rivière à la Scie, qui s'est définitivement tu au début du siècle.

Les meuneries

Si les moulins à farine mus par la force hydraulique sont disparus du paysage de Lévis-Lotbinière, les meuneries occupent une place de plus en plus importante dans la région. Dans les années 1940, une meunerie appartenant à Jos Longchamp, située à Saint-Henri, est utilisée par les cultivateurs de Pintendre. Spécialisée dans la fabrication d'aliments pour animaux, la famille Longchamp se fait connaître jusqu'à Montmagny pour son savoir-faire dans le domaine des meuneries. D'autres cultivateurs font moudre leurs grains à Lévis, à la compagnie P.E. Bégin Itée. Les provendes et les moulées qu'on y prépare, à partir des grains provenant de l'Ouest canadien, sont destinées au cheptel régional. En 1940, à Pintendre, le moulin à scie appartenant à François Guay possède une moulange qui produit en une année 200 minots en moulée. Dans Lévis-Lotbinière, en 1993, on peut dénombrer une douzaine de meuneries, appartenant, entre autres, à

la Coopérative fédérée de Québec et aux compagnies Ralston Purina et à ShurGain.

Dans le secteur de l'alimentation animale, Pintendre se situe dans une zone favorable à l'implantation de meuneries. Plusieurs facteurs de localisation industrielle permettent l'établissement d'une telle entreprise. Pintendre est à la jonction de l'autoroute Jean-Lesage et de la route du Président-Kennedy. On y trouve le chemin de fer du Canadien National qui constitue un réseau non négligeable pour l'expédition des provendes et des moulées. En outre, la proximité d'entreprises reliées aux productions porcine, avicole et bovine constitue un autre facteur appréciable.

Ces facteurs de localisation ne sont sans doute pas étrangers au projet du Groupe Breton qui entend investir près de 20 millions de dollars dans la construction, en l'an 2000, d'une meunerie régionale à Pintendre. Cette meunerie entrera en activité dans le nouveau parc industriel, à proximité de la voie ferrée du CN et de la route du Président-Kennedy, à l'ancien lieu-dit Carrier-Jonction. Le futur s'adosse au passé.

Créé en 1944 par Napoléon Breton et son épouse, le Groupe Breton, qui intègre plusieurs entreprises vouées à la fabrication d'aliments pour animaux, à l'élevage, à la recherche génétique et à la transformation, se consacre depuis plusieurs décennies à la vente de moulées et d'aliments pour animaux.

Le choix de Pintendre par le Groupe Breton révèle l'importance pour le développement économique de disposer d'un noyau de voies de communication.

LES COMMUNICATIONS TERRESTRES ET LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE

La configuration du réseau de chemins et routes de Pintendre suit de près l'évolution du territoire de la municipalité. Elle détermine les réseaux d'échanges et une sociabilité particulière qui se vit dans les aires villageoises, là où l'on trouve un ensemble de fonctions importantes. Les chemins et routes qui apparaissent dans le paysage forment des rangs et à leur jonction se concentrent un certain nombre d'habitations et de services. Il faut remarquer que les aires villageoises de Pintendre ont évolué avec le temps. Celle de Sorosto (Sarasteau) connaît un destin étonnant : partie de la paroisse Notre-Dame-de-la-Victoire, ce rang est annexé à Pintendre en 1908 et c'est la construction de l'autoroute 20 qui le fait revenir à Lévis en 1968.

Les chemins et les routes

Progressivement au cours du siècle, des chemins ouvrent la communication entre les municipalités voisines. En 1903, on construit le chemin « neu », qui est appelé chemin Sainte-Hélène dans les années 1970. La route Atkinson, en 1919, s'améliore et il



Embranchement ferroviaire et entrée du parc industriel

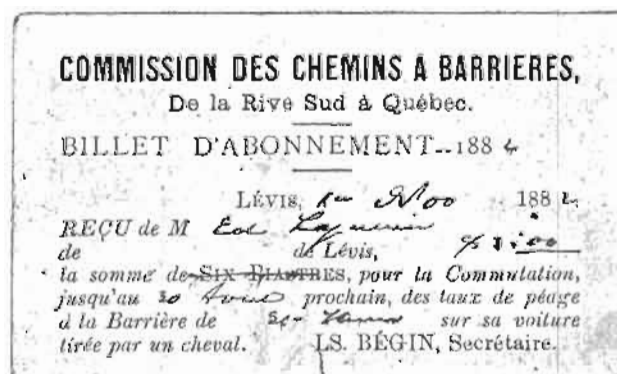


La barrière de péage

Peinture de Cornelius Krieghoff vers 1863. Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal.

semble que le gouvernement décide de payer 50 % des coûts associés à ces travaux. Une plus grande implication de l'État renforce les voies de communication.

Comme partout ailleurs au Québec au XIX^e siècle, la région de Lévis-Lotbinière avait sur son territoire des chemins à barrières et des ponts à péage. Régis par la Commission des chemins à barrières de Québec depuis 1853, ces ponts et ces barrières se situent là où la circulation est intense et à la jonction de voies qui mènent vers la ville. L'entretien de ces routes et ponts est financé par les montants d'argent que doivent verser les voituriers et les cultivateurs qui transportent leurs passagers ou leurs produits jusqu'à Lévis. Cette commission est remplacée en 1857 par Les Syndics des chemins à barrières de la Rive-Sud. Ceux-ci sont responsables des barrières de Saint-Henri, de Saint-Nicolas et de Beaumont ainsi que du pont à péage de l'Etchemin. Sur le territoire de Pintendre, on trouve une telle barrière à proximité du hameau de Carrier-Jonction.



Passé saisonnière d'Édouard Lagneux en 1882

La question des ponts et barrières constitue un enjeu non négligeable pour la municipalité. Au début des années 1910, le gouvernement cherche à encadrer davantage le monde municipal. Il souhaite, entre autres, abolir les ponts à péage et les chemins à barrières. La municipalité s'oppose à l'abolition de la Commission des chemins à barrières en raison du fait qu'elle ne peut assumer complètement les travaux d'entretien de ses chemins. Ce qui apparaît particulier

dans la question des ponts à péage et des chemins à barrières, c'est le fait que la Commission se trouve déficitaire et ne peut assurer leur entretien. Les revenus seraient moindres que les coûts associés à l'entretien. Or, les jours de marché, l'achalandage des ponts à péage et des barrières est important. À Saint-Henri, semble-t-il, entre 700 et 800 voitures traversent le chemin à barrières, en direction de Lévis.

Il faut dire qu'au XIX^e siècle, la route reliant Québec à Boston passe par Saint-Henri et la Beauce. Cette voie de communication constitue la ligne postale Québec-Kennebec-Boston. C'est par cette route que des migrations importantes de population se font. Des immigrants viennent au Canada en passant par Saint-Henri. De nombreux Canadiens français quittent pour les États-Unis en empruntant cette route. Il est donc normal de trouver un bon nombre de diligences entre Lévis et Saint-Henri, d'autant plus que plusieurs cultivateurs y font la navette de façon régulière.

Plusieurs personnes s'interrogent sur le rôle des commissions de chemins à barrières et l'on se demande finalement si elles ne nuisent pas au commerce et à la libre circulation. La question est tellement importante qu'elle revient à plusieurs reprises à l'Assemblée législative. C'est en février 1918 que l'on décide d'abolir la Commission des chemins à barrières de la Rive-Sud. Finalement, c'est au moment où le ministère de la Voirie est créé, en 1922, que l'on élimine les chemins à barrières et le système des ponts à péage. Cette pratique toutefois sera plus tard adoptée à nouveau par le gouvernement du Québec pour financer la construction de ponts et de routes.

Le chemin de fer à l'origine d'un hameau : Carrier-Jonction

Le chemin de fer contribue au dynamisme économique de Pintendre. Plusieurs municipalités de Lévis-Lotbinière, comme celle de Charny, profitent de la présence du chemin de fer, particulièrement celles qui sont à la jonction de tronçons importants. Partant de Lévis, le chemin de fer Québec Central se rend jusqu'à la frontière du Maine. Au sud du village

de Pintendre, il croise le chemin de fer Intercolonial, lequel devient le Canadien National. La convergence de ces deux chemins de fer est à l'origine d'un petit hameau dénommé Carrier-Jonction, situé à la limite des municipalités de Pintendre et de Saint-Henri.



*Groupe de cheminots vers 1925 – Devant : Xavier Cadoret,
Émile Jolicœur; derrière : Louis Carrier, Xavier Mercier,
Maurice Couture, Adéland Provençal*

Le hameau de Carrier-Jonction, considéré actuellement comme un lieu-dit de Pintendre, connaît une certaine effervescence économique entre les années 1890 et 1960. Tout un réseau de relations s'y établit. C'est là qu'on peut prendre le train pour Lévis, Montréal ou Rivière-du-Loup. On y trouve la gare du Canadien National et celle du Québec Central. Le lieu tire d'ailleurs son origine toponymique de Louis Carrier, préposé à l'entretien des voies ferrées jusqu'à son décès, survenu en 1925. Ce Louis Carrier est le fils de Joseph Carrier et de Marie-Anne Boucher, de Saint-Henri; à ne pas confondre avec Louis Carrier,



Vue aérienne de Carrier-Jonction vers 1962 –

Au centre, la gare du CN devant la « maison rouge » de Georges Ouellet. En haut à gauche, la maison de Louis Carrier aujourd'hui déménagée à Pintendre. À droite, l'hôtel Demers. Devant, la cimenterie de Joseph Couture.

fil de Joseph-Magloire Carrier et de Marie-Louise Fouquet, qui tenait un commerce de meubles à Pintendre dans les années cinquante.

À Carrier-Jonction, les cultivateurs de Pintendre peuvent envoyer des marchandises à Lévis sans même se déplacer. Il s'agit en fait d'un lieu où transitent toutes sortes de marchandises. S'y trouve d'ailleurs une petite cour de triage. Le commerçant Alyre Labrie profite de l'endroit pour accueillir des milliers de chevaux en provenance de l'Ouest, les trier et les acheminer à ses clients dans les chantiers ou sur les fermes.

La vie de relations qu'on découvre à Carrier-Jonction est à n'en pas douter commerciale. Au début du siècle, ce hameau comprend une population d'une soixantaine de personnes. On y trouve un bureau de poste et un important magasin général, tenu par Georges Demers, qui fut le premier maire de Pintendre. Napoléon Dupuis, lui, exploite un marché de fruits. Un forgeron, un cordonnier, un éleveur de bovins et un fabricant de rouets sont également établis dans ce secteur. Antoine Dupuis y

exploite un hôtel. Un second hôtel ouvrira un peu plus tard, probablement grâce à l'initiative de Georges Demers. En raison du va-et-vient des voyageurs, deux voituriers assurent un service de diligence. Ce hameau a donc connu son essor grâce au chemin de fer. C'est le déclin des activités ferroviaires et la construction de la route du Président-Kennedy qui expliquent la démolition, au début des années 1960, des bâtiments et des deux gares de Carrier-Jonction.

PÉRIODISATION DE LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE

L'histoire économique de Pintendre suit de près la dynamique qu'on observe dans les municipalités situées à proximité des centres urbains importants. En examinant les changements socio-économiques qui surviennent au Québec et dans la région depuis 1900, on comprend mieux la situation actuelle de la municipalité de Pintendre. En fait, plusieurs facteurs contribuent à son développement économique :

- l'industrialisation qui marque l'agglomération de Québec;
- la croissance démographique que connaissent la ville de Québec et ses voisines;
- l'amélioration du réseau des communications terrestres;
- les transformations visibles dans le marché de l'emploi et dans la structure occupationnelle;
- l'importance grandissante du secteur tertiaire dans l'économie québécoise (entreprises commerciales, de transport et de services).

Ces facteurs jouent un rôle sur l'évolution de la trame urbaine de Pintendre et sur la composition de sa population. Ils sont en constante interaction. On ne peut faire l'histoire de l'économie locale sans référer à l'ensemble de ces facteurs. De manière générale, l'industrialisation crée un climat de confiance chez les jeunes travailleurs. Ceux-ci se marient, fondent une famille et contribuent à l'augmentation de la population. Avec la croissance des villes et de l'industrie, le besoin de construire des routes et de nouveaux quartiers résidentiels se fait sentir. Le développement économique qui suit de près les changements technologiques a, entre autres, pour effet de modifier les occupations. Tel est le schéma d'ensemble qu'on peut observer dans la région de Lévis-Lotbinière. Situés cependant dans des contextes historiques particuliers, on saisit mieux l'influence de ces facteurs sur le développement de Pintendre.

Quatre grandes périodes ont marqué le développement socio-économique de Pintendre. La période qui s'étend de 1900 jusqu'aux années 1945 est caractérisée par une certaine croissance de l'économie. La deuxième, de 1945 à 1970, correspond à l'affirmation du sentiment d'appartenance à la collectivité de Pintendre et à une période de transition économique. La période qui s'étend de 1970 à 1980 manifeste le développement de créneaux économiques reliés aux commerces et aux services. De 1980 à nos jours, ce développement s'accélère au rythme de la croissance démographique de la municipalité.

Croissance et conjonctures internationales (1900-1945)

La période qui s'étend de 1900 à 1945 se caractérise par de grandes fluctuations économiques. On assiste à l'industrialisation de plusieurs villes du Québec et à une exploitation plus grande des ressources naturelles, reliée notamment au secteur minier et au développement de l'hydroélectricité. Mais, à partir des années 1930, une importante dépression frappe l'Amérique du Nord, à la suite du krach boursier survenu à Wall Street en 1929.

Entre 1900 et 1940, l'industrie se développe très peu à Pintendre. On y trouve au début du siècle un moulin à scie et à moudre le grain. La production de cette entreprise est minime. Le moulin à scie fonctionnant à la vapeur au début du siècle est la proie des flammes en 1913. Le nouveau moulin à scie qui lui succède restera en service jusqu'en 1971. Joseph Vallière dirige une manufacture de portes en 1905. Ces entreprises ne suffisent pas à donner du travail à toute la main-d'œuvre disponible de la municipalité. Au plan des infrastructures industrielles, il faut aussi noter que la municipalité ne dispose pas de services qui permettent l'implantation d'industries importantes sur son territoire. L'électricité n'apparaît que vers 1930. Durant cette période, c'est en fait l'agriculture qui constitue le moteur de l'économie de Pintendre.

Si l'industrie manufacturière a pris du temps à s'implanter à Pintendre, il en va autrement pour les activités commerciales soutenues par le développement du réseau de transport routier. L'étude des occupations révèle les multiples formes que prend l'économie locale au cours des ans. Elle permet de connaître les fonctions qu'exerce chacun dans le milieu ou à l'extérieur de la municipalité.

Si l'on examine de près le recensement de 1901 à Pintendre, on constate que le groupe des cultivateurs représente 59 % de la population active. Le reste des occupations touche les gens de métier (forgeron, ferblantier), les ouvriers de ferme (fermiers et ouvriers agricoles), les journaliers et même un mécanicien. Six chefs de famille travaillent dans le

secteur du commerce. La municipalité compte également deux institutrices et un curé.

De 1900 à 1945 environ, les occupations rattachées au secteur tertiaire (entreprises commerciales, transport, services) se concentrent géographiquement dans les aires villageoises de Pintendre. Les cultivateurs de 1940 constituent toujours le groupe socio-professionnel le plus important à Pintendre. Les six journaliers et les deux industriels qu'on y remarque sont probablement associés à la fromagerie et à la scierie de Pintendre. Les travailleurs reliés au transport se retrouvent sans doute à la gare de Carrier-Jonction. Dans les années quarante, des fils de cultivateurs de Pintendre travaillent à Lévis, mais habitent chez leurs parents, comme c'est le cas dans la famille de Joseph Bégin, en 1942.

OCCUPATION DES CHEFS DE FAMILLE DE PINTENDRE EN 1940

cultivateurs	134	journaliers	6
rentiers	6	commerçants	3
industriels	2	artisans	2
hommes de métier	2	transporteurs	2
vendeurs et agents	1		

Source : QUÉBEC. Agriculture, pêcheries et alimentation. *L'agriculture, les pêches et l'alimentation dans la région de Québec, 1971-1982*. Québec, Le Ministère, 1983, p. 220-238

C'est la production de guerre qui permet aux journaliers de Pintendre de trouver du travail. Il faut attendre la Deuxième Guerre mondiale, en effet, pour voir une nouvelle croissance industrielle au Québec. Au plan géopolitique, le Canada occupe une position stratégique. Voisin des États-Unis et relié à l'Angleterre, le Canada choisit de répondre aux besoins militaires des Alliés, entre 1940 et 1945. C'est alors une économie de guerre qui s'établit au Canada.

À Lauzon, la production de guerre touche particulièrement la construction navale. Entre 1940 et 1945, la Davie Shipbuilding and Repairing Co. Ltd.

construit 84 navires de guerre pour la Marine du Canada, le War Supplies Ltd., le gouvernement du Canada et l'Amirauté britannique. Des corvettes, des dragueurs de mines, des cargos, des frégates et des navires de débarquement sortent des chantiers de cette compagnie. Durant le conflit, les chantiers de George T. Davie and Sons Ltd. lancent 15 navires de guerre. La Morton Engineering and Dry Dock Co. Ltd. construit une trentaine de navires destinés à la marine canadienne et britannique. Cette production de guerre requiert une très grande main-d'œuvre. En 1944, à Montmagny, la fabrication de grenades sous-marines occupe à plein régime l'usine de poêles Bélanger. La production de guerre à Lauzon emploie plus de 4 300 ouvriers. Des ouvriers provenant de toutes les municipalités de Lévis-Lotbinière participent à cet effort de guerre.

Il est difficile d'évaluer l'impact de ces conjonctures sur le développement économique de Pintendre. Ce qui est certain, c'est que la municipalité vit une croissance démographique continue. Entre 1901 et 1951, la population passe de 557 à 1 267 habitants. Cette période voit l'annexion au territoire de Pintendre du rang Sorosco (Sarasteau), auparavant rattaché à Lévis. Entre 1930 et 1940, la croissance de la population de Pintendre s'explique sans doute par le fait que l'on quitte moins la région pour les villes en période de difficultés économiques. Les chantiers de construction navale à Lauzon procurent certainement de l'emploi à beaucoup d'habitants de Pintendre.

Du cheval à l'automobile (1945-1970)

Après la Deuxième Guerre mondiale, toute la main-d'œuvre disponible ne trouve pas nécessairement de l'emploi. Comme la région est particulièrement vulnérable aux conséquences du chômage, les industriels de Lauzon font des efforts pour maintenir une bonne production de navires dans les chantiers. Par ailleurs, à la suite du conflit mondial, on assiste à une importante croissance démographique appelée « baby boom » qui est le reflet d'un optimisme nouveau. Avec la croissance industrielle qui marque la période d'après-guerre, le Québec s'ouvre graduellement à la modernité, à la culture

urbaine et à la société de consommation. Ce sont les grandes villes du Québec qui profitent de cette conjoncture particulière.

Les petites municipalités rurales connaissent cependant des vagues migratoires importantes qui hypothèquent d'une certaine manière leur avenir. Essentiellement rurales et économiquement centrées sur la production agricole, ces municipalités cherchent des débouchés pour favoriser les producteurs agricoles. Malgré ces efforts, le nombre d'exploitations agricoles diminue de manière notable entre 1940 et 1956. Le recensement scolaire de 1956 dénombre 35 pères de famille vivant de l'agriculture. Les cultivateurs et les artisans qui étaient reliés au travail de la ferme doivent trouver du travail ailleurs. On voit dès lors s'accroître le nombre de journaliers. En 1956, 16 % des 126 pères de famille de la municipalité travaillent à la journée.

Face au manque de débouchés pour la population ouvrière de Pintendre, les notables de la municipalité prennent contact avec des hommes d'affaires pour y implanter une usine. Parmi les secteurs industriels qui montrent une certaine flexibilité quant à leur localisation, il y a celui du vêtement et du textile. L'industrie du vêtement connaît une croissance phénoménale après la guerre. Derrière les aliments et les boissons, le vêtement vient au deuxième rang de l'industrie québécoise : il dépasse 10 % du produit national brut.

C'est en septembre 1947 que l'industriel Gérard Bouchard, originaire de Saint-David, explore la possibilité d'exploiter à Pintendre une usine de bas. À cette époque, ouvrir une usine de vêtement ou de textile représente un certain défi, car il faut rentabiliser la première année d'opération en tablant sur une main-d'œuvre stable qui accepte des salaires plutôt bas.

Cette usine est la première et la seule du genre à Pintendre; se posent alors les problèmes liés à son établissement. Au début de ses opérations, l'usine



*Gérard Bouchard et un groupe d'ouvrières
de la Kennebec Knitting Mills*

fonctionne avec des machines usagées. Les services d'aqueduc et d'électricité ne répondent pas adéquatement aux besoins de l'entreprise. Nonobstant ses difficultés, la Kennebec Knitting Mills réussit à gagner sa part du marché canadien. En 1953, la seule industrie de Pintendre donne de l'emploi à une centaine de personnes. En 1961, l'usine produit 3 000 douzaines de bas et chaussettes. Quatre années plus tard, elle devient une filiale de la compagnie ontarienne Trimfit et ses bâtiments sont agrandis. La production de bas en 1975 se chiffre à 300 000 douzaines par année et plus de 75 % de cette production s'achemine vers l'extérieur du Québec. Spécialisée dans la confection de bas de nylon, l'usine emploie 135 employés. Ceux-ci proviennent du sud de la région et de Pintendre.



La Kennebec Knitting Mills vers 1962

Entre 1940 et 1970, le secteur du commerce prend de plus en plus d'expansion à Pintendre. Si le magasin général symbolise la vie commerciale en milieu rural, d'autres commerces spécialisés voient aussi le jour. C'est le cas du commerce de chevaux exploité par Alyre Labrie.



Alyre Labrie devant sa résidence en 1942

Dès 1927, Alyre Labrie achète des chevaux de grands producteurs de l'Ouest canadien dans le but d'en faire le commerce. Il associe progressivement à son entreprise ses deux neveux Joseph-Henri et Alexandre. On importe alors des chevaux destinés aux travaux agricoles et forestiers. Les bêtes sont acheminées à l'une des deux gares de Carrier-Jonction. Une fois vendues, on les expédie à des clients habitant la Côte-Nord, la Côte-du-Sud et le Bas-Saint-Laurent. Des commerçants et des entrepreneurs forestiers d'un peu partout s'approvisionnent également en chevaux. Avec les années, l'entreprise d'Alyre Labrie connaît une grande expansion. Plus de 10 000 chevaux en une année peuvent être expédiés à travers la province. L'importance grandissante de ce commerce force les Labrie en 1944 à construire de vastes écuries à proximité de la route Lévis-Jackman.

Au cours des ans, Alyre Labrie s'affirme non seulement comme homme d'affaires, mais aussi dans les institutions locales telle la Caisse populaire de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre. En 1947, lors de la fondation de cette caisse, il devient membre de sa commission de crédit.

À partir des années 1960, on assiste à un mouvement de mécanisation des fermes, encouragé notamment par la Coopérative fédérée de Québec et par d'importantes compagnies de machineries agricoles, qui se détournent de la traction animale pour favoriser la traction motorisée. À la suite de campagnes publicitaires, de cours pratiques et de la consolidation de réseaux de distribution de la Coopérative fédérée de Québec et d'autres commerces de machineries agricoles, le cheval de trait disparaît graduellement. De plus en plus de cultivateurs adoptent les tracteurs, malgré l'attachement de certains aux chevaux. L'arrivée du tracteur gagne rapidement les régions rurales du Québec. En 1960, 58 % des fermes du comté de Lévis sont munies d'un tracteur. Il faut également noter que d'importantes compagnies ontariennes, comme Massey-Harris, poussent les cultivateurs à profiter de l'augmentation des prix des denrées agricoles pour se doter de tracteurs de ferme.

Pintendre reste quand même une plaque tournante pour le commerce des chevaux. Encore en 1961, les terrains aménagés pour ce commerce en impressionnent plus d'un. On peut y voir plus de 200 bêtes. L'entreprise comprend une flotte d'au moins trois camions et de vastes hangars pour les chevaux. Une quinzaine d'employés s'occupent des bêtes, du transport et de l'entretien des propriétés. Malgré le ralentissement de ses activités, la compagnie d'Alyre Labrie exploite son créneau jusque dans les années 1970. Entre 1965 et 1970, elle obtient un contrat de la compagnie Ayerst-Wyeth, un géant



Les écuries d'Alyre Labrie vers 1970

dans l'industrie pharmaceutique mondiale, pour la cueillette de l'urine de jument. L'urine animale sert alors à produire le Premarin, un médicament utilisé par huit millions de femmes dans le monde pour combattre les problèmes reliés à l'œstrogène et à la ménopause.

Le développement économique de toute municipalité doit être mis en relation avec les institutions financières qui le soutiennent. À Pintendre, il faut attendre le 11 novembre 1947 avant que s'établisse une première caisse populaire Desjardins. Auparavant, on allait déposer ses économies à la Caisse populaire de Lévis.



*La Caisse populaire Desjardins au
730, route du Président-Kennedy*

L'histoire de la Caisse populaire de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre peut être mise en relation avec une volonté de se doter d'une coopérative agricole. En fait, le mouvement coopératif a pris du temps à s'implanter dans la paroisse. C'est la proximité de Lévis avec son marché et son importante Caisse qui expliquerait ce retard. À l'époque, un grand nombre de municipalités rurales possèdent leur caisse populaire Desjardins. C'est dans les villes du Québec, particulièrement à Montréal, qu'on en ouvre de nouvelles. Généralement la création d'une caisse populaire coïncide avec la fondation d'une nouvelle paroisse. Ce n'est toutefois pas le cas à Pintendre. La Caisse est localisée à la résidence privée de son gérant, Albert Vallières, de 1947 à 1956, puis chez Éphrem Cloutier, de 1956 à 1963, et à la

demeure de Jean-Guy Guay, de 1963 à 1974. Avant d'occuper ses locaux actuels, la Caisse populaire de Pintendre était située à la Plaza Saint-Louis. En décembre 1995, elle déménage au 730, route du Président-Kennedy.

Rappelons qu'à ses débuts la Caisse de Pintendre comprend trois conseils : le Conseil d'administration, qui représente l'assemblée générale des membres, la Commission de crédit, qui évalue, accepte ou refuse les demandes d'emprunt des membres, et le Conseil de surveillance, qui veille au bon fonctionnement de la Caisse.

LES MEMBRES FONDATEURS DE LA
CAISSE POPULAIRE DE
SAINT-LOUIS-DE-GONZAGUE-DE-PINTENDRE

Conseil d'administration

Paul-Émile Aubert
Charles Bégin
Albert Vallières
Émile Jolicœur
Albert Grondin

Commission de crédit

Alyre Labrie
Joseph Bouffard
Philippe Bélanger

Conseil de surveillance

J. Adélard Dumont
Jean-Marc Bégin
Aimé Fontaine

Source : Denis Carrier, directeur général de la Caisse populaire Desjardins de Pintendre.

La période de 1940 à 1970 en est une de transition. L'industrialisation et l'urbanisation ont des répercussions sur les municipalités de Lévis-Lotbinière. À proximité de Lévis, Pintendre poursuit sa vocation

agricole tout en s'ouvrant graduellement aux tendances socio-économiques qui marquent la société québécoise de l'époque. L'arrivée de l'automobile, des tracteurs et de la machinerie lourde a modifié profondément les pratiques agricoles et forestières et, par conséquent, la nature du commerce.

Entre 1956 et 1971, Pintendre vit dans une certaine période d'instabilité au plan socio-économique. L'agriculture occupe de moins en moins de place dans l'économie locale. L'industrie y est naissante. L'occupation des habitants de Pintendre montre que ceux-ci travaillent de plus en plus à l'extérieur de la municipalité, soit à Lévis ou à Québec. En 1956, au moins 10 % des pères de famille de Pintendre gagnent leur vie dans les chantiers de construction navale de Lauzon. Au plan commercial, Pintendre commence timidement à s'affirmer dans d'autres secteurs que celui de l'agriculture. En 1960, Robert Boivin y ouvre un commerce de détail spécialisé dans la vente de vêtements de mode pour hommes et femmes et de manteaux de fourrure. En 1961, la municipalité accueille l'Hôtel des Plaines, qui reste en opération jusqu'en 1986. La compagnie Floriculture Laurentide inc. installe, en 1965, des serres destinées à la culture des fleurs. Connue sous la raison sociale de Florico 70, l'entreprise cultive une variété de fleurs destinées au marché régional : la rose, le chrysanthème, le pompon, les plantes tropicales, etc. Cette entreprise prendra plus tard le nom de Les Serres Roger Lagacé enr.

L'unique diminution de population que la municipalité enregistre dans son histoire survient à la fin des années 1960. Entre 1966 et 1971, le nombre d'habitants passe de 1 816 habitants à 1 580. Cette baisse s'explique principalement par le retrait du rang Sorosto du territoire de Pintendre, survenu le 27 décembre 1967. L'amputation d'une partie du territoire municipal a eu des effets sur la collectivité locale en réduisant sa population et son assiette fiscale.

L'approche des années 1970 provoque, à n'en pas douter, un début de réflexion pour les pouvoirs municipaux. Le Conseil de Pintendre en 1967 discute de la possibilité d'établir une zone commerciale et industrielle dans le secteur de Carrier-Jonction. Cette

interrogation n'est certainement pas étrangère au développement du réseau routier qui se fait à la même époque dans la région. L'exploitation de sablières à Pintendre lors de la construction de l'autoroute 20 stimule l'économie, ce qui amène un climat de confiance en l'avenir.

La croissance s'accélère (1970-1980)

Avec les années 1970 s'ouvre une ère de croissance économique dans toute la région de Lévis-Lotbinière. C'est en lien avec l'important mouvement d'urbanisation qui touche le Québec de l'époque. Jamais n'a-t-on vu, dans l'histoire du Québec, un taux d'urbanisation si élevé : il est de 80,6 % en 1971. La région de Lévis-Lotbinière voit l'arrivée de la raffinerie Golden Eagle (Ultramar), profite de l'activité des chantiers de construction navale à Lauzon, obtient l'ouverture du pont Pierre-Laporte et le prolongement de l'autoroute 20 (autoroute Jean-Lesage) vers Montmagny.

À la suite de cette croissance industrielle, la ville de Lévis est le théâtre d'un étalement urbain important, qui a des conséquences sur les municipalités de Saint-Louis-de-Pintendre et de Saint-David-de-l'Auberivière. L'ouverture du pont Pierre-Laporte à la circulation et son lien routier avec l'autoroute 20 provoquent une croissance démographique fulgurante sur la Rive-Sud du Saint-Laurent. On remarque alors un mouvement de migration vers Lévis-Lotbinière. En délaissant le centre urbain de Québec, plusieurs jeunes couples préfèrent gagner les municipalités de banlieue pour y fonder une famille et se construire un foyer. Toute la partie rurale au sud de la falaise de Lévis est témoin d'une importante urbanisation et d'une effervescence au plan commercial. En raison du dézonage pratiqué par les pouvoirs municipaux et souhaité par des promoteurs, l'urbanisation effectuée à proximité de la route Trans-Canada et du boulevard du Président-Kennedy gagne le territoire de Pintendre.

Croissance démographique, développement domiciliaire et prospérité économique vont de pair. Pintendre vit un étalement urbain qui s'étend de l'ancien noyau du village vers le secteur du Lac Baie

d'Or. Ce secteur se constitue, au début des années 1970, à l'intérieur d'une zone boisée et autour d'une nappe d'eau artificielle, ce qui donne un aspect unique à l'aménagement urbain de Pintendre aujourd'hui. L'étalement urbain devient manifeste au cours de la décennie. « Des quelque vingt-cinq (25) hectares qu'elle était en 1965, la superficie urbanisée passe à 110 hectares en 1976, puis à 218 hectares en 1979. »

ÉVOLUTION DU RÉSEAU ROUTIER DE LÉVIS-LOTBINIÈRE DE 1964 À 1999

1964	L'autoroute 20 se rend jusqu'à Saint-Nicolas
1968	L'autoroute 20 se rend jusqu'à Lauzon
1970	Ouverture à la circulation du pont Pierre-Laporte
1970	L'autoroute 20 se rend jusqu'à Montmagny
1972	L'autoroute 20 se rend jusqu'à Rivière-du-Loup
1977	L'autoroute 73 se rend jusqu'à Scott-Jonction
1978	L'autoroute 73 se rend jusqu'à Sainte-Marie-de-Beauce
1994	Aménagement de la Côte-du-Passage à Lévis
1995-99	Élargissement à quatre voies de la 173, route du Président-Kennedy

Source : AUCLAIR, Céline. *Les facteurs de localisation industrielle dans les municipalités de la Rive-Sud de Québec*. Sainte-Foy, Université Laval, Laboratoire en aménagement du territoire et développement régional, 1986, p. 78.

Les signes de développement économique sont perceptibles non seulement dans l'aménagement urbain, mais aussi dans les nouvelles manières de concevoir le développement industriel. À partir des années 1970, ce dernier se perçoit de plus en plus dans une perspective régionale. Le conseil municipal de Pintendre se lance dans la promotion de l'industrie. La municipalité en 1965 fait partie du territoire de l'Office de développement régional de l'Etchemin. Plus tard, dans les années 1970, on met en place la Commission industrielle de Pointe-Lévy, laquelle

favorise la création de petites et moyennes entreprises (PME) dans toute la région. De plus en plus sensible aux questions d'économie régionale, le conseil municipal de Pintendre accepte de faire la promotion de la région avec d'autres municipalités de l'agglomération de Lévis. En 1975, le conseil municipal encourage l'implantation d'une usine d'aluminium entre Saint-Jean-Chrysostome, Saint-David-de-l'Auberivière et Saint-Romuald, ce qui traduit une volonté de changement dans toute la région au plan industriel. Ce même conseil est pragmatique et il accepte, à la même époque, le principe de créer un secteur industriel et commercial à Pintendre, dans la partie qui a vu naître Carrier-Jonction.

Le commerce de l'automobile

Avec l'amélioration rapide des moyens de transport et avec la multiplication des automobiles, surtout après la construction de l'autoroute 20, le nombre de véhicules augmente de manière spectaculaire au Québec. En 1956, 65 % des ménages de la province possèdent une automobile. En 1976, ce pourcentage augmente à 75 %. On assiste alors à l'émergence d'une véritable « civilisation de l'automobile ». Le secteur du Rond-Point de Lévis constitue, au début des années 1960, une plaque tournante dans le commerce de l'automobile, la plus importante au Québec. Dès la fin des années 1950, on y trouve sept concessionnaires automobiles, cinq postes de vente d'essence et trois commerçants de pièces détachées. En 1956, le secteur de l'automobile (garage, mécanique, vente) occupe 15 % des 126 pères de famille de Saint-Louis-de-Pintendre.

La vente de plus en plus grande de véhicules et la mise au rancart d'un nombre important d'automobiles permettent l'ouverture d'un nouveau marché, celui des pièces usagées. Ainsi, en 1972 est créée Pintendre Autos inc., une entreprise de récupération et de ventes de pièces d'automobiles. Située à quelques kilomètres seulement des marchands d'automobiles établis au Rond-Point de Lévis, cette entreprise se taille une place importante dans le commerce de pièces d'automobiles.



À l'automne 1972, Francis Carrier, Bruno Carrier, Emil Couture et Victor Morin s'associent dans le but de créer «La cour à scrap de l'an 2000».

Pintendre Auto en 1972

Considérée comme l'industrie la plus importante de la municipalité, Pintendre Autos inc. se spécialise dans le démantèlement, l'inspection, le nettoyage et le réusinage de pièces d'automobiles. Cette entreprise s'affirme comme le leader mondial dans le démontage et le classement des pièces usagées. Achetant annuellement plus de 7 500 véhicules, 250 camions lourds et 350 véhicules récréatifs (motocyclettes et motoneiges), la plupart provenant d'ententes avec des compagnies d'assurances,

Pintendre Autos inc. compte 225 employés permanents et 25 à temps partiel. Ayant obtenu des distinctions en ce qui a trait à l'informatisation de ses services, l'entreprise a été grande gagnante au concours de l'Automobile Recyclers Association (ARA) en 1996.

C'est toutefois Labrie Pièces d'autos inc. qui dès 1964 avait à Pintendre ouvert la voie à ce commerce fort lucratif.



Aujourd'hui, Pintendre Autos Inc. dispose de six millions de pieds carrés de terrain, soit l'équivalent de 130 terrains de football, de 13 500 pieds carrés de bureau et de 165 000 pieds carrés d'ateliers et d'entrepôts. Son chiffre d'affaires dépasse les 25 millions de dollars annuellement.

Pintendre Autos inc. en 1998

De Kennebec à Canatex

Si la fin des années 1970 est synonyme d'une bonne croissance économique, il faut dire toutefois qu'un mouvement de rationalisation, visible d'ailleurs dans plusieurs entreprises québécoises, entraîne des pertes d'emplois dans certains secteurs de l'industrie. La rumeur de fermeture de la Kennebec Knitting Mills circule à Pintendre en août 1978 et le conseil municipal s'adresse à la Commission industrielle de Pointe-Lévy pour trouver une solution à de possibles pertes d'emplois à Pintendre. Avec le mouvement de rationalisation de la compagnie Trimfit, la Kennebec Knitting Mills ferme ses portes en octobre 1978. On s'empresse alors de trouver une nouvelle industrie pour les travailleurs de Pintendre. Les Industries Canatex acceptent de s'établir à Pintendre et occupent les anciens locaux de la Kennebec.

Considérée comme une division de la compagnie Tricot Richelieu inc., Les Industries Canatex possèdent également une usine de nylon teint à Norbertville dans les Bois-Francs. À Saint-Louis-de-Pintendre, l'industrie s'implante dans un contexte économique et technologique particulier. En fait, la fin des années 1970 est une période de transition importante dans l'industrie du nylon. Les années 1970 se caractérisent par la croissance de l'industrie du nylon, alors que les années 1980 sont marquées par la maturité de cette industrie, qui entre dans un processus de rationalisation et de rentabilisation des coûts de production.

Ayant développé le secteur de la bonneterie au début de ses opérations, cette entreprise se tourne graduellement vers la production de nylon texturé. Chemin faisant, elle étend son marché jusqu'aux États-Unis. L'usine s'ouvre à la production du lycra, un tissu synthétique extensible, et vend ses produits au Mexique, au Costa Rica et outre-mer, en Australie et en Chine. Les Industries Canatex sont à l'origine, en 1995, d'une demande d'allègement tarifaire pour l'importation de fils de nylon, provenant de plusieurs pays et servant à produire le fil de nylon texturé. La même année, le Tribunal canadien du commerce extérieur recommande cet allègement tarifaire. Un

important incendie en septembre 1999 vient cependant assombrir l'histoire de Canatex. Localisé dans les anciens locaux de la Kennebec Knitting Mills, cet incendie n'empêche pas l'usine de poursuivre ses opérations.

Le début des années 1970 est aussi marqué par la venue de Charles Bégin Plastique inc. Spécialisée dans la fabrication de contenants en plastique, de couvercles et de menus objets, cette entreprise s'oriente graduellement vers la fabrication de moules en acier tout en conservant son créneau relié au plastique.

Au plan commercial, après les années 1970, Saint-Louis-de-Pintendre voit s'ouvrir quelques entreprises. Mentionnons Teronet, une entreprise reliée au domaine de l'horticulture; un atelier de carrosserie automobile dirigé par Bernard Jolicœur. On assiste également à l'ouverture de sablières à des fins commerciales, notamment celles de la compagnie de terrassement Bergedac Limitée et de Construction Gely inc.

Le secteur au sud du rang des Sables, compris entre M^{re}-Bourget et Kennedy, connaîtra dans les deux décennies 1980 et 1990 un important développement des sablières dans le sillage duquel émerge le conflit classique entre l'industriel, le commercial, le résidentiel et l'environnemental.

Après avoir résolu dans les années 1960-1970 le problème de la sablière du lac Bédard en aménageant ce qui est devenu le secteur résidentiel du Lac Baie d'Or, la municipalité de Pintendre se trouve vingt ans plus tard confrontée avec un problème analogue de développement anarchique avec les résidants des chalets, pourtant reconnus dérogatoires, du lac Beau Sable, qui tentent de faire arrêter l'exploitation des sablières en invoquant la protection de l'environnement.

Les mêmes protagonistes se retrouvent dans le conflit concomitant qui met aux prises les villageois et les environnementalistes d'un côté et, de l'autre, les agriculteurs et les promoteurs des élevages industriels de porcs et de veaux solidement implantés dans la région de Saint-Henri et de Pintendre. L'arbitrage de ces conflits à forte incidence économique revient toujours aux conseils municipaux et à la MRC.

Pintendre n'est pas la seule municipalité où l'on rencontre des divergences en ce qui a trait à l'environnement et à l'aménagement du territoire. Plusieurs villes et municipalités rurales du Québec sont aux prises avec des problèmes d'eaux usées, entre autres, et de qualité de l'air. L'enjeu environnemental pose un défi de taille aux promoteurs et aux municipalités dans un contexte de concurrence et de mondialisation des marchés.

Le développement économique que connaît Lévis-Lotbinière a des répercussions sur l'ensemble des occupations. Entre 1971 et 1981, le secteur secondaire ou manufacturier a des difficultés dans la région de Québec, ce qui se traduit par une augmentation du chômage. Bien que plusieurs PME voient le jour dans la région et à Saint-Louis-de-Pintendre, le nombre de chômeurs dans la MRC de Desjardins s'accroît de 2 310 pour la décennie. Sur ce même territoire cependant, la population active augmente de façon considérable passant de 14 415 à 21 415. Par ailleurs, dans la municipalité, en 1981, le revenu moyen par ménage, qui est de 23 439 \$ dépasse cependant celui de l'ensemble du Québec qui s'élève à 22 869 \$.

Consolidation du secteur tertiaire (1980-2000)

Les années 1980 sont synonymes de changements importants dans la société québécoise. Ces changements sont complexes et ils ont des répercussions sur l'ensemble des activités économiques. De façon générale, la croissance phénoménale du secteur tertiaire se répercute dans l'action gouvernementale, l'éducation, la culture et les services sociaux. L'économie ne peut plus être seulement associée à l'industrialisation. L'évolution des technologies de l'information est l'un des facteurs déterminants dans les transformations qui s'opèrent dans le monde du travail. Dans le domaine des finances, la consolidation du complexe financier Desjardins ouvre des perspectives à la main-d'œuvre instruite et spécialisée. Dans les services socioculturels, commerciaux et personnels, les progrès sont perceptibles partout dans la société. Ils reflètent une volonté d'améliorer la qualité de vie

des Québécois. Dans l'administration publique québécoise, l'apparition de nouveaux emplois favorise effectivement la spécialisation de la main-d'œuvre.

La volonté de décentraliser certains pouvoirs et services gouvernementaux se fait sentir au début des années 1980. Des municipalités régionales de comté (MRC) sont alors créées. Comprenant les municipalités de Lévis, Lauzon, Saint-David, Saint-Henri, Pintendre et Saint-Joseph, la MRC de Desjardins est mise en place en 1981. Elle a comme but principal d'optimiser l'utilisation de son territoire. Elle produit des documents et des études sur l'ensemble du territoire afin de proposer des interventions jugées pertinentes au développement.

À Pintendre, dans les années 1980, le secteur tertiaire connaît une très grande progression au détriment du secteur manufacturier. La municipalité compte en 1984 sept entreprises manufacturières. La plus importante, les Industries Canatex, donne de l'emploi à plus d'une soixantaine de personnes. Les autres se retrouvent dans la fabrication de machines, de produits en plastique et en métal, de matières issues du pétrole et de produits alimentaires. En 1986, Pintendre est la municipalité la moins industrialisée de la MRC de Desjardins. Dans la région de Chaudière-Appalaches, la population active se concentre surtout dans l'industrie manufacturière.

LA POPULATION ACTIVE DE PINTENDRE EN 1995

Secteurs d'activités

Services, commerces, transports, 2 310 personnes	74 %
Manufactures, construction, 725 personnes	24 %
Agriculture, exploitation des ressources naturelles, 80 personnes.....	2 %

Source : Statistique Canada, Recensement de 1996

C'est dans le commerce et les services que la municipalité concentre la plus grande part de son économie. Il faut remarquer que Pintendre vit une croissance démographique importante à partir des années 1980. Sa population passe de 3 425 à 6 035 en 1996. La présence de cette nouvelle population, surtout de jeunes couples instruits, s'explique notamment par l'arrivée de plusieurs PME et par la diversification des occupations. De fait, en 1995, c'est 74 % de la population active de Pintendre, âgée de 15 ans et plus, qui se retrouve dans le secteur tertiaire. Il faut remarquer que la présence des femmes est minoritaire dans les secteurs primaire et secondaire. C'est dans le secteur des services que la main-d'œuvre féminine est presque égale en nombre à la main-d'œuvre masculine.

Ce secteur connaît un mouvement de spécialisation. Les emplois demandent des connaissances de plus en plus pointues, notamment en informatique et en administration. Un des facteurs qui démontre cette spécialisation est le degré de scolarisation. À Pintendre, le taux de scolarisation de la population âgée de 25 ans et plus, possédant un certificat d'études secondaires ou un diplôme de niveau supérieur, est de 74 %. Ce taux de scolarisation est plus élevé que celui du Québec, qui est de 64,8 %. Il y a donc à Pintendre une main-d'œuvre jeune, scolarisée et concentrée dans le secteur des services et du commerce. Il faut dire que cette population active bouge beaucoup. Bon nombre de résidents de Pintendre travaillent en dehors de la municipalité, soit ailleurs dans Lévis-Lotbinière, à Sainte-Foy ou à Québec.

LE COMMERCE À PINTENDRE EN 1999

Nombre d'entreprises par secteur

– Les services et techniques (couture, salons de coiffure, aiguseur, garderies, électricien, confection de vêtements, décorateur, etc.)	54
– L'automobile (vente de pièces, réusinage, mécanique générale)	39
– Commerces de détail (artisanat, tapis, publicité par l'objet, équipements informatiques, etc.)	29
– La construction et la rénovation (entrepreneurs)	19
– Les produits usinés et manufacturés (fils de soie, moules de plastique, assiettes d'aluminium, portes françaises d'intérieur, fenêtres)	15
– L'alimentation (épiceries, restaurants)	15
– Les services financiers (comptable, assurances)	10
– La location (locaux, abris, garages, entrepôts, etc.)	10
– Les services professionnels (dentistes, avocats, arpenteurs, médecins)	9
– Les médecines alternatives (massothérapeute, physiothérapeute, etc.)	4
– Les loisirs (équitation, centre de conditionnement physique)	2

Source: Municipalité de Pintendre, *Liste des commerces*, janvier 1999.

Les années 1990 sont marquées par une consolidation des entreprises de Pintendre et par la mise en place d'un important parc industriel sur son territoire. À la suite de l'acquisition d'infrastructures ferroviaires à proximité de l'ancien secteur de Carrier-Jonction, la municipalité de Pintendre, sous l'impulsion du maire Lachance, crée un parc industriel d'importance qui attire notamment des entreprises agroalimentaires. Plusieurs facteurs de localisation industrielle favorisent l'implantation de ce parc : le réseau des transports terrestres (proximité de l'autoroute 20, de la route 73 et du chemin de fer), la proximité des marchés, le coût des terrains, la présence d'infrastructures adéquates (électricité et aqueduc), la quantité et la qualité de main-d'œuvre de Pintendre et de la région immédiate.

CONCLUSION

L'histoire économique de Pintendre, c'est l'histoire d'une transition, celle du passage d'une économie basée sur l'agriculture et le commerce du cheval à une économie diversifiée, axée sur les services, les transports et le commerce de pièces d'automobiles. L'établissement de Pintendre Autos inc. dans l'une des écuries ayant servi au commerce de chevaux des Labrie illustre bien cette transition, mais il ne faut pas oublier que plusieurs municipalités du Québec, situées à proximité de grandes villes, se sont développées à peu près de la même manière que Pintendre et presque au même rythme.

L'industrialisation que connaissent les villes de la région métropolitaine de Québec au cours des ans modifie les occupations. La population active de Pintendre profite dans une certaine mesure du travail disponible dans les chantiers de construction navale et dans les principales industries manufacturières de la région. Avec le temps, on trouve un peu plus de journaliers et d'ouvriers à Pintendre. Si l'année 1900 évoque la fondation de la municipalité de Pintendre, la fin des années 1940 et le début des années 1950 correspondent à une période de prise de conscience des problèmes reliés au manque de travail et à une

période de mobilisation des habitants de Pintendre pour se doter d'une caisse populaire et d'une coopérative. Si, à cette époque, les énergies se concentrent vers l'organisation économique et institutionnelle de la municipalité, les années 1990 et 2000 soulèveront sans doute des questions reliées au regroupement des municipalités. Assisterons-nous un jour à la fusion de Pintendre avec Lévis, comme ce fut le cas pour Lauzon et Saint-David ?

L'agriculture a longtemps constitué le moteur de l'économie de Pintendre. Comme dans plusieurs municipalités rurales du Québec, l'économie agricole a subi les aléas de l'économie de marché et plusieurs producteurs n'ont pu suivre le rythme des transformations de l'agriculture de type industriel. La proximité du marché de Lévis cependant a donné une couleur particulière à la nature du commerce agricole, retardant ainsi l'ouverture d'une coopérative. Conjuguée à la diminution des producteurs agricoles, la croissance démographique de la municipalité pose le problème de l'émigration vers les villes et celui du manque d'emploi. C'est pourquoi il apparaît impératif, après la Deuxième Guerre mondiale, de trouver des débouchés à la main-d'œuvre locale. Avec l'apparition de la Kennebec Knitting Mills, des Industries Canatex et avec les progrès de l'entreprise d'Alyre Labrie dans le commerce des chevaux, Pintendre réussit à se tailler une place enviable dans le secteur du commerce et du textile. L'amélioration des moyens de transport et l'apparition de véhicules motorisés marquent toutefois un tournant dans l'histoire de Pintendre. On s'adapte donc graduellement aux transformations de l'économie et des réseaux d'échange.

L'histoire économique de Pintendre est en outre celle d'une adaptation aux nouvelles tendances qui marquent la société québécoise. À l'aube de l'an 2000, la population active de Pintendre offre une gamme de services et de commerces qui répondent aux besoins de la population locale. Ces entreprises relèvent le défi de la concurrence dans un contexte où les technologies de l'information prennent de plus en plus de place dans le monde des affaires.

SOURCES CONSULTÉES

AUCLAIR, Céline et autres. *Les facteurs de localisation industrielle dans les municipalités de la Rive-Sud de Québec*. Sainte-Foy, Université Laval, Laboratoire en aménagement du territoire et développement régional, 1986.

BÉLAIR, Gaétan et autres. *Possibilités de mise en valeur des terrains vacants des municipalités de la Rive-Sud de Québec (étude de cas d'une carrière de Saint-Romuald et de sablières de Saint-Louis-de-Pintendre)*. Sainte-Foy, Université Laval, Laboratoire d'aménagement/A.T.D.R. 1986.

HÉBERT, Yves. *Montmagny... une histoire. 1646-1996. La seigneurie, le village, la ville*. Montmagny, Montmagny 1646-1996 inc., 1996, 304 p.

LA FABRIQUE, *Saint-Louis-de-Pintendre. 1900-1975*, Lévis, La Tribune de Lévis, 1975, 167 p.

LEDUC, Alain. *Étude descriptive de deux groupes d'agriculteurs du comté de Lévis*. Thèse de maîtrise en agriculture, Université Laval, 1969.

MARCIL, Eileen Reid. *Au rythme des marées. L'histoire des chantiers maritimes Davie*. Toronto, McClelland and Stewart inc., 1997.

MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE, DU COMMERCE ET DE LA TECHNOLOGIE. *Profil de la région de la Chaudière-Appalaches*. Québec, le Ministère, 1992.

MINISTÈRE DES AFFAIRES MUNICIPALES, DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE, *Inventaire des ressources naturelles et industrielles, 1940, comté municipal de Lévis*. Québec, ministère des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce, 1941, 121 p.

ROY, Emery. *Album souvenir, centenaire de Lévis, 1861-1961*. Lévis, Le Quotidien Lcée., 1961, 152 p.

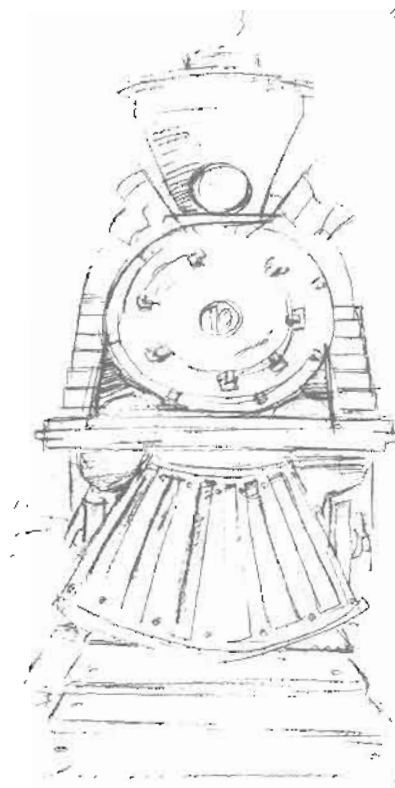
ROY, Gilles. « Le Rond-Point de Lévis, étude sur la localisation des garages et stations de service », *Cahiers de géographie de Québec*, n° 5 (octobre 1958-mars 1959), p. 97-105.

SAINT-PIERRE, Diane. *L'évolution municipale du Québec des régions*. Sainte-Foy, UMRCQ, 1994.

SAMSON, Roch, (dir.). *Histoire de Lévis-Lotbinière*, Québec, PUL-IQRC, 1996, 812 p.

SANTERRE, Renaud. *Pintendre 1900-2000. Esquisse monographique d'une municipalité de la Rive-Sud*. Sainte-Foy, 1997, 22 p.

*Réaliser de grandes
choses de la façon
la plus simple,
voilà le vrai génie.*



CHAPITRE IV



Politique municipale



par Paule Reny-Bourger

Les débuts

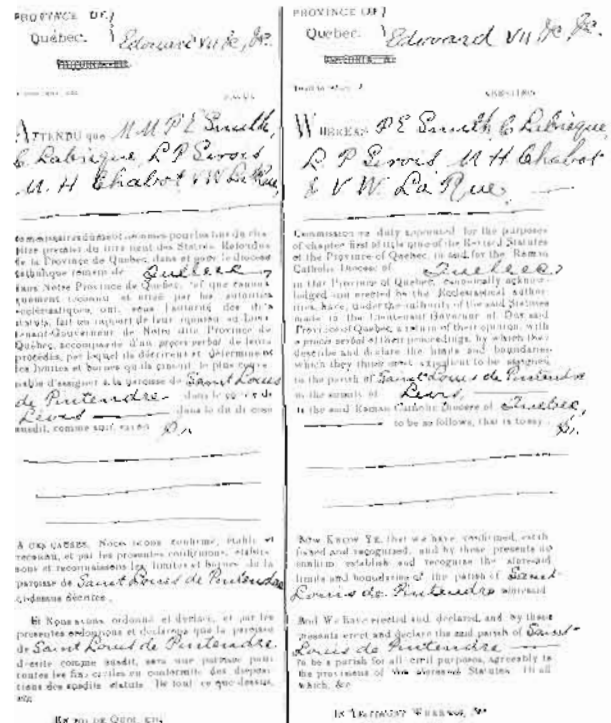
Introduction

L'histoire politique de Pintendre que ce chapitre prétend raconter se fonde sur l'analyse des procès-verbaux du conseil municipal de 1901 à 1998. L'examen minutieux de ces documents officiels permet de suivre le développement des affaires de la municipalité au cours du premier siècle de son existence. Ce cheminement pas à pas dans les procès-verbaux conduit à la rencontre des principaux responsables municipaux, maires, conseillers et officiers qui ont présidé à ce développement, et à la découverte des préoccupations de chacun dans le mouvement général de son époque.

La confrontation des états financiers, disponibles de 1950 à 1999, avec le contenu des procès-verbaux permet non seulement d'illustrer la croissance des recettes et dépenses au cours du dernier demi-siècle et l'augmentation phénoménale des dix dernières années, mais surtout de juger de l'importance réelle des sujets abordés au Conseil et résolus au fil des ans.

Le développement des affaires municipales s'effectue en deux phases distinctes : du début du siècle aux années soixante; de cette date à nos jours. L'intérêt du Conseil au cours de la première période porte principalement sur le bon fonctionnement d'une communauté rurale agricole. La deuxième moitié du siècle voit le développement résidentiel, commercial et industriel prendre de l'importance au point d'obliger le Conseil à organiser socialement le territoire de la municipalité et à participer à la mise sur pied de structures régionales pour encadrer sa population croissante et lui offrir au meilleur coût des services désormais essentiels.

Le premier procès-verbal du *livre des délibérations* du conseil municipal de Pintendre fait état d'une lettre du préfet de Lévis, G. L. Vien, alors maire de Saint-David, et de sa nomination comme président d'élection à Pintendre : *un avis public est donné [...] que conformément aux dispositions de la proclamation officielle publiée par autorité le 9 Mars 1901 courant, érigeant la dite Municipalité de St Louis de Pintendre, il y aura le premier jour d'avril prochain dans la résidence de monsieur Philémon Métrivier une assemblée générale des électeurs de cette municipalité, pour élire sept conseillers municipaux.* Les conseillers élus sont convoqués au même endroit le 15 avril suivant pour leur première session du Conseil. C'est ainsi qu'a débuté l'histoire du conseil municipal de Pintendre.



Projet
 Québec, le 6 Mars 1901
 Québec, le 6 Mars 1901
 L. J. Bouché
 Ass.-Proc. Jénissal
 Ass.-Cité Jénissal
 Acte d'érection civile

Le territoire de Pintendre a été modifié de façon importante au cours de ses cent ans d'existence. Le secteur Sorosto a été annexé à la municipalité en 1908, quelques années après sa fondation. Curieusement, cette annexion fait l'objet de très peu de discussions autour de la table du Conseil, puisqu'il n'en est question qu'une seule fois et, malgré l'opposition de plusieurs membres, la décision de l'accepter est finalement prise. Soixante ans plus tard, le quartier

Sorosto retourne à la ville de Lévis. La première demande d'annexion à la ville de Lévis apparaît en 1963. Après plusieurs années de délibérations, l'annexion officielle de Sorosto à Lévis a lieu le 27 juillet 1968.

En 1986, presque cent ans après la fondation de Pintendre, le gentilé Pintendrois et Pintendroise est officialisé pour désigner les citoyens et citoyennes de la municipalité.

TABLEAU 1

LISTE DES CONSEILLERS QUI ONT SIÉGÉ CINQ ANS OU PLUS AU CONSEIL MUNICIPAL

Nom	Prénom	début – fin de mandat	N. d'années de service
Aubert	Joseph	1901-1904; 1924-1926	5
Auger	André	1981-1989	8
Bégin	Charles	1901-1902; 1945-1949	5
Bégin	Adélar	1930-1932; 1940-1944	6
Bégin	Joseph	1901-1907; 1919-1923; 1928-1930	12
Bégin	Joseph	1942-1948; 1954-1956	8
Bélanger	Philippe	1913-1916; 1917-1920; 1936-1940	10
Bouffard	Joseph	1929-1931; 1935-1940	7
Bouffard	Eugène	1945-1951	6
Bourget	Honoré	1948-1958	10
Bourget	Patrice	1989-1996	7
Bussière	Hélène G.	1989-1997	8
Cantin	Thélesphore	1958-1966	8
Carrier	Désiré	1916-1921; 1923-1927	5
Carrier	Arthur	1930-1936	6
Carrier	Joseph	1932-1940	16
Carrier	Émile	1958-1964	6
Carrier	Willie	1964-1978	14
Couture	Georges-Aimé	1960-1972	12
Couture	Gérard	1975-1985	10
Couture	Joseph, Plaisance	1901-1906	5
Couture	Jean-Marie	1948-1954	6
Demers	Arthur	1924-1928; 1932-1936; 1948-1954	14
Demers	Joseph	1953-1959	6
Desroches	Claudette	1979-1989	10
Dumas	Alexandre	1967-1973	6
Dumont	Philias	1951-1959	8
Dumont	Philippe	1935-1937; 1941-1943; 1947-1951	8
Gosselin	Marcel	1965-1967; 1969-1978	11
Jolicoeur	Patrice	1992-1997	5
Laflamme	Pierre-André	1976-1985	9
Lévesque	Eugène	1951-1959	8
Michaud	Hermel	1989-1997	8
Nolin	Henri	1941-1947	6
Normand	Claude	1989-1997	8
Proulx	Aimé	1936-1942	6
Roberge	Theophile	1916-1917; 1927-1931; 1959-1963	9
Robertson	Robert	1975-1985	10
Saint-Pierre	Émilio	1978-1985	7
Turgeon	Denis	1985-1992	7

Persönnel de la municipalité

ÉLUS

La municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre a élu son premier conseil municipal le 15 avril 1901. Il est alors composé de sept conseillers : Louis Paradis, Joseph Bégin, Joseph Aubert, Charles Bégin, Georges Demers, Paul Bégin et Joseph Couture. Georges Demers de Saint-Henri-Station est élu au poste de maire. Dès sa fondation, en avril 1901, la municipalité doit souscrire au Code municipal.

Les élections ont lieu par la suite une fois l'an. La moitié des conseillers viennent en élection en alternance chaque année pour une période de deux ans. Les maires sont d'abord élus conseillers par l'assemblée générale des électeurs et ensuite nommés à ce titre par les conseillers. Une loi provinciale change cette pratique en 1917 : les maires sont alors élus directement par l'assemblée des électeurs pour une période de deux ans, et trois conseillers sont à élire tous les deux ans, en alternance avec les trois autres conseillers. La présence des conseillers aux séances du conseil est prise au sérieux comme en témoigne

l'adoption en 1922 d'une résolution voulant qu'une amende de 20 \$ soit chargée au conseiller qui négligera d'assister aux séances du Conseil pendant trois mois consécutifs [...] Copie envoyée aux absents. À partir de 1932, les élections ont lieu en mai, afin d'éviter le mauvais temps et de faciliter le déplacement des électeurs.

Le gouvernement du Québec modifie les règlements municipaux en 1969 pour permettre à des individus, comme à des équipes complètes, de se présenter aux élections tous les deux ans pour remplacer une démission ou pour opposer une candidature. Le règlement 241 adopté en 1980 fixe la durée des fonctions du maire et des conseillers à quatre ans. Au cours de ce siècle, la majorité des conseillers ont siégé moins de quatre ans, certains sont revenus à deux ou trois reprises, d'autres ont effectué jusqu'à trois mandats consécutifs. Le tableau 1 présente la liste des conseillers qui ont siégé pendant cinq ans ou plus. Les maires ont occupé leur poste pendant de plus longues périodes, allant jusqu'à 20 ans. Notons que Philémon Métivier a servi la municipalité de Pintendre pendant 35 ans, soit 19 ans comme secrétaire-trésorier et 16 ans en tant que maire.

TABLEAU 2

LISTE DES MAIRES DE 1901 À 2000

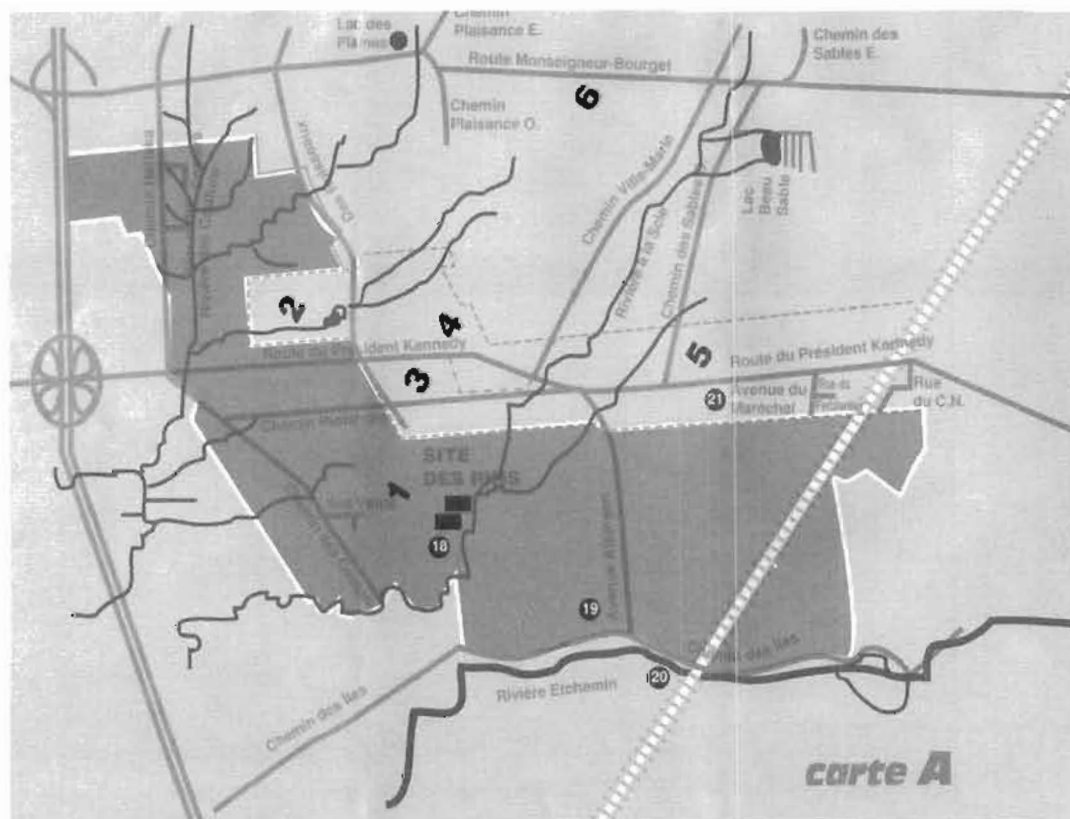
Nom mandat	Début de mandat	Fin de de service	N. d'années	Autres fonctions	Années
Demers, Georges	1901	1906	5		
Couture, Honoré	1906	1910	4	Conseiller	1904-1905
Bégin, Louis	1910	1912	2	Conseiller	1909-1910
Bégin, Napoléon	1912	1913	1	Conseiller	1910-1911
Carrier, Thimolaüs	1913	1923	10	Conseiller	1911-1912
Métivier, Philémon	1923	1939	16	Secrétaire-trésorier	1901-1919
Couture Alphonse	1939	1959	20		
Labrie, Joseph-Henri	1959	1975	16		
Fontaine, Marcel	1975	1981	6		
Dussault, Gilles	1981	1985	4	Conseiller	1979-1981
Lachance, Roger	1985	1992	7		
Lachance Albert	1992	20..	8+		

Pierre Viau définit ainsi les fonctions du conseil municipal : « La tâche du conseil municipal est double : établir les normes qui vont régir son territoire et prendre les moyens nécessaires pour faire respecter ces normes. [...] C'est par règlement qu'un conseil établit des normes de construction, divise son territoire en zones, adopte des règles relatives à l'hygiène, à la sécurité publique, impose diverses sortes de taxes. C'est par résolution, d'autre part, qu'il approuve les comptes et ordonne leur paiement, engage des employés, autorise un membre du conseil et un officier à signer tel ou tel contrat ».

Les règlements servent d'outils pour organiser la société municipale. Ceux-ci concernent tous les domaines de la vie communautaire : assurances, bruit, vaccination, voirie, taxes, loisirs, environnement, etc. Ils sont prescriptifs. Par exemple, pour la construction d'un chemin, ils fixent non seulement les salaires payés aux ouvriers et la répartition des charges entre les propriétaires fonciers, mais ils délimitent aussi l'étendue du travail à exécuter et en établissent les normes. Un règlement n'entre en



Phlémon Mériquier, son épouse Amanda Gosselin et leur fils au début du siècle



- Les districts électoraux –
- 1 – des Rivières
 - 2 – du Lac
 - 3 – des Fleurs
 - 4 – de la Seigneurie
 - 5 – du Moulin
 - 6 – des Plaines

vigueur qu'après sa publication, ce qui permet d'y apporter des modifications, conformément aux demandes des citoyens. Si ces derniers s'opposent à un règlement de façon importante, celui-ci peut ne pas être adopté. Entre 1901 et 1940, le Conseil a adopté un certain nombre de règlements qui n'ont pas été numérotés. Le premier règlement numéroté porte le numéro 49; il est passé le 6 mars 1944 et concerne le gravelage d'une partie du rang des Couture. De nos jours, la municipalité sollicite au besoin l'avis d'experts (hommes ou femmes de loi, ingénieurs, etc.) pour rédiger les règlements municipaux. Peu nombreux au début du siècle, ceux-ci se multiplient avec les années. Entre 1960 et 1980, le Conseil a adopté environ 140 règlements, alors que depuis 1980 il en a adopté 385.

EMPLOYÉS MUNICIPAUX

Les officiers municipaux, toujours d'après Pierre Viau, comprennent toutes les personnes «qui exercent pour une municipalité une charge administrative déterminée par la loi ou par le conseil municipal». Les fonctionnaires travaillent sous leurs ordres.

Les secrétaires

Pendant de nombreuses années, le secrétaire de la municipalité, seul officier exécutif d'un grand

nombre de décisions prises par le Conseil, est engagé annuellement. Jusqu'en 1932, il reçoit un salaire de base, augmenté de 6 % du coût des travaux municipaux facturés aux propriétaires. Plus tard, ce montant est fixé par le Conseil à 25 \$, 50 \$, ou 75 \$ selon l'importance des travaux. *Le secrétaire, peut-on lire en 1909, continue ses services pour la municipalité au prix de cinquante-deux piastres par année y compris le local, et six pour cent dans les répartitions, à l'exception des répartitions générales qui seront dans les devoirs du secrétaire.*

Le tableau 3 dresse la liste des secrétaires municipaux. On constate qu'ils ont presque tous exercé leur fonction pendant de nombreuses années.

Jusqu'en 1942, le secrétaire fournit à la municipalité le local pour ses réunions, et une partie de sa résidence sert à l'administration municipale; de 1942 à 1956, les rencontres ont lieu à la sacristie ou, à l'occasion, encore à la résidence du secrétaire-trésorier, de 1956 à 1980, elles se font à la salle du collège, puis l'année suivante, au chalet des loisirs et au gymnase du collège. C'est à partir de décembre 1982 que le Conseil pourra tenir ses réunions mensuelles dans l'hôtel de ville de la municipalité.

La fréquence annuelle des séances du Conseil varie beaucoup au cours du siècle, passant d'une quinzaine, pendant les premières années, à quatre, selon un règlement passé en 1905, pour limiter le nombre de séances régulières. Les autres séances

TABIEAU 3

SECRÉTAIRES-TRÉSORIFIERS

Nom	Prénom	Arrivée-départ	Nombre d'années de service
METIVIER	Philémon	1901-1920	19
CARRIER	Théséphore	1920-1948	28
DUMONT	Gérard	1948-1982	34
TREMBLAY	Hervé	1982-1985	3
TREMBLAY	Jean	1985-1986	1
TREMBLAY	Hervé	1986-20...	14+



sont considérées comme spéciales. On réussit alors à réduire le nombre de séances à environ une dizaine par année, puis le nombre augmente à nouveau jusqu'à une vingtaine au cours des années 1920. Le changement de maire favorise la réorganisation, la restructuration. À la fin du siècle, on tient 12 séances régulières, une douzaine de séances ajournées et quelques séances spéciales. Le Conseil se réunit donc entre 24 et 30 fois par année.

Officiers municipaux

Au début du siècle, un grand nombre de personnes occupent des postes d'officiers municipaux. Ils sont nommés annuellement et choisis parmi les propriétaires par le Conseil pour un mandat de deux ans. Le Conseil doit remplacer ceux qui se désistent ou qui démissionnent. Cette fonction est importante et il faut avoir en avril 1947 de bonnes raisons pour la refuser : *Lu la démission de Mr Ephrem Cloutier à la charge d'Inspecteur de Voirie. Attendu que ce dernier n'a pas de raison pour refuser la dite charge, on propose que sa démission soit refusée et le secrétaire chargé de lui donner avis de respecter la décision du Conseil.* Outre leur nomination, c'est surtout à la suite de plaintes concernant le mauvais état des chemins ou pour faire approuver des factures liées à leur tâche respective qu'il est question des officiers municipaux dans les procès-verbaux. Certaines de ces personnes semblent être rémunérées à l'acte, d'autres sont bénévoles.

Les inspecteurs de voirie sont chargés de l'entretien des chemins de front d'un secteur particulier et sont tenus responsables de la qualité du travail. C'est au printemps que leur tâche est la plus importante, car ils doivent voir à faire réparer les chemins et les routes d'une manière convenable. Les inspecteurs agraires semblent chargés de régler les litiges entre propriétaires et de dresser les procès-verbaux des travaux à effectuer par ces derniers, par exemple pour l'entretien d'un ruisseau. La fonction d'inspecteur des mauvaises herbes est également liée au secteur agricole. Le 2 mars 1942, *Le Conseil ratifie un projet de règlement visant à enrayer la pyrale du maïs et M. Lionel Bégin est nommé inspecteur des mauvaises herbes chargé de faire respecter le règlement concernant la pyrale du maïs, le tout conformément aux instructions reçues du Département.* Ce poste disparaît en 1961, mais revient en 1978 à la demande du ministère de l'Agriculture. Le dernier nommé à cette fonction, de 1994 à 1996, est Donald Demers. L'inspecteur de santé municipale a disparu depuis de nombreuses années, cette tâche relevant d'un autre palier de gouvernement; elle consistait surtout à déclarer les maladies contagieuses et à veiller à la vaccination de la population.

On s'appuie beaucoup sur le travail de l'inspecteur municipal pour régler un grand nombre de problèmes. En 1963, Rolland Houde cumule les fonctions d'inspecteur municipal et de gardien d'enclos. En 1974, Lucien Grondin le remplace et devient directeur des travaux publics. Un premier inspecteur en bâtiments est nommé le 7 juillet

1975 à Pintendre. Aujourd'hui, le directeur des travaux publics et le directeur des services de loisirs sont chargés de voir à l'exécution des décisions de la municipalité dans leur champ de responsabilité respective. Ces fonctions, assez récentes à Pintendre, sont présentement occupées par Donald Demers et Michel Fontaine.

D'autres officiers municipaux sont engagés au fil des ans pour appuyer le travail du secrétaire. Il s'agit entre autres des estimateurs et des vérificateurs, qui sont des citoyens de la municipalité jusqu'en 1939. Graduellement, des firmes privées spécialisées dans le domaine municipal les remplaceront.

Sujets traités à la table du Conseil

Les sujets traités à la table du Conseil découlent des pouvoirs et devoirs déterminés par le Code municipal et la *Loi des cités et villes*. Les délibérations portent sur les prises de décision concernant la construction de rues, de l'aqueduc et des égouts et la protection des citoyens, de leur personne et de leurs biens. De 1900 à 1940, les sujets traités concernent principalement la voirie et l'agriculture; on note également des interventions d'ordre social, concernant la santé et l'assistance sociale. Plus tard, vers 1960, le Conseil s'intéresse davantage à la jeunesse, aux loisirs culturels et sportifs, et on ne parle plus de santé. Le tableau 4 montre l'importance des divers sujets traités par le Conseil au cours des cent dernières années.

L'ensemble des sujets traités par le Conseil apparaît par ordre de fréquence dans la figure 1 qui suit. Les sujets plus pertinents sont discutés ci-après.

TRÉSORERIE, REVENUS ET DÉPENSES

La municipalité, qui est passée d'un territoire agricole à une cité urbaine, a vu son budget beaucoup évoluer en cent ans. On comprendra donc facilement pourquoi ce sujet occupe la deuxième place dans le nombre de délibérations au conseil municipal (2 646 apparitions; 13,17 %). Cette rubrique découle de toutes les autres. Elle comprend les recettes et les dépenses que le Conseil doit approuver ou rejeter. Au début du siècle, ces comptes concernent

surtout la voirie, mais aussi des comptes d'assistance publique, les dépenses de fonctionnement et celles qui ont trait aux élections, des comptes qui paraissent aujourd'hui un peu bizarres, comme celui des bâtisses et jurés et des rentes seigneuriales, les contributions aux organismes de charité et autres. Plus tard, on voit apparaître les comptes pour les loisirs, la construction d'infrastructures (aqueduc et égouts), et les services (téléphone, électricité, transport en commun, gestion des déchets, etc.) et la protection civile (police et pompiers). Cette rubrique inclut les emprunts et les demandes d'octrois pour les travaux de voirie.

Le tableau 5 montre l'évolution par catégories des recettes et dépenses de la municipalité de Pintendre entre 1950 et 1999. Bien que ces catégories ne soient pas les mêmes que celles utilisées dans l'analyse des procès-verbaux, on peut voir dans l'ensemble l'importance de l'évolution des activités entre 1950 et aujourd'hui. On observe dans ce tableau que Pintendre s'impliquait peu dans le développement local au début des années 1950; cet item budgétaire reste minuscule. L'implication récente de la municipalité dans les loisirs et la culture se reflète par la croissance de ces items depuis 1975. Le transfert des budgets du gouvernement provincial aux municipalités explique l'importance de l'augmentation de certains budgets dans les dix dernières années, ainsi le budget de la sécurité publique passe de 13 454 \$ en 1980 à 92 528 \$ en 1990 et à 709 800 \$ en 1999.

Le tableau 6 montre l'évolution des revenus et dépenses générales de la municipalité. Le budget passe de 2 540,20 \$ en 1950 à 4 358 700 \$ en 1999. Ces chiffres manifestent la croissance de la municipalité dans le dernier demi-siècle, l'implication de celle-ci dans les infrastructures et les services offerts aux citoyens, ces derniers étant pratiquement inexistant dans la première moitié du siècle.

Rôle d'évaluation et taxes

Le rôle d'évaluation établit sur quelle base sont imposées les taxes incluant les factures d'entretien des chemins de front, qui permettent au Conseil de fonctionner. C'est ainsi qu'en 1922 les évaluateurs

TABLEAU 4

LISTE DES SUJETS DISCUTÉS PAR LE CONSEIL MUNICIPAL PAR ORDRE DE FRÉQUENCE DE 1901 À 1998

Sujet	Fréquence	%
Voie	3 383	16,84 %
Trésorerie	2 646	13,17 %
Développement résidentiel	1 173	5,84 %
Aqueduc et égouts	1 142	5,68 %
Rapport avec les gouvernements	1 140	5,67 %
Adoption des règlements	1 013	5,04 %
Services	978	4,87 %
Loisirs	879	4,37 %
Zonage	803	4,00 %
Taxe	744	3,70 %
Fonctionnement	612	3,05 %
Environnement	588	2,93 %
Agriculture	545	2,71 %
Nominations	516	2,57 %
Évaluation	495	2,46 %
Société	420	2,09 %
Inspecteurs	379	1,89 %
Litiges	342	1,70 %
Industrie	326	1,62 %
Élections	312	1,55 %
Téléphone	220	1,09 %
Assistance publique	211	1,05 %
Protection civile	192	0,96 %
Pompiers	188	0,94 %
Santé	182	0,91 %
Assurances	173	0,86 %
Transport	99	0,49 %
Obligations	94	0,47 %
École	93	0,46 %
Alcool	63	0,31 %
Union des Municipalités	63	0,31 %
Annexion	34	0,17 %
Personnes âgées	24	0,12 %
Service des postes	20	0,10 %
Total	20 092	100,00 %

Figure 1 : Courbe de fréquence des délibérations selon le sujet
1901 à 1999

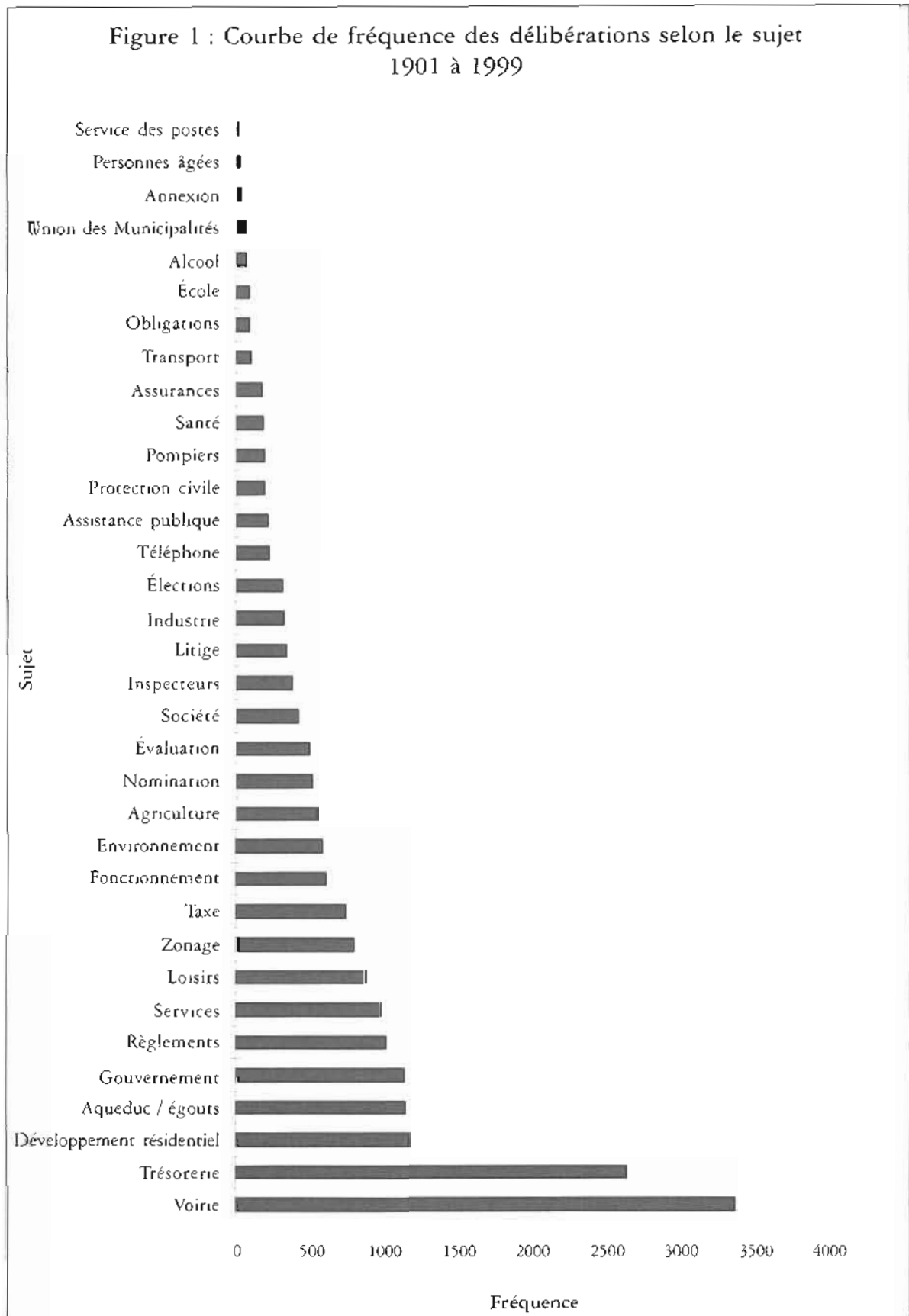


TABLEAU 5
ÉVOLUTION PAR CATÉGORIE DES RECETTES ET DÉPENSES DE LA MUNICIPALITÉ DE PINTENDRE 1950-1999

Catégorie de recettes ou dépenses	1950	1960	1970	1980	1990	1999
Recettes						
Taxes	2 333	14 783	53 457	702 380	1 994 380	3 715 600
En lieu de taxes			25 315	43 435	225 823	265 600
Transferts (subventions)		3 392	20 002	237 831	280 616	144 900
Autres recettes locales	207	278	344	27 535	467 556	232 600
Services rendus			10 246	70 931		
Total	2 540	18 453	109 364	1 082 112	2 968 375	4 358 700
Dépenses						
Administration générale	893	4 259	19 802	246 386	402 867	610 400
Sécurité publique			1 500	13 454	92 528	709 800
Transport (voirie)	1 534	13 519	27 868	118 027	444 294	731 300
Hygiène du milieu	205	831	2 304	112 330	428 350	720 600
Santé et bien-être						
Urbanisme et développement				14 241	137 076	160 300
Loisirs et culture				93 828	256 589	502 900
Frais de financement			34 384	430 480	1 058 557	793 400
Fonds spécial : activités locales						193 600
Immobilisations		1 404		136 404		20 000
Total	2 632	20 015	97 923	1 165 150	2 820 261	4 442 300
Surplus (déficit) courant	(92)	(1 561)	11 441	(83 038)	148 114	(83 600)

Compilé par Renaud Santerre

doivent s'enquérir (1) de la valeur des propriétés, (2) de l'âge des propriétaires, (3) de la grandeur des terres défrichées et (4) des terres en forêt, (5) d'inscrire les noms des fils ayant 21 ans et travaillant sur le bien paternel. Il revient au Conseil de tenir les listes à jour selon les changements de propriétaires. À partir de 1929, le Conseil doit homologuer son rôle d'évaluation et en transmettre des copies au Conseil de comté et au Bureau

d'enregistrement. Toutes les modifications au rôle d'évaluation sont inscrites dans le livre des délibérations jusqu'en 1972, et approuvées par le conseil municipal. Le 29 février de cette année-là on peut lire que d'après le BILL 48, adopté récemment par l'Assemblée nationale, il semble que les municipalités rurales ne peuvent légalement prendre de décision immédiate concernant la confection et l'homologation d'un rôle d'évaluation:

TABLEAU 6
ÉVOLUTION DES REVENUS ET DÉPENSES DE LA MUNICIPALITÉ DE PINTENDRE DE 1950-1999

Année	Revenus totaux	Dépenses totales	Surplus (déficit) courant	Année	Revenus totaux	Dépenses totales	Surplus (déficit) courant
1950	2 540	2 633	(92)	1975	269 071	267 559	1 512
1951	4 039	4 022	17	1976	413 873	418 74	(4 873)
1952	3 903	4 424	(521)	1977	489 674	482 382	7 292
1953	6 306	5 960	346	1978	598 199	590 477	7 722
1954	—	—	140	1979	779 838	744 668	35 170
1955	6 301	6 778	(477)	1980	1 082 112	1 165 15	(83 038)
1956	—	—	—	1981	1 746 500	1 645 278	101 222
1957	12 259	11 790	469	1982	1 837 793	1 776 385	61 308
1958	16 848	17 080	(233)	1983	2 034 117	1 939 889	94 228
1959	13 481	14 565	(1 083)	1984	2 130 079	2 034 847	60 232
1960	18 454	20 015	(1 562)	1985	2 101 903	2 062 184	6 589
1961	25 388	26 604	(1 216)	1986	2 300 068	2 230 528	10 029
1962	40 692	66 637	(25 945)	1987	2 431 550	2 345 362	66 511
1963	—	—	—	1988	2 576 058	2 469 611	84 447
1964	76 319	68 164	8 155	1989	2 791 420	2 621 807	169 613
1965	82 670	77 243	5 427	1990	2 968 375	2 820 261	148 114
1966	93 837	82 344	11 493	1991	2 890 254	2 818 061	72 193
1967	96 420	85 330	11 090	1992	3 562 547	3 268 517	294 030
1968	104 766	97 308	7 458	1993	4 108 480	3 892 921	215 559
1969	87 901	93 267	(5 366)	1994	4 154 575	3 791 846	362 669
1970	109 364	97 923	11 441	1995	4 643 048	4 151 224	491 824
1971	164 899	160 745	4 154	1996	4 559 421	4 314 938	244 483
1972	124 123	136 650	(12 527)	1997	4 349 752	4 036 539	313 213
1973	152 996	158 725	(5 729)	1998	4 566 704	4 375 552	185 152
1974	208 849	206 397	2 452	1999	4 358 700	4 442 300	(83 600)

Source : État des revenus et dépenses de la municipalité inclus dans le rapport annuel du vérificateur.
Le surplus ou déficit courant est calculé avant toute affectation.

N. B. : Les données manquent pour les années 1954, 1956 et 1963. Celles de 1999 sont provisoires. L'augmentation considérable qui se produit à partir de 1962 provient de l'inclusion du financement de l'aqueduc et des égouts.

conséquemment, il est résolu qu'une demande soit faite à la Commission municipale de bien vouloir autoriser notre municipalité, soit : à engager ses évaluateurs pour la confection d'un nouveau rôle d'évaluation ou à extensionner le terme de trois ans avec révision seulement en 1972. La firme Informatel inc. est engagée pour faire la révision du rôle d'évaluation le 4 août 1972.

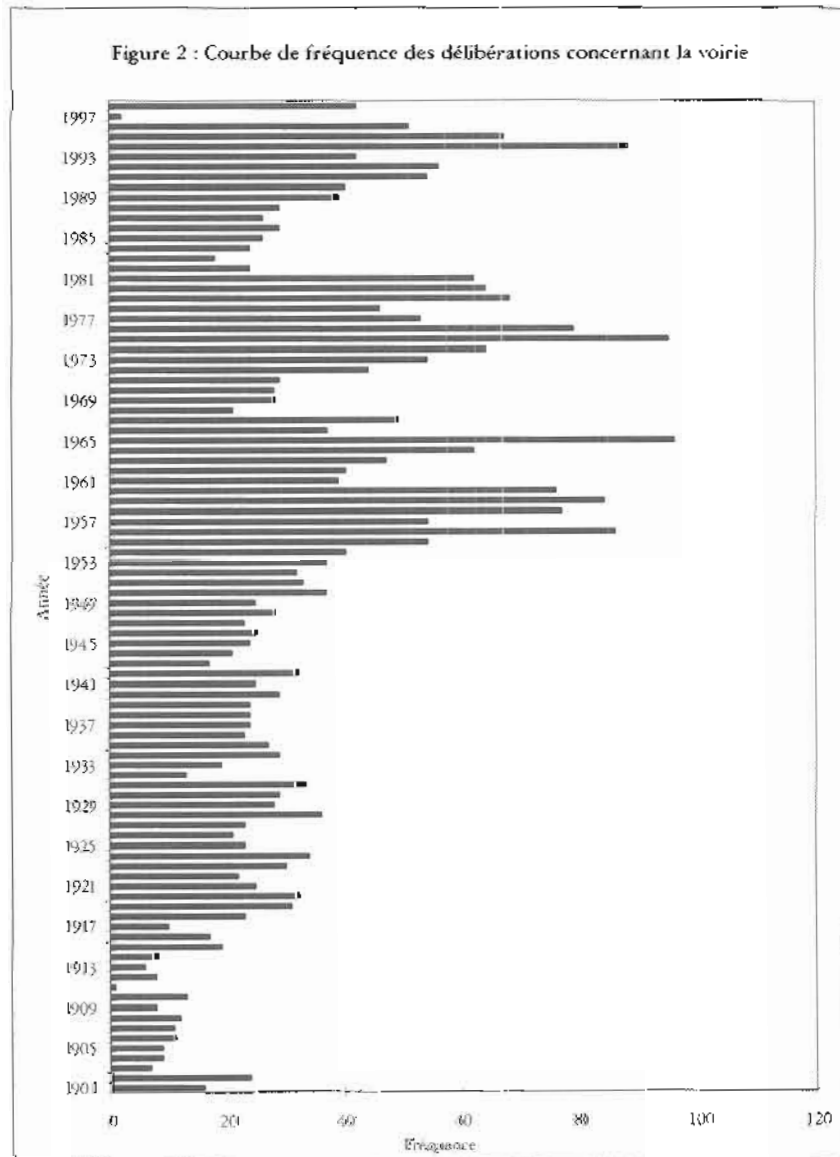
À l'été 1973, il y a entente avec la ville de Lévis, et c'est là que sera préparé le nouveau rôle d'évaluation. Les révisions devront encore être acceptées et approuvées par le conseil municipal. C'est la responsabilité du conseil de comté de mandater les évaluateurs pour la mise à jour du rôle d'évaluation et le conseil municipal reçoit régulièrement avis que le Bureau de révision de l'évaluation foncière, siègera à

Pintendre, [...] pour entendre les plaintes de certains contribuables. À partir de cette date, l'évaluation foncière n'apparaît plus dans le journal des délibérations et les plaintes sont transmises au Bureau d'évaluation foncière.

VOIRIE

La voirie a de tout temps été une responsabilité municipale. Au début du siècle, elle prend la part la plus importante des délibérations du Conseil, car elle est directement liée au développement de la communauté. Les routes carrossables permettent les déplacements et la communication entre citoyens sur un territoire dont le sol argileux devient glissant

et boueux à la moindre pluie. À la table du Conseil, cette préoccupation s'accroît à mesure que les moyens de transport s'améliorent, de sorte qu'en cent ans, c'est l'item « voirie » qui est le plus souvent traité (16,8 %). Cet élément regroupe d'abord la construction de chemins, le paiement des comptes, puis l'installation de clôtures. Après 1950, la préoccupation du développement de la municipalité urbaine prend de l'importance. Les rues de la municipalité s'ouvrent une à une, le nombre variant selon les années. Il est également question de demandes d'octrois pour l'amélioration ou la construction de ces chemins et rues. La figure 2 montre la variation de la fréquence des délibérations concernant ce sujet au cours des cent dernières années.



Barrières à péage

Sur la « route Internationale » de Lévis à Jackman, à chaque bout et avant la création de la municipalité, il y avait une barrière à péage, gérée par une commission chargée de l'entretien de cette route avec l'argent perçu. En 1914, monsieur Vien, alors préfet, fait une première demande au Conseil de s'adresser au ministre des Travaux publics pour obtenir l'abolition des barrières à péage dans les limites de la

municipalité. Comme ce système donne entière satisfaction aux résidents, la demande est refusée. Les barrières à péage disparaîtront tout de même entre 1916 et 1918. Il semble qu'elles seront réinstallées à l'hiver 1948, sur la route Lévis-Jackman et toujours en fonction en 1950, car cette année-là le Conseil de Saint-Louis de Pintendre prie humblement l'honorable ministre de la Voirie d'abolir les barrières de Scott et de Pintendre et de prendre à ses frais dès l'hiver prochain l'entretien de la route.

LOI

RELATIVE À LA

Commission des Chemins à Barrières de la rive
Sud, à Québec

8 GEORGE V. CHAP. 7

(Sanctionnée le 9 février 1918)

ATTENDU que, par les lois antérieures qui les Préambule. régissent, les syndics des chemins à barrières de la rive sud, à Québec, ont sous leur contrôle divers chemins près de Québec, et sont autorisés à percevoir des taux aux barrières qu'ils y ont établies afin de pourvoir à l'entretien desdits chemins et au paiement des obligations et débetures qu'ils ont été autorisés à émettre;

Attendu qu'il est de l'intérêt public d'abolir ladite commission et qu'il convient de pourvoir à la reconstruction et à l'entretien futur desdits chemins et d'abolir toutes les barrières et tous les ponts de péage et tous les taux qui ont été antérieurement autorisés ;

A ces causes, Sa Majesté, de l'avis et du consentement du Conseil législatif et de l'Assemblée législative de Québec, décrète ce qui suit :

1. La Commission des syndics des chemins à bar-Dissolution de la commission.rières de la rive sud, à Québec, telle que créée par la loi 20 Victoria, chapitre 125, et ses amendements, est dissoute à toutes fins que de droit.

2. Ladite dissolution prend effet à compter de la Proclamation à cet effet. date fixée dans une proclamation émise par le lieute-

Chemins d'hiver

Du début du siècle jusqu'après la Seconde Guerre, la circulation d'hiver se faisait sur des routes tapées pour voitures à chevaux. L'entretien des chemins d'hiver est un service essentiel et exigeant pour une municipalité. La première demande d'entretien des chemins d'hiver provient le 4 octobre 1904 de *Xavier Couture et autres qui demandent que les chemins d'hiver soient entretenus d'une largeur de six pieds, en conséquence il est proposé [...] qu'un règlement soit passé dans ce sens pour tous les chemins verbalisés de cette municipalité.* Les contribuables doivent donc défrayer annuellement le coût de l'entretien des chemins d'hiver. Des directives précises déterminent la façon de faire en 1918 : *Concernant l'entretien d'hiver de la route gravée, il est proposé [...] que la route d'hiver soit entretenue comme chemin simple depuis la route de St-Henri jusqu'à la route de la Rivière en plaçant des rencontres tous*



Ouverture du chemin d'hiver en avril 1930

les arpens et demi et les balises tous les 90 pieds. L'entrepreneur devra utiliser une gratte de 6 pieds de largeur. La seconde partie depuis la route de la Rivière jusqu'à l'extrémité nord entretenue double et balisée de la même manière que la précédente. Les entrepreneurs seront tenus de signer un contrat se rendant responsables des dommages résultant du mauvais état des chemins s'il y a lieu.

Le secrétaire-trésorier procède annuellement à la « vente » des chemins pour l'entretien d'hiver. Cette « vente » est ensuite approuvée par le Conseil et publiée ainsi : *Lundi le 2 novembre 1936, à l'issue du Service druin du matin et après avis donné le Dimanche précédent fut vendu à la plus basse et dernière enchère au rabais l'entretien d'hiver des diverses routes de la Municipalité et qui fut adjugé dans l'ordre suivant :*

Route Sorosto	Ferd. Guay	105,00 \$
R. des Couture	Pierre Couture	21,00 \$
R. du Village	Jos. Carrier	70,00 \$
R. Pintendre Sud	Arthur Demers	23,00 \$
R. de la Station	Benoit Couture	23,00 \$
R. des 8 arpens	Alex Carrier	8,00 \$
Chemin neuf	Damase Bégin	7,00 \$
R. Arlaka Sud	Wilfrid Couture	22,00 \$
R. Plaisance	Léonce Ruel	12,00 \$
R. Pintendre Nord	Philippe Dumont	16,00 \$
R. St-Georges	Jos. Audet	13,00 \$
T. C. St-Georges	Jos. Audet	8,00 \$
T. C. Beauharnois	Édouard Samson	7,00 \$
R. Ths Dumont	Isidore Couture	12,50 \$
R. F.-X. Couture	Jos. Audet	5,00 \$
R. Atkinson	Noël Bélanger	20,00 \$

*Gravelage du rang Nordet vers
1920. épandage
à la petite pelle par Xavier
Carrier et Joseph Bouffard:
à droite école n° 2*



Cette façon de procéder se poursuit jusqu'à l'ouverture complète de tous les rangs à la circulation automobile au début des années soixante.

L'ouverture des routes à la circulation automobile pendant l'hiver se fera très graduellement, d'abord en 1942 avec la route Lévis-Jackman : *Entretien de la route Lévis-Jackman accordé au Club des Automobiles de Beauceville, pour l'hiver 1942.* Cette initiative n'aura pas de succès. À partir de cette année-là, le Conseil achemine des demandes au ministère de la Voirie afin qu'il prenne charge du coût de l'ouverture de la route Lévis-Jackman. Elle le sera en 1945. Ensuite, il fallait entretenir les accès à la route Lévis-Jackman, seule voie ouverte à l'automobile.

Graduellement, les résidants ruraux qui ont des véhicules automobiles désirent les utiliser toute l'année, mais, puisque l'ouverture des rangs est à la charge des propriétaires, plusieurs s'opposent à tout décret de municipalisation des routes rurales et, malgré le désir de certains, cet entretien d'hiver se fait lentement. En 1960, certains chemins sont encore entretenus pour voiture glissante, cependant les frais de déneigement sont enfin couverts partiellement par des subventions du gouvernement. Le climat étant ce qu'il est, ce sujet revient annuellement, pour décider quels entrepreneurs seront engagés ou quel équipement sera acheté afin de maintenir les routes ouvertes dans un état convenable.



Asphaltage du chemin Pintendre en 1927, avec rouleau à vapeur et concasseur mobile

Routes et trottoirs

Dans la première moitié du siècle, les propriétaires habitant un secteur en développement doivent s'impliquer dans la construction de la route. On peut lire en 1901 *que le secrétaire soit autorisé d'y faire le mesurément aussitôt que possible et de donner à chacun des contribuables sa part de route et clôture au prorata du rôle d'évaluation*; et en 1902, *lequel chemin sera ouvert, fossoyé et ponté aux frais de tous les propriétaires de terre de Arlaka-Sud et Concession Gervais, lorsque le dit chemin sera ouvert, les dits Edmond Dumont et Isidore Blanchet seront tenus à la confection de clôtures et à l'entretien d'icelles, ainsi que de l'entretien de ce chemin en face de leurs propriétés respectives*. La construction de ces chemins est vendue au plus bas offrant : *La vente sera faite publiquement [...] sur les lieux du chemin macadamisé à trois heures de l'après-midi*. Lorsque la construction des routes implique l'expropriation de parcelles de terre, ce sont les évaluateurs qui en fixent le prix.

Comme les chemins ne sont pas déneigés l'hiver, on peut s'imaginer facilement les problèmes de circulation des piétons au centre du village lors de la fonte des neiges. Lorsqu'il est question de trottoirs, les résidents doivent les construire et en défrayer le coût en face de leur maison. Les règles sont d'ailleurs très précises : 1° *Il sera construit des trottoirs aux environs de l'Église aux frais et charges des propriétaires emplacements de trois pieds de largeur, faits avec des madriers de trois pouces d'épaisseur en front de tous les emplacements loués ou vendus et les dits trottoirs devront se continuer au fur et à mesure que les emplacements se loueront*. 2° *Les travaux seront faits sous la surveillance d'un officier nommé par le Conseil et le délai accordé sera jusqu'au 1er juin 1905*. Si le travail est fait par un entrepreneur, le Conseil se charge de répartir les frais entre les propriétaires concernés de la même façon qu'il procède pour répartir les frais de construction d'une route. Les trottoirs de ciment tels qu'on les connaît aujourd'hui ont été construits en 1964 à la demande des résidents du secteur « village » et payés par tous les contribuables à même un emprunt à long terme de 10 000 \$.

Rues de la municipalité et développement résidentiel

Tant que le secteur rural n'est pas complètement occupé, il n'est pas question, semble-t-il, pour le Conseil de développer les rues de la municipalité. C'est ainsi qu'en 1948, on retrouve une première demande de verbalisation de l'ouverture d'une rue par le maire Alphonse Couture, qui *soumet au Conseil le plan d'une nouvelle rue ouverte par lui-même avec les subdivisions qui l'accompagnent dont le terrain est divisé en lots à bâtir...* C'est le début du développement résidentiel. Les rues Plante et Audet furent les premières à être acceptées par règlement. L'ouverture des rues se fait en concordance avec le développement résidentiel, sujet qui occupe le troisième rang (5,84 %) dans la fréquence des délibérations du Conseil, même s'il ne fait son apparition qu'après 1950. La figure 3 montre l'évolution de ce développement. Il est débattu aussi fréquemment que la voirie, l'aqueduc et les égouts. C'est la construction de l'égout municipal au milieu des années soixante qui a démarré le développement résidentiel et celle de l'égout intermunicipal à la fin des années soixante-dix qui a donné le coup d'envoi au développement résidentiel qu'on connaît. La figure 4 montre qu'à partir de 1960 la fréquence des délibérations concernant ces trois sujets se suit de très près. Dans les années 1980, on encourage fortement le développement résidentiel et ceci se répercute sur la fréquence du sujet lors des délibérations du Conseil.

Les procès-verbaux montrent que le développement résidentiel ne peut se poursuivre selon le bon désir de chacun : il doit être organisé et planifié. Déjà le 13 avril 1965, le Conseil passe un règlement créant une Commission d'urbanisme, qui a pour mandat *de contrôler d'une façon efficace le développement qui s'effectue présentement sur le territoire de St-Louis-de-Pintendre*. Le règlement accorde à la Commission certains pouvoirs pour réaliser ses objectifs et décrète le nombre et la qualité des personnes qui y siégeront de même que leurs fonctions respectives. Cette Commission prend en considération les demandes de construction et voit à l'application des normes qu'elle a fait graduellement adopter par le Conseil.

La Loi sur la protection du territoire agricole, adoptée en 1978, ainsi que certaines lois sur la protection de l'environnement passées après 1975 ont amené la Commission à adopter des règlements de plus en plus sévères afin d'éviter les développements anarchiques. À partir de 1989, elle applique les normes du plan d'urbanisme conformément au schéma d'aménagement de la MRC de Desjardins. L'implantation de ces règlements a parfois mis le Conseil en face de faits accomplis, les constructions anciennes ne répondant pas aux normes des nouveaux règlements. Souvent, les maisons étaient trop près les unes des autres, les rues trop étroites, et il devenait difficile d'offrir les services tant désirés par les citoyens tels l'ouverture des chemins l'hiver, les services d'aqueduc et d'égouts et la cueillette des

déchets. Les secteurs du Lac Baie d'Or et du Lac Beau Sable ont causé le plus de problèmes au conseil municipal. Les rues du Lac Baie d'Or sont maintenant conformes, mais celles du Lac Beau Sable sont encore dérogatoires.

À partir des années cinquante, la municipalité a donc pris charge du développement des rues et installé, aux frais des contribuables des secteurs desservis, les services d'aqueduc et d'égouts avec l'aide du gouvernement provincial. Depuis la fin des années quatre-vingt, ce sont les «développeurs» qui sont responsables de la construction des rues, selon des normes précises. Ces rues sont ensuite remises à la municipalité qui doit les entretenir.

Figure 3 : Courbe de fréquence des délibérations concernant le développement résidentiel à partir de 1955

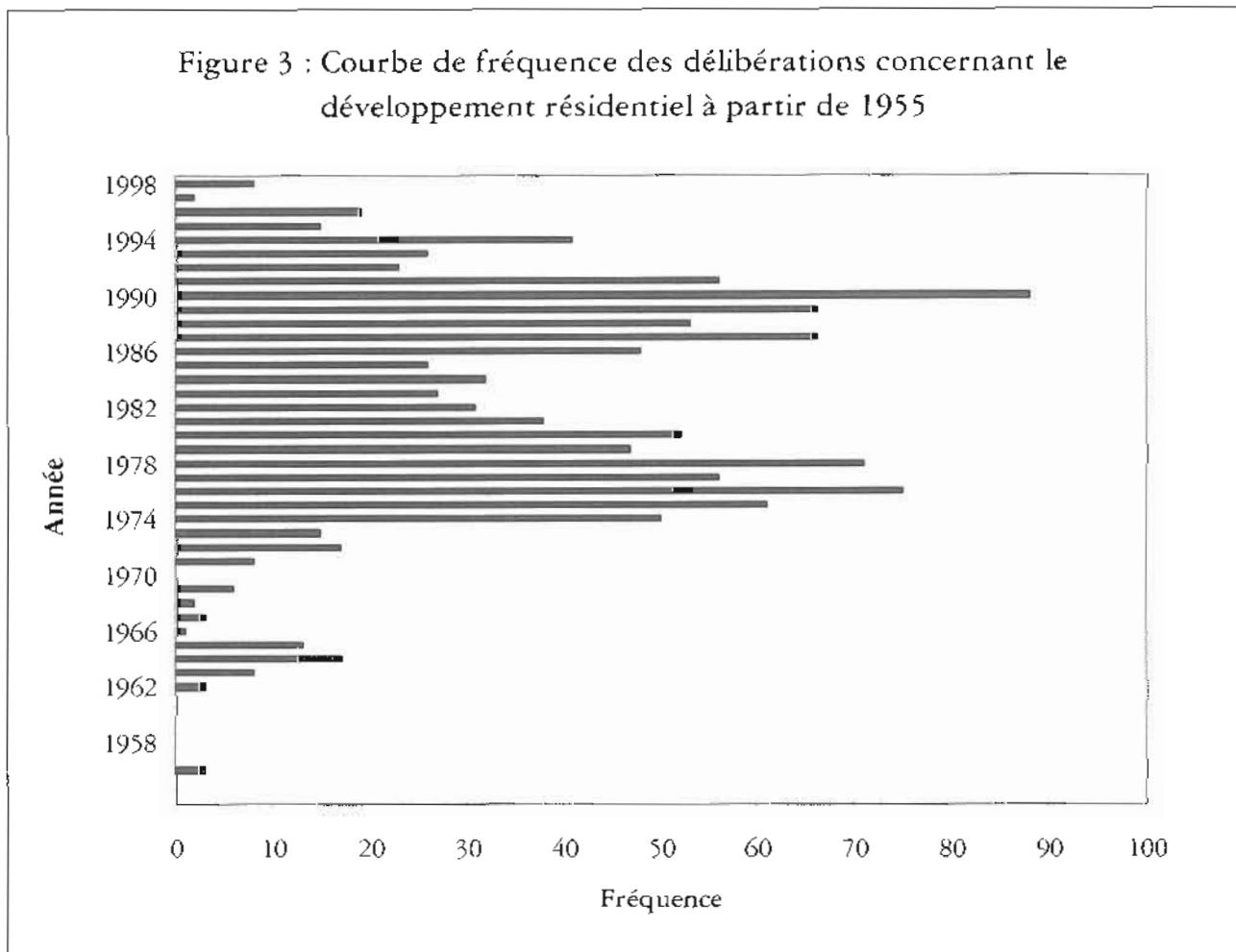
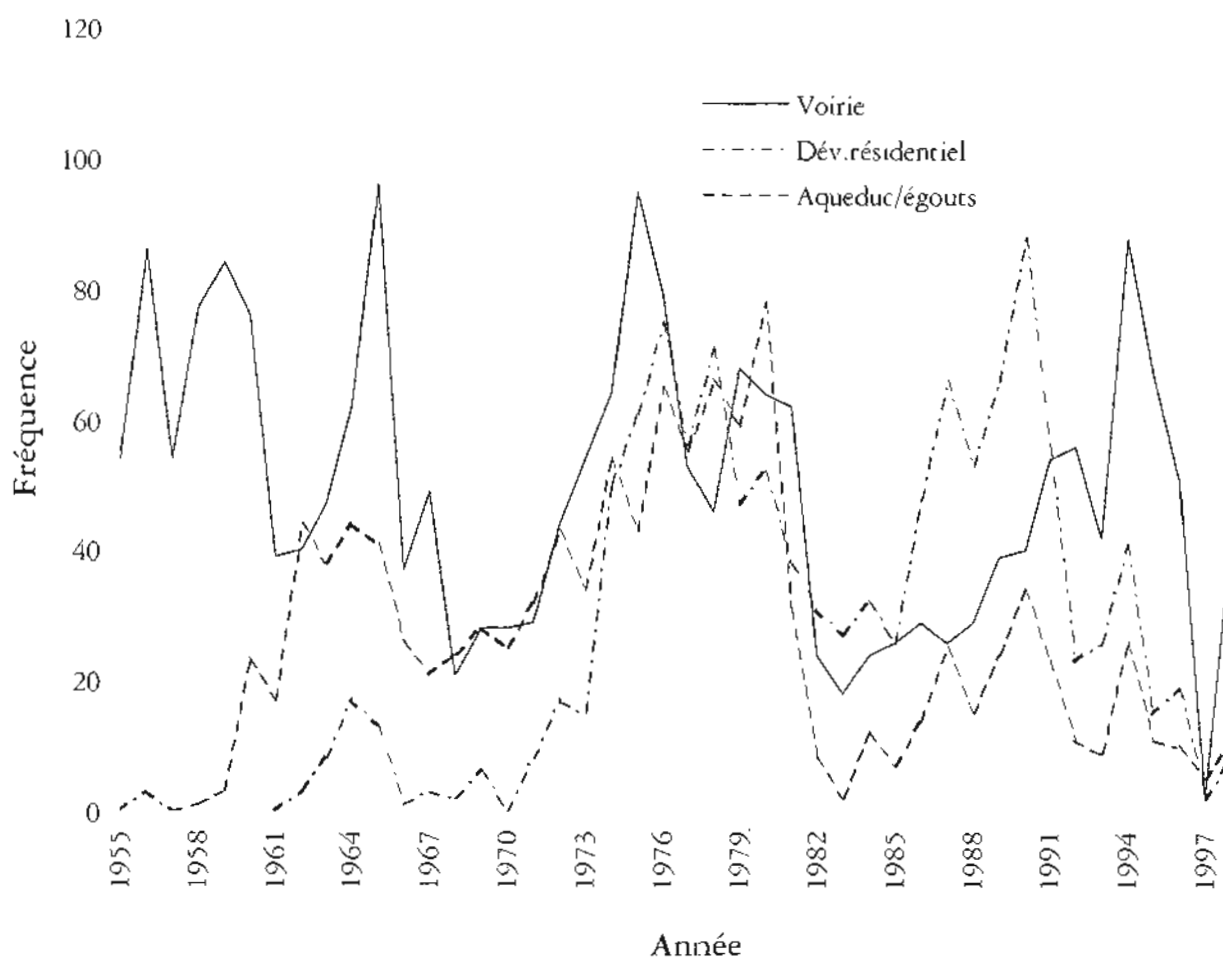


Figure 4 : Comparaison des courbes de fréquence des délibérations concernant la voirie, le développement résidentiel et l'aqueduc et les égouts à partir de 1955



À mesure que les années passent, le Conseil tire de plus en plus profit des moyens qui sont mis à sa disposition pour embellir la municipalité et améliorer le sort de ses citoyens. On n'hésite pas à informer les contribuables des différentes formes de subventions disponibles pour rénover leur résidence. C'est ce que propose le Programme fédéral/provincial pour l'amélioration des résidences (PARCQ).

Notons que la municipalité a donné à la plupart de ses rues leurs noms actuels le 9 février 1973 et les numéros civiques ont été établis le 4 septembre 1973.

PARC INDUSTRIEL

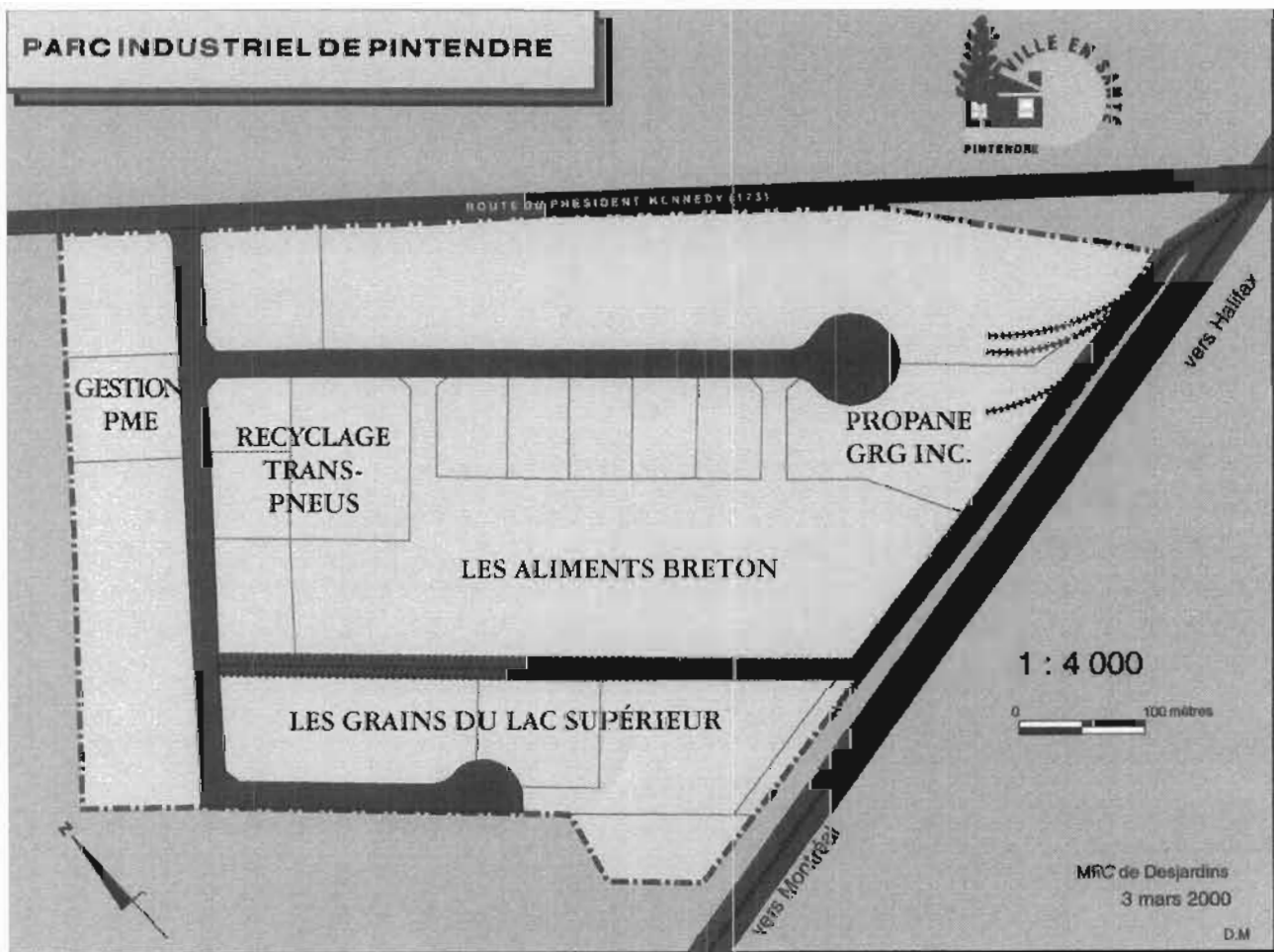
Le tournant du siècle et du millénaire voit se réaliser à Pintendre le projet d'un parc industriel d'envergure.

Les terrains ont été acquis et aménagés à proximité de la route du Président-Kennedy, élargie à

quatre voies, des vastes installations de Pintendre Autos et de la voie ferrée du CN, à l'emplacement de ce qui était autrefois Carrier-Jonction.

Comme le montre le plan d'aménagement ci-dessous, le terrain est déjà quadrillé et loti, les rues tracées et asphaltées et les services d'utilité publique (eau, égouts, électricité) sont installés en vue d'accueillir les clients industriels; les premiers arrivés sont déjà à l'œuvre sur place et les plus importants s'appêtent à construire en l'an 2000 une meunerie de taille, à vocation régionale, voire provinciale. Les investissements déjà acquis pour le parc industriel dépassent la cinquantaine de millions de dollars.

Le maire Albert Lachance et le conseil municipal ont réussi à faire modifier la *Loi des cités et villes* pour permettre à la municipalité de posséder l'infrastructure ferroviaire nécessaire à la desserte de la meunerie et du parc industriel.

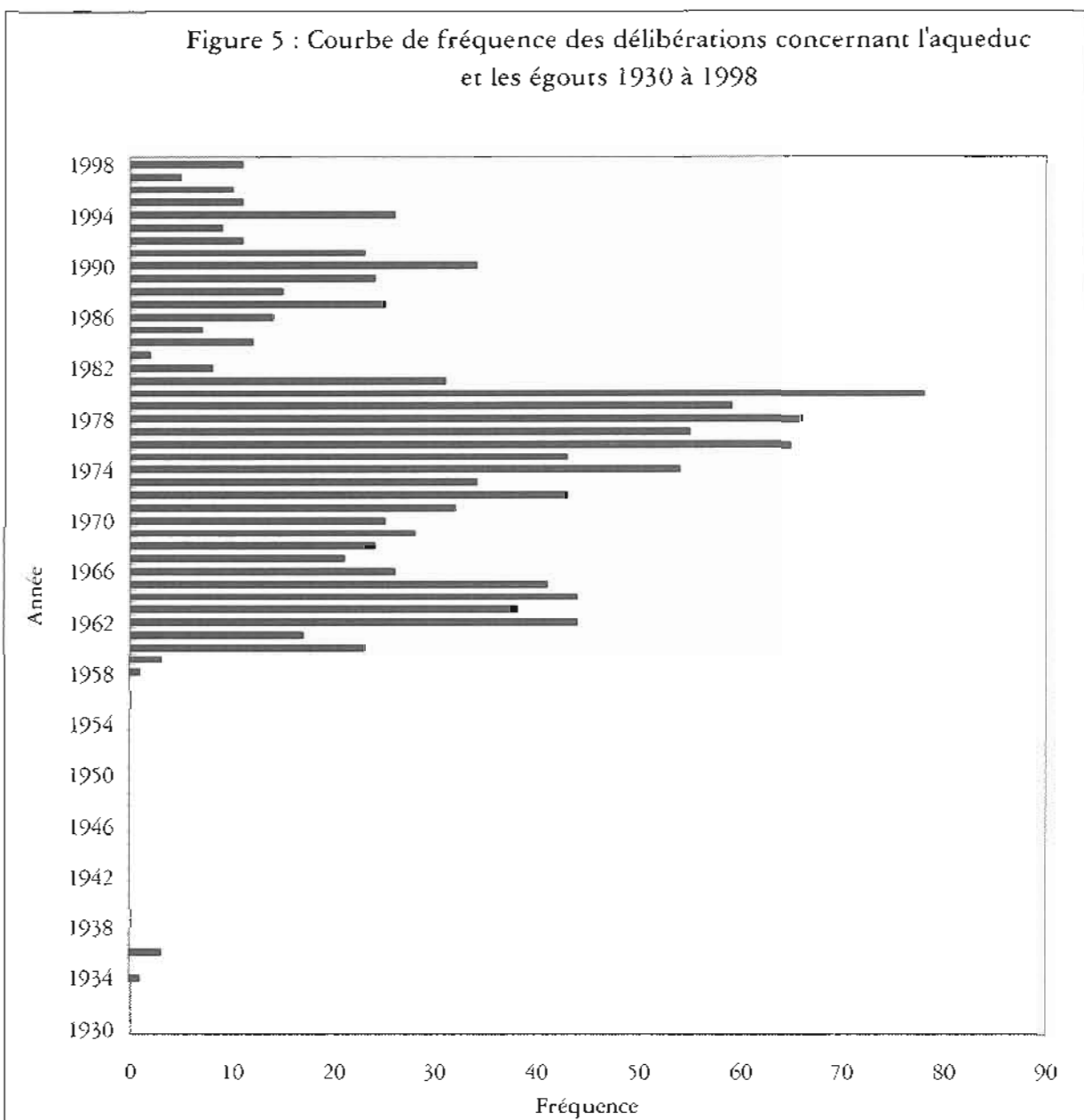


AQUEDUC ET ÉGOUTS

L'histoire de l'aqueduc et des égouts municipaux commence en août 1934 par une plainte de mauvaise odeur adressée au Conseil *par certains intéressés du village du fait que l'égout principal ne se rend pas à la rivière et qui parfois jette une très mauvaise odeur*. Celui-ci demande au député ou à l'ingénieur de procurer à la Municipalité un tuyau d'égout pour connecter au tuyau existant pour se rendre jusqu'à la rivière. Deux ans plus tard, le 1^{er} juin 1936, une lettre du sous-ministre de la

Voirie, *adressée au Curé*, confirme qu'il fournira le tuyau d'égout qui passera sur la propriété de dame Aubert, à condition que celle-ci paie pour l'installation et le remplissage. Le 6 juillet 1936, le Conseil approuve une résolution confirmant *l'installation du tuyau d'égout, réparti sur les neuf intéressés qui l'utilisent*.

Comme le montre la figure 5, les discussions concernant l'aqueduc et les égouts municipaux ne reprendront que vingt ans plus tard. Il est question, en décembre 1958, d'un fossé creusé en vue de



constituer une réserve d'eau dans Sorosto et d'une requête signée par 22 contribuables du village par laquelle ceux-ci demandent la construction d'un égout municipal dans le village en juillet 1959. Les pressions viennent également de la compagnie Kennebec Knitting Mills, qui a besoin de beaucoup d'eau pour améliorer sa production. On creusera deux puits d'essai pour se rendre à l'évidence que le sous-sol ne contient pas suffisamment d'eau. Le Conseil se tourne alors vers la

ville de Lévis qui, après un premier refus le 1^{er} mai 1961, se voit contrainte par la Régie des services publics à fournir de l'eau à Pintendre. Pendant la même période, la municipalité doit prévoir un étang d'oxydation, ce qui nécessite l'achat d'un terrain pour le réservoir et la station de pompage. Rolland Houde est nommé surveillant du réseau. L'inauguration du réseau d'aqueduc et d'égouts a lieu le 2 septembre 1962.



Inauguration du réseau d'aqueduc en 1962 –

De gauche à droite : Léo Boutin, président de la Commission scolaire; Jean-Marie Demers, contracteur; Émile Carrier, conseiller; Gérard Bouchard, directeur général de la Kennebec; Louis Carrier, commerçant; Gérard Dumont, secrétaire-trésorier; Joseph-Henri Labrie, maire; Joseph Lambert, curé; Thomas Lambert; Téléphore Cantin; Roland Dumont, contracteur; M. Langlais; un employé de M. Langlais; Gilles Boisseau, assistant de Gérard Bouchard

Les interventions du Conseil au sujet de l'aqueduc et des égouts diminuent légèrement en importance dans les années qui suivent. Elles consistent surtout à octroyer des permis de raccordement, à ajuster les tarifs de compensation, à approuver les dépenses occasionnées par la station de pompage, l'entretien du réseau et le développement domiciliaire. Dans les années 1990, le Conseil profite de la réfection de la route Kennedy pour prolonger ses services d'aqueduc et d'égouts jusqu'au parc industriel.

Les décisions concernant les travaux d'aqueduc et d'égouts sont nombreuses et entraînent un certain nombre d'interrogations et de contestations de la part des citoyens inquiets des coûts engendrés par ces développements. Comme le Conseil est imputable pour l'exécution de ces travaux, tous les détails de construction doivent être approuvés, d'où son implication constante dans ce domaine. Dans le budget de la municipalité, ce sujet est inclus dans l'item *hygiène du milieu* qui comprend l'enlèvement des ordures ménagères. On peut apprécier dans ce budget l'augmentation des coûts engendrés par ces travaux, qui sont passés de l'infime somme de 205 \$ à celle beaucoup plus substantielle de 720 600 \$ de 1950 à 1999.

Raccordement avec Saint-Henri

À la fin des années soixante, la municipalité voisine de Saint-Henri-de-Lévis désire offrir le service d'eau potable à ses citoyens. Cependant, comme à Pintendre, il n'y a pas suffisamment d'eau dans le sous-sol pour desservir la population. Saint-Henri demande de se raccorder au réseau Pintendre-Lévis. Cette demande est acceptée à la condition de ne pas diminuer le débit pour les Pintendrois. Le projet de Saint-Henri intéresse également la compagnie Kennebec Knitting Mills, car elle a un besoin considérable en eau et, de plus, une diminution de la pression rend ses services d'incendie inopérants. Plusieurs rencontres ont lieu afin de conclure une entente. Pintendre signe une première convention avec Saint-Henri le 8 avril 1969 et, le 2 novembre 1970, le Conseil de Pintendre accepte la construction de la conduite d'aqueduc Pintendre-Saint-Henri.

Chaque année, on négocie difficilement le prix de vente de l'eau. De plus, en 1974, la construction d'une nouvelle station de pompage s'avère nécessaire dans le but d'augmenter la pression de l'eau dans les deux villages. Dix-huit mois plus tard, un règlement prévoyant le partage des coûts de moitié avec Saint-Henri est accepté. En 1978, on doit relocaliser la station de pompage de Saint-Henri. Les frais de relocalisation de cette station de pompage sont facturés à Saint-Henri. Il faudra l'intervention de la Commission municipale pour finalement fixer le prix de l'eau et régler une fois pour toutes ce différend.

Projet d'usine régionale de traitement des eaux

Encore une fois, une entente entre voisins est nécessaire, car, pendant que le Conseil négocie d'un côté avec Saint-Henri pour le partage de l'eau potable, de l'autre il projette une usine de traitement des eaux usées avec les villes de Saint-David et de Lévis. Commencé en 1969, c'est en octobre 1976 qu'un règlement autorise la construction du premier tronçon d'égout collecteur régional dans les limites de la municipalité, d'une conduite d'amenée et d'un réservoir de 500 000 gallons, qui seront terminés en décembre 1979.

Entre-temps, lors d'une rencontre avec les autres municipalités concernées, on se rend compte que ce collecteur d'égout intermunicipal, fortement désiré par Pintendre, est jugé peu utile par les autres municipalités, ce qui occasionne un retard dans les prises de décision et affecte grandement le développement de la municipalité. *Le Conseil ne peut prendre de décision concernant la demande de la compagnie Atyre Labrie ltée, datée du 18 avril 1978, relativement à la préparation des plans et devis d'une première phase de 60 lots du développement de Place Labrie tant et aussi longtemps que les deux projets : collecteur et station de pompage avec conduite de refoulement vers Lévis et St-David ne seront pas décrétés officiellement.* On devra attendre au 8 octobre 1981 pour obtenir l'approbation du projet du collecteur intermunicipal.

Le 6 juin 1983, on adopte un règlement *approuvant l'entente intermunicipale relative à la création de la*

Régie intermunicipale d'assainissement de Pointe Lévy (RIAPL). Après de nombreuses études, on signe en 1985 avec cette Régie une entente relative à l'exécution et au financement des ouvrages requis pour le traitement des eaux usées. Le site le plus propice, qui entraîne le moins de préjudices en vue de l'implantation d'étangs aérés où seront rejetées les eaux usées de la RIAPL, est situé à la jonction des villes de Saint-David et de Lévis. Puis, la municipalité accepte de participer, à coûts partagés, à la nouvelle Régie intermunicipale d'assainissement Desjardins (RIAD) en octobre 1987. Ces ententes avec les municipalités voisines laissent entrevoir la participation de Pintendre dans le développement régional.

AGRICULTURE

Dans les procès-verbaux du début du siècle, les principaux sujets reliés à l'agriculture concernent des problèmes de clôtures mitoyennes, ainsi que la nécessité de creuser des cours d'eau ou des fossés de ligne. Ces éléments relèvent de la fonction de l'inspecteur agricole. À deux occasions, le Conseil reçoit du ministère de l'Agriculture des informations concernant la nécessité de nommer un inspecteur des mauvaises herbes. Les deux dernières inscriptions les plus fréquentes concernent des demandes de dézonage à la Commission de protection du territoire agricole, et des demandes d'informations à la MRC à propos de l'agriculture intensive et des règles à suivre. Bien qu'il s'agisse d'une municipalité rurale, le Conseil agit peu sur l'agriculture, il paraît y avoir ici peu de questions qui concernent directement ce sujet. Cet item vient au 13^e rang de la fréquence des délibérations de la municipalité (2,71 %).

SERVICES PUBLICS

Par services publics on entend ici le téléphone, l'électricité, le service postal, le transport en commun et la protection civile (sécurité publique et protection contre les incendies). L'instauration de ces services à Pintendre est lente. Bien qu'ils prennent de plus en plus d'ampleur avec les années, certains demandent des interventions soutenues du Conseil, d'autres, comme la poste, en exigent peu.

Téléphone

La première mention d'un service autre que la voirie concerne une demande d'installation de poteaux de téléphone le long de la Route Atkinson et du chemin gravé par Madame Robertson approuvée au Conseil le 2 décembre 1913. Le service téléphonique reste du domaine privé, et son extension est réalisée selon la demande et le bon vouloir de la compagnie Bell Telephone. Si le service n'est pas rentable, elle ne l'offre pas.

Dans les années qui suivent, les interventions du Conseil se limitent à approuver l'emplacement des poteaux sur son territoire. Les compagnies de service public doivent payer des taxes pour l'emplacement de leurs poteaux dans la municipalité. Le décompte des poteaux électriques et de téléphone pour le rôle d'évaluation de 1931 s'élève à 82 poteaux de la Cie Québec Power et 444 poteaux de la Bell Telephone Co. dont 233 le long de la route Lévis-Jackman et 211 pour la ligne passant le travers la municipalité.

Le service téléphonique prendra du temps à être efficace dans les campagnes et il faudra de nombreuses demandes des usagers et du conseil municipal pour réussir à l'améliorer. Les contribuables du rang de la Rivière désirent bénéficier des services du téléphone depuis trois ans et, le 6 février 1950, ils prient le Conseil de les appuyer dans leur demande. Cependant, lors d'une demande de hausse de tarifs de la compagnie de téléphone Bell, le Conseil répond : *Considérant que la Cie de téléphone Bell maintient trop d'abonnés sur une même ligne rurale, pour donner satisfaction; considérant que pour le service médiocre que les abonnés ruraux obtiennent de leur téléphone, les taux actuels semblent assez élevés; conséquemment, il est proposé et résolu que demande soit adressée à la Commission des transports du Canada de ne pas autoriser la Cie de téléphone Bell à augmenter ses taux actuels qui sont déjà assez élevés pour la classe rurale.* Les demandes d'amélioration de service pour les usagers de la municipalité apparaissent dans les procès-verbaux jusqu'en 1973.

Les inscriptions ultérieures concernent principalement le fonctionnement interne du bureau municipal avec une ligne téléphonique d'affaires et des services dans les différents bâtiments de la muni-

cipalité. Bien qu'il fût long et difficile pour les citoyens d'obtenir un service de téléphonie adéquat, Pintendre possède aujourd'hui tout l'équipement moderne nécessaire, ce qui permet aux entreprises de s'installer sur son territoire et de rester compétitives.

Électricité

L'histoire de l'implantation de l'électricité à Pintendre se compare à celle du téléphone. Malgré les demandes répétées des élus municipaux jusqu'au début des années soixante, l'installation ne reste possible qu'aux endroits où elle est rentable pour la compagnie pourvoyeuse. Ainsi, en 1928, la *Commission des utilités publiques informe que la Cie Quebec Power s'est engagée à étendre son réseau d'électricité jusqu'à Pintendre si besoin et, en 1929, la Cie Quebec Power demande la permission d'étendre son réseau pour la lumière électrique jusqu'au village de Pintendre. Le Conseil accepte et demande que le réseau soit porté jusqu'à Carrier Jonction et dans les rangs de la municipalité*

pour, dans l'avenir, établir un circuit dans tout le comté de Lévis. Malgré cette entente, l'électrification de la campagne pintendroise est faite à la pièce comme partout ailleurs au Québec. Les demandes sont donc réitérées année après année. Même le curé fait des pressions pour que les rangs soient électrifiés. Le Conseil réglemente l'éclairage des rues en 1947. Il signe un contrat de cinq ans qui partage le coût entre la Corporation municipale à 60% et les quarante propriétaires du quartier éclairé à 40%. Graduellement, les résidants demandent à être annexés au réseau. Le coût est réparti entre tous les bénéficiaires et c'est ainsi que des poteaux d'éclairage, d'électricité et de téléphone remplacent les arbres. En 1954, il en coûte 0,20 \$ par 100 \$ d'évaluation pour l'éclairage des rues.

En 1989, le Conseil accepte la proposition de la firme Poly-énergie inc. d'acquérir le système d'éclairage public et de l'entretenir. En modifiant tout le système d'éclairage public, la corporation diminue la quantité d'énergie utilisée de façon substantielle.



Bureau de poste chez Pierre Guay

Comme pour le téléphone, l'électrification de Pintendre fut lente, la population n'étant pas suffisante pour générer des revenus intéressants pour les compagnies privées. Il aura fallu l'étatisation des compagnies et une loi obligeant Hydro-Québec à fournir un service égal, à taux égal, dans toute la province pour assurer à tous un service identique rendu indispensable au développement du pays.

Service postal

Le service postal a peu concerné le conseil municipal au cours des cent dernières années, si ce n'est une demande adressée au ministre des Postes et au député fédéral, le D^r Fortin, le 6 novembre 1933, en vue d'établir un système de *malle rurale dans toutes les limites de la municipalité*. En février 1961, le conseil municipal demande au ministre des Postes de construire un bureau de poste, alléguant qu'il y a alors dans la municipalité trois compagnies, 1 600 âmes et plusieurs commerces. Entre-temps le bureau de poste était situé dans des maisons privées, entre autres chez Roméo Métivier jusqu'en 1950 et ensuite chez Pierre Guay jusqu'en 1968. Le bureau de poste sera construit en 1968. Les demandes suivantes concernent le service postal du secteur Lac Baie d'Or en 1973, la relocalisation des boîtes postales en 1991 et, en 1992, le service de boîtes postales dans les quartiers municipaux.

Transport en commun

Le transport en commun qui intéresse les élus municipaux consiste surtout à déplacer les résidents entre les municipalités. Les usagers sont peu nombreux et la rentabilité difficile à atteindre. On voit toutefois au cours des ans diverses interventions du conseil municipal pour conserver ou améliorer ce service.

Déjà en 1922 le Conseil tente de faire ouvrir une gare à Pintendre. *À la demande d'un grand nombre de résidents de cette paroisse. [...] qu'une demande soit faite à la Commission des chemins de fer afin d'obtenir que des trains de passagers circulent par Carrier sur le chemin de fer du gouvernement canadien, et arrêtent à la gare Carrier*

qui est située sur la Route Lévis-Jackman pour l'accommodation des voyageurs qui actuellement n'en ont aucune sur cette partie de chemin de fer comprise entre Charny et Saint-Charles de Bellechasse.

Une première demande de service d'autobus pour le rang de la Rivière est inscrite en décembre 1948. Diverses interventions sont faites au cours des ans afin de permettre aux compagnies d'autobus venant des municipalités au sud de Pintendre de desservir les citoyens de Pintendre. Le Conseil demande en 1966 que le parcours des autobus de la Compagnie Sainte-Claire, Sainte-Justine et Saint-Narcisse l'été soit offert sur l'ancienne route 23 dans la partie nord du village. Le service reste le même pendant près de vingt ans. Les temps deviennent difficiles pour les transporteurs, et afin de conserver ce service, le maire appuie une demande d'aide de la compagnie Transport Sécuritaire Saint-Prospère inc. auprès du ministère des Transports en janvier 1980.

À mesure que la population s'accroît, les demandes pour l'obtention d'un service de transport en commun vers Lévis et Québec se font plus pressantes. Demandes verbales en 1982 et en 1985, puis en août 1985 le Conseil *autorise le maire et le secrétaire-trésorier à signer avec la Compagnie la Québécoise Inc.* Cette compagnie dessert encore la communauté. Les interventions du Conseil à cet égard concernent surtout la tarification, les octrois et la qualité des services offerts.

Une seule demande de permis de taxi est présentée par Alain Doré de Lévis. Elle lui est accordée en décembre 1992.

C'est à partir de novembre 1988 que la municipalité accepte de participer au Service de transport adapté Desjardins-Sud et d'agir à titre de mandataire. Elle le restera jusqu'à aujourd'hui.



PROTECTION CIVILE

Sécurité publique

Les quelques décisions prises à propos de la protection civile ou de la sécurité publique dans la première moitié du siècle ont aujourd'hui un air insolite. Ainsi, le chef McCarthy de la police provinciale avise le Conseil qu'il a plein pouvoir de chasser les bohémiens qui campent dans les chemins de la municipalité, et que la police provinciale peut intervenir si nécessaire. On nomme le conseiller Pierre Dallaire constable spécial, pour faire disparaître route *nuisance publique*. Un compte de 50 \$ pour *police patronale* est payé le 3 mars 1941. En 1943, le Comité de protection civile demande au Conseil de nommer deux personnes dans la municipalité pour prévenir les alertes aériennes si jamais il y a lieu. Un règlement décrétant un couvre-feu pour les enfants dans le village est adopté à la demande du curé en 1955.

On apprend que Pierre Turgeon est policier municipal en 1958. Pintendre adresse en 1964 une demande à la cité de Lévis pour obtenir l'aide de son service police. Ce service sera requis au besoin sur appel téléphonique. Pendant les années 1970, la municipalité oscille entre le service offert par la Sûreté du Québec et le service de la Ville de Lévis. En 1975, le Conseil adresse des demandes ponctuelles à la Sûreté du Québec afin qu'elle contrôle la circulation pendant le défilé des fêtes du 75^e anniversaire de la municipalité, demande réitérée à l'occasion du défilé patriotique du 24 juin 1977.

Graduellement la municipalité s'organise pour protéger ses citoyens. Ainsi, en 1978, elle installe des affiches « protégeons nos enfants »; elle convoque la même année une première rencontre pour former un groupe de protection civile; l'année 1979 marque la formation du comité Parents-secours; elle accepte un plan de mesures d'urgence le 5 mars 1979; on note en 1983 une première subvention de 150 \$ pour brigadiers scolaires; le Conseil engage en 1986 un brigadier scolaire adulte. Jusqu'en 1985, on observe

peu de changements dans les demandes qui sont adressées à la Sûreté du Québec : le vandalisme occasionnel semble le principal problème rencontré au cours de ces années. À partir de 1988, les demandes de protection concernent la vitesse de circulation des automobiles et le vandalisme; les demandes de respect des lois concernant la circulation des monotéiges. Dans les années quatre-vingt-dix, le Conseil se concentre surtout sur un projet de « protection du voisinage ». Il adopte un règlement concernant le maintien du bien-être et de l'hygiène du milieu et met sur pied un Comité de sécurité publique. Il signe une entente avec la ville de Lévis pour la fourniture de services de sécurité publique. Pendant ces années, une patrouille communautaire est également mise sur pied. Le Conseil approuve la formation d'un Comité de sécurité civile municipal (CSCM) en 1993 et c'est la Sûreté du Québec qui dessert la municipalité jusqu'en 1994, le Service de sécurité de Lévis prendra la relève par la suite. On approuve en 1995 un règlement autorisant la création d'une cour municipale commune avec les municipalités de Lévis, de Pintendre, de Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy et de Saint-Henri et le 6 novembre, les prises d'appel d'urgence pour le service 9-1-1 sont autorisées. Le Conseil approuve la création, en 1996, d'une patrouille pour la surveillance dans le parc du Lac Baie d'Or; il y aussi entente entre la municipalité et la Régie régionale de la santé et des services sociaux de Chaudière-Appalaches concernant l'entreposage d'une demi-unité de rassemblement des blessés. En 1998, le plan d'urgence de la municipalité est mis à jour.

Dans les petites municipalités, le service de sécurité publique a longtemps été considéré comme la responsabilité des gouvernements supérieurs, jusqu'à ce que le ministre Ryan en décide autrement, en transférant la facture aux municipalités. Le conseil municipal a alors négocié une entente avec le service de sécurité publique de la Ville de Lévis. Celle-ci fournit actuellement son service de sécurité publique à l'ensemble de la MRC de Desjardins.

Service contre les incendies

Pour la première fois, en 1947, la municipalité demande la collaboration des municipalités de Lévis et de Saint-David en cas d'incendie. Avant cette entente, on s'arrangeait au petit bonheur. En 1955, le Conseil prend officiellement entente avec la Ville de Lévis pour la protection contre les incendies dans son secteur. Cette entente subsiste jusqu'en 1982. Des personnes sont désignées chaque année pour contacter le service des incendies de la Ville de Lévis en cas de nécessité.

À partir de 1962, des résolutions visant la formation d'une brigade d'incendie et même l'achat d'un camion-pompe sont approuvées, mais jamais exécutées. À la suite de quatre incendies en 1978, le Conseil projette de former une brigade d'incendie. Toutefois, on attend le 2 mars 1981 qu'une résolution confirme l'engagement de Claude Boucher, pompier volontaire, et nomme un conseiller

en protection des incendies. Le Conseil autorise graduellement l'achat de matériel contre les incendies. Il confirme l'engagement de Lucien Grondin comme chef des pompiers volontaires en 1982, termine la construction du garage municipal et d'une caserne de pompiers et il adopte un règlement pour la protection des citoyens en cas d'incendie. Les détecteurs de fumée deviennent obligatoires dans tous les logements. En octobre 1986, un règlement établit les normes de prévention des incendies. Les pompiers suivent les cours nécessaires et, à mesure que les membres de la brigade des incendies changent, le Conseil appuie les nouvelles demandes d'accréditation. Graduellement, la municipalité équipe son service de protection contre les incendies de camions et d'équipements divers à partager avec les municipalités avoisinantes en 1987 : *secteurs à desservir avec les mâchoires de vie : St-Charles, St-Henri, Pintendre et St-Joseph de Lévis*. En février 1992, Claude Boucher remplace Lucien Grondin au poste de chef de pompier.



Brigade 1996

Peu à peu, le Service des incendies se modernise, un nouvel organigramme est transmis au conseil municipal et en août 1996, on décide d'agrandir la caserne et l'entrepôt; cette construction sera terminée en décembre 1997.

GESTION DES DÉCHETS

Le Conseil accorde un premier permis à Édouard Brousseau pour aménager un dépotoir, le 7 novembre 1949. En 1954, on demande à *M. Grégoire Grondin qui les enlève actuellement, s'il accepterait de continuer, tout en se conformant aux règlements de l'Unité sanitaire*. Puis, en décembre de la même année, on adopte le premier règlement concernant l'enlèvement des ordures dans le village et à Sorosto, sauf pour les cultivateurs. Ce règlement définit le parcours, les jours de cueillette et le coût. Il est amendé régulièrement pour s'adapter aux demandes des citoyens qui désirent ce service. En décembre 1963, on apprend que le service de cueillette des ordures dessert 148 logements et 25 commerces. Jusqu'en 1980, le Conseil se préoccupe surtout du traitement des vidanges ramassées. Cette année-là, il offre le service de cueillette porte à porte à tous les résidants à l'exception des cultivateurs. Le 5 avril 1987, on expérimente un nouveau système de collecte des déchets par bacs roulants, qui s'avère un succès.

Graduellement, les services deviennent plus sophistiqués. Afin d'éliminer la fâcheuse habitude qu'ont prise les citoyens de se débarrasser de leurs « grosses vidanges » ici et là sur le territoire, à partir de 1976, la municipalité offre un service de cueillette des « grosses vidanges ». Ce service est offert régulièrement depuis. Déjà en 1984, à la demande du Conseil, la Régie intermunicipale de gestion des déchets de la Rive-Sud de Québec procède à une étude sur le recyclage des déchets. En mars 1992, on met sur pied la cueillette sélective par apport volontaire. En 1994, le Conseil met à la disposition de ses concitoyens des bacs de récupération et fait la publicité de la cueillette sélective porte à porte avec le slogan : *LA RÉCUPÉRATION, C'EST DANS NOTRE NATURE*.

Incinérateurs

En 1965, on apprend que la municipalité utilise depuis quelques années les services de l'incinérateur de Saint-Joseph de Lévis. À partir de 1966, le Conseil se tourne peu à peu vers la municipalité de Saint-David afin d'y déposer ses déchets domestiques, et en mai 1968, il s'entend avec cette municipalité pour y conduire ses ordures ménagères en attendant la fin des réparations subséquentes à un incendie à l'incinérateur de Saint-Joseph de Lévis.

Un règlement d'avril 1973 assure *la conclusion et la mise en vigueur d'une entente intermunicipale relative à la gestion des déchets du comté de Lévis*. L'année 1974 voit l'adoption d'un règlement relatif à la construction d'un incinérateur intermunicipal pour le comté de Lévis, approuvant un emprunt temporaire de 120 000 \$ par obligations, remboursable sur 30 ans. L'inauguration de cet incinérateur à l'automne 1976 représente un événement attendu.

La Régie intermunicipale de gestion des déchets de la Rive-Sud de Québec (RIGDRSQ) naît en 1981, et l'on effectue le transfert des actifs du Comité intermunicipal de gestion des déchets du comté de Lévis à ce nouvel organisme. Chaque année, le Conseil approuve les règlements de la Régie fixant le versement des contributions des municipalités participantes. En 1989, *les municipalités membres consentent à élargir le mandat de cet organisme intermunicipal : d'étudier, de proposer et, le cas échéant, de gérer la disposition de certaines catégories de déchets autrement que par incinération; de faire des recommandations aux conseils municipaux membres sur la cueillette des déchets en association avec les groupes de citoyens et citoyennes intéressés aux questions environnementales*. C'est ainsi que la RIGDRSQ prend la relève pour la gestion des déchets. Un ou deux membres du Conseil participe aux réunions de cette Régie et fait rapport à la municipalité qui doit ensuite approuver ou rejeter les décisions prises. Voilà un autre bel exemple de coopération intermunicipale et de progrès sur la voie d'une certaine régionalisation.

DOMAINES SOCIAUX

Les domaines sociaux dont s'occupe la municipalité concernent la santé, l'aide aux indigents, les loisirs et la culture. L'implication municipale varie avec les époques. Dans la première moitié du siècle, le Conseil se préoccupe principalement de santé et d'aide aux indigents; ces domaines disparaissent ensuite pour laisser graduellement la place aux loisirs et à la culture dans la deuxième moitié du siècle.

Santé

Au début du XX^e siècle les gouvernements supérieurs ont commencé à se doter de politiques sociales concernant la santé et le bien-être des citoyens. Ceci ne s'est pas fait sans heurts, car on a toujours considéré que la santé et la charité étaient du domaine de l'Église ou du domaine privé, comme le rappelle Diane Saint-Pierre. Toutefois, l'intendance se plie à ces nouvelles exigences. Ainsi, dès 1901, elle nomme parmi ses officiers municipaux les membres du bureau de santé : Rév. M. R. Lagueux, Thomas Dumont et Philémon Métivier. Cependant, l'année suivante, la municipalité signe *une représentation auprès du préfet G. L. Vien pour faire abroger la loi concernant la pension et l'entretien des aliénés et des enfants, aux écoles d'industries et de réforme, qui actuellement sont pour une partie à la charge des municipalités, étant donné que les contribuables sont déjà surchargés de taxes, que le gouvernement devrait prendre seul à sa charge ces dépenses. Que les préfets de comtés s'unissent pour faire appel au député de son comté, pour engager le gouvernement à rappeler ces lois.* De même, en 1928, le Conseil appuie l'intégration de la municipalité dans l'Unité sanitaire en voie de formation dans le comté de Lévis et, en 1935, *le Conseil de comté est avisé que l'Unité sanitaire n'est pas nécessaire dans la municipalité parce que les gardes ne peuvent s'y rendre en hiver, alors que c'est à ce moment qu'elles seraient utiles.*

Aide aux indigents

C'est la *Loi de l'assistance publique* de 1921 qui oblige les municipalités à se responsabiliser vis-à-vis des citoyens en difficulté dans leur municipalité. Diane Saint-Pierre rapporte que la municipalité est « l'institution publique la plus apte à juger de la nature de l'assistance à accorder à ceux que la famille ne pouvait secourir ».

Ainsi, la municipalité est-elle responsable de ses indigents jusqu'au milieu des années soixante. Au début du siècle, le conseil municipal nomme régulièrement les membres du Bureau de santé, parfois appelé Bureau d'hygiène. Ce bureau applique les lois concernant la vaccination et la mise en quarantaine des familles où sévissent des maladies contagieuses telles la tuberculose et la scarlatine. Les autres interventions concernent la pension des aliénés, le paiement de comptes reliés aux vaccinations et l'aide à l'internement dans les hôpitaux ou les asiles psychiatriques.

Le seul moyen que possède la municipalité pour aider les personnes dans le besoin semble être par la confirmation de l'état d'indigence de ces personnes auprès des instances supérieures. Cela n'engage en rien la municipalité tant que la famille peut soutenir l'individu dans le besoin. L'aide de la municipalité sera nécessaire surtout lors de l'hospitalisation d'un membre d'une famille dont les moyens sont réduits. Ainsi, dans ces temps difficiles, lorsque la municipalité acceptait de cautionner la pension d'une personne à l'hospice, à l'asile, ou dans une école de réforme, cette aide devait être remboursée par la famille à la municipalité.

À l'époque, rien n'est gratuit, et les exemples sont nombreux. En voici quelques-uns relevés entre 1927 et 1933 : (1) Le secrétaire de la Province demande le paiement de la demi-pension des aliénés, 196,99 \$, compte accepté et secrétaire autorisé à en faire la collecte auprès des intéressés; (2) demande des Sœurs de Saint-Joseph-de-la-Délivrance de faire verser 780 \$ à Dame veuve XX pour la pension de ses enfants *qui à défaut ne seront pas acceptés à cette institution.* Le maire est autorisé de signer les documents relatifs à l'internement des enfants à la condition expresse que

Mme XX verse entre les mains du Conseil le montant précité [...] que ce montant soit déposé à la Banque pour en faire remise à qui de droit; (3) refus de prendre à charge les enfants de madame D. et de s'engager à payer pour leur internement ne voulant pas imposer d'obligations à la municipalité ni faire de précédents. Bien qu'en 1938 le ministre de la Santé demande d'éviter les abus et de ne remettre des cartes que dans les cas d'indigence, le sous-ministre de la Santé avise le maire et le secrétaire qu'ils seront passibles d'une amende de 20 \$ s'ils refusent de signer la demande d'hospitalisation d'une dame de la paroisse. Si la personne ne peut trouver quelqu'un pour payer pour elle, la municipalité ira même en cour comme en témoigne cette inscription en 1932 : que le compte de M. X. à l'hôpital St-Michel Archange soit remis à Mr J. A. Prévost, avocat, pour en faire la collection, s'il y a lieu. Dans cette histoire, on aura recours au député et au Conseil de comté pour se faire rembourser. Il semble que ce système ait eu pour seul avantage de permettre à certaines personnes de retarder le paiement de leur dette d'hôpital, la municipalité étant plus accommodante sur ce point que les hôpitaux. Ce type d'organisation fonctionne toujours en 1966 et, graduellement, le gouvernement provincial prendra ces frais à sa charge. Toutefois, encore en juin 1976, chaque municipalité doit payer régulièrement un montant au ministère des Affaires sociales, dette de 3 200 \$ sur le compte d'assistance sociale.

Effets de la crise économique des années trente

C'est pendant la crise des années trente que le conseil municipal commence à aider les familles les plus mal prises. Ainsi une résolution de 1932 autorise la location d'une maison de Saint-Henri pour loger la seule famille pauvre de la paroisse au coût de 3 \$/mois, pendant un an. Occasionnellement le Conseil accepte de nourrir et loger des nécessiteux : 2,60 \$ pour pension et coucher de certains indigents...

C'est dans ce même contexte économique difficile que le gouvernement canadien décide de remettre une pension de vieillesse aux citoyens âgés. Le Conseil reçoit en 1936 un avis du *Ministre des affaires municipales* qui informe le Conseil que les formulés

pour pension de vieillesse sont envoyées au Conseil. Cette pension n'est toutefois pas universelle, l'inscription de 1941 en fait foi : *Le secrétaire donne la liste de tous les pensionnaires de la municipalité. La question de retrancher certains noms de cette liste mérite une attention sérieuse.*

À cette époque, le travail se fait rare, et le conseil municipal transmet plusieurs demandes d'assistance au député pour que les jeunes gens de la Municipalité soient appelés à travailler. Plus tard, dans les années 1950, le taux de chômage demeure élevé dans les campagnes et l'on demande au député un octroi pour construction de trottoirs pour remédier au chômage. Au début des années 1980, le chômage est encore important et le Conseil prend part au programme de création d'emplois en milieu municipal. Il engage des étudiants à temps partiel pour la saison estivale à 4 \$ de l'heure et il participe au programme DEFI 87, plus bénéfiques marginaux.

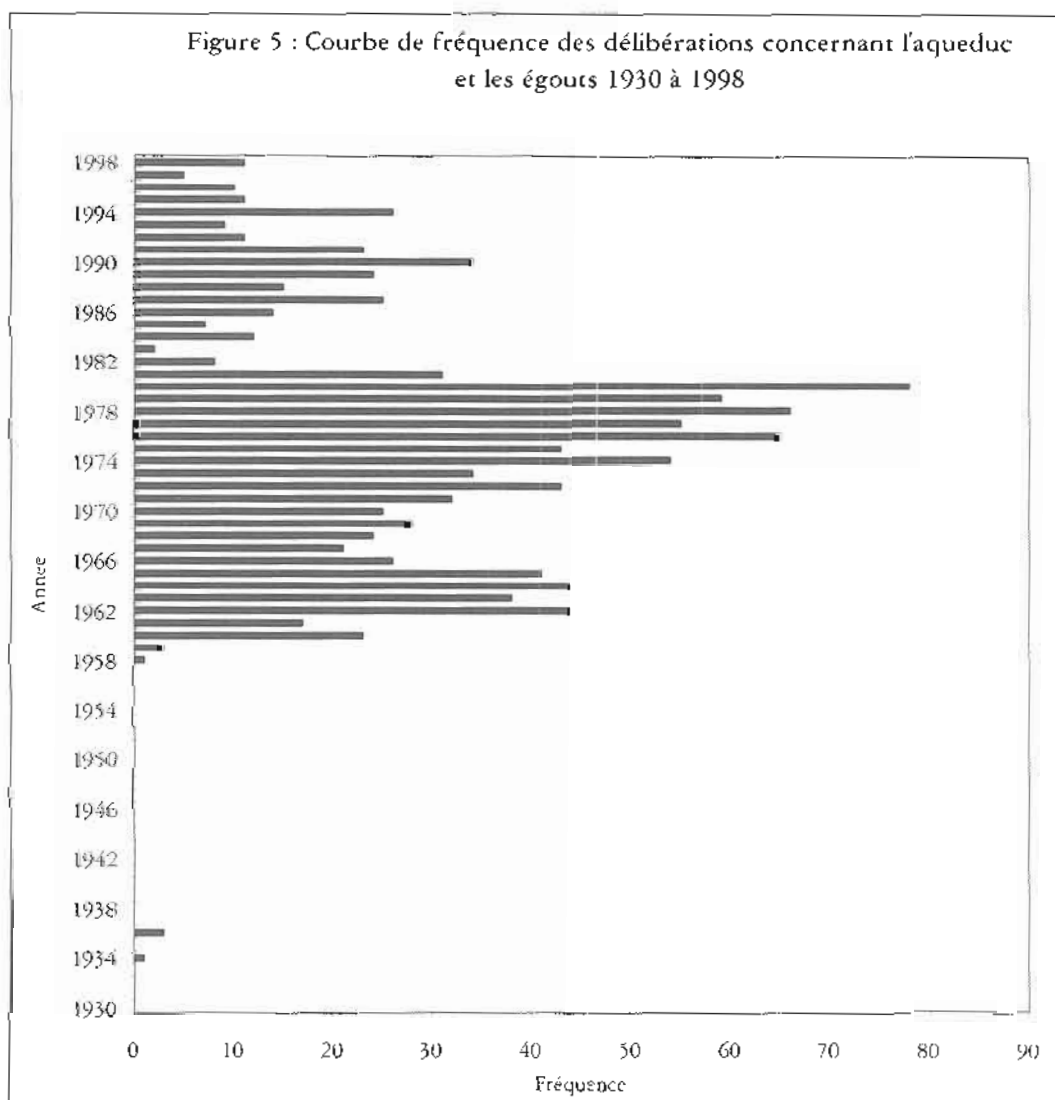
SERVICES COMMUNAUTAIRES

La municipalité croît rapidement à partir des années 1970, et le Conseil s'implique davantage dans la vie communautaire. Graduellement il répond aux désirs des citoyens. Ainsi, en 1974, on prépare les fêtes du 75^e anniversaire de la paroisse; plusieurs citoyens et citoyennes qui y ont pris part s'en souviennent encore. Le Conseil participe aux activités et on note l'acceptation d'une demande d'octroi du Comité des fêtes du 75^e anniversaire. Les mœurs changent, on utilise les moyens modernes pour se rapprocher des électeurs et des vœux de bonne année sont publiés dans *Peuple Tribune*. La même année, le Conseil transmet une première demande à la Société d'Habitation du Québec pour la construction de logements à loyer modique (HLM) pour personnes âgées. Après plusieurs demandes, on reçoit le 11 juillet 1978 un premier octroi pour la construction de 20 logements. C'est en octobre 1980 que le nom « Villa Saint-Louis » est attribué au HLM de Pintendre. Le Conseil souligne l'importance du bénévolat par différents événements à partir de 1976. En 1978, le Conseil réserve un espace dans le *Journal du Comité de citoyen*. La même année, il met l'autobus municipal à la disposition du Club de l'Âge d'or.

Loisirs et culture

La figure 6 montre trois interventions du conseil municipal du début des années 1950 qui concernent un appui à un centre sportif de Lévis, une demande de salle d'amusement et la prohibition des salles de danse. C'est en 1961 qu'une première demande d'octroi pour former un cercle de l'Œuvre des terrains de jeux (OTJ) est présentée au conseil municipal par un groupe de jeunes du village, sous la direction de leur président M. François Jean. Cette demande est transmise au ministre de la Jeunesse, Paul Gérin-Lajoie. L'intervention du Conseil à ce sujet concerne surtout les infrastructures : par exemple en 1962, on demande la pose d'un hydrant sur la 4^e Avenue, puis l'extension des services d'aqueduc et d'égouts jusqu'au terrain de l'OTJ. Malgré l'objection de 147

contribuables, un octroi de 2 700 \$ est accordé à l'OTJ de Pintendre afin de l'aider dans l'accomplissement de son travail pour le bien des jeunes de cette municipalité. Cet octroi permet l'extension du réseau d'aqueduc et d'égouts jusqu'au terrain de l'OTJ. Dans les années qui suivent, l'OTJ est exemptée des taxes de vidanges, mais un tarif de compensation pour l'aqueduc et les égouts est d'abord refusé. Lentement le Conseil se fait plus généreux et, à partir de 1964, fait un don annuel de 200 \$ à l'Œuvre des terrains de jeux. C'est le début. En 1966, Sorosto, alors éloigné du village, obtient un don de 25 \$ pour favoriser l'organisation des loisirs dans son secteur. Et, afin de permettre l'ouverture de la patinoire et la tenue des activités estivales, un don de 1000 \$ est accordé à l'OTJ pour l'année 1966-1967.



Un regard attentif permet d'observer que régulièrement, de 1960 à 1975, la grande part des dépenses relatives à l'OTJ est un octroi annuel variant entre 500 \$ et 1 000 \$ et le paiement de la taxe pour l'eau et les égouts. Les organisateurs doivent se débrouiller pour trouver ailleurs des fonds nécessaires à leurs activités. Des octrois ponctuels vont également aux loisirs de Sorosto, par exemple, un don de 100 \$ en 1967 pour l'aménagement d'un terrain de balle molle.

Avec les années, les besoins augmentent et l'OTJ désire améliorer ses services à la population. En 1974, une demande de 3 000 \$ pour l'aménagement d'un terrain de jeux avec patinoire est déposée et le Conseil transmet cette demande au gouvernement. Du même souffle, il accorde une subvention de 2 000 \$ à l'OTJ. Cependant, le maire Joseph-Henri Labrie et le conseiller Patrice Métivier siègeront désormais au sein du comité de direction de l'OTJ. C'est le prix à payer. Les soirées sociales permettront aux organismes de loisirs d'arrondir leur budget. Cette même année, la municipalité accorde à l'organisation des clubs de hockey un octroi de 1 300 \$. En 1975, le Conseil prend entente avec la Commission scolaire pour acheter un terrain pour les activités récréatives et communautaires : *la Commission scolaire de Pointe Lévy a cédé à la municipalité pour le prix de 1,00 \$ environ 65 000' de terrain*. Puis, une subvention provinciale de 31 200 \$ permet la construction d'une piscine, qui sera terminée à l'été 1976. Dans le cadre du Programme d'initiatives locales, Pintendre reçoit en 1975 et en 1976 des subventions de 1 000 \$ et de 2 000 \$, spécifiques au projet de l'OTJ. On trouve d'autres façons d'aider l'Œuvre des terrains de jeux, notamment par l'organisation, en 1976, de courses de démolition, qui rapportent 7 500 \$.

Le Conseil se préoccupe aussi du développement culturel et intellectuel de ses concitoyens. En 1978, il présente une demande d'adhésion à la Bibliothèque centrale de prêt (0,50 \$ par habitant pour 3 200 volumes). Un règlement décrète l'établissement et le maintien d'une bibliothèque municipale et autorise le conseil municipal à signer avec la Bibliothèque centrale de prêt un contrat

à cet effet. La bibliothèque sera d'abord située dans le sous-sol de l'église au coût de location de 10 \$ par semaine.

La municipalisation des loisirs se produit en mai 1978. C'est la fin de l'OTJ. Un règlement consacre la création de la Commission de loisirs, qui prend désormais à sa charge l'organisation des loisirs municipaux, tant sportifs, sociaux que culturels. Les premiers membres sont Denis Carrier, Jean-Louis Morin, Michel Guimond, André Daigle, Roger Baker et deux conseillers municipaux, Pierre-André Laflamme et Gérard Couture. Ces deux derniers font un rapport mensuel des décisions prises par cette Commission au Conseil, qui doit ensuite les approuver ou les rejeter. On engage Normand Provencher comme animateur et on achète un autobus pour le transport des enfants et pour les activités des associations municipales. Michel Fontaine remplace Normand Provencher en 1979; il occupe ce poste encore aujourd'hui.

Le début des années 1980 est une période d'organisation importante et de structuration des loisirs à Pintendre. Régulièrement, on prend des ententes avec la Commission scolaire Pointe-Lévy pour l'utilisation, l'agrandissement, la construction de locaux ou l'aménagement de terrains utilisés conjointement par la municipalité et par la Commission scolaire. Puis un règlement autorise l'aménagement du Parc communautaire de sports et de loisirs et la création d'un jardin communautaire. Encore une fois, la communauté doit participer autrement que par des taxes pour couvrir les dépenses reliées aux loisirs, et les profits de la vente de macarons serviront au financement du Parc communautaire sports et loisirs.

C'est en 1982 qu'on autorise l'aménagement de la base de plein air le Site des pins occupé de 1962 à 1978 par des étangs d'oxydation des rejets d'égouts sanitaires. Ce site appartient à la municipalité qui désire *utiliser ce terrain à des fins culturelles pour les mouvements scouts*. À ce sujet, des pressions doivent être faites auprès de la Commission de protection du territoire agricole afin qu'elle révise sa décision de refuser la première demande de dézonage agricole. Finalement, des fonds sont débloqués pour l'aménagement et le nettoyage de ce

site. En 1984, on discute du projet d'aménagement d'un Centre communautaire. On achète l'équipement pour aménager et entretenir une piste de ski de fond et un chalet sur le Site des pins.

En 1985, on restructure encore l'organisation des loisirs par la création d'un Service des loisirs et d'un Comité consultatif des loisirs. La même année la Commission scolaire cède à la municipalité des modules préfabriqués et celle-ci lui fait part de son intérêt d'utiliser les locaux du couvent au bénéfice des organismes bénévoles de la municipalité. En 1986, le *Comité des loisirs jeunesse Lac Baie d'Or* est accrédité. Cette année-là, la lecture des procès-verbaux nous apprend que le vieux couvent, propriété de la fabrique, sera désormais loué pour une durée de 20 ans par la municipalité au coût de 1 \$ par année. L'aménagement nécessaire se fait aux frais de cette dernière. On déménage donc la bibliothèque au vieux couvent, dans des locaux plus sécuritaires.

La construction de l'école « Du Boisé » en 1991 dans le secteur Lac Baie D'Or est l'occasion d'une demande de subvention au ministère des Affaires culturelles pour la construction d'une bibliothèque attenante à cette école. Un protocole d'entente entre la municipalité et la Commission scolaire pour l'utilisation de la bibliothèque municipale est signé. Le Conseil reçoit en décembre 1993 du ministère des Affaires culturelles une subvention de 1 210 000 \$ pour la construction de la bibliothèque municipale La Pintellect.

Entre-temps, en 1992, on nomme le conseiller Patrice Jolicœur pour siéger sur le comité de la « Maison des jeunes ». Cet organisme reçoit de la municipalité une subvention de 2500\$. La structure et le fonctionnement du Comité consultatif en services communautaires et en loisirs est réformée en 1993. Cette même année, on accepte que la bibliothèque s'équipe d'un système de gestion informatisé et de quelques ordinateurs pour les usagers. En 1996, La Pintellect se dote d'un site Internet.

À proximité du vieux couvent, de l'église et de l'école Les Moussaillons, sur la rue Olympique, on construit en 1997 le Centre des loisirs, une bâtisse de deux étages qui contient deux grandes salles. Celles-ci servent de locaux à différents organismes qui offrent des cours sociaux culturels. Ce centre loge également l'école des tout-petits, les « Ratons couleurs ». On y accueille les jeunes du terrain de jeux depuis l'été 1998. Il est loué à l'occasion de fêtes de familles et de funérailles.

Loisirs régionaux

Après la création de l'OTJ, les responsables des loisirs réussissent à convaincre les élus municipaux de l'importance des activités sportives pour les jeunes et, en 1965, le *comité des loisirs de la Rive-Sud demande une souscription pour la construction d'un Centre culturel pour commémorer le Centenaire du Canada [...] Le Conseil accepte de souscrire un montant de 500 \$*. Toutefois, la participation aux loisirs régionaux ne commence à prendre forme qu'en 1972 : le *Conseil souscrit une subvention de 250 \$ pour l'Aréna régional de Lauzon dans le but de donner accès aux jeunes de notre municipalité à ce centre sportif*. Il fera le même don en février 1973 en vue d'aider financièrement le Centre culturel de la Rive-Sud et 500 \$ au Patro de Lévis. Ces subventions sont récurrentes. Le centre d'éducation physique du Collège de Lévis devient aussi un récipiendaire de fonds en 1974. En 1975, 75 enfants de Pintendre fréquentent le Patro de Lévis. En 1979, le Conseil appuie la municipalité de Saint-Henri pour la construction d'un aréna régional et, en 1981, on accepte de souscrire des frais d'inscription de 80 \$ par personne intéressée au patinage artistique et de 140 \$ par personne intéressée à jouer au hockey à Saint-Henri. La municipalité demande son adhésion au Conseil des loisirs de la région de Québec en 1982. On accepte de participer à l'organisation de la finale régionale des jeux du Québec en 1984. Comme il n'y a pas de patinoire intérieure à Pintendre, les activités des jeunes sont partagées entre Saint-Henri et Lévis. À partir de 1996, une résolution concentrera toutes les activités sur glace à Lévis.



Chalet des loisirs

Finalement, il aura fallu attendre la création du ministère de la Jeunesse en 1960 pour sensibiliser les autorités municipales aux besoins des jeunes. À partir du moment où ceux-ci décident de s'organiser et de se prendre en main, le conseil municipal n'a pas hésité à les appuyer. Ainsi, au cours des années et selon ses moyens, la municipalité a aménagé et entretenu des terrains de balle (balle molle ou baseball), de ballon volant, des patinoires et différents parcs et jeux. Elle a également construit et entretenu divers chalets de loisirs conformément aux exigences de sécurité. Elle a soutenu le hockey, le baseball mineur et le soccer des jeunes citoyens, elle a également encouragé la natation et le patinage artistique. Pour les personnes âgées, le Club de l'Âge d'or a reçu régulièrement des subventions pour soutenir ses activités. Sur le plan culturel, la municipalité a accepté de participer à l'ouverture d'une bibliothèque municipale dès qu'un service comme la Bibliothèque centrale de prêt fut mis sur pied. Elle a développé une classe pour les plus petits, les Rats-couleurs. Finalement, elle a mis à la

disposition des citoyens un autobus pour transporter à leurs activités les jeunes et les moins jeunes qui résident sur son territoire. De plus, la municipalité a soutenu les bénévoles qui œuvrent dans les organismes municipaux en leur fournissant locaux et services, notamment au Service d'entraide, au Club de l'Âge d'or, au mouvement scout, à Parents-Secours. Une résolution adoptée par le Conseil en 1998 en dit long sur la philosophie du Conseil qui souscrit à l'acceptation de la politique de reconnaissance et de soutien aux organismes communautaires de la municipalité de Pintendre pour l'obtention des services municipaux.

La lecture des procès-verbaux ne permet pas, bien sûr, de juger de ce qui n'a pas été fait. On peut cependant conclure ici que, si l'intérêt du conseil municipal pour la jeunesse, les loisirs et la culture a mis du temps à se concrétiser, il a pris une importance grandissante au cours des ans. L'accroissement du budget municipal à cet effet en fait foi : alors que rien n'est inscrit à cet item avant 1980, il est passé de 93 828 \$ en 1980 à 793 400 \$ en 1999 (voir tableau 5).

Régionalisation

À partir de 1960, la municipalité de Pintendre s'implique dans le développement régional; en participant à l'exposition régionale de Saint-Romuald. Régulièrement, elle appuie le développement de l'industrie régionale : la construction d'un quai en eau profonde à Saint-Romuald, le développement d'une raffinerie de pétrole, les différents contrats à la MIL Davie et son insistance pour l'achat des produits d'aqueduc québécois.

Pintendre manifeste en 1980 son désir de participer à une Municipalité régionale de comté comprenant les municipalités suivantes : Lauzon, Saint-Joseph-de-Lévy, Lévis, Saint-Louis-de-Pintendre et Saint-David. On assiste alors à la fondation de la MRC de Desjardins. Ici, la municipalité de Pintendre est surtout concernée par le projet d'un plan d'aménagement du territoire, projet qui est finalement adopté après plusieurs propositions en 1988. Chaque projet de développement du territoire de Pintendre est désormais assujéti à ce plan d'aménagement régional. Ainsi en 1989, le Conseil *demande à la MRC de Desjardins de modifier l'affectation récréo-écologique de la Grande Plée Bleue au schéma d'aménagement afin de les intégrer dans l'affectation agricole* et, en 1991, c'est le plan d'urbanisme qui doit être modifié afin de se conformer au plan d'aménagement de la MRC de Desjardins.

La municipalité de Pintendre est membre de la Corporation de développement économique Pointe-Lévy et de la Corporation de développement de la MRC de Desjardins depuis 1987, aujourd'hui le Centre local de développement.

La municipalité appuie en 1986 l'implantation d'un CLSC dans la MRC de Desjardins et d'un deuxième en 1995; elle appuie également, par une contribution, le regroupement des aîné(es) en marche de la MRC de Desjardins en 1998.

L'implication du conseil municipal dans le développement de la route Kennedy depuis 1984 et plus récemment dans celui du Parc industriel démontre son désir d'encourager fortement le développement économique municipal et régional. Le chapitre économique dévoile d'autres aspects de l'implication économique de la municipalité.

Conclusion

L'information colligée à partir des procès-verbaux montre l'importance du conseil municipal dans l'évolution de la communauté. En cent ans, Pintendre est passée d'une municipalité rurale à une municipalité urbaine. Année après année, la gestion municipale devient plus complexe. À Pintendre, la gestion des fonds municipaux a d'abord servi au développement des routes et des rues, à l'établissement des infrastructures, tout en appuyant les indigents selon ses moyens. Graduellement elle s'est intéressée aux citoyens de tous âges en les soutenant dans leurs activités sociales, sportives et culturelles. L'augmentation considérable de la population dans le dernier quart de siècle a provoqué une réorganisation importante de sa gestion et la municipalité s'intègre de plus en plus à sa région.

Le conseil municipal s'est intéressé à diverses activités à caractère régional. Les premières implications en ce sens ont porté sur la gestion des déchets, puis sur l'assainissement des eaux; vint ensuite l'aménagement intégré du territoire à la région. Dans un secteur tout à fait différent, la municipalité apporte son soutien à diverses activités sportives régionales, participe à des échanges de terrains, d'équipements et de services avec la Commission scolaire, s'implique dans les domaines social et culturel par le biais de la bibliothèque municipale, le service de sécurité publique et la cour municipale, services partagés avec les municipalités avoisinantes.

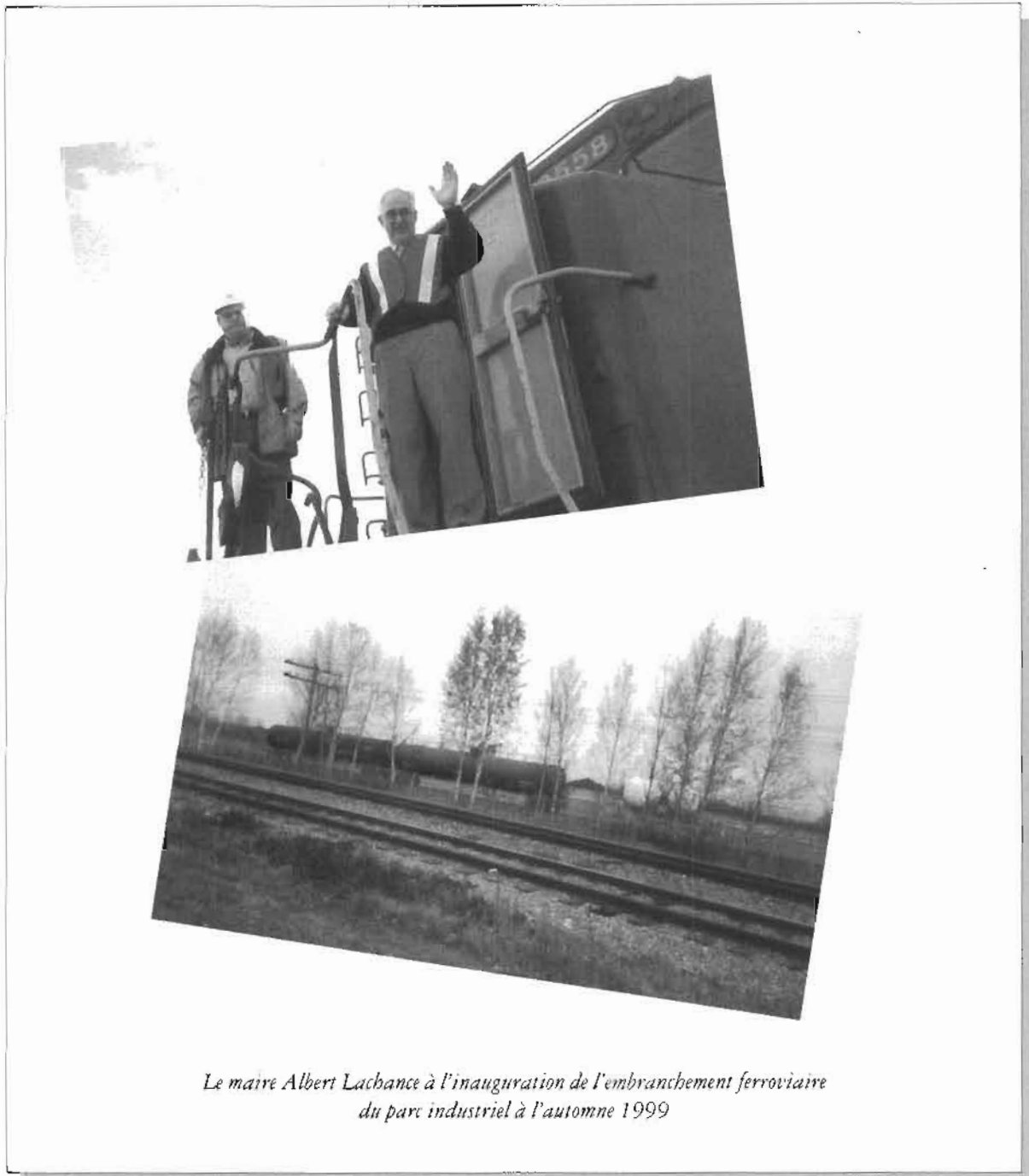
Aujourd'hui, les élus travaillent à développer la structure industrielle de Pintendre, ce qui la positionnera avantageusement dans l'éventualité d'une fusion avec les municipalités avoisinantes. Les années 2000 verront-elles Pintendre retourner dans son giron d'origine ?

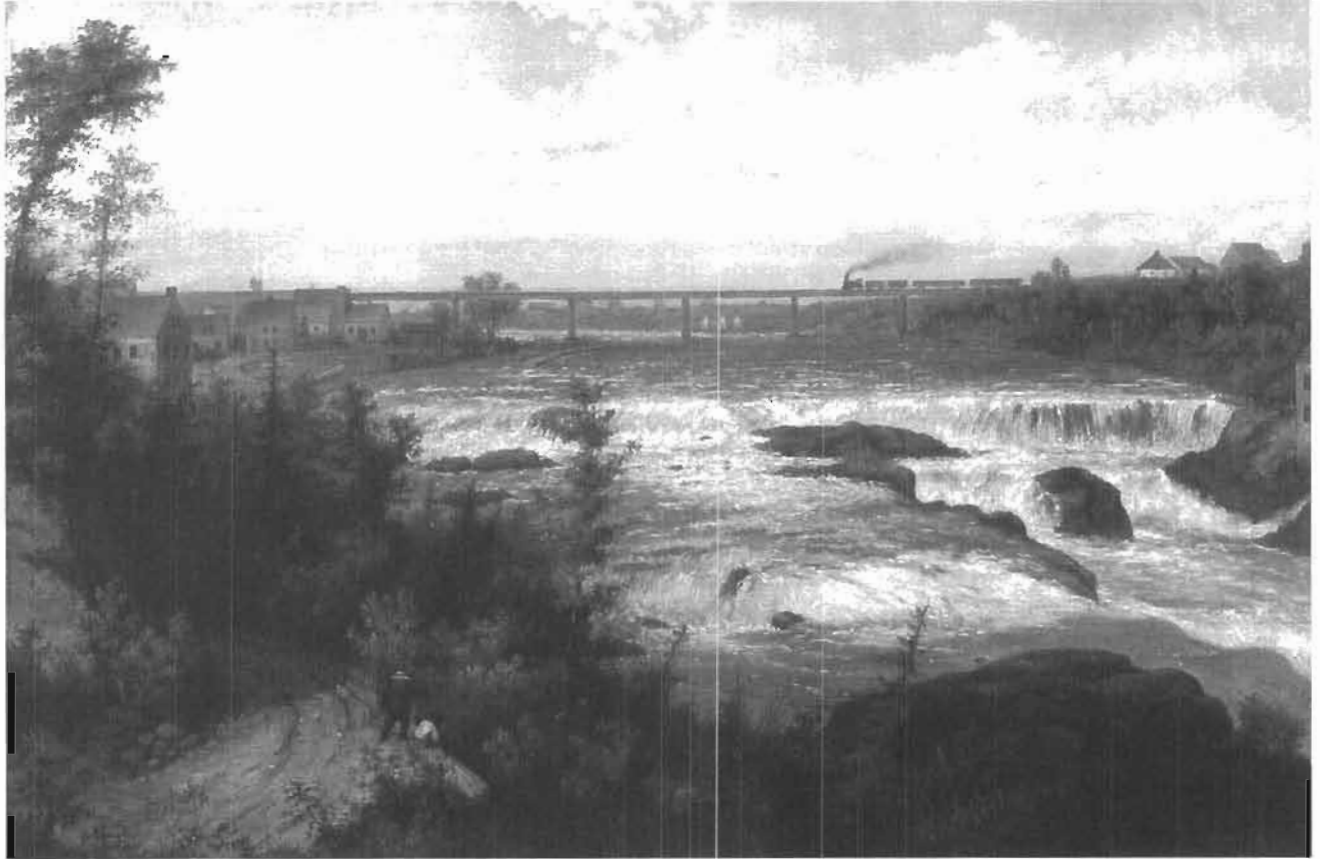


Sources consultées

SAINT-PIERRE, Diane. *L'évolution municipale du Québec des régions*. 1994, UMRCQ.

VIAU, Pierre. *Les municipalités du Québec (structures)*. Lieu, Les Éditions la place inc., 1968.





*Le pont tubulaire, chutes de Saint-Henri, 1858 –
Peinture de Cornelius Krieghoff, Musée McCord d'histoire canadienne, Montréal*

CHAPITRE V

*Sur le
chemin
des écoles*



Sur le chemin des écoles



par Michelle Mauffette

Introduction

Tous nous avons un jour plus ou moins lointain pris le chemin de l'école. Chacun a ses souvenirs personnels, liés, ici à Pintendre, aux Moussaillons pour les plus jeunes, au collège et au couvent pour leurs parents, et aux petites écoles à une et deux classes pour la génération qui les a précédés. L'école, comme elle a changé !

L'histoire de l'école à Pintendre s'est faite au jour le jour grâce aux personnes qui en ont accepté la responsabilité : les enseignantes et les spécialistes, le personnel de soutien, les commissaires et les secrétaires-trésoriers, les inspecteurs, les travailleurs qui ont construit, réparé et entretenu les locaux, les chauffeurs d'autobus, les brigadiers et les surveillants. Cette histoire, elle est écrite à petits traits sous la plume du secrétaire-trésorier dans les comptes rendus des réunions de la Commission scolaire de Pintendre et dans les archives scolaires qui ont été les sources les plus utilisées pour la retrouver¹. Elle est écrite aussi ailleurs : mémoire du paysage et des gens qu'on retrouvera aussi à travers les pages des familles. Mais il ne sera pas possible de tout rappeler.

Ce chapitre se divise essentiellement en deux parties d'inégale importance et pas toujours parfaitement étanches, qui tentent l'une et l'autre de saisir le grand vent de changement qui a balayé le siècle. En pensant aux tout jeunes, qui n'ont pas connu le passé lointain, et aux aînés, qui seront heureux de se le remémorer, nous avons choisi de nous attarder plus longuement sur la première partie, qui couvre les années 1904 à 1960, de la fondation de la Commission

scolaire de Pintendre au seuil de la Révolution tranquille et de la réforme scolaire qui l'accompagne. Nous y évoquerons le fonctionnement local de la commission scolaire entre les mains des commissaires, nous parlerons des écoles de rang et de celles du village — couvent et collège —, du rôle de l'inspecteur, ce personnage presque légendaire, enfin des institutrices de ce temps-là. Dans la seconde partie, qui couvre les années 1960 à nos jours, nous tenterons surtout de clarifier quelques aspects du grand virage qui a contribué à créer l'école d'aujourd'hui. Nous aborderons très brièvement la fréquentation scolaire — nombre d'élèves dans les écoles — et la formation académique de l'ensemble des gens de Pintendre.

1^{re} partie : de 1900 à 1960 – L'école, une organisation simple et locale

LA COMMISSION SCOLAIRE² :

La fondation de la Commission scolaire de Pintendre et son fonctionnement au début du siècle

Depuis 1829 et jusqu'à la création du ministère de l'Éducation en 1964, c'est la paroisse qui sert de base territoriale à l'organisation scolaire au Québec¹. La création de la paroisse Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre en 1900 et l'érection civile subséquente allaient entraîner la création de la municipalité scolaire sur le même territoire — moins les rangs Harlaka sud et Plaisance, qui demeuraient rattachés à la municipalité scolaire de Saint-Joseph de Lévis. La nouvelle commission scolaire ne partait pas à zéro. Il existait des lois et des façons de faire. Comme partout au Québec, la responsabilité de l'organisation serait confiée à des commissaires élus et une large partie du financement reposerait sur la perception d'une taxe scolaire, obligatoire depuis 1846, répartie entre tous les propriétaires de biens-fonds¹. Et puis Pintendre

LES ARRONDISSEMENTS SCOLAIRES À PINTENDRE

À la fondation :

Arrondissement n° 1

comprenant le village, les deux rangs de Pintendre partie Notre-Dame et les propriétés du sixième rang moins les emplacements;

Arrondissement n° 2

comprenant la partie des deux rangs de Pintendre autrefois de Saint-Joseph, avec en plus le rang Saint-Georges;

Arrondissement n° 3

comprenant le rang des Couture, le rang Arlaka nord et toutes les propriétés qui ne sont pas comprises dans le rang de Pintendre;

Arrondissement n° 4

comprenant le rang de la Rivière.

À partir de 1950 :

Arrondissement n° 5

comprenant les rangs Harlaka-sud et Plaisance.

était déjà peuplée (557 personnes au recensement de 1901) et comptait quatre écoles. Il en sera amplement question plus bas.

La mise sur pied de la commission scolaire s'effectue le 4 juin 1904. Le 18 juillet se tient la première assemblée à la maison d'école du village. Quelques propriétaires de biens-fonds — ils ne sont qu'une petite poignée — élisent cinq commissaires. Parmi les élus, signe de l'époque, c'est le curé Théodore Mercier qui est nommé président. Philémon Métivier accepte la tâche rémunérée de secrétaire-trésorier. Le territoire est alors divisé en quatre arrondissements¹. Chaque commissaire se voit décerner la responsabilité d'un arrondissement et de l'école qui y est située.



Le coup d'envoi est donné. On trouvera au tableau 1 la liste des 18 présidents et des 6 secrétaires-trésoriers qui se sont succédé de 1904 à 1972. Dans ce tableau, on reconnaît des noms de famille bien typiques de Pintendre⁶. Et parmi les 74 commissaires qui seront élus au cours de cette période, on compte aussi bon nombre de Carrier, Couture, Bégin, Dumont, pour ne nommer que ceux-là.

Dans ce tableau, on observe aussi la grande stabilité de l'emploi du secrétaire-trésorier, puisqu'il n'y en eut que six pendant toute cette période, dont Téléphore Carrier et Gérard Dumont, qui ont occupé ce poste respectivement pendant 20 et 21 ans⁷. Chez les commissaires, c'est Philippe Dumont qui restera en fonction le plus longtemps, avec 18 années de service bien comptées, dont 11 à titre de président. Bon nombre de commissaires ont également fait leur marque sur la scène municipale. Tel est le cas, par exemple, d'Aurore Carrier, commissaire de 1929 à 1935 et conseiller municipal de 1931 à 1935, et d'Aimé Proulx, commissaire de 1938 à 1941 et conseiller municipal de 1936 à 1942. Ce ne sont pas les seuls.

LES TROIS SAISONS D'UNE ANNÉE TYPE CHEZ LES COMMISSAIRES DE PINTENDRE

ÉTÉ — L'année commence avec l'élection des commissaires, la nomination du président et l'engagement du secrétaire-trésorier, suivis de leur assermentation. Juillet restera jusqu'au milieu du siècle le mois où se tient l'assemblée générale au cours de laquelle les propriétaires élisent les commissaires, puis elle sera déplacée au mois de juin. Dès le départ, on opère chaque année une rotation partielle des commissaires, ce qui assure une certaine continuité de l'administration. En 1905, on tire au sort pour choisir les commissaires sortants, puis cela se fait à l'expiration de leur mandat de 3 ans. Cela n'empêchait pas les réélections, ni d'ailleurs les démissions en cours de mandat, et le fait qu'on remplace automatiquement un commissaire qui ne se présente pas aux réunions pendant trois mois d'affilée.

En août, c'est le début des activités courantes. On établit le budget, à partir duquel on fixe le taux de la *cotisation scolaire* et de la *rétribution mensuelle*. La cotisation est un autre nom pour ce qu'on appelle aujourd'hui la taxe scolaire, cet impôt foncier payé par les propriétaires de biens imposables de la municipalité scolaire. La rétribution mensuelle est payable par les parents des élèves. (On a vite oublié que la gratuité scolaire est relativement récente. La rétribution mensuelle cessera à l'élémentaire en 1943, avec la *Loi de la fréquentation scolaire obligatoire*, et au début des années soixante pour le secondaire; la gratuité des manuels scolaires votée en 1944, relève du bon vouloir des commissaires.) Et on nomme un auditeur pour la vérification des comptes. Au mois d'août, il faut s'assurer que toutes les institutrices seront au poste et régler les dernières questions d'engagement. On procède à l'achat du bois de chauffage des écoles, ce qui se fait par vente publique aux portes de l'église un dimanche, à l'enchère la plus basse. C'est un des luxes relatifs de Pintendre, car l'achat du bois par les commissaires était loin d'être chose acquise partout. Les commissaires ne manqueront pas une année à cette obligation et cet achat s'arrêtera en 1960, avec la fermeture de la dernière école chauffée au bois, l'école n° 4. On verra que les écoles n'étaient malheureusement pas nécessairement très chaudes pour autant.

PREMIER SEMESTRE — C'est en septembre que l'on procède généralement au recensement des enfants de 6 à 14 ans (plus tard de 5 à 17 ans), dénombrement exigé par le Département de l'Instruction publique (DIP), et qui se régularisera après que soit passée en 1943 la *Loi de la fréquentation scolaire obligatoire*. Les commissaires confient cette tâche au secrétaire-trésorier, qui devient de façon complémentaire contrôleur d'absences; il reçoit une rémunération séparée pour chacune de ces responsabilités. Après la visite automnale de l'inspecteur, celui-ci vient parfois *rehausser de sa présence* — l'expression est consacrée dans les procès-verbaux — la réunion des commissaires pour expliquer les nouvelles lois et directives en provenance du DIP ou de l'inspection sanitaire. De toute manière, les commissaires évaluent les travaux et les achats qu'il a recommandés et jugent de ce qui est possible de faire et à quel moment ce sera fait. C'est aussi le moment pénible où il faut réclamer les cotisations scolaires non versées et pénaliser les retardataires, qui devront payer un intérêt variable suivant les années.

DU NIÈME SEMESTRE — Une des activités importantes de ce semestre est le recrutement des institutrices pour l'année suivante. C'était le moment de l'année où parvenaient aux commissaires les démissions et celui où ils décidaient des non-renouvellements de contrat, celui où ils considéraient les demandes d'emploi qu'on leur avait envoyées ou, comme en mai 1925, les candidatures que le curé faisait valoir (le curé, soucieux de ses ouailles, n'est jamais bien loin, même s'il ne se manifeste pas directement dans toute cette histoire). Avant l'instauration du contrat collectif de travail, il fallait aussi fixer le salaire qu'on accorderait à chaque institutrice. Tout ce travail n'allait pas toujours de soi, c'est pourquoi on arrivait parfois en juillet et en août sans avoir tout le personnel voulu.

Le printemps était aussi l'occasion de préparer les travaux importants à exécuter pendant les vacances. Ces décisions sont discutées à plusieurs reprises, et il y a parfois réunion des commissaires avec les contribuables d'un arrondissement, comme en juin 1936, lorsqu'il s'agit de refaire le solage de l'école n° 3, travail qui aura coûté 350,91 \$ selon le relevé de dépenses qu'on en fait le 30 août suivant. Car à chaque fois, puisqu'une résolution adoptée en septembre 1904 spécifie que les coûts supérieurs à 20,00 \$ sont à la charge des arrondissements qui requièrent la dépense, il en découle une taxe spéciale sur tous les biens imposables du territoire concerné. Enfin, en terminant l'année scolaire, une des responsabilités agréables des commissaires est celle d'acheter les *livres de récompense*. Les commissaires s'en acquitteront religieusement chaque année, même au cours des années trente si difficiles.

absences. Le travail du secrétaire-trésorier consiste à donner suite aux résolutions adoptées par les commissaires au cours de leurs réunions régulières ou spéciales : assurer le suivi de la correspondance (par exemple, établir les contacts pour recruter les institutrices, rédiger les demandes d'octrois), afficher les avis publics, recevoir les plaintes, retranscrire les minutes des réunions, percevoir les taxes. L'encadré ci-contre permet de les imaginer s'activant à Pintendre tout au long d'une année type et de comprendre un peu mieux leur travail.

Les liens de parenté des commissaires avec une bonne partie de la population montrent bien l'enracinement de l'organisation scolaire dans la communauté pintendroise, mais auront-ils favorisé ou compliqué leur difficile travail ? Les commissaires occupent une position délicate subordonnée aux exigences du DIP et des divers services d'hygiène, qui leur parviennent notamment par le biais de l'inspecteur. Ils doivent aussi se concilier le point de vue de la population pour qui les taxes sont toujours trop élevées, d'autant plus qu'au début du siècle — si les gens de Pintendre ressemblaient à ceux des paroisses rurales du reste du Québec —, on sait que pour plusieurs la scolarisation paraissait bien discutable...

Amorce de changement

Au début du siècle et jusqu'au seuil des années quarante, la vie scolaire évolue peu, le contexte difficile s'y prêtant mal : la Première Guerre passe; la grippe espagnole sévit en 1918, et l'école n° 1 ferme entre le 9 octobre et le 20 novembre, comme le rappellent les émouvantes pages blanches rayées d'un grand trait dans le journal d'appel d'Angéline Boulanger; les années trente voient ensuite l'argent se raréfier et périlcliter les salaires.

Vigueur qui succède à la fin de la crise ? Richesse créée par la guerre ? Dynamisme de l'après-guerre ? Les directives du DIP affluent, les institutrices commen-

cent à se regrouper (début de la syndicalisation), les commissaires s'adaptent. Les années quarante et cinquante se révèlent des années charnières. Il sera plus loin question de l'électrification des écoles, de la construction du couvent et du collège, qui sont les véritables temps forts de cette époque à Pintendre. Mais remarquons un moment dans les procès-verbaux l'organisation croissante du travail qui se fait à la commission scolaire. En février 1944, on décide de fixer au deuxième dimanche de chaque mois les jours de réunions ordinaires des commissaires. À partir du 9 février 1947, *pour se conformer au Code scolaire*, les jours et heures de bureau du secrétaire-trésorier deviennent aussi plus régulières, et on sait pouvoir le rencontrer les dimanches, lundis et vendredis; plus tard ce sera tous les jours. Le recensement et le contrôle des présences prennent un caractère plus rigoureux. Le calendrier de l'ouverture des classes, des congés et des vacances de fin d'année devient officiel à partir de 1947 : *L'ouverture des classes est fixée au mardi 5 septembre et le secrétaire est autorisé à demander à M. le curé d'en faire l'annonce au prône le dimanche précédent (14 août 1950)*. Parallèlement à la syndicalisation des enseignantes, les commissaires adhèrent à l'Association des commissions scolaires : on trouve en octobre 1950 l'inscription de leur cotisation annuelle de 25 \$ dans le procès-verbal. À partir du 16 août 1956, la plume de Gérard Dumont, secrétaire-trésorier de Pintendre, laisse la place à la machine à écrire : désormais les procès-verbaux seront tapés, avant d'être saisis à l'ordinateur quelque quarante ans plus tard. Ces quelques exemples paraissent aller de soi, mais il fallut de ces premières fois, qui ne sont pas si lointaines, où se sont mises en place, une à une, les façons de faire de la fin du XX^e siècle.

Tout au long du siècle, on verra ainsi l'organisation et la hiérarchisation aller croissant. Il en sera de même du coût de l'éducation, comme on peut le constater par la comparaison budgétaire proposée au tableau 2.

TABLEAU 2

COMPARAISON D'UN BUDGET DES ANNÉES QUARANTE ET DES ANNÉES SOIXANTE

	1947		1964
DÉPENSES			
Salaires des institutrices	3 600	Traitement du personnel académique	21 700
Chauffage et entretien	750	Dépenses pour les propriétés scolaires	6 940
Construction nouvelle	5 850	Dépenses d'immobilisation [.]	[?]
Amuebllements et réparation	220	Intérêt sur emprunts [.]	800
Administration générale	238	Administration générale	3 255
Autres dépenses	259	Dépenses diverses	600
		Transport des élèves	8 918
Total dépenses prévues	<u>10 917 \$</u>	Total dépenses prévues	<u>43 383 \$</u>
REVENUS			
En caisse au 1 ^{er} juillet 1947	314,19	Frais de scolarité [...] parents	—
Taxe spéciale	883,13	Frais de scolarité [...] autres C.S.	—
		Subvention [...] fédéral(e)	—
Arrérages divers	354,49	Subvention [...] provincial(e)	35 512
Octrois	6 650,00	Taxe générale	2 497
Cotisation [taxe] générale	<u>2 692,00</u>	Autres revenus	<u>5 374</u>
Total revenus prévus	<u>10 893,81 \$</u>	Total revenus prévus	<u>43 383 \$</u>

Sources : Le budget 1947 paraît le 27 juillet 1947 au tome 3 des *Procès-verbaux de la Commission scolaire de Pinawa*, p. 328. Le budget 1964 paraît le 30 juillet 1964 au tome 9, p. 13. Pour fins de comparaison avec le budget de 1947, certaines catégories du budget 1964 ont été regroupées. Tous les items budgétaires ne sont pas détaillés dans le procès-verbal de 1964.

Dans l'ensemble, sans compter les cotisations spéciales, la taxe générale, qui oscille beaucoup avec les années, doublera avant les années trente; elle passera à plus de 1,00 \$ par 100 \$ d'évaluation au cours des années quarante, atteindra un sommet de 2,50 \$ au milieu des années cinquante, avant de redescen-

dre au cours des années soixante. Car, jusqu'à la réforme scolaire, la taxation assume encore une partie importante du coût de l'éducation⁸. Voyons comment ce travail et cet argent se concrétisent dans les bâtiments scolaires et les niveaux d'enseignement offerts aux écoliers.

DES PREMIÈRES MAISONS D'ÉCOLE
AU COLLÈGE ET AU COUVENT :
POUR PROLONGER LES ANNÉES D'ÉTUDE

Les « maisons d'école » au village et dans les rangs

L'école, en principe, est construite au centre de chaque arrondissement selon les plans fournis par le Département de l'Instruction publique. Quatre écoles existent en 1904; à partir de 1905, elles porteront chacune, en guise de nom, le numéro de leur arrondissement :

L'école n° 1 : au centre du village près de l'église;

L'école n° 2 : à l'est de Pintendre;

L'école n° 3 : au village des Couture;

L'école n° 4 : dite du Pont de fer ou de la Rivière.

Ces quatre écoles ne comportent qu'une classe chacune. On y enseigne les quatre années que compte alors le cours élémentaire. Les écoles étaient aussi dotées d'un hangar où l'on cordait le bois. Et il y avait, généralement situées tout au fond du hangar, les latrines, séparées pour les garçons et les filles. Pour l'école n° 4, c'est en 1949 qu'on fera l'achat d'un système de toilette hydro-septique. Ces écoles comprenaient-elles aussi un logement pour l'institutrice, généralement une cuisine et une chambre, comme souvent les écoles de rang au Québec? L'école n° 4 ressemblait à ce modèle, puisqu'en 1924 on accorde lit, table et chaise à l'institutrice qui y fait la classe. La « nouvelle » école n° 1 comportera un logement pour l'institutrice à l'étage, qui semble n'avoir été occupé qu'épisodiquement. Sur le terrain des écoles, y avait-il un puits? En 1905, en tout cas, le charroyage de l'eau coûte 6 \$, et plus tard, en 1937, à la « nouvelle » école n° 1, l'institutrice Gabrielle Labrie inscrit sur le formulaire destiné à l'inspecteur que l'école se fournit en eau chez le troisième voisin. Le terrain, qui sert d'aire de jeu aux enfants à l'heure du dîner, doit être clôturé. L'inspecteur qui passe le 9 mars 1908 remarque que celui de l'école n° 2 ne l'est pas : nouvelle dépense, cette fois de 16 \$, pour faire construire la clôture exigée par la loi.

Dans la première partie du siècle, l'inspecteur dans son rapport trouve souvent les écoles froides, mal aérées, insuffisamment éclairées; il demande des correctifs. Même si l'institutrice se charge de balayer, d'effectuer le lavage du poêle, en un mot, de garder l'école propre, tous ces bâtiments et leurs mobiliers exigent de l'entretien — nettoyage des hangars et des lieux d'aisance, peinture occasionnelle — et de fréquentes réparations (aux bancs et pupitres, aux clôtures), sans compter les projets de plus grande envergure, longtemps soupesés et discutés. Solage, châssis, couverture : les améliorations souhaitées doivent souvent être reportées, avant qu'on puisse finalement y consentir, ouvrir les soumissions et accorder le contrat au plus bas soumissionnaire. Le mobilier scolaire est presque toujours insuffisant à cette époque : il semble y avoir un manque chronique de pupitres, notamment à l'école n° 1, qui compte déjà 48 élèves en 1918, et dont la clientèle ne cessera d'augmenter.

D'ailleurs, le projet de construire au village une école modèle apparaît dès 1916 à la suite d'une recommandation de l'inspecteur. Car, il faut non seulement agrandir, mais offrir aux élèves la possibilité de suivre le cours modèle, qui désignera jusqu'en 1923 les 5^e et 6^e années, ces deux années d'étude qui suivent les quatre années du cours élémentaire⁹. Ceci suppose d'avoir au moins une classe de grands et une classe de petits. L'inspecteur devra réitérer sa suggestion en 1918. La jeune commission scolaire hésite à engager des dépenses de cet ordre. On s'enquiert des prix; on préférerait transformer l'école existante; on envisage la construction, puis on recule et on s'accorde un délai d'un an. Fin décembre 1922, enfin, on examine les plans et devis reçus du DIP pour la construction d'une école qui mesure 30' x 44' et comprendra deux classes. Puis en janvier 1923, la soumission accordée à Joseph Bourget est acceptée par le DIP (il fallait que la décision des commissaires fût corroborée), et la « nouvelle » école n° 1 est prête pour la saison 1923-1924, juste à temps pour le nouveau programme qui porte à six ans l'école élémentaire¹⁰. En 1927, la reconstruction de l'école n° 2 ira bon train. On trouve au tableau 3 un résumé de la petite histoire des écoles de Pintendre.



Vue aérienne (1962) du pont de fer, de l'école du chemin des Îles, au premier plan à droite, en face de la maison d'Émile Jolicœur.

L'électrification — En avril 1946, la compagnie d'électricité Quebec Power offre 50 \$ de rabais sur l'installation électrique de chacune des écoles de la paroisse. En juin, l'idée a fait son chemin et, *dans le but d'aider l'éducation des enfants*, la commission scolaire s'engage à faire installer l'électricité dans ses quatre écoles. En août, on exclut du projet l'école n° 1, puisqu'on est sur le point de construire le couvent. La compagnie installe ses poteaux, mais il faut attendre le 11 août 1948 pour voir signer le contrat du câblage de chaque école. En septembre cette année-là, institutrices et enfants ont dû célébrer le confort de l'éclairage électrique.

La modernisation gagne lentement les maisons d'écoles, et les années cinquante verront une floraison de travaux et de reconstructions. Dès l'annexion du nouvel arrondissement en 1951, on remplacera l'école n° 5 existante *que l'inspecteur condamne* par une nouvelle école destinée à recevoir 30 à 35 élèves. Celle-ci sera bénite par le curé Joseph Lambert le 21 octobre 1951. À Damase Bégin, qui a offert gratuitement le terrain, on offrira en échange celui de l'ancienne école n° 5. Puis en 1952, l'école n° 3 est reconstruite à son tour, et le terrain est agrandi. Et, comme l'école n° 2 ne répond plus aux exigences du ministère de la Santé, la commission scolaire s'engage



Le chemin des Îles entre la ferme d'Émile Jolicœur et l'école

dans un plan de modernisation qui compte 16 items, dont le creusage d'un puits artésien intérieur muni d'une pompe électrique, l'installation de toilettes, d'un lavabo et d'un abreuvoir, celle d'un système de chauffage avec brûleur à « l'huile » et la démolition des anciennes dépendances.

LE COUVENT ET LE COLLÈGE

Vers le milieu des années quarante, *la population du village de Pintendre et celle de toute la paroisse en général aimerait avoir à la disposition de leurs enfants une classe où ceux-ci pourraient étudier les matières de la 8^{ème} et 9^{ème} année*. L'école de deux classes s'avère inadéquate pour ce projet et, depuis avril 1946, on étudie la possibilité de construire un couvent de trois classes avec résidence, d'y engager des religieuses pour enseigner¹¹. On en reparle en juin, en septembre, en octobre. On a fait venir du DIP les plans et devis (série n° 42) auxquels on ajoute quelques modifications comme l'ajout d'un puits artésien et d'une pompe électrique, un système de chauffage à l'eau chaude. Aussi, le 2 février 1947, *considérant que presque tous les contribuables sont d'accord pour ce projet de construction*, le projet est définitivement lancé. Le couvent sera situé sur le terrain de la fabrique, au sud

de l'église, face au chemin public. Les frais de la construction seront payés aux deux tiers par l'arrondissement, le tiers restant par la commission scolaire entière. L'entrepreneur L. P. Gagnon demande 31 020 \$; on fera un emprunt de 35 000 \$ sur 20 ans à 3 % d'intérêt. En août, on procède à l'achat du mobilier. Enfin le 23 novembre 1947 a lieu la bénédiction du couvent, en présence du ministre d'État et député du comté de Lévis J. T. Larochelle, du maire Alphonse Couture, du curé Joseph Lambert, de quelques autres invités de marque et d'une bonne partie de la population¹².

Le couvent tel que construit demande de nombreux ajouts et modifications : un autel pour la chapelle, une scène dans la grande salle, une galerie. Le couvent est électrifié en août 1948, en même temps que les autres écoles. On pense à donner la 10^e année. En juillet 1949, il faut déjà installer une nouvelle salle de classe au coût de 600 \$.

En 1950, le personnel enseignant du couvent compte trois religieuses, dont la directrice, qui prendra par la suite le titre de supérieure. Toutes trois appartiennent à la communauté des Sœurs de la Charité de Saint-Louis et proviennent du couvent de Bienville.

TABEAU 3

PETITE HISTOIRE DES ÉCOLES, COUVENT ET COLLÈGE DE PINTENDRE,
DE 1904 À 1999 PAR ARRONDISSEMENT

Arrondissement et nom de l'école	Localisation	Constructeur	Coût en \$
1 N° 1 (du village)	Au village		
1 N° 1 (du village) à 2 classes	Terrain de la fabrique	J. Bourget	4475 \$
1 Couvent (parfois École n° 1 ou couvent Notre- Dame-de-Lourdes)	Terrain de la fabrique	L. P. Gagnon	35 000 \$
1 Collège de Pintendre et, officieusement, école Saint-Louis de 1977 à 1981	Terrain de la fabrique + partie lot 209-32 + parties 209-28 et 209-35	Ch. -H. Plante	49 000 \$
1 Les Moussaillons	807, ch. Pintendre	H. Pomerleau	1 600 000 \$
		Contracteur de Vallée-Jonction	550 000 \$
2 N° 2, dite du nordet	À l'est de Pintendre		
2 N° 2, dite du nordet	Voisine de J. Bouffard et de L. Paradis 589, ch. Ville- Marie actuel	J. Plante	2 400 \$
		Morin et Forcier	3 320 \$
3 N° 3, dite du village des Couture	Au village des Couture		
3 N° 3, dite du village des Couture	Au village des Couture	Morin et Forcier	12 260 \$
4 N° 4, dite «du pont de fer» ou «de la rivière» ou du Bas-Saint-Henri	Bas-Saint-Henri, partie du lot 16		
5 N° 5	Rang Harlaka sud		
5 N° 5	Carrefour Harlaka sud, lot no 262, en face du Calvaire	E. Bolduc	8 450 \$
Du Boisé	396, Gabrielle-Roy Quartier Le Boisé des Arts	Les Constructions Cogenco	3 543 452 \$

Sources : Procès-verbaux de la Commission scolaire de Pintendre; Gérald G. Dubeau

TABLEAU 3

PETITE HISTOIRE DES ÉCOLES, COUVENT ET COLLÈGE DE PINTENDRE,
DE 1904 À 1999 PAR ARRONDISSEMENT

Année d'ouverture ou de réfection	Année de fermeture	Remarques
Avant 1904	1923	Vendue 360 \$ avec terrain à Damase Fontaine en 1924
1923-1924	1947	Vendue 2 001 \$ à Antonio Lamontagne en 1948.
1947-1948		Agrandi à plusieurs reprises avant sa fermeture. Devenu Le Carrefour, centre récréatif de Pintendre.
1955-1956		Terrains acquis en 1958 et 1961. Agrandissement majeur de 1961.
1980-1981		Agrandissement qui porte l'école à 20 classes. Inauguration le 19 mars 1981.
1984		2 ^e agrandissement de 6 classes.
Avant 1904	1927	Vendue 105 \$ à Jos. Audet en 1928, hangar et terrains ven- dus séparément.
1927?	1961	Nouvelle école n° 2 construite sur 1/2 arpent acquis de J. Bouffard pour 50 \$.
1952		Réparation majeure. Fermée, l'école est vendue 1 875 \$ en 1962. Maison privée actuelle.
Avant 1904	1951?	
1951?	1961	Vendue 5 000 \$ à F. Couture en 1961; poêle et divers objets vendus séparément.
Avant 1904	1960	Vendue 1 405 \$ à E. Bouffard en 1961
Avant 1950	1951	Fermée et vendue en 1951, après l'intégration des rangs Harlaka sud et Plaisance à la Commission scolaire de Pintendre pour former l'arrondissement n° 5.
1951-1952	1962?	Construite sur une partie de la propriété de D. Bégin, qui reçoit un terrain en échange. Vendue à 3 800 \$ à A. Paquet en 1962.
1993		Construite sur un terrain d'Adrien Drouin vendu à la munici- palité. Contribution tripartite. Municipalité, MEQ et MAC.

SOURCES : Procès-verbaux de la Commission scolaire de Pintendre; Gérard G. Dubeau



Le couvent de Pintendre inauguré en 1947

Les procès-verbaux de ces années-là font état de plusieurs lettres écrites par la mère supérieure, qui fait diverses demandes et observations. La conclusion de l'épisode du renvoi de quatre élèves du couvent, dont la réintégration fait l'objet de discussions à l'assemblée des commissaires, permet d'évoquer un instant certains aspects de la mentalité des années cinquante. En effet, la résolution suivante est adoptée : *Demande est faite au conseil de la paroisse d'adopter un règlement défendant aux enfants d'âge scolaire de fréquenter les lieux publics après 8 h du soir.*



Une classe du couvent vers 1980

Même à quatre classes, on commence à se sentir à l'étroit au couvent. Le 14 mars 1953, l'inspecteur recommande de construire au village une nouvelle école à deux classes, ce qui permettrait en outre de séparer les garçons des filles dans les classes plus avancées (voir le rapport de l'inspecteur Clovis Aubé dans l'encadré ci-après). L'idée est admise assez rapidement : ce sera le collège. Le nombre de classes prévues passe d'ailleurs à trois, puis à quatre. Les commissaires se rendent visiter une école semblable construite à Giffard l'année précédente. En février 1954, on en est à l'étude des plans et devis (série n° X) du DIP. Le scénario ressemble à celui de la construction des écoles précédentes : modification des plans, demande d'un octroi assez substantiel au député du comté de Lévis. C.-H. Plante est choisi comme constructeur; cette fois, on empruntera 49 000 \$ avec remboursement sur 20 ans. Les trois quarts des frais seront payés par l'arrondissement, le quart restant par l'entière municipalité scolaire. En avril, discussion animée qui se poursuivra en mai avec quelque vingt contribuables, le maire et le curé, sur l'emplacement de la future école. Le vote sera si serré qu'il reviendra au président Roméo Métivier de trancher de son vote prépondérant. (La photo aérienne placée en première page de la couverture intérieure de ce livre permet de situer le couvent et le



Le collège en hiver vers 1978

collège en rapport avec l'église et le cimetière vers 1960.) L'école n'est pas prête pour la rentrée de septembre 1954 et on ouvre une classe temporaire : le premier instituteur, Lorenzo Jean, fait son entrée à Pintendre. La bénédiction, tout aussi solennelle que celle du couvent, a lieu le 30 janvier 1955.

Le collège désengorge le couvent. L'impression d'avoir un excès d'espace dure un moment. Comme celle du couvent, la salle du collège sert la communauté pintendroise : location de la salle et de locaux au Cercle de Fermières et au conseil municipal, par exemple. Les commissaires, qui se réunissaient au couvent, se réuniront désormais au collège. En 1959, les quatre classes du collège sont occupées. On pense à l'avenir, on achète du terrain. En 1960, collège et couvent ont atteint leur maximum d'occupation. Et il faut déjà penser à un agrandissement majeur puisqu'on va bientôt centraliser tout l'enseignement au village et procéder à la fermeture des écoles de rang. Ce sera l'agrandissement de 1961.

Mais avant d'atteindre la période de la réforme scolaire, tentons d'esquisser le portrait de l'inspecteur et de comprendre un peu l'expérience de l'institutrice.

L'INSPECTEUR :

UN PERSONNAGE QUASI LÉGENDAIRE

L'inspecteur est un peu partout au Québec une figure presque légendaire à l'autorité sévère, tant crainte que révérée. On se rappellera les histoires d'inspecteur, racontées dans les cours de récréation et les cuisines, qui ont survécu quelque temps à sa

disparition de la scène scolaire en 1966¹³, signe qu'il ne fut plus nécessaire ensuite d'apprivoiser et de s'appropriier le personnage. À la Commission scolaire de Pintendre, les rapports de l'inspecteur sont annexés aux procès-verbaux, comme c'est la règle, et ils semblent constituer par leur seule présence une justification des travaux et des dépenses encourus par les observations du visiteur.

Car la tournée de l'inspecteur, une fois l'an jusqu'en 1911, et deux fois par année par la suite, et le rapport qui en découle agissent comme un ferment, suscitent des changements. Nous verrons qu'il examine les bâtiments scolaires à l'intérieur et à l'extérieur, remarque l'ordre et la propreté des lieux, s'assure que l'école comporte le mobilier approprié au nombre d'élèves. Il juge de l'assiduité : pour chaque classe, il compte les élèves présents et les compare au nombre d'élèves inscrits.

Il s'intéresse à l'aspect académique. Il vérifie la présence et l'état du matériel pédagogique : tableau noir, cartes géographiques, bouliers compteurs, armoires-bibliothèques. Les livres de classe doivent être reconnus par le DIP et acceptés par les commissaires : *pourvoir toutes vos écoles d'une série de tableaux de lecture approuvée, d'un dictionnaire français approuvé et d'un exemplaire de chacun des livres de classe en usage dans vos écoles*¹⁴. Tout n'est pas toujours comme il le souhaiterait. Sur le plan pédagogique, il observe l'enseignement des titulaires. Il insiste auprès des commissaires pour que ceux-ci n'engagent que des institutrices *qualifiées* : certificat, brevet, diplôme, selon les époques. Il trouve important que soit affiché au mur le *Modèle de tableau de l'emploi du temps pour école primaire élémentaire*, qui présente une grille horaire et journalière répartissant l'enseignement des diverses matières sur toute la semaine et selon chaque niveau. Il fait passer un examen aux élèves et s'assure que dans ces classes à niveaux multiples les enfants sont bien classés et que l'enseignement est *lié*, c'est-à-dire que l'institutrice offre bien à chaque enfant les notions qui correspondent à son niveau : *un enfant mal classé se décourage souvent et perd une partie de son temps*¹⁵. Dans son rapport, il insiste fréquemment sur l'importance de la lecture, *pièce angulaire de tout l'enseignement*¹⁶. Et les mathématiques font aussi l'objet de son attention : il apprécie les réponses *intelligentes*. Après quoi, il note

UN RAPPORT D'INSPECTEUR AU MILIEU DU SIÈCLE¹⁹

Saint-Gervais,
le 14 mars 1953

À Messieurs les Membres de la Commission Scolaire de Pintendre
als : Gérard Dumont, Sec.
Pintendre
Co. Lévis

Messieurs les Commissaires,

J'ai terminé au cours de la présente semaine la visite des classes de votre Municipalité et les résultats généraux de l'année sont très satisfaisants sous tous les rapports.

Vos titulaires font tout leur possible pour appliquer avec intelligence le programme d'études et leur travail de classe est assez fructueux.

Votre nouvelle école N° 3 remplace maintenant la vieille école qui n'offrait plus aucun confort aux enfants : je félicite votre Commission Scolaire de poursuivre un plan de rénovation complète de toutes vos écoles.

Voici maintenant que votre couvent est devenu trop petit pour y recevoir convenablement tous vos enfants : la classe temporaire même est insuffisante. Il me semble que votre Commission Scolaire devrait sans tarder étudier la possibilité de pourvoir plus équitablement à l'éducation de vos garçons : ce faisant il vous faudrait une école à deux classes avec logement, laquelle école serait entièrement séparée du couvent.

De cette façon, les trois classes du couvent seraient suffisantes pour les filles et les plus jeunes garçons et la nouvelle école servirait exclusivement pour les grands garçons qui sous la direction d'un bon professeur pourraient poursuivre plus loin leurs études.

Il me ferait grand plaisir de rencontrer Mrs. les commissaires à ce sujet et je sollicite une entrevue avec eux pour une date qui pourrait être fixée au cours de la semaine de Pâques.

Je vous inclis enfin une appréciation du travail et du succès de vos classes [...]. Je prie M. le Secrétaire de ne donner sur demande à chaque titulaire que sa note personnelle.

La note moyenne tient compte des facteurs suivants : succès des élèves, travail du titulaire, ordre et discipline dans la classe et le travail. Le tout est basé d'après le barème suivant :

9 à 10 excellent
8 à 9 très bien
7 à 8 bien

[Suivent les notes des 8 professeurs : 5 ont TB, 3 ont B.]

J'ai l'espoir que vous pourrez l'an prochain confier toutes vos classes à des institutrices qualifiées selon la loi scolaire, et pour ce faire il serait sage de procéder aux engagements assez tôt après la fermeture des classes.

Le présent rapport sera lu en assemblée régulière de votre commission scolaire et ensuite inscrit dans le livre des délibérations.

Votre tout dévoué
Clouis Aubé, i. e.
Saint-Gervais
Cité Bellechasse.

chaque classe — de médiocre à excellent — tenant compte de la discipline qu'il a observée et du succès des élèves, et il fait ses recommandations. Les résultats sont souvent passables au cours des deux premières décennies, mais ils se bonifient par la suite. Sous la plume de l'inspecteur, Rose-Anna Beaudoin se distingue par l'excellence de sa classe tout au long

de ses 32 ans d'enseignement à l'école n° 2. Car l'inspecteur n'est pas que sévérité, son autorité se fait aussi appréciative : le 12 septembre 1915, l'inspecteur envoie 35 \$ comme prime d'encouragement à la commission scolaire et 20 \$ à cette même mademoiselle Beaudoin comme gratification pour le succès de son enseignement. Au mois de janvier suivant, il note que

les institutrices sont *bien qualifiées et dévouées*¹⁷. Le rôle de l'inspecteur se modifiera sensiblement sous l'effet de la réforme, qui annonce les dernières années de son règne, et les rapports de ces années-là ne seront plus que propositions et suggestions¹⁸.

Le rapport d'inspecteur présenté ici presque en entier est un exemple assez typique de l'inspecteur à l'œuvre en classe et auprès des commissaires au cours des années cinquante. Justement, il y est question du collège.

Écoliers et écolières d'autrefois, vous souvenez-vous des préparatifs à la visite de l'inspecteur ? De la fébrilité de l'institutrice quelques semaines déjà avant sa venue pour s'assurer de bonnes réponses aux questions qu'il allait poser en catéchisme et histoire sainte, grammaire, épellation, calcul mental et raisonné, histoire ? De son insistance inhabituelle sur la tenue vestimentaire et la propreté des cheveux, des ongles, des chaussures ? Des répétitions pour que la classe se lève d'un seul corps et énonce d'une seule voix un chantonnant « Bonjour, monsieur l'inspecteur » ? De la tension et des fous rires inévitables pendant la visite, réprimés juste à temps ? Et du congé de devoirs accordé magnanimement par le visiteur ? Ouf ! c'était terminé ! Institutrice et élèves respiraient, on allait pouvoir reprendre la vie au naturel !

LES DÉVOUÉES INSTITUTRICES

La commission scolaire donne les moyens physiques et financiers de l'enseignement, mais ce sont les institutrices qui, quotidiennement, ont la tâche de transmettre le savoir et une grande partie de l'éducation. Au début du siècle, elles assument pour ainsi dire tout : ce sont des titulaires qui enseignent toutes les matières de la première à la quatrième année, et à mesure que le programme de cours s'allongera, le nombre de divisions augmentera dans leur classe; elles ont sous leur responsabilité de 30 à plus de 45 enfants, des tout jeunes débutants aux pré-adolescents. Il n'y a pas de conseiller pédagogique, si ce n'est l'inspecteur, ni d'animateur de pastorale, bien que le curé fasse sa tournée et renforce l'enseignement religieux déjà très présent dans le programme; pas d'éducateur physique ni aucun spécialiste; pas

d'orthopédocue, de psychologue ou de travailleur social, professionnels qui, depuis les années soixante-dix, sont devenus des familiers du cadre scolaire²⁰. L'institutrice assume les volers scolaire et para-scolaire : chants, séances de récitation devant les parents, célébrations du mois de Marie, jardins scolaires et rédaction des adresses de fin de d'année, comme en fait foi celle de 1910, reproduite avec sa calligraphie soignée et sa charmante langue d'époque à la fin de ce chapitre; elle fait aussi l'entretien²¹.

Sa tâche est lourde et l'institutrice est en général toute jeune quand, pour la première fois, elle prend les rênes d'une classe, avec ou sans diplôme — certificat ou brevet. Malgré la multiplication des écoles normales pour jeunes filles au Québec, il semble y avoir une rareté tenace d'institutrices diplômées à proximité²², puisque l'inspecteur revient à la charge, on l'a vu, même au cours des années cinquante, pour qu'on n'engage que des *institutrices qualifiées selon la loi scolaire*. Remarquons toutefois que certaines de ces institutrices sans diplôme ont plusieurs années d'expérience et ce ne sont pas toujours elles qui reçoivent les moins bonnes notes de l'inspecteur. Les procès-verbaux laissent entendre que les commissaires ont dû faire valoir les capacités de l'une ou l'autre d'entre elles auprès de l'inspecteur pour la garder en poste. Les réengagements montrent qu'ils préfèrent une institutrice non diplômée, qui fait bien son travail, à une autre d'une sévérité excessive ou, au contraire, qui ne sait pas maintenir la discipline dans sa classe, puisque ce sont deux causes, parmi plusieurs autres, de renvoi ou de non-renouvellement de contrat. Plus tard, au cours de la réforme des années soixante, la commission scolaire *désireuse d'améliorer son enseignement* adoptera une résolution pour que désormais les institutrices soient détentrices d'un brevet B, et une autre qui consiste à allouer une somme *pour aider le personnel enseignant à se perfectionner* en suivant des cours.

L'institutrice a le plus souvent dix-huit, vingt, vingt-deux ans. Et doit rester célibataire tant qu'elle est en fonction; on la remercie lorsqu'elle se marie...²³ Le *Code de conduite* par lequel on la juge exige d'elle une discipline quasi monastique. Son vêtement doit être sobre; elle ne doit ni fumer ni boire d'alcool. Ses allées et venues sont strictement réglementées, même en dehors de ses fonctions d'enseignante. Sa

vie privée est scrutée à la loupe. Outre les conditions difficiles du travail, c'est sans doute pourquoi elle n'enseigne pas longtemps.

On trouve au tableau 4 le nom de 20 institutrices qui ont enseigné pendant cinq ans et plus à Pintendre entre 1904 et 1972. On notera parmi elles trois institutrices mariées : madame Aimé Fontaine (Anne-Marie Larose), dont la photo figure à la page 100 du livre du 75^e anniversaire de Pintendre, qui donne la plus grande partie de ses 28 ans d'enseignement à l'école n° 4; madame Roland Carrier (Léopoldine Vézina); madame Marceau (Berthe-Alice Roy). On notera aussi la présence de quatre religieuses²¹. En tête du tableau figure le nom de Rose-Anna Beaudoin, l'une des premières « maîtresses » à avoir enseigné 32 ans à Pintendre, de 1910 à 1942, et à s'être mérité des éloges de la part des inspecteurs et des commissaires pour son travail à l'école n° 2 : il n'a pas été possible de retracer une seule photo d'elle. On trouvera par contre au chapitre « Mémoires vivantes » une photo

de Juliette Aubert et de Gabrielle Labrie vers 1935 ainsi qu'une photo vers 1940 de Juliette Aubert devant son école parmi ses élèves. Une autre photo de Juliette Aubert la montre seule de pied en cap dans la section des Gosselin de l'album des familles.

Anticipons à nouveau sur la période suivante. Le même tableau permet de constater qu'à partir des années soixante-dix, le changement est radical. Les conditions générales de travail et le salaire aidant, la condition féminine se modifiant, les institutrices sont beaucoup plus nombreuses à faire une longue carrière d'enseignante, même entrecoupée pour certaines par la maternité ou la maladie. Si bien que, pour les 26 ans de la période 1972-1998, on compte au moins 25 personnes qui ont enseigné dix ans et plus à Pintendre. Parmi elles, une seule religieuse, sœur Jocelyne Bergeron et quatre instituteurs. On reconnaît sur la photo ci-contre bon nombre de ces enseignants de carrière.



Fête du personnel des Moussaillons à l'Anglicane de Lévis en 1988-1989.

De gauche à droite, 1^{re} rangée : Marie-Claire Cloutier, Ginette Plante, Pierrette Lechasseur, Diane Picard, Angèle Couture, Ginette Breton, Marie José Laguenx, Ginette Fontaine, Paule Wattiez, Normand Nadeau; 2^e rangée : Joanne Labrie, Renée Thèberge, Jocelyne Paquet, Céline Laverdière, Thérèse Dubé; 3^e rangée : Roger Guay, Réjeanne Gosselin, Maurice Petit

TABLEAU 4

LES INSTITUTRICES ET INSTITUTEURS DE CARRIÈRE À PINTENDRE

Institutrices qui ont enseigné cinq ans et plus aux écoles n ^{os} 1, 2, 3, 4, 5 ainsi qu'au Couvent et Collège de 1904 à 1972		Institutrices et instituteurs qui ont enseigné dix ans et plus aux Couvent, Collège et écoles Les Moussaillons et Du Boisé de 1972 à 2000	
Prénom et nom	Nombre d'années enseignées et période ¹	Prénom et nom	Nombre d'années enseignées et période
Rose-Anna Beaudoin	32 ans : 1910-1942	* Céline Jolin ²	27 ans : 1972-1999
M.-A. Côté	8 ans : 1924-1932	* Réjeanne Gosselin ³	25 ans : 1972-1997
Anne-Marie Larose ⁴	28 ans : 1927-1960	* Ginette Plante ⁵	28 ans : 1972-2000
Gabrielle Labrie	7 ans : 1932-1939	* Marie-Claire Cloutier	18 ans : 1972-1990
Marie-Rose Bussière	5 ans : 1933-1938	* Angèle Couture	17 ans : 1972-1989
Juliette Aubert	6 ans : 1937-1943	* Jocelyne Bergeron	15 ans : 1972-1987
Gertrude Métivier	5 ans : 1940-1945	Rosanne Veilleux ⁶	27 ans : 1973-2000
Gemma Couture	6 ans : 1942-1948	Normand Nadeau	26 ans : 1974-2000
Françoise Dumont	11 ans : 1944-1955	Thérèse Dubé	22 ans : 1974-1996
Irène Aubert	6 ans : 1945-1951	Roger Guay	25 ans : 1975-2000
Sœur Joseph-Marie	6 ans : 1947-1953	Thérèse Guumont	11 ans : 1975-1986
Sœur Marie-de-Liguori	9 ans : 1949-1963	Odette Bourassa	14 ans : 1977-1991
Léopoldine Vézina ⁷	7 ans : 1952-1960	Diane Croteau ⁸	14 ans : 1979-1997
Sœur Louis-Eugène	10 ans : 1956-1966	Pierrette Lechasseur ⁹	15 ans : 1980-1997
Sœur Sainte-Blanche	5 ans : 1958-1963	Monique Meloche ¹⁰	12 ans : 1980-1994
Thérèse Boutin	7 ans : 1960-1970	Jocelyne Bellefeuille	12 ans : 1980-1992
Berthe-Alce Roy ¹¹	10 ans : 1962-1972	Raymond Dionne	19 ans : 1981-2000
Céline Jolin ¹²	8 ans : 1964-1972	Maurice Petit	19 ans : 1981-2000
Marie-Claire Girard	6 ans : 1964-1970	Céline Laverdière	12 ans : 1981-1993
Ginette Plante ¹³	5 ans : 1967-1972	Ginette Fontaine ¹⁴	11 ans : 1981-1992
		Marie José Lagueux	12 ans : 1982-1994
		Marie-Diane Roy	10 ans : 1983-1993
		Ginette Breton ¹⁵	14 ans : 1986-2000
		Diane Picard ¹⁶	12 ans : 1988-2000
		Jocelyne Paquet	17 ans : 1980-1997

Sources : Rapports de stage d'Étienne Drapeau et de Richard Mbonayo complétés par les informations de Joanne Labrie, secrétaire à l'école Les Moussaillons

¹ Certaines interrompent leur enseignement pendant une ou plusieurs années et le reprennent ensuite.

² Les professeurs dont le nom est précédé d'un astérisque ont aussi enseigné à la Commission scolaire de Pintendre avant 1972.

³ Elle enseigne aussi sous le nom de Céline Nadeau.

⁴ Elle enseigne aussi sous le nom de Réjeanne Pelletier.

⁵ Elle enseigne sous le nom de M^{me} Aimé Fontaine.

⁶ Elle enseigne aussi sous le nom de Ginette Bouchard.

⁷ Elle enseigne sous le nom de Rosanne Dussault.

⁸ Elle enseigne aussi sous le nom de M^{me} Roland Carrier.

⁹ Elle enseigne aussi sous le nom de Diane Fournier.

¹⁰ Elle enseigne aussi sous le nom de Pierrette Dubé.

¹¹ Elle enseigne aussi sous le nom de Monique Careau.

¹² Elle enseigne aussi sous le nom de M^{me} Lucien Marceau; elle poursuit sa carrière à Pintendre pendant 9 ans encore de 1972 à 1981.

¹³ Elle enseigne aussi sous le nom de Céline Nadeau; elle poursuit sa carrière à Pintendre pendant plus de 20 ans.

¹⁴ Elle enseigne aussi sous le nom de Ginette Bouchard; elle poursuit sa carrière à Pintendre pendant 21 ans.

¹⁵ Elle enseigne sous le nom de Ginette Dupont.

¹⁶ Dont les cinq dernières années à l'école Du Boisé.

¹⁷ Dont les cinq dernières années à l'école Du Boisé.

TABLEAU 5

ÉVOLUTION DU SALAIRE DES INSTITUTRICES ET INSTITUTEURS

Année scolaire	Salaire annuel	Remarques
1906-1907	85 \$	
1913-1914	175 \$ (école N° 1) 150 \$ (autres écoles)	Le DIP subventionne les municipalités qui accordent un salaire supérieur à 100 \$ par année à leurs institutrices.
1916-1917	175 \$ pour toutes les institutrices	
1921-1922	250 \$	Ce niveau de salaire permettra de recevoir les subventions du gouvernement.
1927-1928	275 \$	Les institutrices demandent 5 \$ supplémentaires pour le chauffage du poêle de la classe. Accordé. Allocation qui se maintiendra et augmentera (15 \$ en 1951) jusqu'à la cessation du chauffage au bois dans les différentes écoles.
1935-1936	225 \$	2 1/2 % du salaire est retenu pour fonds de pension.
1937-1938	300 \$	
1942-1943	400 \$	+ 13 ¢ de l'heure de travail supplémentaire.
1944-1945	500 \$	contrat collectif de travail ?
1945-1946	600 \$	25 \$ par année d'ancienneté; salaire maximum de 775 \$.
1948-1949	800 \$	75 \$ par année d'ancienneté; salaire maximum de 1 600 \$.
1954-1955	F : 1 000 \$ H : 3 600 \$	
1960-1961	F : Brevet C - 1 700 \$ Brevet B - 1 800 \$ Brevet A - 1 900 \$ H : 5 000 \$	100 \$ par année d'ancienneté. L'échelle salariale des religieuses commence à 1 500 \$, sans augmentation annuelle pour les détentrices d'un brevet C. La directrice obtient 100 \$ pour la tâche de direction du couvent
1963-1964	Convention collective, religieuses exceptées : Brevet C - 1 900 \$ Brevet B - 2 000 \$ Brevet A - 2 100 \$	Plus 100 \$ pour la direction du couvent.

Source : Procès-verbaux de la Commission scolaire de Pintendre.

Le salaire

Le pauvre salaire des institutrices du début du siècle est légendaire et Pintendre ne fait pas exception. Le tableau 5 montre ce qu'il en était et les gains qui ont été progressivement faits. Les procès-verbaux indiquent que les commissaires s'inspiraient des normes de l'époque pour fixer le salaire en tenant compte du nombre d'élèves et de l'importance de l'école, et ils se prévalaient chaque fois qu'ils le pouvaient des maigres subventions incitatives de l'État à l'augmentation des salaires²⁵. Réengagement pour septembre de toutes les institutrices aux mêmes conditions que cette année : les salaires n'augmenteraient pas pour autant chaque année, loin de là. On les voit même plonger pendant les années trente, avec la pauvreté généralisée consécutive à la Crise. Mais les commissaires acceptaient de négocier quand une institutrice manifestait son désaccord, exigeait une augmentation, qui n'était jamais extravagante, au risque de n'y gagner que son renvoi. Un exemple parmi d'autres : en 1931, Bernadette Métivier qui a reçu un octroi de 48 \$ du DIP parce qu'elle enseigne la 5^e et 6^e année voit son salaire de l'année suivante réduit d'autant par les commissaires; mais elle s'en plaint et ceux-ci, une semaine plus tard, consentent à lui accorder de profiter pleinement de la somme. Parfois l'action des institutrices est collective, comme en 1927, lorsqu'elles demandent 5 \$ supplémentaires pour chauffer le poêle de leur classe, ce qui fut admis et entra dans la tradition. Mais bien sûr, il n'était pas question de congé-maladie : *il faut faire la classe tous les jours*, les jours d'absence coûtent 1 \$ chacun retenu sur le salaire, à moins qu'ils ne soient repris le samedi, lit-on dans les résolutions des années vingt. Par contre, le principe d'un maigre fonds de pension est acquis assez tôt, puisque déjà en 1915, 2 1/2 % du salaire annuel est retenu à cet effet.

La montée du syndicalisme au cours des années quarante améliore graduellement la rémunération et

les conditions de travail des institutrices, tout en laissant subsister bien des inégalités. C'est par l'Association catholique des institutrices rurales (ACIR) que vient aux commissaires la première demande de convention collective en mars 1946²⁶. Est-ce une coïncidence ? C'est précisément le mois suivant qu'on commence à discuter de l'engagement de religieuses pour l'école n° 1. Celles-ci auront un salaire annuel inférieur à celui des institutrices laïques, qui atteint 1 000 \$ en 1954²⁷. L'instituteur cette année-là obtient 3 600 \$. L'écart sera encore plus grand au début des années soixante quand celui-ci obtiendra le surplus destiné aux hommes mariés et un autre pour sa tâche de direction. Les religieuses pour leur part doivent aussi payer le loyer de leur logement au couvent.

Les débuts du syndicalisme bousculent les façons d'agir, la réforme scolaire les transformera. Les commissaires, qui consentent à de nombreuses améliorations, votent contre le droit de grève aux enseignants en mai 1964 et contre une échelle salariale provinciale en juillet de la même année. Mais les choses évoluent rapidement et, si les enseignants se regroupent pour mieux revendiquer, les commissions scolaires opèrent un mouvement analogue. Ce sera désormais à trois, le troisième partenaire étant le gouvernement du Québec, que se négocieront les ententes salariales. En effet, le 4 novembre 1969, on lit, telle une déclaration solennelle : *l'entente entre le gouvernement du Québec, la Fédération des commissions scolaires catholiques du Québec et la Corporation des enseignants du Québec pour le compte des associations d'instituteurs, constitue la convention collective au sens du Code du travail entre notre commission scolaire et le syndicat qui représente les instituteurs à l'emploi de notre commission*. L'échelle salariale et les conditions d'emplois se décideront à l'avenir à des niveaux supérieurs d'organisation, où le plan local est représenté par ses délégués.

2^e partie : de 1960 à 2000 – une organisation régionale hiérarchisée

DE LA RÉVOLUTION TRANQUILLE À AUJOURD'HUI : CENTRALISATION ET RÉGIONALISATION

Centralisation de l'enseignement au village : la fermeture des écoles de rang

Dernier sursaut de l'ancien système : à peine quelques années après sa reconstruction, l'unique classe de l'école n° 5 est pleine à craquer : il y a plus de 40 élèves, dont quelque 10 sont en 6^e et 7^e année. En juillet 1958, après avoir évalué le coût du transport de ces élèves au village, on ouvre une deuxième classe dans la cuisine de l'école et on engage une *sous-institutrice*, cette décision rencontrant *l'approbation presque unanime de l'arrondissement*. Cette fois, il est encore possible de temporiser, mais avec l'augmentation des effectifs et l'allongement de la scolarité, le système des maisons d'école éparpillées dans les rangs ne peut plus durer. On rejoint le mouvement qui se généralise au Québec et on procède à la centralisation qui entraîne la fermeture des écoles de rang et l'inauguration du transport scolaire. Ces changements iront de pair avec l'abolition de la taxation spéciale par arrondissement : désormais, la taxation générale et spéciale sera répartie uniformément sur tout le territoire de la municipalité scolaire de Pintendre.

Tout ira très vite. Le mouvement s'amorce en mai 1960 avec la décision de fermer l'école n° 4 l'année suivante. En juin, la classe temporaire de l'école n° 5 est aussi fermée. On ne laissera à l'école n° 5 que les quelque 30 élèves des cinq premières années du primaire. Le même été, on décide que les élèves de 7^e, 8^e, et 9^e année de l'école n° 3 devront aussi se rendre au village. Il faut donc organiser le transport de tous ces élèves, trouver les transporteurs, étudier les circuits. Léopold Brochu et Anselme Gilbert seront les deux premiers transporteurs scolaires de Pintendre. L'année suivante, l'objectif de la centralisation générale et du transport scolaire organisé est adopté : en janvier 1961, on décide la fermeture des écoles n° 2 et 3. Le

destin de l'école n° 5 est scellé peu après. Le transport scolaire transforme la vie des élèves et le paysage rural désormais sillonné par la longue silhouette jaune de l'autobus; aussitôt il engendre de nouveaux soucis quant à la façon de maintenir la discipline dans la grouillante clientèle (bancs séparés pour les garçons et les filles) et la création des brigadiers scolaires.

À partir de l'année scolaire 1961-1962, l'enseignement primaire pour les élèves de Pintendre se donne au collège et au couvent. Une partie de l'enseignement secondaire commence à se donner à Lévis. Un nouveau virage est en cours.

Le virage de la régionalisation : la création de la Commission scolaire régionale (CSR) Louis-Fréchette

La centralisation n'affecte pas directement le fonctionnement de la commission scolaire. La régionalisation, par contre, va profondément la transformer par étapes. Ce mouvement s'inscrit dans la foulée de l'adoption de la Grande Charte de l'éducation par le gouvernement du Québec en 1960-61. Celle-ci, au chapitre 28, « établit de nouvelles dispositions pour la constitution de commissions scolaires régionales »; elle « laisse à l'initiative locale le soin d'en définir les modalités »²⁸. Avec la création du ministère de l'Éducation en 1964, l'opération 55 conduit à la formation de 55 commissions scolaires régionales (catholiques) sur tout le territoire du Québec d'abord destinées à favoriser l'enseignement du secondaire. Ce qui se passe à Pintendre obéit aux grandes lignes de ce mouvement.

L'opération commence tout doucement à la réunion du 11 avril 1960, que l'inspecteur vient *rehausser de sa présence*, où l'on étudie les conséquences qui découlent de l'annonce de la construction d'une école régionale à Lévis pour les élèves de 10^e année et plus. Le nouveau fonctionnement s'installe avec l'année scolaire 1960-61 : au village, on offre les cours de la 1^{re} à la 9^e année, et six élèves suivent les cours de 10^e, 11^e et 12^e année à Lévis. En août 1961, on prévoit déjà y envoyer de 20 à 25 élèves en septembre qui vient. La commission scolaire doit non seulement payer le transport mais s'entendre avec la régionale sur le montant qu'elle doit lui accorder pour chaque

enfant : ce déboursé s'élève à 300 \$ par élève cette année-là. Les gens de Pintendre ne vont pas indéfiniment envoyer leurs enfants et leur argent à Lévis sans participer aux décisions. Le 29 janvier 1962, les commissaires adoptent par résolution *que la commission scolaire soit formée en commission scolaire régionale avec les commissions scolaires qui en manifestent le désir*. En juin de l'année suivante, la Commission scolaire régionale Louis-Fréchette est créée. Elle compte sept commissaires, choisis par les délégués de commission scolaire ou de groupes de commissions scolaires. Charles Bégin, Alexandre Carrier et Alexandre Robertson représentent la Commission scolaire de Pintendre au sein du bureau des délégués. À partir de 1964, tous les élèves de 8^e année et plus relèvent de la nouvelle commission scolaire. Parmi ceux qui étudient maintenant à Lévis, un bon nombre fréquentent l'école Monseigneur-Déziel.

Et bientôt les élèves de Pintendre qui parviennent à la fin de leur secondaire pourront aussi avoir accès au cégep : en mai 1968, les commissaires y concourent en adoptant une résolution qui demande un cégep à Lévis pour accommoder les commissions scolaires avoisinantes, ce qui comprend la régionale Louis-Fréchette.

DE LA FIN DE LA COMMISSION SCOLAIRE DE PINTENDRE (1972) À LA CRÉATION DE LA COMMISSION SCOLAIRE DES NAVIGATEURS (1998)

Le premier signe annonciateur de la fin de la Commission scolaire de Pintendre paraît dans les procès-verbaux le 6 août 1968. À l'étude : un projet de regroupement des commissions scolaires locales de Lévis, Saint-David, Saint-Henri, Lauzon, Bienville et Pintendre. Alexandre Robertson et Alexandre Carrier représentent la Commission scolaire dans le comité de travail formé pour étudier la question. Les procès-verbaux ne sont pas bavards sur le mûrissement de ce projet qui, quatre ans plus tard, au 1^{er} juillet 1972, entraînera la fin des travaux de la Commission scolaire de Pintendre. Pendant les 20 années suivantes, la Commission scolaire de Pointe-Lévy prendra la relève pour veiller à l'administration de l'enseignement primaire qui se donne à Pintendre. Les élèves du secondaire, quant à eux, continuent de relever de la CSR Louis-Fréchette.

Une nouvelle étape est franchie en 1992. La CSR Louis-Fréchette fusionne avec les différentes commissions scolaires responsables de l'enseignement primaire sur son territoire (Nouvelle-Beauce, des Abénakis, Bellechasse, Pointe-Lévy et De l'Élan) : la Commission scolaire Lévis-Bellechasse est créée. Elle sera de courte durée, « [...] compte tenu des divergences d'intérêts entre les milieux urbain (Lévis) et rural (Bellechasse), cette dernière commission scolaire fut scindée en deux entités distinctes en 1995 »²⁹. Le territoire scolaire de Pintendre passe ainsi sous la juridiction de la Commission scolaire de Lévis.

La dernière étape dans le processus de regroupement vient tout juste d'avoir lieu. En 1998, les commissions scolaires de Lotbinière, des Chutes de La Chaudière et de Lévis fusionnent à leur tour pour former la Commission scolaire des Navigateurs, responsable sur tout son territoire de l'enseignement primaire et secondaire, de l'éducation des adultes et de la formation professionnelle³⁰.

LES ÉCOLES LES MOUSSAILLONS ET DU BOISÉ

Nous voici résolument en d'autres temps. Le Collège de Pintendre ne cesse de s'agrandir. Ce fut d'abord par l'apparition vers 1977-1978 de deux classes préfabriquées à ses côtés, puis en 1980-1981, par un agrandissement majeur, qu'une grande inauguration clôtura le 19 mars 1981, et par l'adoption d'un nouveau nom : désormais l'école s'appelle officiellement *Les Moussaillons*.

Les deux modules préfabriqués devenus inutiles sont enlevés pour servir aux loisirs de la municipalité, l'un au Site des pins, l'autre au Lac Baie d'Or. Le couvent reste ouvert aux activités scolaires jusqu'en mars 1985, le temps d'un nouvel agrandissement de 6 classes en 1984; puis la municipalité s'en sert pour y abriter ses organismes bénévoles. Mais le surplus d'espace est une fois de plus de courte durée. La clientèle scolaire augmente rapidement (voir tableau 9) et, au début des années quatre-vingt-dix, ce ne sont plus deux, mais quatre modules préfabriqués qui viennent s'accoler au corps principal de l'école. Ils sont encore en usage aujourd'hui, et on peut les apercevoir sur la photo ci-dessous.

Sur le chemin des écoles

En 1999-2000, Les Moussaillons compte 636 élèves des deux sexes, répartis en 20 classes régulières (trois groupes pour chacun des quatre premiers degrés

du primaire, quatre groupes pour chacun des deux degrés suivants) et cinq classes de maternelle. Et la petite école Du Boisé, flanquée de la bibliothèque



Les Moussaillons en 1999



Inauguration en 1981 de l'école Les Moussaillons

TABLEAU 6

DIRECTION DU COLLÈGE ET DES ÉCOLES LES MOUSSAILLONS ET DU BOISÉ

1954-1958	Lorenzo Jean*
1960-1964	François Bellemare
1964-1972	Jean-Marc Brousseau
1972-1977	Charles Maurais
1977-1994	Gérald G. Dubeau
1994-1995	Aline Létourneau
1995-1999	Robert Bégin
1999-2000	Guy Frenette

Sources : Joanne Labrie, secrétaire à l'école Les Moussailons; Gérald G. Dubeau, directeur

* Les trois premiers directeurs du collège cumulaient une tâche d'instituteur.

TABLEAU 7

ENSEIGNANTS SPÉCIALISTES ET AUTRE PERSONNEL
À L'EMPLOI DE L'ÉCOLE LES MOUSSAILLONS PENDANT 10 ANS ET PLUS

Nom	Dates	Enseignement ou occupation
Guy Allen	1984-...	Anglais
Claude Asselin	1977-1998	Éducation physique
Denis Bégin	1988-...	Concierge
Diane Bouvier	1978-...	Psychologue
Huguette Couture	1988-...	Infirmière
Joanne Labrie	1972-...	Secrétaire
Robert Labrie	1972-1982	Concierge
Jocelyne Laplante	1984-1998	Éducation physique
Marie-Josée Lemay	1981-1998	
Sylvie Pruneau	1990-...	Animation pastorale

Sources : Dépouillement des Bottins scolaires de l'école Les Moussailons par Richard Mbonayo



*Gérald G. Dubeau,
directeur de 1977 à 1994*



*Joanne Labrie,
secrétaire de l'école
depuis 1972*

municipale La Pintellect, est venue reformer le tandem disparu à la fermeture du couvent. C'était la concrétisation d'un rêve d'Alexandre Robertson, qui avait réclamé une école à cet endroit pendant la vingtaine d'années où il fut commissaire. Cette école a été construite en 1993 dans le quartier Le Boisé des Arts pour favoriser l'intégration des élèves à leur milieu. C'est Adrien Drouin et ses associés, développeurs du Lac Baie d'Or, qui ont vendu à bas prix à la municipalité les terrains pour loger l'école et la bibliothèque. Assez exceptionnellement, ce projet, confié à la firme Les Constructions Cogenco de Saint-Nicolas, a été réalisé grâce à une contribution financière tripartite :

60 % provenant du ministère de l'Éducation, 25 % de la municipalité de Pintendre et 15 % du ministère des Affaires culturelles.

L'école Du Boisé compte, pour l'année 1999-2000, 172 élèves des deux sexes, répartis en six classes régulières (deux groupes pour chacun des trois premiers degrés du primaire) et une seule classe de maternelle depuis qu'en 1997 la maternelle se donne à temps plein. Les trois premières années du primaire terminées, les élèves complètent les trois suivantes aux Moussaillons, avant de prendre le chemin de l'école secondaire à Lévis.

Une partie de la vie scolaire de Pintendre est désormais dirigée de l'extérieur. Mais Pintendre continue d'être représentée par des commissaires élus et d'avoir voix au chapitre. Si l'organisation s'est complexifiée avec la multiplication des intermédiaires, les tâches restent fondamentalement les mêmes, bien qu'elles s'exercent par paliers, du ministère de l'Éducation à la commission scolaire, et de celle-ci à l'école. La majeure partie du financement, par exemple, relève maintenant du ministère de l'Éducation qui le dirige vers la commission scolaire. Pour celle-ci qui, au niveau intermédiaire, approuve le budget des écoles sous sa juridiction et leur distribue les ressources, les proportions se sont renversées : la taxe scolaire subsiste, mais elle ne représente plus la source majeure de son financement. Le ministère de l'Éducation voit à l'établissement du régime pédagogique et des programmes



L'école Du Boisé flanquée de La Pintellect en 1999

d'études; la commission scolaire joue, ici encore, un rôle d'intermédiaire dans leur application, qui se fait concrètement à l'école. Le recrutement du personnel enseignant reste sous la juridiction de la commission scolaire. Si la direction de l'école Les Moussaillons-Du Boisé possède une certaine autonomie quant à l'engagement des professeurs, elle exerce cette responsabilité en se servant d'une liste de candidats disponibles établie par la commission scolaire.

Quant à la gestion du personnel, le directeur « agit par consultation, soit du syndicat ou de la commission scolaire »³¹. Il en est de même de la gestion du transport scolaire, qui « s'effectue à partir de la commission scolaire régionale en fonction de la distance, de la taille et de l'âge de la clientèle étudiante à desservir »³². La commission scolaire demeure l'employeur des chauffeurs d'autobus scolaires. Et l'entretien, qui a tant préoccupé les commissaires au temps des maisons d'école, est aujourd'hui du ressort de la direction de l'école.

Toute cette organisation compliquée ne doit servir, en dernière analyse, qu'à assurer ce qui se passe d'essentiel entre l'enseignant et l'élève, but de tout ce système. Aussi, la participation des parents d'élèves est-elle d'une grande importance. Elle s'est développée et concourt à revitaliser la vie scolaire en établissant un lien entre la communauté de Pintendre et la direction de l'école. C'est aujourd'hui à l'intérieur du conseil d'établissement que se rencontrent les principaux acteurs de la scène scolaire.

LA CLIENTÈLE SCOLAIRE

Fréquentation scolaire

Le tableau 8 donne un aperçu fragmentaire de la clientèle scolaire au temps de la Commission scolaire de Pintendre, mais suffisant pour saisir que le nombre d'élèves de la première moitié du siècle croît très faiblement et dépasse à peine 150. Par contre, la croissance s'accélère au cours des années soixante et la clientèle atteint les 300 élèves avant même les années soixante-dix.

Ce tableau permet aussi d'apprécier l'impact de la *Loi de l'instruction obligatoire* adoptée en 1943 sur le taux d'absentéisme. Avant son adoption, les absences

étaient très élevées : en février 1908, l'inspecteur note 92 élèves présents sur les 111 inscrits (taux de fréquentation de 74, % sur le total des élèves des 4 écoles) et en janvier 1920, 83 présents sur 118 inscrits (taux de 70,3 %), tandis qu'en mai 1949, il compte 154 élèves présents sur les 159 élèves inscrits (taux de 96,8 %). Cette loi, en rendant la fréquentation scolaire obligatoire jusqu'à l'âge de 14 ans, a peut-être eu aussi pour effet indirect de favoriser l'introduction des niveaux de 8^e et 9^e année dans les écoles, afin d'offrir un enseignement plus avancé aux élèves ayant terminé leur 7^e année sans avoir atteint cet âge.

La croissance de la clientèle scolaire continue à s'accélérer comme l'indique le tableau 9 : de quelque 300 au début des années soixante-dix, le total des deux écoles réunies atteint aujourd'hui 800 élèves. Ce phénomène est, bien sûr, à mettre en rapport avec l'évolution de la population de Pintendre qui, dans la même période, est passée de 1 500 à plus de 6 000 citoyens. Ce tableau met aussi en évidence un déséquilibre démographique entre garçons et filles dans la population scolaire. À l'exception des années 1995 à 1998, les garçons sont en surnombre à l'école Les Moussaillons, tandis qu'à l'école Du Boisé, la petite majorité de filles est moins significative. Il n'est pas possible pour l'instant d'expliquer cette caractéristique démographique.

Le devenir des élèves

En sortant des écoles de Pintendre, que deviennent les élèves ? En 1998, à la fin de leurs études primaires, 70 % s'orientent vers les écoles publiques de Lévis et des environs : à l'école Guillaume-Couture, qui reçoit les élèves de secondaire I, II et III; à la polyvalente de Lévis, qui accueille tous les niveaux; à l'école Champagnat, qui accueille les élèves de secondaire I et II. Les 30 % restants s'orientent vers les écoles secondaires privées.

À la fin du secondaire, poursuivent-ils leurs études ? Où s'orientent-ils ? Aucune recherche n'a été faite sur la question. Le tableau 10, tiré des statistiques du recensement fédéral de 1986, indique le niveau de scolarité de la population de Pintendre.

TABEAU 8

FRÉQUENTATION À LA COMMISSION SCOLAIRE DE PINTENDRE 1904-1972

Date	Élèves inscrits	Nombre de classes et niveaux enseignés	Total des élèves inscrits à la commission scolaire	Présences
1908-29-02		4 classes – 1 ^{re} à 4 ^e année	111	92
1911-02-26		4 classes – 1 ^{re} à 4 ^e année	122	90
1912-03-04		4 classes – 1 ^{re} à 4 ^e année	140	115
1918-1919	École n° 1 – total : 47 (garçons : 16) (filles : 31)	4 classes – 1 ^{re} à 4 ^e année		
1920-01-27		4 classes – 1 ^{re} à 4 ^e année	118	83
1922-02-14	École n° 1 - total : 55 (garçons : 31) (filles : 24)	4 classes – 1 ^{re} à 5 ^e année	122	82
1923-01-03		École n° 1 : 2 classes – 1 ^{re} à 5 ^e année Écoles n° 2, 3, 4 : 1 classe chacune	119	91
1949-05-28	Couvent classe des petits : 38 classe des moyens : 26 classe des grands : 17 École n° 2 : 17 École n° 3 : 30 École n° 4 : 31	6 classes – 1 ^{re} à 9 ^e année	159	154
1953-10-12	École n° 5 : 38	4 classes au couvent, 4 classes pour les 4 écoles n° 2, 3, 4, 5.		
1963-09-30	Couvent : 74 F Collège : 206	Couvent : 3 classes (F) – 5 ^e à 9 ^e année Collège : 4 classes (M) – 1 ^{re} à 4 ^e année 3 classes (G) – 5 ^e à 9 ^e année	280 139 (G) + 141 (F)	
1968-10-01	Maternelle : 39 élémentaire : 268	1 classe maternelle 10 classes – 1 ^{re} à 7 ^e année	307	

Sources : Rapports d'inspecteurs, procès-verbaux et journaux d'appel de la Commission scolaire de Pintendre

TABLEAU 9
LA CLIENTÈLE DES ÉCOLES LES MOUSSAILLONS (1972-1999) ET DU BOISÉ (1993-1999)

Année	filles	garçons	total	nombre de classes
École Les Moussailons				
1972-1973	138	158	296	12
1973-1974	134	163	297	12
1974-1975	152	193	345	15
1975-1976	155	186	341	15
1976-1977	-	-	-	-
1977-1978	170	186	356	15
1978-1979	177	209	386	17
1979-1980	181	234	415	18
1980-1981	191	263	454	20
1981-1982	220	276	496	21
1982-1983	237	289	526	22
1983-1984	258	286	544	24
1984-1985	267	301	568	25
1985-1986	273	309	582	24
1986-1987	266	344	610	23
1987-1988	286	324	610	23
1988-1989	304	344	648	26
1989-1990	318	351	669	29
1990-1991	337	363	700	30
1991-1992	339	360	699	29
1992-1993	324	362	686	29
1993-1994	270	275	545	22
1994-1995	259	284	543	22
1995-1996	278	277	555	24
1996-1997	289	282	571	24
1997-1998	323	316	639	26
1998-1999	301	321	622	25
1999-2000	330	306	636	25
École Du Boisé 1993-1998				
1993-1994	99	84	183	8
1994-1995	97	83	180	8
1995-1996	81	94	175	8
1996-1997	103	91	194	8
1997-1998 ¹	82	77	159	7
1998-1999			161	7
1999-2000			172	7

Tableau établi par Richard Mbonayo

Sources : Bottins scolaires, Gerald G. Dubeau

¹ Avec l'avènement de la classe maternelle à temps plein, il n'y a plus que sept groupes d'enfants qui occupent les sept classes de l'école.

Ce portrait chiffré ne permet pas de saisir parfaitement ce que sont devenus précisément ceux et celles qui sont sortis des écoles de Pintendre, puisqu'il tient évidemment compte des nouveaux arrivants, qui ont fait leurs études ailleurs et qui sont

nombreux. On peut toutefois y observer que 25 % des 15 ans et plus n'ont pas atteint la 9^e année et que 18 % ont commencé leurs études secondaires sans les terminer, ce qui signifie que 43 % des plus de 15 ans n'avaient pas de certificat d'études secondaires à ce moment.

TABLEAU 10

NIVEAU DE SCOLARITÉ DE LA POPULATION DE PINTENDRE EN 1986

Population totale :	4 000
Population de 15 ans et plus :	2 825
n'ayant pas atteint la 9 ^e année :	705
ayant fait de la 9 ^e à 13 ^e année	
sans certificat d'études secondaires :	515
avec certificat d'études secondaires :	530
ayant obtenu un certificat d'une école de métier	200
ayant effectué d'autres études non universitaires	
sans certificat	165
avec certificat	475
ayant effectué des études universitaires	
sans diplôme	100
avec diplôme	130

Source : Recensement du Canada 1986 – *Profil*. Québec. Partie II, vol. 1, p. 704.

Par ailleurs, un peu plus de 25 % avaient obtenu ce certificat ou un certificat d'une école de métier et 30 % avaient effectué des études post-secondaires avec ou sans diplomation.

« Avant la réforme, le système d'éducation était peu démocratique. Il était élitiste et sexiste, sous-financé et sous-développé.[...] Au début de cette décennie [celle des années soixante], la scolarité moyenne de la population ne dépasse guère la septième année. »³³

Pour bien des raisons, le portrait de la scolarisation à Pintendre en 1986 ne peut servir de mesure pour juger des résultats du projet de démocratisation de l'enseignement amorcé par la réforme scolaire, mais il montre certainement que les choses ont bougé et que, si on choisissait collectivement de poursuivre cet idéal, il restait en 1986, en tout cas, bien du travail à faire.

En guise de conclusion

Il n'était pas possible de tout rappeler de la vie scolaire dans ce long passage du siècle.

Toutes ces années de grouillantes générations d'écoliers et d'écolières sur le chemin de l'école, de rude tâche pour les « maîtresses » fines ou sévères, de visites de monsieur l'inspecteur et de monsieur le curé, de sérieux des commissaires et de comptes de taxe sur la table de la cuisine... Cent ans d'efforts pour moderniser l'éducation, ses locaux, ses méthodes, en suivant l'évolution des idées et de la population.

Pour des raisons de documentation et de recherche, c'est l'élève lui-même qui est, hélas, passé le plus inaperçu au cœur de cette organisation créée pour lui. Mais nous avons tous pris le chemin de l'école un jour ou l'autre et chacun de nous détenons au moins une parcelle de l'expérience écolière.

En lisant ce chapitre, aura-t-on laissé remonter à la mémoire, comme il est revenu à la mienne...

- les odeurs de la salle de classe et des livres au fond du sac,
- l'âcreté de la craie poudrant les doigts,
- la langueur des images pieuses et le coloris un peu criard des cartes géographiques pendues au mur;
- les cahiers écornés et les étoiles bleues, rouges ou dorées dans la marge,
- la page d'écriture en lettres rondes, la belle histoire de Tobi, les tables de multiplication.
- « Dictée ! » « Devoirs et Leçons pour demain ! »
- 1534, 1608, 1760, 1867... phobie des dates et du « par cœur ».
- « Concours ! » : les bonnes et les mauvaises notes, les bons et les mauvais rangs,
- les encouragements de la « maîtresse », ses sourcils trop froncés un jour ou l'autre,
- le chou-chou de la classe,
- l'épidémie de poux et la « picote volante »,
- l'ennui profond de quelque après-midi gris de pluie,
- l'agitation avant l'orage, les jeux à la récréation;
- les chagrins, les cruautés enfantines; les bonheurs, la fraternité des bancs d'école.
- « Au revoir et merci, mademoiselle ».

Cent ans d'efforts et d'apprentissages, d'essais et d'erreurs, de patience et d'expérience, de travail acharné, d'espoir de progrès. Cent ans de mercis timides ou cordiaux, chaque année au moment de partir pour les vacances d'été ou les chemins de la vie adulte.



Adresse

Composée par l'Institutrice

Mlle Hermine Baron
St Louis de Pontendre
Lue

Par son élève
Eugénie Couture
St Louis de Pontendre
à sa dernière année de classe
30 juin 1910

Cher Monsieur le Curé



Mademoiselle F. Racette
institutrice 1912-1913

Adresse

St Louis de Pontendre 30 juin 1910

Monsieur l'Abbé François Xavier Couture

Monsieur le Curé

Il est un très-petit mot charmant que les mille voix de la nature redisent dans un concert joyeux et qu'on retrouve au fond de toute âme reconnaissante. Nos cœurs seillent vous le dire aujourd'hui. L'oiseau le répète dans son chant matinal, et ses notes harmonieuses sont autant de mercis qui montent vers le ciel. Au torrent impétueux qui vient grossir ses eaux le ruisseau le murmure aussi et c'est encore ce mot qui murmure la bise à la douce fleurlette qui l'enivre de son doux parfum. Si l'oiseau le chante, si l'onde le murmure, si la bise le soupire, l'élève qui reçoit aujourd'hui le prix, la récompense de son travail et de ses constants efforts ne doit-il pas redire lui aussi son plus reconnaissant merci.

A vous donc, Venise pasteur, merci pour l'intérêt tout particulier que vous nous portez. Merci, messieurs les commissaires, amis de l'éducation dont l'intérêt bienveillant fut pendant l'année notre plus belle récompense, notre plus précieux encouragement.

Merci bien-aimés Parents pour les nombreux sacrifices que vous nous imposez chaque jour pour nous procurer le bienfait inappréciable de l'instruction. Nous le devons aussi les uns aux autres ce merci du cœur et avant de nous quitter disons vous Au revoir et votons vous un dernier joyeux
"Merci",

Notes

- ¹ Ce chapitre repose sur le dépouillement des procès-verbaux de la Commission scolaire de Pintendre 1904-1972 et des journaux d'appel de l'arrondissement n° 1 effectué par Étienne Drapeau; sur celui des bottins scolaires 1972-1998 de l'école Les Moussaillons et 1993-1998 de l'école Du Boisé effectué par Richard Mbonayo, on référera souvent ici aux rapports de stage de ces deux étudiants en anthropologie. Nos remerciements vont à monsieur Robert Bégin, directeur de l'école Les Moussaillons-Du Boisé, pour les données qu'il a mises à notre disposition et l'entrevue qu'il a accordée à Renaud Santerre et à Richard Mbonayo, à monsieur Gérard G. Dubeau, directeur de l'école de 1977 à 1994, pour la précision de ses informations sur les transformations nombreuses de l'école sous son mandat, à madame Joanne Labrie, secrétaire de l'école, pour sa généreuse collaboration. Enfin à Renaud Santerre pour le support qu'il n'a cessé de nous accorder à toutes les étapes du travail.
- ² Les termes commission scolaire, municipalité scolaire et corporation scolaire sont à toutes fins pratiques équivalents.
- ³ D'après Jacques Dorion, *Les écoles de rang au Québec*, Montréal, Les Éditions de l'homme, 1979, p. 71.
- ⁴ Les propriétaires seront jusqu'en 1961 seuls autorisés à élire les commissaires chaque année. À partir de 1961, tous les parents des enfants de moins de 18 ans seront aussi admis à élire les commissaires, de même que les conjoints des propriétaires (L.-P. Audet et A. Gauthier, *Le système scolaire du Québec, organisation et fonctionnement*, Montréal, Beauchemin, 1967, p. 64.) Enfin, « la loi 27, adoptée en 1971, accorde à tous les citoyens le droit d'élire les commissaires d'école et de se faire élire à ce titre ». (Micheline Després-Poirier [Philippe Dupuis, dir.], *Le système d'éducation du Québec*, Montréal, Gaétan Morin éd., 1995, p. 152.)
- ⁵ « L'arrondissement se définit comme une bande territoriale ne devant pas excéder cinq milles en longueur ou en largeur et devant contenir au moins vingt enfants âgés de cinq à seize ans » (J. Dorion, *op. cit.*, p. 36, n. 6). Aujourd'hui, l'arrondissement a laissé la place à la circonscription électorale et le nombre de circonscriptions dépend du nombre d'élèves inscrits dans les écoles de la commission scolaire (Micheline Després-Poirier, *op. cit.*, p. 152).
- ⁶ Voir Renaud Santerre, « Les familles souches de Pintendre », *L'Ancêtre Bulletin de la Société de généalogie de Québec*, vol. 25, n° 5-6, février-mars 1999, p. 149-161.
- ⁷ Il y eut trois fois plus de présidents que de secrétaires-trésoriers. La place de commissaire, non rémunérée, est plus passagère : un peu moins de la moitié (33 sur 74) se contentent d'un mandat de trois ans, 15 sont au poste moins de trois ans, 10 pendant six ans, et 12 s'y maintiennent neuf ans et plus.
- ⁸ « Jusqu'à la guerre de 1939-1945, les subventions de l'État représentaient environ 10 % des revenus des commissions scolaires, les impôts fonciers constituaient 80 % de leurs revenus et les derniers 10% provenaient de la rétribution mensuelle ». Micheline Després-Poirier, *op. cit.*, p. 157. On voit au tableau 2 que ces proportions avaient déjà commencé à bouger en 1947.
- ⁹ L.-P. Audet, *op. cit.*, p. 46.
- ¹⁰ La consultation de quelques journaux d'appel permet d'établir que l'école du village offre la 5^e année en 1922, la 6^e en 1930 et la 7^e en 1940. Il n'est pas possible d'indiquer avec certitude l'année d'introduction de ces divers niveaux d'enseignement.
- ¹¹ Le nom « couvent » renvoie essentiellement au fait qu'on envisage que ce soit des religieuses qui dirigeront cette école. Il ne s'agit ni d'une institution privée ni d'un pensionnat. Ce sera bien une école publique et on continuera à l'appeler parfois l'école n° 1.
- ¹² Que faire avec l'école n° 1 à deux classes ? On pense d'abord la louer à des organismes et elle devient salle paroissiale temporaire, on parle ensuite d'y aménager un logement à l'étage, mais cela entraîne trop de frais. Des contribuables suggèrent plutôt de la vendre à la fabrique pour 3 000 \$, mais celle-ci la refuse : elle sera finalement vendue en juillet 1948 à Antonio Lamontagne pour 2 001 \$.
- ¹³ Micheline Després-Poirier, *op. cit.*, p. 64. L'inspectorat avait été institué en 1851. Le rôle des inspecteurs consistait à « visiter les écoles [. . .], examiner les maîtres, inspecter les fonds du secrétaire-trésorier et les registres des commissaires [. . .], expliquer la loi scolaire et réconcilier les contribuables avec cette loi ». (L.-P. Audet, *op. cit.*, p. 19-20.)
- ¹⁴ A. Guay, i. e., 9 mars 1907, *Procès-verbaux de la Commission scolaire de Pintendre*, tome 1, p. 62-63.
- ¹⁵ R. Prémont, i. e., 19 octobre 1959, *Procès-verbaux de la Commission scolaire de Pintendre*, tome 8, p. 74-75.
- ¹⁶ R. Prémont, i. e., 5 février 1954, *Procès-verbaux de la Commission scolaire de Pintendre*, tome 6, p. 168-170.
- ¹⁷ A. Guay, i. e., 22 janvier 1916, *Procès-verbaux de la Commission scolaire de Pintendre*, tome 1, p. 169.
- ¹⁸ Ce qui est très perceptible dans les rapports déposés à Pintendre est confirmé dans L.-P. Audet, *op. cit.*, p. 66.
- ¹⁹ Tiré des *Procès-verbaux de la Commission scolaire de Pintendre*, tome 6, p. 140-142.
- ²⁰ L'école Les Moussaillons bénéficie des services d'une psychologue depuis 1978 (Richard Mbonayo, 1998, *Rapport de synthèse – Formation pratique*, Université Laval).
- ²¹ Le 19 août 1960, le principe de l'engagement d'une enseignante suppléante est acquis, il ne semble pas que l'apparition de ce poste soit de beaucoup antérieure à cette date à Pintendre. La même année, on observe l'engagement d'un surveillant le midi au collège en l'absence des professeurs partis dîner. Cette pratique ne semble pas non plus très ancienne. En 1963, la commission scolaire ouvre des soumissions pour le ménage et l'entretien du couvent et du collège et présente une liste de 31 spécifications : désormais, il y aura un concierge attré, et Robert Labrie sera titulaire de ce poste pendant de nombreuses années. Avant 1963, il ne semble y avoir eu que des engagements ponctuels, comme le 14 avril 1946, lorsqu'une institutrice est reconnue de *santé faible* et ne peut faire le lavage et l'époussetage de sa classe, ou comme en 1954, lorsque Marie Couture, « la petite Marie » est engagée pour faire le ménage dans la classe du professeur masculin.

²² Il n'est pas possible de dire avec exactitude la provenance des quelque 144 enseignants qui ont travaillé à la Commission scolaire de Pintendre. La majorité d'entre eux provient probablement de Pintendre et des environs. En ce qui concerne les 101 professeurs qui ont travaillé aux écoles Les Moussaillons et Du Boisé de 1972 à 1998 : 44 proviennent de Lévis (y compris Lauzon), 17 de Pintendre et 7 de Saint-Henri, 11 de différentes autres localités de la Rive-Sud, 11 de la Rive-Nord et 2 de Beauce; 9 sont d'origine inconnue. (D'après le dépouillement des *Bottins scolaires* effectué par Richard Mbonayo)

²³ Le 23 mai 1966, il est résolu que *Melle [...] soit remerciée de ses services étant donné qu'elle se marie.*

²⁴ L'inspecteur n'encourage pas l'engagement de femmes mariées. On a vu que c'est l'ouverture du couvent en 1947 qui a amené les premières religieuses à Pintendre, et la création du collège en 1954 qui a suscité l'engagement du premier instituteur. L'organisation de la formation des maîtres explique en grande partie pourquoi il n'y a pas un seul instituteur à Pintendre dans la première partie du siècle. Au Québec, si les écoles normales catholiques de filles passent de 6 en 1907 à 118 en 1957, il n'y a que deux écoles normales de garçons jusqu'en 1950. À partir des années trente, les scolasticats de frères enseignants et de sœurs enseignantes furent reconnus comme écoles normales. (L.-P. Audet, *op. cit.*, p. 51.) Il n'y a eu aucun frère enseignant à Pintendre

²⁵ Le procès-verbal du 6 avril 1913 note un octroi de 73,63 \$ du DIP en faveur des municipalités scolaires qui paient un salaire de plus de 100 \$ à leurs institutrices.

²⁶ L'ACIR a été fondée en 1936 par Laure Gaudreault, enseignante originaire de Charlevoix. 1946 est l'année de la création du ministère de la Jeunesse et du Bien-être social et de la fondation de la Corporation des instituteurs et institutrices catholiques (CIC) qui deviendra la Corporation des enseignants du Québec (CEQ) en 1967. Micheline Després-Poirier, *op. cit.*, p. 295-297.

²⁷ Micheline Després-Poirier, *op. cit.*, p. 53, affirme que « Déjà en 1953, le salaire annuel moyen d'un employé de bureau était de 1 600 \$ »

²⁸ L.-P. Audet, *op. cit.*, p. 64 et 66.

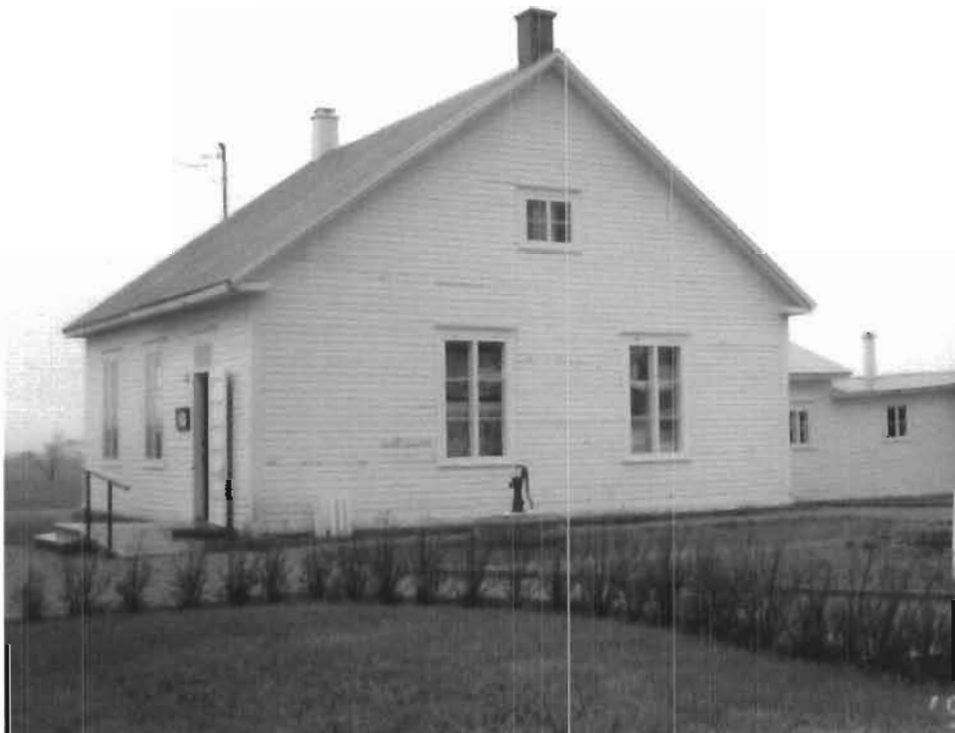
²⁹ Roch Samson (dir.), *Histoire de Lévis-Lotbinière*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC), 1996, p. 64?

³⁰ Merci à madame Demers, du secrétariat général de la Commission scolaire des Navigateurs, qui m'a aidée à démêler les grandes lignes de cet échec compliqué.

³¹ Richard Mbonayo, *Rapport d'entrevue avec Monsieur Robert Bégin*, directeur de l'école Les Moussaillons et Du Boisé, 11 décembre 1998.

³² *Ibid.*

³³ Micheline Després-Poirier, *op. cit.*, p. 60



Une école dans la campagne québécoise d'autrefois

CHAPITRE VI

*Chronologie
d'une paroisse
en mouvement*



Chronologie d'une paroisse en mouvement



par Pierre Hamelin

À Sa Grandeur M^{sr} L. N. Bégin

Archevêque de Québec

Qu'il plaise à Votre Grandeur

Les soussignés Franc Tenanciers des Paroisses de Notre Dame de Lévis, St Joseph de Lévis et St Henri verraient avec infiniment de Joie votre Grandeur autoriser et permettre la construction d'une nouvelle Église en la paroisse Notre Dame de Lévis en le rang Pintendre...

Les soussignés connaissant votre zèle pour le bien des âmes ne doutent pas que vous réalisez les avantages religieux qui en résulteraient pour chacun d'une et expriment humblement l'espoir que vous voudrez bien faire droit à cette légitime demande.

Notre Dame de Lévis 18 janvier 1899

Faire état de la situation religieuse d'une communauté comme Pintendre au terme d'un siècle d'existence formelle représente un défi impossible à relever en peu de temps et sans l'appui d'une enquête approfondie.

Si le recensement de 1901 comporte, en face de chaque nom dans la colonne religion, la mention « catholique », il n'en sera pas de même, loin de là, dans le prochain recensement fédéral. Comme partout au Québec depuis la Révolution tranquille, surtout dans les milieux en voie d'urbanisation, la diversité se manifeste en tous les domaines, y compris en matière religieuse. D'autres confessions sont représentées, des sectes apparaissent et même la communauté chrétienne, œcuméniquement définie, se colore différemment.

Tous les catholiques, du moins ceux qui se classent tels aux fins du recensement, ne sont pas nécessairement des pratiquants et ne font pas toujours baptiser leurs enfants. Depuis les années 1980, on ne peut plus se fier exclusivement au registre paroissial des baptêmes pour déterminer le taux de natalité à Pintendre.

Il reste toutefois que, si la municipalité depuis une vingtaine d'années a pris les rênes et parle au nom de la collectivité, entre autres à l'occasion du centenaire, c'est la paroisse qui jouait ce rôle jusqu'après les fêtes du 75^e anniversaire. C'est la fabrique qui a pavainé le livre du 75^e anniversaire : Saint-Louis de Pintendre, 1900-1975. Le clocher de l'église sert toujours de point de référence au centre de la communauté même si la majorité de ses membres ne s'y regroupe pas régulièrement.

Aussi convenait-il de demander à un collaborateur de la fabrique, Pierre Hamelin, de dégager les principaux repères chronologiques d'une paroisse en mouvement et de compléter ainsi le tableau de l'évolution paroissiale déjà bien esquissé dans le livre du 75^e anniversaire.

Renaud Santerre

Par ces mots, après de longues heures de discussions chez Georges Couture, débute l'histoire d'une nouvelle paroisse. Selon les 56 signataires de cette requête, cette nouvelle paroisse regrouperait 784 personnes, dont 511 communiant. Ils allèguent la distance et le mauvais état des routes, principalement à l'automne, à l'hiver et au printemps, et que, pour cette raison, beaucoup de fidèles ne peuvent remplir leurs devoirs religieux.

Cette paroisse regrouperait le village des Couture en la paroisse Notre-Dame, le rang Plaisance et le côté sud du premier rang d'Harlaka de la paroisse de Saint-Joseph de Lévis, une partie des rangs Saint-Jean-Baptiste et Saint-Ferréol de la paroisse de Saint-Henri ainsi que le bras de la paroisse de Saint-Henri le long de la rivière Etchemin.

Le 24 janvier 1899, au cas où une église se bâtirait à la rivière Pintendre, la mère de M^{sr} Bégin promet de donner à la fabrique un terrain d'une grandeur raisonnable.

Tout est en place pour un beau projet.

LE PROJET NE FAIT PAS L'UNANIMITÉ

À peine cette requête connue, se lève un mouvement d'objections à l'érection d'une nouvelle paroisse. Dix-neuf paroissiens de Saint-Henri s'y opposent. Le 19 janvier 1899, ils adressent à M^{sr} Bégin une résolution demandant de ne pas donner suite à la requête du 18 janvier de la même année. Ces paroissiens invoquent le fait qu'ils sont pauvres et qu'ils ont déjà payé pour la construction de l'église de la paroisse de Saint-Henri.

Les cultivateurs de la partie du deuxième rang d'Arlaka appartenant à Saint-Joseph de Lévis ainsi qu'à Plaisance apportent aussi leurs objections. Le 6 février 1899, trente-trois signataires s'opposent à la création d'une paroisse à Pintendre. Leur principal argument est la distance qui les sépare des édifices religieux. Celle-ci serait au moins d'un tiers plus considérable que le chemin entre Notre-Dame de Lévis et Saint-Joseph et, de plus, ce chemin est très difficile, particulièrement en hiver. Ils soutiennent que leur sort se détériorerait.

Alléguant les bons rapports qu'ils entretiennent avec la ville de Lévis, leurs liens spirituels avec l'église de Lévis, de même que la courte distance qu'ils ont à parcourir pour se rendre à cette église, seize signataires de Sorosto demandent à M^{sr} Bégin, le 16 février 1899, de ne pas les changer de paroisse.

Le 16 février 1899, vingt-deux citoyens d'Arlaka nord et du village des Couture, dont le maire de Lévis J.-Edmond Roy, adressent eux aussi une requête à l'archevêque de Québec. Cette requête stipule que :

- depuis le démembrement de la paroisse Saint-Antoine de Bienville, l'église de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Victoire suffit amplement aux besoins du culte de tous les paroissiens;
- la crise agricole, qui sévit depuis plusieurs années, a rendu précaire la situation de fortune des cultivateurs et il sera difficile pour eux de faire vivre convenablement un curé et d'assurer l'entretien d'une église et d'un presbytère;
- si l'archevêché décide quand même de démembrer la paroisse Notre-Dame-de-la-Victoire pour

établir une nouvelle église dans les concessions, les soussignés mentionnent, entre autres, que le rang de Pintendre n'est pas un rang central en plus d'être borné par des terres incultes et des plées;

- vers 1845, les habitants du rang Pintendre avaient demandé d'ériger une église à cet endroit et que cette demande avait été refusée, malgré une activité économique plus importante à cette époque;
- l'endroit le plus central pour l'établissement d'une nouvelle église serait le village des Couture.

Le 3 juillet 1899, vingt résidents du 2^e Rang d'Arlaka et huit cultivateurs de la concession de Plaisance reviennent séparément à la charge en insistant sur leur position, déjà connue de l'archevêque de Québec, de ne pas vouloir faire partie de la nouvelle desserte de Pintendre.

Le 11 juillet 1899, le curé de Saint-Joseph de Lévis manifeste son mécontentement. Il demande au nom de ses paroissiens et en son nom personnel que ceux des rangs de Plaisance et d'Arlaka ne soient pas détachés de la paroisse qui les a vus grandir depuis plus de 150 ans.

LA NOUVELLE ÉGLISE EST EN VOIE DE NAÎTRE

Malgré les oppositions au projet, des gestes concrets sont faits pour favoriser la naissance d'une nouvelle paroisse. Une lettre du curé de Saint-Henri à l'évêque, datée du 10 avril 1899, indique que les marguilliers de cette paroisse ont décidé d'accorder la somme de 100 \$ par famille annexée à la paroisse de Pintendre pour la construction de l'église. Par contre, le curé mentionne qu'il y aura une vive opposition de la part des paroissiens que l'on veut adjoindre à la nouvelle paroisse.

De plus, le 18 avril 1899 paraît, devant le notaire Joseph Alphonse Dumontier, madame Ursule Bégin de la paroisse Notre-Dame-de-la-Victoire. L'objectif de cette rencontre est la cession d'un terrain à la Corporation archiépiscopale catholique romaine de Québec, représentée par M^{sr} Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec.

Ce terrain de 300 pieds de largeur sur 250 pieds de profondeur est situé sur le côté nord-est du chemin macadamisé en la concession Pintendre Nord en la paroisse Notre-Dame-de-la-Victoire.

Grâce à l'obtention de ce terrain, il est maintenant possible de doter la communauté d'une église. Ainsi, le 9 mai 1899 se signe un contrat pour la construction d'une église et de sa sacristie en présence de M^{sr} Bégin et de David Roy, entrepreneur de Lévis. L'architecte choisi était J. Georges Bussièrès de Québec. Le montant du contrat était alors de 11 000 \$. L'extérieur de l'église sera terminé autour du 22 octobre 1899 et l'intérieur vers juin 1900. Le 23 septembre 1900, M. Auclair, curé de Saint-Jean-Chrysostome, délégué du curé Robert Lagueux de Saint-Louis-de-Pintendre, procède à la bénédiction du chemin de croix de l'église.

C'est seulement en 1902 que le clocher de l'église sera complété. Trois cloches inviteront les paroissiens aux divers offices. Plusieurs voulurent en être parrains. Édouard Aubert versa le prix des deux premières cloches et la troisième fut payée par Ignace Carrier. Pour avoir l'honneur de sonner les cloches à l'occasion de la fête de la bénédiction, il fallait verser une somme minimum de un dollar.

Et pour bien marquer son enracinement dans le milieu, les frontières de la nouvelle paroisse sont bien définies.

La description technique du territoire de la future paroisse de Pintendre apparaît comme suit dans un document daté du 19 juin 1899 :

Le territoire [...] est formé des terrains détachés des territoires des paroisses de Saint-Henri, Notre-Dame-de-la-Victoire et de Saint-Joseph.

Au nord-ouest de la dite paroisse de Notre-Dame-de-la-Victoire, par les rangs de Contance et de Sarasteau, dans la dite paroisse de Saint-Joseph par le rang d'Arlaka Nord.

Au sud-est, dans la paroisse de Saint-Henri, concession de Saint-Georges, par les terres de la même concession qui sont situées dans la direction du nord-ouest au sud-ouest des numéros 253 à 289 inclus du cadastre de la dite paroisse de Saint-Henri, par la

concession de Saint-Jean-Baptiste, par la concession de Saint-Ferréol et par le numéro 33 du même cadastre de la concession nord-est de la rivière Etchemin.

Au nord-est, partie de la paroisse Saint-Charles et partie par les numéros 377, 472, 471 et 453 du cadastre officiel de la paroisse de Saint-Joseph de Lévis.

Enfin au sud-ouest, partie de la concession Saint-Jean-Baptiste, partie de la concession nord-est de la rivière Etchemin, partie de la dite rivière et partie de la paroisse de Saint-David, cette dernière partie se trouve la rivière à la Scie qui, à cet endroit, se trouvait la limite de la dite paroisse de Saint-David, de celle de Notre-Dame-de-la-Victoire.

LA MISE EN PLACE DE LA NOUVELLE PAROISSE



L'abbé Robert Lagueux, curé 1899-1903

Pour mener à bien sa mission envers les âmes, il est important d'avoir comme chef spirituel un prêtre qui saura rallier les fidèles et bien les diriger. Le 24 juillet 1899, M^{sr} Bégin, archevêque de Québec, nomma l'abbé Robert Lagueux desservant de la nouvelle desserte, avec tous les droits et devoirs d'un curé. L'abbé Lagueux était alors professeur de théologie au Grand Séminaire de Québec.

À partir de cette date, Pintendre est devenue une desserte. Elle sera connue comme paroisse le 27 mars 1900.

Maintenant que Pintendre est reconnue comme desserte et que celle-ci a son église, il faut la doter de bancs. Les bancs de l'église, achetés au coût de 396,50 \$, sont l'œuvre de Nil Leclerc, de L'Islet. Puis les bancs sont vendus aux paroissiens. Le 16 octobre 1899, l'évêque de Québec donne au syndic un règlement à suivre pour la vente des bancs dans l'église. Ces règlements sont :

- le prix minimum dans la vente aux enchères sera de trois dollars pour six mois;
- la fabrique se réserve le droit de reprendre tous les bancs pour les vendre de nouveau dans trois ans;
- l'acheteur sera tenu de payer le prix d'adjudication tous les six mois, dix jours avant le premier janvier et dix jours avant le dernier dimanche de juin.

Enfin, le 20 octobre 1899, après de nombreux efforts, a lieu l'ouverture officielle de l'église. Le patron de celle-ci sera saint Louis de Gonzague, protecteur de la jeunesse, dont la fête se célèbre le 21 juin.

LE SAINT PATRON DE LA PAROISSE

Saint Louis de Gonzague a été choisi comme protecteur de la paroisse. Louis de Gonzague est né le 9 mai 1568 à Castiglione delle Stiviere, près de Mantoue en Italie. Il est l'aîné d'une famille de huit enfants. Son père est Ferdinand de Gonzague, marquis de Castiglione, et sa mère Marra de Tani. Encore au berceau, on disait qu'il inspirait déjà le respect par la sérénité de son visage.

Très jeune, à l'âge de quatre ou cinq ans, son père l'amena à Casale où il passa en revue les troupes levées pour le roi d'Espagne. Pendant ce séjour, par miracle il échappa à la mort : tout d'abord, il se brûla le visage en déchargeant un fusil et par la suite il faillit être écrasé par l'affût d'un canon qu'il avait bourré et tiré témérairement.

À 10 ans, il éprouva un vif désir de faire vœu de chasteté. Il entra chez les Jésuites et prononça ses vœux le 25 novembre 1587. Il fut pour ses confrères un modèle d'obéissance et d'humilité. Jamais il ne



Saint Louis de Gonzague

chercha une excuse lorsqu'on lui reprochait d'avoir mal fait sa tâche. Toujours il obéissait sans riposter.

En 1591, lorsque l'Italie fut frappée par la famine, beaucoup d'habitants se réfugièrent à Rome. Il s'empessa immédiatement d'œuvrer auprès des pestiférés, surtout ceux qui étaient attaqués avec le plus de violence. Il mourut à Rome le 20 juin 1591 à l'âge de 23 ans, victime de son dévouement auprès des pestiférés.

Louis de Gonzague fut béatifié le 10 octobre 1605 par le pape Paul V et canonisé par Benoît XIII le 26 avril 1726. Trois ans plus tard, le 22 novembre 1729, ce même pontife le nomma protecteur de la jeunesse.

LA PAROISSE HONORE SON SAINT PATRON

Le 25 septembre 1904, une autorisation est donnée au curé J. Théodore Mercier d'acheter au prix de 100 \$ une statue de saint Louis de Gonzague, patron de la paroisse. La statue sera en tôle galvanisée et recouverte de plomb.

Malheureusement, on s'aperçut que la statue était trop grande lorsque vint le moment de l'installer dans la niche qui lui était préparée dans la façade de l'église. On la rasa alors par les pieds pour qu'elle puisse être confortablement établie dans sa niche.



Le cimetière en 1945

Un élément important manque encore à la communauté : puisque toute communauté chrétienne qui se respecte sait aussi respecter ses morts, il faut la doter d'un cimetière. C'est pourquoi, le 22 octobre 1899, le syndic de la fabrique acheta de Georges Couture et son épouse un terrain de un arpent de front sur un arpent huit perches, pour une rente annuelle de 15 \$ ou le rachat de celle-ci pour 300 \$.

1900 — RECONNAISSANCE ET CONSOLIDATION DE LA PAROISSE

Malgré quelques requêtes d'opposition qui persistent, provenant notamment des résidants des rangs Plaisance et Couture et du curé E. Fafard de Saint-Joseph de Lévis, tout est mis en œuvre pour une reconnaissance canonique et civile de la desserte Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre. Dans un décret daté du 27 mars 1900, M^{sr} Louis-Nazaire Bégin érige officiellement la paroisse de Pintendre.

La paroisse étant maintenant reconnue, il faut bien loger son curé. C'est ainsi que le 13 mai 1900, le syndic de la paroisse de Saint-Louis-de-Pintendre autorisait un emprunt de 2 300 \$ pour la construction du presbytère. L'architecte choisi fut celui-là même qui avait conçu les plans de l'église.

Les âmes de la paroisse étant entre bonnes mains, il fallait seconder le curé pour la gestion des biens de la paroisse. Un curé seul ne peut voir à la charge d'âmes et à la saine gestion des biens qui lui sont confiés pour le bien-être spirituel et physique

des paroissiens. Alors, le 27 avril 1901, une ordonnance de l'archevêque permettait l'établissement d'un corps de marguilliers qui soit chargé conjointement avec le curé de l'administration des biens de l'église de la paroisse.

Le 13 septembre 1903, il y eut élection des premiers marguilliers. Furent élus : William Dumont, Thomas Dumont, Thimolaüs Carrier, Isidore Blanchet, Édouard Aubert, Georges Demers, Régis Hallé et Napoléon Bégin.

Une des premières tâches des marguilliers est de gérer convenablement les biens de la paroisse. À cet effet, ils ont besoin d'argent et de bénévoles pour entretenir les bâtisses. Le 18 septembre 1903, il y eut établissement de la capitation. Elle devait se payer comme suit :

- les cultivateurs devront payer la dîme des grains au 26^e minot et, annuellement, les suppléments suivants : de foin à la 26^e botte, de sucre à la 50^e livre, de patates à 2 minots par 100 minots, de légumes à 3 minots par 100 minots et de 2 cordes de bois;
- tous les chefs de famille qui ne vivent pas de culture de la terre paieront une capitation annuelle : trois piastres par année si la famille se compose de quatre communians ou plus; deux piastres par année si la famille se compose de trois communians et moins;
- chaque franc tenancier devra donner annuellement au curé ou desservant deux journées de travail ou bien trois piastres en argent;
- les paroissiens devront se rendre avec zèle aux invitations de leur pasteur lorsque celui-ci leur demandera quelques journées de corvée pour le bénéfice de la fabrique.

Ce n'est que le 26 avril 1908 que la fabrique engage un bedeau. Raoul Grégoire est embauché pour une période d'un an. Il est spécifié qu'il devra entrer le bois, pelleter la neige à l'église, balayer l'église, sonner les cloches, chauffer la fournaise. Son salaire annuel est alors de 140 \$.

L'ÉGLISE ET LE PRESBYTÈRE

Le 26 septembre 1915, des habitants francs tenanciers de Saint-Louis-de-Pintendre adressent une requête à l'archevêque de Québec pour faire des réparations à leur église. Ils déclarent que la sacristie n'a été terminée que provisoirement en 1900, que le soubassement de celle-ci tombe en ruine, que l'intérieur de l'église gagnerait à être restauré. De plus, pour les besoins financiers de la fabrique de même que pour le bien-être des fidèles, il serait opportun d'ajouter une vingtaine de bancs, soit en agrandissant le jubé ou en construisant des arcades. Pour ce qui est du presbytère, il serait préférable qu'il soit reconstruit à neuf. Le cimetière a besoin d'être égoutté, divisé et doté d'une clôture convenable.



L'église en 1945

Le 23 octobre 1915, M^{re} Bégin délègue Cyrille Samson, curé de Saint-Anselme, pour valider cette demande. L'abbé Samson donne raison à la requête des paroissiens de Pintendre et le 25 novembre 1915, l'archevêque de Québec donne la permission :

- que soit construit le nouveau presbytère, qui aura 42 pieds de front sur 36 de profondeur, avec une cuisine à part, le tout sur deux étages;
- que les travaux de réparation de l'église, de la sacristie et du cimetière soient entrepris.

Pour faire place au nouveau presbytère, il fallait disposer de l'ancien. Le 25 février 1917, les marguilliers sont autorisés à en disposer. Le 19 mars 1917, il est alors vendu à la porte de l'église. Il sera livré aux acquéreurs une semaine après l'avis de commencement des travaux de construction du nouveau presbytère. Il a été vendu en deux parties : presbytère et cuisine. Le presbytère fut vendu à Jos Carrier pour la somme de 355 \$, et la cuisine à Jos Plante pour la somme de 100 \$. Pendant la durée de la construction, le curé Édouard-Alexandre Roy demeurera chez Henri Labrie.

On attendra le 9 octobre 1949 qu'une résolution soit votée pour doter le presbytère d'électricité. Un montant de 9 000 \$, plus 1 500 \$, y sera consacré.

La construction d'un garage double adjacent au presbytère s'est faite en 1962.



Le presbytère en 1945

DÉJÀ 75 ANS...

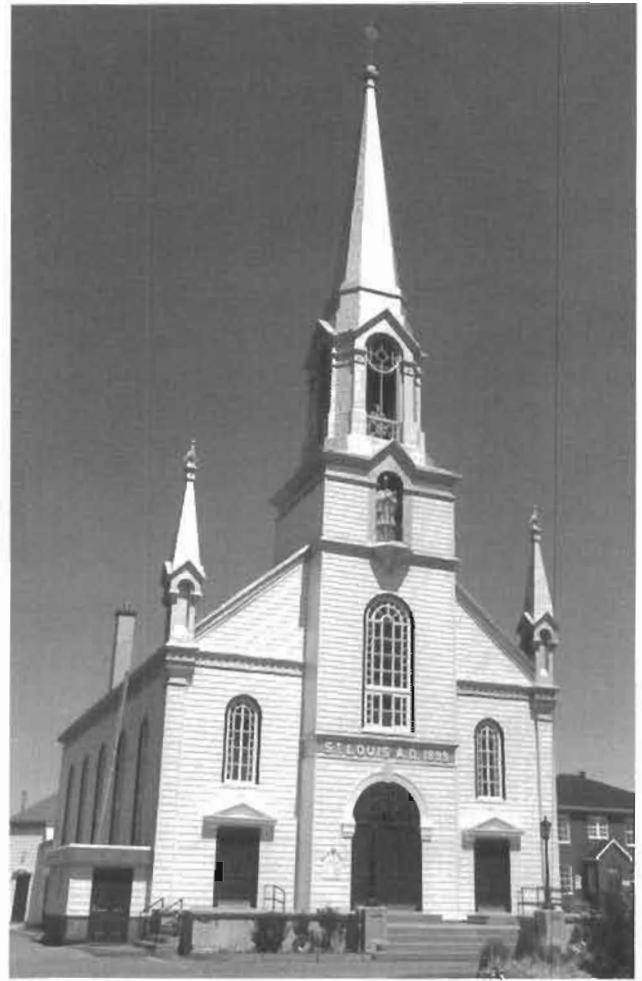
ON DOIT SE REFAIRE UNE BEAUTÉ ET FÊTER

Érigée comme mission le 22 octobre 1899 et devenue paroisse en mars 1900, Saint-Louis-de-Pintendre aura bientôt 75 ans. Lors de leur assemblée du 6 octobre 1974, les marguilliers mentionnent qu'il serait important que cet événement soit souligné. Il est alors décidé de former un comité pour organiser la fête.

Pour souligner son 75^e anniversaire, il faut se refaire une beauté. Le 13 janvier 1975, Marcel Gagnon, artiste décorateur désigné par l'archevêché, conseillera l'assemblée en ce qui a trait à la restauration intérieure de l'église. Pour ces travaux de restauration, la fabrique se donne un budget de l'ordre de 10 000 \$ à 12 000 \$. Le contrat est signé le 11 février 1975 au montant de 12 800 \$ avec l'entreprise Jean Ferland enr. Les travaux débutent le 15 février et se terminent le 28 mars 1975.

Une fête, ça s'organise ! Un comité doit être mis sur pied. Le 4 mars 1975, les membres du comité des fêtes du 75^e anniversaire sont nommés : Joseph-Henri Labrie (maire), président du comité; Colette Aubert, vice-présidente; Georges-Aimé Couture, contrôleur; Gaston Fontaine et Marcel Fontaine, vérificateurs. Jean-Claude Hubert agira à titre de conseiller technique et Marcel Gosselin sera conseiller financier. Comme secrétaire adjoint et trésorier, on élit le curé de la paroisse, Alphonse Tremblay.

Le 22 avril 1975, lors d'une réunion du conseil de fabrique où étaient présents le curé Alphonse Tremblay ainsi que Gaston Fontaine, Georges-Aimé Couture, Robert Boivin, Arthur Quirion et Wellie Carrier, il a été décidé et résolu en assemblée que la fabrique consent à reconnaître le comité paroissial existant comme le seul créé à cette fin, à savoir



L'église en 1990

l'organisation des fêtes. Les bénéfiques, s'il y en a, seront partagés à 50% entre le comité des loisirs de la paroisse et la fabrique. Gaston Fontaine y est délégué comme représentant de la fabrique.

Le 6 octobre 1975, l'église de Pintendre fait peau neuve. Les travaux de rénovation des murs extérieurs de l'église commencent et ils devront être terminés au plus tard le 1^{er} décembre 1975. Le coût total du nouveau revêtement d'aluminium sera de 21 556,50 \$.



La vie continue

LA PASTORALE S'ORGANISE

Avec une population qui ne cesse de croître, les besoins en matière de service pastoral vont aussi croissant. Aussi, le conseil de fabrique décide-t-il le 3 mars 1976 de mettre sur pied un comité paroissial de pastorale. Georges-Aimé Couture et Gilles Fontaine ont la responsabilité de mener à bien cette tâche. Le 8 mars une première réunion est tenue à cette fin, et ce dans le cadre de Chantier 76.

Encore aujourd'hui, le comité paroissial de pastorale formé de bénévoles continue le travail des fondateurs.



Comité paroissial de pastorale – Juliette Côté, Noël Samson, Marie-Claude Carrier, Céline Carrier, Luc Boudreault; 2^e rangée : Thérèse Couture, René Tessier, Michel Labbé

Également en 1985, la paroisse mettait sur pied le Service d'initiation sacramentelle (SIS). Les instigateurs de ce comité furent : Alphonse Tremblay, curé de la paroisse; Raynald Boily, agent de pastorale; Monique Morin, Marie-Claude Carrier et Céline Carrier.

Les bénévoles actuels sont : Annette d'Astous, Ginette Bilodeau, Karine Bilodeau, Marie-Claude Carrier, Céline Carrier, Thérèse Couture, sœur Lucille Rouillard et Luc Boudreault ptre. Ce comité porte maintenant le nom de Service d'initiation chrétienne (SIC).

Lorsqu'on parle de liturgie, on parle d'un peuple qui se rassemble, d'une communauté qui prie, de sacrements et de célébrations. Le comité de liturgie est un groupe de chrétiens engagés qui, avec le support d'un prêtre, assure la responsabilité d'organiser toute la vie liturgique de la paroisse, depuis la célébration du baptême jusqu'à celle des funérailles, en passant par les célébrations pénitentielles. Son rôle est de rendre plus vivantes les célébrations des sacrements, en commençant par l'eucharistie. Le comité assure la qualité du contenu et de l'animation dans les célébrations dominicales. Le comité de liturgie pour 1999-2000 est composé de neuf membres.



Comité de liturgie – 1^{re} rangée : Denise Fournier, Lucie Labrie, Lucie Roy; 2^e rangée : Jules Fournier, Luc Boudreault, Michel Proteau, Pascal Landry. Sur la photo n'apparaissent pas Paul-Yvon Duchaine et Denis Bellegarde.

De plus, jusqu'à ce jour deux agents de pastorale ont œuvré auprès de la communauté de Pintendre, soit Raynald Boily et Sylvie Pruneau. Présentement madame Pruneau travaille au niveau scolaire.

Depuis l'été 1998, la pastorale paroissiale est assumée par une équipe d'animation pastorale regroupant les paroisses Saint-David, Christ-Roi et Pintendre.

MANQUE DE LOCAUX

Une paroisse en plein essor a besoin d'espace pour faciliter la vie de ses divers organismes communautaires. La Saint-Vincent-de-Paul, l'Ouvroir, le Club de l'Âge d'or et d'autres encore ont besoin

d'espace. C'est pourquoi le 29 avril 1976, il a été décidé de procéder au creusage de la cave de l'église pour héberger différents organismes du milieu. L'église de Pintendre demeure ainsi au cœur de la vie communautaire de la paroisse, comme elle l'a toujours été.

Après avoir terminé l'excavation et l'aménagement du sous-sol de l'église, l'inauguration de la nouvelle salle communautaire aura lieu le 4 décembre 1977 à l'occasion d'une partie de cartes.

UNE COMMUNAUTÉ SAINTE SAIT RESPECTER SES DISPARUS... MÊME EN HIVER

Depuis plusieurs mois, on discute au conseil de fabrique de la nécessité de construire un charnier pour déposer les morts durant l'hiver. Enfin, le 2 septembre 1976, les marguilliers adoptent une proposition pour la construction de celui-ci au coût de 3 750 \$. Les corps des défunts y seront déposés de décembre à avril.

Monsieur le curé profite de cette occasion pour présenter au conseil de fabrique un premier règlement pour bien gérer le cimetière. Ce règlement arrête les dispositions concernant la régie du cimetière, les inhumations, les exhumations, la concession des lots et les droits et obligations des concessionnaires.

L'ÉGLISE A BESOIN DE SE REFAIRE UNE BEAUTÉ

Les derniers grands travaux de rénovation intérieure de l'église remontent à 20 ans : rien de plus naturel que de faire quelques retouches. Aussi le 11 décembre 1995, le conseil de fabrique accorde-t-il à la firme Carrier et associés, architectes, le mandat, entre autres, de réaliser le plan de l'intérieur de l'église, en indiquant et en justifiant les interventions projetées, tout en produisant une estimation détaillée des travaux. Le 27 février 1996, Thomas Carrier, architecte, présente au conseil de fabrique un projet de restauration. Il propose de commencer les travaux à l'automne 1996. Entre-temps, une demande de subvention est adressée au Programme d'aide à la restauration du patrimoine religieux du Québec. La demande est refusée.



Intérieur de l'église

Le 12 septembre 1996, le conseil de fabrique décide de mettre en branle le projet de peinture intérieure de l'église pour que celui-ci soit effectué à l'hiver 1997, en collaboration avec l'architecte Thomas Carrier. Déjà en novembre 1996, il est question de financer la réalisation des travaux, évalués à plus de 100 000 \$, au moyen d'une souscription paroissiale. De plus, le Club des Lions de Pintendre a pris l'engagement moral de contribuer au financement des travaux.

Plusieurs soumissions sont présentées. Finalement, les contrats sont accordés en août 1997. Les travaux débutent en septembre 1997 pour se terminer en novembre de la même année.

À l'automne 1997, une lettre est envoyée aux paroissiens les invitant à souscrire un montant pour aider à défrayer le coût des travaux, qui s'élèveront à tout près de 110 000 \$.

SUR LE CHEMIN DU REGROUPEMENT

Depuis quelque temps déjà souffle un vent de rationalisation : les grandes institutions se regroupent, les villes fusionnent et les paroisses doivent faire de même. Entre autres, le manque de prêtres et les coûts de gestion et d'entretien des paroisses de plus en plus élevés font en sorte que l'on pense à regrouper les paroisses.

Le 22 janvier 1996, une invitation est adressée aux marguilliers par le Comité pastoral de la Rivière-Sud pour assister à une rencontre au cours de laquelle

il sera étudié un projet de regroupement des comités de pastorale des paroisses de Notre-Dame de Lévis, Christ-Roi, Saint-David, Sainte-Jeanne-d'Arc et Saint-Louis-de-Pintendre.

Le 26 novembre 1996, une autre rencontre se tient, mais cette fois, elle a pour objectif le regroupement des paroisses Notre-Dame de Lévis, Christ-Roi, Saint-David et Pintendre. Lors de cette rencontre, on présenta au conseil de fabrique de Saint-Louis-de-Pintendre une proposition de regroupement qui devait prendre forme en janvier 1997. Le 3 décembre 1996, les membres du conseil de fabrique refusent cette proposition.

Le 25 mars 1997, le conseil de fabrique reçoit à nouveau une invitation à ce sujet. L'invitation vient du Comité diocésain d'organisation pastorale pour les paroisses de Saint-David, Christ-Roi et Pintendre. La rencontre aura lieu le 3 avril 1997 à Saint-David.

Le 27 janvier 1998, les marguilliers prennent connaissance d'une invitation à participer à une rencontre qui se tiendra le 4 février 1998 à la salle du Centre communautaire de Christ-Roi, où l'on examinera les conséquences administratives du partage d'une équipe pastorale pour les paroisses de Saint-David, Christ-Roi et Pintendre. Lors de cette rencontre, il est aussi envisagé d'étudier les règles de fonctionnement qui pourront satisfaire chacun des partenaires. Le conseil de fabrique accepte de participer à cette rencontre.

Lors de cette assemblée du 27 janvier 1998, M^{re} Jean-Pierre Blais laisse entendre que, pour remplacer monsieur Jean-Pierre Béchard, dont le mandat se termine, un prêtre à temps partiel pourrait venir à Pintendre. M^{re} Blais mentionne que, malgré l'étendue du territoire et sa population de 25 000 âmes, le regroupement de Pintendre avec Christ-Roi et Saint-David est inévitable. Le 30 août 1998, monsieur Roger Lacasse est intronisé à la cure de Saint-Louis-de-Pintendre, qu'il partagera avec celles de Saint-David et Christ-Roi. Le nouveau curé sera assisté dans sa tâche par l'abbé Luc Boudreault, vicaire. C'est le début du regroupement des paroisses...

AUTRES FAITS MARQUANTS DE LA PAROISSE

Le 15 décembre 1918, un emprunt de 1 500 \$ est accepté pour l'achat d'un orgue pour remplacer l'harmonium qui sert depuis probablement 1907.

En 1919, la grange appartenant à la fabrique passe au feu. Le 7 décembre 1919, un emprunt de 1 200 \$ est voté pour la reconstruction de celle-ci.

Le 24 décembre 1928, la fabrique se nomme un constable pour maintenir l'ordre dans l'église et ses environs. Il s'agit de Roméo Mécivier.

En 1947, c'est l'arrivée des premières religieuses de la congrégation des Sœurs de la Charité de Saint-Louis pour enseigner aux enfants de la paroisse. Ces religieuses étaient : Mariette Beaumont, Jocelyne Bergeron, Françoise Samson, Paulette Béland, Thérèse Gingras et Juanita Bernatchez.



Mariette Beaumont



Jocelyne Bergeron



Françoise Samson



Paulette Béland



Thérèse Gingras



Juanita Bernatchez

Le 12 juillet 1953, le conseil de fabrique adopte une résolution afin d'installer une sonnerie électrique pour les cloches.

En 1954, la fabrique a requis les services de Pierre Turgeon comme constable. Il a été accepté par les autorités policières. Il a un numéro de matricule et porte l'uniforme officiel.

Il a été remplacé à ce poste par Évelyn Rioux, qui est toujours en fonction.

Le 19 janvier 1964, les marguilliers autorisent la construction d'un orgue à cinq jeux au prix de 6 240 \$. Cet orgue sera l'œuvre de Jacques Lecours.

Le 31 janvier 1965, ils autorisent l'installation de haut-parleurs dans l'église.

Le 26 octobre 1966, les marguilliers adoptent un budget pour un réaménagement, dont l'enlèvement de la chaire et l'aménagement du chœur de la sacristie en baptistère.

Le 26 août 1970, le conseil de fabrique accepte le principe qu'une messe dominicale puisse être célébrée le samedi soir.

Le 20 mars 1989, une trentaine de familles de Ville-Marie (jusqu'à la voie ferrée) se joignent à la communauté de Saint-Louis-de-Pintendre.



*Le constable
Pierre Turgeon*



Évelyn Rioux à son poste à l'église de Pintendre

Chronologie d'une paroisse

Le 2 décembre 1990, la messe de la communauté de Saint-Louis-de-Pintendre est diffusée sur les ondes de Radio-Canada.

Le 21 juin 1998, une fête est organisée pour rendre témoignage à Jean-Pierre Béchard, dernier curé rési-

dent de la paroisse, avant son départ prévu pour la fin juillet.

Le 7 juillet 1998, on nomme un premier président laïc au conseil de fabrique; il s'agit de Denis Turgeon.



Roger Lacasse, curé



Gérard Dumont, secrétaire



Denis Turgeon, président



Lucille Simard



Patrice Jolicœur



André Daigle



Madeleine Cormier



Pauline Rodrigue



Jean-Paul Marquis

En septembre 1998, les Sœurs de la Charité de Saint-Louis reviennent dans la paroisse pour supporter la fabrique dans le service d'accueil au presbytère, de visites aux malades et aux personnes seules, et dans la participation à la prière paroissiale. Ces religieuses sont : Nicole Béland, Juliette Côté, Lucille Rouillard et Cécile Blais.



Nicole Béland



Juliette Côté



Cécile Blais



Lucille Rouillard

Le 24 octobre 1999, Michel Proteau devient le premier diacre ordonné à Pintendre.



*Michel Proteau d.p. ordonné le 24 octobre 1999
par M^{sr} Jean Gagnon*

Le 31 octobre 1999, on célèbre une messe commémorative en l'honneur de la première messe dite à Pintendre.

*Il faut toujours prendre le temps de donner à autrui,
car Dieu n'a pas d'autres mains que les nôtres.*

Curés de Pintendre

QUINZE CURÉS SE SONT SUCCÉDÉ À LA TÊTE DE LA PAROISSE DEPUIS 1899 JUSQU'À AUJOURD'HUI.
VOICI LEUR PHOTO ACCOMPAGNÉE DE NOTES BIOGRAPHIQUES.

L'ABBÉ ROBERT LAGUEUX
(1899-1903)



Comme on l'a déjà signalé, Robert Lagueux fut le curé fondateur. Né à Saint-Romuald le 28 avril 1866, fils de Pierre Lagueux, notaire, et de Marie-Angélique Guay, il fit ses études classiques au Collège de Lévis et sa théologie au Grand Séminaire de Québec jusqu'en deuxième année. Les autorités décidèrent alors de l'envoyer poursuivre ses études à Rome, où il fut ordonné prêtre le 5 avril 1890 par S. Ém. le cardinal Parocchi. Il obtint son doctorat en théologie. De retour au pays, il fut nommé professeur au Grand Séminaire, charge qu'il occupa jusqu'en 1899. Il quitte l'enseignement pour le ministère paroissial et est nommé curé fondateur de Pintendre. En 1903, il est nommé curé à Berthier-en-Bas et, en 1910, il prend charge de la cure de Saint-Roch jusqu'en 1933. La maladie l'obligea à se retirer à Lévis chez sa sœur, où il mourut le 7 juin 1933. Il était prêtre domestique.

L'ABBÉ FRANÇOIS-DE-BORGIA BOUTIN
(1903-1904)



François-de-Borgia Boutin est né à Sainte-Marguerite de Dorchester le 10 octobre 1847, de Jacques Boutin et de Marie-Archange Audet. Il fut ordonné à Québec par le cardinal Taschereau le 22 mai 1880. Il aimait les changements et il occupa de nombreux postes comme vicaire et comme curé. Il fut missionnaire à Natashquan, au Labrador, et ensuite curé de Saint-Côme, Saint-Martin, Saint-Lambert. Il fut curé à Pintendre de 1903 à 1904 et à Saint-Bernard de 1904 à 1907. Il se retire à l'Institut Saint-Joseph-de-la-Délivrance, où il décéda le 27 juin 1919.



L'ABBÉ JOS-THÉODORE MERCIER
(1904-1906)



Né à Sainte-Marie-de-Beauce le 10 juin 1862 de Joseph Mercier et de Julie Fortier, Jos-Théodore Mercier fut ordonné à Québec le 20 mai 1889 par le cardinal Taschereau. Il exerça son ministère comme vicaire à Sainte-Claire, Sainte-Marguerite et Frampton, et comme curé à Saint-Magloire et ensuite à Pintendre de 1904 à 1906. La maladie l'obligea à se retirer en 1906 et il mourut à Sainte-Hénédine le 8 septembre 1936.

Québec le 30 mai 1885. Il occupa le poste de vicaire à Saint-Éphrem, fut missionnaire sur les côtes du Labrador et vicaire à Sainte-Julie. Par la suite, il fut curé à Rivière-à-Pierre, à Saint-Séverin, à Pintendre de 1906 à 1910, et aumônier au couvent de Saint-Ferdinand de 1910 à 1915. Il se retira à l'Institut Saint-Joseph-de-la-Délivrance, où il mourut le 15 décembre 1932.

L'ABBÉ LOUIS-HONORÉ CARRIER
(1910-1916)



Né à Saint-Honoré-de-Shenley le 22 novembre 1870 d'Honoré Carrier et de Virginie Blais, Louis-Honoré Carrier fit ses études classiques au Collège de Lévis et ses études théologiques à Québec, puis il fut ordonné à Saint-Romuald par M^{sr} Bégin le 28 mai 1899. Il fut tour à tour vicaire à Saint-Raphaël et à la Jeune-Lorette; ensuite curé au Lac-Édouard et à Dorset; aumônier au couvent de Saint-Ferdinand et curé à Pintendre de 1910 à 1916. Sa santé vacillante l'obligea à prendre deux ans de repos, mais il reprit le ministère comme curé à Saint-Séverin de 1918 à 1920. Il mourut dans cette paroisse le 27 mai 1920.

L'ABBÉ FRANÇOIS-XAVIER COUTURE
(1906-1910)



François-Xavier Couture naquit à Saint-Anselme le 24 janvier 1860 de F.-X. Couture et de Constance Fournier. Il fut ordonné par M^{sr} Antoine Racine à

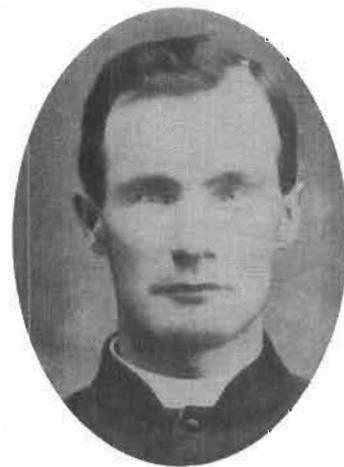
L'ABBÉ ÉDOUARD-ALEXANDRE ROY
(1916-1926)



Édouard-Alexandre Roy est né à Berthier-en-Bas le 11 novembre 1874 de Benjamin Roy et de Désanges Gosselin. Après ses études classiques au Séminaire de Québec et sa théologie au Grand Séminaire, il fut ordonné dans sa paroisse natale le 28 juillet 1901 par M^{sr} Bégin. Il appartient à une famille nombreuse (20 enfants), qui a donné cinq prêtres et une religieuse à l'Église, parmi lesquels on compte M^{sr} Paul-Eugène Roy, archevêque de Québec. Il fut 10 ans curé à Pintendre et son règne fut rempli d'activités. Il eut à construire un nouveau presbytère, à rénover l'église et à organiser une école au village. Ces diverses constructions donnèrent lieu à bien des luttes. Il fut promu à la cure de Saint-Henri en 1927, et il prit soin de cette paroisse jusqu'en 1944. Retiré à la Maison du Fargy, Beauport, il est décédé le 11 juin 1956.

L'ABBÉ OVIDE LAROCHELLE
(1926-1928)

Ovide Larochelle est né à Saint-Bernard le 9 mars 1876 de Pierre Larochelle et de Georgianna Drouin. Il fit ses études au Séminaire de Québec et fut ordonné prêtre à Québec le 15 mai 1904 par M^{sr} Bégin. Il fut vicaire à Saint-Nicolas et à Saint-Isidore. En 1905, il fut en repos et, par la suite, il reprit sa tâche de vicaire à Saint-Isidore.



1924 : curé à Saint-Pierre-Baptiste; 1926 : desservant à Pintendre et curé jusqu'en 1928; 1928-1938 : en repos; 1938 : toujours en repos à Lauzon; 1945 : hospitalisé au sanatorium Mastai, où il décéda le 7 décembre 1962.

L'ABBÉ JOS-DAMASE ROULEAU
(1928-1932)



Né à Saint-Roch le 16 octobre 1884 de Damase Rouleau et de Catherine Caron, Jos-Damase Rouleau fut ordonné le 11 avril 1915 à Québec par le cardinal Bégin. Il fit deux ans d'études théologiques au Séminaire de Québec et fut professeur au Collège de Lévis.

1915 : vicaire à Frampton; 1917 : vicaire à Saint-Honoré-de-Shenley; 1918 : vicaire à Sainte-Perpétue et curé de Valcartier; 1926 : curé à Notre-Dame-de-la-Garde; 1928 : curé de Pintendre; 1932 : curé de Sainte-Catherine; 1944 : il se retire à Sainte-Catherine-de-

la-Jacques-Cartier tout en étant aumônier de l'école de Duchesnay; 1951 : il se retire à Limoilou, où il décède le 19 octobre 1953 à l'âge de 69 ans.

L'ABBÉ JOS-EDMOND POIRÉ
(1932-1946)



Né à Saint-Joseph de Lauzon le 25 décembre 1866 de François Poiré et de Joséphine Nolin, Jos-Edmond Poiré fit ses études au Collège de Lévis et ses études théologiques au Grand Séminaire de Québec et à Lévis. Il fut ensuite ordonné à Québec par le cardinal Bégin le 4 janvier 1914. Il demeura au collège comme professeur, économiste et assistant-procureur de 1914 à 1927. Il prit une part active à la souscription en faveur du collège; certains sollicités trouvaient qu'à l'exemple de saint Paul, son insistance était « opportune et importune ». Il quitta l'administration pour le ministère paroissial en 1929. Il fut tour à tour vicaire à Charlesbourg, curé au Lac-Frontière et, en 1932, il prenait charge de la cure de Pintendre, qu'il occupa jusqu'en 1946. À cette date, il dut prendre sa retraite en raison de la maladie. Le diabète faisait tranquillement son travail de sorte qu'il ne put jouir longtemps de sa ferme à Harlaka. Après l'amputation d'une jambe, il décida de se retirer à Pointe-du-Lac, où il décéda le 19 août 1956.

L'ABBÉ JOSEPH LAMBERT
(1946-1966)



Né à Saint-Nicolas le 28 mai 1892 de Philius Lambert et d'Adèle Aubin, Joseph Lambert fit ses études au Collège de Lévis, sa théologie au Grand Séminaire de Québec et à Lévis, et fut ordonné à Québec par le cardinal Bégin le 8 avril 1923. De santé plutôt faible, il dut prendre un repos d'un an à Hearst, chez M^{se} Hallé. Après quelques années comme professeur au Collège, il passa au ministère paroissial. Il fut tour à tour vicaire et curé. Son état de santé l'obligea à changer souvent de poste : de 1923 à 1937, il est tour à tour vicaire à Sainte-Julie, Saint-Prospère, Robertsonville, Saint-Honoré-de-Shenley, Saint-Léon-de-Standon, Deschambault, Saint-Pascal-Baylon, Sillery et Loretteville. Il fut nommé curé à Sainte-Clotilde de 1937 à 1946, et à Pintendre de 1946 jusqu'à sa mort le 8 avril 1966.

L'ABBÉ NAPOLEON GAGNÉ
(1966-1968)

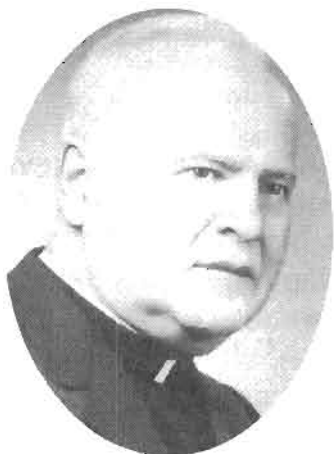


Napoléon Gagné est né à Saint-Nérée de Bellechasse le 3 février 1918 de Joseph Gagné et

d'Olivine Shink. Il fit ses études primaires à l'école du rang. À l'âge de 12 ans, il entra à l'École apostolique où il fit sa première année, poursuivant le reste de ses études au Collège de Lévis de 1930 à 1939. Il entra au Grand Séminaire de Québec où il ajouta à son titre de bachelier ès arts, un baccalauréat en philosophie et une licence en théologie. Ordonné prêtre par S. Ém. le cardinal J.-M. Villeneuve le 28 octobre 1943, il fut nommé professeur au Collège de Lévis. Il suivit des cours de lettres à Laval de 1957 à 1958 et à l'Institut Catholique de Paris de 1958 à 1959. Il s'occupa du saint ministère à Laurier-Station comme desservant de 1956 à 1962.

1962-1966 : vicaire dominical à Pintendre; 1966-1968 : curé à Pintendre; 1968-1979 : curé aux Saints-Martyrs-Canadiens; 1970-1980 : curé à Saint-Henri; 1980-1981 : curé à Saint-Gervais; 1981-1986 : curé à Saint-Nérée. Depuis, il est retraité à la Résidence Déziel à Lévis.

L'ABBÉ NELSON ROBERGE
(1968-1974)



Nelson Roberge est né à Saint-Alphonse de Thetford le 17 janvier 1906 de John Roberge et de Marie-Laure Bourret. Il fut ordonné le 20 juin 1936 à Québec par le cardinal Villeneuve. Il fut curé à Saint-Adrien-d'Irlande, Saint-Pierre-de-Broughton, Notre-Dame-de-la-Recouvrance (Québec) et à Pintendre de 1968 à 1974. Il s'est retiré à Sainte-Foy dans un premier temps, et par la suite à Saint-Jean-Chrysostome, où il est décédé en 1983 à l'âge de 77 ans. Il fut inhumé à Saint-Alphonse de Thetford.

L'ABBÉ ALPHONSE TREMBLAY
(1974-1986)



Alphonse Tremblay est né le 9 mai 1915 à Saint-Roch, Québec, de Napoléon Tremblay et de Melvina Alain. Il fut ordonné prêtre le 20 juin 1936 par le cardinal Villeneuve. Il exerça son ministère, entre autres, à Saint-Camille (Bellechasse) et à Pintendre de 1974 à 1986, date à laquelle il prit sa retraite à Saint-Augustin, où il est vicaire collaborateur.

L'ABBÉ JEAN-PIERRE BÉCHARD
(1986-1998)



Jean-Pierre Béchard est né à Bienville le 23 octobre 1936, fils de Gédéon Béchard et d'Alfréda Tanguay. Il a fait ses études chez les Sœurs de la Charité de Saint-Louis-de-France, à l'école Saint-Dominique de Bienville, à l'école Saint-François-Xavier, et après son cours classique au Collège de Lévis, il entra au Grand Séminaire en 1958. Il fut ordonné prêtre le 16 juin 1962 par M^{sr} Maurice Roy. En 1962, il fit une maîtrise en théologie pastorale scolaire tout en étant vicaire à Saint-Charles de Bellechasse.

1963-1964 : professeur et maître de salle au Collège de Lévis; 1965 : vicaire à Sainte-Croix de Lotbinière; 1966 à 1970 : professeur en pastorale à l'école Marie-de-l'Incarnation et vicaire dans la paroisse Sacré-Cœur de Québec; 1970-1985 : secrétaire-animateur à l'École secondaire de l'Amiante à Thetford Mines et curé à Saint-Daniel; 1986 : année sabbatique de ressourcement à la Villa Manrèse; 1986-1998 : curé de Pintendre; 1998-... : curé de Sainte-Claire et de Saint-Lazare de Bellechasse.

L'ABBÉ ROGER LACASSE
(1998-...)



Roger Lacasse est né à Saint-Gervais le 9 mai 1941 d'Eudore Lacasse et de Laurette Roy. Il fit ses études au Collège de Lévis de 1954 à 1962 et à l'Université Laval en théologie de 1962 à 1966. Ordonné le 11 juin 1966 par M^{sr} Lionel Audet en l'église de Saint-Gervais de Bellechasse, il fut vicaire à Saint-Romuald, animateur de pastorale scolaire à l'École secondaire Etchemin et à l'école Pamphile-Lemay de Sainte-Croix de Lotbinière (1982-1985). Il fut aussi curé de Saint-Michel de Bellechasse et de Saint-Gabriel de La Durantaye (1985-1997), curé de Christ-Roi et de Saint-David en 1997 et, en 1998, curé de la paroisse de Pintendre.

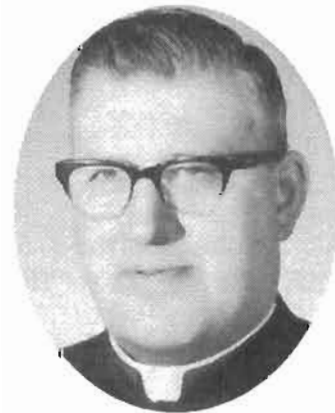
Prêtres originaires de Pintendre

L'ABBÉ LOUIS-HENRI BÉGIN



Louis-Henri Bégin est né le 21 mars 1903 de Joseph Bégin et d'Anna Bégin. Il fit ses études au Collège de Lévis de 1917 à 1922, au séminaire de Saint-Victor de 1922 à 1923, au séminaire de Québec de 1923 à 1925; sa théologie au Grand Séminaire de Québec de 1925 à 1928, à Sherbrooke en 1928, où il fut ordonné par M^{sr} O. Gagnon. Il remplit la charge d'aumônier de l'École d'agriculture de Sherbrooke de 1928 à 1952 et fut nommé curé de Saint-Herménégilde, où il mourut le 6 novembre 1968 à l'âge de 65 ans. Il repose dans le lot des prêtres au cimetière de Pintendre.

L'ABBÉ PAUL-ÉMILE BÉGIN



Paul-Émile Bégin naquit le 11 mai 1913, fils de Pierre Bégin et de Mériilda Mercier. Il fit ses études au Collège de Lévis de 1926 à 1936 et ses études

théologiques au Grand Séminaire de Québec de 1936 à 1940. Il fut ordonné par le cardinal Villeneuve le 18 mai 1940. Il fut tour à tour enseignant au Collège de Lévis de 1940 à 1942, vicaire à Saint-Henri de 1942 à 1943, à Saint-Zacharie de 1943 à 1944, à Saint-Alphonse de Thetford de 1944 à 1950, et desservant à Breakeyville de 1950 à 1952. Il fut aussi aumônier au Pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague de 1952 à 1954, vicaire à l'Assomption de Beauce de 1954 à 1961 et curé à Sainte-Clotilde de 1961 à 1963, à Saint-Ludger de 1963 à 1966, à Saint-François-Xavier de Duberger de 1966 à 1977, où il a construit l'église et le presbytère. Après avoir été aumônier au Foyer Saint-Antoine de 1978 à 1983, il se retira au Collège de Lévis et par la suite à la Résidence Déziel. Il fêta ses 50 ans de sacerdoce le 20 mai 1990. Il décéda le 26 novembre 1991 à l'âge de 78 ans.

L'ABBÉ CLAUDE GOSSELIN



Claude Gosselin est né à Pintendre le 22 janvier 1959. Il est le fils de Marcel Gosselin et de Juliette Aubert. Il fit ses études au Collège de Lévis et au Grand Séminaire. Il fut ordonné prêtre dans l'église de Pintendre par le cardinal Louis-Albert Vachon. Il fut vicaire dans la paroisse Saint-Pierre-aux-Liens. Il est présentement animateur de Pastorale Jeunesse des Laurentides et réside à Charlesbourg.

L'ABBÉ VITAL LABRIE



Vital Labrie est né le 9 avril 1903 du mariage de Moïse Labrie et d'Éléonore Gagné. Il fit ses études au Collège de Lévis de 1917 à 1925, sa théologie au Grand Séminaire et au Collège de Lévis, et il fut ordonné dans la chapelle du Collège par le cardinal Rouleau le 30 juin 1929. Il fut professeur au Collège de 1927 à 1945 et en même temps aumônier militaire de 1939 à 1945. Il quitta alors l'enseignement pour le ministère : curé de Sainte-Françoise de Lotbinière de 1945 à 1955; curé de Saint-Vallier de 1955 à 1965 et de Saint-David de 1965 à 1970, date à laquelle il prit sa retraite. Il est décédé en 1977 à l'âge de 74 ans.

L'ABBÉ BERNARD MÉTIVIER



Bernard Métivier naquit le 2 janvier 1924 de Joseph Métivier et de Lydia Roberge. Il fit ses études au Collège de Lévis de 1936 à 1944 et au Grand Séminaire de Québec de 1944 à 1948. Il fut ordonné

prêtre le 20 juin 1948 par M^{sr} Maurice Roy dans l'église de Notre-Dame-de-la-Paix. Il fut vicaire à Sainte-Anastasie de Lyster, à Saint-Flavien de Lotbinière et à Saint-Pascal-de-Maizerets. Il fut curé à Saint-Agapit et à la paroisse Saint-Benoît (Sainte-Foy). Il a pris sa retraite le 2 juin 1989 et il demeure à la Résidence Déziel à Lévis.

M^{sr} RAYMOND NOLIN



Raymond Nolin est né le 10 janvier 1901 de Magloire Nolin et de Philomène Leblond. Il fit ses études au Collège de Lévis de 1913 à 1923 et sa théologie au Grand Séminaire de Québec et au Collège de Lévis, où il demeura professeur de 1924 à 1962. Il fut ordonné par M^{sr} Langlois dans la chapelle du Collège le 3 juillet 1927. Il passa deux ans à l'Université Laval comme étudiant en lettres de 1935 à 1937. Il a occupé divers postes : préfet des études de 1937 à 1939, directeur des élèves de 1939 à 1941, directeur spirituel de 1944 à 1954; supérieur du Collège de 1954 à 1960; il fut nommé prélat domestique le 12 mai 1955. En 1962, l'archevêque le nomme curé à Lauzon, où il est demeuré jusqu'à sa retraite en 1972. Il demeure à la Résidence Cardinal-Vachon.

L'ABBÉ ALBERT PLANTE



Albert Plante naquit à Saint-Jean-Chrysostome le 4 novembre 1912, fils de Joseph Plante et de Rose-Délina Carrier, mais il émigra encore tout jeune à Pintendre. Il fit ses études au Collège de Lévis de 1930 à 1935 et de 1938 à 1940, ainsi qu'au séminaire de Saint-Victor de 1937 à 1938. Diverses raisons l'obligèrent à interrompre ses études. Il fit ses études théologiques au Grand Séminaire de Sherbrooke de 1940 à 1945, où il fut ordonné par M^{sr} Desranleau le 26 mai 1945. Il fut vicaire à Bromptonville et à Saint-Jean-Bosco de Magog, curé de Saint-Étienne de Bolton et de Notre-Dame-du-Ham, où il mourut à l'âge de 70 ans. Il est inhumé à Lévis.

*Religieuses et religieux
originaires de Pintendre*

HÉLÈNE AUBERT,
fille de Joseph Aubert et de Gratia Delisle
Sœur du Sacré-Cœur



IRÈNE AUBERT,
fille de Joseph Aubert et de Gratia Delisle
Sœur de la Charité de Québec



BERNADETTE AUBERT,
fille de Joseph Aubert et de Gratia Delisle
Sœur du Sacré-Cœur



RUTH BÉGIN,
fille d'Adélarde Bégin et de Rachelle Poirier
Sœur de l'Immaculée-Conception



SUZANNE BÉGIN,
fille d'Adélarde Bégin et de Rachelle Poirier
Sœur missionnaire Oblate



THÉRÈSE BISSONNETTE,
fille d'Alphonse Bissonnette et de Léa Roy
Sœur de la Charité de Québec



THÉODORA BERNIER,
fille de Marcel Bernier et de Délima Côté
Sœur de l'Immaculée-Conception

(Il fut impossible de trouver une photo)

FLORIANNE BOURGET,
fille d'Édouard Bourget et de Florida Nolin
Sœur de Notre-Dame du Perpétuel Secours



PÉTRONILLE COUTURE,
fille de Thuribe Couture et d'Eugénie Blanchet
Sœur Augustine de la Miséricorde de Jésus



GERTRUDE BROUARD,
fille de Joseph Brouard et de Delphine Roy
Sœur Franciscaine Missionnaire-de-Marie



THÉRÈSE COUTURE,
fille de Théodule Couture
et de Georgiane Ouellette
Sœur de la Charité de Saint-Louis



ALICE COUTURE,
fille de Georges Couture et d'Adèle Ruel
Sœur Franciscaine Missionnaire-de-Marie



ALICE DUMONT,
fille de Johnny Dumont et de Vitaline Couture
Sœur Dominicaine





Cinq religieuses, filles d'Eudore Couture et de Clarida Paradis

De gauche à droite :

GRACIA COUTURE,
Sœur de la Charité de Saint-Louis

BLANDINE COUTURE,
Sœur de la Charité de Saint-Louis

THÉRÈSE COUTURE,
Sœur Jésus-Marie

JEANNE COUTURE,
Sœur Sainte-Jeanne-d'Arc

ANNETTE COUTURE,
Sœur Sainte-Jeanne-d'Arc



Eudore Couture



Clarida Paradis

HÉLÈNE MÉTIVIER,
fille de Joseph Métivier et de Lydia Roberge
Sœur de la Charité de Saint-Louis



DELPHINE NOLIN,
fille de Philippe Nolin et de Domitille Labrie
Sœur de la Charité de Québec



FERNANDE MÉTIVIER,
fille de Joseph Métivier et de Lydia Roberge
Sœur de la Charité de Saint-Louis



GERTRUDE NOLIN,
fille d'Henri Nolin et de Marie-Louise Laflamme
Sœur de la Charité de Québec



YVONNE MÉTIVIER,
fille d'Alyre Métivier et d'Eugénie Dubeau
Sœur de la Charité de Québec



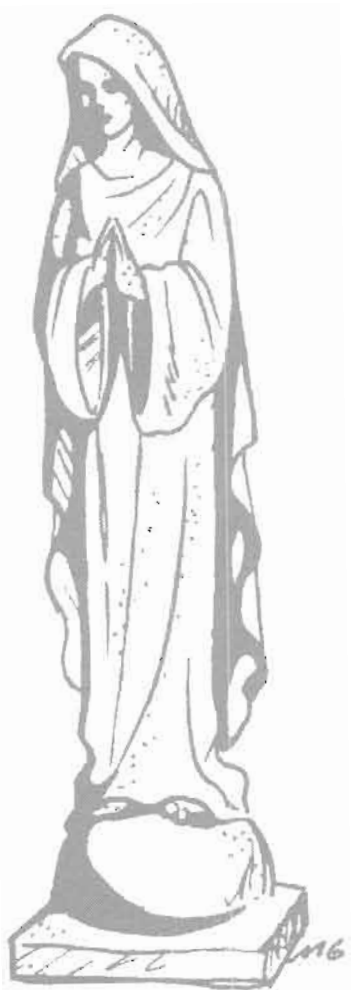
LÉOPOLDINE NOLIN,
fille de Joseph Nolin et d'Elmire Morency
Sœur de Jésus-Marie



ALICE ROCHETTE,
fille d'Émile Rochette et de Blandine Jolicœur
Sœur Notre-Dame du Perpétuel Secours

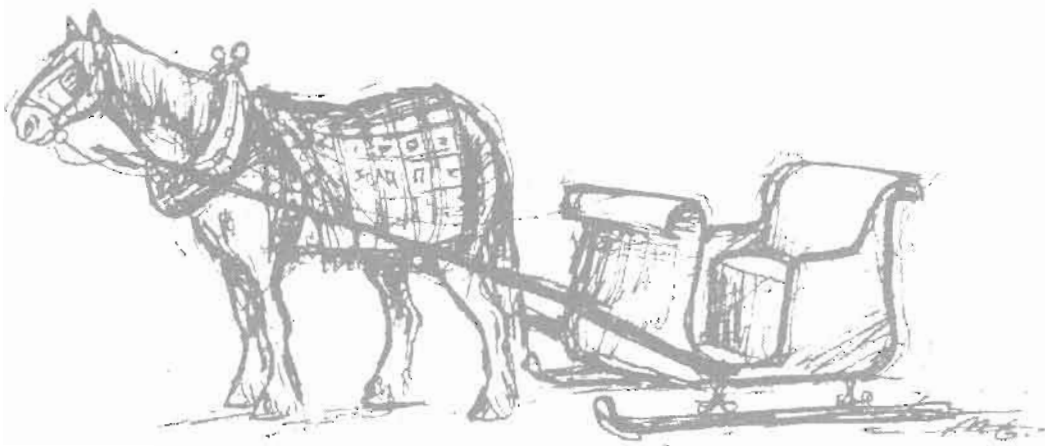


PIERRE-ANDRÉ MÉTIVIER,
fils d'Ernest Métivier et d'Yvonne Bruno
Ordre des Frères Prêcheurs (Dominicains)



CHAPITRE VII

*Mémoires
vivantes*



Mémoires vivantes



Lucie Chabot-Roy

par Lucie Chabot-Roy
et Diane Robertson

C'est à Lucie Roy que revient l'initiative de ce chapitre très personnalisé de l'histoire sociale de Pintendre, fait de douze témoignages d'ainés sur la vie dans notre communauté du temps de leur jeunesse.

Lucie s'est chargée de la collecte et de l'enregistrement de plusieurs de ces récits de vie que Diane Robertson a complétés et synthétisés dans ces courtes biographies rédigées dans un style simple, coloré et parfois poétique, qui est caractéristique de la plume de Diane. Aussi est-ce par un poème sur son enfance qu'elle conclut cette galerie de portraits.

On y a joint quelques-unes des photos prêtées par nos informateurs (3) et informatrices (9), qui illustrent certains aspects de leur carrière. Du fond du coeur, on les remercie de leur précieuse collaboration et de leur grande disponibilité.

Puissent les contemporains, descendants et successeurs de ces anciens, que rebute peut-être la lecture de savants chapitres bourrés de tableaux et de statistiques, trouver dans ces pages personnelles un peu de la vie concrète qui a animé la communauté de Pintendre au cours de la première moitié du siècle.

Renaud Santerre

Notre tante Germaine à tous

Germaine Tardif a vu le jour à Saint-Henri en 1912. Elle était l'avant-dernière d'une famille de 23 enfants nés de deux lits successifs. Son père était cultivateur et tous se devaient de mettre l'épaule à la roue sur la ferme et dans la maison.

Elle évoque son premier cavalier, Adrien Métivier, un jeune homme de Pintendre, qui venait la courtiser en voiture le dimanche alors qu'elle était âgée de 16 ans. Il lui fallut être patient, car ce n'est que huit ans plus tard qu'elle acceptera de devenir son épouse. C'est donc au bras de son mari qu'elle vint s'installer à Pintendre en 1936. Les années 1942 et 1943 furent marquées par de terribles épreuves : la perte successive de ses deux filles et de son époux, emportés par la maladie. Il ne lui restait plus pour famille que son fils Denis.

Mais la vie reprit ses droits et voilà que le cousin germain d'Adrien, Alyre Labrie, entreprit sa cour



Alyre Labrie, Denis Métivier, Germaine Tardif, vers 1948

auprès de la belle veuve. Germaine se méfiait de ce vieux garçon dans la quarantaine avancée et qu'elle qualifiait de vieux renard! « Il a fallu qu'il fasse ses preuves », m'a-t-elle confié. Mais devant la sincérité de son amoureux, elle accepta enfin de l'épouser et plutôt trois fois qu'une!

Voici comment se présenta toute l'histoire. Comme Adrien était le cousin d'Alyre, les enfants d'Adrien en devenaient les petits-cousins. De ce fait, Germaine et Alyre se retrouvaient dans un état que l'Église qualifiait de consanguinité par alliance. Pour avoir le droit de se marier, ils devaient demander auprès de l'évêché une dispense au coût de 100 \$ (le gros prix pour l'époque). Au jour fixé du mariage, la fameuse dispense n'était toujours pas disponible. Leur cousin, l'abbé Vital Labrie, passa outre à cette formalité et bénit leur union.

Deux mois plus tard, le curé Poiré, alors en poste dans la paroisse, s'amena en route hâte chez Alyre et Germaine avec en main la fameuse dispense. Il avait reçu ordre de l'évêché de reprendre le sacrement

de mariage, car leur union était non valide jusqu'à ce jour. Comme Germaine était absente ce soir-là, notre bon curé n'eut d'autre choix que de reporter sa mission au lendemain tout en ayant soin de préciser à Alyre: « Tu peux tout de même coucher avec Germaine ce soir, ça ne sera pas mal. » Et Alyre de répliquer aussitôt: « Je ne vois pas comment quelque chose qui fait du bien pourrait faire du mal! »

Le second mariage eut donc lieu dans le salon de la maison paternelle. Mais l'affaire devait connaître un nouveau rebondissement. Huit ans plus tard, alors que l'évêque faisait la tournée de son diocèse, il s'arrêta à Pintendre et demanda à consulter les livres paroissiaux; le curé Lambert, qui était le nouveau pasteur, les mit donc à sa disposition. En remontant le cours des ans, monseigneur finit par tomber sur le cas « Alyre et Germaine » et constata le fait suivant: lors du mariage « version salon », le couple avait oublié d'apposer sa signature dans les registres officiels. Il fallait donc tout reprendre à la case départ! La troisième cérémonie eut lieu au



Veillée chez Alyre Labrie

presbytère et fut définitive. Germaine croit que cette procédure serait bien commode pour les couples d'aujourd'hui : cela leur donnerait le temps de changer d'idée !

Jusque dans les années soixante, les veillées chez Alyre et Germaine étaient renommées à travers tout le canton. Le samedi soir, leur maison se remplissait de visiteurs, d'une part les joueurs de cartes installés dans la cuisine et même dans les chambres à coucher, d'autre part les amateurs de chant et de musique regroupés autour du piano dans le salon.

Alyre était heureux lorsque sa maison grouillait de monde, mais il ne réalisait peut-être pas tout le travail que cela occasionnait à son épouse. Car la tradition voulait que l'on nourrisse tout ce beau monde à la fin de la soirée. Germaine se remémore tous ces fameux lunchs qu'elle a préparés : sandwiches, gâteaux, tartes, beignes, café... Sa cafetière de 100 tasses s'avérait parfois insuffisante ! Cependant, note-t-elle, pas une goutte d'alcool ne circulait dans la maison, selon les préceptes de l'ordre de Lacordaire. Les réjouissances prenaient fin officiellement à six heures du matin alors que tous se dirigeaient à la basse messe de Lévis avant d'attraper quelques heures de sommeil. Pour nos hôtes, pas de repos, car quelques irréductibles revenaient prendre le petit déjeuner sans compter les autres visites du midi et du soir. Comme Germaine le fait remarquer : « Il fallait avoir une bonne santé ! »

Tante Germaine, comme tant de gens l'appellent affectueusement en dehors de tout lien de parenté, est toujours aussi accueillante et pleine d'énergie. Bien des jeunes auraient peine à la suivre. Si vous passez par là, nul doute qu'elle vous offrira un petit café ainsi qu'un morceau de son fameux gâteau reine-élisabeth.

*Famille Henri Labrie (1918) :
Gabrielle, Jeanne, bébé Léandre,
Henri et Alphonsine*



Sur les traces d'Alphonsine

Gabrielle est venue au monde en 1914 et était l'aînée d'une famille souche de Pintendre, celle d'Alphonsine et d'Henri Labrie, établis au bout de la route Monseigneur-Lagueux. C'est avec bien du plaisir qu'elle nous parle de son métier d'enseignante, où elle suivit les traces de sa mère, Alphonsine Carrier. Elle exerça ce métier dans la petite école du village de 1932 à 1939. Après ses études supérieures au Couvent de Lévis, elle choisit de s'occuper de la classe des petits. D'ailleurs, faut-il mentionner que l'école ne comptait que deux classes : celle des petits de première à troisième année et celle des grands, de quatrième à septième année. Elle a toujours obtenu beaucoup de succès auprès de ses élèves et elle se souvient avoir reçu une prime de 20 \$ des mains de monsieur l'inspecteur pour l'excellente performance de l'ensemble de sa classe.

Les enseignantes étaient surveillées de près par le curé en ce qui avait trait à leur bonne tenue et à leurs fréquentations. Il semble que le curé Poiré s'avérait particulièrement vigilant à cet égard ! Gabrielle note aussi que la maîtresse d'école était entièrement responsable de l'entretien des lieux : chauffage du poêle, lavage du plancher, propreté des bureaux. Le matériel était minimal et les matières scolaires peu nombreuses : le français, l'arithmétique, l'histoire, la géographie et, bien entendu, le catéchisme. Gabrielle aimait monter des pièces de théâtre avec



Deux enseignantes vers 1935 :
Juliette Aubert et Gabrielle Labrie

ses jeunes et ceux-ci débordaient d'enthousiasme à cette idée. Personne ne se faisait tirer l'oreille lorsqu'il s'agissait de répéter à l'heure de la récréation ou après l'école. Ces courtes pièces étaient ensuite présentées devant les parents.

Elle a conservé en mémoire l'histoire du premier presbytère de Pintendre. En raison de sa toiture défectueuse, décision fut prise, dans les années 1920 et sous la gouverne de l'abbé Roy, de le remplacer et de procéder à une nouvelle construction, et ce, malgré une vive controverse dans la paroisse. C'est Jos Plante qui fit l'acquisition de la vieille bâtisse et la transforma en « shop à bois » dans sa cour. Cette seconde vocation prit fin en 1950, au moment où M. et M^{me} LaRoche achetèrent la propriété de monsieur Plante. Ces derniers décidèrent d'annexer l'atelier de menuiserie à la maison principale pour l'agrandir et en faire un hôtel. Ainsi le vieux

presbytère connut-il une troisième vie et sa présence est encore tangible aujourd'hui dans les murs de la cuisine de la résidence LaRoche.

Parmi tous les gens qu'elle a connus, Gabrielle fut marquée par un couple fort important dans le village, Henri et Joséphine Labrie, ses grands-parents paternels, et dont la maison se voulait le lieu d'accueil par excellence de la paroisse. Une chambre à coucher était spécialement réservée aux passants, qu'ils soient curés, voyageurs ou amis. M. et M^{me} Labrie ajoutèrent même un logement à leur maison secondaire pour recueillir trois célibataires, deux frères et une sœur, nés Fournier, qui leur en avaient fait la demande. En échange, ceux-ci n'hésitèrent pas à leur faire don de leur terre dans la route des Îles.

Finalement, Gabrielle rend un bel hommage à sa mère, Alphonsine Carrier Labrie, qui fut enseignante, amoureuse des arts, pleine d'énergie, très active dans son milieu et qui s'ingéniait, malgré des moyens précaires, à monter de belles pièces de théâtre avec ses enfants et tout le voisinage. Dotée d'un esprit très ouvert, ainsi est-elle demeurée jusqu'à sa mort, à l'âge respectable de 95 ans.

Quant à Gaby, comme tous la surnomment depuis toujours, elle s'inscrit fort bien dans la lignée maternelle par sa curiosité intellectuelle et ses multiples talents artistiques.

Une doyenne se souvient

Germaine est un témoin privilégié des tout débuts de notre paroisse. Fille de Joseph Métivier, elle a vu le jour ici-même, à Pintendre, en 1907, alors qu'une petite poignée de foyers composait le cœur du village. Elle était la troisième enfant et la fille aînée d'une imposante famille de 15 enfants.

La petite école n'était pas bien éloignée, mais Germaine se rappelle combien il était malaisé de s'y rendre à la fonte des neiges ou à la suite d'une pluie. C'est que la route que l'on situe aujourd'hui sur la 3^e Avenue et Ville-Marie n'était pas gravellée et encore moins asphaltée; comme le sol était très glaiseux, il collait aux bottes et arrachait littéralement les



Germaine Métivier Guay

«claques» des pieds des enfants. Il ne restait plus qu'une solution : passer par les champs en étant bien attentif à éviter les bouses fraîches.

Comme Germaine était l'aînée des filles, elle dut abandonner momentanément l'école dès sa 3^e année pour seconder sa mère malade à la maison. Aujourd'hui, cela nous paraît bien jeune pour effectuer les travaux ménagers et avoir soin des petits frères et des petites sœurs; mais à cette époque, c'était dans l'ordre des choses et la fille aînée d'une grosse famille devenait rapidement la seconde petite maman.

La maison de Joseph était sise à deux pas de l'église, ce qui fait qu'il n'y avait aucune raison pour les jeunes de se soustraire aux multiples cérémonies religieuses qui s'y déroulaient : messe, vêpres, mois de Marie, confession, etc. D'autant plus que maman Métivier était très pratiquante et répétait souvent à ses enfants lorsque ceux-ci tentaient de s'esquiver : « Il y a bien assez de ceux qui sont trop éloignés pour venir à l'église; nous, on est proches, alors on doit y aller. »

Germaine a donc beaucoup fréquenté l'église et c'est d'ailleurs en ce lieu qu'elle a tout d'abord

rencontré Henri Guay, celui qui allait devenir son époux. Elle m'a fait remarquer que c'était bien normal ainsi puisque toute la paroisse sans exception se retrouvait à la messe du dimanche. Les jeunes gens avaient ainsi l'occasion d'échanger quelques mots et de faire connaître leur intérêt. Germaine et Henri se sont ensuite revus dans les veillées qui se tenaient un peu partout dans le village et tout cela les a menés au pied de l'autel alors que notre jeune fille était âgée de 23 ans.

Le mot qui revient le plus souvent dans la conversation de Germaine, c'est celui de « travail ». Elle a toujours beaucoup travaillé dans sa vie, et ce, à partir de son enfance. Elle a eu soin de ses frères et sœurs, puis a elle-même mis au monde 11 enfants, dont 10 ont survécu. Son mari était souvent absent puisqu'il travaillait pour les chemins de fer; cependant, m'a-t-elle précisé, elle n'était pas inquiète de lui lorsqu'il était à l'extérieur puisqu'elle le savait sérieux et responsable. Mais la besogne ne manquait jamais et il restait bien peu de temps pour les loisirs et les sorties. J'ai senti un peu de regret dans le ton de sa voix.

Germaine vit aujourd'hui une vieillesse remarquable, de façon parfaitement autonome mais bien entourée de l'affection de ses enfants. À l'âge respectable de 92 ans, elle coud encore ses robes, manie la pelle en hiver, le balai en été et s'occupe de son intérieur avec le même soin qu'autrefois. Et quelle chaleur dans le cœur de cette doyenne de notre municipalité!

Chez le marchand général Métivier

C'est à Pintendre que Roch Métivier est venu au monde, en 1928, dans cette maison à l'angle du chemin Pintendre et de la 3^e Avenue qui abritait alors le magasin général Métivier. Fils de Roméo Métivier et de Marie-A. Campagna, il était le cinquième enfant d'une famille de 16 garçons et filles, dont 13 ont survécu.



Roch Métivier. 19 ans. devant le bureau de poste

Dès son jeune âge, Roch fut marqué par l'espace restreint alloué à chaque individu dans la maisonnée. Il faut dire qu'en plus des naissances successives, ses parents Roméo et Marie-A. hébergeaient les grands-parents Métivier, la tante Juliette Métivier ainsi que l'arrière-grand-mère maternelle, mémère Mailloux. Les chambres à coucher étaient donc réservées aux adultes, bébés et petites filles; les garçons, eux, devaient se contenter d'un lit dans le corridor (comme à l'urgence, quoi!). Il était également préférable d'aller jouer dehors, car à l'intérieur, on était toujours dans les jambes de quelqu'un. On sortait donc s'amuser sous la galerie avec des voiturettes et des chevaux de bois avec lesquels on s'ingéniait à reproduire les travaux de la ferme.

Rapidement, chaque membre de la famille était invité à apporter son aide aux multiples tâches du magasin général: aller embouteiller la mélasse ou l'huile de charbon à même la tonne, nettoyer l'écurie où les clients allaient dételer leurs chevaux, quérir au hangar la moulée, l'avoine ou le blé pour les cultivateurs; à mesure que l'on vieillissait, on apprenait à servir les clients dans le magasin, tenir le bureau

de poste, aller prendre les commandes d'épicerie dans les familles de Carrier-Jonction et en faire la livraison le lendemain. En ce qui concerne le bureau de poste, il changeait de côté de rue selon la couleur du parti au pouvoir. Il se positionnait au magasin général Métivier lorsque les bleus détenaient le pouvoir et migrait au magasin Carrier lorsque les rouges revenaient en force. Ainsi le voulait la politique du temps!

La vie était tout de même ponctuée de loisirs et Roch se remémore avec bonheur les nombreuses soirées de musique et de chants animées par tante Juliette et maman Maria au piano. Celles-ci accompagnaient volontiers tous ceux qui voulaient bien pousser leur petit couplet. La danse n'était pas de mise, surtout en raison du manque d'espace. Les cartes étaient bien populaires également, mais le lieu privilégié pour ce loisir se situait chez l'oncle Alyre Labrie. Pour Roch et ses frères, les sorties les plus mémorables furent celles d'enterrements de vie de garçon. Il n'est pas précisé ce qui pouvait bien se passer au cours de ces soirées, mais il semble qu'elles s'avéraient très spéciales et divertissantes! N'oublions pas la traversée à Québec pour aller voir la lutte, une discipline très prisée par la jeunesse du temps.

Roch se souvient des «quêteux» qui venaient quelquefois frapper à la porte des Métivier. Un jour, son père en a même chassé un qui faisait la fine gueule sur ce que Maria lui offrait à manger. Cependant, les mendiants étaient acceptés dans les villages à cette époque. À Pintendre, il y avait même une famille qui les hébergeait officiellement et c'était celle de Philippe Bélanger, le père de Jules. La municipalité le dédommageait suivant le nombre de pensionnaires qu'il avait logés chaque mois. Il faut dire que ces itinérants étaient appréciés du fait qu'ils colportaient des nouvelles fraîches et des histoires de toutes sortes. Plusieurs d'entre eux s'avéraient d'excellents conteurs.

Roch a toujours été fidèle à son village natal où sa vie s'écoule encore aujourd'hui. Il ne s'est guère éloigné de cette maison où il a vu le jour et qui fut le lieu de rencontre de tant de paroissiens, le magasin général Métivier.

*Juste en face,
chez Joseph Carrier*



Magasin et quincaillerie Carrier

La naissance de Marie Carrier est survenue à Pintendre en 1920. Son père était marchand général et, depuis une vingtaine d'années, était installé sur le chemin Pintendre, à deux pas de l'église et de son concurrent, Pit Métivier. Petite dernière d'une famille de sept enfants, Marie n'était âgée que de 20 mois lorsque sa mère décéda en couches. Elle m'a confié que durant cette funeste année 1922, quatre femmes de Pintendre ont perdu la vie dans les mêmes circonstances, dont Léa Roy, ma grand-mère paternelle. À cette époque, l'accouchement comportait bien davantage de risques qu'aujourd'hui et le suivi en cours de grossesse était inexistant. Toutes les naissances avaient lieu à domicile, ce qui limitait beaucoup les interventions que le médecin pouvait effectuer en cas d'urgence.

Marie fut donc élevée par sa sœur aînée, Alice, qui, malgré son jeune âge, dut prendre toute la responsabilité de la maisonnée. Cela signifiait qu'elle devait s'occuper de ses six frères et sœurs, cuisiner les repas, effectuer le lavage dans la cuve, faire boucherie à l'automne et tenir le bureau de poste. C'est ce qu'on appelle la dure école de la vie.

Marie garde en mémoire le train-train particulier du magasin général. Tout d'abord, chacun des membres de la famille se devait de participer activement aux activités du commerce. Il y avait un grand



Marie Carrier, 17 mars 1937

nombre d'articles achetés en vrac et que l'on devait peser et diviser: les biscuits, le sucre, la farine, le chocolat et même les bananes qu'on devait séparer en douzaines à partir du régime entier. Il fallait aussi embouteiller certaines denrées telles que la mélasse ou l'huile. Dans un tel contexte, Marie apprit très jeune à compter vite et bien; les clients étaient toujours surpris lorsque papa Carrier leur lançait: « Allez voir la petite, elle va vous calculer ça! » À l'exemple de ses frères et sœurs, Marie fut apte à servir les clients vers l'âge de 12 ans. Le midi, lorsque la famille prenait son repas dans le logement adjacent au magasin, il était convenu que chacun devait se lever à tour de rôle quand la clochette de la porte se faisait entendre du côté du commerce.

Le magasin général était un lieu d'achat, mais également de rencontre, particulièrement le dimanche, avant et après la grand-messe. À sept heures du matin, le curé offrait la communion pour que les gens puissent cesser leur jeûne et bon nombre d'entre eux se dirigeaient vers le magasin pour prendre une petite collation et bavarder avec les amis. D'autres effectuaient ce rituel après la messe seulement. Enfin, à midi, on mettrait la clef sur la porte du commerce jusqu'au lendemain matin.

C'est aussi au magasin général que quelques vieux du voisinage venaient quotidiennement piquer

une jasette ou brasser les cartes. Au début de l'automne, les parties de cartes revêtaient un caractère bien spécial et Marie en garde un vif souvenir, car elle en était une observatrice attentionnée. Profitant de leur bas prix sur le marché, Jos Carrier achetait un quart de pommes et tous les vieux amis s'attablaient pour jouer un poker, non pas avec de l'argent, mais avec des pommes! Chaque joueur disposait d'une chaudière près de sa chaise qui se remplissait ou se vidait de pommes au gré de la chance ou de la malchance du « gambler ». À la fin de la soirée, les pauvres fruits avaient été si malmenés qu'ils n'étaient plus bons qu'à la compote!

Les jeunes gens venaient nombreux faire leur tour au magasin Carrier, attirés qu'ils étaient par deux amusements fort populaires: un jeu de « pichenottes » à l'intérieur et à l'extérieur, en saison hivernale, une patinoire au bas du coteau, près de la rivière à la Scie. Et surtout, ces activités leur fournissaient un fort bon prétexte pour venir courtoiser les filles à Joseph. Pour Marie, le choix ne manquait pas, mais c'est finalement Alexandre Robertson qui gagna son cœur et l'épousa à l'été de ses 20 ans.

Marie est toujours demeurée une personne très sociable et totalement impliquée dans son milieu. C'est la femme la plus active qu'il m'ait été donné de connaître et nul doute qu'elle sera une fière participante à toutes les festivités du centenaire de son village natal.

En traîneau à chiens

C'est dans le beau rang de la Rivière, notre route des Îles, que Wilfrid Boilard a vu le jour en 1917. Dernier d'une famille de huit enfants, il a très tôt fait preuve de débrouillardise dans ses déplacements. Il faut dire qu'en hiver il n'était pas toujours aisé de quitter le rang pour accéder au village. Wilfrid s'équipa donc d'un traîneau à chiens et, pendant près de dix ans, ses fidèles compagnons le menèrent sans encombre jusqu'au village; de là, il utilisait le convoiturage pour se rendre à son travail aux chantiers maritimes Davie de Lauzon. À Pintendre, il était le seul à utiliser un tel moyen de transport,



Wilfrid Boilard, jeune homme, fin des années 30

aussi ne passait-il pas inaperçu. Il se souvient d'un hiver au cours duquel les routes étaient impraticables à tel point que l'inspecteur d'école avait fait appel à ses services pour faire la tournée des écoles de rang. Il avait été gratifié d'une rétribution de 50cents!

À l'âge de 25 ans, Wilfrid passa de la traction animale à la moto, moyen de locomotion qu'il affectionne depuis ce jour. Il n'a jamais eu la tentation de s'acheter une automobile, mais a possédé une motoneige et ce sport lui plaisait beaucoup.

Wilfrid a rencontré son épouse à Lévis, alors qu'elle travaillait au réfectoire du Collège de Lévis. Tous deux sont venus s'installer à Pintendre; après quelques années en logement chez Rosario Demers, ils ont déménagé dans la maison où ils vivent encore actuellement, sur le chemin Pintendre. Ils y ont même tenu un petit restaurant dépanneur pendant sept ans. Les affaires allaient pour le mieux grâce à la clientèle américaine qui ne faisait pas défaut. Malheureusement, la construction de la route Kennedy en 1960 marqua le déclin pour la plupart des commerces du chemin Pintendre, dont celui des Boilard.

Dans les années 1930 et 1940, nous raconte-t-il, un journalier était payé 2 \$ pour une journée de travail de dix heures. Lorsque le travailleur se voyait forcé de prendre pension, la nourriture laissait parfois à désirer en qualité comme en quantité. Les travailleurs

agricoles étaient encore plus à plaindre, car ils n'encaissaient qu'un maigre dollar pour une journée débutant à 6 heures du matin pour se terminer à 10 heures du soir.

Au moment de la Seconde Guerre mondiale, Wilfrid ne désirait en aucune façon être enrôlé pour aller au front, mais il ne savait pas comment s'en sauver puisque la conscription était obligatoire. Il s'est donc tourné vers le curé du village, l'abbé Poiré, pour lui demander conseil. Ce dernier lui promit de faire une démarche en sa faveur et qui consista dans l'envoi d'une lettre aux Forces armées canadiennes. Wilfrid a toujours ignoré le contenu de cette lettre, mais deux mois plus tard, une réponse lui confirmait qu'il n'avait pas été sélectionné pour devenir soldat. Ce fut pour lui un grand soulagement.

Wilfrid est toujours un fier citoyen de Pintendre et n'a en aucun moment délaissé son passe-temps préféré, la moto. Encore aujourd'hui, vous le verrez peut-être passer, en compagnie de son épouse, sur les routes de Pintendre et des environs. Les années n'ont pas altéré la jeunesse de son cœur.



Sur la route pour Saint-Prospère, en arrivant de Saint-Matthie, une petite route secondaire le long de la rivière Etchemin ; moins de « trafic »... 13 août 1986

Quand Jules est au violon

Jules Bélanger est natif de Pintendre où sa venue fut célébrée en 1916. Dernier d'une famille de sept enfants, c'est lui qui a pris la relève de son père Philippe sur la ferme de la route Atkinson.

Jules évoque avec émotion la grande passion de sa jeunesse : son violon. Le goût pour cet instrument lui vint vers l'âge de sept ans, mais il dut faire preuve de patience, car ce n'est qu'à douze ans qu'il reçut l'objet tant convoité des mains de son père. Il affirme encore aujourd'hui que cela constitua le plus beau cadeau de sa vie. Posséder un violon était tout à fait extraordinaire pour lui, mais encore fallait-il apprendre à en jouer. Jules ne connaissait personne qui pût lui donner quelques leçons; aussi dut-il se débrouiller par lui-même. Au début, il craignit de ne jamais y parvenir tant le résultat sonore heurtait l'oreille; mais avec beaucoup d'efforts, de persévérance et un grand talent naturel sans doute, il réussit à reproduire les mélodies qu'il entendait à la radio. À l'âge de 18 ans, il était assez à l'aise pour animer les veillées de famille de ses rigaudons et de ses valse,



Jules Bélanger et son violon

particulièrement au cours de février, le mois le plus fertile en festivités de toutes sortes.

Jules se remémore également un événement très pénible qui survint dans sa famille au cours de son enfance : la mort de son grand frère de 22 ans. Le deuil exigeait qu'il délaissât son violon une année entière. Mais cela était au-dessus de ses forces et c'est en cachette qu'il faisait parfois vibrer les cordes avec son archet. Mis à part cette année de tristesse, Jules s'exerçait sur son instrument quotidiennement, en soirée, après une journée de labeur sur la ferme. Le violon lui procurait une telle satisfaction qu'il ne songeait pas même à reluquer les jeunes filles. Mais le hasard, qui fait parfois si bien les choses, l'amena chez son frère qui hébergeait à ce moment une jeune employée du nom de Jeanne d'Arc Labonté. Jules dut comprendre que la musique pouvait fort bien s'accorder avec l'amour puisqu'il commença à fréquenter cette demoiselle, qui devint son épouse en 1945; il était alors âgé de 28 ans.

Jules est toujours résidant de Pintendre et vit aujourd'hui dans la maison qui fut la première école du village, sur le chemin Ville-Marie. Il a conservé une affection spéciale pour cet instrument qui traduit si bien toutes les nuances du cœur : le violon.

Petites misères de la vie quotidienne

Jeanne d'Arc est native de Pintendre où elle a vu le jour en 1916. Seconde fille de Joséphine et Henri Labrie, elle a été élevée dans la dernière maison de la route Monseigneur-Lagueux, appartenant aujourd'hui à son frère Jean-Marc.

Elle se remémore l'époque de son mariage. C'est à 16 ans qu'elle a commencé à fréquenter Philippe Laflamme, un beau jeune homme de la route des Îles, et elle en est devenue l'épouse à 18 ans. En ce temps-là, les mariages se célébraient le lundi ou le mardi matin et les photos officielles étaient souvent prises plus tard, à un moment qui convenait mieux aux époux et au photographe.

Au lendemain de la noce, notre jeune mariée emménagea chez ses beaux-parents, sur la ferme



*Philippe Laflamme et Jeanne d'Arc Labrie
nouvellement mariés, 1934*

familiale de la route des Îles. Mémère Laflamme régnait encore sur la maisonnée et en détenait l'autorité. C'est elle qui faisait à manger tandis que les femmes plus jeunes devaient travailler à la ferme. C'est ainsi que Jeanne d'Arc a débuté sa vie de ménage et cette réalité n'était pas toujours facile à vivre. Avec la venue des enfants se posait le problème de leur éducation : c'est que les parents et les grands-parents vivaient parfois certains désaccords sur la façon de les élever. La cohabitation entre les générations comportait donc son lot de difficultés.

Ceux qui ont la nostalgie des temps anciens devraient faire un brin de causette avec Jeanne d'Arc. Elle n'a pas oublié les petites misères de la vie quotidienne. On procédait à la toilette personnelle une fois par semaine seulement et ce n'était pas qu'une mince affaire. Il fallait d'abord entrer la cuve dans la maison et faire bouillir une bonne quantité d'eau (eh non, elle ne coulait pas du robinet!); ensuite, chacun procédait à tour de rôle et il n'était pas question de changer l'eau entre chaque membre de la famille. En ce qui concerne la lessive, tous les vêtements étaient lavés à la main et même les serviettes

hygiéniques qui étaient réutilisables. Cela constituait une grosse corvée. Les travaux ménagers dans leur ensemble étaient plus ardues par manque d'équipement et les heures qu'on devait y consacrer semblaient interminables.

Jeanne d'Arc nous rappelle comment s'effectuait la fabrication du savon. On devait avant tout ramasser la graisse des animaux abattus pendant l'hiver. Il est même arrivé une fois qu'un chien de la ferme soit mort et qu'on lui ait retiré sa graisse pour éviter tout gaspillage. Au printemps, on faisait fondre le tout dans un gros chaudron de fonte en y ajoutant du caustique et de la résine. Après une longue cuisson, le mauvais demeurait au fond de la marmite et le bon remontait à la surface. On retirait du feu, laissait figer le tout et il ne restait plus qu'à découper en barres. Ce produit devenait un savon tout usage : pour la lessive, les mains et même la vaisselle ; à cette fin, on en plaçait un morceau dans un petit panier en broche que l'on remuait dans l'eau de vaisselle. Quant au savon d'odeur, c'est-à-dire le savon parfumé, et le shampoing à cheveux, ils étaient réservés aux grandes roilettes et faisaient partie des petits luxes qu'on s'offrait à l'occasion.

Nul doute que Jeanne d'Arc (et probablement bien des personnes de son âge) apprécie davantage que ses enfants et petits-enfants toutes les commodités qui sont aujourd'hui à notre disposition. Elle vit maintenant une vieille sereine dans un intérieur confortable et douillet au cœur du village de Pintendre.

La vie de maîtresse d'école

C'est en 1918 qu'est née Juliette Aubert, dans le rang Harlaka à Pintendre. La maison où elle a vu le jour appartient aujourd'hui à son neveu, Jean-Guy Aubert.

Membre d'une famille de 18 enfants, Juliette en a toujours éprouvé de la fierté et a su en retirer les aspects positifs. L'entraide était la règle de base de cette grosse famille et particulièrement pour les grands envers les plus petits. Et quel plaisir pour elle de jouer à la poupée avec ses 11 sœurs ! Son plus beau souvenir

d'enfance : aller chercher les vaches, pieds nus dans la rosée, dans l'air frais et calme du petit matin.

Un jour, le curé de la paroisse proposa à ses parents de faire instruire une de leurs filles et Juliette fut tout naturellement désignée puisqu'elle était très talentueuse à l'école. Elle partit donc, bien à contrecœur, me dit-elle, à l'École normale du Couvent de Lévis. Mais elle s'acclimata rapidement à sa nouvelle vie ; elle pensionnait chez son frère durant la semaine et retournait chez ses parents la fin de semaine. Au terme de ce cours qui, déplore-t-elle, ne comportait aucune formation pratique, la voici qui se retrouve devant une classe de 30 élèves alors qu'elle n'était âgée que de 17 ans. En ce premier matin, au lieu de paniquer, Juliette s'est simplement dit que ce n'était pas pire qu'à la maison lorsqu'on recevait la visite des cousins et cousines. Elle a mis peu de temps à captiver l'attention de tout ce petit monde. Elle se souvient qu'il fallait toujours faire preuve de débrouillardise, car le matériel scolaire était vraiment minimal.

Juliette a enseigné pendant 8 ans, dont 6 ans à l'école du village de Pintendre. Le salaire se résumait à un maigre 15 \$ par mois, avec lequel il fallait se loger et se nourrir. L'entretien de l'école était laissé au soin des institutrices, la municipalité ne fournissant que le bois de chauffage. Les aspects les plus difficiles du métier : les grands redoubleurs dont le seul intérêt était de faire du trouble dans la classe (mais elle tient à préciser qu'elle n'a jamais eu à vivre ce problème à Pintendre) ; les infestations de poux alors que revenait à la maîtresse le rôle ingrat de prévenir les parents ; le manque de confort dû à un chauffage inadéquat et à l'absence d'eau courante ; enfin les enfants démunis, physiquement et psychologiquement.

Tous les jours, la prière était suivie d'un chant religieux et le vendredi, les enfants entonnaient en chœur le « Ô Canada ». Un grand spectacle était préparé pour la fin de l'année et les jeunes adoraient cette activité ; il s'agissait de courtes pièces et de chansons dans lesquelles la plupart des enfants avaient un rôle à jouer. Et puis, deux fois l'an survenait la fameuse visite de monsieur l'inspecteur. D'aspect sévère, celui-ci procédait à l'évaluation du travail



Juliette Aubert avec ses élèves vers 1940

de l'enseignante : moment un peu stressant pour Juliette qui souhaitait bien que ses chers élèves ne lui fassent pas honte !

C'est à l'âge de 27 ans qu'elle quitta l'enseignement pour épouser Marcel Gosselin. Tous deux ont tenu un comptoir casse-croûte comportant quelques unités de morel dans la côte des Couture. Avec l'arrivée de la route Kennedy, ils décidèrent de déménager dans un endroit plus stratégique et ouvrirent un garage ainsi que le restaurant Au Galop, dans le haut du village, sur une portion de la terre d'Alyre Labrie. Le succès du restaurant de 75 places fut assuré par l'excellente cuisine que Juliette y préparait.

Juliette a beaucoup travaillé dans sa vie, mais vous ne l'entendrez jamais s'en plaindre. Et c'est maintenant dans un beau développement résidentiel de la municipalité qu'elle poursuit calmement son chemin en Pintendroise de toujours.

L'éducation d'un autre temps

Florence Couture est née à Pintendre en 1926, au cœur du village, dans la petite rue portant aujourd'hui le nom de 2^e Avenue. Il est à noter que c'est son arrière-grand-mère Couture qui a fait don à la paroisse du terrain comprenant actuellement l'église, le cimetière, l'école Les Moussaillons, le vieux couvent et le terrain de jeu.

Florence était l'aînée de six enfants et c'est à elle que revenait l'obligation d'assister sa mère dans ses tâches ménagères, comme il était de mise en ce temps. Elle a d'ailleurs dû laisser l'école très jeune pour prêter main-forte à celle-ci lorsqu'elle tomba malade.

Elle reçut une éducation plutôt rigide, surtout lorsque sa mère fut décédée et que sa grand-mère vint prendre la relève. Cette dernière était très scrupuleuse et les principes qu'elle appliquait pour l'éducation de ses petits-enfants se voulaient bien



Florence Couture Bégin

stricts. Par exemple, il n'était pas question de danse dans les soirées; les fréquentations devaient se faire en présence d'un chaperon; les sorties en ville requerraient la présence d'un accompagnateur et, bien sûr, le cinéma était inscrit sur la liste noire. Cependant, Florence se souvient d'y être allée en cachette; c'est également loin des yeux de sa grand-mère qu'elle appliquait quelquefois du rouge à lèvres.

Il va sans dire que les lectures étaient très surveillées et la censure fort sévère. Tout livre d'amour ou roman-feuilleton se retrouvait immédiatement à l'index. C'est le sourire en coin que Florence se remémore ce fameux livre quelque peu osé (pour l'époque) et sur lequel elle avait réussi à mettre la main, au temps de ses fréquentations avec Jean-Marc Bégin; elle l'avait dissimulé derrière le piano, mais grand-maman à qui rien n'échappait l'avait découvert. Vous imaginez un peu sa réaction! Mais ce qui inquiétait le plus la vieille dame, c'était de savoir si la lecture avait été faite en compagnie du jeune homme!

Sont encore présentes dans le souvenir de Florence les fameuses retraites paroissiales auxquelles personne ne devait se soustraire sans raison majeure. Un prédicateur investissait l'église pour une période de trois semaines. Une semaine était consacrée aux jeunes

gens, une autre aux jeunes filles et une dernière aux personnes mariées.

Sur la ferme paternelle, les filles effectuaient le même travail que les garçons, comme par exemple traire les vaches et préparer le marché. Il ne s'agissait pas d'un marché public, mais de maisons privées où le père de Florence se rendait deux fois par semaine, au cours de la belle saison, pour livrer les légumes que les gens avaient commandés; c'est à Lévis qu'il avait le plus grand nombre de « pratiques ». À cette tâche s'ajoutaient l'élevage et la vente de poulets de grain ainsi que la distribution du lait et du beurre au village. En conclusion, beaucoup de besogne pour la famille Couture. C'était souvent l'arrivée de la visite qui permettait de s'adonner à quelques loisirs alors qu'on organisait des soirées de cartes, de musique et de chant. La maison paternelle regroupait la nombreuse parenté en diverses occasions de l'année et cela constituait des moments très agréables dans la routine de tous les jours.

Les contraintes de l'enfance et les difficultés de la vie ne sont pas parvenues à altérer le caractère de Florence qui demeure une des femmes les plus épanouies de notre municipalité. Sa présence est bien précieuse parmi nous.

L'histoire d'un commerce prospère

C'est à Sainte-Germaine du Lac-Etchemin que Lucile Cloutier naquit en 1927, au sein d'une famille de 18 enfants. Elle rencontra Luc LaRoche à Sainte-Marie de Beauce, plus précisément au chic hôtel Victoria tenu par le père de son soupirant. C'est justement dans le domaine de l'hôtellerie que le jeune couple décida de tenter sa chance. Ils partirent donc à la recherche d'un site intéressant et leur choix s'arrêta sur Saint-Louis-de-Pintendre. Lucile se souvient que la proximité de la rivière à la Scie exerça beaucoup d'attrait sur eux. De plus, le chemin Pintendre était une route très fréquentée par les Américains. C'est donc en 1950 qu'ils acquirent la propriété de Jos Plante, laquelle fut entièrement rénovée selon des plans d'architecte. Et

on y construisit en supplément trois unités de motel et un magasin de souvenirs.

Les affaires furent très prospères jusqu'en 1961. À titre d'exemple, Lucile nous indique qu'elle engagea jusqu'à 6 employés à temps plein, incluant une cuisinière, au cours de la saison estivale. Le nombre d'unités de motel s'éleva à 19 et on affichait complet. Il faut préciser que 90 % de la clientèle était composée de touristes américains qui appréciaient la tranquillité des lieux, la proximité de la ville et les prix abordables. La salle à manger était ouverte de sept heures du matin à dix heures du soir. C'est avec amusement que Lucile se remémore les tarifs de l'époque : 1 \$ le déjeuner complet et 3 \$ la nuitée. Quant au magasin de souvenirs, l'article le plus en demande en était le tablier imprimé aux plus beaux sites touristiques du Québec. Le client avait également le loisir de se procurer le très populaire fanion « Québec, Canada », ainsi que les peaux de mouton, les mocassins, les couvertures ou les céramiques. L'hiver, il y avait quelques chambres à louer à l'intérieur de l'hôtel et les tempêtes de neige offraient souvent l'occasion d'héberger des gens mal pris sur la route. De plus, on ne redoutait pas trop les pannes d'électricité puisque l'hôtel était équipé au gaz propane.

La construction de la route Kennedy, occasionnant une perte importante de la clientèle américaine,

entraîna un virage majeur dans la vocation de l'hôtel LaRochelle. Plutôt que de se laisser décourager par la situation, Lucile décida d'accueillir des pensionnaires à la semaine. Il y en eut jusqu'à 16 simultanément, d'une part des travailleurs qui œuvraient à la manufacture de bas ou à d'autres entreprises de Pintendre, et d'autre part, des jeunes gens qui suivaient des cours de monteuses de ligne à Saint-Henri. Ils étaient logés, nourris, chauffés et ce, du lundi au vendredi.

Le pensionnaire le plus fidèle fut Gérard Carrier, surnommé Ti-Lard. Employé de la Kennebec Knitting Mills, la fabrique de bas, il vint prendre ses repas chez les LaRochelle pendant 34 ans. Ce célibataire plutôt solitaire et très peu loquace s'assoyait toujours à la même place et appréciait la nourriture traditionnelle telle que la soupe aux légumes et les viandes accompagnées de pommes de terre; son dessert préféré : la tarte aux pommes. Monsieur Carrier est aujourd'hui résidant d'un foyer pour personnes âgées à Lévis. Pendant plus de dix ans, deux enseignantes de Pintendre furent très assidues au repas du midi : sœur Thérèse Dumas et sœur Jocelyne Bergeron; à l'âge de 40 ans, cette dernière réorienta sa vocation religieuse et entra au cloître des sœurs de la Visitation de Lévis.

C'est en 1996 que les LaRochelle abandonnent leur licence de commerce après 46 ans d'activité. Il



*Madame Lucile
LaRochelle
et sa fille France (1957)*

est temps pour eux de prendre du repos après une vie entièrement consacrée au travail. Lucile continue d'entretenir sa vaste demeure de 12 pièces et son extérieur qui est toujours bien soigné. Elle désire habiter à Pintendre tant que ce sera possible pour son mari et pour elle-même, car elle s'y est toujours sentie bien accueillie et se considère comme une Pintendroise à part entière.

En souvenir de la petite Marie



Marie Couture, peu de temps avant sa mort

Mon enfance reste marquée par le souvenir d'une petite femme sans âge, enveloppée dans de multiples épaisseurs de vêtements usagés, sillonnant les routes du village, un gros ballot sous le bras. Tous la connaissaient sous le nom de « petite Marie ». J'ai cherché à savoir qui se cachait derrière cette image. Je vous livre le témoignage de Lucienne Couture Lamontagne, sa demi-sœur, ainsi que ceux de Marie Robertson et de Gabrielle Carrier qui ont fait appel à ses services à de nombreuses reprises.

Marie Couture a vu le jour à Pintendre, en 1904, au Chemin-d'en-haut (actuel rang des Sables) et sa naissance fut marquée par le décès de son frère jumeau. Elle passa sa petite enfance entourée de ses parents et de son grand-père Couture. Ses 11 ans furent marqués par un événement tragique: le décès

de sa mère. Quelques années plus tard, son père Thuribe se remaria et fonda une nouvelle famille. C'est vers l'âge de 18 ans que Marie quitta la maison paternelle pour aller travailler à Lévis, comme servante dans une maison privée, celle de Georges-Édouard Couture. Il semble que cette famille s'occupa très bien d'elle et, fait nouveau pour cette jeune fille peu choyée, ils la vêtirent comme une demoiselle à la mode.

Survint le décès de sa belle-mère et aussitôt Marie revint chez son père pour prendre en charge l'éducation des orphelins, y compris le bébé naissant. Elle s'acquitta de cette tâche jusqu'à ce que ses sept frères et sœurs soient devenus autonomes. À la suite de quoi elle partit travailler dans de nombreux foyers de la paroisse, en tant que femme de ménage et gardienne d'enfants. Ce qui caractérisait la petite Marie, c'est qu'elle ramassait absolument tous les articles usagés que les gens voulaient lui céder: vêtements, vaisselle, journaux... Cela explique les nombreux paquets qu'elle ramenait quotidiennement à la maison. Ils rehaussaient peut-être un peu la valeur de son salaire de gardiennage, qui se chiffrait à 50 cents par jour.

Marie était également d'une piété remarquable. Lorsque les enfants dont elle assumait la garde étaient trop turbulents, elle se mettait à genoux, les bras en croix, et récitait son chapelet: les petits garnements se calmaient, impressionnés par cette attitude peu commune. Un jour quelqu'un lui fit la remarque suivante: « Marie, tu es sûrement une sainte et lorsque tu mourras, je m'accrocherai à ton manteau pour monter au ciel. » Et Marie de répliquer: « Attention de ne pas retomber, car mon linge est pas mal mûr! » J'ai relevé une autre anecdote démontrant la finesse de son esprit et le côté humoristique de sa nature. Comme elle circulait à pied sur les routes, toujours seule, de jour comme de nuit, une bonne âme lui demanda si elle ne craignait pas quelquefois de se faire attaquer à la noirceur par des bandits. Marie répondit aussitôt: « Lorsqu'ils me verront à la clarté, ils me relâcheront bien! » Et à ceux qui se surprenaient de sa tenue vestimentaire déguenillée, elle expliquait avoir fait vœu de pauvreté pour gagner son ciel et aller rejoindre sa mère.

Marie Couture n'a certes pas eu la vie facile tous les jours au cours de son existence, mais elle nous laisse pourtant en héritage un exemple de bonté, de dévouement et de sérénité. Elle a terminé ses jours dans une pension pour personnes âgées, où elle s'est éteinte en 1990, à l'âge de 86 ans.

À Pintendre où je suis née

À mon tour de vous livrer quelques impressions d'enfance et de vous souhaiter à ma manière un très heureux centenaire.



C'est ici que je vis, ici que je suis née,
Dans ce lieu qui déjà célèbre ses cent ans,
Qui dresse son clocher avec grande fierté
Et garde sa mémoire de l'usure du temps.

Dans les années cinquante, au temps de ma venue,
Pintendre n'était alors qu'un village agricole
Où tous se connaissaient ou de nom ou de vue,
Mais qui songeait déjà à prendre son envol.

Le centre névralgique des activités
Était bien concentré aux abords de l'église :
Magasins généraux Métivier et Carrier,
L'usine, les écoles, la coopérative.

J'ai toujours en mémoire d'étonnants personnages
Qui ont marqué la vie de la communauté :
Le constable Turgeon, défenseur du village,
La petite Marie, de vêtements chargée.

Vient à mon souvenir Alyre et ses chevaux,
Commerçant très prospère et surtout bon vivant,
Alice pour la poste et oncle Roméo
Qui travailla très fort pour nourrir seize enfants.

Mais celui que personne, je crois, n'a oublié,
C'était notre curé nommé Joseph Lambert,
Car il nous enseignait comment vivre en santé
Et guérissait les gens dedans son presbytère.

Les chemins de l'époque étaient peu fréquentés
Et même un étranger sans peine s'y retrouvait :
La route du village avant la Kennedy
Et quelques rangs épars tel celui du Nordet.

Beaucoup de Pintendrois étaient cultivateurs
Comme le fut mon père ainsi que mon grand-père,
Un métier où l'on ne comptait jamais les heures
Et où participait chacun à sa manière.

Tout a évolué au passage du temps
Et l'urbanisation s'est fort bien établie ;
L'augmentation marquée du nombre d'habitants
Amena du sang neuf et un regain de vie.

Moi qui suis revenue depuis plus de vingt ans
Au village natal pour fonder un foyer,
Je me plais à penser qu'un jour mes deux enfants
Auront tout comme moi racines sous les pieds.

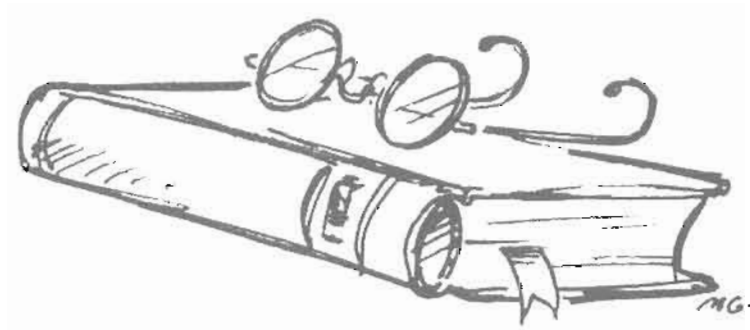
Je souhaite à Pintendre une très longue vie,
Des épisodes heureux et la prospérité
Pour toutes les familles qui s'y sont établies,
Et qu'enfin l'avenir soit gardien du passé.

Diane Robertson



CHAPITRE VIII

*Recensement
fédéral
de 1901*



Recensement fédéral de Pintendre 1901

Retracer l'histoire d'une communauté à l'occasion de son centenaire, c'est suivre l'évolution de sa population au cours de ce siècle d'existence et, pour ce faire, se donner des points de repère dans le temps, en particulier au début et à la fin de la période concernée.

Les recensements fédéraux au Canada, décennaux de 1901 à 1951 et quinquennaux par la suite, fournissent des données publiées sur le volume et les caractéristiques de cette population, mais restent confidentiels pendant 90 ans sur les renseignements nominatifs qu'ils contiennent.

Le premier et seul recensement fédéral nominatif de Pintendre auquel nous ayons accès, depuis qu'il a été rendu public en 1993, c'est celui de 1901, que nous reproduisons ici intégralement avec les précisions, corrections, ajouts et vérifications nécessaires. Ce recensement de 1901 dresse le tableau de la population de Pintendre à ses origines.

Pour tracer le portrait exact de ce qu'est devenue cette population un siècle plus tard, il a fallu procéder en 1999, sur une base volontaire, à un recensement complet, qu'il est impossible de publier ici.

Entre ces dates extrêmes de 1901 et 1999, nous avons pu reconstituer nominativement la population de Pintendre en 1956 et 1971, c'est-à-dire donner un nom à chacun des 1 460 et 1 580 Pintendrois que Statistique Canada a recensés à ces dates respectives. Cette reconstitution s'est faite à l'aide principalement du rôle d'évaluation municipale, des listes scolaires et du registre paroissial des actes de naissance, mariage et décès.

Avec les précautions d'usage, ces recensements réels et reconstitués feront éventuellement l'objet de publications séparées. Dans l'immédiat, ils ont servi à fonder plusieurs analyses des chapitres précédents.

La publication du recensement de 1901 s'impose ici, non seulement pour donner au lecteur actuel une

vue d'ensemble de la population de Pintendre à ses origines, mais aussi pour déterminer les principaux patronymes pour la généalogie des familles souches.

Tel quel, le recensement fédéral de 1901 se présente sous la forme d'un microfilm de 12 pages conservé aux Archives nationales du Québec sous la cote 4 M01-1254A (T-6527), secteur de recensement n° 164-Lévis, d² « Notre-Dame-de-la-Victoire » (Saint-Louis-de-Pintendre).

Si officiellement le recensement de tout le Canada se faisait à la date du 31 mars 1901, le recenseur Achille Carrier a dû visiter les foyers de Pintendre au cours des semaines et des mois qui ont suivi, comme en témoignent des visites aussi tardives qu'en juillet dans des secteurs voisins de Pintendre. L'âge assigné au répondant était, d'après la consigne, celui atteint au dernier anniversaire. On a dû corriger cet âge en fonction de la date de naissance, heureusement indiquée dans la plupart des cas, et de la date officielle du recensement.

Le questionnaire de recensement comportait 34 colonnes, dont certaines sont inutiles à notre propos : v.g. Infirmités (aveugle, sourd-muet, aliénation mentale), Religion (on inscrit toujours catholique), Couleur de la peau (blanche), etc. L'occupation n'est mentionnée que pour les chefs de foyer, à ne pas confondre avec chefs de famille. Chaque foyer de recensement porte un numéro d'ordre séquentiel de visite et peut comprendre plusieurs familles ou des étrangers à la famille. Pour faciliter la consultation, on a rangé ici les foyers de recensement par ordre alphabétique du chef de foyer tout en conservant dans la colonne de gauche le numéro originel de recensement.

Les colonnes plus utiles à notre recherche concernent pour chaque personne recensée les nom et prénoms, le sexe, la relation avec le chef de foyer, la date de naissance, l'âge au dernier anniversaire, l'état civil et l'occupation. Ce sont les indications qu'on a conservées ici en les vérifiant et rectifiant au besoin.

Les épouses sont dans ce recensement rangées dans le foyer et sous le patronyme du mari. L'effort principal de notre recherche vérificatoire a été de retrouver et restituer le patronyme originel des femmes mariées. On en a profité pour retracer le lieu et la date du mariage, inscrits ici en colonnes supplémentaires, et les parents de chacun des époux ainsi que des étrangers à la famille.

Cette recherche complémentaire des conjoints réels (avec leur nom propre) et des parents s'avère absolument nécessaire pour distinguer les individus, surtout quand on trouve dans le même recensement pas moins de six (6) Joseph Couture, quatre (4) Joseph Aubert et plusieurs Vital, Moïse ou Henri Labrie.

Le recensement d'Achille Carrier établit à 557 le nombre des habitants de Pintendre en 1901. Le

hasard de nos recherches et les indications de certains dans leurs pages de famille font réaliser que ce recensement est incomplet et qu'il y manque un certain nombre d'individus ou de familles, dont celles de Louis Paradis et de Marcellin Fontaine, pourtant installées au cœur de Pintendre. Pourquoi ces omissions ? Sont-elles les seules ? L'enquête se poursuit, sans pour autant empêcher la publication, sans doute imparfaite, de ce premier relevé de la population.

Ce patient travail de bénédictin ne m'aurait guère été possible sans la collaboration depuis 1995 de trois étudiants d'anthropologie, Marc Laquerre, Marie-Josée Vachon et Hélène Gagné, et sans la coopération du personnel des Archives nationales, en particulier du responsable Renald Lessard, que je tiens particulièrement à remercier.

Renaud Santerre

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
43	Aubert, David (François et Émilie Nolin)	26-12-1855	h	45	N.-D.-Victoire, 04-08-1885	cultivateur	m
	Samson, M.-Virginie (Antoine et Marie Lemieux)	26-04-1862	f	38			m
	Virginie	11-04-1887	f	13			
	Honorine	25-07-1888	f	12			
	David	12-03-1890	h	11			
	Oliva	28-10-1891	h	9			
	Léonidas	30-04-1893	h	7			
	Robert	27-01-1894	h	7			
	Céline	24-04-1896	f	4			
	Napoléon	01-11-1897	h	3			
Marie	01-04-1899	f	1				
Cléophas	03-08-1900	h	0				
59	Aubert, Joseph (Ignace et Monique Drapeau)	06-09-1845	h	55	N.-D.-Victoire, 08-02-1875	commerçant	m
	Bégin, Delina (Charles et Angélique Bourget)	29-09-1848	f	52			m
	Albert	11-03-1873	h	28			
	Adelois	15-09-1880	h	20			
	Joseph	28-11-1881	h	19			
	Amédé	01-01-1884	h	17			
	Télesphore	06-09-1886	h	14			
	Cluvis	06-03-1888	h	13			
	Emerilla	14-07-1889	f	11			
	Drapeau, Monique (Jean-Baptiste et Thérèse Dallaire) (Veuve Ignace Aubert)	04-11-1812	f	88			v
41	Aubert, Joseph (François et Émilie Nolin)	14-11-1850	h	50	St-Joseph, 04-07-1877	cultivateur	m
	Bourget, M.-Arthémise (Olivier et Marguerite Hallé)	21-09-1857	f	43			m
	Arthur	14-04-1880	h	20			
	Joséphine	06-07-1881	f	19			
	Arthémise	08-08-1882	f	18			
	Vitaline	25-09-1883	f	17			
	J.-Victor	15-09-1885	h	15			
	Marie	26-08-1887	f	13			
	Honoré	22-12-1889	h	11			
	Gédéon	23-01-1892	h	9			
	Anna	12-09-1893	f	7			
	Leu	27-02-1897	h	4			
Lucia	01-11-1898	f	2				
Joseph	01-11-1898	h	2				

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
60	Aubert, Théophile (Ignace et Monique Drapeau)	07-01-1855	h	46	Sainte-Marguerite, Dorchester 27-01-1896	cultivateur	m
	Bilodeau, Euphémie (Henri et Euphémie Jacques) (Veuve Jean Aubert)	20-03-1857	f	44			m
	Letitia	17-09-1882	f	20			
	Rosanna	01-08-1883	f	17			
	Adelia	01-11-1885	f	15			
	Armoza	10-01-1887	f	14			
	Norma-Marie (Tous enfants de Jean Aubert et d'Euphémie Bilodeau)	22-12-1890	f	10			
38	Bégin, Charles (Augustin et Marie Guay) (Veuf Zoéle Turgeon)	15-09-1844	h	56	Saint-David, 10-10-1885	cultivateur	m
	Hallé, Olympe (Antoine et Louise Huart)	26-10-1863	f	37			m
	Emile (Charles et Zoéle Turgeon)	04-03-1883	h	18			
	Bégin, Charles (Charles et Zoéle Turgeon)	10-09-1880	h	20	Saint-Anselme, 21-08-1900		m
	Baquet-La-Montagne, Odile (Herménégilde et Caroline Kemner-Laflamme)	11-04-1879	f	21			m
37	Bégin, Georges (Hildevert et Philomène Boutin)	17-12-1868	h	32	N.-D.-Victoire, 01-07-1891	cultivateur	m
	Carrier, Philomène (Eugène et Hélène Hallé)	10-03-1866	f	35			m
	Ernest	16-04-1892	h	8			
	Robert	27-06-1893	h	7			
	Éva	19-03-1894	f	6			
	Donat	24-11-1895	h	5			
	Tellesphore	22-01-1897	h	4			
	Louis	02-03-1898	h	3			
	Hélène	20-11-1899	f	1			
	Adrienne	20-11-1899	f	1			
Hedelbert	02-02-1901	h	0				
	Hallé, Carolle	15-07-1827	f	73			v
21	Bégin, Hildevert (Charles et Luce Paradis) (Veuf Marcelline Dumont)	11-06-1829	h	71	N.-D.-Victoire 09-01-1865 (2e)	cultivateur	m
	Boutin, Philomène (Joseph et Catherine Beaudoin)	10-03-1842	f	59			m

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
	Joseph	13-03-1876	h	25			
	Charles	18-03-1879	h	22			
	Hubertine	08-11-1883	f	17			
	Darnase	15-04-1885	h	15			
28	Bégin, Joseph (Louis et Louise Nolin)	08-08-1853	h	47	Saint-Henri, 13-02-1888	cultivateur	m
	Ferland, Adeline (E.-Xavier et Marguerite Roy)	20-10-1858	f	42			m
	Joseph	03-01-1889	h	12			
	Marie	21-12-1889	f	11			
	Alexina	27-12-1890	f	10			
	Alice	07-02-1892	f	9			
	Olivier	27-08-1893	h	7			
	Alphonse	16-05-1895	h	5			
	Antoine	26-11-1899	h	1			
	Rosana	29-03-1901	f	0			
	Bégin, Georges (Louis et Louise Nolin)	04-07-1862	h	38			c
40	Bégin, Joseph (Polycarpe et M.-Désonade Hallé)	24-08-1873	h	27	Saint-Henri, 06-06-1899	cultivateur	m
	Liberté M.-Clara (Joseph et Émilie Beaudoin)	18-01-1878	f	23			m
11	Bégin, Joseph Odilon (Hildevert et Philomène Boutin)	26-10-1865	h	35	N.-D.-Victoire, 19-09-1893	cultivateur	m
	Boutin, Philomène (David et Sophie Bolduc)	03-09-1864	f	36			m
	Omer	02-08-1895	h	5			
	Alice	01-11-1896	f	4			
	Albert	17-07-1898	h	2			
	Joseph	17-01-1901	h	0			
27	Bégin, Louis (Louis et Lucie Nolin)	20-07-1852	h	48	N.-D.-Victoire, 26-11-1878	cultivateur	m
	Carrier, Caroline (Eugène et Hélène Hallé)	16-06-1854	f	46			m
	Antoinette	02-04-1873	f	27			
	Anna	08-12-1879	f	21			
	Valère	19-08-1881	h	19			
	Henri	01-08-1889	h	11			
	Léonelle	03-09-1891	h	9			
	Hermine	12-02-1893	f	8			
	Eugène	11-10-1896	h	4			

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
71	Bégin, Napoléon (Jacques et Thérèse Couture)	05-02-1853	h	48	Saint-Édouard-de-Frampton 30-08-1880	cultivateur	m
	Marie-Tharsile Turcotte (Gabriel et M.-Marguerite Fradet)	22-04-1853	f	47			m
	Adélarde	28-09-1881	h	19			
	Clarida	12-04-1883	f	17			
	Émilie	28-04-1884	f	16			
	Omer	20-01-1887	h	14			
	Albertina	09-04-1888	f	12			
	Alexina	07-05-1889	f	11			
	Marie	01-03-1890	f	11			
Églacé	22-07-1891	f	9				
20	Bégin, Polycarpe (Augustin et Marie Guay)	25-12-1847	h	53	N.-D.-Victoire, 28-02-1870	cultivateur	m
	Hallé, M.-Désomade (Antoine et Marie-Louise Huard)	25-03-1850	f	51			m
	Arthémise	05-04-1877	f	23			
	Gaudiose	11-01-1879	h	22			
	Dalias	16-10-1880	h	20			
	Olivine	22-05-1883	f	17			
	Florida	31-03-1885	f	16			
	Alexina	31-07-1890	f	10			
10	Bernier, F.-Marcel (F.-Marcel et M.-L. Carrier)	18-01-1867	h	34	N.-D.-Victoire, 13-02-1888	cultivateur	m
	Côté, Rose-Délina (Pierre et Philomène Couture)	13-12-1866	f	34			m
	Marie	18-01-1887	f	14			
	Bernadette	14-07-1889	f	11			
	Joseph	14-06-1890	h	10			
	Henri	28-02-1893	h	8			
	Blanche	03-12-1894	f	6			
	Pierre	01-11-1896	h	4			
	Théodora	13-02-1898	f	3			
	25	Blais, Arcadius (Augustin et Théotiste Bouchard)	21-10-1850	h	50	N.-D.-Victoire, 31-08-1880	cultivateur
Demers, M.-Cécile (Athanase et Luce Bégin)		10-10-1853	f	47	m		
Joseph		10-08-1882	h	18			
Gaudiose		04-01-1884	h	17			
Joséphine		18-05-1885	f	15			
Édouard		16-05-1892	h	8			
Philippe		18-07-1894	h	5			
Adélarde		18-08-1896	h	4			
Rosana	21-01-1898	f	3				

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
	Blais, Marie (Augustin et Théotiste Bouchard)	20-05-1830	f	70			c
62	Bouchard, Pierre (David et M.-Louise Samson)	25-02-1835	h	66	Saint-Joseph, 16-11-1869	journalier	m
	Bégin, Marie-Emma (Olivier et Marie Corneau)	08-12-1844	f	56			m
82	Bourger, Augustin (Augustin et M.-D. Couture)	11-12-1858	h	42	N.-D.-Victoire, 07-10-1879	cultivateur	m
	Samson, Adélaïde (Joseph et Adélaïde Cantin)	18-10-1862	f	38			m
	Auguste	12-08-1881	h	19			
	Marie	24-08-1882	f	18			
	Laura	01-10-1887	f	13			
	Hectorine	22-08-1889	f	11			
	Joseph	04-07-1893	h	7			
	Lorenzo	02-03-1894	h	7			
	Malvina	30-05-1896	f	4			
	Noella	15-01-1898	f	3			
	Hélène	01-09-1900	f	0			
12	Boutin, Louis (Louis et Marie Paradis)	27-08-1862	h	38	N.-D.-Victoire, 26-08-1890	cultivateur	m
	Bégin, Mélanie (Hildevert et Philomène Boutin)	14-08-1867	f	33			m
	Alphonse	10-07-1891	h	9			
	Joseph	10-03-1893	h	8			
	M.-Jeanne	20-05-1900	f	0			
7	Campagna, Adélaïde (Jean et Céleste Couture)	25-12-1875	h	25	Saint-Philémon, Bellechasse 11-10-1897	forgeron/ ferblantier	m
	Côté, Régina (Éphrem et Zoé Bélanger)	12-08-1880	f	20			m
34	Carrier, Eugène (J.-Baptiste et Eléonore Huard)	01-11-1865	h	37	N.-D.-Victoire, 07-04-1891	cultivateur	m
	Bégin, Marie (Georges et Louise Lemieux)	31-07-1870	f	30			m
	Eugénie	12-01-1892	f	9			
	Eudoxie	16-10-1893	f	7			
	M.-Louise	01-06-1896	f	4			
	Émilie	01-05-1898	f	2			
	Eugène	18-04-1900	h	0			

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
52	Carrier, F.-Xavier (Ignace et Madeleine Samson)	07-05-1835	h	65	N.-D.-Victoire, 18-02-1868	cultivateur	m
	Aubert, Caroline (Ignace et Monique Drapeau)	vers 1844	f	56			m
	Rosémé	26-03-1875	f	26			
	Délina	22-12-1875	f	25			
	Joseph	22-11-1876	h	24			
	Horace	07-08-1880	h	20			
	Amanda	30-01-1882	f	19			
	Siméon	05-08-1883	h	17			
	Letra	29-12-1885	f	15			
	Roméo	24-06-1887	h	13			
Blanche	20-01-1889	f	12				
80	Carrier, François-Xavier (David et Ursule Carrier)	06-09-1855	h	45	Saint-Henri, 23-11-1880	boucher/ cultivateur	m
	Tanguay, M.-Georgiana (Louis et Luce Métivier)	10-06-1858	f	42			m
	Odélie	02-06-1882	f	18			
	Laura	15-10-1885	f	15			
	Clorida	15-11-1886	f	14			
	Lumina	13-07-1888	f	12			
	Joseph	14-09-1889	h	11			
	Annie	22-03-1891	f	10			
	Léonidas	07-06-1893	h	7			
	Graziella	30-07-1897	f	3			
	Tanguay (?), Théodule	15-01-1861	h	40		domestique	
33	Carrier, Georges (J.-Baptiste et Éléonore Huard)	01-08-1873	h	27	N.-D.-Victoire, 23-10-1899	cultivateur	m
	Jenkins, Odile (William et Odile Lemieux)	27-08-1875	f	25			m
	Georges	07-08-1900	h	0			
	Huard, Éléonore (Louis et Adélaïde Samson) (Veuve Jean-Baptiste Carrier)	15-10-1833	f	67			v
	Allain, Leon	07-03-1888	h	13			
31	Carrier, Hubert (Hubert et Angélique Samson)	24-09-1862	h	38	Saint-David, 19-01-1886	cultivateur	m
	Bégin, M.-Philomène (Louis et Marie Huart)	28-09-1866	f	34			m

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
	Alphonse	15-03-1890	h	11			
	Blanche	15-08-1893	f	7			
	Philippe	15-08-1899	h	1			
	M-Jeanne	08-01-1901	f	0			
56	Carrier, Joseph (Joseph et Josephine Nolin)	14-04-1833	h	67	N.-D.-Victoire, 01-07-1856	cultivateur	m
	Aubert, Flore (Antoine et Angélique Carrier)	22-03-1835	f	66			m
	Joseph	20-07-1860	h	40			c
	Alma	15-09-1872	f	28			c
	Georgina	15-07-1874	f	26			c
	Ferdinand	01-03-1879	h	22			c
	Anna	28-07-1879	f	21			c
	Alexina	23-06-1882	f	18			
18	Carrier, Joseph (Ignace et Madeleine Samson)	15-04-1842	h	58	N.-D.-Victoire, 26-11-1874	commerçant	m
	Aubert, Hermine (Ignace et Monique Drapeau)	01-11-1851	f	49			m
	Onésime	23-07-1877	h	23			
	Sifroid	04-09-1878	h	22			
	Alice	23-05-1881	f	19			
	Wilfrid	20-05-1882	h	18			
	Omer	05-08-1885	h	15			
	Léa	23-12-1883	f	17			
	Aglacé	02-12-1887	f	13			
	Malcolm	01-08-1888	h	12			
	Samson, Marianne	15-11-1844	f	56		servante	c
74	Carrier, Louis (Joseph et M.-A. Boucher)	04-06-1863	h	37	Saint-Henri, 25-11-1884	journalier	m
	Bégin, Adeline (Magloire et Marie-Flavie Dussaut)	13-07-1867	f	33			m
	Léon	12-04-1886	h	14			
	Clara	15-11-1890	f	10			
	Charles	22-04-1893	h	7			
	Marie	14-07-1895	f	5			
	Leonidas	22-10-1897	h	3			
	J.-Marie	01-01-1901	h	0			
35	Carrier, L.-Thimolaüs fils (Thimolaüs et M.-C. Bégin)	20-04-1872	h	28	N.-D.-Victoire, 18-01-1898	cultivateur	m
	Bégin, Henriette (Pierre et Desanges Larochelle)	04-12-1871	f	29			m
	Lionel	10-12-1898	h	2			
	Simonne	29-08-1900	f	0			

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
36	Carrier, Thimolaus (Louis et Adélaïde Bégin)	14-08-1845	h	55	Saint-Joseph, 06-07-1869	cultivateur	m
	Bégin, M -Camille (Olivier et Marie Corneau)	14-07-1845	f	55			m
	Télesphore	10-11-1874	h	26			
	Olivine	27-10-1881	f	19			
	Antoinette	17-10-1884	f	16			
	Joseph Honoré	07-06-1886 03-10-1889	h h	14 11			
78	Chartré, R-Phydime (Jérémie et M.-E. Dorion)	20-01-1869	h	32	Saint-Henri, 26-11-1895	réparateur	m
	Blouin, Marie-Hélène (Alfred et Marie Ferland)	14-10-1876	f	24			m
	Pierre	28-08-1896	h	4			
	Joseph	16-06-1898	h	2			
14	Côté, Magloire (Pierre et Philomène Couture)	19-11-1877	h	23	Saint-Henri, 24-01-1898	cultivateur	m
	Létourneau, Azilda (Ulric et Delvina Bouffard)	08-09-1880	f	20			m
	C -Henry	29-09-1899	h	1			
	Côré, Anna (Pierre et Philomène Couture)	12-11-1876	f	24			c
	Côré, Amanda (Pierre et Philomène Couture)	24-07-1879	f	21			c
	Couture, Philomène (Magloire et Marguerite Giguère) (Veuve Pierre Côté)	15-11-1837	f	63			v
75	Couture, David (F -Xavier et Adélaïde Hallé)	22-02-1872	h	29	Saint-David, 30-06-1896	réparateur	m
	Rouleau, Élisabeth (Georges et Élisabeth Vermette)	21-08-1877	f	23			m
	Élisabeth	08-04-1899	f	1			
	Ovide	11-07-1900	h	0			
47	Couture, F.-Xavier (François et Louise Dumont)	25-08-1839	h	61	N.-D.-Victoire, 28-07-1857	cultivateur	m
	Couture, M -Constance (J -Baptiste et M.-A. Danguane-Chasseur)	15-04-1835	f	65			m
	Marguerite	10-10-1859	f	41			c
	Joséphine	21-08-1877	f	23			c

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
	Couture, Félix (F.-Xavier et Constance Couture)	15-03-1869	h	32	N.-D.-Victoire, 16-06-1891	cultivateur	m
	Maranda, Anathalie (Charles et Nathalie Laliberté)	09-10-1872	f	28			m
	Marie	27-10-1892	f	8			
	Joseph	18-10-1893	h	7			
	Eugène	28-10-1895	f	5			
	Emiliens	07-07-1899	f	1			
49	Couture, Georges (François-Xavier et Ursule Bégin)	01-08-1860	h	40	Saint-Joseph, 28-09-1886	cultivateur	m
	Ruel, Marie-Adèle (Joseph et Adèle Larose)	28-09-1864	f	36			m
	Joseph	24-09-1888	h	12			
	Alice	01-06-1890	f	10			
	Hilaire	31-12-1891	h	9			
	Marie-Laure	12-06-1893	f	7			
	Lumina	25-11-1894	f	6			
	Démertse	16-04-1896	f	4			
	Stanislas	21-08-1897	h	3			
	Alphonse	11-04-1899	h	1			
	Couture, Ursule (François-Xavier et Ursule Bégin)	14-08-1846	f	54			c
	Bégin Ursule (Joseph et Marie-A Bourget) (Veuve François-Xavier Couture)	20-01-1820	f	81			v
58	Couture, Honoré (François et M.-C. Couture)	07-09-1866	h	34	N.-D.-Victoire, 18-10-1887	cultivateur	m
	Thivierge, Valéria (Louis et Luce Carrier)	24-11-1869	f	31			m
	Joséphine	24-08-1888	f	12			
	Honoré	17-08-1889	h	11			
	Olivine	28-03-1891	f	10			
	Napoleon	14-06-1892	h	8			
	M.-Louise	10-07-1893	f	7			
	Télesphore	15-09-1894	h	6			
	Alice	29-08-1896	f	4			
	Wilfrid	13-05-1898	h	2			
	Valéria	20-09-1899	f	1			
	Rosanne	05-01-1901	f	0			
01	Couture, Joseph (F.-Xavier et Ursule Bégin)	27-10-1848	h	52	N.-D.-Victoire, 18-07-1876	cultivateur	m
	Carrier, Aurélie (Eugène et Hélène Hallé)	06-01-1854	f	47			m

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
	Xavier	17-02-1877	h	24			
	Eugène	12-12-1878	h	22			
	Eugénie	01-09-1880	f	20			
	Léonide	14-03-1882	f	19			
	Alice	16-11-1883	f	17			
	Lisianne	10-06-1887	f	14			
	Alexina	02-02-1888	f	13			
	Laure	28-08-1889	f	11			
	Ernest	29-02-1892	h	9			
	Robert	17-01-1900	h	1			
77	Couture, Joseph (Joseph et Olive Dumas) (Veuf Domitille Samson)	09-05-1856	h	44	N-D -Victoire 14-01-1889 (2 ^e)	reparateur	m
	Samson, Philomène (Thomas et Marceline Bourget)	28-10-1852	f	48			m
	Audélie	15-05-1891	f	9			
	Joseph	15-05-1893	h	5			
	Alfred (Joseph et Domitille Samson)	23-02-1884	h	17			
63	Couture, Louis (F.-Xavier et Adélaïde Hallé)	16-01-1856	h	45	Saint-Henri, 29-02-1892	mécanicien	m
	Boilard, M.-Georgianna (Joseph et Philomène Charland)	18-02-1860	f	41			m
	Marianna	08-01-1893	f	8			
	Louis	18-06-1894	h	6			
	Émilie	12-08-1895	f	5			
	Juliette	24-06-1898	f	2			
	Henn	14-06-1901	h	0			
48	Causse, Pierre (François et Constance Couture)	15-03-1871	h	30	Saint-Isidore, Dorchester 20-07-1897	cultivateur	m
	Francoeur, Marie (Prosper et Phil Lacasse)	04-12-1875	f	25			m
	Joseph	02-06-1898	h	2			
	Lucien	01-08-1899	h	1			
24	Dallaire, Pierre (Olivier et Suzanne Carner)	09-05-1838	h	62	Saint-Joseph, 05-07-1864	cultivateur	m
	Ruel, M.-Délina (Louis et Angélique Boulanger)	18-07-1835	f	65			m
	Pierre	04-02-1872	h	29			c
	Joseph	20-03-1874	h	27			c
	Domitille	25-05-1879	f	21			c

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
73	Demers, Georges (Étienne et Cécile Lambert)	25-12-1843	h	57	Saint-Henri, 10-04-1866	marchand	m
	Valière, Celina (Louis et Angèle Talbot)	15-08-1846	f	54			m
	Marie	08-06-1874	f	26			
	Xavier	28-02-1876	h	25			
	Albert	03-11-1877	h	23			
	Anna	26-02-1881	f	20			
	Hermanoit (?)	14-08-1885	f	15			
46	Deschamps, Clément (Clément et Marie-Virginie Delage-Larivière)	09-07-1877	h	23		cultivateur	c
	Deschamps, Clara (Clément et Marie-Virginie Delage-Larivière)	09-01-1874	f	27			c
	Labrecque, Honoré	24-07-1885	h	15		domestique	c
69	Dubeau, Jean-Baptiste-Z. (Jean-Baptiste et Rachelle Warren) (Veuf Élisabeth Boucher)	24-03-1839	h	61			v
	Dubeau, Louis (Jean-Baptiste-Z. et L.-E. Boucher)	24-11-1872	h	28	N-D Lévis, 16-06-1891	cultivateur	m
	Couture, Amanda (F.-Xavier et Marie-Constance Couture)	22-08-1874	f	26			m
39	Dumont, Édouard (François et Émilie Turgeon)	01-01-1867	h	34	N-D -Victoire, 10-04-1888	cultivateur	m
	Bégin, Zélia (Charles et Élisabeth Turgeon)	15-06-1868	f	32			m
	Émilie	14-01-1889	f	12			
	Laure	10-07-1890	f	10			
57	Dumont, J.-Thomas (Thomas et Marie Carrier)	14-11-1869	h	31	Saint-Henri, 08-10-1895	cultivateur	m
	Larose, M.-Anna (Thomas et M.-O. Gagne)	25-10-1873	f	27			m
	Alice	26-05-1899	f	1			
	Couture, Georgina	17-07-1886	f	14			
54	Dumont, William (Charles et Genevieve Carrier)	15-04-1855	h	45	Saint-Henri, 09-02-1880	cultivateur	m
	Bourget, Démerise (Odile et Émilie Turgeon)	03-02-1861	f	40			m

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
	Marie	15-10-1882	f	18			
	Philippe	28-07-1884	h	16			
	Démérisé	21-07-1888	f	12			
	Zoé	16-12-1891	f	9			
	Louis	15-05-1894	h	6			
	Éva	29-08-1896	f	4			
	Pierre	04-09-1899	h	1			
79	Émond, Arthur (Désiré et Célestine Roberge)	16-03-1880	h	21	Saint-Henri, 27-11-1900	journalier	m
	Tremblay, Exilia (Léon et Eugénie Tardif)	20-11-1883	f	17			m
76	Fortier, Cyprien (François et Anastasie Gagné)	31-03-1856	h	45	N-D-Victoire, 15-04-1890	réparateur	m
	Labonté, Joséphine (Paul et Odile Duquet)	05-01-1869	f	32			m
	Joseph	15-07-1892	h	8			
	Albert	20-03-1895	h	6			
	Lucien	04-06-1897	h	3			
	Léon	19-10-1900	h	0			
70	Fournier, Léon (Étienne et Théotiste Bellavance)	18-03-1838	h	63	Saint-Joseph, 01-09-1884	forgeron	m
	Nolin, Marie (Jean-Baptiste et Marguerite Gagné)	28-07-1847	f	53			m
	Alexina	22-09-1885	f	15			
	Valère	30-07-1887	h	13			
	Edwige	14-02-1889	f	12			
81	Gosselin, Léon (Antoine et Anastasie Blodeau)	24-07-1846	h	54	Saint-Henri, 27-08-1867	cultivateur	m
	Beaudoin, Camille (Magloire et Esther Beaudoin)	18-03-1851	f	50			m
	Florida	20-06-1882	f	18			
	Georgina	22-10-1184	f	16			
	Joseph	08-06-1885	h	15			
	Gracia	05-12-1886	f	14			
16	Guay, Ferdinand (Antoine et Esther Couture)	18-01-1873	h	28	Saint-Jean-Chrysostome 22-01-1895	cultivateur	m
	Goulet, Anna-Marie (Étienne et Marie Lafrenaye)	12-12-1875	f	25			m

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
	Anna-Marie	23-08-1896	f	4			
	Joseph	31-05-1897	h	3			
	Arsène	01-07-1898	h	2			
	Pierre	30-07-1899	h	1			
	Lucien	04-12-1900	h	0			
	Parent, Cyrille	vers 1887	h	13		domestique	
23	Guay, Ferdinand-Odile (Antoine et Esther Halle)	22-05-1857	h	43	N.-D.-Victoire, 20-06-1892	cultivateur	m
	Carrier, Malvina (Joseph et Flore Aubert)	10-08-1862	f	38			m
	Plante, Adélarde (Joseph et Flore Carrier)	29-09-1886	h	14			
	« Guay », Marguerite	09-11-1928	f	72			v
72	Guay, Joseph (Pierre et Arzêche Enouf)	06-01-1869	h	32	Saint-Raphaël, Bellechasse 26-11-1891	cultivateur	m
	Blais, Amanda (Simon et Anna Marceau)	08-10-1873	f	27			m
	Anna	28-05-1893	f	7			
	Pierre	25-07-1895	h	5			
	Marie	23-09-1896	f	4			
	Agélie	22-11-1897	f	3			
	Donat	08-05-1899	h	1			
15	Guay, Michel (Antoine et Esther Couture)	15-01-1853	h	48	Saint-Jean-Chrysostome 02-09-1889	cultivateur	m
	Goulet, Malvina (Étienne et Marie Lafrenaye)	08-10-1859	f	41			m
	M.-Louise	09-08-1890	f	10			
	M.-Luce	27-08-1891	f	9			
	Angéline	25-06-1892	f	8			
	Emilie	20-12-1896	f	4			
	Antoine	27-06-1898	h	2			
	Émilienne	05-06-1900	f	0			
19	Hallé, Michel (Rigobert et Judith Lemieux)	07-09-1865	h	35	N.-D.-Victoire, 03-02-1891	cultivateur	m
	Thivierge, Marie (Louis et Luce Carrier)	16-01-1873	f	28			m
	Michel	19-04-1893	h	7			
	Ovila	24-08-1895	h	5			
	Herman	25-11-1899	h	1			

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
29	Hallé, Joseph-Arthur (Augustin et Virginie Roy)	29-06-1874	h	26	N-D-Victoire, 13-06-1899	cultivateur	m
	Carrier, M.-Valéda (Thimolaüs et M-C Bégin)	30-04-1878	f	22			m
	Elianne	25-05-1900	f	0			
	Hallé, Alphonse (Augustin et Virginie Roy)	26-04-1877	h	23	Pintendre, 10-07-1900		m
	Carrier, M -Anne (Thimolaüs et M-C Bégin)	25-01-1880	f	21			m
	Caron, Arthur	03-04-1859	h	41		ouvrier agricole	
	Filteault, Benjamin (Eugène et Odile Grégoire)	19-01-1876	h	25		ouvrier agricole	
17	Halle, Odile (J-Baptiste et M-L. Gagné)	17-10-1851	h	49	N.-D.-Victoire, 13-01-1874	forgeron	m
	Carrier, Rose-Délina (Eugène et Hélène Hallé)	15-08-1852	f	48			m
	Arthur	07-07-1878	h	22			
	Alice	18-05-1880	f	20			
	Alfred	25-06-1881	h	19			
	Rosanna	17-02-1884	f	17			
	Alphonse	28-10-1885	h	15			
	Caroline	07-08-1887	f	13			
	Lucien	26-05-1889	h	11			
	Aurélie	04-11-1891	f	9			
	Hélène	15-11-1896	f	4			
Michel	10-04-1898	h	2				
30	Labrie, Flavien (E.-Xavier et Louise Dumont)	25-08-1855	h	45	N.-D.-Victoire, 31-07-1877	cultivateur	m
	Hallé, Marcelline (Rigobert et Judith Lemieux)	11-09-1853	f	47			m
	Leontine	06-08-1878	f	22			
	Merida	17-11-1879	f	21			
	Rachelle	08-01-1881	f	20			
	Lina	20-11-1884	f	16			
	Johny	17-07-1885	h	15			
	Philippe	26-05-1886	h	14			
	Laura	01-12-1887	f	13			
	Josephat	03-11-1890	h	10			
	Rosa	17-11-1891	f	9			
	Marie-Blanche	03-03-1893	f	8			
	Yvonne	08-01-1894	f	6			
	Amabilise	07-08-1896	f	4			

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
53	Labric, Henri (Vital et Domitille Bégin)	20-03-1871	h	30	Saint-Henri, 24-06-1889	commerçant	m
	Metivier, M.-Joséphine (Nazaire et Sophie Couture)	25-03-1869	f	32			m
	Joseph	20-12-1891	h	9			
	Henri	01-07-1894	h	6			
	Alyre	09-09-1898	h	2			
5	Labric, Moïse (Vital et Domitille Bégin)	11-02-1863	h	38	N.-D.-Victoire, 07-07-1884	cultivateur	m
	Gagné, Eleonore (Antoine et Adélaïde Couture)	01-11-1861	f	39			m
	Anni	23-07-1886	f	14			
	Adélard	13-05-1888	h	12			
	Moïse	05-09-1889	h	11			
	Albert	06-03-1891	h	10			
	Antoine	05-05-1893	h	7			
	Alice	12-12-1894	f	6			
	M.-Louise	20-04-1896	f	4			
Henri	20-11-1897	h	3				
51	Lagueux, Robert (Pierre et Marie-Angélique Guay)	28-04-1866	h	34		prêtre cure	c
	Carrier, Magloire (Ignace et Madeleine Samsun) (Veuf Philomène Dumont)	16-03-1839	h	62		journalier	v
	Couture, Florida	05-12-1887	f	13		orpheline	
	Couture, Malvina	18-04-1856	f	44		domestique	
44	Larose, Gracia	18-01-1873	f	28			c
2	L'Arrivée, Georges	vers 1845	h	55			c
64	Leclerc, Émile	23-04-1880	h	20		opérateur	c
32	Lemieux, Délina (Jean et Marie-Anne Carrier) (Veuve Octave Carrier)	18-03-1846	f	55		cultivateur	v
	Gaston Carrier	20-04-1872	h	28			
	Aurélie Carrier	22-01-1875	f	26			
	Marie-L. Carrier	04-10-1878	f	22			
	Alucina Carrier	09-01-1881	f	20			
	Albertine Carrier	10-07-1884	f	16			
	Wilhemine Carrier	10-09-1887	f	13			
	Honorius Carrier	07-09-1890	h	10			

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
	Carrier, Aglaé (Octave et Délima Lemieux) (Veuve Adélaré Samson)	25-08-1871	f	29			v
	Émile	03-09-1897	h	3			
	Minaud, Napoléon	08-03-1858	h	43		ouvrier agricole	c
26	Lévesque, Dominique (Paul et Geneviève Gagnon)	30-12-1836	h	64	N.-D.-Victoire, 26-07-1869	cultivateur	m
	Vallière, R.-Délima (Étienne et Pélagie Couture)	15-10-1838	f	62			m
	Joseph	14-07-1873	h	27			c
	Anna	06-10-1877	f	23			c
	Joséphine	05-11-1879	f	21			c
68	Métivier, Allyre (Nazaire et Sophie Couture)	15-09-1871	h	29	Saint-Henri, 24-06-1889	cultivateur	m
	Dubeau, Eugénie (J.-Baptiste et Louise-Élise Boucher)	04-05-1878	f	22			m
	Éléonore	31-01-1901	f	0			
50	Métivier, Philémon (Nazaire et Sophie Couture)	20-06-1862	h	38	St-Henri, 08-01-1891	marchand	m
	Gosselin, Amanda (Vital et Louise Closiau)	23-05-1867	f	33			m
	Antonia	04-02-1892	f	9			
	Ernest	20-10-1893	h	7			
	Marie	20-05-1897	f	3			
	Alidore	11-08-1900	h	0			
	Couture, Céline	16-11-1876	f	24		domestique	
3	Nolin, Joseph (Magloire et Euphrosine Proulx)	22-02-1854	h	47	Beaumont, 20-07-1880	cultivateur	m
	Morency, Elmire (Théophile et Délima Couture)	28-05-1859	f	41			m
	Achille	11-09-1881	h	19			
	Peleda	17-02-1883	f	18			
	Arthur	09-12-1884	h	16			
	Narcisse	08-12-1886	h	14			
	Émilie	02-11-1888	f	12			
	Léopoldine	15-01-1891	f	10			
	Philippe	12-05-1893	h	7			
	M.-Louise	26-02-1895	f	6			

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
	Arsène	07-11-1896	h	4			
	Henri	09-11-1898	h	2			
	Théodore	12-02-1901	h	0			
6	Nolin, Magloire (Magloire et Euphrasie Proulx) (Veuf Elmire Carrier)	21-09-1850	h	50	N.-D.-Victoire 03-10-1892 (2 ^e)	cultivateur	m
	Leblond, M.-Philomène (Joseph et Marie-Rose Garant)	23-11-1871	f	29			m
	(1 ^{er} mariage avec Elmire Carrier)						
	Louis	07-02-1884	h	17			
	Herménégilde	03-04-1887	h	13			
	Edmond	18-04-1889	h	11			
	(2 ^e mariage avec M.-Philomène Leblond)						
	Marie	07-11-1892	f	8			
	Joseph	27-12-1893	h	7			
	Alma	04-11-1894	f	6			
	Léa	20-11-1896	f	4			
	Ernest	17-03-1899	h	2			
	Raymond	10-01-1901	h	0			
4	Nolin, Philomène (Magloire et Euphrasie Proulx) (Veuf Charles-Thomas Robertson)	15-10-1843	f	57		cultivateur	v
	Hilarion Robertson	07-10-1877	h	23			
	Albertine Robertson	12-03-1866	f	25			
	Alphonsine Robertson	12-10-1879	f	21			
	Robertson, John (Charles-Thomas et Philomène Nolin)	21-09-1837	h	63			c
	St-Pierre, Joseph	08-10-1883	h	17		domestique	c
22	Perreault, Louis (Honoré et Anastase Couture)	11-09-1870	h	30	N.-D.-Victoire 28-04-1890	cultivateur	m
	Dallaire M.-Louise (Pierre et Céline Ruel)	14-03-1868	f	33			m
	Louis-Honoré	13-06-1891	h	9			
	Georges	07-07-1893	h	7			
	M.-Joséphine	15-07-1894	f	6			
	Rose-Délma	25-07-1895	f	5			
42	Poiquin, Narcisse (Narcisse et Olive Nadeau)	18-04-1865	h	35	N.-D.-Victoire, 26-10-1891	journalier	m
	Leblanc, Lydia (Jules et Zénaide Girard)	14-04-1871	f	26			m
	Langlois Adeline	24-09-1884	f	16		servante	c

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
66	Rhéaume, Arthur (Anselme et Adeline Simard)	19-02-1864	h	37	Saint-François-de-la-Rivière-du-Sud, 01-02-1892	opérateur	m
	Boissonault, Esther (Cyrien et Catherine Morin)	04-09-1867	f	33			m
	Charles	24-12-1892	h	8			
	Égide	01-09-1894	h	6			
	Gertrude	20-09-1896	f	4			
	Anselme	31-10-1897	h	3			
	Marie	28-11-1899	f	1			
	Turgeon, Rosémé	07-08-1884	f	16		domestique	c
8	Roberge, Étienne (Étienne et Marie Dagneau/Laprise) (Veuf Brigitte Plante)	19-05-1839	h	61	Saint-Jean-Chrysostome 11-10-1870	cultivateur	m
	Samson, Marie (François et Brigitte Nadeau)	09-07-1852	f	48			m
	Pierre	29-06-1884	h	16			
	Lucie	14-12-1888	f	12			
	Anna	15-07-1891	f	9			
	Lucien	17-01-1899	h	2			
9	Roberge, Hubertine	26-12-1864	f	36		institutrice	c
45	Roberge, Lydia (Étienne et Marie Samon)	10-03-1881	f	20			c
13	Ruel, Germaine (François et Rosalie Lemieux) (Veuve Édouard Lagueux)	15-03-1833	f	68			v
	Édouard Lagueux	16-01-1858	h	43		cultivateur	c
	Philippe Lagueux	03-07-1860	h	40			c
61	Therrien, Édouard (Samuel et Marie Moreau)	14-09-1871	h	29		maison de pension	m
	Moreau, Athala	03-11-1869	f	31			m
	Marie-Élisabeth	01-02-1897	f	4			
55	Thivierge, Téléphore (Louis et Luce Carrier)	19-08-1864	h	36		cultivateur	c
	Thivierge, Anna (Louis et Luce Carrier)	01-04-1867	f	33			c
	Thivierge, Jacques (Louis et Charlotte Cantin)	15-03-1829	h	72			c

Recensement fédéral de 1901

Foyer de recensement	Nom et prénom (Prénom du père, nom et prénom de la mère)	Date de naissance	H/F	Âge	Lieu et date du mariage	Occupation	État civil
	Carrier, Luce (Antoine et Marie-Anne Létourneau) (Veuve Louis Thivierge)	02-11-1828	f	72			v
65	Turgeon, J.-Charles (Charles et M.-Odile Brochu)	15-12-1868	h	32	Saint-Henri, 26-11-1890		m
	Roy, M.-Anna (Thomas et Céline Gagne)	16-10-1861	f	39			m
	Charles	21-08-1891	h	9			
	J.-Marie	25-01-1893	h	8			
	Lucienne	25-10-1894	f	6			
	Rodolphe	14-11-1895	h	5			
	Béatrice	03-03-1897	f	4			
	Julien	10-01-1899	h	1			
	Roy, Clara (Thomas et Céline Gagné)	10-10-1886	f	14			
67	Vallière, Joseph (Frederic et Rosalie Dumont)	31-05-1863	h	37	Saint-Jean-Chrysostome, 19-10-1886		m
	Rouleau, R.-Délina (Joseph et Ursule Gosselin)	22-11-1862	f	38			m
	Rosanna	29-10-1887	f	13			
	Joseph	19-04-1889	h	11			
	Marie	27-01-1891	f	10			
	Étienne	15-02-1895	h	6			
	Alice	20-08-1898	f	2			
	Vallière, Frédéric (Antoine et Marie Paradis)	07-05-1832	h	68	N.-D -Victoire, 24-07-1860		m
	Dumont, Rosalie (Joseph et Rosalie Samson)	15-08-1830	f	70			m



De gauche à droite : Hilaire Couture, Albert Labrie et Philippe Nolin vers 1920

CHAPITRE IX

*Généalogie
des principales
familles de
Pintendre*



*Les vieilles
provinces de France*



La généalogie est une discipline scientifique rigoureuse, qui s'apparente à l'histoire et à la démographie. C'est une source féconde où puiser pour les études de communauté, comme celles qu'on réalise à l'occasion d'un centenaire.

La généalogie est aussi une passion qui dévore de plus en plus de Québécois, et pas seulement des retraités ou des femmes en mal d'activités pour meubler leurs loisirs. Bien des jeunes s'y livrent avec intérêt et de nombreux amateurs ont acquis une maîtrise en ce domaine, qui en fait de véritables professionnels.

Pintendre n'échappe pas à la règle. Beaucoup de familles ont pu retracer leur origine jusqu'au premier ancêtre venu de France et marié au pays. En nous remettant leurs photos et leur texte pour l'album du centenaire, plusieurs responsables familiaux ont fourni à nos recherches des points de repère et d'utiles précisions, quand ce n'était pas des généalogies complètes. Sans énumérer toutes ces contributions particulières, il faut souligner l'apport remarquable de Simon Brouard, dont l'ardeur généalogique ne connaît aucun répit et n'a d'égale que celle d'un octogénaire, Téléphore Couture, qui y consacre ses journées de retraité et même, parfois, ses nuits d'insomnie!

Les soixante-douze (72) généalogies retenues ici concernent quarante-trois (43) patronymes, ce qui implique, c'est normal, que certaines familles souches se sont démultipliées avec le temps pour former plusieurs branches ou lignées portant le même patronyme. On trouve huit lignées de Couture, sept de Dumont, six de Carrier, trois de Bégin, de Gosselin et de Métivier, deux de Labrie, de Aubert, de Demers, de Fontaine et de Jolicœur, etc. L'index en tête de ces généalogies regroupe ces lignées sous un même patronyme et range ces derniers en ordre alphabétique.

Sans être arbitraire, le choix de ces six douzaines de généalogies est fonction de certains critères de départ et des contingences de la recherche.

Le critère de base, c'est la présence d'un patronyme aux débuts de Pintendre, son maintien jusqu'à aujourd'hui et le nombre de ses porteurs. Les disparus et les nouveaux arrivants passent au second rang.

Le choix primordial se fonde sur le recensement fédéral de 1901, intégralement reproduit dans ce livre, qui comporte 77 patronymes différents pour une population de 557 individus.

Le nombre de patronymes en 1956 croît à 150 alors que la population triple presque à 1 460 habitants. L'augmentation se poursuit en 1971 pour atteindre 225 patronymes pour une population totale de 1 580 individus. Mais c'est en 1993 que la situation littéralement explose : 835 patronymes pour un total de 5 771 habitants. La multiplication des patronymes se poursuit depuis avec l'arrivée de nouveaux venus en provenance de partout.

L'article publié en février 1999 dans l'Ancêtre (XXV, 5-6 : 149-161), sous le logo du centenaire et le titre « Les familles souches de Pintendre », retrace l'évolution au cours du siècle de cette population et de ses patronymes.

On s'est donc concentré sur le noyau central des familles révélé par le recensement de 1901. C'est une étudiante en anthropologie, Nathalie St-Laurent, qui, à l'été 1995, a reconstitué une trentaine de ces généalogies. Ce travail de recherche, de vérification et d'ajouts s'est poursuivi sans relâche depuis par le soussigné principalement, aidé de collaborateurs bénévoles de Pintendre. D'autres patronymes se sont ajoutés et la diversification dans certains cas s'est faite en plusieurs lignées.

Le travail généalogique est lent, minutieux et sujet à bien des aléas. Il repose essentiellement sur la découverte du lieu, de la date du (ou des) mariage(s) ainsi que des noms, prénoms et surnoms des mariés et de leurs parents. Les grands dictionnaires généalogiques et les répertoires de mariage par comté conservés à la Société de généalogie de Québec et aux Archives nationales du Québec sur le campus de l'Université Laval sont les instruments privilégiés de recherche et de vérification.

Quand, au recensement de 1901, on trouve six (6) Joseph Couture, il faut bien s'assurer de qui chacun de ces six individus est le fils et à qui il s'est éventuellement marié. Que ce même recensement indique les épouses, non par leur nom de fille, mais sous le couvert du patronyme de leur mari, ne simplifie pas la tâche.

De même quand François-Pierre Morin cumule les mariages jusqu'à une quatrième épouse, il faut être très prudent dans l'attribution d'une mère à chacun de ses descendants!

Aux généalogies des principales familles souches de Pintendre, on a joint, pour des raisons de convenance politique, la généalogie de quelques familles récentes : c'est ainsi que figure ici la généalogie des Goupil, des Tremblay et des Lachance.

La numérotation des générations se fait en chiffres romains en considérant comme première la génération du premier mariage en Nouvelle-France. La petite introduction situe habituellement l'origine des parents de cette première génération dans une ancienne province française.

Sauf pour les nouveaux venus, ces généalogies s'arrêtent en général à la génération des grands-parents des familles actuelles, dont le mariage a été célébré entre 1880 et 1920. En moyenne on compte de sept à neuf générations.

Parfois la dernière génération comporte la mention de plusieurs frères ou sœurs qui, ou bien se sont mariés à Pintendre, ou bien y ont résidé et élevé leur famille.

Le nom des parents du mari apparaît à la génération supérieure; celui des parents de la conjointe figure entre parenthèses sous le nom de cette dernière.

On a simplifié la localisation des mariages en remplaçant le nom de la paroisse par celui de la localité : par exemple, Saint-Louis-de-Gonzague par Pintendre, Saint-Antoine par Bienville ou Tilly, Notre-Dame-de-la-Victoire par N.-D.-V. (Lévis). Pour la majorité des localités se situant dans le voisinage de Lévis-Québec, on a supprimé la mention du comté, sauf quand il fallait éviter une possible confusion : v.g. Saint-Pierre et Saint-François (Montmagny) par opposition aux deux paroisses de même nom à l'Île-d'Orléans. Quand Saint-Joseph apparaît sans autre indication, il s'agit de Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy.

Les 72 tableaux présentés ici, dans la forme claire et simple que leur donne Mariette Villeneuve, ne prétendent pas être exempts d'erreurs ou d'imperfections, mais nous avons fait l'impossible pour tout vérifier. Dans cette tâche de contrôle final, j'ai bénéficié du concours inestimable de mes collaboratrices et des gens du milieu.

J'assume toutefois seul la responsabilité finale des tableaux tels que publiés et des erreurs qui peuvent subsister.

En tête des tableaux, la carte des vieilles provinces de France, d'où sont originaires nos familles, est l'œuvre de mon collègue de Montréal, Georges Létourneau.

Renaud Santerre

Aubert (Marie-Armoza)	Demers (Arthur)	Laflamme (Philippe)
Aubert (Paul-Émile)	Demers (Georges)	
		Larochelle (Luc)
Bégin (Jean-Marc)	Dumont (Adélarde et Philéas)	Mercier (Robert)
Bégin (Joseph et Damase)	Dumont (Alice)	
Bégin (Odilon, Georges et Joseph)	Dumont (Annette)	Métivier (Allyre, Joséphine et Philémon)
	Dumont (Arthur)	Métivier (Joseph)
Bélanger (Philippe)	Dumont (Gérard)	Métivier (Roméo)
Bernier (Pierre)	Dumont (Philippe)	
Blas (Gaudias et Joseph)	Dumont (William)	
Bouffard (Joseph)		Morin (Jeanne)
Bourget (Jean-Paul)	Fontaine (Honoré)	
Boutin (Joseph)	Fontaine (Jean-Baptiste)	Nadeau (Wilfrid, Auguste et Léon)
Brouard (Adjutor)		Noël (Francis)
	Fournier (Léon)	
Campagna (Marie-Anna)	Gosselin (Gérard)	
Carrier (Alexandre)	Gosselin (Gratia)	Nolin (Magloire)
Carrier (Eugène et Georges)	Gosselin (Marcel)	
Carrier (Henri)		Paradis (Clarida)
Carrier (Lionel)	Goupil (Linda, Marquis et Réal)	Pelchat (Gisèle)
Carrier (Pierre)		Plante (Charles-Henri)
Carrier (Wilfrid)	Grondin (Joseph)	
Côté (Magloire)		Pouliot (Alphonse)
	Guay (Ferdinand)	
Couture (Alfred)		Roberge (Théophile)
Couture (Alice Yvonne)	Hallé (Joseph-René)	
Couture (Alphonse et Joseph)		Robertson (Charles-Henri et Alexandre)
Couture (Édouard)	Jolicœur (Alfred)	Samson (Adélarde)
Couture (Eudore)	Jolicœur (Émile)	
Couture (François-X. et Eugène)		Tremblay (Hervé)
Couture (Honoré, Félix et Pierre)	Labrie (Henri)	
Couture (Théodule et Magloire)	Labrie (Moïse)	Vallière (Joseph)
	Lachance (Albert)	
Dallaire (Pierre-Xavier)		

Généalogie des Aubert (Marie-Armoza)

Fils de Jacques Aubert et de Marie LeBoucher, Claude Aubert était originaire de Sainte-Croix-de-Troarn, arrondissement de Caen, évêché de Bayeux, Normandie (Calvados), où il aurait épousé vers 1643 Jacqueline Lucas. Nommé notaire seigneurial de Beaupré en 1650, puis notaire royal le 24 janvier 1664, il serait décédé le 19 avril 1694 à Québec à l'âge de 80 ans

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Félix Aubert	Château-Richer 15-04-1670	Claire-Françoise Thibaut (Guillaume & Madeleine Lefrançois)
II	François Aubert	Château-Richer 27-08-1699	Angélique Testu (Pierre & Geneviève Rigault)
III	François Aubert	St-Joseph 27-10-1727	Françoise Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
IV	Joseph Aubert	St-Joseph 27-02-1764	Françoise Pichet(te) (Louis & Thérèse Godbout)
V	Étienne Aubert (vf M.-L. Corneau)	(2 ^e) St-Joseph 24-06-1806	Marguerite Bisson (Antoine & Geneviève Guay)
VI	Ignace Aubert	St-Joseph 09-08-1836	Monique Drapeau (Jean-Baptiste & Thérèse Dalaire)
VII	Joseph Aubert	N.-D.-V. (Lévis) 08-02-1875	Délina Bégin (Charles & Angélique Bourget)
	Jean Aubert	Ste-Marie (Beauce) 15-10-1872	Marie-Euphémie Bilodeau (Henri & Euphémie Jacques)
	Caroline Aubert	N.-D.-V. (Lévis) 18-02-1868	François-Xavier Carrier (Ignace & Madeleine Samson)
VIII	Marie-Armoza Aubert (Jean & Euphémie Bilodeau)	Pintendre 22-06-1903	Édouard Couture (Édouard & M.-Aurèle Boule(t))

Généalogie des Aubert (Paul-Émile)

Fils de Jacques Aubert et de Marie LeBoucher, Claude Aubert était originaire de Sainte-Croix-de-Troarn, arrondissement de Caen, évêché de Bayeux, Normandie (Calvados), où il aurait épousé vers 1643 Jacqueline Lucas. Nommé notaire seigneurial de Beaupré en 1650, puis notaire royal le 24 janvier 1664, il serait décédé le 19 avril 1694 à Québec à l'âge de 80 ans.

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Félix Aubert	Château-Richer 15-04-1670	Claire-Françoise Thibaut (Guillaume & Madeleine Lefrançois)
II	François Aubert	Château-Richer 27-08-1699	Angélique Testu (Pierre & Geneviève Rigault)
III	François Aubert	St-Joseph 27-10-1727	Françoise Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
IV	Joseph Aubert	St-Joseph 27-02-1764	Françoise Pichet(te) (Louis & Thérèse Godbout)
V	Étienne Aubert (vf M.-L. Corneau)	(2 ^e) St-Joseph 24-06-1806	Marguerite Bisson (Antoine & Geneviève Guay)
VI	François Aubert	St-Joseph 10-07-1838	Émile Nolin (Pierre & Geneviève Girard)
VII	Joseph Aubert	St-Joseph 04-07-1877	Arthémise Bourget (Olivier & Marguerite Hallé)
VIII	Joseph Aubert	N.-D.-V. (Lévis) 16-06-1908	Gracia Delisle (Napoléon & Emma Bourget)
IX	Paul-Émile Aubert	Pintendre 23-09-1931	Madeleine Couture (Alfred & Anna Ouellet)

Généalogie des Bégin (Jean-Marc)

Issus du mariage de Jacques Bégin, de Honfleur, et d'Anne Meloque vers 1623 à Saint-Léonard de Honfleur, arrondissement Pont-L'Évêque, évêché de Lisieux, Normandie (Calvados).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Louis Bégin	Québec 15-10-1668	Jeanne Durand (Martin & Françoise Brunet)
II	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 23-01-1714	Marie-Louise Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
III	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 23-11-1739	Marie-Louise (Catherine) Bourassa (François & Marguerite Jourdain)
IV	Joseph Bégin	St-Joseph 05-11-1765	Marie-Anne Levasseur (Louis & Marie-Anne Journeau)
V	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 02-10-1804	Marie-Josephte Poire (Joseph & Marie-Josephe Couture)
VI	Joseph-Élie Bégin	St-Joseph 16-10-1827	Marie-Louise Roy (Louis & Élisabeth Cantin)
VII	Joseph Bégin	St-Joseph 25-11-1856	Emerence Carrier (Charles & Marie-Louise Bourget)
VIII	Désiré Bégin	N-D-V. (Lévis) 20-07-1885	Marie Côté (Pierre & Philomène Couture)
IX	Adélaré Bégin	Bienville 01-07-1913	Rachel Poirier (Alphonse & Césarine Nolet)
X	Jean-Marc Bégin	Pintendre 05-06-1948	Florence Couture (Alphonse & Marie-Louise Beaudoin)

Généalogie des Bégin (Joseph et Damase)

Issus du mariage de Jacques Bégin, de Honfleur, et de Anne Meloque vers 1623 à Saint-Léonard de Honfleur, arrondissement Pont L'Évêque, évêché de Lisieux, Normandie (Calvados).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Louis Bégin	Québec 15-10-1668	Jeanne Durand (Martin & Françoise Brunet)
II	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 23-01-1714	Marie-Louise Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
III	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 23-11-1739	Marie-Louise (Catherine) Bourassa (François & Marguerite Jourdain)
IV	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 18-04-1763	Marie-Rose Nolin (Pierre & Marie-Rose Durval)
V	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 27-10-1788	Catherine Hallé (Louis & Françoise Carrier)
VI	Augustin Bégin	Lévis 30-06-1829	Marie Guay (François & Marie-Archange Fortier)
VII	Augustin Bégin	St-Isidore 16-10-1860	Sophie Maranda (Pierre & Madeleine Plante)
VIII	Pierre Bégin	St-Malachie 30-06-1891	Mérida Mercier (Alexis & Pétronille Lapointe)
IX	Joseph Bégin	Pintendre 10-09-1918	Eugène Couture (Félix & Anatahe Maranda)
	Damase Bégin	Pintendre 27-06-1928	Rosaria Couture (Georges & Adèle Ruel)

Généalogie des Bégin (Odilon, Georges et Joseph)

Issus du mariage de Jacques Bégin, de Honfleur, et d'Anne Meloque vers 1623 à Saint-Léonard de Honfleur, arrondissement Pont-l'Évêque, évêché de Lisieux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Louis Bégin	Québec 15-10-1668	Jeanne Durand (Martin & Françoise Bruner)
II	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 23-01-1714	Marie-Louise Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
III	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 23-11-1739	Marie-Louise (Catherine) Bourassa (François & Marguerite Jourdain)
IV	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 18-04-1763	Marie-Rose Nolin (Pierre & Marie-Rose Dorval)
V	Jean-Baptiste Bégin	St-Joseph 27-10-1788	Catherine Hallé (Louis & Françoise Carrier)
VI	Charles Bégin	St-Joseph 22-10-1822	Luce Paradis (Ignace & Marie-Louise Huard)
VII	Hildevert Bégin (v.f. Marcelline Dumont)	(2 ^e) N-D-V (Lévis) 09-01-1865	Philomène Boutin (Joseph & Catherine Beaudoin)
VIII	Joseph-Odilon Bégin	N-D-V (Lévis) 19-09-1893	Philomène Boutin (David & Sophie Bolduc)
	Georges Bégin	N-D-V (Lévis) 01-07-1891	Philomène Carrier (Eugène & Hélène Hallé)
	Joseph Bégin	N-D-V (Lévis) 12-05-1902	Anna Bégin (Louis & Caroline Carrier)

Généalogie des Bélanger (Philippe)

Issus du mariage de Louis Lefebvre dit Boulanger et de Marie Verneuil, de Vignay, arrondissement Pontoise, archevêché de Paris (Val-d'Oise)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Claude Lefebvre dit Boulanger	Ste-Famille 28-10-1669	Marie Arcular (Jean & Catherine Coin)
II	Charles Lefebvre-Boulanger	St-Jean 23-11-1711	Marie Plante (Jean & Mathurine Delugre)
III	Pierre Lefebvre-Boulanger	St-François 12-01-1756	Marie Labé (Jean & Marie Pagé)
IV	Pierre Lefebvre-Boulanger	St-Jean 04-06-1787	Marie-Louise Pépin-Lachance (Gervais & M.-Angélique Blouin)
V	Paul Bélanger	St-Jean-Chrysostome 11-08-1846	Henriette Paradis (Ignace & Marie Bourassa)
VI	Philippe Bélanger	St-Jean-Chrysostome 03-09-1878	M.-Joséphine Nathalie Plante (Ambroise & Geneviève Nadeau)
VII	Philippe Bélanger	St-Jean-Chrysostome 09-09-1902	Belzémire Paradis (Pierre & Marie Vallière)
VIII	Noël Bélanger	St-Henri 16-06-1938	Alfrédine Beaudoin (Joseph & Marie Vallière)
	Jules Bélanger	St-Henri 12-06-1945	Jeanne d'Arc Labonté (Adélard & Marie Turgeon)
	Joseph Bélanger	Pintendre 07-05-1934	Irène Demers (Arthur & Alexina Bourget)
	Marie-Laure Bélanger	Pintendre 11-10-1952	Pierre Carrier (Édouard & Alice Cantin)

Généalogie des Bernier (Pierre)

Issus du mariage d'Yves Bernier et de Michelle Trévilet, de Saint-Germain-l'Auxerrois, archevêché de Paris.

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jacques Bernier	Quebec 23-07-1656	Antoinette Grenier (Claude & Catherine Grenier)
II	Philippe Bernier	Beaupré 30-10-1701	Ursule Caron (Jean & Marguerite Gagnon)
III	Philippe Jérôme Bernier	Cap-St-Ignace 19-01-1744	Marie-Marthe Baudreau (Jean & Marie Richard)
IV	Jean-Baptiste Bernier	Cap-St-Ignace 21-11-1780	Marie-Rose Menard (Louis & Angélique Pinot)
V	François-Marcel Bernier	St-Joseph 17-09-1821	Véronique Samson (Ignace & Geneviève Guay)
VI	François-Marcel Bernier	St-Joseph 09-11-1852	Marie-Louise Carrier (Charles & Marie-Louise Bourget)
VII	François-Marcel Bernier	N-D-V (Lévis) 13-02-1888	Rose-Délima Côté (Pierre & Philomène Couture)
VIII	Pierre Bernier	St-David 15-01-1917	Odélie Couture (Georges & Élise Paradis)

Généalogie des Blais (Gaudias et Joseph)

Issus de la famille de Machurin Blais et de Françoise Penigaut, d'Hanc, arrondissement de Niort, évêché d'Angoulême (Deux-Sèvres)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Pierre Blais	Ste-Famille 12-10-1669	Anne Perrault (Jean & Jeanne Valta)
II	Pierre Blais	St-François 09-11-1695	Françoise Beaudoin (Jacques & Françoise Durand)
III	Augustin Blais (vf Geneviève Brochu)	(?) St-Jean 11-09-1734	Madeleine Fortier (Jean & Madeleine Ruel)
IV	François-Xavier Blais	St-Pierre 27-10-1777	Marie-Beaume Gagnier (Pierre & Geneviève Létourneau)
V	Augustin Blais	St-Henri 01-02-1813	Marie Gausselin (Alexis & Françoise Fouquette)
VI	Augustin Blais (vf Marie Boutin)	(2 ^e) St-Henri 26-08-1845	Théotiste Bouchard (Jean-Baptiste & Marie-Anne Beaudoin)
VII	Arcadius Blais	N-D-V (Lévis) 31-08-1880	Marie-Cécile Demers (Arhanasc & Luce Bégin)
VIII	Joseph Blais	N-D-V (Lévis) 28-02-1905	Marie-Odèle Carrier (Xavier & Georgiana Tanguay)
	Gaudias Blais	N-D-V (Lévis) 19-11-1906	Marie-Laura Carrier (Xavier & Georgiana Tanguay)

Généalogie des Bouffard (Joseph)

Issus du mariage de Jean Bouffard à Marguerite LePortier, de St-Martin-du-Pont, archevêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jacques Bouffard	St-Famille 05-03-1680	Anne Leclerc (Jean & Marie Blanquet)
II	François Bouffard	St-Pierre vers 1726	Marie-Anne Fournier (Simon & Catherine Rousseau)
III	Ambroise Bouffard	St-Henri 23-08-1773	Marie Goulet (vve Rémi Hélie Breton)
IV	Ambroise Bouffard	St-Henri 01-10-1798	Marie-Madeleine Hélie Breton (Joseph & Madeleine Plante)
V	Pierre Bouffard	St-Anselme 13-05-1839	Marie Laine (Lainesse) (Pierre & Théouiste Royer)
VI	Louis Bouffard (v.f. Céline Gagné)	(2 ^e) St-Henri 25-07-1882	Alvina Bégin (Magloire & Flavie Dussault)
VII	Joseph Bouffard	Pinendre 10-06-1913	Marie-Émilie Dumont (Johnny & Vitaline Couture)
	Eugène Bouffard	St-Isidore 22-06-1922	Alice Sylvain (Hérosdias & Odélie Rourhier)

Généalogie des Bourget (Jean-Paul)

Issus du mariage de Pierre Bourget dit Lavallée et de Marie Roux, de Semussac, arrondissement et archevêché de Xaintes, Saintonge (Charente-Maritime).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Pierre Bourget dit Lavallée	Lévis 11-01-1691	Marie Jean dit Denis (Vivien & Elisabeth Drouet)
II	Pierre Bourget	St-Joseph 06-11-1722	M.-Françoise Guay (Ignace & Pénine Samson)
III	François Bourget	St-Joseph 14-02-1752	Ursule Samson (Ambroise & M.-Anne Morin)
IV	J.-Baptiste Bourget	St-Joseph 25-07-1791	Élisabeth Cantin (Quentin) (Louis & Geneviève Levasseur)
V	J.-Baptiste Bourget	St-Joseph 30-01-1815	Catherine Bégin (J.-Baptiste & Catherine Hallé)
VI	Augustin Bourget	N.-D.-V. (Lévis) 22-08-1854	M.-Desages Couture (Magloire & Marguerite Giguère)
VII	Augustin Bourget	N.-D.-V. (Lévis) 07-10-1879	M.-Adélaïde Samson (Joseph & Adélaïde Cantin)
VIII	Joseph Bourget	St-Joseph 28-02-1916	Yvonne Caroline Lemieux (Félix & Émilie Gosselin)
IX	Jean-Paul Bourget	Cochrane 02-06-1942	Myrtle O'Malley (Angus & Laura Morin)

Généalogie des Boutin (Joseph)

Issus de Jean Boutin et Georgette Reimbaut, de Vernon, évêché de Poitiers, Poitou (Vienne).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Antoine Boutin	Québec 03-11-1665	Geneviève Gandin (Barthélémy & Marthe Cognac)
II	Jean-Baptiste Boutin	Québec 27-07-1692	Jeanne Audebout (Michel & Henriette Cartois)
III	Louis Boutin	Berthier 07-05-1731	Marie-Anne Mercier (Pierre & Madeleine Gagné)
IV	Louis Boutin	(2 ^e) St-François-de-la-Rivière-du-Sud, 17-11-1766	Marie-Louise Maheux (Nicolas & Marie-Louise Toupin)
V	Joseph Boutin	St-Valter 01-02-1796	Françoise Morin (Chrysostome & Françoise Dion)
VI	Joseph Boutin	St-Henri 02-03-1829	Catherine Beauloin (Louis & Marie-Anne Roy)
VII	Louis Boutin	St-Lambert 21-02-1860	Marie Paradis (Ignace & Marie Couture)
VIII	Louis Boutin	N.-D.-V (Lévis) 26-08-1890	Mélanie Bégin (Hillevert & Philomène Boutin)
IX	Joseph Boutin	N.-D.-V (Lévis) 02-06-1914	Flore Muffet (Napoléon & Adelaïde Dussault)

Généalogie des Brouard (Adjutor)

Issus du mariage de Daniel Brouard et de Marie Lestoc, de Guernesay. Né le 30 avril 1793 et baptisé (anglican) à Sainte-Marie du Catel, Île Guernesay. Assez instruit et fortuné, orienté vers le commerce et la navigation, doué, paraît-il, pour les langues, Nicolas-Martien Brouard serait arrivé au Canada à 23 ans vers 1816, puisque c'est en cette année qu'il fait l'acquisition d'une terre à Saint-Henri de Lauzon. Il est décédé et a été inhumé à Saint-Henri le 6 mars 1877.

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Nicolas-Martien Brouard	St-Henri 20-10-1817	Marie Sophie Louders (Jean-Baptiste & Marie-Louise Jolin)
II	Onésime Brouard	St-Henri 17-02-1868	Adèle Brochu (Édouard & Ursule Fortier)
III	Joseph Brouard	St-Charles 23-10-1894	Marie Delphine Roy (Damase & Céline Nadeau)
	Arthur Brouard	St-Anselme 10-02-1903	Elmire Roy (Georges & Zoé Nollet)
IV	Adjutor Brouard (Joseph & Delphine Roy)	Pittendre 12-07-1947	Irène Bégin (Joseph & Eugénie Couture)
	Julienne Brouard (Arthur & Elmire Roy)	St-Henri 31-08-1940	Joseph-Henri Labrie (Joseph & Marie Bégin)
	Rollande Brouard (Arthur & Elmire Roy)	Québec 27-05-1966	Joseph-Henri Labrie (cf Julienne Brouard)

Généalogie des Campagna (Marie-Anna)

Issus du mariage de Mathurin Campagna et de Jacquette Suire, de Saint-Christophe d'Angoulins, arrondissement et évêché de La Rochelle, Aunis (Charente-Maritime).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Mathias Campagna	Île-d'Orléans 25-04-1667	Suzanne Aubineau (Obideau) (vve Pierre Auclair)
II	Charles Campagna	St-Jean 22-09-1692	Madeleine Blouin (Méry & Marie Carault)
III	Joseph Campagna	St-Famille 11-01-1745	Madeleine Canac-Marquis (Antoine & Catherine Lignon)
IV	Jean Campagna	St-François 20-10-1777	Madeleine Gagnon (Louis & Madeleine Edmond)
V	François Campagna (vf Apolline Blouin)	(2 ^e) St-François 18-01-1825	Marie-Louise Marceau (Joseph & Catherine Plante)
VI	Eugène Campagna (vf Adéline Corneau)	(2 ^e) N.-D.-V (Lévis) 05-11-1867	Céleste Couture (François & Céleste Nolerte)
VII	Adélard Campagna	St-Philémon 11-10-1897	Régina Côte (Éphrem & Zoe Bélanger)
VIII	Marie-Anna Campagna	Pintendre 12-0 - 1921	Roméo Métivier (Onésiphore & Diana Mailloux)

Généalogie des Carrier (Alexandre)

Issus du mariage de Jean Carrier à Jeanne Dodier, de Saint-Georges-des-Côteaux, diocèse de Xaintes, Saintronge (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Carrier	Québec 04-11-1670	Barbe Halay (Jean-Baptiste & Mathurine Valet)
II	Jean Carrier	Lauzon (?) 15-04-1705	Jeanne Samson (Jacques & Marie-Anne Métru)
III	Jean Carrier	St-Joseph 30-10-1727	Marie-Louise Morin-Beauséjour (Jacques & Charlotte Jeanne)
IV	Jean-Baptiste Carrier	St-Joseph 18-01-1751	Suzanne Duquet (vve Charles Bégin) (Jean-Baptiste & Geneviève Hallé)
V	Louis Carrier	St-Joseph 19-11-1798	Geneviève Huard (Jean & Marie-Anne Samson)
VI	Louis Carrier	St-Joseph 04-10-1831	Adélaïde Bégin (François & Véronique Crépeau)
VII	Thimolaüs Carrier	St-Joseph 06-07-1869	Marie-Camille Bégin (Olivier & Marie Corneau)
VIII	Louis-Thimolaüs Carrier	N.-D.-V (Levis) 18-01-1898	Henriette Bégin (Pierre & Desanges Laroche)
IX	Alexandre Carrier	Christ-Roi (Lévis) 02-07-1934	Irène Carrier (Eugène & Marie Bégin)

Généalogie des Carrier (Eugène et Georges)

Issus du mariage de Jean Carrier à Jeanne Dodier, de St-Georges-des-Côteaux, diocèse de Xaintes, Saintonge (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Carrier	Québec 04-11-1670	Barbe Halay (Jean-Baptiste & Mathurine Valet)
II	Jean Carrier	Lauzon (?) 15-04-1705	Jeanne Samson (Jacques & Marie-Anne Metru)
III	Jacques-Charles Carrier	St-Joseph 10-04-1736	Catherine Desilets-Huard (Mathieu & Jeanne Jourdan)
IV	Charles Carrier (vf Élisabeth Halle)	(2 ^e) St-Joseph 17-04-1769	Marguerite Maranda (Charles & Marguerite Fagot)
V	Charles Carrier	St-Joseph 02-02-1796	Thérèse Couture (Ignace & Véronique Carrier)
VI	Charles Carrier	St-Joseph 13-01-1824	Victoire Couture (Joseph & Pélagie Lemieux)
VII	Jean-Baptiste Carrier	N.-D.-V (Lévis) 22-11-1859	Éléonore Huard (Louis & Adélaïde Samson)
VIII	Eugène Carrier	N.-D.-V (Lévis) 02-04-1891	Marie Bégin (Georges & Louise Lemieux)
	Georges Carrier	N.-D.-V (Lévis) 23-10-1899	Odile Jenkins (William & Odile Lemieux)

Généalogie des Carrier (Henri)

Issus du mariage de Jean Carrier à Jeanne Dodier, de St-Georges-des-Côteaux, diocèse de Xaintes, Saintonge (Charente-Maritime).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Carrier	Québec 04-11-1670	Barbe Halay (Jean-Baptiste & Mathurine Valet)
II	Ignace-Philippe Carrier	St-Joseph 16-06-1693	Perrine-Genevieve Grenet (François & Marie Ducoudray)
III	Joseph Carrier	Québec 07-11-1727	Marie-Louise Gosselin (Louis & Jeanne-Marguerite Duroy)
IV	Ignace Carrier (vf Geneviève Dumont)	(2 ^e) St-Joseph 22-04-1771	Geneviève Désilets-Huard (Joseph & Suzanne Lemieux)
V	Ignace Carrier	St-Joseph 24-02-1800	Marie Dumont (Joseph & Marie-Anne Maranda)
VI	François Carrier	St-Joseph 27-07-1830	Marie-Anne Bégin (Joseph & Marie-Anne Bourget)
VII	Joseph Carrier	St-Henri 18-10-1859	Marie-Anne Boucher (Charles & Marie-Louise Carrier)
VIII	Joseph Carrier	St-Henri 25-11-1884	Elmire Bégin (Magloire & Marie-Flavie Dussault)
	Louis Carrier	St-Henri 25-11-1884	Adéline Bégin (Magloire & Marie-Flavie Dussault)
IX	Henri Carrier (Joseph & Elmire Bégin)	Pintendre 28-10-1944	Antoinette Nolin (Magloire & Philomène Leblond)

Généalogie des Carrier (Lionel)

Issus du mariage de Jean Carrier à Jeanne Dodier, de St-Georges-des-Côteaux, diocèse de Xaintes, Saintronge (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Carrier	Québec 04-11-1670	Barbe Halay (Jean-Baptiste & Mathurine Valet)
II	Ignace-Philippe Carrier	St-Joseph 16-06-1693	Perrine-Geneviève Grenet (François & Marie Ducoudray)
III	Joseph Carrier	Québec 07-11-1727	Marie-Louise Gosselin (Louis & Jeanne-Marguerite Duroy)
IV	Ignace Carrier (vf Geneviève Dumont)	(2 ^e) St-Joseph 22-04-1771	Geneviève Désilets-Huard (Joseph & Suzanne Lemieux)
V	Ignace Carrier	St-Joseph 24-02-1800	Marie Dumont (Joseph & Marie-Anne Maranda)
VI	Ignace Carrier	St-Joseph 14-02-1832	Magdeleine Samson (Étienne & Magdeleine Derouin)
VII	François-Xavier Carrier	N-D-V (Levis) 18-02-1868	Marie-Caroline Aubert (Ignace & Monique Drapeau)
VIII	Joseph-Magloire Carrier	St-Jean-Chrysostome 12-09-1904	Marie-Louise Fouquet (Ferdinand & Martine Rouleau)
IX	Lionel Carrier	Pintendre 19-07-1939	Gabrielle Labrie (Henri & Alphonsine Carrier)
	Alice Carrier	Pintendre 06-07-1931	Pierre Guay (Ferdinand & Anna Goulet)
	Louis Carrier	Pintendre 05-06-1943	Marie-Paule Labrie (Henri & Alphonsine Carrier)

Généalogie des Carrier (Pierre)

Issus du mariage de Jean Carrier à Jeanne Dodier, de St-Georges-des-Côteaux, diocèse de Xaintes, Saintronge (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Carrier	Québec 04-11-1670	Barbe Halay (Jean-Baptiste & Mathurine Valet)
II	Charles Carrier	St-Joseph 15-06-1699	Marie Gesseron (Louis & Agathe Fournier)
III	Charles Carrier	St-Joseph 17-11-1727	Véronique Guay (Louis & Suzanne Samson)
IV	Antoine Carrier	St-Joseph 08-02-1768	Véronique Pichet (Louis & Thérèse Godebout)
V	Louis Carrier	St-Joseph 22-02-1819	Félicité Cantin (Charles & Joseph Bégin)
VI	Laurent Carrier	St-Jean-Chrysostome 05-08-1851	Marie Montminy (Joseph & Marguerite Lambert)
VII	Édouard Carrier	St-Isidor 04-03-1878	Marie-Louise Goulet (François & Rosalie Gagné)
VIII	Édouard Carrier	St-David 19-06-1916	Alice Cantin (Pierre & Rosalie Bégin)
IX	Pierre Carrier	Pintendre 11-10-1952	Marie-Laure Bélanger (Philippe & Béatrice Paradis)

Généalogie des Carrier (Wilfrid)

Issus du mariage de Jean Carrier a Jeanne Dodier, de St-Georges-des-Côreaux, diocèse de Xaintes, Saumtonge (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Carrier	Québec 04-11-1670	Barbe Halay (Jean-Baptiste & Mathurine Valet)
II	Ignace-Philippe Carrier	St-Joseph 16-06-1693	Perrine-Geneviève Grenet (François & Marie Ducoudray)
III	Joseph Carrier	Québec 07-11-1727	Marie-Louise Gosselin (Louis & Jeanne-Marguerite Duroy)
IV	Ignace Carrier (vf Geneviève Dumont)	(2 ^e) St-Joseph 22-04-1771	Geneviève Désilets-Huard (Joseph & Suzanne Lemieux)
V	Ignace Carrier	St-Joseph 24-02-1800	Marie Dumont (Joseph & Marie-Anne Maranda)
VI	Ignace Carrier	St-Joseph 14-02-1832	Magdeleine Samson (Étienne & Magdeleine Derouin)
VII	Joseph Carrier	N.-D.-V. (Lévis) 26-01-1874	Hermine Aubert (Ignace & Monique Drapeau)
VIII	Wilfrid Carrier	N.-D.-V. (Lévis) 15-02-1915	Marie Léda Berthe Carrier (Louis & Leda Bouchard)

Généalogie des Côté (Magloire)

Peut-être originaires de Mortagne, Perche (Orne)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Costé	Québec 17-11-1635	Anne Martin (Abraham & Marguerite Langlois)
II	Jean Costé	Québec 10-11-1669	Anne Couture (Guillaume & Anne Émard)
III	Noël Côté	St-Famille 28-02-1696	Marie-Madeleine Drouin (Nicolas & Marie Loignon)
IV	Pierre Côté	St-François 09-04-1720	Dorothée Marceau (Louis & Jeanne Dumas)
V	Jacques Côté	St-François (Montmagny) 19-04-1762	Marguerite Gendron (Augustin & Marie-Anne Gaumon)
VI	Ambroise Côté	St-Pierre 17-08-1795	Thècle Pichet(te) (Pierre & Angélique Raté)
VII	Jacques Côté	St-Henri 20-02-1821	Thérèse Dallaire (Daller) (Ignace & Thérèse Buteau)
VIII	Pierre Côté	N.-D.-V. (Lévis) 28-07-1857	Philomène Couture (Magloire & Marguerite Giguère)
IX	Magloire Côté	St-Henri 24-01-1898	Azilda Létourneau (Ulric & Delvina Bouffard)
	Amanda Côté	Pntendre 26-09-1905	Joseph Ruel (Louis & Marie Dumont)

Généalogie des Couture (Alfred)

Issus du mariage de Guillaume Couture et de Madeleine Malet, de Saint-Godard, évêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Guillaume Couture	Québec 16-11-1649	Anne Émard (Aymard) (Jean & Marie Bineau)
II	Joseph-Auger Couture	St-Joseph 03-06-1695	Jeanne Huard (Jean & Anne-Marie Amiot)
III	Augustin Couture	St-Joseph 08-11-1728	Marie-Élisabeth Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
IV	Joseph Couture	St-Joseph 18-02-1754	Marie-Louise Carrier (Jean & Marie-Louise Morin)
V	François Couture	St-Joseph 04-11-1782	Marie-Louise Halle (Louis & Françoise-Régis Carrier)
VI	Louis Couture	St-Joseph 11-02-1817	Marie-Angélique Dumont (Ignace & Angélique Bourassa)
VII	Joseph Couture	St-Jean-Chrysostome 31-07-1849	Olive Dumas (Alexis & Suzanne Gosselin)
VIII	Joseph Couture	St-Joseph 18-10-1880	Domitille Samson (Thomas & Marcelline Bourget)
IX	Alfred Couture	St-Henri 01-08-1905	Anna Ouellet (Georges & Céline Pelletier)

Généalogie des Couture (Alice Yvonne)

Issus du mariage de Guillaume Couture et de Madeleine Malet, de Saint-Godard, évêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Guillaume Couture	Notre-Dame (Québec) 16-11-1649	Anne Émard (Aymard) (Jean & Marie Bineau)
II	Eustrache Couture sieur de Bellerive	St-Joseph 07-11-1695	Marguerite Bégin (Louis & Jeanne Durand)
III	Philippe Olivier Couture (vf Angélique Guay)	(2 ^e) Lauzon 05-10-1733	Élisabeth Bourassa (Jean & Françoise Méthot)
IV	Joseph Couture	Beaumont 05-11-1753	Marguerite Turgeon (Jean & Marguerite Dallaire)
V	Louis Couture (vf Angélique Blanchette)	(2 ^e) St-Charles 04-04-1796	Thérèse Gosselin (Guillaume & Thérèse Nadeau)
VI	Jos Olivier Couture	St-Charles 22-02-1822	Françoise Bernier (Joaquin & Louise Boutiller)
VII	Vénérand Couture	St-Lambert 16-04-1855	Marie Poiré (Charles & Angèle Carrier)
VIII	Vénérand Couture	St-Lambert 28-09-1886	Marie-Émilie Gagnon (Cyprien & Françoise Gosselin)
IX	Arthur Couture	St-Lambert 23-07-1912	Adéla Beaudoin (Adolphe & Élise Paquet)
X	Alice Yvonne Couture	Ste-Thérèse (Jonquière) 27-02-1943	Jean-Paul Dumont (Valère & Maria Lemieux)

Généalogie des Couture (Alphonse et Joseph)

Issus du mariage de Guillaume Couture et de Madeleine Malet, de Saint-Godard, évêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Guillaume Couture	Québec 16-11-1649	Anne Émard (Aymard) (Jean & Marie Bineau)
II	Joseph-Auger Couture	St-Joseph 03-06-1695	Jeanne Huard (Jean & Anne-Marie Amiot)
III	Augustin Couture	St-Joseph 08-11-1728	Marie-Élisabeth Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
IV	Joseph Couture	St-Joseph 18-02-1754	Marie-Louise Carrier (Jean & Marie-Louise Morin)
V	François Couture	St-Joseph 04-11-1782	Marie-Louise Halle (Louis & Françoise-Régis Carrier)
VI	Joseph Couture	St-Joseph 21-08-1809	Thérèse Nau/Labrie (Louis & Thérèse Bourassa)
VII	François-Xavier Couture	St-Joseph 01-07-1845	Ursule Bégin (Joseph & Marie-Anne Bourget)
VIII	Georges Couture	St-Joseph 28-09-1886	Marie-Adèle Ruel (Joseph & Adèle Larose)
IX	Alphonse Couture	St-Henri 13-09-1922	Marie-Laure Beaudoin (Joseph & Marie Vallière)
	Joseph Couture	Pintendre 02-07-1912	Odélie Labrie (Vital & Odélie Dallaire)

Généalogie des Couture (Édouard)

Issus du mariage de Guillaume Couture et de Madeleine Malet, de Saint-Godard, évêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Guillaume Couture	Notre-Dame (Québec) 16-11-1649	Anne Émard (Aymard) (Jean & Marie Bineau)
II	Joseph-Auger Couture	St-Joseph 03-06-1695	Jeanne Huard (Jean & Anne-Marie Amiot)
III	Augustin Couture	St-Joseph 08-11-1728	Marie-Élisabeth Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
IV	Ignace Couture	St-Joseph 19-10-1761	Véronique Carrier (vve Ignace Carrier) (François & Marie-Anne Désilerts)
V	Jean-Baptiste Couture (v.f. Marie-Anne Samson)	(2 ^e) St-Joseph 13-10-1812	Josephine Poire (Jean-Baptiste & Suzanne Larose)
VI	Magloire Couture	St-Joseph 17-09-1850	Pétronille Bégin (Magloire & Marie-Anne Couture)
VII	Édouard Couture (v.f. Céline Bourget)	(2 ^e) St-Henri 03-04-1883	Marie-Aurélié Boulet (Paul & Adèle Aubé)
VIII	Édouard Couture	Pintendre 22-06-1903	Marie-Armoza Aubert (Jean & Euphémie Bilodeau)

Généalogie des Couture (Eudore)

Issus du mariage de Guillaume Couture et de Madeleine Malet, de Saint-Godard, évêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Guillaume Couture	Québec 16-11-1649	Anne Énard (Aymard) (Jean & Marie Bineau)
II	Guillaume Couture	St-Pierre 07-02-1691	Marie-Madeleine Côté (Martin & Suzanne Pagé)
III	Jean-Baptiste Couture	Beaumont 17-11-1722	Madéleine Lacasse (Cassé) (Joseph & Marie Bazin)
IV	Joseph Couture	St-Charles 26-02-1753	Marguerite Gosselin (Jean & Thérèse Dupil(lé))
V	Joseph Couture	St-Charles 02-02-1779	Geneviève Royer (Joseph & Geneviève Therrien)
VI	Alexandre Couture	Quebec 09-02-1813	Élisabeth Drapeau (Claude & Marie Gagnon)
VII	Joseph Couture	St-Henri 07-03-1859	Delphine Gosselin (Jacques & Françoise Fectreau)
VIII	Eudore Couture	Pintendre 16-07-1907	Clarida Paradis (Louis & Marie Bégin)

Généalogie des Couture (François-Xavier et Eugène)

Issus du mariage de Guillaume Couture et de Madeleine Malet, de Saint-Godard, évêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Guillaume Couture	Québec 16-11-1649	Anne Énard (Aymard) (Jean & Marie Bineau)
II	Joseph-Auger Couture	St-Joseph 03-06-1695	Jeanne Huard (Jean & Anne-Marie Amiot)
III	Augustin Couture	St-Joseph 08-11-1728	Marie-Élisabeth Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
IV	Joseph Couture	St-Joseph 18-02-1754	Marie-Louise Carner (Jean & Marie-Louise Morin)
V	François Couture	St-Joseph 04-11-1782	Marie-Louise Hallé (Louis & Françoise-Régis Carrier)
VI	Joseph Couture	St-Joseph 21-08-1809	Thérèse Nau/Labrie (Louis & Thérèse Bourassa)
VII	François-Xavier Couture	St-Joseph 01-07-1845	Ursule Bégin (Joseph & Marie-Anne Bourget)
VIII	Joseph Couture	N.-D.-V. (Lévis) 18-07-1876	Marie-Aurélien Carrier (Eugène & Hélène Hallé)
IX	François-Xavier Couture	Pintendre 06-07-1920	Eugène Brouard (Joseph & Delphine Roy)
	Eugène Couture	Pintendre 18-07-1904	Marie-Antoinette Carrier (Thimolaüs & Marie-Camille Bégin)

Généalogie des Couture (Honoré, Félix et Pierre)

Issus du mariage de Guillaume Couture et de Madeleine Malet, de Saint-Godard, évêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Guillaume Couture	Notre-Dame (Québec) 16-11-1649	Anne Emard (Aymard) (Jean & Marie Bineau)
II	Joseph-Auger Couture	St-Joseph 03-06-1695	Jeanne Huard (Jean & Anne-Marie Amiot)
III	Augustin Couture	St-Joseph 08-11-1728	Marie-Élisabeth Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
IV	Ignace Couture	St-Joseph 19-10-1761	Véronique Carrier (vve Ignace Carrier) (François & Marie-Anne Désilets)
V	François Couture	St-Joseph 03-11-1801	Marie-Angélique Bégin (Joseph & Marie-Anne Levasseur)
VI	François Couture	St-Joseph 18-11-1834	Marie-Louise Dumont (Charles & Angélique Samson)
VII	François-Xavier Couture	N-D-V (Lévis) 28-07-1857	Marie-Constance Couture (J.-Baptiste & M.-Angèle) Dangucuse-Chasseur
VIII	Honoré Couture	N-D-V (Lévis) 18-10-1887	Valéria Thivierge (Louis & Luce Carrier)
	Félix Couture	N-D-V (Lévis) 16-06-1891	Nathalie Maranda (Charles & Nathalie Laliberté)
	Pierre Couture	St-Isidore 20-07-1897	Marie Francoeur (Prosper & Philomène Lacasse)

Généalogie des Couture (Théodule et Magloire)

Issus du mariage de Guillaume Couture et de Madeleine Malet, de Saint-Godard, évêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Guillaume Couture	Notre-Dame (Québec) 16-11-1649	Anne Émard (Aymard) (Jean & Marie Bineau)
II	Joseph-Auger Couture	St-Joseph 03-06-1695	Jeanne Huard (Jean & Anne-Marie Amiot)
III	Augustin Couture	St-Joseph 08-11-1728	Marie-Élisabeth Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
IV	Ignace Couture	St-Joseph 19-10-1761	Véronique Carrier (vve Ignace Carrier) (François & Marie-Anne Désilets)
V	Jean-Baptiste Couture (v.f. Marie-Anne Samson)	(2 ^e) St-Joseph 13-10-1812	Josephine Poiré (Jean-Baptiste & Suzanne Larose)
VI	Magloire Couture	St-Joseph 17-09-1850	Pétronille Bégin (Magloire & Marie-Anne Couture)
VII	Theodule Couture	Pintendre 09-07-1900	Amanda Dumont (William & Démerise Bourget)
VIII	Théodule Couture	St-Henri 27-10-1937	Georgiana Ouellet (Henri & Félicité Cadoret)
	Magloire Couture	Pintendre 14-07-1942	Evangéline Bourget (Édouard & Florida Nolin)

Généalogie des Dallaire (Pierre-Xavier)

Issus du mariage de Sébastien Alaire à Périnne Fleurisson, de Saint-Philibert-du-Pont-Charrault, diocèse de Luçon, Poitou (Vendée)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Charles Alaire	Château-Richer 10-11-1663	Catherine Fiebvre (Fiacre & Jacqueline DuSol)
II	Charles Alaire	St-Jean 29-11-1691	Marie Bidet (Jacques & Françoise Desfossés)
III	Jacques Alaire	Château-Richer 29-05-1724	Angélique Cloutier (Charles & Anne Thibault)
IV	François Alaire	St-Jean 25-11-1754	Marie-Anne Delage (Charles & Marie-J. Planre)
V	François Dallaire	St-Joseph 29-01-1783	Catherine Levasseur (Laurent & Marie Parent)
VI	Pierre-Olivier Dallaire	St-Joseph 25-07-1837	Suzanne Carrier (Étienne & Louise Couture)
VII	Pierre Dallaire	St-Joseph 05-07-1864	Rose-Delima Ruel (Louis & Angélique Boulanger)
VIII	Pierre-Xavier Dallaire	N-D-V (Lévis) 14-07-1903	Emma Carrier (Joseph & Flore Aubert)

Généalogie des Demers (Arthur)

Issus du mariage de Jean Dumers et de Barbe Mauger, de Saint-Jacques de Dieppe, archevêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime)

GGénération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Dumers (Demers)	Montreal 09-11-1654	Jeanne Voidy (Michel & Catherine Dorbelle)
II	Jean Demers	St-Famille 02-05-1696	Jeanne Arrivé (Larrivée) (Jean & Jeanne Barburot)
III	Jean Demers	St-Joseph 09-02-1739	Marie-Anne Dussault (Pierre & Geneviève Huard)
IV	Charles Demers	St-Joseph 28-10-1771	Marie Anne Lefebvre (Ignace & Geneviève Couture)
V	Étienne Demers	St-Joseph 05-08-1823	Cécile Lambert (Pierre & Marie-Cécile Noël)
VI	Ferdinand Demers	St-Jean-Chrysostome 05-08-1856	Celina Belleau-Larose (Joseph & Marie Turgeon)
VII	Ferdinand Demers	St-Henri 08-03-1886	Marie Beaudoin (Éphrem & Philomène Cantin)
VIII	Arthur Demers (vf Alexina Bourget)	(2 ^e) Pintendre 15-10-1918	Laure-Anne Couture (Joseph & Aurélie Carrier)

Généalogie des Demers (Georges)

Issus du mariage de Jean Dumets et de Barbe Mauger, de Saint-Jacques de Dieppe, archevêche de Rouen, Normandie (Seine-Maritime).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Dumets (Demers)	Montréal 09-11-1654	Jeanne Voidy (Michel & Catherine Dorbelle)
II	Jean Demers	Ste-Famille 02-05-1696	Jeanne Arrivé (Larrivée) (Jean & Jeanne Barburot)
III	Jean Demers	St-Joseph 09-02-1739	Marie-Anne Dussault (Pierre & Geneviève Huard)
IV	Charles Demers	St-Joseph 28-10-1771	Marie Anne Lefebvre (Ignace & Geneviève Couture)
V	Étienne Demers	St-Joseph 05-08-1823	Cécile Lambert (Pierre & Marie-Cécile Noël)
VI	Georges Demers	St-Henri 10-04-1866	Céline Vallière (Louis & Angèle Talbot)
VII	Joseph-Ferdinand Demers	N-D-V (Lévis) 27-09-1910	Antonia Dussault (Etienne & Camille Nadeau)

Généalogie des Dumont (Adélarde et Philéas)

Issus du mariage de Jacques Dumont à Marie Maubert, de Bernières-le-Parry, arrondissement de Vire, évêché de Bayeux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Julien Dumont dit Lafleur	Québec 02-11-1667	Catherine Topsan (Charles & Marie Clémence)
II	Julien Dumont	St-Jean 21-11-1702	Angélique Tourneroché (Robert & Marie Targer)
III	Joseph Dumont	Beaumont 01-08-1735	Madeleine (La)Casse (Charles & M.-Françoise Paquet)
IV	Joseph Dumont	St-Joseph 03-07-1764	Marie-Anne Maranda (Charles & Marguerite Fagot)
V	Joachim Dumont	St-Joseph 05-10-1802	Madeleine Halle (Michel & Marie-Charlotte Huard)
VI	Joachim Dumont (cf Geneviève Bégin)	(2 ^e N-D-V (Lévis) 22-É-1-1853	Louise Samson (Louis & Angélique Deroux)
VII	J.-B. (Johnny) Dumont	St-Joseph 05-02-1884	Vitaline Couture (François-Xavier & Adélaïde Hallé)
VIII	Adélarde Dumont	Pincendre 07-10-1930	Gabrielle Paradis (Louis & Marie Bégin)
	Philéas Dumont	St-Henri 13-10-1931	Démérisse Dumont (Théodore & Démérisse Dumont)

Généalogie des Dumont (Alice)

Issus du mariage de Jacques Dumont à Marie Maubert, de Bernières-le-Parry, arrondissement de Vire, évêché de Bayeux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Julien Dumont dit Lafleur	Québec 02-11-1667	Catherine Topsan (Charles & Marie Clémence)
II	Julien Dumont	St-Jean 21-11-1702	Angélique Tourneroche (Robert & Marie Targer)
III	Joseph Dumont	Beaumont 01-08-1735	Madeleine (La)Casse (Charles & M -Françoise Paquet)
IV	Joseph Dumont	St-Joseph 03-07-1764	Marie-Anne Maranda (Charles & Marguerite Fagot)
V	Joachim Dumont	St-Joseph 05-10-1802	Madeleine Hallé (Michel & Charlotte Huard)
VI	François Dumont	St-Joseph 17-11-1835	Marie-Anne Samson (Joseph & Angélique Couture)
VII	Thomas Dumont	N.-D.-V (Lévis) 09-07-1866	Marie Carrier (Ignace & Magdeleine Samson)
VIII	Jean-Thomas Dumont	St-Henri 08-10-1895	Marie-Anna Larose (Thomas & Olive Gagné-Bellavance)
IX	Alice Dumont	Pintendre 05-04-1921	Arsène Nolin (Joseph & Elmire Morency)

Généalogie des Dumont (Annette)

Issus du mariage de Jacques Dumont à Marie Maubert, de Bernières-le-Parry, arrondissement de Vire, évêché de Bayeux, Normandie (Calvados).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Julien Dumont dit Lafleur	Quebec 02-11-1667	Catherine Topsan (Charles & Marie Clémence)
II	Julien Dumont	St-Jean 21-11-1702	Angélique Tourneroche (Robert & Marie Targer)
III	Joseph Dumont	Beaumont 01-08-1735	Madeleine (La)Casse (Charles & M -Françoise Paquet)
IV	Joseph Dumont	St-Joseph 03-07-1764	Marie-Anne Maranda (Charles & Marguerite Fagot)
V	Ignace Dumont	St-Joseph 25-10-1790	Angélique Bourassa (Jacques & Louise Carrier)
VI	Charles Dumont	St-Joseph 23-10-1821	Angélique Samson (Joseph & Angélique Couture)
VII	François Dumont	St-Joseph 26-09-1843	Luce Bourget(te) (Jean-Baptiste & Catherine Bégin)
VIII	Joseph-Édouard Dumont	St-Henri 03-02-1885	Amanda Bussière (Jean & M.-Adéline Métivier)
IX	Valère Dumont	St-Henri 09-05-1915	Maria Lemieux (Auguste & Zérita Blais)
X	Jean-Paul Dumont	Sre-Thérèse (Jonquière) 27-02-1943	Alice Yvonne Couture (Arthur & Adelia Beaudoin)
XI	Annette Dumont	Pintendre 10-06-1967	Yves-Marie Robertson (Charles-Henri & Juliette Métivier)

Généalogie des Dumont (Arthur)

Issus du mariage de Jacques Dumont à Marie Maubert, de Bernières-le-Patry, arrondissement de Vire, évêché de Bayeux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Julien Dumont dit Lafleur	Québec 02-11-1667	Catherine Topsis (Charles & Marie Clémence)
II	Julien Dumont	St-Jean 21-11-1702	Angélique Tourneroché (Robert & Marie Targer)
III	Joseph Dumont	Beaumont 01-08-1735	Madeleine (La)Casse (Charles & M.-Françoise Paquet)
IV	Joseph Dumont	St-Joseph 03-07-1764	Marie-Anne Maranda (Charles & Marguerite Fagot)
V	Charles Dumont	St-Joseph 03-02-1801	Angélique Samson (Jean & Geneviève Carrier)
VI	François Dumont	St-Joseph 26-09-1843	Luce Bourget(te) (J.-Baptiste & Catherine Bégin)
VII	François Dumont	St-Joseph 06-02-1866	Émilie Turgeon (Michel & Josephce Couture)
VIII	Édouard Dumont	N.-D.-V (Levis) 10-04-1888	Zélie Bégin (Charles & Élisabeth Turgeon)
IX	Arthur Dumont	St-Joseph 11-11-1913	Alexina Lapière (Erienne & Celina Dumas)

Généalogie des Dumont (Gérard)

Issus du mariage de Jacques Dumont à Marie Maubert, de Bernières-le-Patry, arrondissement de Vire, évêché de Bayeux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Julien Dumont dit Lafleur	Québec 02-11-1667	Catherine Topsis (Charles & Marie Clémence)
II	Julien Dumont	St-Jean 21-11-1702	Angélique Tourneroché (Robert & Marie Targer)
III	Joseph Dumont	Beaumont 01-08-1735	Madeleine (La)Casse (Charles & M.-Françoise Paquet)
IV	Joseph Dumont	St-Joseph 03-07-1764	Marie-Anne Maranda (Charles & Marguerite Fagot)
V	Charles Dumont	St-Joseph 03-02-1801	Angélique Samson (Jean & Geneviève Carrier)
VI	François Dumont	St-Joseph 26-09-1843	Luce Bourget(te) (J.-Baptiste & Catherine Bégin)
VII	Philias Dumont	St-Henri 14-05-1889	M.-L.-Octavie Gosselin (Vital & Louise Clusiau)
VIII	Donat Dumont	Pintendre 16-04-1917	M.-Bernadette Dumont (Johnny & Vitaline Couture)
IX	Gérard Dumont	N.-D.-V (Lévis) 26-06-1943	Honorine Bourget (Honoré & Régina Gosselin)

Généalogie des Dumont (Dumont dit Lafleur) (Philippe)

Issus du mariage de Jacques Dumont à Marie Maubert, de Bernières-le-Patry, arrondissement de Vire, évêché de Bayeux, Normandie (Calvados).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Julien Dumont dit Lafleur	Québec 02-11-1667	Catherine Topsisan (Charles & Marie Clémence)
II	Julien Dumont	St-Jean 21-11-1702	Angélique Tourneroché (Robert & Marie Targer)
III	Joseph Dumont	Beaumont 01-08-1735	Madeleine (La)Casse (Charles & M.-Françoise Paquet)
IV	Joseph Dumont	St-Joseph 03-07-1764	Marie-Anne Maranda (Charles & Marguerite Fagot)
V	Charles Dumont	St-Joseph 03-02-1801	Angélique Samson (Jean & Genevieve Carrier)
VI	François Dumont	St-Joseph 26-09-1843	Luce Bourget(te) (J.-Baptiste & Catherine Bégin)
VII	Joseph-É. Dumont	St-Henri 03-02-1885	Marie-Amanda Bussière (Jean & Adeline Métivier)
VIII	Philippe Dumont	St-Henri 28-06-1921	Albertine Vallière (Onésime & Anna Laliberté)

Généalogie des Dumont (William)

Issus du mariage de Jacques Dumont à Marie Maubert, de Bernières-le-Patry, arrondissement de Vire, évêché de Bayeux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Julien Dumont dit Lafleur	Québec 02-11-1667	Catherine Topsisan (Charles & Marie Clémence)
II	Julien Dumont	St-Jean 21-11-1702	Angélique Tourneroché (Robert & Marie Targer)
III	Joseph Dumont	Beaumont 01-08-1735	Madeleine (La)Casse (Charles & M.-Françoise Paquet)
IV	Joseph Dumont	St-Joseph 03-07-1764	Marie-Anne Maranda (Charles & Marguerite Fagot)
V	Charles Dumont	St-Joseph 03-02-1801	Angélique Samson (Jean & Genevieve Carrier)
VI	Charles Dumont	Lévis 24-11-1835	Genevieve Carrier (Jean-Baptiste & Marie Paradis)
VII	William Dumont	St-Henri 09-02-1880	Démérise Bourget (Odule & Émilie Turgeon)
VIII	Pierre Dumont	St-Henri 14-07-1926	Éléonore Bégin (Charles & Valérie Aubert)
	Philippe Dumont	Pintendre 12-07-1910	Marie-Laure Dumont (Edmond & Délia Bégin)

Généalogie des Fontaine (Honoré)

Issus du mariage de Jacques Fontaine et de Jeanne Colinet, de l'île d'Yeu, arrondissement Les Sables-d'Olonne, évêché de Luçon, Poitou (Vendée)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Etienne Fontaine	St-Laurent 08-02-1683	Marie Cornille (Pierre & Marie Gaton)
II	Antoine Fontaine	St-Laurent 19-08-1728	Angélique Gaudébout (Nicolas & Angélique Lemelin)
III	Jean-Baptiste Fontaine	St-Jean 26-08-1754	Marie-Françoise Fortier (Joseph & M - Joseph Feuilteau)
IV	Joseph Fontaine	St-Henri 21-04-1800	Geneviève Chabot(te) (vve Étienne Nadeau) (Jean & Geneviève Lafontaine)
V	Édouard Fontaine	St-Henri 05-02-1833	Marie Gagnon (Pierre & Françoise Leclerc)
VI	Marcellin Fontaine	St-Henri 24-11-1863	Éléonore Nadeau (Etienne & Joseph Bédard)
VII	Honoré Fontaine	St-David de Lévis 01-09-1902	Alexina Robitaille (Octave & Marie-Barbe Parent)

Généalogie des Fournier (Léon)

Issus du mariage de Hugues Fournier et de Jeanne Huguette, de Saint-Etienne-de-Marais, évêché de La Rochelle, Annis (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Nicolas Fournier	Québec 30-09-1670	Marie Hubert (Pierre & Borne Brio)
II	Georges dit Jacques Fournier	Beaumont 27-11-1708	Marie-Françoise Blanchon (Étienne & Marie Casse)
III	Jean Fournier	Beaumont 22-10-1742	Marie-Thérèse Gosselin (Jean & Marie-Thérèse Dutil)
IV	Jean-François Fournier	St-Michel 30-01-1769	Thérèse Couture (Guillaume & Marie Turgeon)
V	Étienne Fournier	St-Charles 12-07-1808	Marie Patry (Clement & Thérèse Carette)
VI	Étienne Fournier	St-Anselme 21-06-1831	Théotiste Gagné-Bellavance (Michel & Marie Samson)
VII	Léon Fournier (v.f. Vitaline Roy)	(2 ^e) St-Joseph 01-09-1884	Marie Nolin (Jean-Baptiste & Marguerite Gagne)
IX	Alexina Fournier	Pintendre 12-07-1909	Arthur Dubé (v.f. Eugénie Danjou)
	Hedwidge Fournier	Pintendre 19-04-1909	Auguste Dubé (v.f. Elmina Lévesque)

Généalogie des Fontaine (Jean-Baptiste)

Issus du mariage de Jacques Fontaine et de Jeanne Colinet, de l'île d'Yeu, arrondissement Les Sables-d'Olonne, évêché de Luçon, Poitou (Vendée)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Étienne Fontaine	St-Laurent 08-02-1683	Marie Conille (Pierre & Marie Giton)
II	Étienne Fontaine (vf Anne Mineau)	(2 ^e) Montmagny 08-09-1715	M -Madeleine Fournier (Simon & Catherine Rousseau)
III	Louis Fontaine	St-Joseph 06-02-1747	M.-Élizabeth Haard (Jean-Baptiste & Angélique Jourdain)
IV	Joseph Fontaine	St-Pierre (Montmagny) 30-10-1775	Marie-Rose Jalbert (Pierre & Marie-Jos. Fournier)
V	Joseph Fontaine	St-Pierre (Montmagny) 19-08-1800	Marguerite Jos. Des Trois Maisons-Picard (Jacques & M.-Reine Gendron)
VI	Édouard Fontaine	St-Pierre (Montmagny) 26-11-1838	Marie-Desange Gagné-Bellavance (Jean-Baptiste & Thérèse Roy)
VII	Damase Fontaine (vf Adélaïde Nolin)	(2 ^e) St-David 30-11-1895	Élise Carrier (Édouard & Olive Nolin)
VIII	Jean-Baptiste Fontaine	Charny 23-02-1925	Athala Roberge (Wilfrid & Marie-Louise Cadorette)
IX	Gilles Fontaine	Pintendre 22-07-1967	Gisèle Pelchar (Paul-Émile & Georgette Rouleau)
	Jean-Guy Fontaine (vf Gertrude Roberge)	(2 ^e) St-Henri 11-09-1972	Antonia Roberge (Donat & Hélène Fortier)
	Marcel Fontaine	(1 ^{er}) Québec 11-07-1964	Huguette Leclerc
	Rolande Fontaine	Pintendre 17-07-1971	Gilles Dion (Philippe & Marie-Luce Lavoie)
	Annette Fontaine	Pintendre 16-10-1971	Denis Plante (Charles-Henri & Irene Couture)
	Denis Fontaine	St-Henri 06-08-1960	Fernandé Roberge (Donat & Hélène Fortier)
	Paul-Eugène Fontaine	Pintendre 02-09-1950	Jacqueline Fontaine (Honoré & Alice Couture)
	Charles-Henri Fontaine (décédé en 1990)	St-Bernard 07-07-1956	Régina Drapeau
	Yvette Fontaine	Pintendre 16-06-1950	Gaston Fontaine (Aimé & Anne-Marie Larose)

Généalogie des Gosselin (Gérard)

Issus du mariage de Nicolas Gosselin et de Marguerite Dubréal, de Combray, canton Thury-Harcourt, arrondissement et évêché de Bayeux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Gabriel Gosselin	Sillery 18-08-1653	Françoise Lelièvre (Christophe & Georgette Clement)
II	Ignace Gosselin	St-Pierre 23-11-1683	Marie-Anne Raré (Jacques & Anne Martin)
III	Gabriel Gosselin (vf Marguerite Lemelin)	(2 ^e) St-Laurent 26-08-1732	Marguerite Couture (Guillaume & Nicol(e) Bouffard)
IV	Laurent Gosselin	St-Charles 16-02-1757	Marie Côté (Jean & Marie-Louise Bouffard)
V	Laurent Gosselin (vf Marie Racine)	(2 ^e) St-Charles 06-10-1807	Geneviève Nadeau (Guillaume & Judith Baquet-Lamontagne)
VI	Jean-Baptiste Gosselin	St-Henri 02-03-1835	Marie Boissonneau (Louis & Marie Guérard)
VII	Louis-Elzéar Gosselin	St-Charles 03-09-1867	Marie Duquet (Pierre & Marie Bernier)
VIII	Delphus Gosselin	St-Charles 10-02-1903	Noémie Leclerc (Louis & Zoé Demers)
IX	Gérard Gosselin	Pintendre 02-05-1942	Marie-Jeanne Guay (Ferdinand & Anna Goulet)
	Georgette Gosselin	St-Joseph 25-09-1948	Georges-Aimé Couture (Alphonse & Marie-Laure Beaudoin)
	Juliette Gosselin	Pintendre 20-06-1942	Rosaire Brouard (Joseph & Delphine Roy)

Généalogie des Gosselin (Gratia)

Issus du mariage de Nicolas Gosselin et de Marguerite Dubréal, de Combray, canton Thury-Harcourt, arrondissement et évêché de Bayeux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Gabriel Gosselin	Sillery 18-08-1653	Françoise Lelievre (Christophe & Georgette Clément)
II	Michel Gosselin	Contrat Duquet 12-11-1684	Marie-Michelle Mu(n)ville (François & Marie Langlois)
III	Joseph Gosselin	St-Pierre 17-11-1732	Marie-Madeleine Leclerc (Adrien & Genevieve Paradis)
IV	Louis Gosselin	St-François 07-11-1763	Madeleine Beaudoin (Joseph & Madeleine Toupin)
V	Louis Gosselin	St-Henri 28-02-1791	Josephite Gagné-Bellavance (Pierre & Madeleine Des Trois Maisons-Picard)
VI	Antoine Gosselin	St-Henri 01-02-1825	Anastasié Blodeau (Ignace & Anastasié Lacasse)
VII	Léon Gosselin	St-Henri 27-08-1867	Camille Beaudoin (Magloire & Esther Beaudoin)
VIII	Gratia Gosselin	Pintendre 11-07-1906	Napoléon Larochele (Albert & Marie Bélanger)
	Clara Gosselin	Pintendre 21-08-1900	Théophile Campagna (Jean & Céleste Couture)
	Georgianna Gosselin	Pintendre 23-02-1903	Romuald Lessard (François & Adélaïde Morin)

Généalogie des Gosselin (Marcel)

Issus du mariage de Nicolas Gosselin et de Marguerite Dubréal, de Combray, canton Thury-Harcourt, arrondissement et évêché de Bayeux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Gabriel Gosselin	Sillery 18-08-1653	Françoise Lelièvre (Christophe & Georgette Clément)
II	Ignace Gosselin	St-Pierre 23-11-1683	Marie-Anne Raté (Jacques & Anne Martin)
III	Gabriel Gosselin	St-Laurent 21-11-1718	Marguerite Lemelin (Louis & Marie-Anne Delomay)
IV	François Gosselin	Beaumont 24-01-1746	Marie-Anne Lisse (Jacques & Françoise Charest)
V	François Gosselin (vf Elisabeth Fournier)	St-Charles 28-01-1771	Madeleine Nolin (Guillaume & Magdeleine Leclerc)
VI	Joachim Gosselin (vf Geneviève Morisette)	St-Gervais 05-07-1813	Geneviève Roy (Basile & Louise Boule)
VII	Laurent Gosselin	Lévis 16-06-1840	Olive Couture (Jos -Paschal & M Barras-Lecours)
VIII	Jean Gosselin	Ste-Sophie (Meganric) 24-06-1878	Clothilde Leclerc (Pierre & Luce Roy)
IX	Arsene Gosselin (vf Yvonne Desrochers)	St-Ferdinand-d'Halifax 17-10-1916	Rosalba Daigle (Phléas & Melanie Ruel)
X	Marcel Gosselin	Christ-Roi (Lévis) 12-07-1945	Marie-Juliette Aubert (Joseph & Gratia Delisle)

Généalogie des Goupil (Linda, Réal et Marquis)

Issus du mariage d'Antoine Goupil et de Marie Chusson, de Cornil, arrondissement Tulle, évêché de Limoges, Limousin (Corrèze)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Antoine Goupil dit Laviolette	La Durantaye 03-11-1698	Marie-Jeanne Gabo(ury) (Louis & Nicole Souillard)
II	Louis Goupil	St-Vallier 23-01-1736	Agnès Elisabeth Thibeau (Pierre & Agnès Lesfevre)
III	Paul (Antoine) Goupil	St-Michel 19-09-1797	M.-Félicité Roy (Jacques & M -Françoise Brochu)
IV	Paul Goupil	St-Michel 09-05-1826	Marguerite Clément (Labonté) (Andre & Ang Goulet)
V	Paul Goupil	St-Charles 03-08-1847	Madeleine Carellier (Pierre & M -Jos. Beaudoin)
VI	Paul Goupil	St-Leon-de-Standon 28-02-1876	Adèle Laflamme (Pierre & Restitue Labonté)
VII	Napoléon Goupil	St-Leon-de-Standon 10-09-1923	Alice Couture (Georges & Cédulie Rouleau)
VIII	Alexandre Goupil	St-Édouard (Frampton) 02-07-1960	Gilberte Bolduc (Oscar & Emilia Altaire)
IX	Linda Goupil	St-Léon-de-Standon 31-07-1982	Henri McCaughry (Henry & Claire Bernard)
	Réal Goupil	St-Nazaire 18-07-1992	Marylen Brochu (Denis & Madeleine Pouliot)
	Marquis Goupil	Pintendre 23-07-1983	Guylainc Duchesneau (Marie-Louis & Micheline Beaulieu)

Généalogie des Grondin (Joseph)

René Jetté indique que Pierre Grondin, d'origine inconnue est décédé à Lauzon le 28 août 1729 à l'âge de 80 ans. Il serait donc né vers 1649. Son mariage à Marie Fournier, également d'origine inconnue, aurait eu lieu vers 1698 en France ou à Grondines. Devenue veuve, Marie Fournier se serait remariée à Lauzon le 16-01-1730 à Jean-Baptiste Franche (contrat 14 dit notaire Fiché).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Pierre Grondin	France ou Grondines	Marie Fournier vers 1698
II	René Grondin	St-Joseph 15-01-1731	Marie-Angélique Albert (René & Geneviève Arnaud)
III	Joseph Grondin	St-Joseph (Beauce) 01-03-1756	Marie-Josephite Dodier (Louis & Reine Gagnon)
IV	Joseph Grondin	St-Joseph (Beauce) 03-02-1777	Angélique Poirier (? & Françoise Jacques)
V	Pierre Grondin	St-Joseph (Beauce) 23-01-1804	Marguerite Caron (Jean-Baptiste & Geneviève Lessard)
VI	Athanase Grondin	St-François (Beauce) 25-10-1831	Dorothée Lacombe (Joseph & Marie-Anne Doyon)
VII	Georges Grondin	St-François (Beauce) 25-10-1870	Marie Bokluc (Rémi & Catherine Verrault)
VIII	Joseph Grondin (cf Céline Roy)	(2 ^e) St-François (Beauce) 19-06-1905	Florida Poulin (Fortunat & Florida Gilbert)
IX	Albert Grondin	St-Joseph (Beauce) 08-06-1936	Marie-Louise Doyon (Wilfrid & Marie-Anne Lessard)
	Gregoire Grondin	St-Joseph (Beauce) 20-01-1937	Jeannette Roy (Philémon & Alice Tardif)
	Charles-Édouard Grondin	St-François (Beauce) 24-09-1935	Yvonne Veilleux (Olivier & Marie Veilleux)
	Dominique Grondin	St-Joseph (Beauce) 17-06-1931	Anne-Marie Doyon (Wilfrid & Marie-Anne Lessard)

Généalogie des Jolicœur (Émile)

Issus de François Contremine, dit Jolicœur, et de Marguerite Vermy, de Saint-Michel-de-Léon, diocèse de Limoges, France.

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean-Baptiste Contremine Jolicœur	Charlesbourg 28-11-1758	Marie-Madeleine Bédard (vve J.-B. Foulardeau)
II	Thomas Contremine Jolicœur	Notre-Dame (Québec) 13-04-1790	Marie-Louise Petitclair (Leclerc) (Louis & Françoise Aubois-St-Julien)
III	Thomas Contremine Jolicœur	St-Henri 11-01-1819	Marie-Thérèse Tardif (Guillaume & Thérèse Guennette)
IV	Georges Contremine Jolicœur	St-Henri 10-06-1862	Olive Hallé (Michel & Olive Bégin)
V	Georges Jolicœur	St-Henri 25-10-1887	M.-Desange Rouleau (Abraham & Délina Labrecque)
VI	Émile Jolicœur	St-Lambert 14-09-1927	Auréa Rouleau (Émile & Anna Nadeau)

Généalogie des Jolicœur (Alfred)

Issus de François Contremine, dit Jolicœur, et de Marguerite Vernay, de Saint-Michel-de-Léon, diocèse de Limoges, France

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean-Baptiste Contremine Jolicœur	Charlesbourg 28-11-1758	Marie-Madeleine Bédard (vve J.-B. Foulardeau)
II	Thomas Contremine Jolicœur	Notre-Dame (Québec) 13-04-1790	Marie-Louise Petitclair (Leclerc) (Louis & Françoise Aubeis-St-Julien)
III	Thomas Contremine Jolicœur	St-Henri 11-01-1819	Marie-Thérèse Tardif (Guillaume & Thérèse Guennette)
IV	Georges Contremine Jolicœur	St-Henri 10-06-1862	Olive Hallé (Michel & Olive Bégin)
V	Joseph Jolicœur	St-Paul-de-Chester 10-07-1905	Jeanne (Jenny) Ramsay (Johnny & Émélie Boutin)
VI	Alfred Jolicœur	St-Roch (Québec) 24-06-1944	Carmella Vachon (Amédée & Florida Bisson)

Généalogie des Guay (Ferdinand)

Issus du mariage de Jean Guay et de Marie Dumont, de Notre-Dame-de-Berneuil, évêché de Saintes. Saintonge (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Guay (Guyet)	Québec 10-11-1652	Jeanne Mignon (François & Marie Bélanger)
II	Ignace Guay (vfr Marguerite Rocheron)	(2 ^e) St-Joseph 12-06-1691	Perrine Samson (Gabriel & Françoise Durand)
III	Jean Guay	St-Joseph 03-04-1742	Marie-Angélique Bourassa (Jean & Françoise Métot)
IV	Antoine-Joseph Guay	St-Joseph 14-02-1776	Barbe Lecours (Michel & Barbe Poiré)
V	Michel Guay	St-Joseph 22-11-1803	Françoise Lagueux (Pierre & Agathe Samson)
VI	Antoine Guay	N.-D.-V. (Lévis) 22-01-1852	Esther Couture (François & Marie Carrier)
VII	Ferdinand Guay	St-Jean-Chrysostome 22-01-1895	Anna-Marie Goulet (Étienne & Marie Lafrenaye)
VIII	Joseph Guay	Pintendre 25-05-1920	Antoinette Demers (Ferdinand & Marie Beaudoin)
	Lucien Guay	Pintendre 05-09-1927	Rose-Anna Métivier (Joseph & Lydia Roberge)
	Henri Guay	Pintendre 22-04-1931	Germaine Métivier (Joseph & Lydia Roberge)
	Pierre Guay	Pintendre 06-07-1931	Alice Carrier (Joseph & Marie-Louise Fouquet)
	François-Xavier Guay	Pintendre 05-09-1932	Bernadette Métivier (Joseph & Lydia Roberge)
Marie-Jeanne Guay	Pintendre 02-05-1942	Gerard Gosselin (Delphis & Noémie Leclerc)	

Généalogie des Hallé (Joseph-René)

Issus du mariage vers 1640 de Jean-Baptiste Halay, père, et de Mathurine Valet, de Saint-Julien du Coudray, Orleanais (Eure-et-Loire).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean-Baptiste Halle (vf Marie Maranda)	(2 ^e) St-Joseph 18-07-1695	Marie Drapeau (Antoine & Charlotte Joly)
II	Augustin Hallé	St-Joseph 09-06-1732	Catherine Carrier (Ignace & Perrine Grenet)
III	Jean-Baptiste Halle (vf M -C. Désilvers-Huard)	(2 ^e) St-Joseph 12-04-1779	Véronique Paradis (Jean-Baptiste & Véronique Carrier)
IV	Ignace Halle	St-Joseph 07-10-1805	Marguerite ? (Nom inconnu) (Père et mère inconnus)
V	Jean-Baptiste Halle (vf Cécile Dumas)	St-Anselme 25-05-1845	Marie-Louise Gagné-Bellavance (Michel & Marie Samson)
VI	Odile Hallé	N -D-V (Lévis) 13-01-1874	Rose-de-Urma Carrier (Eugène & Hélène Hallé)
VII	Lucien Hallé	N -D-V (Lévis) 21-09-1914	Marie-Blanche Laliberré (Isaac & Clara Bouthillier)
VIII	Joseph-René Hallé	Pintendre 05-06-1943	Thérèse Labrie (Henri & Alphonsine Carrier)

Généalogie des Labrie (Henri)

Issus du mariage de Jean Nault, dit Labrie, marchand, et de Marie Martine, de Brie-sous-Matha, arrondissement Saint-Jean-d'Angély, évêché de Saintes, Saintonge (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Pierre Nault dit Labrie	St-Laurent 06-10-1692	Marie-Thérèse Garand (Pierre & Renée Chanfrain)
II	Pierre Nau/Labrie	St-Joseph 23-11-1716	Marguerite Huard (vve J.-B. Grenet) (Jean & Anne-Marie Annot)
III	Jacques Nau/Labrie (vf M -C. Marchand)	(2 ^e) St-Joseph 25-02-1756	Genevieve Jourdain (Joseph & Catherine Duquet)
IV	Louis Nau/Labrie	St-Joseph 23-01-1786	Marie-Thérèse Bourassa (Jacques & Louise Carrier)
V	Louis Naud/Labry	St-Joseph 20-11-1827	Thérèse Carrier (Charles & Thérèse Couture)
VI	Vital Naud Labry	N -D -V. (Lévis) 01-04-1856	Domitille Bégin (Magloire & Marie-Anne Couture)
VII	Henri Labrie (Labris)	St-Henri 24-06-1889	Marie-Joséphine Métivier (Nazaire & Sophie Couture)
VIII	Henri Labrie	Pintendre 29-04-1913	Alphonsine Carrier (Honoré & Virginie Blais)
	Joseph Labrie	Pintendre 08-02-1915	Marie Bégin (Onézime & Rosebelle Lambert)
	Alyre Labrie	Pintendre 31-08-1946 / 22-06-1954	Germaine Tardif (vve Adrien Métivier) (Louis & Aurea Bilodeau)

Généalogie des Labrie (Moïse)

Issus du mariage de Jean Nault, dit Labrie, marchand, et de Marie Martine, de Bric-sous-Matha, arrondissement Saint-Jean-d'Angély, évêché de Saintes, Saintonge (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Pierre Nault dit Labrie	St-Laurent 06-10-1692	Marie-Thérèse Garand (Pierre & Renée Chanfrain)
II	Pierre Nau/Labrie	St-Joseph 23-11-1716	Marguerite Huard (vve J.-B. Grenet) (Jean & Anne-Marie Amiot)
III	Jacques Nau/Labrie (vf M.-C. Marchand)	(2 ^e) St-Joseph 25-02-1756	Geneviève Jourdain (Joseph & Catherine Duquet)
IV	Louis Nau/Labrie	St-Joseph 23-01-1786	Marie-Thérèse Bourassa (Jacques & Louise Carrier)
V	Louis Naud/Labry	St-Joseph 20-11-1827	Thérèse Carrier (Charles & Thérèse Couture)
VI	Vital Naud/Labry	N.-D.-V (Lévis) 01-04-1856	Domitille Bégin (Magloire & Marie-Anne Couture)
VII	Moïse Labrie	N.-D.-V (Lévis) 07-07-1884	Éléonore Gagné (Antoine & Adélaïde Couture)
VIII	Moïse Labrie	Pintendre 03-09-1912	Marie-Louise Dubé (Arthur & Eugénie d'Anjou)
	Antoine Labrie	N.-D.-V (Lévis) 06-06-1916	Marie-Jeanne Gagné (Louis & Odélic Bégin)
	Henri Labrie	Pintendre 03-07-1934	Clara Laflamme (Léon & Laura Paquet-Lavallée)

Généalogie des Lachance (Albert)

Issus du mariage d'André Pépin dit Lachance, marchand, et de Jeanne Chevalier de Bourville, du Havre, archevêché de Rouen, Normandie (Seine-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Antoine Pépin dit Lachance	Québec 24-11-1659	Marie Teste (Jean & Louise Talonneau)
II	Joseph Pépin dit Lachance	St-Jean 24-10-1708	Marguerite Fontaine (Étienne & Marie Comille)
III	Joseph Pépin (Lachance) (vf Louise Thivierge)	St-Jean 09-09-1737	Marguerite Feuilteau (Fildeau?) (parents non-inscrits)
IV	Augustin Pépin (Lachance) (vf Marguerite Thivierge)	(2 ^e) Yamachiche 13-06-1796	Marguerite Grenier (Bonaventure & Marguerite Lavigne)
V	François-Xavier Pepin Lachance	Yamachiche 01-07-1822	Marie Martin (Joseph & Françoise Belmard)
VI	Raphaël Lachance	St-Séver 03-07-1857	Philomène Lavergne (Daniel & Marguerite Milette)
VII	Joseph-Trefflé Lachance	St-Boniface (Shawinigan) 07-08-1883	Lucie Gréfinas-Bellemare (Joseph & Olivine Vincent)
VIII	Trefflé Lachance	St-François-de-Sales (Lac-St-Jean) 31-07-1905	Marie-Louise Thibeault (Joseph & Joséphine Bluteau)
IX	Léger Lachance	St-François-de-Sales (Lac-St-Jean) 28-03-1932	Albertine Émond (Pitre & Aurore Dufour)
X	Albert Lachance	Pintendre 18-08-1962	Mariette Jolicoeur (Émile & Auréa Rouleau)

Généalogie des Laflamme (Philippe)

Issus du mariage de Herve Quemeneur et de Françoise Joseph, de Ploudaniel, arrondissement de Brest, évêché de Saint-Pol-de-Léon, Bretagne (Finistère)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	François Quemeneur dit Laflamme	St-François 15-11-1700	Marie-Madeleine Chamberland (Simon & Marie Boileau)
II	Joseph Laflamme	St-François 24-11-1732	Angélique Lachance (Antoine & Rose Lepage)
III	Jean-Baptiste Laflamme	St-Vallier 16-10-1769	Marie-Angélique Bouchard (Charles & M.-Josette Corriveau)
IV	Jean-Baptiste Laflamme	St-Vallier 16-10-1797	Marie Bolduc (Jean & Marguerite Filon)
V	Jean-Baptiste Kemner dit Laflamme	St-Michel 05-02-1839	Marie-Angèle Corriveau (Joseph & Marguerite Tanguay)
VI	Jean-Baptiste Laflamme	St-Henri 19-07-1875	Marie-Angèle Nadeau (Étienne & Angèle Dessain/St-Pierre)
VII	Jean-Baptiste Laflamme	Pintendre 27-02-1905	Léa Hallé (Régis & Delima Bussière)
VIII	Philippe Laflamme	Pintendre 13-08-1934	Jeanne d'Arc Labrie (Henri & Alphonsine Carrier)

Généalogie des Larochelle (Luc)

Issus du mariage en 1638 de Daniel Gautron a Antoinette Foubert, de La Rochelle, Aunis (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Michel Gautron dit Larochelle (vf Catherine Poisson)	(2 ^e) La Durantaye 19-11-1686	Marie-Madeleine Bissonnet (Pierre & Marie Dallon)
II	Michel Gautron/Larochelle (vf Marie-Anne Allaire)	(2 ^e) St-Vallier 03-02-1716	Marie-Anne Lebrun-Carrière (Noël & Anne Brochu)
III	Augustin Gotron/ Larochelle	St-Michel 21-10-1754	Catherine Lacroix (Gabriel & Marie-Agnès Cloutier)
IV	Augustin Gotron/ Larochelle	St-Charles 08-02-1774	Geneviève Clement (Louis & Geneviève Gosselin)
V	Augustin Gautron/ Larochelle	St-Henri 17-02-1800	Françoise Canac-Marquis (Étienne & Thérèse Gaulin)
VI	François Goudreau/ Larochelle	Ste-Marie 07-08-1838	Flavie Vadlancourt (Alexandre & Marie-Salomé Vincent-Comré)
VII	Pierre Larochelle	Ste-Marie 24-07-1866	Georgiana Drouin (Pierre & Rose-de-Lima Giroux)
VIII	Joseph Larochelle	St-Maxime-de-Scott 13-10-1903	Rose-de-Lima Fournier (Joseph & Émérence Beauvoisin)
IX	Luc Larochelle	Ste-Germaine 24-06-1950	Lucille Cloutier (Linière & Aimée Brun)

Généalogie des Mercier (Robert)

Issus du mariage de François Mercier à Roberte Cornilleau, de Saint-Aubin de Tourouvre, arrondissement Mortagne, évêché de Chartres, Perche (Orne).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Julien Mercier	Notre-Dame (Québec) 18-01-1654	Marie Poulin (Claude & Jeanne Mercier)
II	Jean Mercier	Ste-Anne-de-Beaupré 25-02-1691	Barbe Montmagnier (Charles & Marguerite Auollée)
III	Julien Mercier	Ste-Anne-de-Beaupré 20-05-1718	Agnès Marguerite Meunier (François & Angélique Jacob)
IV	Julien Mercier	St-Vallier 11-01-1755	Marguerite Marthe Roy (Jean & Angélique Huard)
V	Julien Mercier vf M.-C. Cottin vf Madeleine Laverdière	(3 ^e) St-Vallier 12-02-1818	Charlotte Fradet(te) (Jean-Marie & Marie Cyr)
VI	Julien Mercier	St-Henri 26-11-1839	Marie-Louise Béland (Michel & Marie-Louise Côté)
VII	Isaïe Mercier	St-Henri 03-10-1876	Marie-Adele Tardif (Charles & Émérance Beaudoin)
VIII	François-Xavier Mercier vf M -Georgiana Beaudoin	(2 ^e) St-Henri 30-07-1921	Jeanne Motin (Pierre & Léa Roy)
IX	Robert Mercier (abbé)		

Généalogie des Métivier (Allyre, Joséphine et Philémon)

Issus du mariage de François Métivier à Marguerite de Chambour, de Payré, arrondissement de Montmorillon, Poitou (Vienne).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean-François Métivier	Cap-St-Ignace 22-11-1701	Marie-Simone Balard (Louis & Marguerite Migneron)
II	François Métivier	St-Vallier 05-02-1735	Geneviève Regault (vve Thomas Gagné) (Dominique & Louise Gaumond)
III	Nicolas-François Métivier	Cap-St-Ignace 19-10-1761	Marie-Claire Lemieux (Joseph-Alexis & Geneviève Fortin)
IV	François Métivier	Montmagny 17-01-1792	Marie-Reine Gendreau (Jean-Baptiste & Marie-M Proulx)
V	François Métivier	Montmagny 02-02-1819	Julie Fournier (Alexis & Jos Thibeault)
VI	Nazaire Métivier	St-Henri 14-01-1861	Sophie Couture (Alexandre & Élisabeth Drapeau)
VII	Allyre Métivier	St-Jean-Baptiste (Québec) 22-11-1897	Eugénie Dubeau (Jean-Baptiste & Louise-E Bouchier)
	Joséphine Métivier	St-Henri 24-06-1889	Henri Labrie (Vital & Domitilde Bégin)
	Philémon Métivier	St-Henri 08-04-1891	Amanda Gosselin (Vital & Louise Clusiau)

Généalogie des Métivier (Joseph)

Issus du mariage de François Métivier à Marguerite de Chambour, de Payré, arrondissement de Montmorillon, Poitou (Vienne)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean-François Métivier	Cap-St-Ignace 22-11-1701	Marie-Simone Balard (Louis & Marguerite Migneron)
II	François Métivier	St-Vallier 05-02-1735	Geneviève Regault (vve Thomas Gagné) (Dominique & Louise Gaumond)
III	Nicolas-François Métivier	Cap-St-Ignace 19-10-1761	Marie-Claire Lemieux (Joseph-Alexis & Geneviève Fortin)
IV	François Métivier	Montmagny 17-01-1792	Marie-Reine Gendreau (Jean-Baptiste & Marie-M. Proulx)
V	François Métivier	Montmagny 02-02-1819	Julie Fournier (Alexis & Jos Thibeault)
VI	Nazaire Métivier	St-Henri 14-01-1861	Sophie Couture (Alexandre & Élisabeth Drapeau)
VII	Joseph Métivier (vf Marie-Clara Gosselin)	(2 ^e) Pintendre 08-07-1901	Lydia Roberge (Étienne & Marie Samson)

Généalogie des Métivier (Roméo)

Issus du mariage de François Métivier à Marguerite de Chambour, de Payré, arrondissement de Montmorillon, Poitou (Vienne).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean-François Métivier	Cap-St-Ignace 22-11-1701	Marie-Simone Balard (Louis & Marguerite Migneron)
II	François Métivier	St-Vallier 05-02-1735	Geneviève Regault (vve Thomas Gagné) (Dominique & Louise Gaumond)
III	Nicolas-François Métivier	Cap-St-Ignace 19-10-1761	Marie-Claire Lemieux (Joseph-Alexis & Geneviève Fortin)
IV	François Métivier	Montmagny 17-01-1792	Marie-Reine Gendreau (Jean-Baptiste & Marie-M. Proulx)
V	François Métivier	Montmagny 02-02-1819	Julie Fournier (Alexis & Jos Thibeault)
VI	Nazaire Métivier	St-Henri 14-01-1861	Sophie Couture (Alexandre & Élisabeth Drapeau)
VII	Onésiphore Métivier	Notre-Dame (Montréal) 23-07-1893	Diana Malloux (Pierre & Malvina Bouchard)
VIII	Roméo Métivier	Pintendre 12-07-1921	Marie-Anna Campagna (Adélarde & Régina Côté)

Généalogie des Morin (Jeanne)

Ces Morin, dits Boucher, sont originaires de Normandie

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Pierre Morin dit Boucher	Port-Royal vers 1659	Marie Martin (Pierre & Catherine Vigneau)
II	Pierre Morin	Beaubassin 08-11-1682	Françoise Giasson (Chasson) (Guyon & Jeanne Bernard)
III	Pierre Morin	St-Thomas (Montmagny) 10-01-1707	Françoise Boulé (Boulet) (Jacques & Françoise Fournier)
IV	François-Pierre Morin vf Geneviève Langelier 1755 vf Elizabeth Brideau 1753 vf Dorothee Malbeuf 1749	(4 ^e) St-François (Montmagny) 12-11-1764	Felicité Plante (Charles & Magdeleine Avare)
V	Henri Morin	St-Michel 27-01-1799	Marie-Louise Lemelin (Laurent & Marie-Louise Audet)
VI	Joseph Morin	St-Henri) 02-08-1825	Josephite Paradis (Charles & Louise Noël)
VII	Pierre Morin	St-Lambert 06-04-1869	Marie-Arzéline Côte (Basile & Adélaïde Lefebvre-Bou langer)
VIII	Pierre Morin	St-Henri 29-09-1896	Léa Roy (Napoléon & Elmire Gosselin)
IX	Jeanne Morin	St-Henri 31-07-1921	François-Xavier Mercier (Isaïe & Marie-Adèle Tardif)
X	Robert Mercier (abbé)		

Généalogie des Noël (Francis)

Issus du mariage de Pierre Noël et d'Élisabeth Augustin de Chiré-en-Montreuil, arrondissement et évêché de Poitiers, Poitou (Vienne)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	François Noël	St-Famille 22-10-1669	Nicole Legrand (Nicolas & Aline Duplessis)
II	Ignace Noël	St-Joseph 07-11-1707	Marie-Anne Huard (Jean & Marie-Anne Amiot)
III	Jean-Baptiste Noël	St-Joseph 18-02-1754	Josephite Bourget (Pierre & Françoise Guay)
IV	Jean-Baptiste Noël	St-Joseph 17-01-1785	Marie-Louise Patry (Louis & M.-Geneviève Turgeon)
V	Jean-Baptiste Noël	St-Joseph 14-05-1817	Thérèse Bourget (André & Thérèse Carrier)
VI	François Noël	St-Joseph 04-09-1849	Angèle Samson (Joseph & Angèle Dumont)
VII	Jean-Baptiste Noël	N.-D.-V. (Lévis) 07-05-1878	Démérisse Couture (François-Xavier & Ursule Bégin)
VIII	Francis Noël	Pintendre 03-07-1917	Démérisse Couture (Georges & Adèle Ruel)

Généalogie des Nadeau (Wilfrid, Auguste et Léon)

Issus du mariage de Macia Nadeau dit Lavigne à Jeanne Despuns, de Genouillac, évêché d'Angoulême, Angoumois (Charente)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Ozanic-Joseph Nadeau dit Lavigne	Île-d'Orléans 06-11-1665	Marguerite Abraham (Godgaud & Denise Fleury)
II	Jean-Baptiste Nadeau	Beaumont 1689(?) 09-11-1695	Anne Cassé (Antoine & Françoise Pilos)
III	Antoine Nadeau	Beaumont 06-05-1726	Marguerite Turgeon (Zacharie & Élisabeth Roy)
IV	Antoine Nadeau vf de M.-Louise Fardif?	(2°) St-Joseph 31-03-1761	Marie-Thérèse Marchand (Louis & Jeanne Bourassa)
V	Louis Nadeau	St-Henri 05-10-1789	Marie-Anne Gosselin (Louis & Madeleine Beauvain)
VI	Antoine Nadeau	St-Henri 10-02-1817	Marie-Claire Goulet(te) (Louis & M.-Charlotte Huard)
VII	Frédéric Nadeau	St-Charles 14-02-1846	Marie-Phébé Turgeon (François & Marie Bourque)
VIII	Frédéric-Théo. Nadeau	Ste-Claire 14-07-1868	Marie-Octavie Morin (Léon & Émér Rousseau)
IX	Télesphore Nadeau	St-Victor-de-Tring 22-10-1907	Alphonsine Poulin (Évangéliste & José Cliché)
X	Léon Nadeau	Pintendre 10-11-1941	Jacqueline Doyon (Wilfrid & Marie-Anna Lessard)
	Auguste Nadeau	Pintendre 25-09-1914	Irene Brouard (Joseph & Delphine Roy)
	Wilfrid Nadeau	Pintendre 20-11-1954	Madeleine Dumont (Adelard & Gabrielle Paradis)

Généalogie des Nolin (Magloire)

Issus du mariage de Jacques Nolin et de Marguerite Gaillard, de Saint-Jean-de-Perrot, évêché de La Rochelle, Aunis (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jacques Nolin	Quebec 18-11-1671	Françoise Chalfou (Paul & Jacqueline Archambault)
II	Pierre Nolin	St-Pierre 19-11-1708	Madeleine Presseau (Fabien & Hélène Énaud)
III	Pierre Nolin	St-Pierre 14-10-1743	Marie-Rose Dorval (Jean-Baptiste & Élisabeth Paradis)
IV	Louis-Basile Nolin	St-Joseph 05-10-1778	Marie-Anne Bisson (Joseph & Marie-Anne Aubert)
V	Joseph Nolin	St-Joseph 14-01-1805	Josephite Carrier (Joseph & Geneviève Carrier)
VI	Magloire Nolin	St-Joseph 30-08-1842	Euphrosine Proulx (Louis & Thérèse Buteau)
VII	Magloire Nolin (vf Marie-Elmire Carrier)	(2°) N.-D.-V (Lévis) 03-10-1892	Philomène Leblond (Joseph & Marie-Rose Carant)
VIII	Antoinette Nolin	Pintendre 28-10-1944	Henri Carrier (Joseph & Elmire Bégin)

Généalogie des Paradis (Clarida)

Issus du mariage le 11 février 1632 à Mortagne de Pierre Paradis et de Barbe Guyon, de Mortagne, évêché de Chartres, Perche (Orne)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Guillaume Paradis	Beauport 29-10-1670	Geneviève Millot (Jean & Jeanne LeRoy)
II	Ignace Paradis	St-Famille 13-11-1719	Marie-Anne Turcot(te) (François & Marguerite Ouimet)
III	François Paradis (vf Ursule Côté)	(2 ^e) St-Pierre 13-07-1761	M.-Reine Ratté (Ignace & M.-Anne Dorval)
IV	Ignace Paradis (vf Marie-Anne Hallé)	(2 ^e) St-Henri 28-05-1804	Marie-Geneviève Blas (Pierre & Rosalie Fournier)
V	Ignace Paradis	St-Henri 06-09-1842	Marie Couture (Louis & Angélique Dumont)
VI	Louis Paradis	St-Joseph 06-02-1877	Marie Bégin (Olivier & Marie Corneau)
VII	Clara Paradis	Pintendre 16-07-1907	Eudore Couture (Joseph & Delphine Gosselin)
	Gabrielle Paradis	Pintendre 07-10-1930	Adélar Dumont (Johnny & Vitaline Couture)

Généalogie des Pelchat (Gisèle)

Issus du mariage de Jean Pelchat à Julienne Charuel, des Briards, diocèse d'Avranches, Normandie

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	René Pelchat	St-Vallier 31-01-1763	Marie-Marguerite Marceau (Jacques & Marguerite Beaudoin)
II	Joseph Pelchat	St-Charles 07-10-1788	Véronique Lacasse (Étienne & Marguerite Roy)
III	Joseph Pelchat (vf Jos Baguette-Lamontagne)	(2 ^e) St-Henri 13-02-1821(?)	Josephite Felteau (Alexandre & M.-Élisabeth Couture)
IV	Pierre Pelchat	St-Anselme 06-10-1846	Marie Baillarguon (Alexandre & Ursule Langlais)
V	Norberr Pelchat	St-Isidore 10-05-1881	Edwidge Lemieux (Magloire & Marguerite Brochu)
VI	Joseph Pelchat	St-Lambert 15-07-1913	Marie-de-Lima Morin (Onésime & Marie Laflamme)
VII	Paul-Émile Pelchat	St-Lambert 07-08-1944	Marie-Georgette Rouleau (Émile & Anna Nadeau)
VIII	Gisèle Pelchat	Pintendre 22-07-1967	Gilles Fontaine (Jean-Baptiste & Athala Roberge)

Généalogie des Plante (Charles-Henri)

Issus du mariage de Nicolas Plante et d'Isabelle Chauvin, de Laleu, arrondissement et évêché de La Rochelle, Aunis (Charente-Maritime)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Jean Plante	Québec 01-09-1650	Françoise Boucher (Marin & Perrine Mallet)
II	Pierre Plante	St-Famille 06-11-1691	Marguerite Patenaude (Nicolas & Marguerite Breton)
III	Pierre Plante	St-Jean 27-07-1717	Angélique Avaré (Pierre & Louise Gauthier)
IV	Prisque Plante	St-Pierre 10-04-1747	Marie Joséphe Le Clerc (vve Augustin Vallières)
V	Ambroise Plante	St-Pierre 14-02-1797	Joseph Le Clerc (Ambroise & Thérèse Côté)
VI	Ambroise Plante	St-Henri 29-01-1839	B -Geneviève Nadeau (Etienne & Genevieve Cantin)
VII	Jean Plante	St-Jean-Chrysostome 26-07-1870	Marcelline Bélanger (Paul & Henriette Paradis)
VIII	Jos-Napoleon Plante	St-Isidore 23-02-1903	M.-Philomène Bouffard (Louis & M -Alvina Bégin)
IX	Charles-Henri Plante	Pintendre 23-06-1945	Irene Couture (Joseph & Odélie Labrie)

Généalogie des Pouliot (Alphonse)

Charles Pouliot est né vers 1631. Il est le fils de Jean Pouliot, charpentier, et de Jeanne Jouseph, de Saint-Cosme-de-Vair, diocèse Le Mans, arrondissement de Mamers, évêché Le Mans, Maine (Sarthe). A Beupré et à l'île-d'Orléans, il exerce le métier de maître charpentier

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Charles Pouliot	Beupré (?) 05-06-1667	Françoise Meunier (François & Marguerite Fafard)
II	Jean Pouliot	St-Jean (?) 11-02-1697	Madeleine Audet (Nicolas & Madeleine Després)
III	Charles Pouliot	St-Laurent 24-11-1727	Geneviève Godbout (Joseph & Marguerite Manseau)
IV	Joseph Pouliot	St-Jean 08-10-1770	Marie-Louise Pépin-Lachance (Pierre-Noël & Charlotte Rodeau)
V	Joseph Pouliot	St-Jean 11-02-1800	Marie Gobeil(le) (Antoine & Angélique Pouliot)
VI	Pierre Pouliot	St-Jean 09-01-1826	Élisabeth Denis-Lapierre (Charles & Louise Godbout)
VII	François Pouliot	St-Jean 27-09-1853	Scholastique Pedeah (?) (Jacob & Véronique Pouliot)
VIII	François-Xavier Pouliot	St-Anselme 22-02-1881	Sara Baillargeon (Frédéric & Flore Plante)
IX	Alphonse Pouliot	St-Henri 05-10-1920	Hilda Brouard (Joseph & Joséphine Roy)

Généalogie des Roberge (Théophile)

Issus du mariage de Jacques Roberge et de Claudine Buret, de Saint-Germain-le-Vasson, évêché de Bayeux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Pierre Roberge dit Lapierre	St-Famille 03-07-1679	Françoise Laignon (Pierre & Françoise Roussin)
II	Pierre Roberge	Château-Richer 21-10-1726	Marie Lefrançois (Alexis-N & Madeleine Lefebvre)
III	Nicolas Roberge	St-Joseph 11-04-1774	Angélique Demers (Jean-Marie & Anne Dussault)
IV	Nicolas Roberge	St-Henri 14-02-1803	Marie-Geneviève Nadeau (Ignace & Marie-Louise Bourassa)
V	Étienne Roberge	St-Henri 07-08-1838	Marie-Sophie Dagneau-Laprise (Pierre & Thérèse Beaudoin)
VI	Étienne Roberge (vf Brigitte Plante)	(2 ^e) St-Jean-Chrysostome 11-10-1870	Marie Samson (François & Brigitte Nadeau)
VII	Theophile Roberge	Pintendre 20-07-1903	Anna « Aline » Fontaine (Marcellin & Éléonore Nadeau)
VIII	Théophile Roberge	Pintendre 08-07-1935	Ange-Aimée Brouard (Joseph & Delphine Roy)

Généalogie des Robertson (Charles-Henri et Alexandre)

Issus du mariage en Écosse de Charles Robertson et de Margaret Wilson

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Charles Robertson	Notre-Dame (Québec) 26-06-1827	Christine Wilson (Thomas & Catherine Bouchaud)
II	Charles Thomas Robertson	N.-D.-V (Levis) 05-02-1866	Philomène Nolin (Magloire & Euphrosine Proulx)
III	Charles Hilarion Robertson	Pintendre 30-06-1914	Léa Roy (vve Alphonse Bissonnette) (François & Catherine-C. Bilodeau)
IV	Charles-Henri Robertson	Pintendre 08-10-1938	Juliette Métivier (Onésiphore & Diana Mailoux)
	Alexandre Robertson	Pintendre 14-06-1941	Marie Carrier (Joseph & Marie-Louise Fouquet)

Généalogie des Samson (Adélar)

Issus du mariage de Toussaint Samson et de Catherine Chevalier, de Saint-Gratien-des-Bois, évêché de Lisieux, Normandie (Calvados)

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Gabriel Samson	Québec 29-11-1669	François Durand (Martin & Françoise Brunet)
II	Jean-Baptiste Samson	Lauzon 26-04-1706	Marie-Charlotte Lecour(s) (Michel & Louise Ledran)
III	Jean Samson	St-Joseph 23-01-1736	Geneviève Lemieux (Michel & Marguerite Samson)
IV	Jean Samson	St-Joseph 17-07-1764	Geneviève Carrier (Charles & Catherine Desilers)
V	Antoine Samson	St-Joseph 21-07-1807	Marie-Louise Guay (Antoine & Barbe Lecour[s])
VI	Augustin Samson	St-Joseph 08-01-1839	Olive Bégin (Ambroise & Angélique Guay)
VII	Adelard Samson	N-D-V. (Lévis) 27-11-1894	Aglae Carrier (Octave & Rose-Délina Lemieux)

Généalogie des Tremblay (Hervé)

Issus du mariage de Philibert Tremblay à Jeanne Coignet de Saint-Malo de Randonnay, canton Tourouvre, arrondissement Mortagne, Perche (Orne).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Pierre Tremblay	Notre-Dame (Québec) 02-10-1657	Ozanne Achon (Jean & Hélène Rognaud)
II	Pierre Tremblay (v.f. Madeleine Simard)	(2 ^e) L'Ange-Gardien 15-11-1685	Madeleine Roussin (Nicolas & Madeleine Paradis)
III	Étienne Tremblay	Baie-St-Paul 12-11-1715	Marie Fortin (Jacques & Catherine Biville)
IV	Jean-François Tremblay	Les Éboulements 22-02-1753	Marie Gonthier (Louis-F & Marguerite Gagnon)
V	Jean-Louis Tremblay	Les Éboulements 07-08-1792	Dorothee Perron (Joseph & Madeleine Bouchard)
VI	Édouard Tremblay	La Malbaie 17-10-1826	Madeleine Brisson (Ignace & Madeleine Girard)
VII	Édouard Tremblay	La Malbaie 21-02-1856	Marie-Flore Tremblay (Pierre & Marie-Anne Girard)
VIII	Alexandre Tremblay	St-Fidèle 21-07-1879	Herméline Jean (Régis & Archémise Tremblay)
IX	Victor Tremblay	St-Fidèle 13-07-1914	Marie-Louise Carré (Sévérin & Philomène Carré)
X	Wellie Tremblay	St-Fidèle 21-02-1944	Rollande Harvey (Philippe & Marie Ratté)
XI	Hervé Tremblay	St-Jean-Berchmans (Mtl) 26-07-1969	Claudette Monfette (Jean & Léonne Lebœuf)

Généalogie des Vallière (Vallier ou Vallières) (Joseph)

Issus du mariage de Louis Vallier et de Perrine Fournier, de Saint-Pierre-de-Segonzac, évêché de Saintes, Saintonge (Charente).

Génération	Prénom et nom	Lieu et date du mariage	Prénom et nom du conjoint (Prénom du père, nom de la mère)
I	Pierre Vallier	Québec 08-09-1670	Marie-Anne Lagou (Pierre & Marie Boisochin)
II	Jean Vallier	St-Pierre 22-02-1700	Claire Baucher (vve Jean Choret) (Guillaume & Marie Paradis)
III	Jean Vallier	L'Ange-Gardien 25-02-1726	Marie Fiset (Charles & Marie-Françoise Garnier)
IV	Louis Vallier	St-Pierre (Montmagny) 02-03-1772	Marie-Angélique Brideau (Jean-H & Marie-Jos. Paquet)
V	Louis Vallièr(e)	St-Henri 09-02-1801	Marie-Agnès Nadeau (Albert & Marie Laverdière)
VI	Antoine Vallier	St-Henri 30-01-1826	Marie Paradis (Louis & Marie Boucher)
VII	Frédéric Vallière	N-D-V (Lévis) 24-07-1860	Rosalie Dumont (Joseph & Rosalie Samson)
VIII	Joseph Vallière	St-Jean-Chrysostome 19-10-1886	Rose-Delima Rouleau (Joseph & Ursule Gosselin)



Deuxième partie

CHAPITRE X

*Album
des familles,
des entreprises
et des organismes
de Pintendre*

*Album
de famille*



Philippe, Émilie et Yvonne Laflamme vers 1918

Présentation

Sans être ni impératif ni aléatoire, l'ordre de présentation des familles dans cet album obéit à un principe inhérent au système de parenté en vigueur au Québec. Jusqu'à la modification du Code civil relativement aux noms de famille, il y a près de 25 ans, les Québécois vivaient dans un système fortement patrilinéaire, en ce sens que le mariage imposait le patronyme du mari à l'épouse ainsi qu'aux enfants du couple. Il paraît donc normal de ranger les familles dans l'album suivant l'ordre alphabétique du patronyme des maris.

Ce principe n'a toutefois rien d'absolu. À la demande expresse de certains, formulée en temps opportun, on a donné priorité au patronyme de l'épouse. C'est le cas aussi des filles de familles souches, à l'instar des Roberston, qui entraînent, comme Diane, dans son sillage patronymique son mari Daniel, originaire de France, et leurs deux garçons, qui sont trois Robert.

Où ranger la page de Germaine Tardif, dont le premier mari et les deux enfants sont des Métivier et le deuxième mari, également décédé, était Alyre Labrie?

Problème analogue quand deux familles aux patronymes différents sont interreliées sans avoir d'origine locale. C'est le cas des McCaughry et des Goupil. On pouvait justifier deux pages de McCaughry et

deux de Goupil. Vu les fonctions importantes de Linda Goupil, on a opté pour trois pages de Goupil, rangées dans les G, et une de McCaughry. Mais tout le monde est au rendez-vous du centenaire !

Pour résoudre deux problèmes aussi épineux que tardifs, on a ajouté ou remplacé une page de texte par les photos de pied en cap de Juliette Aubert devant son école du village et du cardinal Louis-Nazaire Bégin. Tant de familles Bégin se réclament de cet illustre parent, qui est né en 1840 aux limites de l'actuel Pintendre et qui a signé le 27 mars 1900 le décret d'érection canonique de la paroisse Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre. L'ancienneté des familles Aubert et la contribution de cette institutrice de Pintendre méritent bien cet hommage.

La section des entreprises suit l'ordre alphabétique des raisons sociales. Quant aux organismes, peu nombreux, on a un peu bousculé cet ordre pour finir avec le comité de l'exposition et le conseil municipal. C'est ce dernier qui clôt le volume comme le maire Albert Lachance l'inaugure par son message d'ouverture. On pense ainsi rendre hommage à la municipalité, grande responsable de cette aventure du centenaire. L'index à la fin des pages de l'album permettra à quiconque de s'y retrouver facilement.

Renaud Santerre

Paul-Émile Aubert et Madeleine Couture



*Joseph Aubert (père) et
Arthémise Bourget à leur
mariage en 1877*



*Joseph Aubert (fils) et Gratia
Delisle à leur mariage
le 16 juin 1908*



*Paul-Émile Aubert et Madeleine
Couture à leur mariage
le 23 septembre 1931*

Paul-Émile Aubert, né en 1909, a hérité de la ferme de son père Joseph Aubert (fils), époux de Gratia Delisle, qui en avait lui-même hérité de son père Joseph Aubert, marié à Arthémise Bourget. Cette ferme située chemin Harlaka a été la propriété de la famille Aubert depuis 1727. Elle avait été achetée par François Aubert, époux de Françoise Carrier.

Paul-Émile a uni sa destinée à Madeleine Couture en 1931. Née en 1911, elle était la fille d'Alfred Couture et d'Anna Ouellet de Carrier-Jonction.

Paul-Émile et Madeleine ont eu 16 enfants, dont deux sont décédés en bas âge.

Jean-Guy (23 février 1933), Thérèse (13 septembre 1934), Marthe (11 janvier 1936), Lise (21 février 1938), Georges-Aimé (15 mai 1939), Clermont (23 août 1941), Marc-André (10 février 1943), Michel (15 avril

1944), Réal (19 septembre 1945), Lucille (11 décembre 1946), Maurice (18 mai 1948), Francine (20 novembre 1949), Alain (9 août 1952), Madeleine (2 novembre 1953).

La première épouse de Paul-Émile, Madeleine, est décédée en 1953. Trois ans plus tard, le 22 septembre 1956, il s'est remarié à Antonine Lefebvre de Saint-Romuald.

Paul-Émile fut le premier président de la Caisse populaire de Pintendre et membre de la Coopérative agricole de Pintendre.

Quatre générations d'Aubert se retrouvent dans la liste des conseillers municipaux de Pintendre : Joseph père, de 1901 à 1903; Joseph fils, de 1921 à 1923; Paul-Émile, de 1956 à 1958; et l'épouse de Jean-Guy, Colette Pellerin-Aubert, a également occupé ce poste de 1989 à 1993.



*Les enfants de Paul-Émile et de Madeleine en 1947 –
1^{re} rangée : Lise, Clermont, Marc-André, Michel,
Georges-Aimé; 2^e rangée : Marthe, Thérèse, Réal,
Paul-Émile, Madeleine, Lucille, Jean-Guy*



*Les enfants de Paul-Émile en 1995,
de l'aîné à la plus jeune*

Jean-Guy Aubert et Colette Pellerin



*Jean-Guy
Aubert et Colette
Pellerin en
septembre 1999*

Jean-Guy est le fils de Paul-Émile Aubert et de Madeleine Couture, qui sont tous deux de Pintendre. Il a épousé Colette Pellerin le 30 août 1958 dans la paroisse du Christ-Roi à Lévis. Jean-Guy et Colette habitent la maison paternelle depuis 1967.

Jean-Guy a travaillé de 1954 à 1964 à la station-service de son oncle Marcel Gosselin, située sur le chemin Pintendre. Il s'est ensuite établi à son propre compte comme entrepreneur en terrassement et camionneur. Colette a suivi de près l'éducation des enfants, a vu au bon fonctionnement de la maison et elle s'est aussi impliquée dans la communauté. Elle a été membre du bureau de direction de la Caisse populaire de Pintendre de 1986 à 1992, ainsi que conseillère municipale à Pintendre de 1989 à 1993.

Colette et Jean-Guy ont eu cinq enfants.

Richard, distributeur d'huile à chauffage pour Shell. Le 15 août 1981, il a épousé Sylvie Labrie, employée aux Caisses populaires Desjardins à Lévis. Ils ont deux enfants, Karrel et Maxime.

Martine s'occupe de l'éducation des enfants et du bon roulement de la maisonnée. Le 6 décembre 1986, elle a épousé Richard Racine, représentant. Ils ont deux enfants, Mélodie et Joany.

René, propriétaire de la compagnie Étagères Québec. Le 23 août 1986, il a épousé France Fleury, employée des Caisses Desjardins à Lévis. Ils ont deux filles, Anika et Audrey-Ann.

Caroline, vendeuse de produits naturels. Le 1^{er} septembre 1990, elle a épousé Maurice Cloutier qui travaille à Hydro-Québec. Ils ont deux fils, Ludovic et David.

Julie, employée de la Caisse populaire de Bienville. Le 26 juin 1993, elle a épousé Danny Hurens, gérant chez Burger King. Ils ont une petite fille, Jaimy, et un autre petit est attendu au tournant de l'an 2000.



*Richard, Karrel,
Maxime, Sylvie
Labrie en
décembre 1998*



*Richard
Racine, Joany,
Martine,
Mélodie en
décembre 1998*



*Anika, France
Fleury, Audrey-
Ann, René en
décembre 1998*



*David,
Caroline,
Maurice
Cloutier et
Ludovic en
1998*



*Danny Hurens,
Jaimy, Julie en
septembre 1999*

Georges-Aimé Aubert et Lucette Samson



*Mariage de Lucette Samson et
de Georges-Aimé Aubert*

Georges-Aimé Aubert a épousé Lucette Samson, fille d'Yvan Samson et d'Anne-Marie Dorval, à Lauzon en 1961. Ils ont quatre enfants et huit petits-enfants. Georges-Aimé a travaillé pour la Coopérative de Pintendre de 1960 à 1975. Il a ensuite été engagé comme camionneur et mécanicien par la municipalité de Pintendre, puis il est devenu camionneur artisan et mécanicien à son propre compte en 1980.

C'est en 1998 qu'il vend son camion pour prendre une semi-retraite, tout en poursuivant son travail de mécanicien. Lucette a pris à sa charge l'éducation des enfants et a vu au bon déroulement de la vie familiale, tout en gardant chez elle d'autres petits de Pintendre. Elle a ensuite travaillé pendant neuf ans comme vendeuse dans différents magasins de Lévis.

LES ENFANTS ET PETITS-ENFANTS DE LUCETTE ET GEORGES-AIMÉ

Brigitte, secrétaire médicale, a épousé en 1982 Bernard Thibault, informaticien chez Frito-Lay. Ils ont un fils, Guillaume.

Pierre, enseignant au Cégep de Matane, a épousé en 1984 Carole Strum, technicienne en garderie. Ils ont quatre enfants : Marie-Soleil, Océane, Julien et Koralie.

Gaétan, camionneur de longue distance, a épousé en 1996 Nancy Turgeon, travailleuse sociale à Charny. Ils ont une fille, Rosalie.

Sophie, estumatrice en bâtiment d'acier à Montmagny, a épousé en 1992 Mario Dumas, camionneur et mécanicien. Ils ont deux enfants : Marie-Laurence et Chrystophe.



*Toute la famille en 1999 – 1^{re} rangée : Marie-Laurence, Chrystophe, Rosalie, Koralie;
2^e rangée : Océane, Julien, Lucette, Georges-Aimé, Marie-Soleil, Guillaume;
3^e rangée : Brigitte, Bernard, Carole, Pierre, Nancy, Gaétan, Sophie, Mario*

Raymond Audet et Jeannine Bourassa

Lorsque Raymond et Jeannine firent l'acquisition, le 31 octobre 1965, de la ferme qu'ils habitent toujours, route des Îles, c'était pour eux un retour à la terre, après une dizaine d'années passées au village de Saint-David. En effet, tous deux ont été élevés sur une ferme à Saint-Anselme : lui, dans le rang de la Montagne; et elle, dans le rang Saint-Olivier.

Fils de Joseph-François Audet et d'Antoinette Gagnon, Raymond est né le 6 septembre 1929, tandis que Jeannine, fille de Joseph Bourassa et d'Yvonne Bouchard, est née le 14 juillet 1931. Ils convolèrent en justes noces le 19 septembre 1953. De leur union sont issus cinq enfants :

Richard, 16 janvier 1955; *Anne*, 1^{er} décembre 1961; *Julie*, 4 mai 1963; *Yves*, 6 juin 1964; *Céline*, 28 novembre 1967, qui leur ont donné neuf petits-enfants. Richard vit à Saint-Anselme. C'est là qu'il a épousé Solange Carrier en 1981. Ils ont trois enfants : Jean-Marc, Mathieu et Catherine, tous nés à Saint-Henri. Anne habite à Saint-Henri. Elle s'est mariée à Richard Dion en 1983, à Saint-Anselme. Elle a trois enfants : Guillaume, Caroline et Sylviane. Julie vit à Sainte-Claire avec Martin Dulac, originaire de cet endroit. Elle a deux enfants, Kerby et Charles. Céline habite Lac-Saint-Charles avec Stéphane Lero de Québec. Ils ont un fils, Xavier.

Tous ont fondé un foyer, à l'exception de Yves qui habite la maison familiale, et à qui Raymond a cédé l'exploitation de la ferme en 1998. Il continue à lui apporter une collaboration non négligeable. C'est pour Raymond une transition en douceur vers la retraite.

Mais arrêter de travailler un gars comme Raymond ce n'est pas facile ! Il est en effet reconnu comme un travailleur infatigable, d'une vaillance peu commune. Que de besogne il a abattue sur sa ferme laitière d'une trentaine de têtes ! Et il a trouvé, malgré tout, le temps de s'impliquer dans les Chevaliers de Colomb.



La maison en 1980

Jeannine, quant à elle, respire une douce bonté, doublée d'un dévouement quasi sans limites. En plus de s'occuper des travaux domestiques, elle donne un coup de main à son homme sur la ferme et apporte une attention toute particulière à son potager et à ses fleurs. Elle fait partie des Filles d'Isabelle et du Cercle horticole.



Raymond, Jeannine et le petit Richard en 1955

et, en outre, son dévouement l'a portée vers le soin aux malades dans un foyer et vers l'assistance aux mourants pour laquelle elle a reçu une formation.

Que de fois ce couple heureux n'a-t-il pas ressenti cet état de bien-être qu'évoque ce vers de Victor Hugo : « La parfaite joie vient le soir, pour qui sait avec fruit employer la journée ».

Pour Raymond et Jeannine, des journées bien remplies, il y en a eu beaucoup... beaucoup.



*En 1980 – 1^{re} rangée : Céline et Jeannine;
2^e rangée : Anne, Raymond, Yves, Richard et Julie*



Céline, Yves, Raymond, Richard, Jeannine, Anne et Julie en 1995



La famille de Gédéon Beaupré
et Thérèse Laverdière lors du mariage
de leur fils Yves en 1993 —

1^{re} rangée : Marie-Ève Dion (dans les bras
du marié), Keven Dion, Carl Bouchard,
Maxime Dion; 2^e rangée : Stéphane
Bouchard, Véronique Dion et le marié,
Yves Beaupré; 3^e rangée : Pierre Labrecque,
Christiane Beaupré, Thérèse Laverdière,
Sylvie Deschênes, Hélène Beaupré, Johanne
Lachance; 4^e rangée : Nathalie Labrecque,
Charles-Henri Bouchard, Julie Beaupré,
Gédéon Beaupré, Martin Dion, Pierre
Beaupré. En médaillon : Corine Bouchard,
Jimmy et Mathieu

Thérèse est née à Saint-Magloire-de-Bellechasse le 26 mars 1930. Gédéon est né à Saint-Alexandre-de-Kamouraska le 9 mai 1929.

Après nous être rencontrés à Coaticook dans les Cantons de l'Est, nous nous marions le 26 juin 1954 à Saint-Magloire.

J'étais machiniste de mon métier, et nous avons vécu les premières années de notre vie familiale à Québec, à L'Ancienne-Lorette et à Orsainville. Tous les deux issus de familles agricoles, nous avons décidé ensemble d'acheter une ferme. Le hasard a voulu qu'elle soit située à Pintendre dans le rang de l'Église, maintenant chemin Ville-Marie. Nous l'avons achetée d'Albert et Édouard Samson. C'est le 28 avril 1963 que nous en prenons possession, et cette nouvelle aventure a duré jusqu'en 1984. C'est alors que nous

avons vendu la ferme à notre fille Christiane — qui la gardera cinq ans — et que nous avons emménagé au 862, rue Lafontaine, toujours à Pintendre.

Entre-temps, sur le plan social, j'ai occupé les fonctions de marguillier et de directeur de la Coopérative agricole.

Notre famille se compose de cinq enfants :

Julie, née en 1955 à Saint-Pascal-de-Maizerets, Québec (Pierre Labrecque); Christiane, née en 1956 à Saint-Pascal-de-Maizerets, Québec (Charles-Henri Bouchard); Pierre, né en 1957 à L'Ancienne-Lorette (Johanne Lachance); Hélène, née en 1962 à Saint-Pierre-aux-Liens, Orsainville (Martin Dion); Yves, né en 1964 à Saint-Louis-de-Pintendre (Sylvie Deschênes).

La famille se compose maintenant de onze petits-enfants. Il fait bon vivre à Pintendre !



La maison du chemin Ville-Marie et la ferme en 1965



La nouvelle maison construite en 1971
à côté de la ferme sur le chemin Ville-Marie

Mario Bédard et Brigitte Roy

La famille Bédard-Roy se compose de quatre membres : Brigitte Roy, Mario Bédard et leurs deux enfants, *Marc-Olivier* et *Amélie*.

Brigitte, native de Saint-Anselme, et Mario, natif de Bienville (Lévis), se sont établis à Pintendre en juin 1985. Et c'est en la paroisse de Saint-Louis-de-Pintendre que naquirent de leur union Marc-Olivier, le 9 août 1986, et Amélie, le 19 février 1989.

Quinze années au sein de la municipalité de Pintendre ne permettent pas d'établir un très grand historique de la famille Bédard-Roy, cependant, ce qui suit pourra en faire le résumé.

L'implication de la famille dans la communauté se fit d'abord par l'intermédiaire de l'organisation du baseball mineur. Alors que Marc-Olivier commençait à évoluer au sein de la formation des « bibites », Mario se joignit aux entraîneurs en place pour donner un coup de main. Jusqu'en 1997, il fut entraîneur des équipes atomes, moustiques et pee-wee, équipes dans lesquelles évoluait Marc-Olivier.

En 1995, Brigitte fut secrétaire du comité d'école des Moussaillons. Quant à Mario, il entra au 118^e Groupe scout de Pintendre en tant qu'animateur de la branche Louveteaux. Cette implication dans le mouvement scout se poursuit jusqu'à aujourd'hui. Après avoir animé trois ans chez les Louveteaux, il est devenu chef de groupe en 1998-1999 et 1999-2000.

Quant à Brigitte, elle intégra le 118^e Groupe à l'automne 1996 comme animatrice de la branche des Castors.

Marc-Olivier, en plus du baseball, entra comme Louveteau au 118^e à l'automne 1995. À la suite de trois années chez les Louveteaux, dont une comme sizenier et grand sizenier, il passa chez les Éclaireurs, et il en est maintenant à sa deuxième année avec eux.

Amélie, quant à elle, fit son entrée au 118^e chez les Castors en 1996. Aujourd'hui, elle en est à sa deuxième année comme exploratrice.

Chez les Bédard-Roy, le scoutisme est devenu une histoire de famille.



Mario, Brigitte, Marc-Olivier et Amélie



*Maison d'Harlaka vers 1910 : un engagé, Alexandre Bégin,
Marie Côté, Adélard Bégin et Désiré Bégin*



*Adélard Bégin à
20 ans (vers 1908)*

Né à Harlaka dans la paroisse Saint-Joseph-de-Lévis en 1888, Adélard était l'aîné de Désiré Bégin et de Marie Côté, qui eurent en tout 14 enfants dont cinq seulement survécurent, trois garçons et deux filles. En 1913, Adélard épousa Rachel Poirier, comme lui native d'Harlaka en 1889. Elle était la fille d'Alphonse Poirier et de Césarine Nolet.

C'est en février 1924 qu'Adélard arrive sur la route Atkinson à Pintendre. Qu'est-ce qui a bien pu l'amener à déménager en plein hiver d'Harlaka à Pintendre avec sa famille, alors qu'il vivait sur sa ferme d'Harlaka avec ses quatre premiers enfants ?

À cette époque, ce ne sont pas les enfants, même adultes, qui décident de l'organisation de la vie, mais c'est « la grande famille ». Son père, Désiré, qui lui avait cédé la ferme d'Harlaka et qui vivait désormais à Pintendre, a d'autres besoins. Un incendie a détruit sa maison. Désiré a pris la décision d'acheter une terre contigue à la sienne, où se trouve une maison assez grande pour le reloger avec sa femme et son plus jeune

fil, Alexandre, mais aussi pour y faire emménager son fils, Adélard, avec sa famille. C'est ainsi qu'Adélard se retrouve sur la route Atkinson, en plein hiver, dans une maison qui n'était pas habitée depuis quelques années. Imaginez l'adaptation que demande ce déménagement pour sa femme et ses jeunes enfants ! Fait curieux, cette terre avait appartenu à un autre Adélard Bégin avant d'être vendue à Désiré qui la cédera plus tard à son fils Adélard en 1925.



Suzanne Bégin et Florence Couture (1999)

Adélarde Bégin et Rachel Poirier

Adélarde et Rachel ont vécu dans cette maison et sur cette terre toute leur vie. Ils ont eu une petite ferme laitière et ont fait l'élevage de porcs, de moutons et de poules, autant pour assurer leur alimentation que pour en faire le commerce et faire vivre la famille. Ils ont eu cinq enfants : *Gérard, Ruth, Jean-Marc, Marie* et *Suzanne*. Adélarde est décédé en 1954 au Sanatorium Bégin à Lac-Échemin, et Rachel a vécu jusqu'à la fin de sa vie dans cette maison avec son fils Jean-Marc, sa belle-fille, Florence Couture, et ses quatre petits-enfants. C'est le 18 février 1972 qu'elle décéda à l'âge de 83 ans.

LES ENFANTS D'ADÉLARDE ET DE RACHEL

Gérard est né à Harlaka le 23 février 1916. En 1939, il a épousé Irène Roberge qui habitait la paroisse voisine, Saint-Henri. Gérard était un vrai vendeur et pendant près de 40 ans, il a pratiqué la vente comme vendeur itinérant pour la compagnie Watkins, puis à son compte dans la mercerie. Il a été aussi vendeur pour les magasins de la Compagnie Assh, que l'on retrouve toujours au Mail Saint-Roch, pour le magasin Cartier, qui était situé au centre commercial Place Laurier, et pour St. Lawrence Clothing, sur la rue Saint-Vallier à Québec. Il vit maintenant à Lévis et Irène est décédée en 1994.

Ruth est née le 29 avril 1918. Comme fille aînée, elle a beaucoup aidé sa mère, qui était souvent malade, et elle a pris soin de son jeune frère, Jean-Marc, et de ses deux sœurs. C'est peut-être ce qui l'a incitée à quitter le foyer en 1939 pour se diriger chez les sœurs de l'Immaculée-Conception. Après 20 ans de vie communautaire à Québec et à Montréal, sa communauté lui demande d'aller en Afrique, en Zambie (Rhodésie du nord). Elle part pour la Zambie en 1959 et elle est de retour en 1968. Par la suite, elle vit principalement à Montréal, travaillant plusieurs années comme réceptionniste. Depuis qu'elle est à sa retraite, ses services sont recherchés dans les organismes d'entraide. Elle vit toujours dans sa communauté à Montréal.

Jean-Marc est né le 1^{er} avril 1920. C'est le seul qui a passé sa vie à Pintendre, dont la majeure partie (jusqu'en 1977) dans la maison de son père, Adélarde. C'était un producteur laitier qui a su développer avec succès la ferme familiale. Il est décédé le 18 décembre 1998.

Marie est née le 1^{er} septembre 1921. Elle est décédée le 13 avril 1937.

Quant à la benjamine de cette famille, Suzanne, elle est née le 3 octobre 1924. Suzanne a vécu avec sa famille jusqu'en 1954, année où elle a quitté les siens pour entrer chez les Oblates Missionnaires de Marie-Immaculée. Missionnaire laïque, d'abord au Nouveau-Brunswick et aux États-Unis, elle a passé ensuite sept années au Chili dans différents dispensaires, et 21 ans comme directrice d'une école de jeunes filles pour l'organisation CECI, en République Dominicaine. Elle vit maintenant à Montréal et occupe une grande partie de son temps dans les organisations pour les Latino-Américains.



*Rachel Poirier, Ruth Bégin
(Sœur Rachel-Marie)
et Adélarde Bégin
vers 1943*



*Mariage de
Jean-Marc et
Florence en
1948*



*Claudette,
Florence,
Jean-Marc,
Jacques,
Jean-Luc et
René (1962)*

JEAN-MARC BÉGIN ET FLORENCE COUTURE

Jean-Marc est le troisième enfant d'Adélard et de Rachel Poirier. Il arrive à Pintendre âgé d'un peu moins de quatre ans, après avoir quitté la maison ancestrale de la famille Bégin à Harlaka. Jusqu'à la fin de sa vie en décembre 1998, cette maison d'Harlaka a compté parmi ses souvenirs heureux.

Comme tous les enfants élevés sur une ferme, Jean-Marc se familiarise très tôt avec les travaux de la terre. Élève doué et studieux, il est envoyé au Collège de Lévis. Il y complète les six premières années du cours classique, jusqu'à la rhétorique. En 1940, son père Adélard étant malade, Jean-Marc choisit de retourner travailler sur la ferme familiale, ce qui permet à son père, à sa mère et à sa jeune sœur, Suzanne, de continuer à vivre dans la maison familiale.

Pendant près de six ans, Jean-Marc fréquente Florence Couture, qui habite aussi Pintendre. Florence y est née le 7 avril 1926. Elle est la fille d'Alphonse et de Marie-Laure Beaudoin, elle-même native de Saint-Henri, la paroisse voisine. Jean-Marc et Florence pensent se marier en 1946, mais Florence est atteinte de tuberculose et il faut remettre le projet jusqu'à ce qu'elle soit rétablie.

Ce n'est que le 5 juin 1948 que tous deux se marieront, et Florence ira vivre avec sa belle-famille dans la maison familiale Bégin. Florence et Jean-Marc auront une fille, Claudette, le 24 septembre 1949 et, quelque 18 mois plus tard, le 16 avril 1951, ils auront un garçon, Jean-Luc. À la suite de cette grossesse, Florence souffrira de nouveau de la tuberculose, mais elle en guérira pour une seconde fois. Le 2 août 1955, un deuxième garçon voit le jour, c'est René. Et le 24 mai 1962, le dernier fils vient au monde, Jacques.

De 1940 jusqu'en mai 1977, Jean-Marc a travaillé avec acharnement sur sa ferme. Au début, c'est une petite ferme laitière. Il y fait aussi l'élevage de quelques porcs et de quelques dizaines de poules. Puis, la production laitière prend de plus en plus d'importance. Il choisit de laisser de côté la production porcine et d'acheter de nouvelles terres pour subvenir aux besoins du cheptel laitier. Lorsqu'il vend sa ferme en 1976, il a un quota de lait enviable et un troupeau de quelque 50 vaches laitières. Au moment de la vente, Jean-Marc décide de conserver un bout de terrain et de construire une nouvelle maison en bordure de la route Atkinson. Cette maison devient la nouvelle maison familiale.

Jean-Marc fait partie des gens qui croient que la solidarité des travailleurs peut améliorer leur condition de vie. Il s'est donc impliqué socialement. Il a travaillé pendant 17 ans pour l'Union des producteurs laitiers. Il a aussi été secrétaire local de l'UCC, union qui deviendra l'Union des producteurs agricoles (UPA). Il a aussi consacré plusieurs années à la Coopérative agricole de Pintendre et il a été un des membres-fondateurs de la Caisse populaire de Pintendre. Il a aussi été très actif dans la vie religieuse de sa communauté, que ce soit comme membre de la chorale pendant plusieurs dizaines d'années ou comme animateur à l'église.

Couple très uni et très respectueux des compétences et du partage des activités de chacun, Jean-Marc a assuré les revenus qui ont permis de faire vivre et instruire sa famille et de prévoir pour la retraite, tandis que Florence s'est chargée de la vie familiale. Malgré les ressources financières très limitées des premières années de leur mariage, Florence a su donner le goût de la fête et créer de la magie au moment des réjouissances. De plus, elle a toujours su réunir les familles Couture-Bégin

Jean-Marc Bégin et Florence Couture



*La famille de Jean-Marc et Florence vers 1958
Jean-Marc, Claudette, Jean-Luc, René, Florence, Rachel Poirier,
Ruth Bégin (Sœur Rachel-Marie), Irène Roberge et Gérard Bégin*

et ainsi transmettre le sens de la famille à ses enfants et même à ses petits-enfants.

Jean-Marc est décédé le 18 décembre 1998 d'un cancer des poumons. Pendant un peu plus d'une année, il a lutté contre la maladie pour pouvoir profiter toujours un peu plus de ce que la vie pouvait lui offrir. Il aimait particulièrement observer la nature, surtout les changements de saison et la reprise de la vie au printemps. Que de plaisir il a eu pendant les années où il allait passer de nombreuses journées à la cabane à sucre de son cousin. Et l'automne venu, il adorait le temps

passé seul dans la forêt à bûcher le bois qui permettrait de passer un hiver bien au chaud. Pendant de nombreuses années, son jardin a été une source de joie. Il a aussi beaucoup aimé les gens et jusqu'à la fin de sa vie, il a été très heureux de pouvoir recevoir sa famille et ses amis.

De son côté, Florence poursuit sa vie dans la maison de Pintendre avec son fils Jacques. Elle continue d'accueillir les familles Couture et Bégin et à organiser des rencontres familiales. Elle est toujours prête à recevoir ses enfants ou ses petits-enfants et à transformer un repas familial en une fête.



Ferme familiale



*Florence et
Jean-Marc
en 1991 à Split
en Yougoslavie*



Jacques, Florence, René, Jean-Marc,
Claudette et Don, Pâques 1998



Don Forbes,
Catherine,
Claudette et
David (1985)

LES ENFANTS DE JEAN-MARC ET FLORENCE

Claudette est née le 24 septembre 1949. Elle a complété un brevet A d'enseignement à l'École normale Marguerite-d'Youville de Sainte-Foy en 1970. Elle enseigne pendant un an à Pintendre où elle se marie ensuite à Donald Stuart Forbes. Depuis, elle a complété un bac en économique à l'Université Laval en 1984. Elle travaille actuellement au ministère de l'Environnement du Québec. Elle a eu deux enfants : David Ian, né le 13 novembre 1972, et Catherine Geneviève, née le 13 mai 1977. David travaille à Montréal comme cuisinier et Catherine étudie en sciences infirmières à l'Université Laval.

Jean-Luc est le deuxième enfant de Jean-Marc et Florence. Il est né le 16 avril 1951. Ses études collégiales terminées au Collège de Lévis, il a étudié à l'Université d'Ottawa où, en 1973, il a complété un baccalauréat avec concentration en théâtre. Pendant deux années, il a travaillé, toujours à Ottawa, dans un centre pour enfants déficients. Puis, en 1975, il va à Montréal étudier à la section technique de l'École nationale de théâtre. De 1977 jusqu'à sa mort en 1993, il a travaillé dans le milieu du théâtre et des spectacles à Québec, dont plusieurs années pour le Théâtre du Trident.



Claudette Bégin et Donald
Stuart Forbes vers 1990



Jean-Luc Bégin

René est né le 2 août 1955. Enfant du milieu, il a dû apprendre très jeune à se faire entendre. Comme son père et son frère, il a aussi étudié au Collège de Lévis, où il a complété ses études collégiales avec une technique en coopération et administration. Après quelques années de travail, il a complété un bac en administration. Bon administrateur, il travaille actuellement dans une grande entreprise de la région, à Sainte-Claire. Avec sa conjointe, Lyne Palardy, il vit à Lévis. Parmi ses activités préférées, il adore le golf et pendant plusieurs années, il a organisé avec un de ses amis un tournoi de golf fort apprécié de ses amis et de sa famille. René a excellé dans beaucoup de sports, mais moins dans le travail manuel. Par bonheur, Lyne est très habile et elle sait faire profiter de ses talents de décoration sa famille et ses amis. Elle a même sauvé son beau-frère Don d'une mauvaise expérience de peinture.

Quant à *Jacques*, le benjamin, il est né le 24 mai 1961. Lui aussi a étudié au Collège de Lévis. Grand travailleur, il est à l'emploi d'une entreprise spécialisée dans les ressorts de camion depuis plus de 20 ans. Il vit toujours à Pintendre dans la nouvelle maison familiale. Comme son frère René, il a pratiqué plusieurs sports et il s'entraîne régulièrement. C'est un travailleur infatigable qui est toujours prêt à rendre service. Il passe beaucoup de temps à l'entretien du jardin, du terrain et même de la maison. C'est un bon jardinier et ses légumes sont appréciés de toute sa famille et de ses amis.

S'il y a un trait commun qui s'applique aux quatre enfants « Bégin », c'est la persévérance que chacun manifeste lorsqu'il décide d'obtenir ou de réussir quelque chose. Cette ténacité caractérise même les petits-enfants Forbes.

Damase Bégin et Rosaria Couture

L'histoire de notre famille a un long passé. La terre ancestrale qu'occupe actuellement Fernand Bégin, fils de Damase, fut acquise avant 1759 et cultivée par nos ancêtres. La maison ancestrale a vu défiler quatre générations depuis que notre grand-père Pierre Bégin a épousé Mériilda Mercier en 1891. Cette maison a vu naître Paul-Émile Bégin, frère de Damase, qui a célébré sa première messe en l'église de Pintendre le 19 mai 1940. Damase Bégin a épousé Rosaria Couture le 27 juin 1928. De cette union naquirent 17 enfants, dont 3 décédèrent en bas âge. Le 26 octobre 1951, c'est la consternation ! Damase décède accidentellement, écrasé sous le poids de son tracteur, à l'âge de 47 ans, laissant 14 enfants. Le 28 avril 1955, la famille est à nouveau en deuil. Rosaria rend l'âme à son tour à l'âge de 46 ans, laissant ses 14 enfants orphelins de père et de mère. La dernière n'a que 4 ans. Les enfants de Damase surmontent ces épreuves avec courage et détermination. La famille reste unie. Fernand, l'aîné des garçons, ainsi que Réjeanne, qui n'a que 15 ans, prennent la relève des parents sur la ferme familiale. L'entraide est de rigueur. À tour de rôle, les plus jeunes sont pensionnaires. Les autres travaillent à l'extérieur et s'occupent des travaux de la ferme. Par la suite, la terre ancestrale fut cédée à Fernand. Il épouse Gisèle Dallaire le 25 octobre 1969.



La ferme familiale en 1953



Rosaria Couture

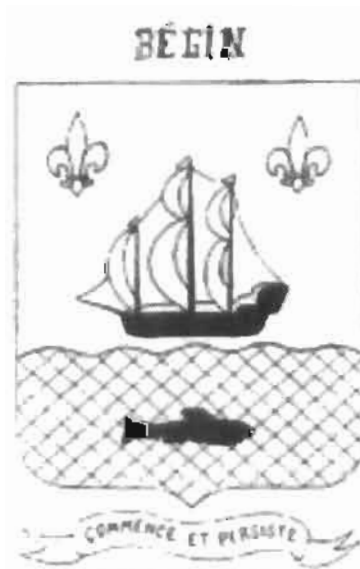


Damase Bégin

Actuellement sept familles résident à Pintendre :
Fernand (Gisèle Dallaire); *Réjeanne* (Victor Chabot); *Gaston* (Jeannine Guay); *Lucie* (Réal Laverdière); *Jean-Marc* (Gisèle Grégoire); *François* (Rita Forgues); *André* (Monique Gagné).

Jeannine, Laurette, Gilles, Claire, Lise, Céline et Francine demeurent dans les paroisses et villes avoisinantes.

Un comité de rassemblement familial « Les Damerose » s'occupe de réunir occasionnellement les membres de cette grande famille. En outre, Laurette siège au conseil d'administration de l'Association des famille Bégin, et Gaston s'y est impliqué activement.



Fernand Bégin et Gisèle Dallaire



Mariage de Fernand et Gisèle le 25 octobre 1969

Fernand est né à Pintendre le 20 janvier 1932. Il est l'aîné des garçons d'une famille de quatorze enfants vivants, issue de Damase Bégin, né à Pintendre le 15 octobre 1904, et de Rosaria Couture, née le 9 octobre 1908. Fernand demeure dans la maison ancestrale, là où ont vécu son père et son grand-père, Pierre Bégin, époux de Mériilda Mercier.

Fils de cultivateur, Fernand est initié très vite aux travaux de la ferme. Le décès prématuré de ses parents l'amène à prendre en charge l'exploitation de la ferme familiale. Fernand épouse Gisèle Dallaire le 25 octobre 1969 à Saint-Anselme. Gisèle est la sixième d'une famille de douze enfants. Sa mère, Béatrice McKenzie, était de descendance irlandaise. Son



*La famille de Fernand et Gisèle en 1995 :
Gisèle, Émilie, Caroline Cyr, Claude et Fernand*

père, Ernest Dallaire, était cultivateur à Saint-Anselme. Fernand et Gisèle ont eu un fils, Claude.

Claude est né le 11 octobre 1970. Il a fait ses études à l'École d'agriculture de Saint-Anselme. Souvent, après sa journée de travail, il va aider ses parents aux travaux de la ferme, ce qui s'avère être une aide précieuse pour Fernand et Gisèle. Claude et sa conjointe, Caroline Cyr, ont une résidence située non loin de la maison paternelle sur la terre ancestrale. Caroline est native des Îles-de-la-Madeleine. Née le 10 mars 1971, elle est la fille de Rollande Bourque et de Jean-Paul Cyr. Claude et Caroline ont deux enfants : Émilie et Anthony.



Émilie et Anthony, Noël 1998



La ferme de Fernand Bégin vers 1980

Jean-Marc Bégin et Gisèle Grégoire

Jean-Marc est né à Pintendre, le 10 juin 1936. Il est le fils de Damase Bégin (né le 15 octobre 1904) et de Rosaria Couture (née le 9 octobre 1908). Orphelin à l'adolescence, il travaille à la ferme de Clément Gosselin, au Chantier maritime et dans la construction industrielle.

Gisèle Grégoire est née à East Broughton le 24 avril 1941. Elle est la fille d'Albert Grégoire et de Marie-Rose Laplante. Alors qu'elle n'a que deux ans, sa mère décède. Sa tante Émilie, qu'elle appelle maman Gagnon, s'occupe d'elle de 14 mois à 3 ans et demi. En fait d'études, Gisèle suit un cours à l'École ménagère de Sainte-Germaine. Plus tard, elle devient membre du Cercle de fermières. Elle y organise des cours de tissage en 1979, avec Berthe Côté, et des cours de confection de courtepintes en 1980, avec Colette Gosselin. Elle a été marguillier et elle est présentement préposée à la bibliothèque La Pintellect depuis 16 ans.

Jean-Marc et Gisèle se sont mariés, le 4 août 1962, à la chapelle de Kinnear's Mills, après avoir défriché le lot « à Bidou » dans le rang Harlaka Sud, où ils se sont construit une maison.



*Gisèle et Jean-Marc,
Marc-André, Danielle et Mario*

Deux garçons naissent de cette union, Mario et Marc-André.

Mario naît le 26 août 1963 à Pintendre. Il fait ses études secondaires au Collège de Lévis et ses études collégiales à l'Institut agro-alimentaire de Saint-Hyacinthe. Il est maintenant technicien en produits laitiers.



Mariage de Jean-Marc et Gisèle

Marc-André est né le 15 décembre 1964 à Pintendre. Jeune Louveteau de Lévis, il s'implique dès l'ouverture de la meute de Pintendre. Il fait ses études à la Polyvalente de Lévis et à l'école Wilbrod-Bherer. Il est cuisinier de profession. Le 29 novembre 1986, à Saint-David, il épouse Danielle Plourde, auxiliaire en informatique.

Après avoir travaillé comme manoeuvre au pompage du béton, Jean-Marc commence sa retraite en s'occupant de sa nouvelle petite ferme avec Gisèle. Tous deux s'orientent vers la production du « vacheveau ». Pendant la saison d'automne et d'hiver, Jean-Marc aime s'occuper de l'aménagement de son boisé et de sa petite érablière. Il a suivi un cours de transformation des produits de l'érable.

Bon 100^e à toute la population de Pintendre !



*Tracteur Ford
1947,
avec skis
et chaînes*

La famille Laverdière demeure à Pintendre depuis juillet 1974. Lucie et Réal ont d'abord habité en appartement jusqu'en 1977 et, par la suite, ils se sont acheté une résidence unifamiliale sur un grand lot sis au 374, chemin Harlaka.

À Pintendre le 14^e jour d'août 1971, Réal, né à Saint-Michel en 1946 et fils de Joseph Laverdière et d'Anne-Marie Bernard, unit sa destinée à Lucie Bégin, fille de Damase Bégin et de Rosaria Couture. De cette union naissent deux enfants, Julie et Dave.

Lucie est née à Pintendre en 1948. Elle est la 15^e d'une famille de 17 enfants. Dès l'âge de 16 ans, elle joue le rôle de maîtresse de maison en remplaçant sa sœur qui doit quitter le toit familial. Lucie est depuis 25 ans à l'emploi du gouvernement fédéral.

Réal débute en affaires en 1975. Il fonde une petite entreprise de vente et d'installation de systèmes d'alarme contre le vol et l'incendie, sous la raison sociale de « Rive-Sud Alarme enr. ». En 1988, il l'incorpore pour faciliter son expansion. La firme compte actuellement 600 clients, et son champ d'action s'étend jusqu'à la périphérie de la conurbation Québec/Lévis. Réal s'implique aussi beaucoup sur le plan social. En plus d'avoir été marguillier, il a fait partie du comité de la Fête de l'amitié. Il a siégé au

conseil d'administration du Club Auto-Neige Ville-Marie et il fait présentement partie du conseil d'administration de l'OMH (Office municipal d'habitation) de Pintendre. Réal est également président du club social « Les Francs Sportifs » de Saint-Michel.

Leur fille Julie est née le 26 octobre 1980. Après avoir fait ses études secondaires à la Polyvalente de Lévis, elle étudie au Centre de formation professionnelle de Rochebelle à Sainte-Foy. Aujourd'hui, en l'an 2000, elle termine son diplôme d'études collégiales en dessin architectural. Durant ses études, elle travaille à temps partiel dans un restaurant de Lévis et, depuis trois ans, elle est monitrice au terrain de jeu de Pintendre pendant les vacances estivales.

Leur fils Dave est né le 25 février 1983. C'est à l'école Les Moussaillons de Pintendre qu'il a fait ses études primaires. Il complète présentement son secondaire V au Collège de Lévis. C'est un amateur de la nature, passionné de la pêche en été et de la motoneige en saison hivernale.

La famille Laverdière est fière de demeurer à Pintendre et de contribuer à la réalisation de cet album souvenir à l'occasion de ce 100^e anniversaire de la paroisse.



Dave, Lucie, Réal et Julie

Roger Bégin et Georgette Labrie



Georgette, Roger et leurs enfants

Roger Bégin, né à Pintendre le 7 mars 1924, est le fils de Joseph Bégin et d'Eugénie Couture. Il se marie le 23 juin 1956 à Georgette Labrie, fille de Moïse Labrie et de Marie-Louise Dubé, également de cette paroisse. C'est l'abbé Jean-Louis Nolin, cousin de la mariée, qui bénit leur mariage.

De cette union naquirent cinq enfants, quatre filles et un garçon : Lynda, mariée à Michel Bussièrès de Saint-David; Ginette, mariée à Jacques Lamontagne;



Les petits-enfants

*Mariage de
Roger Bégin et
Georgette Labrie*



; Gaétan, marié à Lyne Benoit, de Laval; Suzanne, mariée à Raynald Lamontagne; Caroline, conjointe de Martin Bourassa. Ginette, Suzanne et Caroline demeurent à Pintendre.

La famille compte dix petits-enfants : Renaud, Julien et Marilyn Bussièrès; Émile et Myriam Bégin-Lamontagne; Karine, Dave et Jean-Michel Benoit; Charles et Olivier Lamontagne.

Mon grand-père, Pierre Bégin, né en 1867, et marié à Mériilda Mercier; mon père, Joseph Bégin, né à Pintendre en 1894; et moi, son fils, Roger, né en 1924; sommes tous demeurés à Pintendre. Nous étions tous les trois des producteurs agricoles sur l'avenue des Ruisseaux, autrefois Harlaka Sud.



La ferme familiale

Charles Bégin et Rose Boissonneault



Charles et Rose en 1998



1^{re} rangée : Diane, Louise, Charles, Rose, Jacqueline; 2^e rangée : Raynald, Yves, Alain, Yvon, Serge, Jean-Charles, Daniel, Jean-Pierre, Michel

Charles, né le 1^{er} novembre 1906, est le fils de Pierre Bégin et de Mérilda Mercier de Pintendre. Il épouse, le 16 octobre 1943, Rose Boissonneault, originaire de Saint-François, près de Montmagny.

Charles était cultivateur et il a beaucoup participé à la vie communautaire. Il a été longtemps conseiller municipal, marguillier, commissaire d'école et membre de la Commission de crédit de la première Caisse populaire de Pintendre. Grâce à son bon jugement, on l'a nommé commissaire agraire pour régler les chicanes de voisins. Il était cultivateur laitier et il a fourni le lait aux citoyens de la ville de Lévis pendant 41 ans. C'est un métier dangereux, quoi qu'on en dise, il s'est cassé des membres sept

fois : en livrant son lait, en construisant sa grange, etc. Il a également été tuteur des enfants de son frère Damase, après le décès de Rosaria, sa belle-sœur, en 1955.

Rose a éduqué ses enfants. Après avoir élevé ses 13 enfants, 9 garçons et 4 filles, nourri et cousu pour tous ces petits, elle a fait bénévolement beaucoup de couture pour plusieurs personnes de la paroisse. Elle a aussi travaillé comme couturière au magasin Sears de 1979 à 1983. Et pour se prouver qu'elle pouvait encore apprendre, elle a passé son premier permis de conduire à 61 ans !

Rose et Charles ont eu 23 petits-enfants.



*La maison du rang des Ruisseaux construite en 1937;
la grange construite en 1948*



*La maison de la rue Boucard
où Charles et Rose emménagèrent en 1986*

Jean-Pierre Bégin et Lise Vézina

Jean-Pierre est le fils de Charles Bégin et de Rose Boissonneault de Pintendre. Il s'est marié en 1971 à Lise Vézina, fille d'Arthur Vézina et de Fernande Lemay de Québec. Lise a rencontré Jean-Pierre lorsqu'elle habitait Saint-Lazare.

Jean-Pierre est l'aîné d'une famille de 13 enfants, dont les parents étaient cultivateurs. Il a appris son métier de mécanicien à Montréal où il a travaillé de 1962 à 1970. De retour au bercail, Jean-Pierre a travaillé quatre ans chez Pintendre Autos. Il est maintenant à son compte à Pintendre comme mécanicien depuis 1978. Pendant plusieurs années, cette entreprise était située sur le bien paternel dans le rang des Ruisseaux. La ferme et la maison ont été vendues, mais l'entreprise de Jean-Pierre occupe encore les garages à la même adresse. Cette année là, Jean-Pierre et Lise se sont construit une maison sur la rue des Abénakis où ils habitent toujours.

Lise a pris en charge sa maison et l'éducation de ses enfants, et elle suit Jean-Pierre avec intérêt dans toutes ses activités. Ils ont deux filles : Nancy, née en 1971, est maintenant comptable; et Marie-Eve, née en 1982.

UN CHAMPION À PINTENDRE

Jean-Pierre et Lise sont des mordus de la Mustang. Jean-Pierre s'est toujours intéressé au sport automobile, aux courses d'accélération, aux expositions d'autos. Il a été membre de différentes associations automobiles, quatre roues motrices, motoneiges et véhicules tout terrain. Il a été champion pendant trois années consécutives des courses d'accélération automobile *drag* à l'échelle provinciale, et s'est mérité de nombreux autres trophées et médailles en participant à des expositions provinciales et américaines avec sa Mustang.



La Mustang de Jean-Pierre



Mariage de Jean-Pierre et Lise



Jean-Pierre et Lise en 1998



Nancy et Marie-Eve en 1998

Il a été membre fondateur du Club Commando 4X4 Lévis inc. en 1977. Au cours de ses activités, Jean-Pierre a participé à des « opérations tempête » en collaboration avec le poste de radio CFLS et la Sûreté du Québec en 1978 et 1979. Il a aussi été membre fondateur du Club Mustang Québec en 1988, et il en est toujours un membre actif.

Joseph Bégin et Anna Bégin



Joseph Bégin (1902)



Anna Bégin (1902)

Louis Bégin, notre premier ancêtre au pays — et celui des familles Bégin — était originaire de Saint-Léonard-de-Honfleur, autrefois de la province de Normandie. Cette ville fait actuellement partie du département du Calvados en France.

Louis Bégin arriva en Nouvelle-France au printemps de 1655 avec son frère Jacques. Il s'établit à la Pointe-de-Lévis, dans la seigneurie de Lauzon, et il en fut l'un des pionniers.

Louis Bégin épousa à Québec, le 15 octobre 1668, Jeanne Durand, qui lui donna dix enfants. Il fut inhumé à Saint-Joseph-de-Lévis le 20 décembre 1708. Son épouse lui survécut près de quatorze ans. Elle fut inhumée le 28 juillet 1722 à Saint-Joseph-de-Lévy, comme son mari.

Les descendants de Louis Bégin se sont multipliés dans la province de Québec et même au-delà, mais principalement dans les régions de Québec, de



Résidence familiale (1999)

Lévis, de Nicolet, de la Beauce, de Rimouski et de Montréal.

Le premier à venir s'établir à Saint-Louis-de-Pintendre fut notre grand-père, Joseph Bégin. Le 8 mai 1901, il acheta pour la somme de 3 000 \$ la terre et les bâtiments situés sur le quatrième rang en la paroisse de Notre-Dame-de-la-Victoire, maintenant connu sous le nom de rue Monseigneur-Lagueux à Saint-Louis-de-Pintendre (numéro civique 266). Le vendeur, Joseph Carrier, avait acquis cette terre et les bâtiments de ses parents, le 27 novembre 1862.

Un an plus tard, le 11 mai 1902, Joseph convola en justes noces avec Anna Bégin, qui lui donna dix enfants : *Louis-Henri* (1903), *Imelda* (1904), *Thérèse* (1906), *Adalbert* (1908), *Germaine* (1909), *Irène* (1910), *Isabelle* (1912), *Paul-Eugène* (1914), *Julienne* (1915) et *Caroline* (1919).

Après vingt ans de vie commune, Anna décéda le 5 juillet 1922, laissant dans le deuil son époux, Joseph, avec neuf enfants vivants. Il lui survécut trente ans et s'éteignit le 18 juin 1952 sans s'être remarié. Ses enfants se sont établis pour la plupart dans la région de Québec, quelques-uns à l'extérieur, et même jusque dans l'État de New York.

Le 18 avril 1946, Joseph, de son vivant, fait donation du bien familial à son fils, Paul-Eugène, pour une somme de 6 500 \$. Cette donation est assortie de différentes clauses telles que les deux suivantes :

De permettre au donateur, pour la vie durant de ce dernier, d'habiter seul et avec qui il voudra la moitié côté ouest de la maison donnée, de la cave au grenier.

De fournir au donateur, en son domicile et la vie durant de celui-ci, la moitié d'un cochon d'environ cent vingt-cinq livres, au cours du mois de décembre de chaque année, deux pintes de lait par jour et deux douzaines d'œufs par semaine.



Travail aux champs en 1954

Paul-Eugène Bégin et Violette Dumont

Un peu plus de deux ans auparavant, le 30 octobre 1943, Paul-Eugène avait épousé Violette Dumont, fille de Philippe Dumont de cette paroisse. Leur ancêtre, Julien Dumont dit Lafleur, était originaire de Bernières-le-Partry, diocèse de Bayeux en Normandie. C'est en qualité de soldat du régiment de Carignan qu'il vint au Canada, et il s'établit à l'Île-d'Orléans lorsque les soldats de son régiment retournèrent en France.

Violette demeurait avec ses parents et ses neuf frères et sœurs sur une ferme du rang du Nordet, connu maintenant sous le nom de chemin Ville-Marie.

Après leur mariage, Paul-Eugène et sa jeune épouse, Violette, s'installèrent sur la ferme familiale et aidèrent Joseph à la développer. Trois enfants naquirent de cette union : Denis (1945), Régent (1947) et Suzanne (1948).

Après le départ des deux garçons pour travailler à l'extérieur, Denis dans la région de Montebello et Régent dans l'Ouest canadien, Paul-Eugène reprend quelques années plus tard la tradition en remettant le 5 mai 1977 la maison familiale à Suzanne et à Gilles, son mari. Cette fois, la donation comporte pour condition un droit d'habitation pour lui et son épouse. Vers la fin des années 1970, Denis et Régent reviendront s'installer à Pintendre sur le lot familial, de part et d'autre de la maison qui les avait vus grandir.

Nous sommes fiers de pouvoir dire que nous sommes de la même lignée que l'illustre cardinal Bégin. Louis-Nazaire Bégin naquit en 1840 à Lévis.



Violette Dumont



Paul-Eugène Bégin (1943)

Ordonné prêtre en 1865, il fut nommé archevêque de Québec en 1898. Finalement, en 1914, année de naissance de Paul-Eugène, le pape Pie X l'éleva à la dignité de prince de l'Église, lui conférant l'insigne de cardinal-prêtre. Il décéda en 1925. Nous pouvions lire la fierté sur le visage de notre père lorsqu'il nous parlait de son grand-oncle, le « cardinal », et qu'il nous montrait le berceau dans lequel celui-ci avait passé les premiers mois de sa vie. Ce berceau fait d'ailleurs partie des biens de la famille.

Mais le plus beau fleuron dont s'enorgueillissait Paul-Eugène était sans contredit sa progéniture. En effet, il laisse derrière lui trois enfants : Denis (Rita Lapierre de Gatineau), Régent (Marie-Claude Carrier, fille de Philippe Carrier de Pintendre) et Suzanne (Gilles Nadeau, fils d'Auguste Nadeau de Pintendre); et sept petits-enfants : Robin (Renée Lacombe), Diane, Mélanie, Mathieu, Michaël, Marc-Antoine et Florence.



*50^e anniversaire de mariage,
30 octobre 1993 –*

*Devant : Paul-Eugène, Violette;
derrière : Régent, Marie-Claude,
Gilles, Suzanne, Rita, Denis*

Odilon Bégin et Philomène Boutin



Philomène Boutin et Odilon Bégin en 1946

Odilon Bégin a épousé à Lévis Philomène Boutin de Berthier-sur-Mer en 1893. Odilon et Philomène ont toujours habité le chemin neuf, qu'on appelle aujourd'hui le chemin Pintendre. Odilon était le neveu du cardinal Louis-Nazaire Bégin. Fermier de son métier, Odilon s'est occupé des animaux et de la culture de la terre pendant que son épouse Philomène voyait à l'éducation de leurs huit enfants. Sa petite-fille Monique Carrier en a gardé le souvenir d'une typique grand-mère d'antan, excellente cuisinière, qui boulangeait son pain et dont les croquignoles étaient particulièrement appréciées des petits. Elle raconte que c'était une infatigable travailleuse, qui filait la laine sur le vieux rouet et tricôtait les chaussettes et les vêtements qui allaient tenir sa famille au chaud. Odilon en mourant a cédé la terre à leur fils Robert.



Robert



Cécile



Marie



Victor



Albert



Alice



Omer



Joseph

Leurs enfants, qui nous ont tous quittés aujourd'hui, étaient :

Omer, marié à Saint-David en 1921 à Laura Carrier de Lévis. Ils ont eu dix enfants : Raymond, Henri, André, Charles, Paul, Madeleine, Rita, Louisette, Yvette et Charlotte. Charles habite encore Pintendre aujourd'hui.

Alice, mariée à Pintendre le 4 août 1919 à Albert Carrier de Saint-David. Ils ont eu neuf enfants : Marcel, Wilfrid, Henri, Maurice, Robert, Rosaire, Jeannine, Monique et Denise.

Joseph, décédé à l'âge de 19 ans.

Albert, marié à Juliette Blais. Ils ont eu huit enfants : Armand, Roger, Claude, Lucien, Lorette, Lauraine, Gisèle, Rollande. Claude habite encore Pintendre aujourd'hui.

Robert, *Victor*, *Cécile* et *Marie* ont toujours vécu ensemble à Pintendre sur la terre familiale. Ils ont élevé leur nièce Monique Carrier, fille d'Alice, qui a vécu avec eux jusqu'à l'âge de 18 ans.

Richard Bélanger et Nancy Boissonneault

Richard Bélanger est le fils d'Oliva Bélanger et de Zélie Touchette. Bien que natif de Saint-Adalbert dans le comté de L'Islet, après ses études en mécanique du bâtiment, il est un temps chambreur à Vanier. Et voilà qu'il fait la rencontre d'une jeune fille native de Vanier, Nancy Boissonneault, fille de Gérard Boissonneault et d'Odile Caron. Et c'est bien sûr à Vanier que tous deux se marient en décembre 1983.

Richard et Nancy auront quatre enfants. Leur aînée naît à Val-Bélair : c'est *Meggy*, qui a aujourd'hui 15 ans. Les autres enfants naissent à Château-Richer : ce sont *Rémi*, 13 ans, *Lucie* 12 ans, et *François-Xavier*, 10 ans.

Puis la petite famille s'établit sur une ferme du chemin des Îles à Pintendre en juillet 1992.

Depuis son arrivée à Pintendre, Nancy a présidé pendant cinq ans le comité d'école Les Mousaillons/Du Boisé; elle est maintenant membre du conseil d'établissement de cette même école. Elle a participé à la crèche vivante et aux initiations sacramentelles. Elle fait aussi du bénévolat auprès des enfants, leur faisant découvrir le théâtre en montant des pièces pour les jeunes. Nancy est également membre de la Commission des loisirs de Pintendre. De plus, elle accompagne ses enfants qui sont inscrits dans les équipes de sport régionales, dont le hockey en hiver et le soccer en été.



Richard et Nancy à leur mariage en 1983

Richard travaille actuellement à Québec comme tuyauteur et le soir il s'occupe de la ferme du chemin des Îles.

La famille Bélanger-Boissonneault est heureuse de s'unir à la population de Pintendre pour célébrer son centième anniversaire.



Les enfants : Meggy, Lucie, Rémi et François-Xavier en 1999

Wilfrid Bernier et Albertine Leclerc



Wilfrid Bernier,
Albertine Leclerc

Wilfrid Bernier est né à Saint-Eugène-de-L'Islet le 8 janvier 1929. Il a épousé Albertine Leclerc, née le 5 novembre 1932 au même endroit. Ils ont déjà huit enfants lorsque, au mois de décembre 1962, l'achat de la ferme de Marcel Dumont les amène à Pintendre. Le neuvième enfant y naîtra, ce qui fera en tout cinq filles et quatre garçons.

DES ENFANTS, PETITS-ENFANTS ET ARRIÈRE-PETITS-ENFANTS

Sylvie, née à Saint-Eugène le 11 septembre 1951, épouse Michel Couture, fils de Magloire et d'Évangéline Bourget de Pintendre. Ils ont deux filles : Nancy et Sheila. Michel Couture décède le 11 octobre 1989. Ils demeurent à Lévis.

Danièle, née à Saint-Eugène le 14 novembre 1952, épouse Noël Jolicœur, fils d'Alfred et de Carmella Vachon de Pintendre. Ils ont trois enfants : Éric, Karine et Kéven. Ils demeurent à Pintendre.

Lynda, née à Saint-Romuald le 27 février 1954, épouse Jacques Boucher, fils d'Aimé et de Jeannette Blanchet de Pintendre. Ils ont trois enfants : Isabelle, Valérie et Micael. Ils demeurent à Pintendre. Valérie et son conjoint Nicolas Roy, fils de Jean-Guy et Colette Brochu de Sainte-Claire, nous ont donné un arrière-petit-fils, Antony, né le 3 janvier 1999 à Pintendre. Ils demeurent aussi à Pintendre.

Jacques, né à Saint-Romuald le 4 mai 1955, épouse en premières noces Linda Talbot de Saint-Henri. Ils ont trois enfants : Véronique, Stéphanie et Jean-Philippe. D'un second mariage avec Danielle Imbeault de Baie-Comeau naissent deux enfants : Vincent et Audrey. Ils demeurent à Baie-Comeau. Issue du premier lit, Véronique et son conjoint, Jean-François Labrecque, nous ont donné une arrière-petite-fille, Daphné, le 19 septembre 1997, et un arrière-petit-fils, David, le 30 janvier 1999. Ils demeurent à Saint-Damien.

Claudine, née à Saint-Romuald le 2 octobre 1956, épouse Conrad Boucher, fils d'Aimé et de Jeannette Blanchet de Pintendre. Ils ont quatre enfants : Emmanuelle, Jessyca, William et Christopher John. Ils demeurent à Pintendre.

Benoît, né à Saint-Romuald le 6 novembre 1957, épouse Solange Fontaine, fille de Denis et de Fernande Roberge de Pintendre. Ils ont quatre enfants : Jenny, Vicky, Sabrina et Israël. Ils demeurent à Pintendre.

Michèle, née à Saint-Romuald le 13 mai 1959, a pour conjoint Charles-André Guay, fils de Donald et Andrée Gagnon de Lévis. Ils demeurent à Pintendre. Elle est réceptionniste-caissière chez Pintendre Autos.

Jérôme, né à Saint-Romuald le 7 juin 1961, épouse Marie-Josée Otis, fille de Charles-Henri et de Dorothee Paquet de Pintendre. Ils ont quatre enfants : Alexandra, Élisabeth, Samantha et Gabriel. Ils demeurent à Pintendre.

Bastien, né à Pintendre le 2 juillet 1963, épouse France Dion, fille de Gérard et de Jeannette Dumont de Pintendre. Ils ont trois fils : Matthieu, Francis et Pascal. Ils demeurent à Pintendre.

Nous comptons pour l'heure 28 petits-enfants et 3 arrière-petits-enfants.

UNE ENTREPRISE FAMILIALE

C'est en 1969 que Wilfrid Bernier ouvre une petite entreprise familiale dans la grange, sous le nom de « Les Équipements Wil-Be inc. », spécialisée dans la conception et la fabrication de machines-outils spéciales, destinées aux manufacturiers de produits finis en bois ou à la réparation générale.

Les membres de la compagnie — Les parents : le père Wilfrid, président, et la mère Albertine, secrétaire. Les enfants : Bastien, vice-président, technicien en fabrication mécanique; Benoît, concepteur, machiniste et soudeur; Jérôme, machiniste, électricien et technicien en pneumatique; et Sylvie, ingénieure en automatisation.

1^{re} rangée :
Lynda, Michèle,
Danièle, Sylvie,
Claudine;
2^e rangée :
Bastien, Jérôme,
Benoît, Jacques



Jérôme Bernier et Marie-Josée Otis

Né le 7 juin 1961 à Saint-Romuald, Jérôme est le fils de Wilfrid Bernier et d'Albertine Leclerc et le huitième enfant d'une famille de neuf. C'est en 1963 que ses parents sont venus s'installer à Pintendre sur une ferme qu'ils venaient d'acheter. Dès son jeune âge, Jérôme travaille comme machiniste dans l'entreprise familiale Les Équipements Wil-Be inc., dont il est actuellement membre-actionnaire. Un coup de main à l'éducation de ses enfants et son emploi de machiniste occupent aujourd'hui tout son temps.

Jérôme a uni sa destinée à Marie-Josée Otis en 1985 et, fait intéressant pour Pintendre, leur mariage a été le dernier à être célébré à l'hôtel qui portait le nom de Manoir des Plaines. Marie-Josée est la fille de Dorochée Paquet, native de Sayabec (Matapédia), et de Charles-Henri Otis de Rimouski. Elle est la troisième d'une famille de quatre. Marie-Josée a vu le jour sur L'Île-Bizard dans la région de Montréal. Après plusieurs déménagements, sa famille vint finalement s'installer à Pintendre au cours de l'été 1975.

Quatre enfants sont nés de l'union de Jérôme et Marie-Josée : *Alexandra*, le 20 septembre 1986, *Élizabeth*, le 31 mars 1988, *Samantha*, le 27 novembre 1989 et *Gabriel*, le 5 juin 1992. Depuis 1987, quand elle n'est pas occupée à sa petite marmaille, Marie-Josée se consacre à la peinture. Elle a donné à Pintendre des cours de dessin et de peinture pour tous les groupes d'âge pendant plusieurs années. En novembre 1993, la maison familiale du chemin Ville-Marie est la proie des flammes. Cette maison, presque centenaire, qui a connu les premières années



Devant : Gabriel; au milieu : Élizabeth, Samantha et Alexandra; derrière : Marie-Josée et Jérôme

de la petite famille, sert maintenant d'atelier. Tous les six se sont relogés dans une autre maison, nouvellement construite sur le même terrain.

En effet, elle est membre du Cercle de Fermières de Pintendre depuis près de huit ans, et elle entamera sa troisième année dans le mouvement scout, comme animatrice des Castors. Le temps qu'elle donne à ce mouvement lui permet de rester proche de ses enfants et par ricochet des autres enfants et de leurs parents.

On ne s'étonnera donc pas d'apprendre que les quatre enfants de Jérôme et Marie-Josée sont également membres du mouvement. Alexandra en fait partie depuis 5 ans et elle est maintenant avec les Intrépides; Élizabeth, membre aussi depuis 5 ans, et Samantha, depuis 3 ans, sont toutes deux chez les Exploratrices; enfin Gabriel débute avec les Castors.



Samantha, en haut; Gabriel et Élizabeth au centre; et Alexandra en bas



Une murale à l'école Les Moussaillons, œuvre de Marie-Josée en 1999



France et Bastien avec leurs trois fils, Pascal, Francis et Matthieu en 1994

France est née le 31 juillet 1963 à Pintendre. Ses parents, Gérard Dion et Jeannette Dumont, s'étaient mariés à Pintendre en 1957.

EN REMONTANT LA LIGNÉE DUMONT, UNE FAMILLE SOUCHE DE PINTENDRE

Gérard Dion est arrivé à Pintendre en 1945. Mais Jeannette y est née en 1932, fille de Pierre Dumont et d'Éléonore Bégin, cette dernière originaire de Saint-Henri. Pierre, père de Jeannette et grand-père maternel de France, est aussi natif de Pintendre, y étant né le 4 septembre 1899, du mariage de William Dumont et de Démerise Bourget, qui demeuraient sur le lot 196-197 Notre-Dame-de-la-Victoire, lot qui avait aussi appartenu au père de William, Charles Dumont, et où Jeannette est née.

UNE HEUREUSE COÏNCIDENCE

Bastien est né à Pintendre le 2 juillet 1963, précisément sur ce lot 196-197, qui a été acheté en 1962 par ses parents, Wilfrid Bernier et Albertine Leclerc, de Marcel Dumont, fils de Pierre. Wilfrid et Albertine, mariés en 1950, étaient en 1962 de nouveaux arrivés à Pintendre. Ainsi, pour France, son mari est né dans la même maison que sa mère à elle.

France et Bastien se marièrent à Pintendre en juillet 1986. De leur union sont nés trois garçons : *Matthieu*, né le 29 mars 1989; *Francis*, né le 22 octobre 1990; et *Pascal*, né le 29 juillet 1992. Pour les enfants de France et Bastien, leur père est né dans la même maison que la mère de leur mère.

Bastien travaille à la conception et fabrication de machinerie outil (bois) avec deux autres de ses frères à l'entreprise familiale Les Équipements Wil-Be inc., sise à Pintendre sur le lot 196-197. Bastien est aussi actionnaire de Wil-Be.

Les enfants font partie du mouvement scout au 118^e Groupe de Pintendre.

Bon 100^e anniversaire à tous !



Matthieu (1998)



Pascal (1998)



Francis (1998)

Jean-Marie Bernier et Danielle Gagné

Jean-Marie, fils de Joseph Bernier et de Rose-Hélène Bégin, a vu le jour le 18 mai 1950 à Sorosto. Il est le cinquième d'une famille de huit enfants.

Danielle Gagné, fille de Joseph W. Gagné et d'Antoinette Royer, a vu le jour le 23 juillet 1954 à Saint-Isidore. C'est la benjamine d'une famille de quatorze enfants.

Jean-Marie et Danielle unissent leur destinée le 10 juillet 1976 en l'église de Saint-Isidore. Durant la première année de leur mariage, ils résident à Saint-Isidore et travaillent tous les deux à Lévis. Ils décident donc de chercher une résidence plus près de leur lieu de travail. Leur choix s'arrête sur la petite municipalité de Saint-Louis-de-Pintendre, qui les accueille en 1978. Dans ces années-là, Pintendre ne comptait environ que deux mille cinq cents habitants. Nous avons vu Pintendre se développer, se moderniser et accueillir beaucoup de nouveaux résidents. Nous sommes heureux de notre choix, car notre ville est en constante progression, et de plus en plus d'entreprises viennent s'y établir, ce qui améliore grandement la vie de ses résidents.

De l'union de Jean-Marie et Danielle naissent deux enfants : l'aînée, *Alexandra*, qui voit le jour le 5 juillet 1982, et *Sébastien*, le benjamin, le 11 juillet 1986.

Les enfants firent tous deux leurs études primaires à l'école Les Moussaillons. Alexandra a terminé ses études secondaires à l'école Marcelle-Mallet et poursuit présentement ses études en sciences humaines au Cégep de Lévis-Lauzon. Elle affectionne particulièrement l'étude de la musique. Durant ses temps libres, elle s'adonne à la pratique du saxophone, de la guitare et du chant. Pour ses études secondaires, Sébastien a plutôt arrêté son choix sur le Collège de Lévis à cause de la grande variété de sports qu'offre ce collège. Sa grande passion est de jouer au baseball; il rêve d'ailleurs d'en faire carrière. Tous deux sont aussi actuellement impliqués dans le mouvement scout de Pintendre.

Jean-Marie travaille comme technicien en mécanique automobile, et ce sont surtout les petites « japonaises » qui l'emploient depuis près de vingt-neuf ans. Il fait également du bénévolat auprès du



Jean-Marie, Alexandra, Danielle

Club de motoneige de Ville-Marie, étant lui-même un motoneigiste passionné.

Danielle a travaillé dans une grande chaîne de magasin de la Rive-Sud, puis elle est ensuite retournée aux études pour acquérir un diplôme de technique en comptabilité. Une entreprise bien connue de Pintendre l'emploie présentement. Avec ses deux enfants chez les scouts, Danielle s'occupe du secrétariat du mouvement scout de Pintendre depuis trois ans. Elle travaille également à temps partiel au Patro de Lévis, un organisme communautaire qui favorise énormément l'apprentissage des jeunes.

Pintendre fut donc l'endroit où nous avons vécu durant toutes ces années, et nous espérons continuer d'y vivre encore longtemps.



Alexandra



Sébastien

Normand Bétel et Lorraine Rhéaume

Tous deux natifs de Saint-Bernard, notre mariage y fut également célébré en juin 1973. La vie nous a comblés en nous donnant sept enfants, qui, chacun à leur façon, agrémentent notre vie : José (1974), Dominique (1975), Olivier (1978), Mélodie (1980), Sophie (1986), Nicolas (1988) et François (1990).

Moi, Lorraine Rhéaume, fille d'Éloi Rhéaume et de Jeanne-d'Arc Nadeau, je suis la quatrième d'une famille de cinq filles. Je travaille comme infirmière dans le domaine hospitalier. Normand, fils de Napoléon Bétel et de Dorothée Lemay, est le dixième enfant d'une famille de douze. Il s'occupe de la vie familiale à la maison.

Nous vivons à Pintendre depuis août 1986 et notre goût pour la musique nous a amenés à participer tous deux activement à la chorale de l'église. Nous partageons aussi depuis plusieurs années une même passion pour la recherche généalogique.

Notre fils aîné José, enseignant, a épousé Julie Pelchat à Saint-Christophe-d'Arthabaska en juillet

1999. Julie est la fille de Raymond Pelchat et de Gabrielle Desrochers. Elle est bachelière en mathématiques et actuellement programmeuse analyste. José et Julie sont maintenant parents d'une petite fille, Charlotte, qui fait le bonheur de toute la famille.

Il nous fait plaisir de partager un peu de notre vécu avec vous à l'occasion du centenaire de notre municipalité.



José, Charlotte et Julie



La famille de Normand et Lorraine –

1^{re} rangée : Sophie, François, Nicolas, Lorraine; 2^e rangée : Mélodie, José, Dominique, Normand, Olivier

Daniel Bisson et Diane Gaudreau

Daniel est né le 28 août 1948 à Sainte-Hénédine, fils de Gérard Bisson et Denise Gagné; Diane, le 13 avril 1951 à Montmagny, fille d'Armand Gaudreau et Fernande Gaumont.

Leur mariage ainsi que leurs emplois respectifs à Pintendre les amènent à s'installer dans la municipalité au 725 chemin Pintendre au début des années 1970.

Daniel est à l'emploi de Plancher de Bois-Franc 2000 inc. depuis 10 ans. Diane travaille pour Novexell inc.

Valérie est née le 2 mars 1976; elle fait aujourd'hui des études de maîtrise en relations internationales à l'Université Laval. Vint ensuite Alexandre, le 29 juin 1979; il étudie au Collège de Limoilou en technologie de la mécanique du bâtiment. Enfin, Émilie est née le 5 février 1981; elle termine sa deuxième année au Cégep de Lévis-Lauzon en sciences humaines et se prépare pour l'université.



La famille de Daniel Bisson et Diane Gaudreau –
Devant : Émilie, Alexandre et Valérie; derrière : Daniel et Diane



La résidence familiale

Diane, Valérie, Alexandre et Émilie ont tous fait leur bout de chemin au sein du mouvement scout de Pintendre. Les trois enfants ont trouvé des emplois d'été dans la municipalité.

Pintendre est un endroit calme et paisible où il fait bon vivre. Nos nombreux amis qui y demeurent marquent pour toujours la vie de toute la famille.

Bon centième anniversaire à tous les résidents et résidentes de Pintendre.





Andrée Bourget et André Bilodeau en mai 1989

C'est le 23 août 1956 qu'André Bilodeau, fils de Léonidas Bilodeau et d'Eugénie Carrier de Christ-Roi, épousa Andrée Bourget, fille d'Achile Bourget et de Simone Lemieux de Notre-Dame de Lévis.

André avait vu sa jeunesse partagée entre la résidence familiale, située à Christ-Roi, et la ferme de Sorosto, localité alors ainsi nommée. Cadet d'une famille de douze enfants, c'est André qui a pris la relève sur la ferme exploitée par son père et son frère Robert.

Deuxième de sa famille, Andrée Bourget, comme plusieurs jeunes filles de cette époque, sacrifia ses études pour prendre sur ses épaules une partie de la charge de la maisonnée. Elle a aidé sa mère devenue impotente après la naissance des jumeaux, derniers des douze enfants. Andrée possède un talent pour le chant; elle a fait partie des chorales Les Messagers de la gaieté et Le chœur d'Aubigny. Sa belle voix de soprano conquiert rapidement ses beaux-parents.



Sandrine et Alexis,
Lucie Morin et Alain Bilodeau

Après leur mariage, le jeune couple s'installe à Sorosto. Citadine, Andrée délaisse le travail de ferme avec satisfaction pour se consacrer à l'éducation de ses enfants qui ne tardent pas à naître. Ses frères et sœurs viennent passer d'agréables moments à la campagne avec leur jeune maman adoptive, notamment Michel qui aidera André pendant plusieurs années. Cette exploitation agricole amène André à côtoyer les gens de Pintendre, parmi eux évidemment son frère, Paul Bilodeau, et son épouse Thérèse Carrier, eux-mêmes cultivateurs.

Au cours des années soixante, la construction de l'autoroute et du chemin de fer entraîne le sectionnement de leur lotissement et fait dévier leur destinée. Ainsi André deviendra gérant de la Laiterie Bellevue à Lauzon et ensuite gérant d'une station-service à Lévis. De 1972 à 1989, il est conseiller automobile chez Métivier auto, métier qui lui permet de pratiquer ce qu'il aime si bien faire avec beaucoup d'humour : parler et rencontrer des gens.

André et Andrée, maintenant retraités, sont parents de cinq enfants et grands-parents de plusieurs petits-enfants. Après quarante années de vie heureuse écoulées sur leur propriété à Lévis, le destin, cette fois sous la forme d'une expropriation, a fait qu'ils vinrent s'établir à Pintendre en 1995. Ils suivirent ainsi la route qu'avaient prise avant eux trois de leurs enfants, Sylvie, Josée et Marc. Ils vivent paisiblement dans le quartier du Boisé, entourés de voisins chaleureux où leurs enfants et petits-enfants aiment se retrouver.

LES ENFANTS

L'aîné de la famille, *Alain*, et son épouse Lucie Morin, native de Beauharnois, demeurent à Aylmer avec leurs deux enfants, Sandrine, 6 ans, et Alexis, 3 ans. Alain est ingénieur, chef d'une équipe de recherche sur le béton. Lucie est technicienne en recherche au laboratoire des sciences minérales. Ils travaillent tous les deux pour Ressources naturelles du Canada à Ottawa. Quand Alain était jeune étudiant du secondaire, il a rencontré à l'école des gars de Pintendre qui sont devenus de très bons amis. Il garde contact avec eux après des années et malgré l'éloignement. Rousseau, Cof, Bit, Dufour, Boss : des surnoms associés à de bons souvenirs d'amitié.

André Bilodeau et Andrée Bourget

La cadette de la famille, *Marie-Claude*, et ses deux enfants, *Mélina*, 9 ans, et *Hugo* Boutin, 6 ans, demeurent à Sainte-Foy. Marie-Claude est enseignante et diplômée de l'Association Montessori Internationale. Elle a fondé l'école Montessori de Cap-Rouge en 1992.

Leur fille *Sylvie* a épousé Jacques Bourget — un retour aux sources, car il est fils de Denis, petit-fils de Léopold, qui est né à Pintendre dans le rang Harlaka, et de la lignée d'Augustin. C'est en 1988 que Sylvie et Jacques avec trois de leurs enfants, *Michaël*, *Corinne* et *Sara-Jeanne*, maintenant âgés respectivement de 17, 15 et 11 ans, vinrent s'installer à Pintendre dans le quartier du Lac Baie d'Or. Deux autres enfants, *Florence*, aujourd'hui 9 ans, et *Camille*, 7 ans, s'ajoutèrent depuis à la famille. Sylvie est technicienne en architecture. Elle s'implique dans la communauté depuis 1991 en prenant part à divers comités et en participant aux activités scolaires et scoutées des enfants. Elle est membre active, tout comme ses sœurs Marie-Claude et Josée, de l'entreprise Les Chocolats favoris inc. de Lévis. Jacques, originaire d'Alma au Lac-Saint-Jean, est microbiologiste, officier en environnement à la base militaire de Valcartier. Il entame sa 6^e année d'animation scoutée à Pintendre. Animateur des Pionniers, il a pris part activement avec son fils Michaël au projet d'amélioration du site des Pins pour l'obtention d'un Annapurna, badge qu'ils reçurent en mai 1999.

Puis, en 1989, leur fille *Josée* choisit le quartier du Boisé pour s'établir. Son attachement aux jeunes et le nombre considérable d'enfants dans son quartier la décidèrent à ouvrir sa garderie : Les jardins de Canelle. Elle a épousé Marc Thibault de Sainte-Foy. Il est contrôleur financier pour Techtrabois. Josée est infirmière et travaille au Collège Jésus-Marie de Sillery depuis 1982. L'intérêt que porte toute la famille aux jeunes est sans contredit significatif, mais cet intérêt commun est aussi une heureuse façon de rencontrer des gens actifs et intéressants dans la communauté.

Leur fils *Marc* et sa conjointe *Sophie Poirier* côtoient la garderie de Josée. Marc demeure à Pintendre depuis 1989. Sophie Poirier est native de Lévis. Elle est éducatrice en garderie. Marc est technicien en chimie analytique, directeur de laboratoire pour Les Composts du Québec à Saint-Henri. Marc, surnommé Bill, est membre de l'Association du baseball mineur de Pintendre depuis 1993, soit comme entraîneur ou membre du comité.



*Marie-Claude
Bilodeau,
Mélina et Hugo*



*En juin 1999 –
Devant :
Florence et
Camille;
derrière : Sara-
Jeanne, Michaël,
Sylvie, Corinne
et Jacques*



*Josée Bilodeau et
Marc Thibault
à leur mariage
en juin 1999*



*Marc Bilodeau et
Sophie Poirier en
juin 1999*

Robert Boivin et Ghislaine Grondin



Centre Mode Robert Boivin, gagnant du concours Maisons fleuries, section commerces, en 1992, 1996 et 1998

En 1957, Robert Boivin, fils d'Anaï Boivin de Saint-Henri, épouse Ghislaine Grondin de Pintendre, paroisse où s'installera le couple. Ghislaine est la fille de Charles-Édouard Grondin et d'Yvonne Veilleux. En 1958, leur union s'enrichit de la naissance d'une première fille, *Johanne*, et, en 1969, d'une deuxième fille, *Carole*. Outre la famille, Robert et Ghislaine fondent en 1962 un commerce de détail de vêtements pour hommes et femmes, qui se spécialise également dans la vente et l'entreposage de fourrures. La prospérité du

commerce permet, en 1970, la construction de l'actuel magasin de la route Kennedy.

Au fil des années, Robert et Ghislaine initient leurs deux filles à la vie du commerce, de telle sorte qu'elles forment maintenant équipe avec leurs parents et assurent la relève. En 1980, Johanne épouse Steve Ross, technicien en architecture, natif de Rivière-du-Loup. Le couple est depuis installé à Pintendre. De leur union naissent Cynthia, en 1983, et Judy-Ann, en 1986. Quant à Carole, elle épouse en 1981 Benoît Lebel, lui aussi technicien en architecture né à Rivière-du-Loup. Leurs filles, Mélissa et Émilie, naissent respectivement en 1983 et en 1987. La petite famille choisit Beaumont comme lieu de résidence.

Les petites-filles de Robert et de Ghislaine confirment l'adage selon lequel bon sang ne peut mentir, puisqu'elles démontrent déjà de l'intérêt pour le commerce, dont elles seront peut-être la troisième génération à présider aux destinées. Amour, complicité, loyauté, plaisir de vivre et d'interagir dans la communauté constituent les assises de cette famille unie et très fière de son sentiment d'appartenance à Pintendre.



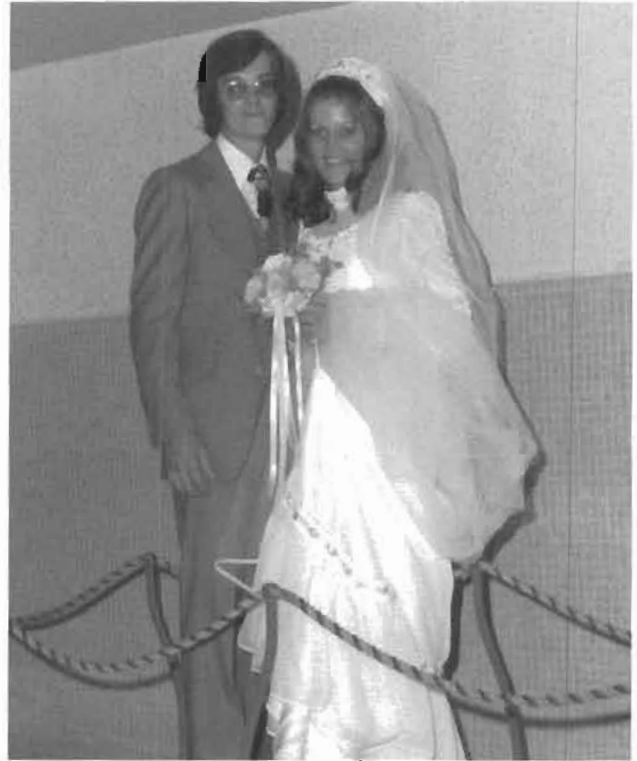
La famille Boivin lors du 40^e anniversaire de mariage de Robert et Ghislaine – Mélissa Lebel et son père Benoît, Carole Boivin, Émilie Lebel, Ghislaine Grondin, Robert Boivin, Judy-Ann Ross, Johanne Boivin, Cynthia Ross et son père Steve

Serge Bolduc et Lise Larouche

En 1980, après quelques années de mariage, Lise Larouche et Serge Bolduc sont arrivés dans la municipalité de Pintendre, ayant choisi d'élire domicile dans la rue Roberge. Lise, dont les parents, Nicole Simard et Albert Larouche, ont résidé pendant de longues années à Pintendre, est née le 3 décembre 1958 à Alma au Lac-Saint-Jean. Elle est réputée pour sa jovialité, son goût de la vie et son intérêt à échanger avec les gens. Serge, né le 25 décembre 1952 à Beauceville, est plus réservé et présente une image qui révèle peu sa personnalité.

Serge et Lise se sont mariés à Pintendre en 1975. Après plus de 20 ans de vie commune, la famille compte deux enfants et une petite-fille : *Julie*, née à Saint-David le 16 septembre 1979, qui partage sa vie avec Yannick Coveney, né à Charlesbourg le 19 octobre 1974; *Jean-François*, né le 10 février 1982 à Pintendre; enfin *Camille*, fille de Julie, née à Pintendre le 16 novembre 1994.

Avec les années, Lise et Serge se sont fait connaître par leur implication dans différents groupes ou secteurs d'activité de la communauté. On a pu rencontrer l'un ou l'autre au sein du milieu scolaire, lors des études de Julie et de Jean-François; aux Loisirs, étant actifs pour les équipes de ballon-bâlai, de baseball et de balle molle féminine; au moment de l'organisation des fêtes populaires, telle la Saint-Jean-



Mariage de Serge Bolduc et Lise Larouche en 1975

Baptiste; dans les organismes de Pintendre, comme membre du club Lions ou en tant que marguillier.

Bravo à Pintendre, ses fondateurs et ses citoyens pour ces années d'histoire. Merci d'avoir pu y participer.



Serge, Lise, Yannick Coveney, Camille, Julie et Jean-François



Noémi et Jean-Denis à leur mariage, le 21 mai 1983

C'est en 1960, étant jeune étudiant, que Jean-Denis Bonneau a décidé d'investir ses économies dans un morceau de terrain qu'Arthur Roberge lui avait vendu. À cette époque, la rue Roberge n'existait même pas. Mais en 1972, Jean-Denis fut parmi les premiers à s'y installer pour de bon.

Natif de Saint-David-de-Lévis, Jean-Denis Bonneau, né le 8 juin 1948, est le deuxième d'une famille de six enfants. Son père, Alphonse Bonneau, grand amant de la nature, travaillait à la Baie James et sur la Côte-Nord comme contremaître électricien. Sa mère, Rollande Côté, s'est dévouée pour ses enfants tout en étant propriétaire d'une pouponnière. Elle accueillait aussi chez elle des enfants handicapés.

Le 21 mai 1983, Jean-Denis épousa Noémi Varfalvy, d'origine hongroise, née à Québec le 11 décembre 1957. C'était pour lui un second mariage, et pour elle un premier. Le père de Noémi, Louis Varfalvy était officier des Jaskun Huszar entre 1940 et 1945. Sa mère, Émilie Gyuriss, était secrétaire comptable. Tous deux ont connu les atrocités de la Seconde Guerre mondiale et de la Révolution hongroise et ont par la suite émigré au Canada en tant que réfugiés politiques en 1956.

Avant de travailler pour le Syndicat des Teamsters en 1983, Jean-Denis Bonneau a touché à toutes sortes de métiers. Il travailla comme pompiste, cuisinier, infirmier et chauffeur. On dit de lui qu'il était malcommode lorsqu'il était enfant et qu'il en a joué des tours dans sa jeunesse. Pourrait-on le surnommer « Denis la petite peste » ? Demandez-le aux anciens de Saint-David !



Jennyfer et Samuel Bonneau en 1999

Son épouse Noémi est une « globe-trotteuse », une *tutti frutti*, parlant couramment le hongrois, le français, l'anglais, l'allemand et l'espagnol. Elle a commencé à voyager à 16 ans et n'a jamais cessé par la suite. Son plus beau séjour à l'étranger fut sans aucun doute celui de 1977, où elle passa une année entière en Autriche, plus précisément à Vienne, au pays de « Sissi », afin d'apprendre l'allemand. Son plus grand désir est de voyager, d'apprendre des langues étrangères ainsi que de découvrir d'autres cultures. Aujourd'hui, elle travaille pour le Trust Royal.

C'est grâce à M^{me} Guyriss que Jean-Denis et Noémi se sont connus. Par coïncidence, un jour, l'un et l'autre l'attendaient, le premier pour lui remettre son courrier, et la seconde pour rentrer à la maison. Une invitation à la pêche... et voilà... le poisson a mordu à l'hameçon et cette belle histoire dure depuis 17 ans déjà.

Jean-Denis et Noémi ont deux enfants : la première, *Jennyfer*, est née le 13 novembre 1978 d'un premier mariage de Jean-Denis. Blonde aux yeux pairs, elle est prête à affronter l'an 2000 comme travailleuse sociale. Son petit frère, *Samuel*, seul descendant des Bonneau, est né le 26 septembre 1988. Scout au 118^e (groupe scout de Pintendre), ce n'est pas ce qui est sérieux qui l'intéresse, mais bien tout ce qui ne l'est pas. Comme il le dit si bien, il est né avec l'humour « dans le sang », au grand bonheur de ses parents, mais au détriment de ses professeurs.

En terminant, on ne peut passer sous silence que la famille Bonneau porte bien son nom, car de l'eau à Pintendre, c'est pas ça qui manque... parlez-en aux voisins ! Faire, défaire, refaire; drain agricole, pompe, bassin, Sanivan... Voilà le vocabulaire pour désigner le coin : une *swamp*. Un nouveau métier attend peut-être les Bonneau au cas où... experts en drainage.

Gérard Bonneville et Liliane Leblond

Gérard, né le 18 novembre 1946, est le fils de feu Jean-Thomas Bonneville et de Thérèse Patoine, domiciliée à Sainte-Hénédine. Il est l'aîné d'une famille de quatre enfants.

Il a fait ses études primaires à l'école de Sainte-Hénédine (Beauce), ses études secondaires à Saint-Joseph (Beauce) et ses études universitaires en administration à l'Université Laval.

Le 26 septembre 1970, il épouse Liliane Leblond, née le 2 juillet 1947 à Sainte-Claire, fille de feu Napoléon Leblond et de feu Rosa Fortier. Liliane est la huitième d'une famille de dix enfants.

De cette union sont nés deux enfants :

Sonia, née le 1^{er} juillet 1974, technicienne de bureau;

Sylvain, né le 3 avril 1977, responsable d'un magasin de détail.

Gérard a fait ses débuts sur le marché du travail à titre de technicien en arpentage dans le réseau minier des Cantons de l'Est. En 1973, il fait son entrée à la Commission scolaire Louis-Fréchette comme adjoint au régisseur du transport, ce qui

l'amène à devenir résident de Pintendre. Il est maintenant régisseur du transport scolaire à la Commission scolaire des Navigateurs.

Mais Gérard a aussi un goût marqué pour le commerce et il s'y implique en faisant l'acquisition d'un immeuble à vocation commerciale dans la ville de Lévis en 1989. Il devient aussi propriétaire d'un immeuble hôtelier dans la région de la Côte-de-Beaupré en 1998.

Gérard s'implique également dans sa communauté. Il est administrateur à la Caisse populaire de Pintendre depuis 1986 et président de cette caisse depuis 1991. Il a été membre du Club Lions de Pintendre de 1987 à 1995 et président pendant l'année 1988.

Liliane est restée à la maison pour voir à l'éducation des enfants. Puis, de 1989 à 1995, elle a géré un bar laitier et un casse-croûte situés dans l'immeuble que Gérard avait acquis. Liliane et les enfants secondent encore Gérard dans ses nombreuses activités, tant sociales que commerciales.

La famille Bonneville est très heureuse de vivre à Pintendre et souhaite un heureux centenaire à tous les résidents.



La famille : Sylvain, Sonia, Liliane et Gérard

Jean-Paul Bossé et Marie-Rose Beaulieu



La famille – Devant : Jean-Paul, Marie-Rose, Rachel;
derrière : Sylvain, Diane et Jeannot

Jean-Paul, fils d'Émile Bossé et d'Albertine Lévesque, est né à Squatec le 16 mai 1940. Il est le deuxième d'une famille de sept enfants. Le 27 octobre 1962, il épouse une fille de Dégelis, Marie-Rose, aînée des neuf enfants d'Eugène Beaulieu et de Maria Landry, née le 8 juillet 1940. Du mariage de Jean-Paul et de Marie-Rose sont nés quatre enfants.

– *Jeannot*, né le 13 août 1963, entrepreneur; il demeure à Sillery.

– *Diane*, née le 9 juillet 1964, gardienne d'enfants, a épousé Christian Fontaine, boucher, le 6 octobre 1984; ils demeurent à Pintendre.

– *Rachel*, née le 27 novembre 1965, technicienne en documentation, a épousé Yves Isabelle, analyste



Christian et Diane

senior, le 6 octobre 1984; ils sont les parents de Jean-Michel, né le 8 avril 1987, et de Patrick, né le 25 mars 1989; ils demeurent à Gatineau.

– *Sylvain*, né le 4 avril 1969, mécanicien; il demeure à Lauzon.

À l'automne 1966, la compagnie Fraser, où travaillait Jean-Paul comme travailleur forestier, ferme ses portes. Après avoir exercé d'autres métiers, il décide de tenter sa chance dans la région de Montréal comme réparateur de machinerie lourde avec la compagnie TRP. Il suit la compagnie lorsqu'elle déménage à Saint-David (Lévis). C'est alors que sa petite famille vient le rejoindre pour s'installer à Pintendre le 12 juin 1967. Il continue dans le domaine de l'excavation jusqu'en 1995, date où il décide de travailler pour son fils Jeannot comme jardinier paysagiste et opérateur de déneigement, ce qu'il a fait jusqu'à ce jour. Il est Chevalier de Colomb depuis vingt-cinq ans, au Conseil 5685 de Sainte-Foy, où il a occupé le poste de grand chevalier de 1991 à 1993.

De son côté, Marie-Rose élève les enfants, travaille à la manufacture de bas Kennebec, à la buanderie du Motel Rond-Point à Lévis et fait du porte-à-porte pour la vente de produits Avon et Compact (aspirateur). Elle fait partie de la chorale de Pintendre depuis de nombreuses années et fut fille d'Isabelle au Cercle de Lévis.

Jean-Paul et Marie-Rose passent leurs moments libres à jouer aux petites quilles, dans une ligue, et à la pétanque, avec une équipe de Lévis.



Yves et Rachel,
en médaillon : Jean-Michel et Patrick



Le cardinal Louis-Nazaire Bégin (1840-1925)

Né de Charles-Henri Bégin et de Luce Paradis à Saint-Joseph-de-la-Pointe-Lévy.

C'est cet archevêque de Québec qui décrète le 27 mars 1900 l'érection canonique de la paroisse Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre.

Eugène Bouffard et Alice Sylvain

D'ABORD EUGÈNE ET ALICE



*Eugène Bouffard
en 1980*

Né à Saint-Isidore le 2 janvier 1898, Eugène Bouffard acquit sa terre du rang des Îles d'un monsieur Bégin en février 1922. Cette même année, le 22 juin, il épousa à Saint-Isidore Alice Sylvain, née à Saint-Séverin. De cette union sont nés huit enfants : Pauline, Simone,

Charles-Eugène, Robert, Paul-Henri, Jean-Claude, Anne-Marie et Thérèse.

Alice mourut en 1935 à l'âge de 34 ans, laissant Eugène seul avec ses huit enfants âgés de trois à douze ans. C'est avec l'aide de sa belle-famille qu'Eugène put continuer à cultiver sa terre, tout en travaillant au chantier de Lévis ou dans des chantiers forestiers.

Eugène vendit la ferme à son plus jeune fils Jean-Claude en 1966 et il y demeura jusqu'à sa mort en juin 1981.



Famille d'Eugène et Alice, été 1930 – En avant : Pauline, Alice avec Jean-Claude sur ses genoux. Charles-Eugène, Robert, Simone, Paul-Henri dans les bras de son père Eugène. Sont absentes de la photo Anne-Marie (née en 1931) et Thérèse (née en 1932).



*La ferme de Jean-Luc
Bouffard en 1993*

ENSUITE JEAN-CLAUDE ET JEANNETTE

Jean-Claude (né en 1930) avait épousé en septembre 1955 Jeannette Pouliot (née en 1931), fille de Joseph Pouliot et d'Alice Fortier de Saint-Anselme. Cinq enfants sont nés de leur union : Lyne, Johanne, Alain, Michel et Jean-Luc. Dans sa communauté, Jean-Claude



*Jean-Claude
en 1980*

s'est impliqué comme marguillier et conseiller au cours des années 1970. En juillet 1983, il est décédé d'un accident de ferme. Jeannette a continué à gérer l'entreprise familiale jusqu'en 1989. Elle l'a vendue à Jean-Luc cette année-là.

AUJOURD'HUI JEAN-LUC ET NANCY

La ferme qui, en 1972, s'est spécialisée dans la production de lait avec une quarantaine d'animaux, compte maintenant autour de quatre-vingt-dix têtes.

En juin 1993, Jean-Luc a épousé Nancy Roberge de Saint-Henri, fille de Lucien Roberge et de Réjeanne Roberge.

Nancy travaille au Centre de recherche de l'Hôtel-Dieu de Québec comme biochimiste.

De l'union de Jean-Luc et de Nancy est né Guillaume en 1997 et une seconde naissance est prévue pour l'automne 2000.



*Jeannette et ses enfants en 1993 :
Lyne, Jean-Luc, Jeannette, Michel, Johanne et Alain*

Julien Bourget et Claudette Roy

Julien est né le 5 décembre 1943 à Beaumont. Il est le fils d'Élias Bourget et de Régina Deschênes.

Claudette est née le 20 novembre 1942 à Saint-Clément (Rivière-du-Loup). Elle est la fille de Louis Roy et de Thérèse Caron.

Julien occupe divers emplois jusqu'à l'âge de 23 ans, moment où il entreprend des études collégiales au Cégep de Limoilou en technique de l'alimentation. Après avoir obtenu son diplôme, il fait son entrée dans la fonction publique fédérale au ministère de l'Agriculture comme inspecteur de produits agricoles, poste qu'il occupe depuis près de 28 ans.

Claudette entreprend à l'âge de 16 ans des études à l'École normale de Sainte-Rose-du-Dégelis. Après avoir obtenu son brevet d'enseignement, elle enseigne pendant cinq ans dans la région de Rivière-du-Loup. Désirant se rapprocher de la grande ville, elle s'installe ensuite dans la région de Québec et fait son entrée dans la fonction publique québécoise, où elle exerce différentes fonctions au ministère des Affaires sociales. Après l'entrée du petit dernier à l'école primaire, Claudette travaille pendant quelques années pour Les Assurances Dumont à Pintendre.

Julien et Claudette se sont connus le 29 avril 1967 à Québec et s'épousent le 21 août 1971 à Saint-Clément. De leur union naissent trois garçons.

Le couple habite d'abord à Québec, puis à Montréal à cause de l'emploi de Julien, et finalement à Pintendre depuis 1974 : d'abord au 565, rang des Ruisseaux et, depuis le 31 décembre 1974, au 872, rue Lafontaine.

Les trois fils ont dû malheureusement quitter Pintendre pour occuper des emplois ailleurs. *Simon* (28 février 1974), l'aîné, est agent d'informations touristiques pour la ville de Magog. *Sébastien* (24 décembre 1976) et *Frédéric* (15 juillet 1979) sont inspecteurs de produits agricoles à Saint-Hyacinthe pour l'Agence canadienne d'inspection des aliments.



Claudette et Julien en 1996



Simon en 1998



Sébastien en 1998



Frédéric en 1998



Jean-Paul Bourget



Myrtle O'Malley

Il y a plus de cinquante-cinq ans, à Cochrane, convoiaient Myrtle, une Irlandaise au tempérament bouillant, et Jean-Paul, alors policier au CN en « mission » dans le Nord de l'Ontario. Senneterre, Abitibi (1942-1948), première étape du long retour vers Harlaka, berceau des neuf générations de Bourget qui les ont précédés : deux garçons, *Jean-Pierre*, décédé en 1964, et *Edwin*, naquirent à cet endroit. L'immersion linguistique de Myrtle s'étant faite sans trop de heurts, la deuxième étape du rapatriement pouvait s'enclencher. La famille s'établit à Bienville (1948-1957) et s'agrandit de deux autres enfants, une fille, *Madeleine*, et un fils, *Carl*. Après un court séjour dans les assurances, Jean-Paul reprend l'uniforme, cette fois pour le compte de la Sûreté du Québec. La famille déménage bientôt aux Îles-de-la-Madeleine (1957-1962), pays de grands vents, de sable et de mer, où Jean-Paul implante un premier poste de police. Cinq ans s'écoulent et une autre étape du rapatriement s'amorce. Cette fois c'est la direction

du poste de Gaspé que Jean-Paul assume de 1962 à 1966. Après quelques années, la famille s'établit de nouveau à Bienville (1966-1985), et c'est au cours de cette période qu'elle s'agrandit de sept petits-fils et d'une petite-fille. Les Bourget entreprennent l'étape définitive du retour au fief familial en s'établissant à Pintendre en 1985.

Aujourd'hui, Madeleine habite Pintendre, est mariée à Francis Carrier et ils ont trois garçons, Dave, Samuel et Mathieu. Carl habite aussi Pintendre. Il est marié à Hélène Gonthier, occupe un poste de technicien pour la compagnie Bell & Howell, et tous deux avec leurs trois garçons, Pierre-Étienne, Louis-Laurent et Hubert, sont vignerons à leurs heures. Edwin habite Sainte-Foy, où il est professeur à l'Université Laval. Il est marié à Paule Reny, et le couple a deux enfants, un garçon, Frédéric, et une fille, Virginie, qui a épousé à Québec, le 15 août 1998, Martin Gracineau.

Carl Bourget et Hélène Gonthier



Carl et Hélène le 21 août 1976 : Jean-Paul Bourget, Carl Bourget, Hélène Gonthier et André-Guy Gonthier

Une balade à la campagne... suivant la sinueuse rivière Etchemin... Terre à vendre ! Ainsi commença une belle aventure. Mariés depuis un an, nous achetons quelques arpents pour y étendre un grand jardin. C'est une première étape. Nous sommes à l'été 1977... des tomates, des fraises, du blé d'Inde et des petites fèves !

Hélène et Carl installent leurs ruches et construisent un petit laboratoire à miel. En 1979, Hélène développe une grave allergie au venin d'abeille, et le couple vend tout son matériel d'apiculteur.

Un projet de construction peu banal se présente à eux : récupérer une vieille maison « pièce sur pièce » de 1823, située à Saint-Romuald; la démonter et la rebâtir sur le chemin des Îles à Pintendre. C'est parti ! Du 6 mai 1980 au 23 juin 1984, cette maison reprendra forme et vie sous les mains habiles de Carl, de son père, Jean-Paul Bourget, établi à Pintendre avec son épouse Myrtle O'Malley depuis 1983, et de nombreux amis. On plante des arbres; des fleurs aussi...



Maison Carl Bourget et Hélène Gonthier (1998)



Carl, Hélène, Hubert, Louis-Laurent et Pierre-Étienne

Trois garçons grandissent et se cachent dans les foins : Pierre-Étienne (1980), Louis-Laurent (1983), et Hubert (1990).

Un bâtiment important voit le jour en 1991, une grange qui abritera un clapier, La Ferme du Lapintendre, jusqu'en 1997.

Depuis l'été 1997, Hélène et Carl implantent progressivement un vignoble et espèrent l'inaugurer pour le centenaire de Pintendre, à l'été 2000.

C'est un rendez-vous au Vignoble le Nordet !

À votre santé !

Hélène Gonthier, animatrice-responsable des Rats-Couleurs (Atelier préscolaire municipal de Pintendre), depuis 1989.

Carl Bourget, technicien en électrodynamique chez Bell & Howell.



La famille et la parenté en 1993



Patrice Bourget en 1989

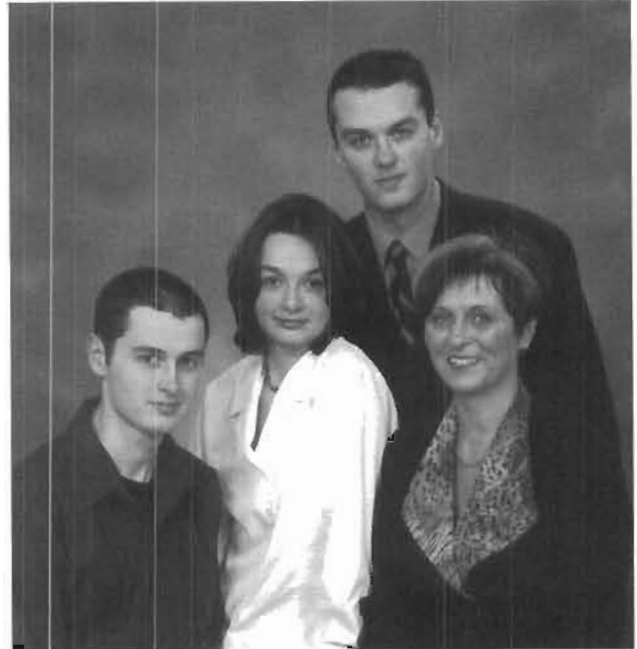
Né à Beaumont en 1945, Patrice est le fils d'Élias Bourget et de Régina Deschênes. Hermance, née à Saint-Bernard en 1946, est la fille d'Albert Nadeau et d'Alice Moore. Ils unissent leur destinée le 2 juillet 1972, à Saint-Bernard, « un beau dimanche après-midi ».

De cette union naquirent trois enfants :

Nicolas (1976), étudiant à l'Université Laval en administration.

Guillaume (1980), étudiant à Sainte-Anne-de-la-Pocatière en écologie appliquée.

Mélanie (1983), en secondaire IV à la Polyvalente de Lévis.



Guillaume, Mélanie, Nicolas, Hermance (1999)

C'est en 1975 que la famille arrive à Pintendre. Le couple acquiert la partie nord de la terre de Georges Dion et y construit une porcherie-maternité. L'entreprise prend de l'ampleur avec les années. Parallèlement, Patrice devient échevin en 1989 et il siège sur de nombreux comités. De plus, il est administrateur à l'UPA pendant treize années. Malheureusement, il décède en novembre 1996.

Pour sa part, Hermance a enseigné de 1966 à 1997, d'abord à Pintendre, ensuite à Sainte-Marie et enfin à Lévis.

Heureux de vivre à Pintendre et de collaborer à l'épanouissement de notre milieu, nous souhaitons à tous un heureux centième anniversaire !



Ferme Patrice Bourget (1994)

Réal Boutin et Jocelyne Pellerin

Né le 26 juin 1948, Réal est le fils de Noël Boutin et Bernadette Pomerleau de Saint-Isidore. Jocelyne, née le 10 décembre 1950, est la fille de Gérard Pellerin et Cécile Lord de Saint-Anselme.

Réal et Jocelyne demeurent à Pintendre depuis mai 1978. De leur mariage, célébré à Saint-Anselme le 9 octobre 1971, sont nés trois enfants.

Mélanie est née le 14 mars 1973. Elle est infographiste.

Pascale est née le 28 février 1975. Elle travaille chez Hostess Frito-Lay et demeure à Pintendre avec son conjoint Serge Roberge, dont elle a eu deux enfants. Un premier fils, Jesse, vint au monde le 9 juillet 1996; deux ans plus tard, le 15 juin 1998, naissait le second, Jonathan.

Dominic est né le 2 août 1980. Il est encore aux études, en mécanique industrielle.

Ferblantier de métier, Réal est en affaires depuis 1983. Il a mis sur pied Ventilation Pintendre inc., entreprise désormais située dans le parc industriel, spécialisée dans le domaine du chauffage et de la

ventilation, autant commerciale et industrielle que résidentielle. En 1995, Réal fonde le groupe PME Kennedy en collaboration avec cinq autres actionnaires.

Nous profitons de l'occasion pour rendre hommage aux courageux pionniers qui ont su faire de Pintendre un endroit où il fait bon vivre.

C'est avec fierté que nous habitons cette paroisse ! Nous souhaitons beaucoup de bonheur à toute la communauté de Pintendre et un souvenir inoubliable à ceux et celles qui ont travaillé à ce centenaire.



Jonathan



Jesse



Mélanie, Jocelyne, Dominic, Réal, Pascale

Léopold Brochu et Albertine Boissonneault



*Léopold et Albertine,
en 1943, lors de
leurs fréquentations
à Saint-Damien*



*Mariage de
Léopold et
Albertine en 1945*

Léopold Brochu est né à Notre-Dame-Auxiliatrice-de-Buckland, comté de Bellechasse, le 22 avril 1912, de Delphis Brochu, cultivateur, et de Mériilda Fournier. C'est le dixième enfant d'une famille de douze.

LÉOPOLD RACONTE

Après un stage de deux ans à l'École d'agriculture de Saint-Ferdinand, j'ai travaillé sur la ferme familiale avec mon père jusqu'à l'âge de 23 ans, date à laquelle la famille « émigra » à Saint-Damien, paroisse voisine. Nous avons vécu à Saint-Damien pendant 17 ans. C'est là que j'ai connu mon épouse, Albertine Boissonneault, fille de Donat Boissonneault et d'Émilie Baillargeon, à qui j'ai uni ma destinée le 29 septembre 1945. Après avoir mis au monde six enfants, ne trouvant pas la terre assez généreuse pour nourrir toutes ces petites bouches, je commençai à regarder et à visiter les terres à vendre dans les environs. J'ai trouvé à Saint-Louis-de-Pintendre, dans le rang Plaisance, une ferme avec un revenu plus avantageux. Cette terre me permit d'élever convenablement ma famille qui s'augmenta d'une fille et d'un garçon après notre arrivée.

NOS ENFANTS

La famille a commencé avec un couple de jumeaux : une fille, nommée Marie-France, et un garçon, décédé à la naissance. Marie-France est devenue caissière. En 1972, elle s'est mariée à Pintendre avec



*50^e anniversaire
de mariage –
1^{re} rangée : Véronique,
Emmanuelle, Geneviève,
Albertine, Léopold, Patrick;
2^e rangée : Jocelyn, Michel,
Ginette, Marie-France,
tante Aline Baillargeon,
Jean-Louis, Danielle, Yvon,
Jean-Serge et Paulette*

Léopold Brochu et Albertine Boissonneault

Michel Leclerc, et nous a donné une petite-fille, Geneviève.

Les deux enfants suivants furent à nouveau des jumeaux. Cette fois il s'agit de deux garçons, *Jean-Louis*, devenu policier dans la Gendarmerie royale, resté célibataire, et *Jean-Serge*, contracteur. Ce dernier partage maintenant sa vie avec Paulette Pedneault.

Puis naquit *Danielle* qui est aujourd'hui chef d'administration de programme au CLSC de Val-Bélair. Elle est mariée à Yvon Couture. Le couple vit à Saint-Romuald avec ses trois enfants : Jean-François, Isabelle et Véronique.

Vint ensuite *Richard*, immédiatement suivi de *Jocelyn*. C'est à Richard et à Jocelyn que la ferme familiale a été vendue. Mais Jocelyn a laissé sa part à Richard qui a gardé la ferme seul pendant 20 ans, jusqu'à ce que la maladie l'oblige à vendre à son tour. Quant à Jocelyn, il est devenu tireur de joints. Avec sa conjointe, Gilberte Chartrand, il a eu trois enfants qui se nomment Lee, Emmanuelle et Patrick. La famille vit à St. Catharines, en Ontario.

Et puis voici les deux petits derniers venus au monde à Pintendre : ce fut *Ginette* qui est aujourd'hui comptable et qui vit seule à Québec; et puis *Mario*, décédé à 28 ans en 1991.

UN TERRIBLE INCENDIE ET LA GÉNÉROSITÉ DE L'ENTOURAGE

Il y a 30 ans déjà, en novembre 1969, la veille de la « Catherine », la maison que nous habitons est « passée au feu » et a été entièrement détruite. L'UCC (Union catholique des cultivateurs) a organisé une corvée pour reconstruire en cinq semaines une maison qui comprend cinq chambres à coucher,



Danielle devant la maison originelle



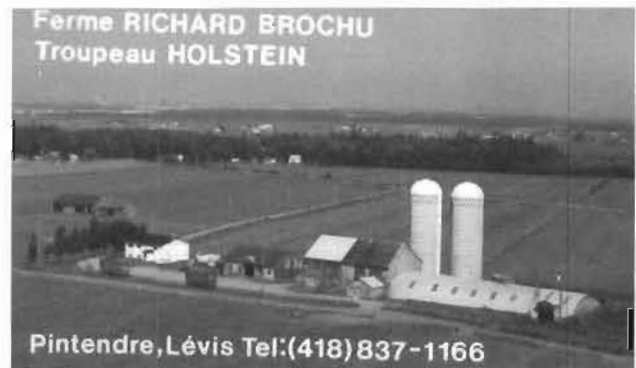
Ce qui reste de la maison après le feu, en novembre 1969

deux salles de bain, un sous-sol fini, le tout pour la modique somme de 14 000 \$. C'est Gilles Couture qui a dirigé l'opération et c'est grâce à sa générosité et à son habileté, ainsi qu'à celles des enfants et des voisins, que nous avons pu retrouver un toit. Et en attendant que la nouvelle maison soit prête, monsieur Roméo Tanguay nous a gracieusement permis d'habiter la grande maison voisine.

LÉOPOLD ET ALBERTINE, DES GENS ACTIFS

Léopold, maintenant retraité depuis 22 ans, est un homme impliqué dans son milieu. Il a été directeur de la Coopérative agricole, marguillier de la paroisse, directeur de la Caisse populaire, président du Club de l'âge d'or et président de l'Office municipal d'habitation où il habite depuis maintenant 19 ans.

Quant à Albertine, elle a été membre de la direction du Cercle de Fermières et secrétaire au HLM. Elle s'occupe encore aujourd'hui de la sacristie du HLM.



Ferme Richard Brochu, vers 1986



Delphine et Joseph en 1894 lors de leur mariage

Joseph-Onésime Brouard est né à Saint-Henri-de-Lauzon le 20 janvier 1869, fils aîné d'Onésime Brouard et d'Adèle Brochu, et petit-fils de Nicolas-Martien Brouard, l'ancêtre de la dynastie des Brouard, arrivé au Canada en 1816, et de Sophie Lider. Onésime exploitant une terre, Joseph fut rapidement initié aux travaux de la ferme. Il ira à l'école de la concession jusqu'en quatrième année, assez pour savoir lire et écrire. Joseph secondera son père sur la ferme jusqu'à l'âge de 25 ans. C'est à cet âge qu'il fera la connaissance de Delphine Roy de Saint-Charles. Rapidement, il sera conquis par sa grande beauté et son charme. Le mariage aura lieu à Saint-Charles le 23 octobre 1894. Delphine, née de l'union de Damase Roy et de Céline Nadeau, le 10 mai 1877, rayonnait de tous ses dix-sept ans.

Quelques jours avant la noce, le 13 octobre 1894, Joseph avait acquis de son père une terre avec bâtisse dans la concession Saint-Félix. Le couple s'établit donc sur cette terre. Deux enfants arriveront rapidement, Émile (1896) et Laura (1897). Bien que la terre fût généreuse, Joseph se laissera tenter

par l'aventure, par la fièvre de l'or au Yukon. Ainsi, à la fin de l'été 1897, accompagné de plusieurs autres citoyens de Saint-Henri, il prendra le train en direction de l'Ouest canadien. Son séjour au Yukon, ardu et éprouvant, durera moins de deux ans, l'or n'étant pas si facilement accessible, la chance ne lui souriant point et l'ennui des siens l'incitant à revenir dans son coin de pays.

Joseph et Delphine reprirent les activités normales sur la ferme. Treize nouvelles naissances s'ajouteront aux deux précédentes. De toute cette marmaille, onze enfants parviendront à l'âge adulte.

La famille Brouard déménage à Pintendre en avril 1917. Depuis octobre 1916, Joseph Brouard avait fait l'acquisition d'une magnifique terre avec bâtisses appartenant à Téléphore Thivierge. Émile et Hilda demeureront toutefois à Saint-Henri pour s'occuper de la ferme paternelle. Joseph et Delphine s'établiront définitivement à Pintendre et, prenant racine dans leur nouveau milieu, y demeureront jusqu'à leur décès.

LA FAMILLE VIEILLIT ET S'AGRANDIT

Dès le 11 septembre 1917, *Laura*, âgée de 20 ans, épousera, à Saint-Louis-de-Pintendre, Napoléon Couture, âgé de 25 ans, fils d'Honoré Couture et de Valéria Thivierge, cultivateur de Pintendre. Ce sera le premier mariage Brouard à Pintendre. Le couple s'installera sur le bien paternel [Couture] situé à la limite sud de la propriété de Joseph [Brouard]. Huit enfants sont issus de ce mariage. Napoléon décédera le 5 mai 1931, à l'aube de ses 39 ans, et Laura s'éteindra le 31 mars 1961.

Trois ans après le mariage de Laura, le 6 juillet 1920, *Eugénie*, âgée de 19 ans, convolera en justes noces avec Xavier Couture, âgé de 22 ans, fils de Joseph Couture et d'Aurélié Carrier de Pintendre. Les nouveaux mariés habiteront sur le bien paternel de Joseph Couture. Le couple donnera naissance à quatorze enfants dont douze à Pintendre et deux en Abitibi. Eugénie, âgée de 78 ans, décédera à Amos le 18 juillet 1979 et Xavier, le 28 mai 1982, à 85 ans.

À son tour, *Hilda* épousera Alphonse Pouliot à Saint-Henri le 5 octobre 1920. Il était le fils de François-Xavier Pouliot et de Sara Baillargeon du village de la Grillade. Hilda, née le 17 août 1900,

était âgée de 20 ans alors qu'Alphonse, né le 24 avril 1896, était âgé de 24 ans. Douze enfants sont issus de cette union. La famille vivra quelques années à Pintendre. Hilda quittera les siens le 5 janvier 1978, à l'âge de 77 ans, et Alphonse la rejoindra onze mois plus tard, le 30 novembre 1978, à l'âge de 82 ans.

Émile unira sa destinée à Blanche Pouliot le 25 octobre 1921 à Saint-Henri. Émile, né le 10 août 1896, était âgé de 25 ans alors que Blanche, qui avait vu le jour le 26 février 1895, était son aînée d'un an. Deux filles naîtront de cette union. Émile exploitera le bien paternel jusqu'en 1962 et déménagera à Saint-Charles. Il s'éteindra à l'âge vénérable de 88 ans, le 20 septembre 1984. Blanche lui survivra jusqu'au 28 août 1987, à l'âge de 92 ans.

Rozella, née le 19 août 1904, décédera des suites d'une infection pulmonaire le 16 novembre 1924. Elle sera inhumée au cimetière de Pintendre.

Quelques années passeront, puis Ange-Aimée, à 26 ans, sera conquise par Théophile Roberge, 30 ans, fils de Théophile Roberge et d'Anna Fontaine. Le mariage se déroulera à l'église de Pintendre le 8 juillet 1935. Les tourtereaux s'installeront à Pintendre dans le rang de la Rivière, à proximité des chutes. Sept enfants naîtront de ce mariage. Théophile s'éteindra le 10 août 1979, à l'âge de 74 ans, et Ange-Aimée le 18 janvier 2000.

La même année, le 11 février 1935, la cadette Gertrude revêtra l'habit religieux dans la communauté des Sœurs de la Charité de Saint-Louis-de-France et prendra le nom de sœur Rose-du-Divin-Cœur. Le 25 août 1943, Gertrude prononcera ses vœux perpétuels. Elle vivra en communauté jusqu'à son décès le 8 septembre 1978, à l'âge de 62 ans.

Rosaire s'unira à Juliette Gosselin le 20 juin 1942 à l'église de Pintendre. Rosaire, né le 20 juillet 1910, était sur le point d'atteindre 32 ans. Juliette, fille de Delphis Gosselin et de Noémi Leclerc de Saint-Charles, approchait la 24^e année, ayant vu le jour le 11 novembre 1918. Ils s'installèrent à Pintendre et donnèrent naissance à huit enfants. Rosaire s'éteindra le 27 novembre 1989 à l'âge de 79 ans et sera suivi de Juliette, le 22 décembre 1994.

Irène épousera Auguste Nadeau, fils de Téléphore Nadeau et d'Alphonsine Poulin, le



La ferme de Joseph Brouard en 1952

25 septembre 1944 à Pintendre. Née le 11 juillet 1913, Irène était âgée de 31 ans et Auguste de 30 ans. Après un court séjour à Montréal, ils s'installeront définitivement à Pintendre. Deux fils sont issus du couple. Auguste décédera subitement le 30 avril 1969. Irène épousera en deuxièmes noces Paul-Émile Pelchat, le 26 novembre 1977 à l'église du Christ-Roi. Paul-Émile s'éteindra le 6 mai 1990. Irène maintient toujours fièrement le cap.

Adjutor épousera Irène Bégin, fille de Joseph et d'Eugénie Couture, le 12 juillet 1947 à Pintendre. Adjutor, né le 29 août 1915, était âgé de 32 ans, alors qu'Irène, née le 10 janvier 1922, affichait déjà 25 ans. Adjutor et Irène prendront possession du bien paternel de Pintendre. Onze enfants naîtront de leur union. Adjutor décédera le 2 août 1983 et Irène suivra le 14 mai 1989.

Gérard, né le 11 avril 1908, demeuré célibataire, vivra sur le bien paternel avec la famille d'Adjutor jusqu'à son décès le 20 juin 1978.

Plusieurs descendants des fils et filles de Joseph vivent à Pintendre. Ils portent les noms de Brouard, Couture, Nadeau, Roberge, Pouliot, Carrier, etc.

Quant aux deux piliers de la famille, Delphine, après une vie bien remplie, s'éteindra le 8 décembre 1949 et sera inhumée à Saint-Henri. Et Joseph continuera son pèlerinage jusqu'au 14 avril 1962, s'éteignant à l'âge respectable de 93 ans. Il sera également inhumé à Saint-Henri.



Marie-Aurélie Carrier et Joseph Couture,
vers 1900

François-Xavier Couture, né le 17 février 1897, est issu du mariage de Joseph Couture et de Marie-Aurélie Carrier de la paroisse de Notre-Dame-de-Lévis, dont une partie deviendra Saint-Louis-de-Pintendre le 27 mars 1900. Xavier sera initié à la profession d'agriculteur sur la terre de ses parents. Il fréquentera l'école du village quelques années, ce qui lui permettra d'apprendre à lire et à écrire. Il deviendra également un grand amateur de chasse et de pêche.

Xavier fera la conquête d'Eugénie Brouard, fille de Joseph Brouard et de Delphine Roy, qui résidait dans le même rang, près de la voie ferrée du Canadien national à Pintendre. Eugénie est née à Saint-Henri le 31 août 1901 et fréquentera la petite école de la concession pour ensuite poursuivre ses études chez les sœurs au couvent du village. Elle était alors hébergée chez sa grand-mère, Adèle Brochu-Brouard, établie à proximité de l'église et du couvent.



Eugénie Brouard (1920)



Xavier Couture (1920)

Ainsi, Xavier, âgé de 22 ans, et Eugénie, à l'aube de sa 19^e année, s'épouseront le 6 juillet 1920 à l'église de Pintendre. Ce sera le deuxième mariage des Brouard à Pintendre.

Le nouveau couple s'installera également à Pintendre sur le lot paternel que Xavier achètera de sa mère. Xavier se mit donc à l'exploitation de la terre. Les enfants ne tardèrent pas à arriver : *Jeanne-d'Arc* (1921), *Anne-Marie* (1922), *Armand* (1924), *Yolande* (1926), *Eugène* (1928), *Jacqueline* (1929), *Paul-André* (1932), *Brigitte* (1933), *Réal* (1935), *Gertrude* (1937), *Lise* (1938) et *Marcel* (1940), qui fut le dernier à naître à Pintendre. Après quelques années sur cette terre, Xavier et Eugénie durent déménager la famille au village de Carrier-Jonction. Xavier y occupa un emploi de cantonnier.

En 1940, attiré par la colonisation de l'Abitibi, Xavier se laissera tenter par l'aventure et obtiendra à Saint-Dominique-du-Rosaire une concession qu'il entreprit de défricher pour s'y établir. Ainsi, en septembre 1940, Eugénie, accompagnée de ses douze enfants, prendra le train et rejoindra Xavier pour y relever de nouveaux défis.

Eugénie Brouard et François-Xavier Couture

Deux enfants naîtront en Abitibi : *Michèle* (1942) et la dernière, *Carole* (1947). Les enfants s'établiront dans ce vaste coin de pays minier, forestier et agricole. Ils s'impliqueront dans les différentes communautés locales. Armand et Yolande reviendront s'établir à Lévis et y demeurent toujours.

Les années de labeur de Xavier et d'Eugénie, agrémentées aussi de bons moments, furent récompensées par la réussite de leurs enfants et de leur descendance. Eugénie décédera à l'hôpital d'Amos le 18 juillet 1979, à l'âge de 78 ans. Quelques années plus tard, Xavier, âgé de 85 ans, s'éteindra au Foyer d'Amos le 28 mai 1982.

Pendant toutes ces années passées en Abitibi, la famille n'a cessé de penser à sa paroisse d'origine. Chaque année, les parents ou les enfants effectuaient le long voyage, du Nord québécois jusqu'à Pintendre, pour revoir les parents et amis et se rappeler les bons souvenirs d'enfance.



*Eugénie Brouard et Xavier Couture
Noces d'or en 1970*



Maison paternelle. hiver 1952



Maison paternelle des Couture, été 1987

*À l'occasion du centenaire,
la famille en profite pour saluer parents et amis.*



Été 1958, Joseph Brouard et Gertrude Brouard

Marie-Gertrude-Alfredine Brouard, la benjamine des enfants de Joseph et de Delphine Roy, est née le 3 décembre 1916 à Saint-Henri.

Le bébé accompagnera la famille lors du déménagement à Saint-Louis-de-Pintendre en avril 1917. Gertrude fera ses premières études à l'école du rang et ira ensuite au couvent du village.

Fascinée par le témoignage des religieuses, Gertrude entrera au juvénat de la communauté des Sœurs de la Charité de Saint-Louis-de-France à Pont-Rouge le 1^{er} août 1931 pour une durée de trois ans. Elle sera postulante à la maison-mère de la communauté à Bienville et revêtira ensuite l'habit de novice le 11 février 1935. Gertrude prendra alors le nom de Sœur Rose-du-Divin-Cœur.

Gertrude fera sa première profession le 12 février 1937 et prononcera ses vœux perpétuels le 25 août 1943.

Elle exercera avec dévouement son métier de cuisinière dans les grands pensionnats de la communauté à Pont-Rouge, Saint-Côme, Saint-Gédéon et Saint-Désiré-du-Lac-Noir, où elle passera 19 années. Après ces séjours laborieux où elle ne connut pas beaucoup de répit, elle recevra une obédience pour la maison-mère de Bienville où elle deviendra responsable du jardin et, à maintes occasions, tiendra lieu de chauffeur à ses consœurs. Elle y restera trois ans.

Gertrude fera aussi un séjour de deux ans à la mission d'Haïti où elle pourra se dévouer auprès des plus démunis. Ensuite, elle profitera d'une année sabbatique à Rome pour se reposer et rencontrer Sa Sainteté le pape. Elle visitera l'Italie et, en France, elle ira à Lourdes et à Vannes.

À son retour, elle apprendra qu'elle souffre d'un cancer du sein. Elle séjournera donc à l'infirmerie de la maison Pie XII de Bienville où elle décédera à l'âge de 61 ans et 9 mois.



Été 1937, Joseph Brouard, Gertrude Brouard (Sœur Rose-du-Divin-Cœur) et Delphine Roy

Adjutor Brouard et Irène Bégin



Mariage
d'Adjutor et
Irène

Adjutor Brouard, quatorzième enfant de Joseph Brouard et de Delphine Roy, est né à Saint-Henri le 29 août 1915. Il sera baptisé le même jour. Adjutor accompagnera la famille lors du déménagement à Saint-Louis-de-Pintendre en avril 1917.

Adjutor apprendra à lire et à écrire à la petite école du rang jusqu'à l'âge de 12 ans. Avec la famille, il vaquera aux travaux de la ferme et sera vite initié à l'art du commerce en accompagnant ses parents au marché et en faisant la livraison pour la clientèle lévisienne. Après avoir acquis un peu d'expérience, il établit son propre commerce : il achète des animaux, les abat et vend la viande ainsi que les produits dérivés à la clientèle de la ville.

Lors de la guerre de 1939-1945, Adjutor est appelé à faire son service militaire, ce qu'il fera avec fierté. Puis, l'armistice étant signé, il sera démobilisé et retournera à son commerce et à la culture de la terre.

Après quelques fréquentations, Adjutor sera conquis par une femme douce et tendre, la belle Irène Bégin, fille de Joseph Bégin et d'Eugénie Couture du rang Harlaka à Pintendre. Adjutor et Irène s'épouseront à l'église de Pintendre, le 12 juillet 1947. Adjutor est âgé de 32 ans, tandis qu'Irène a 25 ans. Le couple s'installera sur le bien paternel que Joseph a cédé à Adjutor le 18 juin de la même année. Toutefois, Adjutor devra continuer d'offrir le gîte et la subsistance à son père et à sa mère jusqu'à leur décès. Gérard, frère aîné d'Adjutor resté



Adjutor (1940)

célibataire, demeurera à la maison jusqu'à sa mort, le 20 juin 1978, apportant son soutien à la famille.

Dès février 1949, un fils, *Simon*, vient s'ajouter au couple. Il sera suivi de dix autres marmots : *Normande* (1950), *Martial* (1951), *Rémi* (1952), *Magella* (1953), *Mariette* (1955), *Alain* (1957), *François* (1958), *Pierre* (1960), *Jean* (1962) et *Jacques* (1964). Toute cette marmaille exigera beaucoup, et Irène se dévouera généreusement à leur bien-être comme mère, infirmière, cuisinière, couturière, jardinière, fermière, etc. Irène veillera à tout. Grande chrétienne, elle s'assurera que ses valeurs soient transmises. Elle s'impliquera dans la communauté chez les Fermières et participera à plusieurs expositions.

Delphine, la mère d'Adjutor, après une longue maladie, décédera le 8 décembre 1949. Joseph, son père, lui survivra jusqu'au 4 avril 1962.

À la suite d'un accroissement de sa clientèle, Adjutor décide d'ouvrir une épicerie-boucherie au village de Pintendre, commerce qu'il exploitera fièrement pendant plus d'une dizaine d'années, rendant de précieux services à plusieurs familles démunies. Après l'abandon des affaires, on le retrouve travaillant comme journalier jusqu'à sa retraite. Il occupera ses moments libres à bricoler et à rendre service à ses enfants.

En juillet 1968, Martial, âgé seulement de 16 ans, est victime d'un accident mortel à Tillsonburg, en Ontario, comme il venait d'obtenir un emploi d'été.

Dès 1971, la ronde des départs a débuté. En juin, ce fut le mariage de Simon, suivi de celui de Normande en juillet. Mariette se maria en juin 1977, puis ce sera Magella en avril 1978 et Rémi en juin de la même année, suivis de François, Pierre, Jean et Jacques. Alain ira demeurer à Québec, à proximité de son travail. Adjutor, à la suite d'un cancer, s'est éteint le 2 août 1983. Quant à Irène, elle lui survécut jusqu'au 14 mai 1989.



Les enfants d'Adjutor et Irène (1989) –
1^{re} rangée : Mariette, Simon, Jean et Normande;
2^e rangée : Rémi, Magella, Alain, François, Pierre et Jacques

Simon Brouard et Lise Daniel

Simon Brouard est le fils aîné d'Adjutor et d'Irène Bégin. Il appartient à la quatrième génération descendant de l'ancêtre Nicolas-Martien Brouard. Simon est né le 22 février 1949 à Saint-Louis-de-Pintendre.

Après ses études primaires au Collège de Pintendre, il est recruté par les frères des Écoles chrétiennes et il commence ses études classiques au juvénat de la communauté à Sainte-Foy. Il poursuit ensuite ses études à la Nouvelle Académie de Québec pour obtenir un diplôme de fin d'études collégiales.

Pendant la période des vacances estivales de 1964 à 1969, Simon migrera dans le Sud de l'Ontario pour la cueillette des fruits, des légumes ou du tabac, amassant ainsi l'argent nécessaire pour défrayer ses études. En 1970, il répétera la même expérience et rencontrera à cette occasion l'âme sœur, Lise Daniel, une fille de l'Abitibi. À la fin des récoltes, Simon et Lise se dirigeront vers le nord avec en tête un projet de mariage. La date de l'événement est fixée au 8 mai 1971. En attendant l'heureux jour, Simon obtiendra un emploi dans une mine d'or de Virginia Town, ville située dans le Nord-Est ontarien. Il y travaillera jusqu'en octobre 1971.

Le 8 mai 1971, Simon épouse Lise Daniel, native de Sainte-Germaine-de-Boulé, fille d'Hormidas Daniel et de Bernadette Gourde. Lise, née le 17 février 1950, avait alors 21 ans.

En octobre 1971, le couple déménagera à Québec. Ils feront l'acquisition d'une maison en 1977 dans le secteur de Neufchatel où ils résident présentement. Simon demeure toutefois copropriétaire d'un lot boisé à Pintendre.

En 1977, Simon retournera aux études et obtiendra d'abord un diplôme en sciences de l'homme et du



Mariage de Simon et Lise (1971)

milieu et, en 1985, un baccalauréat en administration des affaires de l'Université Laval.

Simon travaillera successivement à l'Assemblée nationale, au ministère des Transports, à la Société de l'assurance-automobile du Québec, à nouveau à l'Assemblée nationale, ensuite au ministère des Communications et au ministère du Tourisme.

Pendant ce temps, Lise obtiendra un diplôme de courtier en assurances, conseillera la clientèle dans le domaine du tissu et de la couture, s'adonnera à la couture et à la peinture. Elle participera à plusieurs expositions et collaborera avec Simon à divers organismes bénévoles.

Simon est impliqué dans sa communauté à différents postes chez les Chevaliers de Colomb (3^e et 4^e degrés), à la Maison de la famille de Loretteville, à l'Amicale des Lasalliens de Loretteville, dans les ligues de quilles et plusieurs autres organismes. Il est également membre de la Société de généalogie de Québec et de plusieurs associations de famille. Il fut aussi président de la campagne de Centraide à Tourisme Québec et du club social.



Simon et Lise en vacances



Simon et Lise (1997)

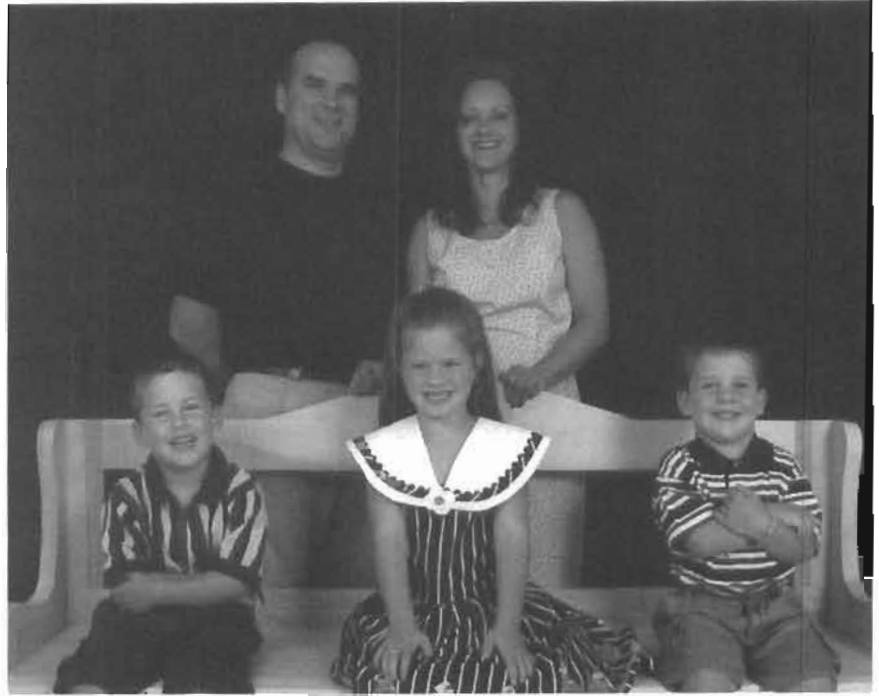
Pierre Brouard, né à Saint-Louis-de-Pintendre le 18 mai 1960, est le neuvième enfant d'Adjutor Brouard et d'Irène Bégin.

Pierre a fait ses études primaires au Collège de Pintendre et a poursuivi ses études secondaires à l'école Saint-François-Xavier et à la Polyvalente de Lévis. Il devait entreprendre des études collégiales, mais, à 17 ans, il trouva rapidement un emploi qui le passionna chez Pintendre Autos. Ses patrons, étant très satisfaits de ses services, lui offrirent un emploi qui s'avéra permanent. Pierre est au service du même employeur depuis déjà 22 ans et y a gravi quelques échelons. Pendant plusieurs années, Pierre s'impliquera aussi comme pompier volontaire.

Pierre fera la connaissance de Linda Métivier qui saura le conquérir. En effet, depuis huit ans, Pierre et Linda partagent leur quotidien. Linda est née à Saint-Romuald le 5 juillet 1962. Elle est la fille de Daniel Métivier et de Lina Beaudoin, et la petite-fille de Roméo Métivier et de Maria Campagna, qui vivaient à Pintendre et y exploitaient un magasin général à proximité de l'église.



Résidence de Pierre Brouard



1^{re} rangée : Félix, Marie-Laurence et Élie;
2^e rangée : Pierre Brouard et Linda Métivier

Linda fit ses études primaires à Saint-David et ses études secondaires à l'école du Christ-Roi ainsi qu'à la Polyvalente de Lévis. Après avoir suivi un cours de coiffure à l'école Lemieux, Linda pratiquera ce métier pendant onze ans. Pendant un an, elle suivra un cours de préposée aux bénéficiaires.

Pierre et Linda se sont établis à Pintendre sur une partie du lot paternel que Pierre a acquise de la succession lors du décès de sa mère Irène le 14 mai 1989. Son grand-père Joseph Brouard avait acheté l'ensemble du lot 198 le 6 octobre 1916 et y avait élevé sa famille. À leur tour, Adjutor et Irène, les parents de Pierre, avaient pris la relève et assuré la subsistance et l'éducation de leurs onze enfants contre vents et marées. Pierre et Linda ont rénové la maison et ont su préserver l'authenticité de ce patrimoine familial.

De leur union naissent trois enfants : Marie-Laurence (1993), Félix (1994) et Élie (1995).

Jean Brouard et Manon Boucher

Jean Brouard est né à l'Hôtel-Dieu de Lévis le 2 novembre 1962 et il a été baptisé à l'église Saint-Louis-de-Pintendre. Il est le dixième enfant d'Adjutor Brouard et d'Irène Bégin.

Après ses études primaires au Collège de Pintendre, Jean voyagera quotidiennement à Lévis pour ses études secondaires à l'école Champagnat et à la Polyvalente de Lévis, où il obtiendra son premier diplôme. Par la suite, Jean poursuivra sa formation au Cégep de Lévis-Lauzon et il y obtiendra un diplôme d'études collégiales en fabrication mécanique.

Dès la fin de ses études en 1985, Jean postulera un emploi chez Pintendre Autos. Il sera aussitôt engagé et assigné au service à la clientèle. Jean restera toujours fidèle à son employeur et occupera différentes fonctions dans cette entreprise reconnue à travers le Canada. Après quatorze années, Jean collabore fièrement à la réussite de son employeur.

Quelques années après ses études, Jean rencontra Manon Boucher résidant à Christ-Roi. Tous deux décidèrent de se marier, et la noce eut lieu en l'église Christ-Roi, le 13 mai 1989, la veille du décès d'Irène Bégin-Brouard, mère de Jean.

Fille de Roger Boucher et de Denise Beaulieu, Manon est née le 18 juin 1966. Elle a fait ses études primaires à l'école du Christ-Roi et ses études secondaires à l'école Champagnat ainsi qu'à la Polyvalente de Lévis. Après des études en secrétariat, elle obtiendra un emploi de secrétaire à la Caisse populaire de Christ-Roi et sera ensuite affectée à la Caisse populaire de Lévis, où elle travaille présentement.

De l'union de Jean et Manon naîtront un garçon et une fille. Un magnifique bambin baptisé du nom d'Olivier arrivera le 14 octobre 1993. Le 30 décembre 1999, Laurie viendra agrémenter la famille, présentement établie dans le secteur paisible du Lac Baie d'Or à Pintendre.



Jean, Manon et Olivier

Jacques Brouard est le fils cadet et onzième enfant issu du mariage d'Adjutor et d'Irène Bégin. Jacques est né le 26 janvier 1964 à l'Hôtel-Dieu de Lévis et il a été baptisé à Pintendre.

Jacques fit ses études primaires au Collège de Pintendre et ses études secondaires au Collège Champagnat et à la Polyvalente de Lévis. Après ses études, Jacques trouva rapidement un emploi dans un garage de mécanique automobile où, pendant trois ans, il a pu parfaire ses connaissances dans le domaine. Par la suite, une ouverture se présenta dans le secteur de la construction, ce qui lui permit de faire différents apprentissages pendant quelques années et d'acquérir une bonne expertise l'incitant à bâtir lui-même plusieurs maisons, dont celle qu'il habite présentement. Jacques retournera dans le domaine de l'automobile, mais comme débosseleur-peintre, réparant les autos et leur donnant un nouveau souffle et une nouvelle apparence.

Le 28 mai 1988, Jacques contractera mariage avec Odette Fontaine, fille de Denis et Fernande Roberge. Trois enfants naîtront du couple : *Jessica* (1989), *Audrey* (1991) et *William* (1992). Toutefois, cette union prit fin en 1998.

Jacques partage présentement sa vie avec Pierrette Lacasse, native de Dijon (Saint-Luc, MRC Les Etchemins), mère d'un fils de 12 ans du nom d'*Anthony* et d'une fille de sept ans, *Rachel*. Pierrette travaille comme technicienne monteuse chez le fabricant d'autobus Prévost à Sainte-Claire.



1^{re} rangée : Rachel sur les genoux de sa mère Pierrette et William assis sur les genoux de son père Jacques;
2^e rangée : Anthony, Audrey et Jessica

Jacques a acquis une partie du lot ayant anciennement appartenu à Louis-Arthur Samson, situé sur le chemin Ville-Marie et voisin de la terre paternelle des Brouard, propriété actuelle de Pierre. Jacques y a construit une magnifique maison qu'il occupe avec sa famille élargie.



Denis Brunet et Lise Trudel
au jour de leur mariage, le 17 juin 1978

Arrivés à Pintendre en 1979, nous, Lise et Denis, y avons retrouvé cette atmosphère dans laquelle nous avons toujours vécu : la nature, base de ressourcement pour chacun de nous. Un ruisseau, un boisé dans notre entourage, c'était important pour nous.

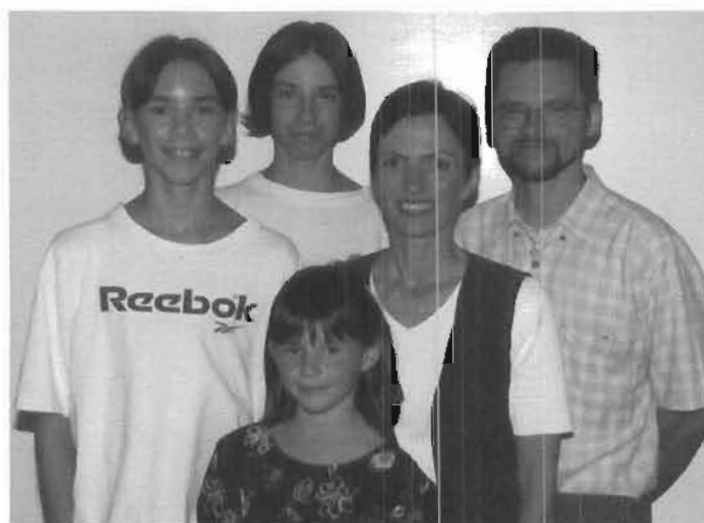
En ce beau jour du 27 novembre 1957, Lise naquit à Saint-Prospér, comté de Champlain, endroit d'espace et de nature, sis à environ cent vingt kilomètres d'ici. Elle y a grandi avec quatre sœurs et cinq frères ainsi qu'avec ses parents Geneviève Jacob et Benoit Trudel, natifs respectivement de Saint-Prospér-de-Champlain et de Sainte-Geneviève-de-Batiscan.

Originaire de Trois-Rivières, Denis a vu le jour le 17 octobre 1954 et a grandi aux environs. Très tôt, il est déménagé à Pointe-du-Lac à quelque 15 kilomètres de sa ville natale. Denis y est demeuré jusqu'à vingt-trois ans, avec ses quatre frères, ses trois sœurs et ses parents : Yvette Houle et Paul-Émile Brunet, nés à Trois-Rivières.

Ce 17 juin 1978, Lise Trudel et Denis Brunet unirent leur destin et cinq ans plus tard, soit le 27 septembre 1983, la famille s'agrandit avec la venue de *Philippe*, qui a aujourd'hui quinze ans. Un second garçon, *Pierre-Luc*, naît le 15 mars 1986, et la dernière de la famille, *Audrey-Anne*, se pointe le 6 mars 1991.

Comme implication sociale, c'est dans la chorale que chacun de nous a choisi de s'impliquer. Elle se poursuit pour Denis dans les Brebis de Jésus et par la participation aux messes. À certaines périodes de l'éducation de nos enfants, tous deux avons voulu y participer en devenant des parents catéchètes et en nous engageant à l'éducation de la foi.

Communiquer sur Internet, développer une page web, être scout, participer aux Brebis de Jésus, faire du sport, tels le baseball et le basketball, ce sont les activités principales de nos enfants. Ces passe-temps sont très différents des nôtres au même âge ! Qu'en sera-t-il dans 50 ans ? Tout cela reste à découvrir et à imaginer !



De gauche à droite : Pierre-Luc, Philippe,
Audrey-Anne, Lise et Denis

Roger Côté et Lucille Méthot

Roger est natif de Saint-Romuald. Un jour, à l'aréna de la ville, il rencontre Lucille, originaire de Saint-Rédempteur. Il l'épouse le 16 avril 1977. Sa vie de militaire étant imprévisible, ils n'habiteront ensemble qu'au mois de décembre de la même année. Il quitte l'armée en mars 1979 pour travailler à Donnacona comme pharmacien. Lucille travaille comme infirmière à Saint-Sacrement.

Avant de s'installer pour de bon, ils partent, sacs au dos, pour l'Europe.

De leur union naîtront deux enfants : Marie-Lyne et Louis-Pierre (Ti-Louis).

Marie-Lyne veut voir le monde entier. Le sourire grand, la voix forte, le cœur en éventail, la vie est devant et elle y plonge avec vigueur.

Ti-Louis aime la poutine, le violon, le baseball, les scouts, la natation, le tennis, le spaghetti. En fin de compte, il aime tout. C'est un passionné de la nature. Bientôt il va entreprendre des études collégiales, mais son choix de carrière est à venir.

Nous aimons beaucoup voyager en famille et cela est une priorité pour nous. Même si nous avons souvent des problèmes d'auto en voyage, on en rit et on continue. En panne à Trois-Rivières au premier jour de nos vacances, aller acheter une automobile à bicyclette, c'est tout un plaisir ! On espère un jour tomber en panne... dans le Sahara lors d'un tour du monde.



Louis-Pierre et Marie-Lyne, Roger et Lucille en 1992

Bon centenaire !

André Carrier et Francine Saint-Amant

André Carrier est né le 21 août 1948. Il est le troisième enfant d'Antonio Carrier (décédé en 1970) et d'Yvonne Naud (décédée en 1996). La famille compte six enfants, tous natifs de Saint-Romuald. Ses frères et sœurs sont Antonio (décédé en 1983), Aline (décédée en 1975), Armand, Anne et Adianna. André est peintre de métier; il est aussi entrepreneur dans le déneigement résidentiel.

Francine Saint-Amant est née le 2 juin 1950, à Saint-Alban, comté de Portneuf. Elle est l'aînée des quatre enfants de Robert Saint-Amant et de Jeannine Naud. Francine a partagé le foyer de ses grands-parents paternels, Maurice Saint-Amant (décédé en 1977) et Marie-Rose Côté (décédée en 1979). Elle a une sœur, Madeleine, et deux frères, Pierre et Richard. Francine garde des enfants pendant la journée et leur porte une attention maternelle.

André et Francine se sont connus en mars 1969 et se sont mariés le 20 juin 1970, à l'église de Saint-Alban. Étant deux amateurs de motos, ne les

cherchez pas l'été, ils sillonnent les routes, de Gaspé à Vancouver.

Leur fille, *Danielle*, est née le 12 janvier 1971. Elle leur a donné leur premier petit-fils, Cédric, né le 6 décembre 1994. Son conjoint, Éric Bourgoïn, est né le 26 juin 1969. Ils sont résidents de Pintendre. Danielle est secrétaire au ministère du Revenu.

Leur fils, *Jean*, est né le 21 décembre 1973. Sa compagne, Josée Breton, est née le 29 janvier 1976. Ils sont aussi résidents de Pintendre. Jean y est pompier depuis 1993. Il travaille aussi chez Prévost Car.

La famille Carrier a demeuré à Sainte-Moniqueles-Saules pendant onze ans. Le travail d'André l'obligeant à voyager à Lauzon, ils ont finalement choisi Pintendre pour s'y établir. Ils ont élu domicile sur la 12^e Avenue à l'été 1983.

En cette année du 100^e anniversaire de Pintendre, rendons hommage à ces ancêtres qui ont su faire de ce coin de terre un endroit où il fait bon vivre, que l'on y soit né ou qu'on l'ait adopté.

*La famille Carrier souhaite
à tous un heureux centenaire !*



André, Francine, Jean et Danielle



*Le petit Cédric, André, Francine,
Josée, Danielle, Jean et Éric*

Claude Carrier et Yolande Guay



*Yolande et Claude à leur mariage
en mai 1962*

Claude est le fils de Joseph Carrier et de Lumina Bouchard. Le 26 mai 1962, il a épousé Yolande Guay, fille de Joël Guay et d'Angéline Carrier de Pintendre. Claude et Yolande se sont établis dans la paroisse, mais n'y résident plus.

Pendant 25 ans, Claude gagna sa vie comme charpentier au chantier MIL Davie et comme agriculteur dans ses autres moments avec l'aide de sa femme, Yolande. Elle fut femme au foyer pendant ce temps et éleva ses trois enfants.

Jacques, l'aîné, demeure à Pintendre. Il est aujourd'hui camionneur et est marié à Nicole Létourneau. Nancy demeure également à Pintendre. Elle est technicienne comptable, mariée à Martin Dubé, propriétaire de l'Atelier du Silencieux Martin Dubé enr. Chantale, la cadette, travaille dans une usine et demeure à Lévis.

Yolande est l'heureuse grand-mère de trois petits-enfants, enfants de son fils Jacques et de Nicole : Priscilla, Joannie et Patrick.



Maison et ferme des Carrier au 206, rang des Coutures



*La famille de Yolande et Claude : Jacques, Nancy,
Yolande, Claude et Chantale*



*Jacques Carrier et
Nicole Létourneau à
leur mariage en 1988*



*Nancy et
Martin Dubé,
mariés en 1989*



*Les enfants de Jacques et
Nicole en 1996 : Joannie,
Priscilla et Patrick*

Joseph Carrier et Marie-Louise Fouquet



*Joseph Carrier et
Marie-Louise Fouquet
lors de leur mariage
en 1903*

UN PEU D'HISTOIRE...

Du plus loin qu'un Carrier se souvienne, notre grand-père Joseph était plutôt de santé fragile, ce qui lui a valu d'être commerçant et non fermier... Le métier lui a permis de se promener dans les terres environnantes pour acheter des veaux, qu'il détaillait aux marchés de Lévis et de Québec, et encore de rencontrer plusieurs filles des alentours.

Après plusieurs visites chez les Fouquet de Saint-Jean-Chrysostome, Joseph fit la grande demande à Ferdinand Fouquet et Martine Rouleau et, comme elle lui fut accordée, il épousa leur fille Marie-Louise le 12 septembre 1903.

Installés au cœur du village de Pintendre, Joseph et Marie-Louise ont travaillé ensemble énormément parce que rien n'était donné, rien n'était facile... Pendant que Joseph continuait son commerce, Marie-Louise s'occupait du magasin général et faisait boucherie, en se spécialisant dans les « fraises de veau » (intestins fendus et nettoyés à la main). C'est grâce à cet art qu'elle put se faire un supplément monétaire.



Maison de Joseph Carrier vers 1930

Joseph et Marie-Louise ont eu sept enfants. Malheureusement, Marie-Louise décéda en couches à l'âge de 37 ans, à la suite d'une complication de la grippe espagnole. Elle laissait un veuf inconsolable et la charge des enfants à l'aînée des filles, *Alice*,



*Xavier Carrier
appelé aussi Besaire*

15 ans. Alice prit en charge ses frères et sœurs — *Amédé, Léo, Marguerite, Rose, Louis et Marie* —, le magasin général et la besogne de sa mère.

Il nous a été raconté quelques histoires, en voici deux.

— Marie, la dernière, s'était aventurée à l'âge d'un an et demi au sommet de la pompe à eau, d'une hauteur de six à sept mètres. Après l'avoir aperçue, on a réussi à obtenir qu'elle ne bouge pas et quelqu'un est allé la chercher en toute sécurité. On s'en est tiré avec une bonne frousse.

— Amédé avait prêté sa voiture à son jeune frère Louis, âgé d'une douzaine d'années, afin qu'il l'entre au garage. Admettons que Louis était un peu fou de joie et qu'il oublia de refermer les portes arrière, qui ouvraient à cette époque en sens inverse, et qui furent arrachées. Tante Anne-Marie, la copine de l'oncle Amédé, demanda si le jeune conducteur ne s'était pas fait mal. Nous avons toujours retenu que ce n'était que du fer brisé. La leçon s'est appliquée dans notre vie et elle est encore applicable aujourd'hui.



*Henri Labrie dans une voiture à cheval
devant la maison d'Alyre Labrie*

Philippe Carrier et Céline Labrie

C'est en mai 1919 que Philippe vit le jour. Onze ans plus tard, en avril 1930, c'était au tour de Céline.

Philippe est né à Lévis, plus précisément à Sorosto. Il est le fils aîné de feus Wilfrid Carrier et Berthe Carrier. Céline est née à Pintendre, septième d'une famille de neuf enfants. Ses parents sont feus Alphonse Carrier et Henri Labrie de cette paroisse.

À l'époque de leur jeunesse, comme Philippe avait une grosse différence d'âge avec Céline, Philippe ne la regardait pas trop. Il préférait beaucoup ses sœurs plus âgées. Mais notre Céline était précoce. Elle aimait beaucoup descendre à Sorosto chez sa sœur Thérèse et, de là, elle se rendait au seul petit restaurant de la place. Ce restaurant, qui appartenait à Roméo Carrier (aucun lien de parenté avec Philippe), était l'endroit de rencontre de plusieurs jeunes.

Notre Philippe aux yeux clairs n'a pas tardé à réaliser que Céline n'était plus un bébé, qu'elle était devenue un « beau bébé ». Il trouvait même qu'elle avait l'air d'un mannequin avec ses belles grandes jambes. Il lui proposa donc à plusieurs reprises d'aller la reconduire.

Lorsque nous lui demandons aujourd'hui comment se passaient ses fréquentations avec Céline, il nous répond qu'il était bien naïeux et qu'il était même gêné de l'embrasser. De mon côté, dans mes recherches, j'ai souvent entendu dire que la mère de Céline faisait souvent clignoter la lumière de la porte d'entrée. Il faudrait peut-être croire que Jean-Marc Parent a copié sur la mère de Céline pour « flasher » les lumières. Toujours est-il que notre Philippe se décida à faire la grande demande. Ils se sont mariés le 8 juin 1950. Deux mois plus tard, Céline avait des nausées. C'était parti ! les promenades à l'hôpital étaient commencées ! Et elle a eu sept enfants.

Chaque fois que Céline avait un nouveau bébé, Philippe s'empressait d'aller le montrer à son ami Laurent Côté de Pintendre. C'était son bonheur. Mais Philippe ne faisait pas que cela. Il était commerçant d'animaux. Il importait des vaches à lait de l'Ontario.

Comme Philippe ne parlait pas anglais, c'était Céline, entre deux grossesses, qui partait en avion choisir les vaches dans des fermes là-bas, et Lionel Carrier, son beau-frère, allait la rejoindre pour redescendre le bétail. Comme Lionel voyageait de nuit, il n'était pas



Kathleen, Marie-Claude, Philippe, Céline, Sonia, Vivianne, Michel, Dominique et Jean

rare que Céline conduise le camion-remorque pour descendre.

Voyant que le commerce d'animaux devenait plus difficile, ils ont décidé de s'établir à Pintendre en 1970 et d'ouvrir une boucherie. Ce commerce s'appellera Boucherie Philippe Carrier.

Aujourd'hui, plusieurs de leurs enfants et petits-enfants travaillent dans le commerce qui appartient maintenant à leurs deux fils. Philippe s'est retiré, mais Céline est comme le lapin « Energizer », elle n'arrête pas.

À ce jour, la famille de Céline et Philippe compte neuf petits-enfants, qui sont encore plus gâtés que nous ne l'avons été d'avoir eu des parents comme eux.



*Les petits-enfants de Céline et Philippe —
1^{re} rangée : William Samson et Samuel Carrier; 2^e rangée :
Julie et Marie-Hélène Carrier; 3^e rangée : Mélanie Bégin,
Philippe Brochu, Michelle Carrier et Mathieu Bégin*

Lionel Carrier et Gabrielle Labrie



Lionel Carrier

Lionel Carrier, né le 28 février 1908. Décédé le 21 janvier 1966.

Gabrielle Labrie, née le 2 mars 1914.

Enfance heureuse passée au sein d'une grande famille.

À seize ans, pensionnaire au Couvent de Lévis.

En 1932, engagée comme institutrice à la petite école du village.

En 1939, le 19 juillet, le célibat fait place à la vie matrimoniale, en unissant ma destinée à celle d'un garçon de bonne famille.

Lionel Carrier a travaillé comme camionneur dans le transport des chevaux pour le compte d'Alyre Labrie jusqu'à son décès le 21 janvier 1966.

De cette union sont nés sept enfants : Francis, Jocelyn, Marjolaine, Bruno, Élisabeth, Lyne et Manon.



Debout : Francis, Marjolaine, Lyne, Élisabeth, Bruno;
assis : Manon, Jocelyn, Gabrielle

La troisième génération s'est continuée avec quinze petits-enfants et quatre arrière-petites-filles.

Voici la troisième génération : Dave, Samuel, Mathieu, Jenny, Steve, Neil, James, Christine, François « Carrier »; Marjorie et Corinne Dumont; Charles et Anne-Marie Demers; Raphaël et Gabrielle Nadeau.

Et voici la quatrième : Stéphanie, Maude, Mélina et Noémie « Carrier ».

Aujourd'hui à la retraite, je demeure chez mon fils Bruno et je loge dans la maison où j'ai élevé ma famille. Je suis chanceuse de finir mes jours dans la tendresse et le dévouement que m'apportent enfants, conjoints et petits-enfants. Je leur en suis très reconnaissante.



Les petits-enfants et leur grand-mère en 1991 –
1^{re} rangée, debout derrière : Dave, Marjorie,
James, Christine, Samuel, Steve, Neil;
2^e rangée : Raphaël, Charles, Mathieu, Anne-Marie,
François, Corinne; 3^e rangée : Gabrielle, Stéphanie
(4^e génération), et grand-maman Gabrielle

Francis Carrier et Madeleine Bourget

*J*e me présente : je suis Madeleine, troisième d'une famille de quatre enfants, dont les parents furent un peu nomades, car il fallait bien gagner son pain. Fille unique, chouchoutée et un peu espiègle de Jean-Paul et Myrtle O'Malley « l'Irlandaise », je fus foudroyée, à un encan de chevaux, par le sourire d'un beau jeune homme venant de Pintendre. C'était Francis, fils aîné de Gabrielle Labrie et de Lionel Carrier, tous deux originaires d'ici. Cette belle famille comptait sept enfants. Ce Pintendrois pure laine et indéfectible travaillait comme ajusteur d'assurances et faisait le commerce des chevaux, comme «hobby». Pintendre étant le plus bel endroit de la planète et son employeur voulant le transférer, la décision de démissionner fut plutôt facile. C'est à ce moment que la grande aventure commença... le mariage et la création de Pintendre Autos, tout ensemble à la même période. Nous sommes en 1972.

Au début de l'entreprise, nous étions très occupés, sept jours sur sept. Puis, deux ans plus tard, un nouveau venu fit son entrée et fut nommé *Dave*. Deux ans encore, et vint un autre garçon, *Samuel*. Il manquait quelqu'un pour compléter ce grand bonheur, une fille peut-être ? Mais non, voici que *Mathieu* vint faire sa place après cinq ans de répit. Quelle belle famille que la mienne !

Dave a maintenant une conjointe, Mishka Kennedy. Que nous réserve l'avenir ?



Madeleine et Francis



Dave et Mishka



Mathieu, Dave et Samuel

Édouard Carrier et Jeanne Asselin



*Pierre Carrier
et Marie-Laure Bélanger*

QUATRE GÉNÉRATIONS DE CARRIER À PINTENDRE

En 1934, Édouard Carrier de Bienville décide de s'établir à Pintendre. Ce dernier ainsi que son épouse, Alice Cantin, sont tous deux natifs de Saint-Jean-Chrysostome. La famille qui compte trois enfants — Pierre, Charles et Pauline —, vit et travaille désormais sur la ferme du rang de l'Église. Fils de Laurent Cantin et de Marie-Louise Goulet, Édouard avait épousé à Saint-David le 19 juin 1916 Alice Cantin, fille de Pierre Cantin et de Rosalie Bégin.



Édouard Carrier et Alice Cantin

Le 11 octobre 1952, Pierre épouse Marie-Laure Bélanger, native de Pintendre, fille de Philippe Bélanger et de Belzémire Paradis. Ensemble, ils continuent à faire prospérer la ferme comme une bonne vingtaine d'autres dans le rang. À cette époque, Pintendre est presque exclusivement agricole. Cinq enfants naissent de cette union : Édouard (1954), Benoît (1956), Thérèse (1957), Bernadette (1958) et Francine (1959).

Le 2 mai 1981, Édouard unit sa destinée à Jeanne Asselin, native de Saint-Nérée-de-Bellechasse. Ensemble, nous continuons le travail de nos prédécesseurs. La plaine fertile de Pintendre a vu chuter le nombre de fermes, pourtant nous continuons chaque jour à tirer de notre mère la terre notre gagne-pain.

Nous avons la chance d'avoir quatre beaux enfants : *Julie* (1987), *Martin* (1988), *Marie-Claude* (1990) et *Étienne* (1993).

Le centenaire, c'est l'occasion de regarder en avant tout en se rappelant le chemin parcouru par ceux et celles qui nous ont devancés.



Devant : Étienne; 2^e rangée : Julie, Martin et Marie-Claude; 3^e rangée : Édouard et Jeanne

Bon centenaire à tous et à toutes !

Né le 28 mars 1915 dans la petite ville minière de Black Lake, paroisse Saint-Désiré, diocèse de Québec, Roland Chabot est le fils aîné d'Arthur Hermogène Chabot, avocat, et de Corona Boisvert. Après des études primaires à l'école paroissiale dirigée par les Frères de l'Instruction chrétienne, il poursuit ses études classiques à Beauport, chez les Missionnaires du Sacré-Cœur, où il fit profession religieuse le 15 août 1933.

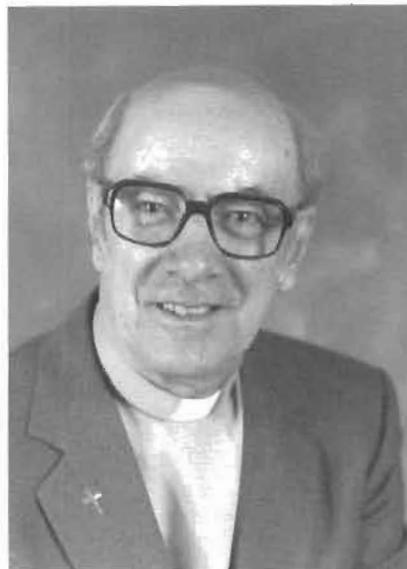
Après ses études philosophiques et théologiques dans les scolasticats de la communauté, il fut ordonné prêtre le 18 juin 1939 dans la gracieuse chapelle Notre-Dame-du-Sacré-Cœur (Québec), par M^{re} Omer Plante, évêque auxiliaire du diocèse.

De 1940 à 1943, il enseigna au scolasticat de philosophie de Waterloo (Québec), puis passa au ministère paroissial, pour revenir à l'enseignement à l'École apostolique de Beauport durant quelques mois, avant d'être nommé rédacteur des *Annales de Notre-Dame-du-Sacré-Cœur*, qui, changeant d'orientation, deviendront par la suite la *RND* (*Revue Notre-Dame*), revue que nous retrouvons dans presque toutes les caisses populaires.

Après un retour au ministère paroissial comme vicaire à la paroisse Notre-Dame-du-Sacré-Cœur de LaSalle, il fut assigné à la direction spirituelle au noviciat de Waterloo, en plus du ministère paroissial et celui de la prédication.

En 1952, après le déménagement du noviciat de la communauté à Arthabaska, l'administration du monastère lui est confiée ainsi que celle de la desserte de Foster, où il prépare et surveille la construction de la petite église, aujourd'hui vendue et transformée en résidence familiale. De 1954 à 1959, il exerce son ministère à Arthabaska, d'où il repartira pour l'exercer de nouveau à la paroisse Notre-Dame-du-Sacré-Cœur de LaSalle.

En 1962, il offre ses services au diocèse d'Amos. M^{re} Albert Sanschagrin o.m.i. l'accueille et lui confie la paroisse Saint-Jude d'Authier. En 1966, il l'incardine au diocèse auquel il appartient encore. Quelques années après, l'abbé Roland Chabot



Roland Chabot, prêtre

préside au remplacement de l'église devenue vétuste et même périlleuse.

En 1972, il est nommé curé de la paroisse Saint-Benoît, à La Corne, municipalité située à mi-chemin entre Val-d'Or et Amos.

Malgré son attachement à ses paroissiens abitibiens, il décide, en 1983, à l'âge de 68 ans, de prendre sa retraite, c'est-à-dire d'échanger les responsabilités paroissiales pour des occupations moins contraignantes. Depuis lors, il habite ici, à Pintendre, où il donne discrètement — du moins, il s'y applique — le service religieux à la Villa Saint-Louis, les mercredis et samedis, et l'accompagnement occasionnel à des groupes et des personnes.

Dans une démonstration imprévue d'estime et de gratitude, la population, éveillée par le CPP, fêtait, le 27 juin 1999, son soixantième anniversaire sacerdotal en réunissant, outre de nombreux paroissiens, une vingtaine de prêtres, religieux et religieuses, quelques proches, parents et amis, pour une messe solennelle d'actions de grâces, suivie d'un plantureux buffet. Réjoui et stimulé par ce gage de considération et d'amitié, il publie ici, pour la postérité, sa profonde reconnaissance envers les organisateurs et participants de cette joyeuse célébration.



Marie-Laure Beaudoin et Alphonse Couture en 1922



*Alphonse Couture et Marie-Laure Beaudoin
en voyage de noces*

ALPHONSE COUTURE ET MARIE-LAURE BEAUDOIN

C'est dans une famille traditionnelle d'agriculteurs qu'Alphonse Couture est né le 11 avril 1899, de Georges Couture et d'Adèle Ruel. Alphonse a cultivé la terre pendant plus de cinquante ans. Il possédait une ferme où s'étaient succédé cinq générations de Couture et qui est devenue une ferme expérimentale sous sa gestion. Cette ferme longeait le chemin Pintendre. Tous les terrains de l'église et du cimetière ont été cédés gratuitement à la fabrique par sa grand-mère, Ursule Bégin.

Alphonse était un bâtisseur. Il a été maire de Pintendre de 1939 à 1959. Il a joué un rôle de

pionnier au moment de la fondation de la Coopérative agricole et de la Caisse populaire. Il a répondu à l'appel d'un industriel pour l'implantation d'une manufacture de bas : la Kennebec Knitting Mills Ltd.

Et sur le plan agricole, il a accepté que sa ferme devienne une ferme expérimentale, un endroit où les agronomes donnaient des conseils aux cultivateurs.

Alphonse a épousé Marie-Laure Beaudoin à Saint-Henri le 13 septembre 1922. Le couple a donné naissance à six enfants. Marie-Laure est décédée en 1943, à l'âge de 41 ans. Quant à Alphonse, il s'est remarié le 26 août 1954 à Palma Gosselin de Saint-Romuald. Après une vie bien remplie, il est décédé le 22 août 1994, à l'âge de 95 ans.

Alphonse Couture et Marie-Laure Beaudoin

LES ENFANTS D'ALPHONSE ET DE MARIE-LAURE

L'aîné de la famille, *Georges-Armé*, est né le 6 janvier 1924. Il s'est marié à Georgette Gosselin. Il a travaillé une bonne partie de sa vie à la Kennebec Knitting Mills. Il est décédé le 25 février 1997 à l'âge de 73 ans. Le couple a donné naissance à huit enfants, dont six sont encore vivants.

Florence est née le 7 avril 1926. Elle a épousé, en 1948, Jean-Marc Bégin de la paroisse. De leur union sont nés trois garçons et une fille. Jean-Marc est décédé le 18 décembre 1998. Florence réside toujours à Pintendre.

Bernadette est née le 31 août 1928. Elle a été mariée à Marcel Morrissette, décédé en 1993. Le couple a eu deux filles. Bernadette habite Montréal. Elle y est encore active comme coiffeuse dans une résidence de personnes âgées.

Alice est née le 12 août 1930 et elle est décédée en 1978, à l'âge de 47 ans. Alice était mariée à Normand Cloutier, fils d'Éphrem, de cette paroisse. Alice et Normand ont eu une fille, France. Normand et France habitent Saint-Romuald.

Hélène, née le 18 mai 1938, a fait ses études à l'École normale de Pont-Rouge et a enseigné à Lévis durant trente-neuf ans. Elle est maintenant retraitée. Elle est mariée à Gilles Rochette, et le couple habite à Lévis.

Noëlla, la dernière de la famille, est née le 20 décembre 1939. Elle est mariée à Fernand Lacroix. Ils ont eu deux enfants et ils habitent Rimouski. Elle est secrétaire comptable pour Aquateerre, une entreprise de Saint-Fabien.



Vers 1939 – 1^{re} rangée : Alice et Bernadette;
2^e rangée : Hélène, Florence et Georges-Armé;
3^e rangée : Marie-Laure et Alphonse.
En médaillon : Noëlla vers 1944

Alfred Couture et Anna Ouellet

L'ancêtre Guillaume Couture est arrivé en terre de Nouvelle-France peu avant 1640. Après quelques périples en tant qu'explorateur et missionnaire laïque, il se marie à Anne Aymard le 16 novembre 1649. C'est du dixième et dernier enfant, Joseph-Auger, né le 29 juillet 1670 et marié à Jeanne Huard le 13 juin 1695, que descend Alfred Couture, à la neuvième génération. Le 1^{er} août 1905, Alfred Couture épouse Anna Ouellet à Saint-Henri-de-Lévis. Il prend domicile dans la dernière maison aux limites de Pintendre et Saint-Henri. Jusqu'à sa mort, en 1924, il a travaillé sur les chemins de fer, et Gérard, Alfred et Paul-Émile, trois de ses cinq garçons ont aussi fait le même travail.

LES ENFANTS D'ALFRED COUTURE ET ANNA OUELLET

- *Alfred*, né le 18 juin 1906. Décédé.
Épousa Germaine Carrier le 18 août 1930. 14 enfants.
- *Paul-Émile*, né le 30 juin 1909.
Épousa Irène Nolin le 7 novembre 1934. 14 enfants.
- *Henri*, né le 26 septembre 1910.
Épousa Isabelle Bégin le 24 juin 1939. 4 enfants.
- *Madeleine*, née le 27 novembre 1911. Décédée.
Épousa Paul-Émile Aubert le 23 septembre 1931. 11 enfants.
- *Anna-Marie*, née le 25 janvier 1913.
Épousa Henri-Louis Larose le 8 novembre 1934. 9 enfants.
- *Marie-Jeanne*, née le 12 juin 1914.
Épousa Charles-Édouard Turgeon le 26 avril 1943. 9 enfants.
- *Benoît*, né le 9 juillet 1916. Décédé.
Épousa Marie-Thérèse Couture le 10 juin 1939. 4 enfants.
- *Gérard*, né le 17 décembre 1917. Décédé.
Épousa Fernande Bourget le 15 juin 1943. 8 enfants.
- *Joseph-Georges*, né vers 1919. Décédé à 10 ans.
- *Cécile*, née le 17 février 1921. Décédée.
Épousa Joseph Béland le 30 avril 1947. 1 enfant.
- *Rose-Hélène*, née le 12 septembre 1923.
Épousa Roger Robitaille le 25 septembre 1948. 2 enfants. À la mort de sa sœur Madeleine, elle adopta son dernier enfant qui fut prénommé Madeleine.



*La famille Alfred Couture et Anna Ouellet en 1925 –
1^{re} rangée : Jeanne, Cécile, Madeleine, Joseph-Georges, Rose-Hélène, Gérard, Anna, Benoît;
2^e rangée : Henri, Paul-Émile, Alfred (père), Alfred (fils), Anna-Marie. – Alfred (père),
décédé en 1924, est ici réuni aux siens par la magie du photographe.*

Georges-Aimé Couture et Georgette Gosselin



*Serge et Ginette
lors de leur mariage en 1970*

Georges-Aimé Couture est né en 1924. Il est le fils aîné d'Alphonse Couture et de Marie-Laure Beaudoin.

Georgette Gosselin est la fille de Delphis Gosselin et de Noémie Leclerc de Saint-Charles-de-Bellechasse.

Georgette et Georges-Aimé se sont épousés en 1948.

Georges-Aimé a travaillé comme mécanicien de machines-fixes (appareils à fabriquer les bas) chez



*Georgette et Georges-Aimé
en 1996*

Kennebec Mills à Pintendre pendant 32 ans, puis à Mississauga en Ontario pour la même compagnie pendant 4 ans.

Tous deux se sont toujours très impliqués dans leur milieu. Georges-Aimé a été tout à tour conseiller municipal, marguillier et membre du bureau de crédit de la Caisse populaire de Pintendre, pendant treize ans lors d'un premier mandat, puis encore pendant plusieurs années à son retour d'Ontario. En plus de voir à l'éducation de ses enfants, Georgette s'est impliquée dans plusieurs associations tout au cours de sa vie. Elle est active depuis de nombreuses années au sein des Fermières, à la Saint-Vincent-de-Paul et au Service d'entraide.

Georges-Aimé et Georgette ont eu huit enfants.

- *Serge*, l'aîné, est né en 1949. Il est maintenant comptable, marié à Ginette Côté de Québec, secrétaire. Ils ont deux enfants, Marie-Eve (23 ans, étudiante), Guillaume (19 ans, étudiant). Ils demeurent à Laval.
- *Chantal*, née en 1951, est secrétaire à l'Assurance vie Desjardins.
- *Sylvie*, née en 1953, secrétaire médicale, est mariée à Alain Couture, mécanicien de Saint-David. Ils ont deux enfants, Éric (22 ans, étudiant) et David (17 ans, étudiant).

– *Sonya*, née en 1955, était secrétaire pour la Police municipale de Saint-Romuald. Elle nous a quittés prématurément en 1974.

– *Stéphan*, né en 1957, est journalier à la Société de récupération VIA.

– *Frank*, né en 1959, a été marié à Johanne Dion. Ils ont eu un enfant, Michael, 10 ans.

– *Sherley*, née en 1965, est décédée en 1970.

– *Claudia*, née en 1970, a une petite fille, Cindy, 8 ans.

Georges-Aimé nous a quittés en 1997.



*Georgette et ses enfants en 1999 –
Frank, Georgette, Serge, Chantal, Stéphan, Sylvie et Claudia*

Roland Couture et Marthe Gosselin



Joseph Couture



Odélie Labrie



Marthe Gosselin



Roland Couture

DIXIÈME GÉNÉRATION DESCENDANT DE GUILLAUME COUTURE !

Roland est le neuvième enfant issu du mariage de Joseph Couture (1888-1952) et Odélie Labrie (1890-1947), qui a eu lieu le 2 juillet 1912 à l'église de Pintendre. Natif du village, avec ses trois frères et ses huit sœurs, il aide aux travaux de la ferme familiale autrefois située sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui Pintendre Autos.

Marthe est la troisième enfant de Joseph Gosselin (1896-1966) et de Laura Côté (1896-1988). Native de Saint-Lambert, elle grandit dans le rang Saint-Patrice avec ses trois frères et ses six sœurs.

Roland Couture épouse Marthe Gosselin le 22 juillet 1950 à l'église de Saint-Lambert.

Roland travaille plus de 25 ans au chantier maritime de Lévis comme soudeur, tandis que Marthe s'occupe de la vie familiale et prend soin des sept enfants.

Quatre d'entre eux se sont mariés à l'église de Pintendre et ils ont eu trois enfants chacun. *Jean-Yves*, marié à Francine Brouard de Pintendre en

1973 : Jérôme, David, Guillaume. *Carole*, mariée à Jean Simpson de Lévis en 1974 : Nathalie, Caroline, Jean-François. *Richard*, marié à Suzanne Thibault de Lévis en 1989 : Catherine, Marie-Anne et Charlotte. *Christian*, marié à Édith Lachance de Pintendre en 1986 : Jeanne, Jean-Christophe et Émile.

Le destin des trois autres est différent.

Huguette et son conjoint, Daniel Dufour, font l'élevage des moutons à Pintendre. *Martin*, le célibataire de la famille, est le « mon oncle gâteau ». *Dany* et sa conjointe, Marlène Bilodeau, après avoir habité Pintendre, sont maintenant à Saint-Jean-Chrysostome : David et Gabriel Fortin.

À ce jour, Roland et Marthe ont 12 petits-enfants, 6 garçons et 6 filles.

En l'an 2000, c'est leur 50^e anniversaire de mariage. Félicitations !

Une vie familiale remplie de bons souvenirs ne peut que renforcer les liens avec une si belle communauté.



Dany, Jean-Yves, Huguette,
Roland, Richard, Marthe,
Carole, Christian, Martin



La maison de Magloire Couture

HISTORIQUE DE LA LIGNÉE D'ARTHUR COUTURE

Magloire Couture fut le premier de notre lignée à s'installer à Pintendre. Dès son jeune âge, il séjourna dans la famille de Pierre Côté du rang des Couture et, quelques années plus tard, en 1846, il entreprit de s'acheter une terre dans la sixième concession de Pintendre sud (chemin des Sables). La maison bâtie jadis existe encore aujourd'hui. Magloire et son épouse Pétronille Bégin eurent plusieurs enfants, dont sept garçons : Édouard, Magloire fils, Cyrille, Joseph, Jean-Baptiste, Théodule et Thuribe. La plupart de ces hommes vivaient des produits de la terre. Ils étaient aussi menuisiers et forgerons; aujourd'hui, Pintendre compte un entrepreneur plombier de la famille. Magloire et ses fils ont travaillé à la restauration du Fort de la Martinière, qui eut lieu avant 1900.

Après la mort de Magloire, Thuribe, le plus jeune de ses fils, prit la relève de son père et resta sur la terre. Lui et son épouse eurent sept enfants, dont deux, Honoré et Octave, demeurent encore à Pintendre. Plusieurs familles Couture s'implantèrent soit sur le chemin des Couture ou à Carrier-Jonction. Édouard (père), notre ancêtre, s'établit dans le rang de la Rivière (chemin des Îles), sur une terre achetée en septembre 1860 à un monsieur Dumont. Il épousa Marie Boulet et ils eurent



Édouard (fils) et sa femme Armoza

six enfants, soit cinq filles et un garçon. Édouard (père) travailla pour le marchand général de Lévis, Georges Couture, au déchargement des provisions sur les goélettes. Son fils Édouard, né le 26 février 1885 à Pintendre, est baptisé à Saint-Henri. Pourquoi Saint-Henri? Parce que la partie ouest de Pintendre fréquentait ce village, la route Atkinson (aujourd'hui l'avenue Atkinson) n'existant pas encore. Elle fut ouverte en 1890. Cette route permettait aux gens de se rendre au village de Pintendre ainsi qu'au moulin Robertson pour faire moudre leur grain.

Édouard (fils) se maria à Armoza Aubert le 22 juin 1903 à Saint-Louis-de-Pintendre. Ils habitèrent sur la terre de son père. Cultivateur, charpentier-menuisier et cimentier, il était bien secondé par son épouse, très habile dans la coupe de la viande. Elle chantait bien, jouait de l'accordéon et aimait avoir du plaisir, mais le travail passait avant tout. Elle décéda à l'âge de 51 ans en février 1937. Édouard (fils) demeura sur la terre de son



Noces d'Arthur et de Lucienne Thibodeau



Arthur et Lucienne, 43 ans de mariage

père jusqu'en 1943 et vint s'établir au village après avoir vendu la terre à Roméo Guay. Il mourut en 1946.

Édouard (fils) et Armoza eurent treize enfants, neuf morts en bas âge et quatre vivants : Arthur, Téléphore, Yvonne et Alexandre. Seul Arthur résida à Pintendre. Téléphore s'installa à Québec, Yvonne à Saint-Téléphore, près de Saint-Romuald, et Alexandre à Amos.

ARTHUR ET LUCIENNE

Arthur fréquenta quelque temps Lucienne Thibodeau, jeune fille native de Beauceville, venue s'installer avec sa famille, monsieur et madame Charles Thibodeau, dans le chemin des Îles, près de Saint-David, quelques années plus tôt. Ils se marièrent le 20 juillet 1938 en l'église de Saint-David. Arthur demeura chez son père Édouard avec son épouse pendant quelques mois pour l'aider à cultiver la terre. En 1939, ils vinrent demeurer au

village chez Pierre Turgeon pour quelque temps en attendant de construire leur maison au 323, chemin Ville-Marie (aujourd'hui propriété de Dominique Vien). Arthur travailla au chantier Georges T. Davie et au Davie Shipbuilding comme charpentier-menuisier jusqu'en 1972. Il était un bon travailleur, jouait de l'accordéon et aimait le « social », comme dirait un de ses garçons.

Lucienne resta à la maison pour élever ses enfants, s'occuper de l'entretien ménager, voir à son magnifique jardin, tout en marmonnant des airs de chansons d'autrefois. Arthur décéda en 1982 et Lucienne en 1986.

Arthur et Lucienne eurent onze enfants, dont sept sont vivants.

Jeanne-d'Arc, mariée à Clément Blanchette (décédé), dont elle a eu trois enfants : Guylaine, Nicole et Alain. Elle habite à Saint-Henri.

Henri, décédé en octobre 1999, était agent de sécurité et habitait à Pintendre. Sa femme Jeanine

Arthur Couture et Lucienne Thibodeau

Marcoux lui a donné trois enfants : Dany, Mario et Nathalie.

Agathe, conjointe de Richard Fortin, demeure à Charlesbourg. Elle travaille dans la restauration depuis 40 ans. Elle est mère d'une fille, Johanne.

Roger, décédé en avril 1998, habita et travailla à Montréal comme commis-comptable pour une entreprise en construction.

Marguerite décéda à l'âge de 10 mois.

Émile, vice-président chez Pintendre Autos, réside à Pintendre. Il est marié à Jacqueline Leclerc, dont il a eu deux enfants : Patsy et Patrick.

Gisèle demeure à Lévis. Elle est mariée à Gilles Carrier qui a une entreprise en isolation.

Raynald est propriétaire de Plomberie Saint-Louis inc. Né le 22 août 1951, il est marié à Lucie Morneau, dont il a eu deux enfants : Stéphane et Sandra. Il réside à Pintendre.

André et *Jean-Guy* sont célibataires et ils habitent Saint-Anselme.

Benoit, décédé en avril 1999, est le père d'un garçon, Benny, qui demeure à Longueuil.

Notre lignée est donc constituée de Magloire, Édouard (père), Édouard (fils), Arthur. Ces terres que les familles Couture ont défrichées ont été habitées par leurs fils aujourd'hui décédés. Que de bons



*L'ancienne maison familiale,
aujourd'hui propriété de Dominique Vien*

souvenirs nous avons de ces vaillants défricheurs ! Ils ont trimé dur pour le mieux-être qu'ils nous ont laissé.

Nous tenons à remercier notre oncle Téléphore. Sans lui, nous n'aurions pu faire l'historique de notre famille. Merci aussi à Manda Couture et Lucienne Couture-Lamontagne.

*Hier, c'est le passé
Demain, c'est le futur
Mais aujourd'hui, c'est un cadeau
C'est pour ça qu'on l'appelle le présent*



La famille d'Ernest Couture et de Florida Drouin en 1983 –
1^{re} rangée : Normande, Ernest Couture et Florida Drouin;
2^e rangée : Gisèle, Claude, Roland, Thérèse, Jean-Marc, Nicole

Je vous présente ce petit rayon de soleil; elle se prénomme Noémie. Elle a trois ans et elle a vu le jour dans la région de Gatineau. Par sa bonne humeur coutumière, elle illumine la demeure familiale de ses parents, Éric Gagnon et Nadia Morin. Cette dernière, jeune enseignante et violoniste à ses heures, vient de donner naissance à une deuxième enfant, Marie-Ève, ce qui comble la grand-mère Thérèse Couture-Morin, qui a établi résidence à Lévis.

EN REMONTANT LES GÉNÉRATIONS...

Thérèse est l'aînée d'une famille de sept enfants. Elle dispensa son savoir auprès de ses élèves et fut impliquée socialement tout au cours de sa carrière. Son frère, Jean-Marc, est aujourd'hui résident de Pintendre, technologue en mécanique de bâtiment et pêcheur d'occasion. Enfant, il partagea ses jeux avec Claude, qui enseigne à Saint-Romuald et demeure à Saint-Rédempteur. Onze mois après Claude naquit Gisèle, qui s'affirma comme infirmière et prit racine dans la région de Montréal. Puis, un bébé dynamique fit son entrée dans cette noble famille, Nicole; elle travaille au gouvernement du Québec et demeure à Saint-Rédempteur. Deux ans plus tard, Normande se pointa le bout du nez et étala sa blonde chevelure; après des études en électronique, elle exerça sa profession dans la région métropolitaine. Le petit dernier, Roland, ne tarda

pas à se manifester par son rire caractéristique et ses cheveux bouclés. Depuis plusieurs années, il roule sur les voies ferrées du Québec et d'ailleurs, mais il fait toujours escale à Pintendre, son lieu de résidence.

En 1999, Florida accueille encore à la maison sa famille agrandie au fil des ans : 7 enfants et leurs conjoints, 11 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants.

Thérèse, son conjoint Michel Morin, leurs enfants Nadia et Nicholas et les deux arrière-petites-filles, Noémie et Marie-Ève, filles de Nadia.

Jean-Marc, sa conjointe Micheline Grondin et leurs enfants Vicky et Manon.

Claude, sa conjointe Suzette Boulanger.

Gisèle, ses enfants Nancy et Cynthia Poiré.

Nicole, son conjoint Pierre Breton et leurs enfants Vincent et Véronique.

Normande, son conjoint Pierre Brûlotte et leur enfant Pierre-Olivier.

Roland, sa conjointe Linda Prévost et leurs enfants Kareen et Kaven.

Toute cette belle progéniture appartient à Florida Drouin et à Ernest Couture (décédé en 1991), qui se marièrent à Saint-Lambert-de-Lauzon le 20 août 1942. C'est sur les Plaines d'Abraham qu'ils se fréquentèrent à l'occasion. Mais le plus souvent, Ernest se présentait à Saint-Lambert, transporté dans une voiture tirée par des chevaux et accompa-



Noémie Gagnon en 1999

Ernest Couture et Florida Drouin



*Fréquentations de Florida et d'Ernest
sur les Plaines d'Abraham en 1940*

gné d'un chaperon; c'est ainsi qu'il gagna le cœur de sa « douce ». Ils s'installèrent à Pintendre, près de la rivière à la Scie. Menuisier et aussi travailleur au chantier maritime de Lauzon, Ernest construisit lui-même sa maison.

La famille d'Ernest comptait 13 frères et sœurs, dont 5 religieuses. Ses parents, Eudore Couture et Clarida Paradis, se promirent l'un à l'autre à Pintendre le 16 juillet 1907. Le père de Clarida (Louis Paradis) fit partie du premier conseil municipal, celui qui fut à l'origine de la fonda-



*Mariage d'Ernest
et de Florida en 1942*

tion de Pintendre comme municipalité le 9 mars 1901. Eudore et son épouse s'établirent sur une ferme dans le rang Ville-Marie.

C'est à l'âge de 92 ans qu'Eudore nous a quittés. Son père, Joseph Couture, originaire de Saint-Henri-de-Lévis, avait épousé Delphine Gosselin le 7 mars 1859. Ils eurent 14 enfants. Le mari décéda de la grippe espagnole à l'âge de 84 ans.

Cet arbre généalogique a commencé ses ramifications au Québec par l'arrivée de Guillaume Couture en 1642. Il fut le premier colon à s'établir dans la Seigneurie de Lauzon, située à Pointe-Lévy. Il épousa Anne Aymard à Québec le 16 novembre 1649.

De Guillaume Couture à Noémie Gagnon, 354 ans se sont écoulés, plusieurs pas ont été franchis, chacun différent des autres. Dans quelques années, une nouvelle empreinte fera son apparition...



*Eudore Couture et Clarida
Paradis en 1907*



Famille d'Eudore Couture et de Clarida Paradis en 1928

Denise Couture et Jean-Guy Corriveau



*Joseph-Eugène Couture et
Alexandrine Carrier à leur
mariage en 1934*



*Juliette Godbout et Léonard
Corriveau à leur mariage
en 1938*



*Jean-Guy et Denise
à leur mariage
en 1965*

Joseph-Eugène Couture, né à Pintendre en 1905 dans le rang du Nordet, était menuisier. Il a épousé Alexandrine Carrier en 1934 dans la paroisse Christ-Roi de Lévis. Elle était née à Sorosto en 1913. Le couple s'est établi dans le rang de l'École à Sorosto. Ils ont eu neuf enfants. Denise, quatrième de la famille et aînée des filles, est née en 1943.

Denise a épousé Jean-Guy Corriveau en 1965. Né à Sainte-Claire-de-Dorchester en 1941, Jean-Guy est le fils de Léonard Corriveau, originellement de Saint-Lazare, et de Juliette Godbout de Saint-Gervais. C'est aux environs de 1953 que les parents de Jean-Guy ont acheté une terre de Damase Bégin dans la seigneurie Ruel (aujourd'hui sur la route Monseigneur-Bourget).

Jean-Guy est mécanicien garagiste et a toujours tenu son commerce sur la route Monseigneur-Bourget. Il est spécialisé dans la réparation des petits moteurs et la vente de pièces neuves et usagées pour les tondeuses, scies à chaîne, motoneiges, 4-roues, etc. Sa clientèle vient de partout sur la Rive-Sud et d'aussi loin que La Tuque, Fermont et le Lac-Saint-Jean. Denise a gagné sa vie comme couturière chez BVD pendant 8 ans et comme contremaîtresse chez Dionite pendant 13 ans, jusqu'à la fermeture de l'entreprise.

Denise et Jean-Guy ont eu deux garçons : Frank, né en 1969, et Carl, en 1976.

Frank a pris la relève de l'entreprise familiale au cours de l'année. Il habite la maison voisine de ses parents au lac des Plaines avec sa conjointe Nancy Landry. Ils ont deux filles : Jessika, née en 1993, et Debby, en 1995.

Carl travaille chez Pintendre Autos. Il demeure à Lévis avec Katia Achard.



*Debby dans les bras de Frank,
Nancy et Jessika*



Katia et Carl



Nathalie et Daniel à leur mariage le 21 juillet 1990

Magloire Couture quitta Pintendre en 1878 pour défricher un morceau de terre à Sainte-Marguerite, et il y établit sa maison ainsi que sa ferme. Au fil des ans, le bien fut transmis de père en fils, et c'est sur cette terre que Daniel Couture, troisième des sept enfants d'Achille Couture et d'Étiennette Leblond, vit le jour le 10 janvier 1965. Ce fut donc, pour Daniel, un retour aux origines familiales lorsqu'il vint s'établir à Pintendre à la suite de son mariage avec Nathalie Boutin, le 21 juillet 1990.

Après avoir terminé ses études secondaires en menuiserie, Daniel est embauché chez Planchers de Bois Franc de Beauce comme installateur et sableur. Cette entreprise aujourd'hui établie à Pintendre est connue sous le nom de Plancher Bois Franc 2000. Maintenant à son propre compte, Daniel continue à leur offrir ses services, toujours à titre de sableur.

Nathalie est née le 13 juin 1968 à Saint-Anselme. Elle est l'aînée des deux enfants de Claude Boutin et de Claire Nadeau. Nathalie a étudié au Collège de Lévis en techniques administratives, et, pendant ses études, elle a travaillé à temps partiel à la Caisse populaire de Pintendre. En 1991, elle se

joint à l'équipe de Plancher Bois Franc 2000 pour y effectuer la comptabilité, emploi qu'elle occupe toujours.

Nous avons vendu notre première résidence construite en 1990, et une nouvelle demeure a été construite en 1994. C'est là que deux enfants viendront combler le bonheur de notre union, soit *Gabriel*, né le 17 avril 1996, et *Laurence* qui a vu le jour le 2 mars 1999.

Hommage aux pionniers qui par leur courage et leur ténacité ont su faire de Pintendre une paroisse d'accueil et d'amitié !



Gabriel, 3 ans



Laurence, 2 mois



*Il était une fois des gens heureux,
C'était en des temps plus silencieux.
Parlez à ceux qui s'en souviennent,
Ils savent encore les mots
des romances anciennes
où ça disait toujours « le monde est beau »...*



*Il était une fois des gens heureux,
et tout était si simple et merveilleux :
y'avait le ciel, y'avait la terre,
c'était quand les mystères
pouvaient rester mystérieux...*

« IL ÉTAIT UNE FOIS DES GENS HEUREUX... »

C'est en empruntant les paroles de cette chanson de Stéphane Venne que j'ai choisi de vous présenter ma famille, qui habitait au 707, des Ruisseaux (à l'époque « Harlaka Sud »).

Établi sur le bien paternel à la suite de la mort de son père, Magloire cohabitait avec sa mère, sa sœur Amanda (célibataire), sa sœur Démerise (devenue veuve après trois mois de mariage), laquelle donna naissance à une petite fille, Marie-Paule Gosselin, qui était venue égayer la maisonnée. Le 14 juillet 1942, il épousa Évangéline Bourget, fille du voisin dont il était de 13 ans l'aîné. S'ajoutèrent au fil des ans cinq petits « anges » : *Marcel* (menuisier), *Roch* (infirmier), *Benoit* (soudeur), *Louise* (sténodactylo) et *Michel* (programmeur-analyste).



*Il était une fois des gens heureux,
qui disaient toute chose avec les yeux,
leurs yeux tout pleins de confiance
en l'univers immense
et qu'ils disaient béni de Dieu...*



*Louise s'envole du nid le 8 juillet 1967
à l'âge de 19 ans*

Magloire Couture et Évangéline Bourget



1906 – Voici grand-papa Théodule Couture, lui-même natif de Pintendre (chemin des Sables), dont la mère Pétronille Bégin était la cousine germaine du cardinal Bégin. Ma grand-mère Amanda Dumont, née à l'endroit où est situé Wil-Be, leur fils aîné Théodule alors âgé de 4 ans et leur belle poupee Amanda 2 ans, toute confiante dans les bras de son bien-aimé papa.



Julie, Brigitte et Rachel, résultant d'une « spéciale » histoire d'amour qui a pris naissance à Harlaka en pratiquant la danse...

Théodule (fils) épousa, le 27 octobre 1937, Georgianna Ouellet de Saint-Henri, qui lui donna 16 enfants, qui grandirent à l'endroit où est située la Ferme Djerba.



Alors âgé de 65 ans, voici Théodule accompagnant à l'église son fils aîné, Philippe (Phil), le jour de son mariage; celui-ci est le père de 3 filles.

Bon vent à vous tous qui avez fredonné avec moi quelques couplets de notre « histoire de famille ». Et, plus spécialement aux gens d'Harlaka (des Ruisseaux), je souhaite des couchers de soleil flamboyants, des arcs-en-ciel aux nuances les plus douces, une pluie d'étoiles filantes qui feront réaliser vos vœux et, par un beau soir d'été, un doux zéphyr aux parfums de trèfle et de millet caressant vos visages... Et, pour couronner ce coloré « cocktail », permettez-moi d'ajouter un « zeste » d'amitié...

Louise Couture

Gilles D'Astous et Annette Lévesque

Gilles est né à Bic (Rimouski) le 3 novembre 1943. Fils d'André D'Astous et de Blanche Chénard, il est l'aîné d'une famille de six enfants.

Annette est née à Saint-Germain (Kamouraska) le 26 août 1948. Fille de Paul E. Lévesque et de Marie-Jeanne Richard, elle est la neuvième d'une famille de 12 enfants.

Nous nous sommes mariés à Saint-Germain le 1^{er} juillet 1972. Nous avons demeuré trois ans à Lévis et, depuis septembre 1975, nous demeurons sur la rue Lafontaine à Pintendre.

Nous avons trois enfants : deux garçons nés à Lévis et une fille née à Pintendre.

Jérôme, 26 ans, demeure à Lévis avec sa conjointe Gabrielle Larue; ils ont une fille, Arièle, née le 3 décembre 1998. Il travaille chez Pintendre Autos.

Nicolas, 24 ans, demeure à Pintendre et travaille chez Pintendre Autos.

Mélissa, 19 ans, est étudiante en techniques administratives (gestion industrielle) au Cégep Lévis-Lauzon.

Gilles travaille comme machiniste chez P H Tech au Centre industriel de Lévis depuis 26 ans. Il a été animateur chez les scouts de 1983 à 1986 et préposé au matériel de 1986 à 1991.

Annette est présidente du Cercle de Fermières de Pintendre depuis cinq ans.



*Devant : Gilles D'Astous et Annette Lévesque;
derrière : Jérôme (26 ans), Mélissa (19 ans), Nicolas (24 ans)*

André Daigle jr et Claire Fortier



Jean, Nathalie, Claire, André jr

André Daigle jr, fils d'André Daigle sr et Marie-Ange Gagnon, est né le 23 février 1941 à Québec. Il épouse le 11 juillet 1964 Claire Fortier, fille de Charles Fortier et Thérèse Dubé, née à Lévis le 13 août 1942. Deux enfants sont issus de leur union.

Jean, ingénieur, est né à Lévis le 16 mai 1965 et s'est marié dans la même ville le 27 juillet 1991 à Danie Couture, née à Lévis, fille de Claude Couture et Ghislaine Dumont native de Pintendre. Danie est la petite-fille de Philias Dumont et Démerise Dumont, une famille souche de Pintendre. Jean et Danie ont maintenant deux enfants: Michaël et Marie-Laurence Daigle. La petite famille demeure présentement à Raleigh en Caroline du Nord.

Nathalie, technicienne en informatique, est née à Lévis le 6 octobre 1969. Elle travaille et demeure à Granby.

Arrivés le 1^{er} octobre 1973 à Pintendre, nous nous sommes rapidement impliqués dans notre nouvelle communauté. André jr a été membre du comité des loisirs, président du hockey mineur et initiateur de baseball mineur. Depuis janvier 1999, il occupe la fonction de marguillier à la fabrique de la paroisse de Pintendre.

Claire a œuvré pendant quinze ans à la Bibliothèque municipale et contribué à l'organisation de la bibliothèque scolaire. Elle est toujours active dans la communauté en tant que personne en charge des lecteurs à la messe de neuf heures et secrétaire-trésorière de la Corporation du centenaire de Pintendre.



Claire et André jr en 1964



Danie Couture et Jean Daigle en 1991



*Michaël et
Marie-Laurence Daigle*

Rosario Demers et Gaétane Fortin



La famille de Rosario Demers et de Gaétane Fortin –
1^{re} rangée: Rosario, Gaétane Fortin et Pierrette;
2^e rangée: Denis, Andrée Tremblay, Étienne;
3^e rangée: Gaétane Carrier, Donald, Vincent

Rosario Demers est le fils d'Arthur Demers. Son père est né le 13 janvier 1887. Il a été marié en premières noces à Alexina Bourget et en deuxièmes noces à Laure-Anne Couture. Rosario est issu du deuxième lit. Il est né le 13 octobre 1924 à Pintendre, sixième d'une famille de dix enfants; il a quatre sœurs : Irène, Thérèse, Rose-Hélène, Bernadette;

et cinq frères : Raoul, Armand, Lorenzo, Wilfrid et Jean-Marie.

À Pintendre, le 12 juin 1954, Rosario épouse Gaétane Fortin, née le 13 janvier 1937 à Saint-Joseph-de-Beauce. Elle est la fille d'Achille Fortin et de Marie-Jeanne Doyon. Trois enfants sont issus de l'union de Rosario et Gaétane : *Donald*, né en 1955, aujourd'hui époux de Gaétane Carrier de Sainte-Marie de Beauce; *Denis*, né en 1958, qui partage sa vie avec Andrée Tremblay de Val-Bélair; *Pierrette*, née en 1960, qui a pour conjoint Gaétan Gosselin.

Gaétane s'est occupée de l'éducation des enfants et du bon fonctionnement de la maisonnée. Elle a aussi été serveuse dans différents restaurants de la Rive-Sud.

Rosario est opérateur de machinerie lourde depuis 1952 pour la compagnie J. M. Demers inc., qui a jadis appartenu à son frère Jean-Marie, et qui est maintenant propriété du fils de Jean-Marie, Marcel. Par son travail, il a contribué à l'amélioration des terres agricoles de la région. Il a aussi fait durant plusieurs années de l'excavation (avec bulldozer) pour la construction de résidences dans la municipalité de Pintendre et ses environs. Rosario est actuellement le plus ancien opérateur dans les archives de Caterpillar Hewitt.

Rosario et Gaétane, récemment à la demi-retraite, sont membres actifs du club de l'Âge d'or. Ils pratiquent également la marche et la pétanque.



Rosario Demers, opérateur chez J M Demers inc. en 1998

Donald Demers et Gaétane Carrier

Fils de Rosario et de Gaétane Fortin, Donald est né à Pintendre le 30 juillet 1955. Il a fait ses études d'abord à Pintendre, puis à Lévis pour devenir opérateur de machinerie lourde. Il a ensuite obtenu un certificat en inspection municipale au Cégep de Limoilou.

En juin 1979, Donald a épousé Gaétane Carrier, fille de René et de Rachel Hallé de Sainte-Marie de Beauce. Gaétane est réflexologue depuis 1990 et elle exerce à domicile. Elle a été auparavant masso-thérapeute de 1985 à 1990, et préposée auprès des personnes âgées du Pavillon Carrier à Sainte-Marie de Beauce de 1978 à 1985.

Donald et Gaétane ont deux fils : Étienne, né en 1980, et Vincent, né en 1983.

Donald a été préposé à l'arrosage des plants de fleurs chez Florico inc. de Pintendre de 1968 à 1971. Il a été opérateur de machinerie lourde, d'abord chez J. M. Demers inc. de 1971 à 1975, puis à la municipalité de Pintendre de 1975 à 1982. Il a ensuite obtenu le poste d'inspecteur en bâtiments en 1982 et il est inspecteur municipal depuis 1990, toujours à Pintendre.

À la municipalité, Donald est aussi membre du comité consultatif d'urbanisme, du comité de circulation et du comité de décoration du Centenaire.

Son grand désir est d'améliorer le plus possible la qualité de vie des Pintendrois et Pintendroises avec les outils disponibles.

En dehors de son travail, il partage avec Gaétane l'amour du cinéma, la pratique de la marche, de la natation et de la bicyclette.



*La famille de Donald Demers et Gaétane Carrier –
Devant : Étienne et Vincent;
derrière : Gaétane et Donald*



*Au mariage de Jean-Marie Demers
et d'Alberte Dumont en 1952*

Quatrième fils d'un deuxième mariage entre Arthur Demers et Laure-Anne Couture, Jean-Marie est né le 15 mai 1926 à Pintendre. Il compte six frères et quatre sœurs. Ses parents étaient cultivateurs. Il a été pendant plusieurs années directeur

de la Caisse populaire de Pintendre. Il a monté au fil des ans une entreprise offrant des services d'excavation, de terrassement, de transport de matières en vrac et de location de machinerie lourde.

Troisième d'une famille de dix enfants, Alberte Dumont est née le 2 mai 1925 à Saint-Henri-de-Lévis. Ses parents, Philippe Dumont et Albertine Vallières, étaient cultivateurs et demeuraient à Saint-Henri. Ils déménagèrent à Pintendre en 1932. Alberte fut à la fois une des fondatrices et la secrétaire du Cercle de Fermières de Pintendre en 1950. Avant son mariage, elle a aussi travaillé à la Kennebec Knitting Mills de Pintendre.

Jean-Marie épousa Alberte le 4 octobre 1952 en l'église de Pintendre. De cette union sont nés *Marcel*, le 6 novembre 1954, et *Lise*, le 18 mars 1957.

Marcel épousa Lyne Carrier, fille de Lionel Carrier et Gabrielle Labrie, le 3 mars 1978 en l'église de Pintendre, et de cette union sont nés Charles, le 19 septembre 1979, et Anne-Marie, le 27 avril 1982. Tous demeurent à Pintendre.

Lise demeure à Pintendre avec ses deux garçons : William, né le 3 juin 1977, et Steven, né le 6 juin 1980.

Jean-Marie est décédé le 3 février 1996 et a été inhumé au cimetière de Pintendre.

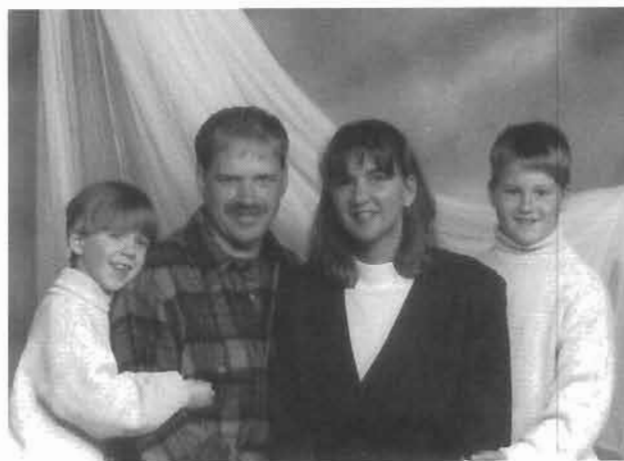


Jean-Marie, Alberte, Marcel et Lise en 1987

Daniel Dionne et Christiane Côté



*Chez les Côté – Marc-André Côté,
Colette Lebel, Christiane, Diane*



*La famille de Christiane et Daniel en 1996 –
Pier-Alexandre, Daniel, Christiane, Jean-Philippe*

Christiane est née à Ville de Vanier le 20 décembre 1964. Elle est la fille de Colette Lebel, née à Stadacona le 30 août 1937, et de Marc-André Côté, né à Bienville le 4 octobre 1932, qui demeurent actuellement à Bienville (Lévis). Elle a une sœur, Diane, née le 9 février 1967.

Elle a épousé Daniel Dionne le 21 mai 1988 à Bienville.

Daniel est né le 14 avril 1963 à Limoilou. Ses parents, Gérard Dionne et Patricia Tremblay, sont originaires de Saint-Honoré au Saguenay et demeurent présentement à Saint-David. Il est le troisième enfant d'une famille de quatre : il vient après Louise (1961) et Fabien (1962), mais avant Micheline (1968).

Daniel a fondé la compagnie Construction Diodan inc. en 1993. Cette entreprise se spécialise dans la construction résidentielle et commerciale, elle engage deux employés occasionnels. Christiane est étalagiste pour la compagnie Statopex. Elle travaille également à temps partiel comme réceptionniste pour les Studios Super Bron-

zage. Elle a été bénévole à la bibliothèque La Pintellec pendant deux ans; elle est maintenant impliquée dans le mouvement scout de Pintendre comme animatrice de la branche Castor (7-8 ans).

Le jeune couple a habité Saint-Étienne de 1988 à 1996. En juin 1996, ils ont acheté la maison qui a autrefois appartenu à Raymond Bégin, au 428 de l'avenue des Ruisseaux à Pintendre.

Du mariage de Christiane et Daniel sont nés *Jean-Philippe*, le 18 juillet 1989 à Saint-Étienne, et *Pier-Alexandre*, le 21 avril 1992, également à Saint-Étienne.

Jean-Philippe a fait partie du mouvement scout, un an parmi les Castors et un an avec les Louveteaux. Pier-Alexandre est actuellement inscrit chez les Castors.



*Chez les Dionne en 1989 –
1^{re} rangée : Sébastien, Sabrina, Veronique;
2^e rangée : Gérard Dionne, Patricia Tremblay,
Élise Thibault, Louise, Yvan Pelletier;
3^e rangée : Daniel, Jean-Philippe, Christiane
Côté, Micheline, Johanne Therrien, Fabien*



Marlyn, Mario, Ginette, Liliane, Adrien

Été 1960. Je marche avec ma famille dans un petit boisé et nous arrivons dans une éclaircie, près d'un lac. Le soleil nous éblouit. C'était mon premier contact avec le «Lac Baie d'Or» de Pintendre et j'avais 5 ans. À partir de ce moment, nos vies furent entremêlées avec l'avenir de ce coin de pays que nous avons adopté.

Adrien Drouin, mon père, est un grand visionnaire. Il voit les projets d'avenir des 15, 25 années futures. Liliane Roberge, son épouse, a participé activement à l'ensemble des visions de mon père. Ces idées sont devenues des projets et des réalisations qui sont des plus visibles aujourd'hui. Nous, les enfants, *Mario*, *Marlyn* et moi-même, *Ginette*, avons mis nos pas dans le chemin suivi par nos parents. Chacun de nous réalise ses visions, ses rêves.

Nous étions au «lac» en tant que résidents d'été depuis quelques années, quand Adrien a décidé de commercer les terrains. Avec Pierre Bédard, Antoinette son épouse et leurs enfants, il a collaboré et travaillé au développement du côté ouest du lac. Durant cette époque et les années suivantes, il a défriché le côté est, ce qui est aujourd'hui la rue Drouin et des Bouleaux. Je me rappelle bien mon frère parti bûcher avec papa, et moi en train de faire brûler les branches dans le milieu des futures rues.

Et ce n'était que le début. En 1985 et 1986, Adrien participe à la fondation de la Corporation

de développement de Pintendre. Les gens d'affaires du milieu y étaient actifs et la municipalité donnait des ristournes de taxes aux nouveaux propriétaires. Adrien a toujours cru en ce coin de pays. Il décide donc d'entreprendre entièrement à ses frais la phase I du développement des Jardins Boisés, rue de la Gironde. En même temps,



Adrien Drouin

lui et Liliane se joignent à moi pour la mise sur pied et l'ouverture en août 1986 de la «Garderie des Petits Seigneurs». Quelques années plus tard, Adrien et Liliane développent les «Jardins Boisés phase II»: rue de la Forestière, de la Loire, de la Sorbière et d'Abelcourt.

La population de Pintendre avait considérablement augmenté et notre école manquait de place. Adrien collabore avec les autres actionnaires de sa compagnie, Gestion Belmadraf, à la vente du terrain où est actuellement située l'école Du Boisé, tout en utilisant ses bons contacts au gouvernement. L'entente négociée était avantageuse pour la municipalité et pour la commission scolaire. Le projet démarre et se réalise. Nous avons eu notre école à une époque où tous les budgets du gouvernement étaient bloqués. C'est une belle réalisation qui a permis d'attirer de nombreuses familles à Pintendre.

Nous sommes à l'aube d'un nouveau millénaire. Mon frère Mario est ingénieur civil et a réalisé plusieurs projets à Québec et en province. Il est père de trois enfants. Marlyn est directrice générale d'un hôtel/restaurant de Sainte-Foy et maman d'un garçon. Pour ma part, je réside à Pintendre depuis 15 ans, mère de Maximilien et Marilou. Tout comme nos parents, nous poursuivons nos rêves.

Ginette Drouin

André Dumas et Lise Carrier

André, né à Lauzon, est le fils d'Hector Dumas et de Marie Turgeon. Le 20 mai 1964, il épousa Lise Carrier, originaire de Sorosto, fille d'Alexandre Carrier et de Georgianne Bégin. Pendant 30 ans, André travailla au ministère des Transports comme technicien en génie civil, tandis que Lise était reine au foyer. Ils sont présentement retraités et de grands voyageurs.

De leur union sont nés trois garçons :

Mario, mécanicien-opérateur, est marié à Sophie Aubert, estimatrice en structure d'acier. Ils demeurent à Saint-Jean-Chrysostome et ils ont deux enfants : Marie-Laurence (3 ans) et Christophe (1 an).

Ghislain, policier, est le père de Katherine (4 ans). Ils demeurent à Saint-Jean-Chrysostome avec Amélie Drouin, gérante.

Patrick, comptable (cga), est marié à Sylvie Gravel, enseignante. Ils demeurent à Pintendre.



*Les grands-parents et leurs petits-enfants –
Katherine, André, Christophe, Lise, Marie-Laurence*



*La famille – 1^{re} rangée : Amélie, Katherine, André, Lise, Christophe, Sylvie,
Sophie et Marie-Laurence; 2^e rangée : Ghislain, Patrick, Mario*

Alexandre Dumas et Monique Carrier



Alexandre et Monique en 1988

Alexandre est né le 21 février 1928 à Saint-Michel-de-Bellechasse. Il est le fils d'Eugène Dumas et de Lucia Lamontagne, tous deux originaires du même endroit.

Monique est la fille d'Henri Carrier et de Lucia Létourneau de Lauzon, née le 17 novembre 1924.

Alexandre et Monique ont uni leur destinée en 1952 à Lauzon.

Alexandre et Monique habitent d'abord à Saint-Michel. Mais, par un beau jour de juillet 1961, ils emménagent dans la municipalité de Pintendre, avec

leurs quatre enfants : *Bruno, Lucie, Maryse et Jacinthe*. Ils y ont en effet déniché une belle terre agricole, propriété jusque là de Joseph Bélanger. Dans leur nouveau chez-eux sur le chemin des Îles, les Dumas verront la famille s'agrandir de quatre nouveaux membres, avec la venue successive de *Doris, Josée, Marie-Claude* et *Marie-France*.

Issus de familles agricoles, Alexandre et Monique n'ont pas négligé les efforts importants et soutenus pour améliorer au cours des ans la terre acquise au début des années soixante. De nombreux travaux de drainage, des améliorations aux bâtiments, une sélection minutieuse des sujets de production laitière ont permis de faire de cette ferme un endroit où il fait bon vivre et travailler.

Malgré les durs travaux de la ferme, Alexandre et Monique ont quand même toujours été actifs dans la communauté de Pintendre en s'impliquant dans différents organismes. À titre d'exemple, Monique s'est impliquée dans le comité de parents de l'école, tandis qu'Alexandre a occupé les postes de conseiller municipal dans les années soixante, de marguillier à la fin des années 1980 et, enfin, de secrétaire du Service d'entraide de Pintendre pendant sept ans, de 1992 à 1999.

Alexandre et Monique sont aujourd'hui retraités et sont convaincus que Pintendre va continuer d'être une communauté vivante et dynamique.

Bon centenaire à tous nos concitoyens et concitoyennes.



Doris, Marie-Claude, Jacinthe, Marie-France, Maryse, Josée, Bruno et Lucie en 1977

Bruno Dumas et Jacynthe Brochu

Bruno, fils d'Alexandre Dumas et de Monique Carrier.

Jacynthe, fille de Rosaire Brochu et de Fernande Boulanger.

Bruno et Jacynthe habitent à Pintendre depuis 1981 sur le chemin des Îles, où ils exploitent une entreprise agricole. Étienne, fils de Bruno, et Audrey, fille du couple, viennent compléter cette famille pintendroise.

Avant de s'établir à Pintendre, Bruno a fait des études universitaires en économie et a travaillé comme consultant en fiscalité et en finance pendant quelques années. Jacynthe, quant à elle, a travaillé pour le Mouvement Desjardins jusqu'en 1980 pour ensuite collaborer aux travaux de l'entreprise agricole.

L'exploitation de la ferme occupe la majeure partie du temps de travail, et quelquefois de loisir, de la famille Dumas-Brochu. Malgré cela, Bruno est très actif dans sa communauté, car il considère que c'est là un moyen d'en assurer le dynamisme, la vitalité et l'épanouissement et ce, grâce à des actions et des débats d'idées. Il est lui-même fortement impliqué dans plusieurs organisations à caractère social, économique ou politique. Il occupe ou a occupé pendant plusieurs années des postes d'administrateurs au sein des organismes suivants : l'Union des producteurs agricoles, UPA Kennedy, dont il est président depuis 1989; la Fédération UPA Lévis-Bellechasse, dont il est administrateur et membre du conseil exécutif; le Groupe d'intervention pour la restauration de la Boyer, dont il fut le président de 1995 à 1999; l'Agri-Services Etchemins, dont il est président fondateur depuis 1998; il est aussi conseiller municipal depuis 1997. Il fait aussi partie de plusieurs autres comités ou organismes, entre autres : le CCA, comité consultatif agricole de la MRC de Desjardins; le CCU, comité consultatif d'urbanisme de la municipalité de Pintendre; la Régie intermunicipale de gestion des déchets de la Rive-Sud de Québec.



Jacynthe et Bruno



Étienne



Audrey

Bruno et Jacynthe sont fiers d'appartenir à la communauté de Pintendre et lui souhaitent, puisque 100 ans c'est jeune, de grandir et de s'épanouir en sagesse, en beauté et en prospérité.

Bon centenaire à tous nos concitoyens et concitoyennes!

Gérard Dumont et Honorine Bourget



*Mariage de
Gérard Dumont
et Honorine
Bourget le
26 juin 1943*

Gérard, fils de Donat Dumont et de Bernadette Dumont, est né à Lauzon le 20 décembre 1919. Dès l'âge de 15 jours, il vivra à Pintendre chez son oncle Joseph Bouffard et sa tante Émilia Dumont, sœur de sa mère.

Il fréquente l'école du rang jusqu'au degré le plus avancé. Par la suite, il continue à étudier grâce à des cours par correspondance et il suivra également un cours moyen d'agriculture à Sainte-Croix-de-Lotbinière. En 1940, il travaille à la Davie Ship de Lauzon. La guerre et l'enrôlement obligatoire lui font changer de cap : il prend la décision de retourner aux travaux de la ferme avec son oncle Jos.

En l'église Notre-Dame-de-Lévis, le 26 juin 1943, Gérard épouse Honorine Bourget, fille d'Honoré Bourget et de Régina Gosselin, née à Lévis le 22 avril 1919.

Honorine est l'aînée d'une famille de dix enfants. Elle a fait ses études au Couvent de Lévis, approfondissant la peinture, art qu'elle maîtrise très bien.

Jusqu'en 1947, le nouveau couple demeure avec les parents adoptifs de Gérard.

Dès cette époque, Gérard est secrétaire du Cercle des jeunes agriculteurs de la paroisse. En 1944, il est engagé comme secrétaire-trésorier de la Commission scolaire de Pintendre au salaire annuel de 175 \$, et, en 1948, le conseil municipal du temps l'emploie comme secrétaire-trésorier au salaire annuel de 200 \$. Le bureau est situé dans la maison familiale.

Très occupé par la ferme, le bureau, la vie familiale, Gérard trouve le temps de faire des études en administration municipale et scolaire et, en 1951, il reçoit son certificat de compétence en administration.

C'est en 1948 que Gérard est initié en tant que Chevalier de Colomb du 3^e degré; il obtiendra le 4^e degré en 1973. Honorine est fille d'Isabelle depuis le 2 mai 1966.

En 1954, Gérard accepte le poste de secrétaire-gérant de la compagnie d'assurances Mutuelle Saint-Louis et il restera en fonction jusqu'en 1979.

En 1956, il fonde un bureau d'assurances générales au nom de Gérard Dumont enr.

Pendant toutes ces années de dur labeur, Gérard a toujours bénéficié de la collaboration de son épouse Honorine qui, en plus de ses occupations familiales, trouvait le temps d'aller au bureau répondre au téléphone et de recevoir les gens.

En 1963, la petite famille déménage au village dans sa propre maison. Le bureau sera situé à cet endroit jusqu'en 1979.

Même si le travail est considérable, Gérard et Honorine prennent le temps de faire quelques voyages.

En 1975, Gérard vend son bureau d'assurances lui permettant ainsi de consacrer plus de temps à sa famille et à son travail de secrétaire-trésorier de la municipalité.

En 1984, après 37 ans au service de la municipalité, sonne l'heure de la retraite. Mais Gérard et Honorine restent des gens actifs qui s'impliquent dans différents organismes paroissiaux. Ils prennent maintenant du temps pour eux... Gérard adore le bricolage et Honorine peint par plaisir pour ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants...

LES ENFANTS, PETITS-ENFANTS, ET L'ARRIÈRE-PETITE-FILLE DE GÉRARD ET HONORINE

De cette union naissent huit enfants, dont sept sont vivants : cinq garçons et deux filles.

Gilles, né le 15 mars 1945, épouse Thérèse Chagnon le 26 décembre 1969 :

- Frédéric (23 décembre 1972) épouse Bianca Côté le 14 septembre 1996 (Félicia*)
- Jean-Sébastien (20 décembre 1974)

* Quatrième génération de la famille Gérard Dumont et Honorine Bourget

Gérard Dumont et Honorine Bourget

Gilles partage maintenant sa vie avec Claudette Laberge.

Luc, né le 15 février 1946, épouse Pauline Proulx le 1^{er} juillet 1971 :

- Marc (15 octobre 1974)
- Sophie (15 octobre 1974)
- Marie-Josée (1^{er} août 1979)

Lyse, née le 24 février 1947, épouse Patrice Jolicœur le 7 juin 1969 :

- Jimmy (22 avril 1971) partage sa vie avec Annie Philippon
- Kathy (17 juin 1974) épouse Yves Raymond le 22 août 1998 (Méryka*)

Guy, né le 23 janvier 1948, épouse Suzanne Tanguay le 11 juillet 1970 :

- Sylvain-Pierre (7 juillet 1977)
- Justin-Claude (25 juin 1980)
- Jean-Marcel (10 mai 1982)

Carole, née le 17 janvier 1953, épouse Jean-Pierre Forest le 20 décembre 1985 :

- Cynthia (30 septembre 1987)
- Rodier (24 octobre 1992)

* Quatrième génération de la famille Gérard Dumont et Honorine Bourget



Gérard et Honorine se préparent pour le bal des Chevaliers de Colomb en décembre 1992

Paul, né le 2 mars 1956, épouse Jeannine Croteau le 2 juillet 1977:

- Stéphane (20 janvier 1984)
- Maxime (10 mai 1987)
- Jo-Annie (21 juin 1989)

Danielle, née le 1^{er} mai 1957, décédée le 1^{er} novembre 1957.

Jean, né le 3 novembre 1961, épouse Marilyn Clouston le 20 août 1983:

- Lisa-Marie (7 août 1987)
- Catherina (15 mai 1989)
- Félix-Antoine (21 mars 1991)



Gérard et Honorine en vacances aux Canaries, hiver 1977



Noces d'or de Gérard et Honorine en 1993 – Au centre, Gérard et Honorine entourés de leurs enfants : Paul, Carole, Gilles, Guy, Jean, Luc et Lyse

Jean Dumont et Marilyn Clouston

Jean est né à Pintendre le 3 novembre 1961. Il est le benjamin de la famille de Gérard Dumont et d'Honorine Bourget. La famille est composée de sept enfants. Jean passa son enfance et son adolescence à Pintendre. Cette période a été très bien remplie : formation au Collège de Lévis, séjour au Bishop College et dans divers camps de vacances... Une enfance tout simplement gratifiante et heureuse.

Marilyn est née à Cléridy en Abitibi et, pour elle, l'aventure et le voyage étaient au rendez-vous. Elle a vécu son enfance à Montréal, Laval, Rimouski, Gaspé, et en d'autres lieux encore. La famille Clouston allait là où il y avait du travail, car les parents trimaient dur. Paul et Rose Clouston et leurs dix enfants avaient remarqué une petite localité paisible et tranquille, située près des grands centres. Pintendre leur sourit. Ils viennent s'y installer en 1969.

Marilyn et Jean se rencontrèrent à Pintendre lors d'une soirée au collège. Et l'amour s'en mêla... Le mariage fut célébré à Pintendre le 20 août 1983. *Lisa-Marie* (7 août 1987), *Catherina* (15 mai 1989) et *Félix-Antoine* (21 mars 1991) vinrent tour à tour enrichir la famille.

Les moments de congé se passent à Pintendre, là où Marilyn et Jean ont une maison de campagne. Celle-ci est sur le chemin Ville-Marie, là où Gérard, le père de Jean, fut élevé.

Jean est depuis 16 ans courtier en assurances de profession. Il est copropriétaire de Audet, Dumont et Associés à Lévis et à Sillery. Marilyn a joint les rangs de l'équipe il y a maintenant plus de quatre ans.

Amour, famille, plaisir et travail sont pour eux les conditions de réussite...



Devant : *Catherina et Marilyn*; derrière : *Lisa-Marie, Félix-Antoine et Jean*

Henri Dumont et Annette Carrier



Devant : Bruno Frongillo, Francine Couture, Alain Dumont; derrière : Martin Dumont, Chantalle Dumont, Annette Carrier, Lyne Dumont, Pierre Labrie



Henri Dumont



Les enfants d'Alain et Francine Couture : Philippe et Olivier



Les enfants de Lyne et Pierre Labrie : Emmanuelle et David



Les enfants de Chantalle et Bruno Frongillo : Nicolas et Cynthia



Le fils de Martin : Christopher

Henri Dumont, né le 11 août 1930 et décédé le 29 mai 1989, était le fils de Philippe Dumont et de Marie-Laure Dumont. Henri a épousé Annette Carrier à Saint-Jean-Chrysostome le 22 juin 1957. Il a pris le métier de camionneur. De cette union naquirent quatre enfants. Tous partirent de la maison pour faire un bout de chemin dans la vie, comme leurs parents. Aucun ne demeure à Pintendre; peut-être, un jour ou l'autre, l'un deux ou l'une d'elles reviendra s'installer dans sa ville natale, où tous ont vécu de belles années sur la rue Robertson.

En reconnaissance à mon mari, leur père et grand-père,

Ton épouse Annette, tes enfants et petits-enfants

Alain et Francine Couture : Philippe et Olivier

Lyne et Pierre Labrie : Emmanuelle et David

Martin : Christopher

Chantalle et Bruno Frongillo : Cynthia et Nicolas.

Philiat Dumont et Démerise Dumont



Lors du 55^e anniversaire de mariage de Philiat et Démerise –
1^{re} rangée : Julie et Vincent Dumont, Démerise et Philiat;
2^e rangée : André Dumont, Ginette Gosselin, Lorraine Lessard, Clément et Ghislaine
Dumont, Danie et Annick Couture;
3^e rangée : Stéphane, Christian et Régent Dumont, Claude Couture



Philiat Dumont et
Démerise Dumont à leur
mariage en 1931

Philiat, fils de Johnny Dumont et de Vitaline Couture, est né à Pintendre le 6 juillet 1900. Il fut l'un des premiers baptisés de la paroisse.

Démerise, fille de Théodule Dumont et de Démerise Dumont, est née à Saint-Henri le 12 mars 1908.

Après quelques années de fréquentations, Philiat et Démerise se marièrent à Saint-Henri le 13 octobre 1931. Le couple s'installa alors sur la ferme familiale de Pintendre, et c'est avec patience et dévouement qu'ils s'occupèrent des parents et de la grand-tante. Démerise et Philiat prenaient grand plaisir à cultiver un immense jardin en plus de s'occuper de la ferme laitière. Six beaux enfants naquirent de cette union.

Benoît, né le 8 janvier 1934, décédé le 2 août 1937.

Jacqueline, née le 21 septembre 1935, décédée accidentellement le 15 octobre 1956.

Clément, né le 15 septembre 1937. Il a épousé Lorraine Lessard le 30 septembre 1961. Ils ont trois garçons : Christian, Régent et Stéphane. Clément et Lorraine demeurent toujours à Pintendre.

Clermont, né le 14 octobre 1939, décédé le 7 février 1940.

Ghislaine, née le 16 juin 1941. Elle a épousé Claude Couture le 11 juillet 1964. Ils ont deux filles. Danie, mariée à Jean Daigle, ils ont 2 enfants : Michaël et Marie-Laurence; et Annick, mariée à Christian Pratte.

André, né le 8 octobre 1944. Il a épousé Ginette Gosselin le 25 juillet 1972. Ils ont deux enfants : Julie, née en 1977, et Vincent, né en 1981. André possède depuis toujours une résidence secondaire à Pintendre.



Maison et ferme de Philiat Dumont

Clément Dumont et Lorraine Lessard

Fils de Philias Dumont et de Démerise Dumont, Clément est né à Pintendre le 15 septembre 1937, troisième d'une famille de six enfants. Fille de Jean-Marie Lessard et de Jeannette Pouliot, Lorraine est née le 18 septembre 1940 dans la paroisse de Saint-Henri.

Clément et Lorraine se marièrent le 30 septembre 1961 à Saint Henri. Ils s'établirent sur la ferme familiale — troisième génération — après Johnny et Philias. Clément exerce le métier de menuisier en plus de s'occuper de sa ferme. De leur mariage naquirent trois garçons : Christian, Régent et Stéphane.

Christian, né le 17 septembre 1962, réside à Pintendre et est père d'un petit garçon prénommé Alexandre.

Régent, né le 30 juin 1965, est célibataire et exerce un métier de haute technologie en Beauce.

Stéphane, le benjamin de la famille, est né le 13 juillet 1971. Mécanicien qualifié, il travaille pour une multinationale du transport implantée dans la région.



*Mariage de Lorraine Lessard
et Clément Dumont (1961)*



*La famille de Clément et Lorraine — À l'avant, Alexandre;
1^{re} rangée : Christian, Lorraine, Clément;
2^e rangée : Régent et Stéphane*



Jean-Paul Dumont et
Yvonne Couture à leur mariage

Jean-Paul, fils aîné des six enfants de Valère Dumont et de Maria Lemieux, est né à Saint-Lambert le 18 février 1916. Yvonne, fille d'Arthur Couture et d'Adélia Beaudoin, est née le 27 novembre 1921 à Saint-Lambert, dans le 2^e Rang, et elle a grandi parmi ses six frères et six sœurs.

Au temps de la Deuxième Guerre, Jean-Paul a travaillé à Arvida dans le secteur de l'aluminerie, à la construction de bateaux et d'avions. Yvonne y travaillait également avec ses sœurs, pour aider à servir leurs repas aux 16 000 travailleurs. Ils se connaissaient déjà de Saint-Lambert, mais c'est à Arvida que leur relation évolue, et ils convolent en justes noces le 27 février 1943 en l'église Sainte-Thérèse de Jonquière.

À la fin de la guerre, tous les travailleurs sont remerciés et Jean-Paul et son épouse s'installent à Pintendre. Jean-Paul travaille comme journalier chez Alyre Labrie, commerçant de chevaux.

Au début, ils habitent chez Louison, puis à l'aide d'un emprunt et de matériaux de construction offerts par Arthur Couture, père d'Yvonne, on bâtit la mai-

son au 319, 3^e Avenue. Madame Dumont démarre alors un commerce d'œufs frais auquel toute la petite famille prend part.

Plus tard, avec la construction de la route Kennedy (qui serait passée au travers du poulailler...) et la nouvelle clientèle qu'elle amène, on installe une « cabane à patates » dans une rallonge de la maison. C'est la naissance de la Tabagie Dumont. Mais Jean-Paul décède du cancer de l'estomac le 18 février 1965. Madame Dumont, désormais veuve, tiendra la tabagie pendant 30 ans pour subvenir aux besoins de la famille.

De l'union d'Yvonne et Jean-Paul sont nés neuf enfants, cinq garçons et quatre filles.

Roger est né à Arvida le 15 décembre 1943.

Jeannine est née à Arvida le 4 février 1945. Elle a épousé Robert Roberge le 6 septembre 1965. Ils sont parents de quatre enfants : Sylvain, Serge, Johanne et Jacynthe. Ils sont aussi les fiers grands-parents de Raphaëlle, Aurélie, Jesse, Jonathan, Samantha et Olivier.

Jeanne est également née le 4 février 1945. Elle a épousé Roger Blouin le 18 mai 1968.

Rose est née à Pintendre le 5 mars 1946. Elle a épousé Bertrand D'Auteuil le 2 juillet 1966. Ils sont parents d'un garçon, Dany, et grands-parents de Francis.

Annette est née à Pintendre le 23 août 1947. Elle a épousé Yves-Marie Robertson le 10 juin 1967. Ils sont parents de quatre enfants, dont trois vivants, Nancy, Frank et Suzie.

Rosaire est né à Pintendre le 1^{er} octobre 1948 et est décédé le 15 décembre 1948.

Francine est née à Pintendre le 21 février 1950 et est décédée le 9 septembre 1990.

Valère est né à Pintendre le 21 juin 1952. Il a épousé Gisèle Leblond, le 5 août 1978 à l'église Saint-Lazare. Ils sont parents de trois enfants : Annie, Julien et Mathieu.

Edmond est né à Pintendre le 12 juillet 1955. Il a épousé Carole Laurin le 30 août 1986. Ils sont parents de deux filles : Vicky et Laurie.

La famille entière regrette la mort récente d'Yvonne Couture-Dumont survenue le 4 janvier 1999.



Mariage de Richard Dumont et Gemma Carrier

Richard Dumont, né le 4 mars 1921 à Saint-Henri, le huitième des dix enfants de Théodule Dumont et de Démerise Dumont, arrive à Saint-Louis-de-Pintendre le 19 août 1954 à la maison du village qu'il habite présentement. Il connaissait bien l'endroit car, de 1930 à 1936, pendant les étés de sa jeunesse, il a œuvré comme homme de ferme chez ses frères Joseph et Édouard, déjà établis à Pintendre. C'étaient des fermes laitières où l'on faisait aussi l'élevage de différentes espèces d'animaux comme les dindons, les poules, les chevaux, les chats... Au dire de Richard, ses frères et lui se débrouillaient très bien à la cuisine, même avec les contraintes de l'époque.

Lorsqu'il revient à Pintendre en 1954, il va habiter avec ses parents et quelques frères et sœurs chez son oncle Louis Dumont, qui est aussi propriétaire de cette maison près de l'église. Depuis 1943, Richard était employé comme « agent de la voie » au Canadien National, entreprise où il aura travaillé pendant 40 années, entrecoupées de quelques séjours au chantier Davie Shipbuilding et à la Cité universitaire. Au CN, il a travaillé principalement sur les sites de Lévis et de Joffre à Charny. Mais à ses débuts, pour montrer son intérêt à ses employeurs, il n'avait

pas hésité à travailler dans différentes villes comme New Richmond, Tourville, Rivière-du-Loup, etc.

Richard s'était donc habitué à loger à l'extérieur durant la semaine, et il était de retour à Pintendre les fins de semaine où, comme passe-temps, il s'occupait du poulailler. De plus, comme toute jeunesse qui se respecte, il aimait rencontrer ses amis la fin de semaine ainsi que les jeunes demoiselles.

C'est alors qu'il fait la rencontre de Gemma Carrier par l'entremise du frère de celle-ci. Gemma est née le 15 juillet 1933 à Beaumont, d'Alphonse Carrier de Lauzon et de Graziella Buteau de Saint-Henri. Fille d'agriculteur, Gemma est la 9^e d'une famille de 14 enfants. C'est une personne vaillante. Elle a travaillé au restaurant Rond-Point et comme ménagère dans des familles où elle s'occupait des enfants. Ses employeurs sont bien déçus de la perdre au moment où elle décide...

Ce beau samedi matin du 15 juillet 1961, en l'église de Lauzon, Gemma et Richard unissent leurs vies. Richard devenu propriétaire de la maison de l'oncle Louis, le jeune couple y élit domicile. Ce qu'ils ont en commun, c'est simple : l'amour du travail, de la réussite, de la terre, du jardinage. Des fleurs, un jardin, des arbres... ce sont deux « pouces verts ». À tout ce qu'ils pouvaient donner la vie, ils l'ont donnée. Est-ce ainsi que, le 3 mai 1964, peut-être dans une feuille de chou, est née leur fille, Carole ?



Gemma et Richard en compagnie de leur fille, Carole

Richard Dumont et Thérèse Nadeau



*Alphonse Poulin et
Téléphore Nadeau en 1907*



*Philippe Dumont et
Albertine Vallières*

Richard Dumont, fils de Philippe Dumont et d'Albertine Vallières, est né à Saint-Henri-de-Lévis le 22 mai 1922. Sa famille s'est établie en 1929 sur la ferme du rang du Nord-Est (lot 320 – cadastre Saint-Joseph de Lévis). Le 29 juin 1946, Richard épousa Thérèse Nadeau à l'église de Pintendre. Fille de Téléphore Nadeau et d'Alphonse Poulin, Thérèse est née à Saint-Patrice-de-Beaurivage le 26 octobre 1923. La famille Nadeau avait acheté en 1927 une ferme voisine des Dumont, traversée par la rivière à la Scie (lot 361).

Richard est devenu propriétaire de la ferme d'Eugène Nolin (lot 311) en avril 1946. Elle était située dans ce même rang Nordest, qui s'est ensuite appelé rang de l'Église puis 3^e Avenue, et qui aujourd'hui s'appelle chemin Ville-Marie. La transaction s'effectua pour un montant de 3 500 \$. Les travaux de la ferme, le commerce de la viande et l'abattage des animaux ont fait partie des activités quotidiennes de Richard et Thérèse tout au long de leur vie. Richard Dumont a fait boucherie pour les bouchers de la Rive-Sud et de Québec.

Quatre enfants sont nés de cette union. *Claude* (1947), ingénieur minier, est décédé en 1996 après



*Mariage de Richard et
Thérèse, le 29 juin 1946*



*Notre arrière-
petit-fils,
Charles-Antoine*

avoir travaillé pendant quatre années pour la compagnie Cambior en Guyane anglaise. Il était l'époux de Jocelyne Labrie, bénévole à l'Hôtel-Dieu de Lévis. Ils ont eu quatre enfants : Patrick, David (marié à Geneviève Rondeau de Crabtree en 1996, ils ont un fils, Charles-Antoine), Marie-Claude et Anne-Marie (décédée en bas âge).

Aline (1948), infirmière dans un CLSC, mariée en 1977 à Pierre Gauthier, directeur du Barreau du Québec. Ils habitent Saint-Bruno et ont deux enfants : Pierre-Olivier et Louis-Philippe.

Clermont (1949), inspecteur de viande et entraîneur de chevaux, il a deux enfants : Marjorie et Corinne.

Denise (1955), souscripteur en assurance à Québec pour la compagnie d'assurances La Royale. Elle s'est mariée en 1978 à Benoit Carrier, homme de maintenance à la Polyvalente de Lévis. Ils ont une fille : Geneviève.

À l'occasion de la célébration du centenaire de la paroisse, nous désirons que nos huit petits-enfants et notre arrière-petit-fils puissent découvrir dans le passé une source d'inspiration et de courage pour franchir avec succès le 21^e siècle.



*Avec nos enfants – Clermont, Denise,
Richard, Thérèse, Claude et Aline*



*Nos petits-enfants – 1^{re} rangée : Louis-Philippe, Corinne,
Geneviève et Pierre-Olivier; 2^e rangée : Patrick,
Marjorie, Marie-Claude et David*

Adalbert Duval et Antoinette Lévesque



Eusèbe Lévesque (1886)

Antoinette Lévesque est la fille cadette d'Eusèbe et de Rose-Délina Samson, qui se sont mariés à Saint-Henri en 1886. De cette union sont nés sept enfants: Eusèbe, Philippe, Robert, Viateur, Johny, Eugène et Antoinette. Deux autres filles, Juliette et Bertha, naîtront d'un deuxième mariage d'Eusèbe Lévesque avec Emma Mercier. Eusèbe cédera la maison familiale située sur le chemin des Îles à son plus jeune fils, Eugène, époux d'Amélia Laflamme, tous deux décédés sans enfants. La terre sera vendue.



Rose-Délina Samson (1886)



Antoinette Lévesque (1928)

Antoinette épouse Adalbert Duval à Notre-Dame-de-Lévis en 1928. De cette union naissent quatre enfants : Rita, Robert, Aline et Pauline. La famille compte parmi les premiers propriétaires de chalet dans le secteur appelé autrefois le lac Bédard, devenu depuis le lac Baie d'Or. Aline a également possédé un chalet sur le site qui appartient à la famille depuis plus de 40 ans. Ce chalet a été vendu, et on l'a déménagé rue Drouin. Aline habite depuis 17 ans une jolie maison érigée à la place du chalet, avec son mari, Jean-Guy Noël (fils d'Antoinette Noël et Elzéar Noël), et sa sœur cadette Pauline. Aline a deux enfants, Michel et Johanne. Pauline a une fille, Chantale Cadorette. Les deux autres enfants d'Antoinette et Adalbert vivent au loin. Robert habite Garineau. Avec son épouse Marthe, aujourd'hui décédée, il a eu deux enfants, Liette et Andrée. Rita demeure à Saint-Roch-des-Aulnaies, le village où est né son père, Adalbert Duval.



Adalbert Duval (1928)



Robert, époux de feu Marthe Thibault

100



Rita, épouse de Robert St-Pierre



Aline, épouse de Jean-Guy Noël



Pauline, épouse de Gérard Cadorette



*Devant : Marc et Monic;
derrière : leurs fils Stéfán et Danny en 1990*

Malgré sa courte histoire d'une trentaine d'années seulement à Pintendre, la famille Dupont est fière de vous en présenter l'évolution.

Marc Dupont, originaire de Lac-Échemin, et Monic Gosselin, de Saint-Léon-de-Standon, sont arrivés à Pintendre au début de l'année 1973. Ils ont d'abord habité dans un modeste appartement de la route Kennedy. Puis, en janvier 1974, ils se sont installés dans la maison qu'ils avaient acquise d'André Bégin, qui l'avait lui-même construite en

1964 sur un terrain desservi à l'époque par un rang de campagne.

Déjà, à ce moment-là, la famille était complète avec Stéfán, 5 ans, et Danny, 3 ans. L'aîné avait vu le jour en 1968 à Beauport et le plus jeune en 1970 à Philadelphie, où la famille a demeuré près de deux ans. Marc avait dû se déplacer aux États-Unis pour y exercer sa profession de monteur de ligne.

Au cours des années qui ont suivi leur arrivée à Pintendre, les deux petits garçons — petits à cette époque — ont fréquenté l'école du village. En plus de prendre soin de la famille, Monic occupa quelques emplois à l'extérieur. Lors de la fondation des pompiers volontaires, Marc participa à cette première brigade et y demeura plusieurs années par la suite. Pour leur part, Danny et Stéfán faisaient partie de la meute de la première édition du 118^e Groupe scout de Pintendre. Au cours des étés qui ont suivi, les deux garçons ont évolué au baseball mineur, des catégories moustique à bantam. Le sport préféré de la famille a toujours été le hockey. Danny étant le seul partisan des Canadiens de Montréal, cela donnait lieu à des discussions excitantes. À l'image de ses idoles, il évolua comme gardien de but à ses débuts, et comme joueur par la suite, des niveaux pee-wee à junior. Lors de sa deuxième année midget, il a eu la chance de disputer quelques parties en Europe. Quelques années plus tard, Danny suivra les traces de son père comme monteur de ligne, et maintenant il œuvre dans le domaine de la construction. Il réside toujours à Pintendre, où il est propriétaire d'un condo sur la rue Luc-Lacourcière.

Pour sa part, Stéfán, à la suite de ses études secondaires à Lévis, quitta le foyer pour le Cégep de Rivière-du-Loup où il étudia en loisirs. Après trois années d'études, il commença à travailler à l'extérieur de la région, soit à Toronto et Miami. De retour au Québec, il rencontra Josée Gravel, native de Tring-Jonction (Beauce), qui était à ce moment-là étudiante en technologie de l'architecture au Cégep de Lévis-Lauzon. Stéfán travailla dans la région pendant que

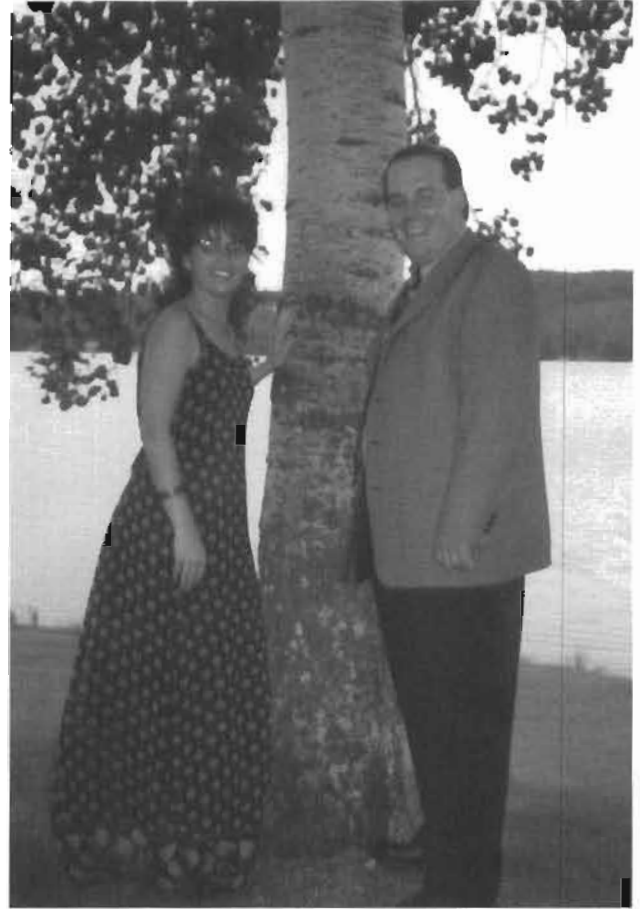
Marc Dupont et Monic Gosselin

Josée poursuivait ses études, toujours en architecture à l'Université Laval.

Stéfan et Josée se sont beaucoup impliqués dans le domaine sportif, elle comme entraîneur de patinage artistique, et lui comme entraîneur de hockey. En 1991, Stéfan, avec l'aide de Serge Roberge à l'époque, mirent sur pied un tournoi de balle molle. Après un certain temps, le tournoi est devenu le Festi-Balle qui, année après année, a remporté beaucoup de succès malgré la température. Le Festi-Balle fêtera son 10^e anniversaire en juillet 2000.

En 1998, Joe et Stef acquièrent la maison familiale de Monic, devenue la seule propriétaire à la suite du décès accidentel de Marc le 5 mai 1995. Monic est maintenant retournée habiter dans son village natal de Saint-Léon.

Aujourd'hui, Josée travaille dans le domaine de l'ingénierie, tandis que Stéfan, dans ses temps libres, s'occupe des petits animaux de la famille. Ensemble depuis 10 ans, Josée et Stéfan attendent la venue de la cigogne pour le début de mars 2000, ce qui commencera la troisième génération de Dupont à Pintendre.



Josée Gravel et Stéfan Dupont



La résidence, rue des Ruisseaux



Mariage de Roger et
d'Hélène en 1964

C'est en juillet 1974 que les premiers Fauchon... Qu'avez-vous compris ? Cauchon ? Faucher ? C'est pas *Cauchon*, c'est pas *Faucher*, non ! c'est FAUCHON... que les premiers Fauchon s'installèrent à Pintendre. Roger et Réjean, respectivement les deuxième et troisième enfants d'une famille de cinq de Gérard Fauchon et Gertrude Carbonneau de Sainte-Justine, ont élu domicile côte à côte rue Roberge. D'ailleurs cette situation a souvent provoqué des erreurs sur les personnes. C'est-à-dire qu'on appelait chez Réjean pour parler à Roger et vice-versa. Clarifions donc ce portrait familial teinté de proximité physique et de cœur.

Roger Fauchon et Hélène Lecours, également de Sainte-Justine, se sont mariés le 16 mai 1964. Ils vécurent à Sainte-Thérèse-de-Blainville où sont nés leurs trois enfants : *Isabelle*, le 19 octobre 1965,



Devant : Isabelle Fauchon, Charles Guénette, Hélène
Lecours-Fauchon. Laurence Guénette:
derrière : Jean-François Fauchon,
Christiane Fauchon, Marc Guénette



Isabelle,
Jean-François
et Christiane,
mai 1973

Christiane, le 27 novembre 1967, et *Jean-François*, le 18 septembre 1971. Roger travaillait alors chez Dion & Frères, une entreprise œuvrant dans le montage de silos de ferme. En 1972, il changea de compagnie pour Silo Supérieur de Granby, puis fut affecté deux ans plus tard à Saint-Romuald, au sein d'une nouvelle succursale de l'entreprise. C'est donc ce qui les ramenait dans la région.

Pour sa part, Réjean épousa Louise Bélanger de Saint-Camille le 12 octobre 1968 et rejoignit son grand frère à Sainte-Thérèse-de-Blainville. Dix mois plus tard (ouf !), le 24 août 1969, le couple donna naissance à leur première enfant, *Nathalie*. Le cheminement professionnel de Réjean suit exactement le même parcours que celui de Roger. Toutefois, son passage à Granby lui apporta en plus deux garçons : *Sylvain*, le 7 mai 1972, et *Patrick*, le 18 mai 1974.

L'année 1975 fut marquée par l'arrivée du troisième membre de la famille Fauchon à Pintendre. La jeune sœur de Roger et Réjean vint s'installer à son tour dans la rue Roberge, à quelques pas de ses aînés. Jacqueline est mariée à Jean-Claude Fillion, aussi du rang 10 de Sainte-Justine, depuis le 2 septembre 1973.

Pour corroborer l'esprit de famille régnant chez les Fauchon, mentionnons que Jean-Claude a travaillé, lui aussi, de nombreuses années pour Silo Supérieur avant de commencer chez Pintendre Autos en 1984. De son côté, Jacqueline est à l'emploi de la Caisse populaire Desjardins de notre municipalité depuis 1976. Le 10 novembre 1977, ce couple devint officiellement une famille avec l'arrivée de *Mathieu*. Sa petite sœur *Véronique* fit son entrée dans le monde le 3 avril 1980 alors que travaux d'aqueduc et d'égout battaient leur plein dans le secteur. Imaginez : faire le détour par l'avenue des Ruisseaux, la route Monseigneur-Bourget et le chemin Ville-Marie pour se rendre à l'église le jour du baptême !

Réjean Fauchon et Louise Bélanger



*Mariage de
Réjean et Louise*

L'entraide est à l'honneur dans la famille. Pour que chacun change sa maison mobile pour une vraie maison, on construit à tour de rôle les résidences de Réjean (1977), de Roger (1978) et de Jean-Claude (1979). L'expérience se répéta quand vint le moment des cabanons, du terrassement et du service de gardiennage.

VOYONS UN PEU CE QUE SONT DEVENUS LES ENFANTS DE CES FAMILLES

Les filles, Isabelle, Christiane et Nathalie ont fait leur secondaire au Couvent de Lévis pour ensuite opter pour des voies différentes. Isabelle a terminé sa technique infirmière au Cégep Lévis-Lauzon pour être embauchée immédiatement à sa sortie par l'Hôpital de Gatineau. Elle a œuvré principalement dans le département de pédiatrie qu'elle vient de quitter pour celui de l'urgence.

Christiane a travaillé quelques années dans les assurances avant de se consacrer à la vente. Elle avait la gérance d'une boutique de Place Laurier, endroit où elle fit la connaissance de son conjoint Marc Guénette, propriétaire de l'animalerie de ce même centre commercial. Ils sont aujourd'hui installés à Saint-Jean-Chrysostome avec leurs deux beaux enfants : Laurence, née le 18 février 1994, et Charles, né le 4 juillet 1997.

Nathalie, pour sa part, a complété son baccalauréat en sciences et technologie des aliments à l'Université Laval avant de se marier le 29 juillet 1994 avec Réjean Pérusse de Pintendre. Mentionnons qu'ils se sont connus au moment où ils travaillaient au terrain de jeux de la municipalité. Nathalie a longtemps travaillé à temps partiel au Service des loisirs. Aujourd'hui, après un certificat en administration, elle

*Patrick, Nathalie,
Sylvain,
Louise et Réjean*



a réorienté sa carrière, car elle partage avec son conjoint une firme de consultation et de formation en informatique.

Les p'tits gars (comme on les appellait), Jean-François, Sylvain et Patrick, ont partagé de nombreux moments dans les sports, notamment le baseball mineur, entraînant l'implication des papas du même coup. Les p'tits gars vieillissant, le baseball a cédé la place à la balle molle, mais on les y retrouve encore les trois ensemble.

Entre-temps, Jean-François a fait ses études professionnelles à la Polyvalente de Lévis, après avoir complété son secondaire au Collège de Lévis, et il travaille actuellement chez Métivier Électrique, boulevard de la Rive-Sud, à Lévis.



*Kim Fauchon,
été 99*



*Devant : Louise Bélanger et Réjean Fauchon;
derrière : Emmanuelle Barnabé, Patrick Fauchon, Nathalie
Fauchon, Réjean Pérusse,
Sylvain Fauchon et Dominique Vézina*



*Mariage de
Jean-Claude
et Jacqueline*

Sylvain, le « bollé » de la famille, est aujourd'hui actuaire pour le groupe Promutuel, après avoir obtenu son baccalauréat à l'Université Laval en 1994. Il a même complété son *Fellow* depuis mai 1998. Il vient de faire l'acquisition d'une maison à Saint-Nicolas avec sa conjointe, Dominique Vézina (originaire du Saguenay, avec l'accent que cela implique), aux côtés de qui il a traversé ses études universitaires, car elle est actuaire également.

De son côté, Patrick a complété ses études professionnelles à la Polyvalente de Lévis. Il est aujourd'hui électricien pour Voltec, une entreprise de Vanier. Il est l'heureux papa d'une belle petite fille prénommée Kim, née le 17 avril 1998. Il a épousé la maman, Emmanuelle Barnabé, le 14 août 1999. Emmanuelle travaille en administration au sein de l'entreprise de son père, Meubles Barnabé.

Les enfants de la branche Fillion font également leur bout de chemin dans la vie. Mathieu, après avoir gagné sa vie d'étudiant comme ses cousins Nathalie, Sylvain et Patrick au Service des loisirs de Pintendre, travaille comme technicien en électronique pour les Ameublements Tanguay. Il a obtenu d'excellentes recommandations de la part de ses enseignants de l'école Gabrielle-Rousseau de Charny. Mentionnons qu'il est aussi technicien à l'auditorium de la Polyvalente de Lévis.



*Véronique et
Mathieu
Fillion, été
1983*



*La famille Fillion en avril 1999 –
Jacqueline, Véronique, Mathieu, Jean-Claude*

La dernière, mais non la moindre, Véronique, que l'on surnomme affectueusement « Poupout », poursuit présentement son cheminement scolaire à l'école de Rochebelle de Sainte-Foy, dans le domaine de l'aménagement intérieur. Véro est très habile de ses mains — elle a certainement hérité des talents de son père — en plus d'être créative et très déterminée, pour ne pas dire têtue : elle refusait d'avoir trois ans. Nous lui prédisons une belle carrière. Comme vous l'avez sans doute remarqué, nous adorons la raquiner, ce qui est un trait commun dans la famille.

Dans un autre ordre d'idées, les Fauchon et Fillion adorent se payer du bon temps. Tous les prétextes sont bons pour transformer une simple rencontre imprévue en une fête mémorable. Nous aimons nous retrouver tous ensemble pour partager de bons moments et, qui sait, s'échanger quelques paris à propos de tout et de rien. Ceux qui nous connaissent auront déjà certainement déjà parié avec l'un d'entre nous à quelque occasion. Mais avouez que nous avons souvent raison... ha ! ha ! ha !

En fait, plusieurs bons moments ont marqué notre vie de famille, mais de bien tristes aussi. Le pire a été sans doute le départ prématuré d'un des nôtres. Le 27 décembre 1996, Roger nous quitta pour l'autre monde, d'où il veille maintenant sur les siens en compagnie de son père. En terminant, nous espérons que ce bref portrait de famille vous a plu et a permis de vous éclairer sur nos origines.

Jean-Baptiste Fontaine

DAMASE FONTAINE ET ADÉLAÏDE NOLIN

Damase Fontaine naquit à Pintendre et épousa en premières noces Adélaïde Nolin. Ils eurent cinq filles : Léa (Pantoléon Roberge), Annie, Anaïse (Auguste Roberge), Léonie et Gracia.

DAMASE FONTAINE ET ÉLISE CARRIER

Damase épousa en secondes noces Élise Carrier. Ils eurent quatre fils : Henri, Jean-Baptiste (Athala Roberge), Joseph (Aldéa Cadorette) et Antoine (Anna Cadorette). Anna a aujourd'hui (avril 1999) 95 ans, et tous les autres sont décédés.

JEAN-BAPTISTE FONTAINE ET ATHALA ROBERGE

Jean-Baptiste, fils de Damase, reprit le bien paternel en 1925. Le 23 février de la même année, il épousait Athala Roberge, fille de Wilfrid Roberge et de Marie-Louise Cadorette de Charny. De leur union sont nés 20 enfants, dont 16 vivent toujours et 8 demeurent à Pintendre. Marie-Jeanne Roberge, orpheline et filleule de Jean-Baptiste, a vécu avec la famille de

l'âge de 10 ans à 22 ans. Jean-Baptiste était cultivateur, et Athala a tenu un casse-croûte de 1949 à 1975. Jean-Baptiste est mort le 30 avril 1974 à l'âge de 72 ans, et Athala le 20 septembre 1980 à 73 ans.

Jean-Baptiste et Athala ont une nombreuse descendance : 20 enfants, 75 petits-enfants, 81 arrière-petits-enfants et 5 arrière-arrière-petits-enfants.

C'est la plus grosse famille de la paroisse !



Casse-croûte, 1949



La famille de Jean-Baptiste Fontaine en 1969 – Assis : Lucille (Michel Gendreau), Yvette (Gaston Fontaine[†]), Gertrude (Paul-Émile Carrier), Jean-Baptiste[†] et Athala[†], Margot (Robert Fortin), Annette (Denis Plante), Rollande (Gilles Dion); debout : Raymond (Thérèse Roy[†]), Robert (Denise Roberge), Bertrand (Clémence Blouin, ex-épouse), Charles-Henri[†] (Régina Drapeau), Paul-Eugène (Jacqueline Fontaine), Jean-Guy (Gertrude Roberge[†], remarié à Tonya Roberge), Gilles (Gisèle Pelchat), Roger[†] (Laurette Gourde), René (Marilyne Lavoie), Denis (Fernande Roberge), Marcel (Anita Coats), Rémi (Yolande Dubé) et, en médaillon, Maurice, décédé le 20 avril 1947 à l'âge de 10 ans. Jean-Yves, décédé en 1928, n'est pas sur la photo.

([†] indique les personnes décédées)

Charles-Henri Fontaine et Régina Drapeau



*Jean-Baptiste, Charles-Henri,
Régina Drapeau et Joseph Drapeau*

Charles-Henri est le septième enfant d'une famille de 20. Il est le fils de Jean-Baptiste Fontaine et Athala Roberge.

En juillet 1956, il unit sa destinée à Régina Drapeau, native de Saint-Bernard. Elle est la fille de Joseph Drapeau et Albertine Samson.

Ils vécurent à Montréal jusqu'en 1959, et ensuite à Lévis. Ils reviendront enfin à Pintendre pour s'y établir en 1981.

De cette union sont nés six enfants, trois à Montréal, trois à Lévis. Ce sont : *Normand, Carole, Yvon, Mario, Chantale* et *Éliane*. Quatre petits-enfants viennent agrémente la famille.

Charles-Henri a été entrepreneur général et président de Constructions CMD Fontaine, en partenariat avec ses frères Marcel et Denis. Tous trois ont contribué à l'expansion du village en érigeant deux parcs domiciliaires, les développements Fontaine et des Fleurs. Charles-Henri Fontaine, 1933-1990.



Normand



Carole



Sonia et Yvon



Camille et Andréa



Kevin et Kimberly



Susan et Mario



Chantale et Bruno



Éliane et Stéphane

Jean-Guy Fontaine et Tonya Roberge

Fils de Jean-Baptiste Fontaine et d'Athala Roberge, Jean-Guy occupe le huitième rang dans la famille.

En 1956, il épouse Gertrude Roberge, fille de Donat Roberge et de Rose-Hélène Fortier de Saint-Henri. De cette union naissent *Michel, Daniel, Nicole* et *France*. En 1971, le malheur frappe. Gertrude, alors âgée de 36 ans, décède d'un cancer. En 1972, Jean-Guy contracte une nouvelle alliance, cette fois avec Tonya Roberge, sœur de Gertrude.



*Gertrude Roberge-Fontaine
en 1955*



Tonya et Jean-Guy Fontaine en 1997

Au fil des années, sept petits-enfants viennent s'ajouter à la famille. Deux enfants, Olivier et Virginie, chez France Boulay et Michel; une fille, Mélissa, née de Sandra Fontaine et de Daniel, actuellement conjoint de Martine Fortin; deux enfants, Kym et Hubert, chez Nicole et Jacques Joncas; et deux fils, Jean-Philippe et Guillaume, chez France et Georges Larose.

Alors que Gilles Fontaine succède à son père sur le bien paternel, Jean-Guy hérite de l'intérêt marqué qu'a sa mère pour le commerce et il se dirige dans le domaine de l'alimentation. Il travaille jusqu'à sa retraite, avec Gertrude d'abord, et plus tard avec Tonya, au bon succès de son entreprise, aujourd'hui Intermarché Fontaine. Tous les enfants se sont impliqués dans ce domaine. Daniel a succédé à ses parents à la tête de l'épicerie familiale; Michel et France œuvrent eux aussi dans l'alimentation. Nicole, pour sa part, fait maintenant carrière dans une Caisse populaire Desjardins.



*Michel Fontaine et France
Boulay; Olivier et Virginie
Fontaine (1999)*



*Daniel Fontaine, Martine
Fortin et Mélissa Fontaine
(1999)*



*France Fontaine et Georges
Larose; Jean-Philippe et
Guillaume Larose (1999)*



*Nicole Fontaine et Jacques
Joncas; Hubert Joncas
et Kym (1999)*



Anita et Marcel (juin 1999)



Marcel, maire en 1975

Né à Pintendre le 4 décembre 1941, Marcel est le fils de Jean-Baptiste Fontaine et d'Athala Roberge, 15^e d'une famille de 20 enfants. En 1959, finissant en ferblanterie à l'école technique, il travailla comme soudeur au chantier maritime Davie à Lauzon, et en même temps, à la construction résidentielle et commerciale.

À l'âge de 22 ans, il épousa Huguette Leclerc de Québec, le 11 juillet 1964. Le jeune couple s'installa à Pintendre. Huguette donna naissance à une fille et deux garçons. L'union de Marcel et Huguette dura 19 ans, puisqu'ils décidèrent d'y mettre fin en 1983.

Leurs enfants :

Christian, né le 13 février 1965;

Nancy, née le 2 février 1966;

Martin, né le 11 décembre 1967.

En 1966, Marcel retourne aux études en dessin d'architecture à Sainte-Foy, un cours intensif d'un an. De 1967 à 1970, il retourne à la construction sur la Rive-Nord et travaille à des immeubles d'habitation de 50 logements et plus. En janvier 1971, Marcel devient professeur de ferblanterie à la Régionale Pascal-Taché de Montmagny jusqu'en juin 1973, et il obtient en même temps son certificat d'études pédagogiques de l'Université Laval, grâce à des cours du soir et d'été.

En septembre 1973, il s'associe à deux de ses frères et tous trois forment la compagnie CMD Fontaine (construction domiciliaire). Leur première réalisation, la rue Kennebec en presque totalité; la deuxième, le développement Fontaine; et la troisième, le développement de la rue Henri-Labrie.

En 1976, le Conseil de comté le nomme chargé de projet pour la rénovation de maisons dans les municipalités rurales. Il occupe encore cette fonction aujourd'hui pour les MRC de Desjardins et des Chutes-de-la-Chaudière.

En juillet 1987, Marcel rencontre sa compagne de vie, Anita Coats, fille de Benoit Coats et d'Aurore Dextraze. Elle est née à Rimouski dans une famille de deux enfants, et son frère aîné Henri-Paul demeure à Beauport.

L'implication sociale de Marcel auprès des organismes publics démontre son dynamisme et sa grande disponibilité. Il est ou il a été :

- membre de la Jeune Chambre de commerce de Lévis
- membre des Chevaliers de Colomb
- membre de l'Ordre loyal des Mooses
- président des Chasseurs et Pêcheurs lévisiens
- membre fondateur du Club de tir Beauséjour



Diane et Christian

- conseiller lors de la fondation de l'Association Belle Chasse et Pêche
- un des treize premiers moniteurs dans le maniement des armes à feu (PESCOF) formés à l'échelle provinciale en 1968
- président de l'OTJ de Pintendre
- président fondateur de la Commission d'urbanisme de Pintendre
- membre fondateur de La Pintellect de Pintendre en 1978
- maire de Pintendre de 1975 à 1981 (3 termes, soit 6 ans)

Aujourd'hui, Marcel est moins actif socialement et pour se tenir en forme, il pratique ses sports favoris : la pêche, la chasse et le piégeage.

De ses trois enfants, deux habitent encore Pintendre. Christian, l'aîné, a épousé Diane Bossé le 6 octobre 1984. Née le 29 juillet 1964, Diane est la fille de Jean-Paul Bossé et Marie-Rose Beaulieu de cette paroisse. Christian est boucher de métier et Diane garde des enfants chez elle depuis une dizaine d'années après avoir quitté le domaine du secrétaire.



Nelson, Nancy et les enfants, Jason et Aleeson

Nancy, la deuxième de la famille de Marcel, demeure également à Pintendre avec son conjoint Nelson Boutin. Nelson est né le 17 décembre 1958, fils d'André Boutin et de Thérèse Morin, également de cette paroisse. Ils sont les parents de Jason, né le 12 novembre 1993, et d'Aleeson, née le 2 mai 1996.

Christian a hérité de la passion de son père pour la chasse et la pêche. Il suit ses traces dans la direction de l'Association de Belle Chasse et Pêche et est secrétaire exécutif du Comité régional de la faune de Chaudière-Appalaches depuis peu.

Toute la famille Fontaine souhaite un heureux centenaire à toute la population et beaucoup de bonheur.



Gilles Fontaine et Gisèle Pelchat



*Julie, Sébastien, Elizabeth,
Gisèle Pelchat, Gilles 1992*

Gilles est le 16^e enfant de Jean-Baptiste Fontaine et Athala Roberge. Gilles devient propriétaire de la ferme familiale le 26 mars 1966, mais la maison ancestrale demeure la propriété de ses parents. Le 22 juillet 1967, il épouse Gisèle, fille de Paul-Émile Pelchat et de Georgette Rouleau. Ils ont trois enfants : *Élizabeth* (Denis Boucher), *Julie* (Michel Lachance) et *Sébastien* (Isabelle Marquis); et deux petits-enfants : Vivianne et Charles, enfants de Julie. La famille vit à proximité de la maison ancestrale dans une demeure habitée auparavant par d'autres couples de la famille.

Gilles travaillait à la fois sur la ferme et au ministère des Transports, à la voirie. Après quelques années, il a dû faire un choix difficile et il a



Maison familiale, concours Maisons Fleuries, 1994

opté pour le travail au gouvernement. Gisèle est aujourd'hui à l'emploi des Industries Canatex de Pintendre tandis que Gilles profite de sa retraite.

La maison familiale de Jean-Baptiste est maintenant propriété de Réjean Carrier, fils de Gertrude Fontaine et petit-fils de Jean-Baptiste.



Ferme familiale, 1960

Rollande Fontaine et Gilles Dion



Rollande Fontaine et Gilles Dion

Rollande, 17^e de la famille Fontaine, hérite aussi du goût du commerce. Elle exploite un casse-croûte durant deux ans sur l'emplacement actuel du HLM (Office municipal d'habitation). En 1971, elle épouse Gilles Dion, fils de Louis-Philippe et de Matie-Luce Lavoie, de Saint-Valérien-de-Rimouski.

Paul-Émile Pelchat et Georgette Rouleau

Paul-Émile Pelchat vint s'établir à Pintendre avec son épouse Georgette Rouleau en 1944. Paul-Émile (né le 26 mai 1916) et Georgette (née le 4 juillet 1921) étaient alors de jeunes mariés, tous les deux nés de Saint-Lambert-de-Lévis où ils étaient voisins, avant que ce bon voisinage ne se transforme en mariage le 8 août 1944.

À Pintendre, ils habitent tout d'abord une maison louée d'Alyre Labrie, qui est l'employeur de Paul-Émile. Ils partagent cette maison avec Léon Nadeau et son épouse. C'est là que leur fille aînée, Gisèle, voit le jour en 1945. L'année suivante, Paul-Émile et Georgette deviennent propriétaires d'une ferme, et accueillent leur seconde fille, Madeleine. Un an et demi plus tard, par un soir de tempête, leur premier fils naît à la maison. Au cours des ans, quatre autres enfants naîtront à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

Paul-Émile est producteur de « lait nature », selon l'expression du temps. Après quelques années consacrées aux enfants et au travail, voilà que survient l'épreuve. Georgette est atteinte d'un cancer et elle lutte pour survivre. Elle décède le 5 mai 1959, à 37 ans, après quatre années de dur combat. Paul-Émile continue seul à élever ses enfants. Il s'implique aussi dans sa communauté à titre de commissaire d'école (1957-1963) et de conseiller municipal (1965-



Paul-Émile et Georgette en 1944



Georgette

1969). Il vend sa ferme en 1972 et s'établit à Lévis. Il épouse en secondes noces Irène Brouard-Nadeau, le 26 novembre 1977. Il décède à l'âge de 73 ans, le 6 mai 1990, après une longue maladie. Les enfants de Paul-Émile et Georgette sont : *Gisèle* (Gilles Fontaine); *Madeleine* (divorcée de Julien St-Pierre); *Gérard* (André Larochelle); *Gilles* (Denise Montreuil); *Louise*; *Claire* (Pierre Daviau); *Denise* (Serge Pellerin). La famille compte maintenant quatorze petits-enfants et quatre arrière-petits-enfants.



La ferme familiale en 1952



1^{re} rangée : Madeleine, Irène (seconde épouse), Paul-Émile;
2^e rangée : Gérard, Louise, Claire,
Denise, Gilles et Gisèle

— Marcellin Fontaine et Éléonore Nadeau —



Marcellin Fontaine
Édouard Fontaine
Marie Gagnon

mariés le 24 octobre 1863
à Saint-Henri-de-Lévis



Éléonore Nadeau
Étienne Nadeau
Josephine Bédard

Leurs enfants sont :

Marie Fontaine, mariée à Saint-Henri de Lévis le 23 octobre 1888 à Jean-Baptiste Bégin. Ce sont les grands-parents de Monique Bégin, qui fut députée et ministre au gouvernement fédéral, de Marie et Catherine, comédiennes.

Adéline Fontaine, mariée à Saint-Jean-Chrysostome le 4 février 1890 à Onésime Vallières.

Virginie Fontaine, mariée à Saint-Henri le 4 août 1891 à Joseph Nicol. Ils ont résidé à Manchester (États-Unis).

Clara Fontaine, mariée à Saint-Henri le 1^{er} mars 1897 à Adélarde Nadeau.

Honoré Fontaine, marié le 1^{er} septembre 1902 à Alexina Robitaille. Ce sont les parents d'Honoré, Émilien, Gérard, Irénée, Théophile, Catherine, Lucien et Jean-Paul. À leur tour, ils ont donné naissance à environ une cinquantaine d'enfants dont la plupart habitent la région de Lévis; quelques-uns habitent la région de Montréal, de l'Outaouais ou celle de l'Abitibi.

Anna Fontaine, mariée le 28 juillet 1903 à Théophile Roberge. Ce sont les grands-parents de Rock, Albert, Louis, Thérèse, Jules, Michel et Cécile, de Pintendre.

Philippe Fontaine, marié le 8 mai 1905 à Aurélie Couture; devenu veuf, il contracta un deuxième mariage en 1910. Il est le père d'Honoré Fontaine de Mégantic, père de Graziella... Honoré est décédé en 1997 ou 1998.

Marcellin Fontaine, veuf d'Adéline Saint-Jean, se marie le 12 octobre 1909 à Caroline Tardif. Caroline était la mère de Jeannette Powell, épouse de Léopold Larochelle, de Saint-Jean-Chrysostome.

Marcellin Fontaine, le patriarche dont la photo apparaît sur cette page, avait pour sœurs : Cyprienne, mariée à Louis Blais; Marie, mariée à Damase Boulanger et Étienne Guay; et Marie-Malvina, mariée à Michel Gosselin. Il avait pour frères : Damase Fontaine, marié à Adélaïde Nolin; Honoré, le père de Cléophas; Édouard, marié à Sophie Nadeau; Placide, marié à Natalie Godreau.

Les ancêtres ont travaillé avec amour, « ils ont tissé l'étoffe avec des fils tirés de leur cœur, ils ont bâti une maison avec affection, ils ont semé des grains avec tendresse et récolté la moisson avec joie. Pour eux, le travail est l'amour rendu visible ».

(Fait en 1999 par Lise à Théophile à Honoré à Marcellin...)

Honoré Fontaine et Alexina Robitaille

LES ANCÊTRES

Ils étaient faits pour le bonheur
Pour le pire et le meilleur
Vous portez un peu leurs noms
Ils étaient pauvres et bons
Ils savaient tenir le coup
Ils aimaient prendre un p'tit coup
Les croix de leurs signatures
Me font signe de leur fatigue
Je parle d'eux pour me convaincre
Qu'ils n'ont eu ni tort ni raison
Que survivre c'était déjà vaincre
Venez voir un peu les ancêtres
On a continué l'univers
Le jour se lève à nos fenêtres
Et les sapins sont toujours verts
Dans notre vive appartenance
À cette terre et à ce temps
Nous n'aurons pas votre patience...

(Extraits de la chanson de Georges Dor « Les Ancêtres »)

Enfants d'Honoré Fontaine, né le 27 octobre 1877 à Saint-Henri de Lévis et décédé le 30 juin 1930 à Pintendre, et d'Alexina Robitaille, née le 9 avril 1883 à Sainte-Foy et décédée le 3 octobre 1924 à Pintendre; mariés le 1^{er} septembre 1902 à Saint-David de Lévis :

Marie Cécile Éléonore, née le 10 septembre 1903 à Saint-David de Lévis, décédée le 18 juin 1916 à Pintendre;

Joseph Octave Honoré, né le 10 décembre 1904 à Pintendre, décédé le 28 août 1990 à Pintendre;

Joseph Onésime Émilien, né le 21 mars 1906 à Pintendre, décédé le 28 avril 1996 à Lévis;

Marie-Anne Rose Yvonne, née le 27 août 1907 à Pintendre, baptisée à Saint-David de Lévis, décédée le 4 avril 1926 à Pintendre;

Joseph Adélarde Gérard, né le 29 novembre 1908 à Pintendre;



Honoré Fontaine et Alexina Robitaille mariés à Saint-David de Lévis le 1^{er} septembre 1902

Joseph Irénée, né le 20 septembre 1910 à Pintendre, décédé le 13 mai 1993 à Châteauguay, inhumé le 15 mai 1993 à Côte-des-Neiges à Montréal;

Joseph Théophile Jean-Baptiste, né le 15 mai 1912 à Pintendre, décédé le 6 octobre 1984 à Saint-Jean-Chrysostome;

Marie Catherine Alexina, née le 24 novembre 1913 à Pintendre;

Joseph Lucien Pierre, né le 2 janvier 1916 à Pintendre;

Marie Cécile Marguerite, née le 5 mars 1918 à Pintendre, décédée le 8 mars 1918 à Pintendre;

Joseph Jean-Paul, né le 14 février 1922 à Pintendre;

Joseph Irénée Alexandre, né le 11 mai 1924 à Pintendre, décédé le 3 septembre 1924 à Pintendre.

(Fait en 1999 par Lise à Théophile à Honoré à Marcellin...)



Michel et Francine Rioux en 1995



Aurélie Bégin et Gérard Fontaine avec Jean, jeune frère de Michel, en 1961

L'arbre généalogique de Michel Fontaine nous apprend qu'il est le fils de Gérard Fontaine du chemin des Îles et d'Aurélie Bégin du rang Harlaka, qui se sont mariés à Pintendre le 16 juin 1941. Michel a deux frères et quatre sœurs, dont un seul, Georges, habite encore à Pintendre. Ce groupe de frères et sœurs constitue la neuvième génération de cette lignée de Fontaine.

Les parents d'Aurélie, les grands-parents maternels de Michel, étaient Georges Bégin et Philomène Carrier. Dans la lignée des Bégin, tous se souviendront sans doute du cardinal Louis-Nazaire Bégin, personnage qui s'est distingué à son époque et qui était l'oncle d'Aurélie.



Lors d'une activité de pétanque au Lac Baie d'Or en 1993 – On reconnaît sur la photo Michel entouré du maire Albert Lachance et de plusieurs résidents de Pintendre.

Michel est aussi le petit-fils d'Honoré Fontaine et d'Alexina Robitaille, qui se sont mariés à Saint-David le 1^{er} septembre 1902. Alexina était fille d'Octave et de Barbe Parent. Cette lignée de Fontaine a probablement habité le chemin des Îles depuis la fin du XIX^e siècle.

Michel est né le 9 avril 1950. Le 19 juillet 1975, il a épousé Francine Rioux à Rivière-du-Loup. Fille de Paul-Émile et d'Odette Bernier, Francine est née le 23 juillet 1954. Elle est l'aînée et la seule fille d'une famille de cinq enfants. Elle a fait des études en aménagement d'intérieur au Cégep de Sainte-Foy et elle est maintenant responsable d'un centre d'optique à Lévis.

Michel a terminé ses études en loisirs et il est directeur des loisirs et de la vie communautaire à Pintendre depuis juillet 1979. Il a mis en place plusieurs équipements récréatifs et communautaires pour la population de Pintendre ainsi que plusieurs programmes d'activités pour les jeunes et les familles. Il a démontré l'importance du loisir culturel, récréatif et sportif pour le développement de tout individu, quel que soit son âge, et pour une meilleure qualité de vie.

Jacques Fontaine et Gaétane Audet



Maria Rouleau



Léo Audet



Françoise Parent et Salem Fontaine

C'est en avril 1973 que Jacques Fontaine et Gaétane Audet prennent possession de leur nouvelle demeure située au 761, rue Kennebec.

Jacques, fils de Salem Fontaine et Françoise Parent, a vu le jour le 30 août à Saint-Isidore-de-Beauce en 1947. Gaétane, fille de Léo Audet et Maria Rouleau, est née à Saint-Édouard-de-Frampton le 12 février 1949. Gaétane et Jacques se sont mariés le 1^{er} juillet 1972.

Nos enfants sont :

Caroline, née le 11 juin 1975, est gardienne d'enfants à temps partiel. Elle aime sortir en compagnie de ses amies. Elle aime aussi beaucoup les chevaux, le cinéma, et puis danser.

Dominic, né le 28 juillet 1978, poursuit des études en arts plastiques. Il ne manque pas une occasion de voyager. Il aime écrire et dessiner.

Marie-Claude, née le 3 mai 1981, est étudiante au cégep en techniques de garde. Elle aime le plein air et le cinéma à l'occasion.

Jacques a travaillé 10 ans dans la construction à Québec avant de travailler au chantier maritime de Lauzon. Il aime bricoler dans ses moments libres, par exemple, des avions, des bateaux en bois.

Gaétane s'occupe d'entretien ménager. Elle a fait du gardiennage pendant 12 ans. À ses heures, bénévole et membre de la chorale, elle a fait aussi un peu de scoutisme en 1984. Elle aime la campagne et sa saison préférée est le printemps : c'est comme la vie qui prend naissance.



Gaétane Audet et Jacques Fontaine



Caroline, Dominic et Marie-Claude



Conrad Fournier et Lise Audet
lors de leur mariage en 1970

Conrad est né en 1943 à Frampton. Fils d'Hilaire Fournier et de Désilda Forgues, il est le 15^e d'une famille de 16 enfants.

Lise est aussi née à Frampton, mais un an plus tard, en 1944. Fille d'Alonzo Audet et de Marie-Jeanne Audet, elle est l'aînée de leurs six enfants.

Conrad et Lise se sont rencontrés dans une salle de danse de Saint-Malachie en 1962 et ils se sont mariés à Frampton en 1970.

La proximité des voies rapides et des grands centres ont amené Conrad et Lise à s'installer à Pintendre en 1973. Conrad est surintendant pour Thiro Construction de Victoriaville et son métier l'amène à voyager partout dans la province. Lise, en plus de voir à l'éducation des enfants, travaille comme commis à la Caisse populaire de Pintendre depuis 25 ans.

LES ENFANTS

Jean-François est né en 1973 à Québec, quelques mois avant que la famille emménage à Pintendre. Il est actuellement employé chez Maska à Sainte-Claire comme machiniste en contrôle numérique; tout en travaillant, il étudie en technique d'usinage à Montmagny. Il habite toujours Pintendre.

Constantino, né en 1975, a obtenu un baccalauréat en génie chimique à l'Université Laval.

Cynthia, née en 1980, a terminé son cégep en cinéma et elle étudie maintenant à la Cité collégiale d'Ottawa dans le même domaine.



La famille Fournier en 1999 –
1^{re} rangée : Lise et Cynthia;
2^e rangée : Constantino, Jean-François et Conrad



Annie, Nancy, Nicolas, Denise et Jules

C'est en 1943 que naquirent nos deux tourtereaux, Denise Audet et Jules Fournier, à Frampton dans le comté de Beauce-Nord. Ils se sont rencontrés lors d'une danse et, voyant que leur amour fleurissait, ils voulurent officialiser leur union. C'est ainsi que nos deux amoureux unirent leurs destinées le 1^{er} juin 1968. Après le mariage, le couple décida de s'installer en appartement à Lévis. Ils demeurèrent à cet endroit jusqu'en 1973. À ce moment, l'idée de se construire un petit nid d'amour commença à germer dans leurs esprits. Ils optèrent pour une maison de la rue Kennebec dans la municipalité de Pintendre et y emménagèrent le 22 février 1974. Nos deux tourtereaux ont mis au monde trois jolis oisillons, qui font le bonheur de leurs parents : *Nancy, Annie et Nicolas*.

Cependant, la maladie s'est installée et la famille a dû composer avec elle. En effet, l'aînée de la famille était atteinte d'une malformation cardiaque. Pour augmenter ses chances de survie, elle subit une greffe cardiaque en 1988 à l'Hôpital Sainte-Justine de Montréal. En reconnaissance des bons soins reçus pendant l'hospitalisation, Jules et quelques citoyens de Pintendre ont mis sur pied la Fondation Nancy Fournier. Cette fondation avait pour but d'amasser des fonds pour la recherche sur les greffes infantiles à cet établissement hospitalier. Ainsi, pendant huit ans, la population de Pintendre fut sollicitée pour venir en aide à cette cause. Aujourd'hui, tous les membres de la famille sont en

santé. Les trois oiseaux volent de leurs propres ailes, mais ils aiment bien revenir vers le nid familial pour y retrouver amour et chaleur. Ainsi, Nancy terminera sa maîtrise en psychologie l'an prochain. Quant à Annie, elle travaille dans un laboratoire d'une entreprise de Montréal. Enfin, Nicolas étudie à La Pocatière en santé animale.

Pendant toutes ces années de vie commune, nos tourtereaux se sont trouvés des occupations pour combler leur emploi du temps. D'abord, Jules occupe un emploi de surveillant des ventes à la Boulangerie Samson de Lauzon depuis 32 ans. Il consacre aussi quelques heures chaque semaine à la Fabrique, car il occupe le poste de sacristain depuis 15 ans. Quant à Denise, elle s'est consacrée à l'éducation de ses enfants et, depuis six ans, elle occupe un poste de cuisinière à la Boucherie Carrier de Pintendre. Ensuite, grâce au bénévolat, Jules et Denise ont pu s'impliquer davantage dans leur communauté, notamment par leur chant à l'église, leur participation au mouvement scout ainsi que leur activité au sein de la Saint-Vincent-de-Paul et du club Lions.

Pour les années futures, Jules et Denise espèrent qu'une autre génération d'oisillons Fournier viendra agrandir la famille. Quant aux enfants, ils sont fiers d'avoir de tels parents. Ils espèrent que les Pintendrois se souviendront du passage de ce couple dans la municipalité et qu'ils garderont en mémoire leur immense dévouement.

Rosaire Fournier et Huguette Maheux



*Huguette Maheux et Rosaire Fournier en 1998,
lors de leur 30^e anniversaire de mariage*

Tous les deux originaires de Frampton, Huguette Maheux et Rosaire Fournier, après leur mariage, demeurèrent à Laval pendant 7 ans et décidèrent, d'un commun accord, de s'installer à Pintendre en 1974, dans un nouveau quartier résidentiel nommé « Développement Fontaine ». Ils furent les premiers résidents de la rue Lafontaine. Huguette et Rosaire ont choisi d'adopter Pintendre parce que la municipalité est située à mi-chemin entre le lieu de travail de Rosaire et leur paroisse natale.

Trois filles naquirent de cette union et elles reçurent leur enseignement primaire à l'école Les Moussaillons :

Nathalie, technicienne (née à Montréal en 1970);

Marie-Josée, comptable agréée (née à Montréal en 1972);

Isabelle, comptable agréée (née à Pintendre en 1974).

Huguette travailla pendant quelques années pour le Mouvement Desjardins. Rosaire travaille toujours à la construction de lignes électriques dans la Belle province.



Nathalie



Marie-Josée



Isabelle

Réjean Fradette et Lina Labrie

Réjean est né le 16 mars 1954 à Sainte-Lucie-de-Beaugard dans le comté de Montmagny. Il est le fils de Rose-Alma Couture et de Joseph Fradette. En 1968, Rose-Alma, Joseph et leurs onze enfants déménagent dans le village voisin, à Saint-Fabien-de-Panet.

Réjean débute dans le monde du travail en travaillant dans les scieries de Saint-Juste-de-Bretonnières et il occupe ses fins de semaine comme batteur dans un groupe jusqu'en 1977. La vague disco ayant balayé les musiciens des bars, il se recycle comme électricien et exerce cette profession encore aujourd'hui.

Lina est née le 15 mai 1959 à Saint-Malachie. Elle est l'avant-dernière d'une famille de treize enfants. Ses parents, Bernadette Bégin (native de Sainte-Marguerite) et Léonidas Labrie (originaire de Saints-Anges en Beauce), qui sont à l'aube de leur retraite, vendent leur ferme en 1972 pour venir s'installer à Saint-Léon-de-Standon.

Lina quitte la maison à seize ans pour poursuivre ses études à Charlesbourg. C'est à cette période qu'elle fit la connaissance de Réjean, qui était alors musicien. Lina et Réjean habitent par la suite Montréal, Charlesbourg et Beauport. Ils s'épousent le 19 juillet 1980 à Saint-Léon-de-Standon, et de leur union sont nés *Mylène*, le 17 juillet 1984, et *Vincent*, le 20 juillet 1993.



Réjean et Lina

Ils sont citoyens de Pintendre depuis mars 1983 et apprécient cette ville pour son milieu propice à l'épanouissement des enfants et pour le dynamisme de sa population.



Mylène et Vincent

Michel Gagnon et Janette Lemieux

Michel Gagnon est né le 31 mars 1944 à Saint-Paul-de-Montminy, où il a demeuré jusqu'à l'âge de 16 ans. Fils de Lucien Gagnon et de Lucie-Anna Langlois, il est le deuxième d'une famille de quatre enfants. Camionneur depuis 25 ans, il est actuellement à l'emploi de Réguerre Transport, entreprise spécialisée en gaz propane.

Janette Lemieux est née à Saint-Philémon le 18 septembre 1945. Fille d'Hector Lemieux et d'Anna-Marie Pouliot, c'est la huitième d'une famille de neuf enfants. Après son enfance à Saint-Philémon, elle a travaillé pendant quatre ans à Montréal pour ensuite revenir dans la région, travaillant trois ans

dans la restauration à Armagh, puis à Beaumont. Janette épouse Michel Gagnon le 28 juin 1969. Ils sont demeurés deux ans à Québec avant de devenir résidents de Pintendre, où Janette a travaillé comme contremaître à la Kennebec Knitting Mills pendant sept ans. Janette a quitté le marché du travail à la naissance de *Jasmin*, leur premier fils, né le 24 août 1978. La famille s'est agrandie d'un autre garçon, *Étienne*, le 18 novembre 1980.

Jasmin a terminé ses études en maintenance industrielle au Cégep Lévis-Lauzon et Étienne a entrepris un cours en soudure au secteur professionnel de la Polyvalente de Lévis.



La famille de Michel Gagnon et Janette Lemieux en 1999 – Étienne, Janette, Michel et Jasmin



Michel Gagnon et Linda Leclerc

Neuvième d'une famille de dix enfants, Michel est né le 16 janvier 1959 à Saint-Raphaël (Bellechasse). Fils de Bérangère Raby et de Lucien Gagnon, il demeure chez ses parents jusqu'à ce qu'il épouse Linda, le 28 août 1982, après sept ans de fréquentations. À cette époque, il est livreur de fruits et légumes pour une importante entreprise de Lévis.

Fille de Marie-Rose Boutin et Gérard Leclerc, Linda est la quatrième d'une famille de cinq enfants. Née le 6 mai 1961 à Armagh dans Bellechasse, elle termine ses études en 1981. Sans occupation à la fin de ses études, elle accepte un emploi d'aide-ménagère à Toronto qu'elle quittera après quelques mois de service pour revenir chez elle préparer son mariage. De retour au Québec, elle décroche un emploi dans un bureau de comptable de Saint-Nicolas.

En 1982, le jeune couple s'installe dans un appartement de la rue Wolfe à Lévis, où ils couleront des jours heureux durant un an. Par la suite, ils habiteront deux ans à Saint-Henri, où leur fille aînée *Audrey-Ann* verra le jour le 28 avril 1985. C'est cette même année que Linda et Michel emménagent à Saint-Louis-de-Pintendre en compagnie d'*Audrey-Ann*, âgée de deux mois. Ils s'établissent dans un appartement d'un immeuble appartenant à Guy Carrier sur le chemin Pintendre. Ils y habiteront deux mois avant de faire l'acquisition d'un terrain au 713 de la rue Roberge, où ils construiront en 1987 une maison pour abriter leur petite famille. À cette époque, Michel a réorienté sa carrière et œuvre dans le domaine de la construction, tandis que Linda fait ses débuts au sein du Mouvement Desjardins.

C'est le 22 septembre 1991 que naît leur deuxième enfant *Jean-Daniel*, qui vient compléter la famille.

Les années 1990 sont dures, car le travail se fait rare dans le domaine de la construction. Michel, qui nourrit ce projet depuis un certain temps, s'associe avec son frère aîné Jean-Luc dans le but de créer leur propre entreprise. C'est ainsi que le 11 février 1994 est créée *Construction MJL Gagnon inc.*, qui deviendra par la suite *Constructions Rénovations OMNI inc.*, dont le siège social est depuis à Saint-Louis-de-Pintendre.



Michel et Linda lors de leur mariage en 1982



Audrey-Ann en 1999



Jean-Daniel en 1999

Jean-Pierre Garant et Chantal Gonthier

Tous deux originaires du comté de Bellechasse, Chantal Gonthier et Jean-Pierre Garant arrivent à Pintendre en 1988.

Chantal est la fille de Nova Toussaint et de Benoit Gonthier de Saint-Charles.

Jean-Pierre est le 13^e enfant d'une famille de 15. Il est le fils de Thérèse Mercier et de Sauveur Garant de Saint-Lazare.

En 1998, grâce à une corvée familiale, notre résidence fut construite rapidement au 595, Marie-Antoinette.

En 1990, une fillette aux yeux bleus vit le jour, *Emmanuelle*.

Trois ans plus tard, une autre petite fille aux yeux bleus complète la famille, *Amanda*.

Chantal œuvre dans le domaine de l'assurance comme souscripteur pour une compagnie de Québec.

Jean-Pierre œuvre comme technicien en architecture et structure.

Chantal veille au grain, tandis que Jean-Pierre s'intéresse à la vie communautaire, dans la chorale de l'église et au comité d'urbanisme. En 1997, il fait le saut en politique municipale et devient conseiller dans le district électoral du Lac Baie d'Or. Sa fonction de conseiller l'amène à s'impliquer dans plusieurs comités.

Je crois que le plus beau cadeau reçu de nos parents et que l'on puisse faire à nos enfants et à la société est de les élever de façon équilibrée, ce qui leur permettra de devenir des citoyens engagés et capables d'aimer leurs semblables.

Joyeux centenaire à tous !



Jean-Pierre, Amanda à 6 ans, Emmanuelle à 9 ans et Chantal

Anselme Gilbert et Alexandrine Moisan

Anselme Gilbert, né le 9 juin 1919, est le fils de Borroméc Gilbert et d'Anastasie Walsh.

Alexandrine Moisan, née le 28 octobre 1925, est la fille de Pierre Moisan et de Marie Bédard.

Tous deux sont natifs de Saint-Léonard-de-Portneuf, où ils se marièrent le 22 août 1945. De leur union naquirent sept enfants, huit petits-enfants et une arrière-petite-fille, Laurie.

- *Ghislain*, 23 juin 1946, décédé le 11 mars 1992
- *Diane*, 16 mai 1947, mariée à Bernard Jolicœur (Éric et Judith; la petite Laurie, fille d'Éric)
- *Jacquelin*, 25 janvier 1949, marié à Marie-France Laflamme (Ludovic et Guillaume)
- *Daniel*, 3 avril 1952, (Olivier et Amélie), mère Lauréanne Tanguay
- *Réjean*, 8 mars 1955
- *Carole*, 1^{er} décembre 1958
- *Mario*, 31 août 1963, conjoint de Josée Benoit (Mikael et Samuelle)

La famille Gilbert a pris racine à Pintendre en avril 1956 en achetant le moulin à scie de François Guay, qui était situé sur le terrain présentement occupé par l'entreprise Teronet.

À la suite de l'incendie du moulin où il travaillait à Sainte-Christine-de-Portneuf, mon père vit dans le journal un moulin à vendre à Pintendre. Lundi de Pâques, visite des lieux : mon père décide d'acheter. Ce fut un moment historique pour nous les enfants



Le moulin à bois en 1963



*Anselme et Alexandrine avec leurs enfants –
1^{re} rangée : Carole, Anselme, Alexandrine, Ghislain;
2^e rangée : Daniel, Réjean, Mario, Diane, Jacquelin*

qui n'avions jamais traversé le pont de Québec, n'ayant aucune parenté sur la Rive-Sud.

Déménagement le 13 avril 1956, avec les cinq plus vieux. Deux autres enfants sont nés à Pintendre, soit Carole et Mario. Maman s'est bien ennuyée de sa famille, de ses belles montagnes, et trouvait donc qu'il venait à Pintendre.

Papa, lui, était très occupé à préparer le bois que les cultivateurs lui apportaient au moulin qu'il exploita jusqu'en 1974. Il a aussi fait du transport d'écoliers et entretenu les pistes du club de motoneige Ville-Marie. Il travailla chez Pintendre Autos jusqu'à sa retraite en 1984.

Maman, en plus de s'occuper de sa famille et de la tenue de livres pour mon père, a été un membre actif au sein du Cercle de Fermières pendant plusieurs années.

À 80 ans, mon père est encore très actif, bûche son bois et rend service à ses enfants. Maman, toujours aussi bonne cuisinière, ne cesse de gâter les siens.

Maintenant mes parents participent aux activités de l'Âge d'or, aiment beaucoup les cartes et en profitent l'été pour passer du temps à la pêche au camp de leur gendre, qui est d'ailleurs situé à Saint-Raymond-de-Portneuf, pays de leurs origines. Ils sont toujours disponibles pour leurs enfants et petits-enfants.

ORIGINES

Elle est née à Saint-Louis-de-Pintendre d'une famille pionnière le 15 avril 1918. Elle est la fille de Gratia Delisle et de Joseph Aubert. Lui, il est né à Sainte-Sophie-de-Mégantic le 10 juillet 1925. Il est le fils de Rosalba Daigle et d'Arsène Gosselin. Mariés le 12 juillet 1945, ils se sont installés à Sorosto (Saint-Louis-de-Pintendre) le 29 avril 1948.

Que font-ils entre le moment de leur naissance et leur arrivée dans la paroisse ? Marcel, fils cadet de la famille, n'a que six mois lorsque son père vient s'installer à Lévis. Il y passe toute sa jeunesse à l'exception d'une courte période de moins de deux ans où il travaille à la ferme de son père à Charny.

Juliette, quant à elle, orpheline de père et de mère dès l'âge de 17 ans, réussit ses études d'école normale et entreprend à l'âge de 18 ans sa carrière d'enseignante dans une école de rang à Saint-Lambert-de-Lévis. Un an plus tard, elle déménage à Pintendre et enseigne à l'école du village. Cette expérience dure sept ans, puis elle continue sa carrière dans une école primaire de Lévis.

Elle a 26 ans et lui à peine 19 ans lorsque la Providence les réunit. Ni l'indifférence de Juliette ni sa raison ne viennent à bout de la ténacité et de l'amour de Marcel. Un an plus tard, ils unissent leur destinée en l'église de Christ-Roi : on est le 12 juillet 1945. Ils s'installent d'abord à Lévis. Marcel occupe un poste de ferblantier au Chantier maritime de Lauzon.

Cet amour qu'ils se vouent l'un à l'autre permet moins d'un an plus tard l'arrivée d'un premier fils. Le 13 mai 1946, *Louis* voit le jour et Marcel commence déjà à penser à réorienter sa vie professionnelle.

INSTALLATION À SOROSTO ET DÉVELOPPEMENTS ULTÉRIEURS

Au printemps 1948, il loue à Sorosto une station-service Shell qui deviendra, après quelques modifications, le lieu de séjour de cette jeune famille, un casse-croûte recherché pour la qualité de sa nourriture et de son accueil, et un rendez-vous pour une clientèle de plus en plus nombreuse



Leur premier commerce à Sorosto (Pintendre) en 1948

provenant des comtés de Lévis, de Beauce, de Dorchester et de Bellechasse. En plus de vendre de l'essence, on y fait, bien qu'avec des moyens de fortune, la réparation des véhicules.

Six ans plus tard, de locataires, Juliette et Marcel deviennent propriétaires d'un complexe plus important, toujours au service d'une clientèle de plus en plus nombreuse. Il comprend un garage et un restaurant plus grand pour accueillir plus de gens et donner plus de services. Ces installations sont situées à deux kilomètres au nord du village, plus exactement à l'endroit dit « la côte des Couture ». À cela viennent s'ajouter des unités de motel et le développement d'une activité connexe, une entreprise de transport de gravier et de terrassement. On est en 1959 et la famille s'est agrandie. Un deuxième fils, *André*, est né en 1950, puis une fille, *Marielle*, en 1954, un autre fils, *Marc*, en 1955, et enfin un petit dernier, *Claude*, en 1959.

Juliette et Marcel ne sont pas au bout de leurs peines lorsqu'une décision politique vient perturber leur environnement. Le tracé de la route nationale le long de laquelle leur commerce a pignon sur rue est déplacé. Ils voient passer tout droit leur clientèle qui ne peut plus s'arrêter chez eux. Un nouvel emplacement est choisi à la sortie sud du village et, le 13 janvier 1961, ils sont là, prêts à accueillir leurs clients, nombre d'entre eux devenus au fil des ans des amis, voire un peu de la famille.

Selon les périodes, cette entreprise embauche de deux à cinq personnes, mais elle reste fondamentalement une entreprise familiale. Dans cet environ-



Le restaurant Au Galop et le garage en 1961

nement de travail dirigé par Juliette et Marcel, on retrouve les enfants qui, aussitôt qu'ils le peuvent, réalisent de petits travaux. La famille, c'est aussi Madeleine Aubert, sœur de Juliette, qui, après des études d'infirmière, s'installe en 1950 chez les Aubert-Gosselin. Comme tous les membres de la famille, elle ne ménage pas ses efforts en dehors de ses heures de service d'infirmière pour permettre à cette entreprise de grandir. Elle prend sa retraite de l'Hôtel-Dieu de Lévis en 1992. Elle demeure toujours à Pintendre avec Juliette et Marielle.

LA RETRAITE

Jusqu'au printemps 1978, à l'exception du jour de Noël et du jour de l'An, Juliette et Marcel répondent toujours présents à une clientèle fidèle et nombreuse. Les enfants grandissent, et les 30 ans de commerce font leur œuvre. Il est temps de passer à autre chose : l'entreprise est vendue. Malgré cela, il ne faut pas parler de retraite pour Marcel. Il a vu dans ce changement une nouvelle façon de vivre, une possibilité de se réaliser autrement. Que ce soit dans le rôle de vendeur, de contremaître, de surveillant ou d'animateur, Marcel a toujours vécu en relation avec l'autre, au service, en service, et ce jusqu'à sa mort survenue en février 1998. Avec son style direct, honnête et jovial, il aimait rassembler. Juliette, pendant cette dernière période, découvre les joies de vivre sans avoir à s'occuper de la gestion d'un restaurant. Comme Marcel, elle ne peut vivre sans les autres et s'implique davantage dans son milieu.



Graduation presbytérale de Claude

IMPLICATION SOCIALE

Cette implication a été présente pendant toute la vie de Marcel. Il a occupé le poste de conseiller municipal de 1965 à 1967, et ensuite de 1969 à 1978. Il a été membre de la Corporation de gestion des déchets de la Rive-Sud. C'est pendant cette période qu'on a décidé d'importer d'Italie un processus révolutionnaire de gestion des déchets. Il a été parmi ceux qui ont osé. C'est aussi pendant ces années qu'on a pris la décision de construire l'hôtel de ville et les installations municipales de Pintendre, au coin de la route Kennedy et de la 10^e Avenue. Négociateur de l'achat des terrains, Marcel, le visionnaire, voyait l'orientation du développement futur de Pintendre, et aujourd'hui le temps lui donne raison. Chevalier de Colomb 4^e degré depuis 1971, il a également occupé le poste de marguillier de 1970 à 1972 et a été membre de la Commission de crédit à la Caisse populaire de Pintendre de 1969 à 1976. En 1997, les organisateurs du tournoi de balle molle lui ont fait l'honneur de la présidence de cette activité.

Malgré sa lourde tâche, Juliette n'est pas en reste sur le plan de l'implication sociale. Membre du Cercle de Fermières de Pintendre depuis 1967, elle a siégé au conseil d'administration de 1978 à 1982.

Marcel Gosselin et Juliette Aubert

Elle œuvre depuis toujours dans différents comités de la paroisse. En 1983, elle a été élue bénévole de l'année à l'occasion d'une activité organisée par le Club Optimiste de Pintendre. Pendant toutes ces années, son implication dans la communauté ne l'a pas empêchée de veiller à sa famille.

DEVENIR DES ENFANTS

Des cinq enfants qui ont grandi à Pintendre, seule Marielle, infirmière au CLSC Desjardins, réside dans la municipalité. Les quatre garçons vivent sous d'autres cieux. Louis, l'aîné, après des études en relations industrielles et en gestion, vit à Rimouski et occupe le poste de vice-recteur aux ressources humaines et à l'administration à l'Université du Québec à Rimouski. Il est marié à Claire Fournier de Lévis depuis le 7 mai 1977. André se marie le 8 juin 1974 à Huguette Carrier, fille de Wellie Carrier et de Jacqueline Dumas, famille souche de Pintendre. Après des études en administration, il entreprend une carrière

de banquier à la Banque Scoria et vit actuellement à Gatineau. Il est père de deux garçons : Patrick, 24 ans, et David, 20 ans.

Marc, le quatrième de la famille, est installé à Lévis; il a pour compagne de vie France Lortie de Québec. Il est président d'une entreprise de fabrication de panneaux muraux (Expanpro) qui a pignon sur rue à Saint-Nicolas. Il a effectué des études en architecture. Quant au cadet, Claude, après des études en théologie, il a été ordonné prêtre en l'église de Pintendre en 1987. Il est le premier enfant de Pintendre à être ordonné en l'église paroissiale et le seul depuis 1948. Il œuvre en pastorale jeunesse dans le grand Charlesbourg.

Pintendre a cent ans. La famille Aubert-Gosselin y vit depuis plus d'un demi-siècle. Citoyens à part entière, membres fidèles de leur communauté, Juliette et Marcel ont contribué et continuent de contribuer par leur descendance au devenir de ce milieu de vie.



1^{re} rangée, de gauche à droite : Marielle, Marcel, Juliette, Claude;
2^e rangée : Marc, André, Huguette, David, Madeleine, Patrick, Claire et Louis. Absente de la photo, France



Juliette Aubert devant son école au village de Pintendre vers 1943



Dorothée Paquet et Clément Gosselin

Dorothée Paquet, fille de Joseph Paquet et de Valéda Saint-Pierre, est née à Sayabec le 1^{er} août 1940. Elle y a fait ses études primaires et secondaires. Après quelques années de travail à Rimouski, le 10 octobre 1959, elle épousa un Rimouskois, Charles-Henri Otis, fils de Charles Otis et de Germaine Bérubé.

De cette union naquirent quatre enfants :

- *Michel*, le 2 mars 1961. Il est entré dans les Forces armées, puis s'est orienté dans la construction à Marieville
- *Pierre*, le 2 décembre 1963. Il est artiste-peintre et demeure à Montréal.
- *Marie-Josée*, le 12 mars 1965. Elle est artiste peintre, elle aussi, et demeure à Pintendre. Depuis le 14 décembre 1985, Marie-Josée est la conjointe de Jérôme Bernier, fils de Wilfrid Bernier et d'Albertine Leclerc. Ils ont quatre enfants : Alexandra, née le 20 septembre 1987; Élisabeth, le 31 mars 1988; Samantha, le 27 novembre 1989 et Gabriel, le 5 juin 1992.

- *Nancy*, le 15 juillet 1966. Elle demeure à Québec et est mère de deux enfants : Guillaume, né le 3 août 1987, et Jimmy, le 5 octobre 1995. Elle excelle dans l'art de la vente.

Dorothée aura un deuxième conjoint, Clément Gosselin, qu'elle épousera le 5 juillet 1986.

Clément, originaire de Lauzon, est le fils d'Armand Gosselin et de Gemma Isabelle. Fonctionnaire au ministère du Travail, il a pris sa retraite en septembre 1996. D'un premier mariage, il a 2 enfants : *Linda*, 20 mai 1964, employée des Caisses populaires Desjardins; *André*, 25 mai 1968, officier dans les Forces armées canadiennes. Un de ses loisirs est connu à Pintendre : c'est un photographe amateur qui a immortalisé plusieurs belles maisons fleuries.

« Qui prend mari prend pays. » Dorothée a connu les déménagements : Rimouski, Saint-Anaclet, Amqui, Saint-Vincent-de-Paul, Île Bizard, Sainte-Geneviève, Les Boules, Saint-Michel. Elle a enfin connu la stabilité en s'installant avec Clément à Pintendre en 1977.

Ses jeunes y grandiront, et Dorothée occupera l'emploi de vendeuse à la Boulangerie Samson de Lauzon.

À tour de rôle, les enfants quitteront la maison et Dorothée disposera de plus de temps pour ses loisirs. Habile dans les arts ménagers, elle se joindra au Cercle de Fermières. Très active, elle y acceptera différentes responsabilités dont celle de secrétaire-trésorière. Ajoutons qu'elle y fut remarquable grâce à son sens de l'organisation et à sa créativité jumelés à sa générosité.

Le 26 juin 1997, Dorothée nous a quittés après une brève maladie. Elle a beaucoup aimé et beaucoup partagé.



Linda Goupil et Henri McCaughry

Linda Goupil est née le 13 mai 1961 à Saint-Léon-de-Standon, fille de Gilberte Bolduc et d'Alexandre Goupil. Elle est l'aînée d'une famille de trois enfants. Linda a passé toute son enfance à Saint-Léon-de-Standon, où son père tenait le magasin du village. Linda adorait l'école et réussissait très bien. Après avoir complété ses études primaires à Saint-Léon et secondaires à Saint-Damien-de-Bellechasse, Linda poursuit ses études collégiales au Cégep de Lévis-Lauzon. Déjà toute jeune, Linda rêvait de devenir avocate aux services des autres. La continuité de ce rêve lui fait entreprendre ses études de droit à l'Université de Sherbrooke. Très attachée à sa région natale, elle y reviendra pour démarrer sa carrière de juriste dans un cabinet d'avocats de Lévis.

UNE FAMILLE QUI CHOISIT PINTENDRE

Linda Goupil épouse Henri McCaughry à Saint-Léon le 31 juillet 1982. Les origines familiales paternelles de son mari sont irlandaises, mais Henri est né le 21 janvier 1958 au Lac-Étchemin. Il est le fils de Claire Bernard et d'Henry McCaughry. Son goût marqué dès le jeune âge pour le travail manuel lui fait quitter la région à la fin de ses études secondaires, pour aller travailler dans le domaine de la construction.

Le couple souhaitait vivement en 1987 se rapprocher de Lévis et il a été charmé par le décor de Pintendre, qui lui offrait toutes les possibilités recherchées. Deux enfants sont nés de leur union. Il s'agit de Daisy, née le 2 mai 1988, qui termine présentement sa sixième année à l'école Les Moussaillons, et William, né le 19 juillet 1990, qui est présentement en quatrième année à la même école.

LES JALONS DE LEURS CARRIÈRES

Depuis 1985, Linda pratique sa profession dans un cabinet de Lévis. Bien déterminés à se lancer en affaires, Henri d'abord s'est associé avec son frère Loïc, en 1986, pour créer leur entreprise connue sous la raison sociale Les Constructions McCaughry inc. À compter de 1991, Linda se joint à son époux Henri et à son beau-frère Loïc McCaughry pour former une entreprise de services multidisciplinaires regroupant plusieurs professionnels : dentistes, comptable et notaire, dans une même bâtisse, soit l'immeuble Le Classique, route Kennedy, à Pintendre. Au même moment, Linda fonde son propre cabinet d'avocats, le



Daisy, Henri, Linda, William

cabinet Goupil, Lecours et Dallaire, qui a pignon sur rue dans ce même édifice à Pintendre.

Tout au long de sa vie professionnelle, Linda a été très active dans plusieurs associations et organismes. Elle a siégé dix ans au Conseil d'administration de la Caisse populaire de Pintendre, elle a été membre de plusieurs comités de parents, présidente du Cégep de Lévis-Lauzon, conseillère au Barreau de Québec et présidente de différentes associations de son ordre professionnel. Ses activités débordent des frontières de la région, elle a d'ailleurs représenté le Barreau du Québec dans le dossier de la médiation familiale.

Pour continuer à améliorer les choses et le sort des gens, Linda a fait le saut en politique lors des dernières élections tenues au Québec le 30 novembre 1998. Elle est devenue la première femme députée de Lévis. Le premier ministre Lucien Bouchard l'a nommée, le 15 décembre 1998, ministre de la Justice et procureure générale du Québec; c'est la première femme à exercer cette fonction dans l'histoire du Québec. Elle occupe aussi le poste de ministre responsable de la Condition féminine et ministre responsable de la grande région de Chaudière-Appalaches. Elle siège également sur de nombreux comités ministériels de par ses fonctions ainsi qu'au Conseil du Trésor.

La famille Goupil-McCaughry est particulièrement fière d'avoir choisi Pintendre comme milieu de vie et heureuse de souligner les cent ans de fondation de Pintendre.

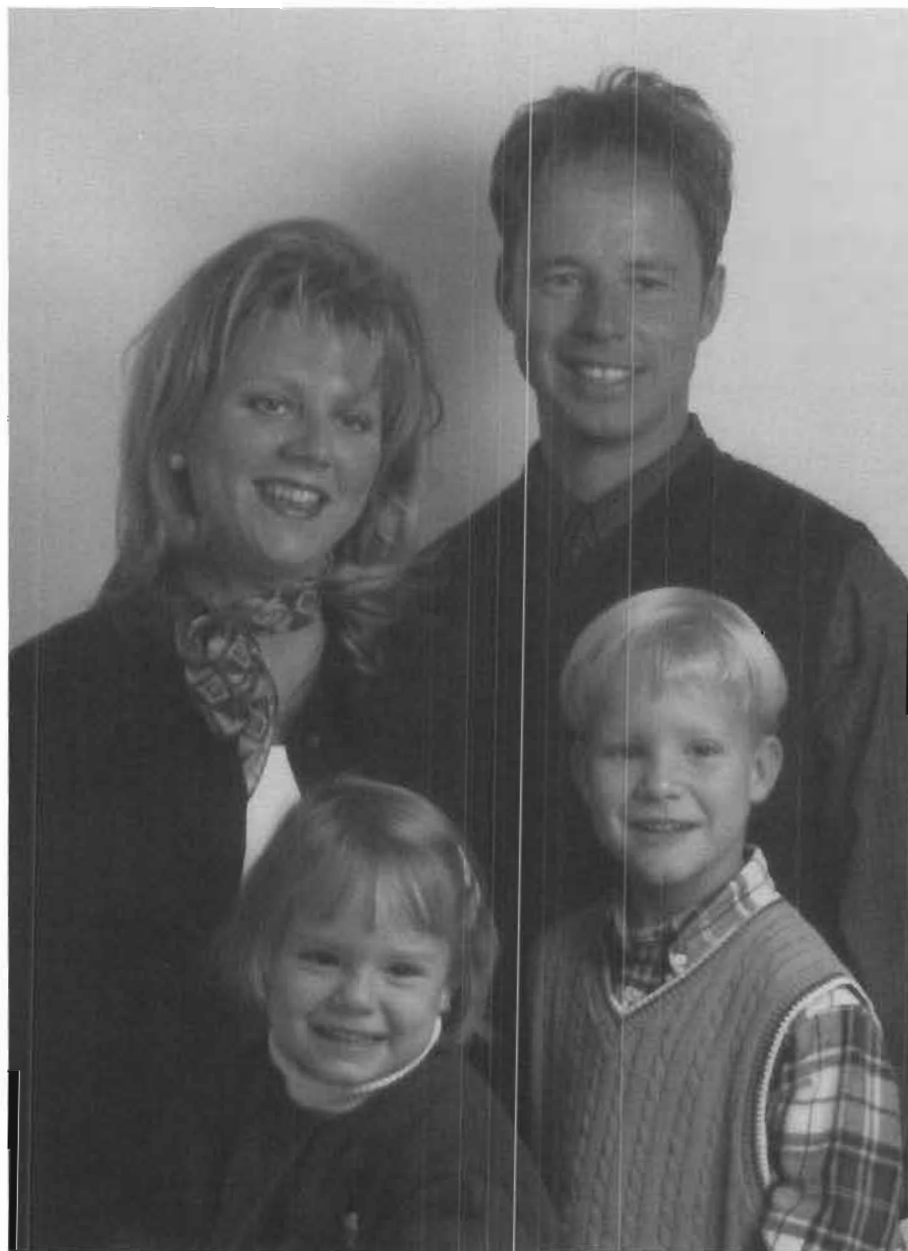
— Marquis Goupil et Guylaine Duchesneau —

À Saint-Léon-de-Standon, le 19 avril 1962, est né Marquis Goupil, fils d'Alexandre Goupil et de Gilberte Bolduc. Marquis est entrepreneur paysagiste à Pintendre.

À Lévis, le 19 mars 1961, est née Guylaine Duchesneau, fille de Marie-Louis Duchesneau et de Micheline Beaulieu. Guylaine est superviseure des ventes dans une chaîne de boutiques.

Marquis et Guylaine ont uni leur destinée le 13 juillet 1983. Leur amour de la nature et l'aspect campagnard de Pintendre les ont amenés à s'installer dans le Boisé des Arts.

Et c'est à Pintendre que sont nés les deux enfants : leur fils *Maxim*, le 3 mars 1994, et leur fille *Maggie*, le 19 mai 1996.



Maggie, Maxim, Guylaine et Marquis

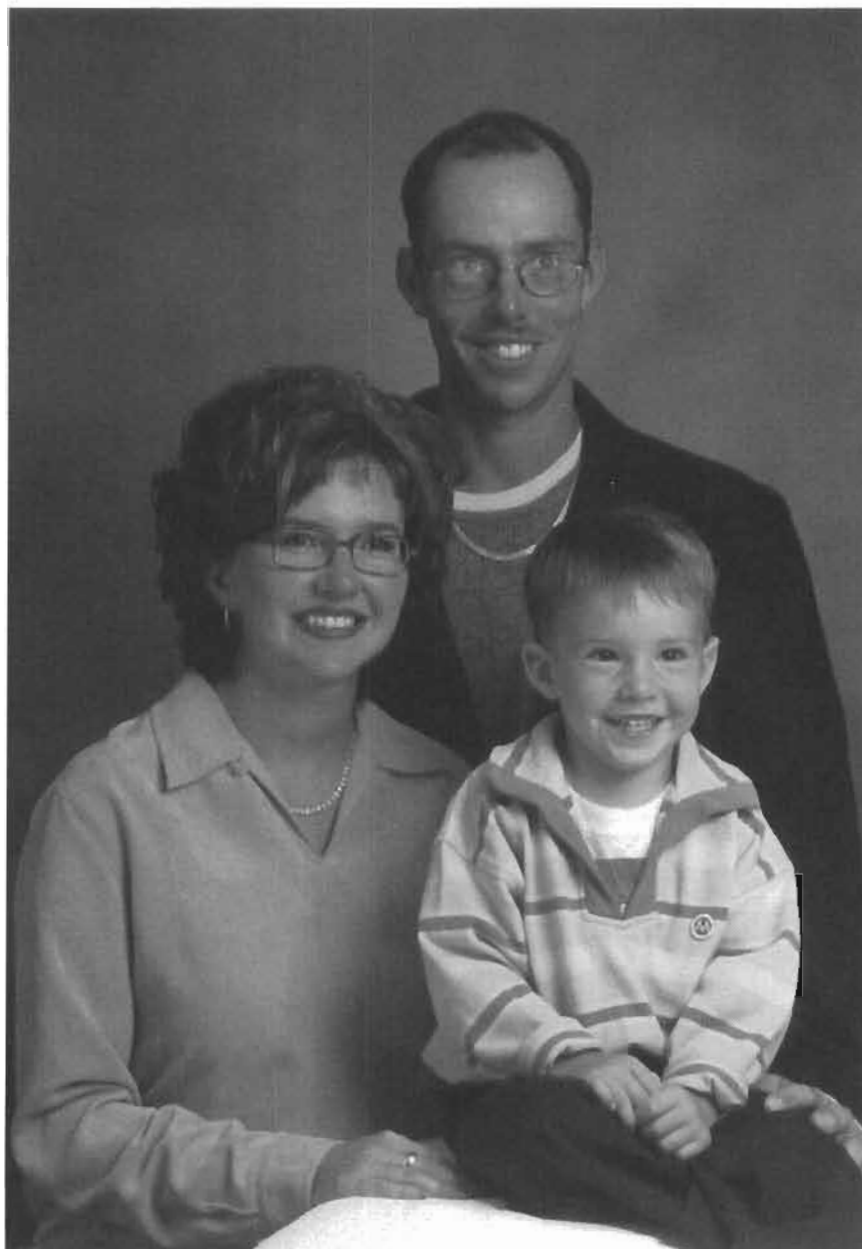
Réal Goupil et Marylen Brochu

À Saint-Léon-de-Standon, le 12 juin 1967, est né Réal Goupil, fils d'Alexandre Goupil et de Gilberte Bolduc.

Réal, entrepreneur paysagiste, a uni sa destinée à Marylen Brochu, coiffeuse, à Saint-Nazaire le 18 juillet 1992. Marylen est née le 16 avril 1972. Elle est la fille de Denis Brochu et de Madeleine Pouliot.

Réal et Marylen sont venus s'installer à Pintendre lorsque Réal a fondé avec son frère la compagnie d'aménagement paysager Terrassement Goupil. Pintendre leur permettait également de se rapprocher de leur famille, et de Lévis où Marylen travaille.

De leur union est né, à Pintendre, *Mavrick*, le 20 novembre 1996.



Marylen Brochu, Réal Goupil et Mavrick Goupil

Albert Grondin et Marie-Louise Doyon



Albert Grondin et Marie-Louise Doyon
à leur mariage en 1936



Noces d'or,
le 28 juin 1986 – Albert et
Marie-Louise

RÉJEANNE RACONTE SA FAMILLE

Mon père, Albert Grondin, est né à Saint-Joseph-de-Beauce le 30 décembre 1908. Le 8 juin 1936, il épouse Marie-Louise Doyon, née le 5 juillet 1913. Le mariage a lieu à Saint-Joseph. Le couple demeurera dans la maison paternelle jusqu'en 1939.

Mai 1939 — Albert et Marie-Louise arrivent à Pintendre. Ils achètent une petite ferme située dans le rang de l'Église Sud (chemin des Sables). Ils sont ainsi voisins de tante Hermance Grondin, mariée à Hammon Colliou. Le jeune couple compte à ce moment un enfant, Réjeanne, 2 ans, native de Saint-Joseph. La ferme est aujourd'hui située au 450, rang des Sables Est.

À leur arrivée à Pintendre, il n'y avait pas de cabane à sucre. Pour un vrai Beauceron, il manquait quelque chose. Comme cela prenait une cabane à sucre, en 1941 la cabane à sucre était là et les érables étaient entaillés ! Il y en avait environ 400. Puis la sucrerie a grossi jusqu'à 1 000 érables entaillés. En 1952, mon père, le dimanche après-midi, organisait des parties de sucre au prix de 0,50 \$, sans repas.

Mai 1944 — Albert vend sa ferme à son frère Dominique. Papa conserve sa sucrerie. Ils achètent la ferme d'Arsène Nolin. Cette ferme étant plus grande, il pouvait ainsi garder six ou sept vaches.

À peine la rivière à la Scie séparait les deux fermes. La nouvelle ferme est située chemin Ville-Marie. Depuis cette époque, la maison a été détruite à l'occasion d'un exercice de feu par les pompiers de Pintendre.

Albert et Marie-Louise ont eu huit enfants. Ils sont tous nés et baptisés à Pintendre, à l'exception de Réjeanne, l'aînée. Puis vinrent :

Joseph-Henri (Denise Dumont)

Lise (Benoit Côté)

Jules (Christine Fournier)

Denise (Gilles Vermette)

Denis (Monique Turgeon)

Fabienne (petite sœur consacrée de la Famille Myriam Beth Léhem)

Lynda (Luc Fournier)

Jules est décédé le 13 octobre 1984 et a été inhumé à Pintendre. Mon père Albert est décédé le 20 septembre 1988. Son épouse demeure toujours à Lévis.

Albert fut l'un des membres fondateurs de la Caisse populaire de Saint-Louis-de-Pintendre. Il a travaillé avec le chanoine Philibert Grondin, qui était le bras droit d'Alphonse Desjardins, et quelques paroissiens.

Ils ont eu aussi cinq petits-enfants :

Stéphanie, fille de Joseph-Henri

Steeve et Dominique, enfants de Denise

Éric, fils de Jules

Mélanie, fille de Denis

RÉJEANNE AUJOURD'HUI

Je possède toujours la maison que mon père a achetée à Lévis en 1968. Ma mère y demeure encore avec moi.

J'ai travaillé à l'Hôtel-Dieu de Lévis pendant 31 ans. Aujourd'hui retraitée, je m'occupe beaucoup de l'Association des Grondin d'Amérique, dont je suis vice-présidente.

Albert Grondin et Marie-Louise Doyon



1^{re} rangée : Marie-Louise, Albert, Denis, Denise;
2^e rangée : Fabienne, Réjeanne, Lynda, Lise, Joseph
et Jules, en médaillon



1^{re} rangée : Éric Grondin, Mélanie Grondin;
2^e rangée : Stéphanie Grondin, Steeve Vermette,
Dominique Vermette



Réjeanne Grondin

Je m'implique aussi chez les Filles d'Isabelle, au Cercle M^{re}-Déziel comme ex-régente, à l'Aide Prévention Jeunesse, à la Télé-surveillance Santé Beauce inc. et dans la pastorale de ma paroisse.

Mais vous savez que pour moi, mon vrai chez-nous sera toujours Pintendre, pour y avoir passé la majeure partie de ma jeunesse. Je suis toujours fier de m'y rendre et de rencontrer les paroissiens de Pintendre.



Ferme familiale, 1944-1968



Cabane à sucre construite en 1941 à Pintendre

Hermance Grondin et Hammon Colliou



*Hammon Colliou et Hermance Grondin
à leur mariage le 20 août 1924, au Manitoba*



*Mariage de Paul Gingras et Rita Colliou
à Pintendre le 9 août 1941*

Hermance Grondin, née à Saint-Joseph-de-Beauce le 16 juillet 1893, épouse Hammon Colliou, né le 16 avril 1889. Le mariage a lieu à East Broughton, Manitoba, le 20 août 1924. Tante Hermance fut sept ans religieuse au Manitoba, ce qui explique que le mariage a eu lieu à cet endroit. Hammon était Breton.

Le couple revient à Beauceville en 1930 et demeure en Beauce jusqu'en 1938. À leur arrivée à Beauceville, ils comptent une fille, *Rita*, née au Manitoba. Cette année-là, une autre fille vient s'ajouter à la petite famille. C'est *Marie-Anna*.

En 1938, la famille vient s'établir à Pintendre et y restera jusqu'en 1941. Hermance et son mari vendent leur terre à Grégoire Grondin vers cette époque. C'est la terre des chalets du lac Beau-

Sable. Avant leur départ de Pintendre, on célébra le mariage de leur fille Rita avec Paul Gingras en l'église de Pintendre le 9 août 1941. De cette union sont nés quatre enfants : Colette, Marcelle, Raymond et Claudette, dont sont issus cinq petits-enfants.

Hammon décède deux ans plus tard, soit le 13 septembre 1943. Hermance exploite, à Lévis, un petit dépanneur avec sa fille Marie-Anna, commerce que celle-ci continue même après la mort d'Hermance qui survint le 6 mars 1964. Elle était âgée de 71 ans et 7 mois.

Dix ans avant la mort de sa mère, le 1^{er} juillet 1954, Marie-Anna a épousé Jean-Baptiste Fournier en l'église Saint-Antoine-de-Bienville. De cette union sont nés sept garçons : Jean, Luc, Pierre, Marc, Paul, Roch, Yves, de qui naquirent cinq petits-enfants.

Le seul des enfants qui nous a quittés est Roch, décédé le 6 octobre 1962, après n'avoir vécu que 19 jours.



*Jean-Baptiste Fournier,
Marie-Anna Colliou,
Jean, Marc, Paul, Yves,
Luc et Pierre, en 1983*

Grégoire Grondin et Jeannette Roy

Grondin

Jeannette[†] et Grégoire[†]

(1918-1977)

(1915-1971)

Enfants	Conjoints	Petits-enfants	Arrière-petits-enfants
Marie-Jeanne [†] (1938-1973)	Réal Gagnon [†]	Pierre Danielle Alain	Karine, Patrick et Maxime Lavallée
Robert (1939-)	Thérèse Gagné	Sylvie Jean-Robert [†] Éric Steeve	Marc-Antoine et Marie-Philippe Tremblay Gabrielle Grondin
Pauline [†] (1941-1991)	Georges Labrie	Denis Dorothée Dominique	Geneviève, Jonathan, Donovan et Christopher Labrie Émile et Annabelle Paquet Audrey Leblanc
Marguerite (1942-)	Robert Gosselin	Normand [†] Josée Caroline	Samuel et Maxime Dion
Gilles (1944-)	Nicole Boucher	Christine Annie	Émilie Rousseau
Pierrette (1946-)	Michel Aubert	Donald Manon Stéphane	Sébastien, Cédric et Pierre-Luc Aubert Benjamin Aubert
Gaston (1947-)	Johanne Guillemette	Dany Karine	Jérémy Grondin
Raynald [†] (1949-1989)	Céline Poulin	Patsy Gino	Jessica et Jeffrey Langlois Maxime Grondin-Park
Bertrand (1951-)	Odette Metivier	Jonathan Mélanie	
Gaétan [†] (1953-1985)	Sylvie Labrie	Sébastien	
Ghyslain (1955-)	Sylvie Bureau [†] Carmen Métivier	Jimmy, Kévin Alexandre	
Rollande (1956-)	Clermont Lachance	Peggy Kate	
Renée (1957-)	Guy Lachance	Carl Steeve	
Andréanne (1964-)	Gilles Dumont	Michael Jason	

(† : indique les personnes décédées)

Grégoire Grondin et Jeannette Roy



Grégoire Grondin



Jeannette Roy



Marie-Jeanne

Jeannette Roy et Grégoire Grondin se marièrent le 20 janvier 1937 en l'église de Saint-Joseph-de-Beauce. Elle était la fille de Philémon Roy et d'Alice Tardif; il était le fils de Joseph Grondin et de Florida Poulin. C'est en 1940 qu'ils décidèrent, accompagnés de leurs deux premiers enfants, de rejoindre à Saint-Louis-de-Pintendre les trois autres frères de Grégoire : Albert, Édouard et Dominique. Par la suite, douze autres rejetons viendront combler leur quotidien. C'est avec amour et persévérance qu'ils leur ont enseigné les valeurs reliées à l'amour de la famille, à l'ardeur au travail et à la joie de vivre. Nous pouvons sans aucun doute dire que la famille de Jeannette et Grégoire a contribué et contribue encore au développement social et économique de la communauté de Pintendre. Bien qu'aujourd'hui plusieurs membres de cette belle famille nous aient quittés, ils laissent à leurs descendants le goût de vivre, de réussir et de s'entraider.



*1^{re} rangée : Renée, Rollande, Pauline, Marguerite, Andréanne;
2^e rangée : Bertrand, Gaétan, Ghyslain, Pierrette, Raynald, Gaston, Robert et Gilles*

Bertrand Grondin et Odette Métivier

Neuvième enfant d'une famille de quatorze, Bertrand est le fils de Grégoire Grondin et de Jeannette Roy. Né dans le rang des Sables le 18 février 1951, il se découvre très jeune l'ambition de mener sa propre entreprise à force de travail acharné. Il épouse en 1971 l'aînée des enfants de Roch Métivier et de Réjeanne Beaudoin, Odette, née le 26 juin 1951. Celle-ci termine ses études collégiales en éducation spécialisée, profession témoignant de sa grande patience et de sa générosité en ce qui concerne le don de soi.

Arrive ensuite la progéniture : *Jonathan*, le 6 juin 1974, puis *Mélany*, le 3 août 1976. Deux enfants nés d'une famille unie qui grandiront parmi les gens qui fréquentent le commerce de leur père, en apprenant très tôt à travailler, à être polis et respectueux. Odette, elle, leur enseigne l'importance de persévérer à travers les difficultés et leur transmet, par l'exemple, ses grandes qualités.

Jonathan termine d'abord un diplôme d'études professionnelles en technique d'usinage, puis se dirige en Ontario et obtient son diplôme en administration et marketing à l'Institut canadien de l'automobile. Il revient à Pintendre en 1996 en unissant

ses nouvelles connaissances à la sagesse et à l'expérience de son père. Vingt ans après Bertrand et Odette, suivant les traces de ses parents, Jonathan s'installe avec sa conjointe, Claudine, en haut du commerce.

Pendant ce temps, *Mélany*, le « bébé de la famille », s'est exilée à Sherbrooke pour devenir inhalothérapeute. Elle passe l'examen professionnel en 1998 et commence à travailler dès lors dans le milieu de la santé. Elle s'installe en 1999 à Lévis avec Simon, qui deviendra son époux à l'automne de la même année.

Bertrand et Odette, quant à eux, se sont transportés au village dans un asile plus tranquille, où ils peuvent commencer à profiter du temps qui passe encore trop vite. À travers le travail et les activités sociales, Bertrand complète, en 1999, sa onzième année au sein du Club Lions de Pintendre, et à travers les loisirs et tout le reste, bientôt une nouvelle génération pourra voir le jour et faire partie de la belle famille de grand-papa Bertrand et de grand-maman Odette...



1^{re} rangée : Odette Métivier et Bertrand Grondin;
2^e rangée : Mélany et Jonathan

Dominique Grondin et Anne-Marie Doyon



*Dominique Grondin
et Anne-Marie
Doyon à leur mariage
en 1931*



*Assis : Dominique, Anne-Marie; debout : Lisette, Raymond,
Huguette, Réal, Micheline, Lucien et Diane*

Dominique est né le 6 juillet 1908 à Saint-Joseph-de-Beauce de Joseph Grondin et Florida Poulin. Il passe une bonne partie de sa vie en Beauce et il y découvre la femme de ses rêves, Anne-Marie Doyon, fille de Wilfrid Doyon et Marie-Anne Lessard.

Anne-Marie avait vu le jour le 19 juin 1911, également à Saint-Joseph-de-Beauce. Ils unissent leur vie le 17 juin 1931. Après leur mariage, Dominique et Anne-Marie vont vivre à Sainte-Marie-de-Beauce pour quelques années, puis ils reviendront à Saint-Joseph.

La vie est difficile et le travail est rare, c'est ce qui amènera notre petite famille à Pintendre. À ce moment-là, elle comprend déjà quatre de ses sept enfants : Réal, Huguette, Raymond et Lucien. Les trois autres, Lisette, Micheline et Diane, naîtront à Pintendre.

Depuis déjà six mois Dominique faisait la navette entre Saint-Joseph et Pintendre pour travailler chez Alyre Labrie avec les chevaux, ces bêtes fières et majestueuses. Dominique avait enfin trouvé sa voie. Dès lors, on aurait pu le surnommer « l'Homme à chevaux ». Sa passion pour les chevaux ne faisait que commencer.

C'est donc en 1940 que cet homme coloré et gai luron s'installe à Pintendre avec femme et enfants dans une maison qu'il avait louée d'Alyre Labrie, son patron. Mais Anne-Marie est une femme forte que les défis n'arrêtent pas. L'ouvrage ne lui fait pas peur. Alors en 1944, Dominique achète une terre de son frère Albert Grondin dans le rang de l'Église Sud, aujourd'hui appelé le rang des Sables. C'est Anne-Marie et les enfants qui s'occupent de la ferme, tandis que Dominique travaille toujours avec ses chevaux, et il y travaillera jusqu'à sa retraite ou quelques années avant.

Leurs enfants se marient tour à tour et s'installent tous à Pintendre : Réal à Mariette Roy, Huguette à Vital Labrie, Raymond à Micheline Jacques, Lucien

à Gisèle Gagné, Micheline à Jean-Marc Couture, et Diane à Robert Gingras. Pour sa part, Lisette deviendra, comme on les appelait dans le temps, le bâton de vieillesse d'Anne-Marie et de Dominique. Elle s'acquittera si bien de sa tâche que, aujourd'hui encore, elle vit avec Anne-Marie qui a atteint l'âge vénérable de 88 ans. Toutes ces unions donneront 19 petits-enfants et 12 arrière-petits-enfants.

Ce merveilleux couple a fêté son 50^e anniversaire de mariage en 1981 et ils avaient pour cette occasion aussi fière allure que le jour de leur mariage. Le plus grand malheur d'un couple les frappe peu après lorsque leur fils Raymond décède dans la fleur de l'âge, le 23 juillet 1981.

Je me souviendrai toujours de Dominique, de son ouverture d'esprit et de sa capacité à s'adapter aux conditions changeantes de la vie moderne. Rien ne le faisait sursauter. Il comprenait, il avait une oreille attentive et il était de bon conseil. Son départ pour son dernier voyage le 31 décembre 1990 laisse un vide qui subsiste encore aujourd'hui.



*Dominique avec son cheval
au début des années 40*



*La ferme
familiale
vers 1958*

Lucien Grondin et Gisèle Gagné

Lucien Grondin, fils de Dominique Grondin et d'Anne-Marie Doyon, né à Saint-Joseph-de-Beauce le 21 janvier 1940, déménagé à Pintendre en 1942, a fait son primaire à l'école du rang de l'Église, et son secondaire au Couvent de Pintendre. À 15 ans, il commence sur le marché du travail au moulin à scie de Pintendre. Par la suite, il exerce les métiers de mécanicien au Garage Benoit Labrie, de désosseur à l'abattoir chevalin Jean Demers inc., de peintre au chantier George-F. Davie à Lauzon, d'entrepreneur peintre en bâtiment, de peintre pour un entrepreneur dans les églises, pour finalement revenir en juin 1973 à ses origines comme directeur des travaux publics de la municipalité de Pintendre.

Lucien s'est marié le 8 juillet 1961 à Gisèle Gagné, fille d'Alphonse Gagné et d'Alice Aubé de Saint-Anselme. Gisèle est née le 27 octobre 1941 et a fait ses études à l'école du rang de la Montagne à Saint-Anselme. Après leur mariage, ils se sont installés à Pintendre où sont nés trois enfants, deux garçons et une fille. Elle a travaillé à la cafétéria de la Polyvalente de Lévis.

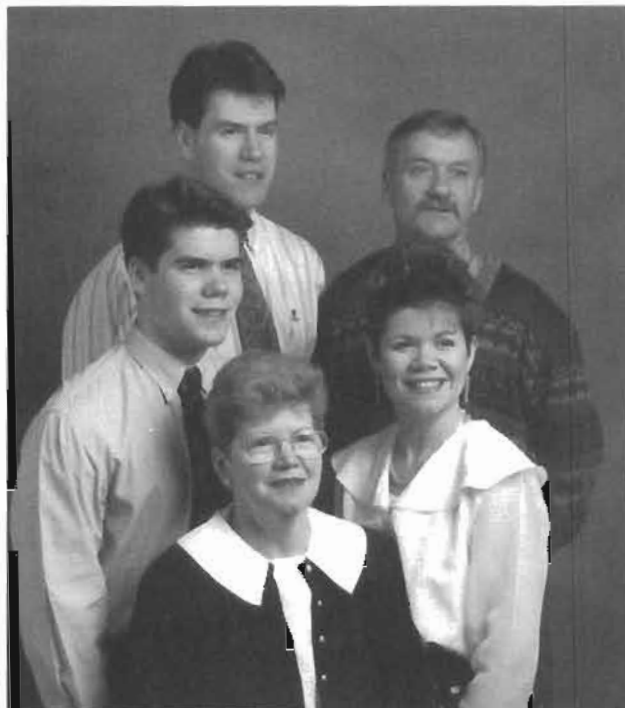
LES ENFANTS

Jérôme, l'aîné, né le 17 mai 1962, exerce la profession de médecin dans la région de Montréal.

Nathalie, née le 21 septembre 1964, est, pour sa part, secrétaire et mère de trois filles : Rébecca, Rosalie et Koryne. Elle a pour conjoint Luc Fradet.



Rosalie, Rébecca et Koryne



*1^{re} rangée : Gisèle Gagné; 2^e rangée : Hugo et Nathalie;
3^e rangée : Jérôme et Lucien*

Hugo, le benjamin, né le 4 mai 1972, a suivi les traces de son père et travaille en urbanisme (aménagement du territoire) pour la ville de Val-Bélair, où il vit depuis deux ans avec sa conjointe Sonia Lemieux.



Maison fleurie en 1995

Réal Grondin et Mariette Roy



Mariage de Mariette Roy et Réal Grondin en 1955

Réal est l'aîné d'une famille de sept enfants issus du mariage de Dominique Grondin et d'Anne-Marie Doyon, tous deux natifs de Saint-Joseph-de-Beauce. Réal est né à Sainte-Marie-de-Beauce le 6 avril 1932.

Par suite de la crise économique des années 1930, la famille retourne à Saint-Joseph. Le travail se faisant rare, Dominique se retrouve comme employé chez Alyre Labrie ltée, commerçant de chevaux. Il y a travaillé pendant 29 ans.

C'est donc à l'été 1940 que la famille Grondin s'installe à Pintendre. Réal a alors huit ans et va à l'école.

Après ses études, Réal se dirige vers le marché du travail comme journalier. Il travaille d'abord pour une compagnie de *terrazzo*; ensuite il travaille à la cueillette de pommes de terre dans le Maine, aux États-Unis. Il sera également à l'emploi d'un abattoir chevalin. Par la suite, il rejoindra son père chez Alyre Labrie.

La famille de Réal Grondin et Mariette Roy (1999) – 1^{re} rangée : Nicolas Roy, Dominic Roy, Mélanie Roy, Miriam Grondin, Alexandre Grondin et Kevin Grondin; 2^e rangée : Andrée Poirier, Denise Duval, Manon Grondin, Mariette Roy-Grondin, Jocelyne Grondin, Francine Claveau, Mireille Labrecque; 3^e rangée : Fabien Grondin, Bruno Grondin, Robert Rousseau, Mario Grondin, Réal Grondin, Yvan Roy, Rémi Grondin, Daniel Grondin, Pierre Grondin; en médaillon : Laurie Grondin, fille de Fabien



En 1952, Réal rencontre Mariette Roy, qu'il épousera trois ans plus tard à Saint-Anselme le 2 juillet 1955. Fille d'Antonio Roy et d'Alice Fortier de Saint-Anselme, elle est née le 16 novembre 1934, deuxième d'une famille de 16 enfants.

Réal Grondin et Mariette Roy s'établissent alors sur le terrain numéro 371 du domaine de la Seigneurie de Lauzon et sur le terrain numéroté 370 venant du fief de Sainte-Anne, dont les premiers propriétaires étaient les Ursulines. C'est là que naquirent et furent élevés *Jocelyne* (Yvon Roy), *Mario*, *Rémi*, *Fabien* (Andrée Poirier), *Daniel* (Francine Claveau), *Manon* (Robert Rousseau) et *Pierre* (Mireille Labrecque).

À cette époque, la famille vivait des revenus de la ferme en plus de ceux de Réal à l'emploi d'Alyre Labrie ltée. Il y travaille pendant 11 ans, après quoi, il travaillera comme chauffeur de camion pour la Coopérative de Pintendre pendant une vingtaine d'années.

Au contact des chevaux, Réal apprend à les connaître et à les aimer de plus en plus. En 1969, il commence modestement son entreprise en acceptant des chevaux comme pensionnaires dans la petite grange familiale.

En 1970, il ajoute la location des chevaux. Les enfants de la famille s'y impliquent graduellement en agissant comme guide d'excursion équestre et en participant aux soins des chevaux. Par la suite, en 1984, ils fonderont la compagnie Ranch chez Réal inc.

Aujourd'hui, Réal et Mariette jouissent d'une retraite bien méritée tout en demeurant près de leur fils Pierre qui a pris la direction du ranch. Ils sont des grands-parents fiers de leurs sept petits-enfants : Nicolas, Dominic et Mélanie Roy; Kevin, Alexandre et Miriam Grondin; et BB Fabien Grondin.

Pierre Guay et Alice Carrier

On compte parmi les « gens de chez nous » un certain nombre de familles qui, grâce à leurs réalisations, ont su se distinguer dans différents domaines. Cette page veut rendre hommage à la famille de Pierre Guay (1899-1989) et d'Alice Carrier (1907-1996) dont les parents respectifs demeuraient à Pintendre il y a plus de cent ans.

PIERRE ET SA FAMILLE

La famille de Ferdinand Guay et Anna Goulet, établie sur une ferme à la côte des Couture, compte onze enfants : sept garçons et quatre filles. Pierre, le troisième enfant, naît le 30 juillet 1899. En 1914, Ferdinand construit un « moulin à scie » au village de Pintendre, ce qui procure emploi et revenu autour de lui pendant plusieurs années. À peine âgé de 15 ans, Pierre apprend à assurer le fonctionnement de la scierie, mue à la vapeur. Il est doté d'une grande habileté manuelle et le travail du bois n'a pas de secret pour lui. Lorsqu'il quitte le moulin, il gagne sa vie en construisant des maisons et en fabriquant de nombreuses pièces artisanales. Puis il travaillera pendant 22 ans au département des travaux publics du chantier maritime de Lauzon, et ce, jusqu'à sa retraite.

ALICE ET SA FAMILLE

Alice est l'aînée des filles de Joseph Carrier et de Marie-Louise Fouquet. Dès 1900, Joseph Carrier, le père d'Alice, tient un magasin général situé en face de l'église. Il se rend chaque semaine à Québec, au marché Saint-Roch, pour y vendre des produits de boucherie. De plus, à cette époque, le bureau de poste se trouve chez le marchand général. Il y sera par périodes, selon le parti politique au pouvoir, de 1900 à 1912 et de 1923 à 1931. Alice est une jeune fille intelligente, active, très sociable. Au décès de sa mère, elle est âgée de 15 ans et elle doit assumer de nombreuses responsabilités. Elle voit, entre autres, à l'éducation de ses six frères et sœurs, à la clientèle du magasin et du bureau de poste, à la préparation de la charcuterie pour le marché.



Pierre Guay et Alice Carrier

PIERRE ET ALICE

Pierre Guay épouse Alice Carrier le 6 juillet 1931. Au cours de leur première année de mariage, les jeunes mariés demeureront avec la famille Carrier. Ensuite, ils vivront quelque temps à Lévis avant de revenir définitivement à Pintendre pour habiter une jolie maison que Pierre a construite.

LES ENFANTS DE PIERRE ET ALICE

En 1935, Pierre et Alice adoptent Irène, âgée de sept ans, orpheline de la paroisse, fille de Joseph Aubert et de Gracia Delisle. Elle s'intègre bien dans son nouveau milieu et poursuit ses études à l'École normale de Lévis. Pendant six ans, elle enseigne à l'école puis au Couvent de Pintendre, construit en 1947 et dirigé par les sœurs de la Charité de Saint-Louis. Répondant à l'appel de la vie religieuse, elle entre en 1951 à la congrégation des Sœurs de la Charité de Québec où elle vit depuis.

Le dimanche de Pâques, 12 avril 1936, naît Clémence, fille unique, qui comble de joie la famille. Elle fait ses études au Couvent de Lévis, où elle s'est inscrite au cours commercial, et travaille ensuite comme secrétaire à la Kennebec Knitting Mills, fondée en 1947. Plus tard, Clémence, comme sa mère, sera maître de poste.



*Debout : David Dumas, Jean Dumas;
assis : Clémence Guay-Dumas, Jean-Guy Dumas, bébé Rosalie, Hélène Poitras-Dumas*

Car l'histoire du bureau de poste n'est pas terminée. En 1950, il était établi dans la résidence des Guay, située aujourd'hui sur le chemin Pintendre. Par la suite, lorsque la poste aura son propre édifice construit sur la 4^e Avenue, Alice y continuera son travail de maître de poste jusqu'à sa retraite en 1972. C'est alors que Clémence prendra la relève. Elle occupe encore cet emploi, secondée par trois employées et quatre facteurs.

CLÉMENCE GUAY ET JEAN-GUY DUMAS

Bien auparavant, le 18 mai 1963, Clémence a épousé Jean-Guy Dumas, né le 10 octobre 1937, fils d'Hector Dumas et de Marie Turgeon du chemin des Forts à Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy. Jean-Guy est entrepreneur en ventilation. Pour répondre au désir des parents et leur assurer sécurité et support, Clémence et Jean-Guy s'installent au deuxième

étage de la résidence familiale. Cette fidélité moins commune de nos jours témoigne d'un profond attachement familial.

LES PETITS-ENFANTS DE PIERRE ET ALICE

Clémence et Jean-Guy sont les heureux parents de deux garçons : Jean, né le 23 septembre 1964, et David, le 25 janvier 1967.

Jean, ingénieur en électricité, poursuit ses études et obtient une maîtrise à l'Université Laval. Il travaille au Centre de recherches pour la défense à Valcartier. Il unit sa destinée à Hélène Poitras, le 25 juin 1994. Hélène, née le 15 février 1967, est la fille d'Éloi Poitras et de Lise Léonard de Sainte-Foy. Elle est coordonnatrice en marketing pour une chaîne de restaurants. De l'union de Jean et Hélène naît Rosalie le 11 janvier 1998.

Pierre Guay et Alice Carrier

David, célibataire, exerce le métier de ferblancier. Il est également à l'emploi du Centre de recherches pour la défense à Valcartier.

Alice et Pierre ont connu une vie bien remplie, une vieillesse paisible dans la joie d'aimer et d'être aimés. Après un court séjour à l'Hôtel-Dieu de Lévis, Pierre décède le 17 octobre 1989, et Alice le 26 janvier 1996.

Quand le présent se tourne vers le passé, il révèle la sagesse des « Anciens » qui depuis cent ans ont bâti notre « coin de pays ». Sur les bases solides de la foi en Dieu, de la famille, de la fraternité, de la solidarité, ils ont relevé de nombreux défis, assurant des jours privilégiés et meilleurs à la postérité.



*Moulin à scie en 1950
(photo de J.W. Michaud 1950)*



La maison en 1998



La famille de François et Bernadette à côté de la maison vers 1948 – 1^{re} rangée : Hugues, Solange, Claude; 2^e rangée : Rachel, Pauline, Carmelle; 3^e rangée : François, Jean-Guy, Marcelle et Bernadette



Pique-nique en famille sur les Plaines d'Abraham aux environs de 1952 – 1^{re} rangée : Gaston sur les genoux de Marcelle, Carmelle, Hugues, Mariette, Claude; 2^e rangée : Solange, Pauline, François, Bernadette, Rachel et Jean-Guy

Jean-Guy et Florence se sont rencontrés ici même à Saint-Louis-de-Pintendre en 1952. Florence, née à Saint-Isidore-de-Dorchester en 1937, est la fille de Gérard Gagné et de Juliette Labonté. Dès l'âge de 15 ans, Florence apprend la coiffure chez Gilberte Dumont de Pintendre, où elle réside pendant la semaine. Ne se doute-t-elle aucunement que son futur époux demeure tout juste de l'autre côté du chemin principal de l'époque ?

En effet, Jean-Guy, né en 1934 à Pintendre et fils de François Guay et de Bernadette Métivier, tous deux originaires de Pintendre, grandit avec ses trois frères et ses sept sœurs dans la maison qui appartient aujourd'hui à Anselme Gilbert, à l'angle de la 1^{re} Avenue et du chemin Pintendre. À cette époque, les parents de Jean-Guy, qui s'étaient mariés en 1932, exploitent depuis un certain temps un moulin à scie situé sur leur propriété.

LES SOUVENIRS DU MOULIN À SCIE

Ces derniers avaient acquis ce moulin vers 1938 de Ferdinand Guay, père de François, et ils exploiteront leur entreprise jusqu'en avril 1956, moment où le moulin sera vendu à Anselme Gilbert. Pendant que François et son beau-père construisaient la maison que nous connaissons aujourd'hui, la famille, comptant déjà cinq enfants, demeurait dans la petite cuisine attenante au moulin.

Durant ces années, le bois de construction étant en forte demande, la scierie fonctionne à plein rendement. François et ses ouvriers font tourner les scies afin de transformer en planches et en croûtes tous les billots qu'on lui apporte. Afin de répondre aux besoins grandissants des habitants de la région, Bernadette gère l'achat et la vente de planches et autres produits forestiers. On l'aperçoit régulièrement comptant, de la fenêtre du solarium, la

marchandise livrée sur les terrains loués devant la maison. Le moulin requérait la présence de trois employés et de son propriétaire pendant les périodes les plus actives de l'année. Il a donc contribué à l'économie de la région et a d'ailleurs donné son nom à la rivière qui traverse le village.

En plus du commerce du bois, François et Bernadette acquerront les équipements nécessaires pour moudre le grain des agriculteurs. Il va sans dire que ces activités créeront un achalandage important qui fera naître de beaux liens d'amitié.

Pour les enfants de François et de Bernadette, cette époque d'effervescence commerciale entrecoupée de périodes d'études au pensionnat, au Collège de Lévis ou au Couvent de Lévis, restera associée au confort et à la joie de vivre. Mais aussi agréable qu'ait été cette période, elle aura aussi laissé à Jean-Guy le souvenir d'avoir perdu une partie de doigt et celui de son père en pleurs le transportant en toute hâte à la maison pour y chercher les premiers soins.

Pour des raisons de santé, François devra ralentir ses activités et, de ce fait, la scierie sera vendue. La famille déménagera à Lévis pour poursuivre le commerce du bois sur la rue Dorval.

ET LA VIE CONTINUE !

Peu de temps après, soit le 25 août 1956, Jean-Guy et Florence se marient et élisent domicile de l'autre côté de la rue (1^{re} Avenue et chemin Pintendre). De cette union naîtront Rémy, Yvan, Pierre et Claudette. Jean-Guy travaillera au Mouvement Desjardins pendant près de 30 ans. Dans un premier temps, il succédera à madame Éphrem Cloutier, deuxième personne à s'occuper des épargnes des premiers clients de la Caisse populaire

Jean-Guy Guay et Florence Gagné



*Jean-Guy et Florence en 1956.
au moment de leur mariage*



*Jean-Guy et Florence à leur
35^e anniversaire de mariage*



*François au début
des années 1970*



*Bernadette Métiévier
en 1993*

de Pintendre. Pendant ces années, la caisse occupera le sous-sol de la maison de Jean-Guy et Florence; elle déménagera ensuite dans le garage rénové de la résidence, puis s'établira enfin dans des locaux plus spacieux au centre commercial de Pintendre. Au cours de cette trentaine d'années, Jean-Guy assumera la gérance de caisses populaires plus importantes, comme celles de Berthier-sur-Mer et de Cap-Saint-Ignace, et il agira à titre de conseiller technique auprès des employés des caisses populaires pour la Fédération des caisses Desjardins. Florence aura cumulé les fonctions de mère à plein temps et de coiffeuse aux deux résidences familiales, faisant chacune un coin de la 1^{re} Avenue. À une certaine période, la présence des employés et des clients de la Caisse populaire et du salon de coiffure de Florence créait toute une animation aux deux extrémités de leur résidence.

Les enfants grandissent et font leurs études primaires à Pintendre et leur cours secondaire au Collège de Lévis et au Couvent de Lévis. Aujourd'hui, après une formation universitaire, chacun d'eux évolue dans des domaines administratifs ou techniques, et seule Claudette réside dans la région de Québec. On compte présentement six garçons et deux filles issus de leurs unions respectives, petits-enfants que Florence et Jean-Guy chérissent beaucoup... de près ou de loin.

Malheureusement, le décès de Jean-Guy, à l'âge de 61 ans le 16 juin 1996 (jour de la fête des Pères), aura mis fin à cette belle aventure d'une vie dont il est resté bien fier et qu'il considéra bien remplie. Tous deux se sont montrés bien souvent reconnaissants pour les beaux moments que la vie leur a donnés.

C'est parce qu'il avait eu la gentillesse de reconduire Florence chez elle pour la fin de semaine que Jean-Guy et Florence se sont connus. Et c'est parce que tous deux avaient de l'ardeur au travail, le sens de la famille et le désir de donner à leurs enfants l'accès à une solide éducation qu'ils auront laissé un héritage d'une valeur inestimable à leurs enfants et petits-enfants.



Rémy, Yvan, Pierre et Claudette en 1967



*La famille de Jean-Guy et Florence. Assis devant :
Louis-Pierrick, Calix-Antoine, Claude-Olivier;
2^e rangée : Claudette prenant Charles sur ses genoux,
Anne Tanguay, Pierre-Maxence sur les genoux d'Anne,
Florence, Jean-Guy et Marie-Claire;
3^e rangée : Normand Gervais, son fils Jean-François dans les
bras, Yvan, Bonnie Wenstob, Pierre, Corine Bilodeau et Rémy
(En médaillon : Mary-Anne)*

Henri Guay et Germaine Métivier



Henri Guay et Germaine Métivier
à leur mariage le 22 avril 1931

Germaine et Henri, tous deux issus de familles bien enracinées à Pintendre, se sont fiancés et se préparent à célébrer leur mariage. Les bans sont publiés : « Il y aura une promesse de mariage entre Germaine Métivier, fille majeure de Joseph Métivier et de Lydia Roberge de cette paroisse, d'une part, et Henri Guay, fils majeur de Ferdinand Guay et d'Anna Goulet également de cette paroisse ».

Le 22 avril 1931, les jeunes époux, âgés respectivement de 28 et 24 ans, unissent leur destinée et amorcent leur vie commune dans le travail et la joie. La maison familiale sera construite sur le chemin Pintendre en 1936. Henri travaille au CNR (Canadian National Railways) pendant 24 ans, puis un état physique précaire l'oblige à abandonner cet emploi. Il décide donc de fonder une entreprise de camionnage et s'y consacrera jusqu'à la fin de sa vie.

Sous une apparence grave et sévère, Henri laisse transparaître de nombreuses qualités. Honnêteté, abnégation, loyauté, bonté font de lui un mari et un père attentif, aimant et dévoué à sa famille.

Durant toutes ces années, Germaine se dépense sans compter pour veiller au bien-être des siens. Courageuse, vaillante, généreuse et dévouée, elle assume son rôle de mère et de maîtresse de maison avec sérénité et amour tout en inculquant à ses enfants le sens du devoir et le respect d'autrui. Toute la maisonnée

profite de ses multiples talents. La couture, entre autres, lui apporte beaucoup de satisfaction; elle est toujours fière et heureuse de bien vêtir les siens.

De cette union naîtront onze enfants. La famille se compose donc de six garçons et de cinq filles soit : Roger, né en 1932 et décédé en 1998 (Rita Roy); Marthe, née en 1933 (Raynald Bussières); Jean-Marc, né en 1935 et décédé à 5 mois; Yolande, née en 1936 (Gérard Talbot); Jacques, né en 1939 (Danielle Demers); Normand, né en 1941 (Colette Demers); Henriette, née en 1942 (Michel Pérusse); Marc-André, né en 1944 (Lise Quirion); Colombe, née en 1946 (Raymond Plante); Gervais, né en 1949 (Pauline Lacelle); Jacinthe, née en 1952 (Jean Chouinard). Cinq d'entre eux s'établiront à Pintendre.

En 1962, le malheur frappe et Henri décède subitement au grand désarroi de la famille. Désormais, Germaine assume vaillamment la charge de cinq enfants mineurs qu'elle conduira à bon port.

Aujourd'hui âgée de 92 ans, Germaine habite encore sa résidence sur le chemin Pintendre. Elle se porte bien, est autonome et occupe ses loisirs à l'artisanat. Elle profite avec bonheur de la présence de ses 9 enfants, de ses 26 petits-enfants et de ses 25 arrière-petits-enfants qui rehaussent aujourd'hui le portrait familial.



La famille au 25^e anniversaire de mariage des parents en 1956 – 1^{re} rangée (assis) : Marc-André, Henri, Germaine, Jacinthe, Gervais; 2^e rangée (debout) : Colombe, Normand, Marthe, Jacques, Yolande, Roger, Henriette

Normand Guay et Colette Demers

Je me présente : Normand, né à Pintendre le 7 février 1941, fils d'Henri Guay et de Germaine Métivier. Je me suis marié le 25 mai 1963 à Colette Demers à l'église de Saint-Henri, localité où nous avons passé nos premières années de vie commune. Colette et moi sommes les heureux parents de cinq enfants.

C'est en 1971 que nous revenons nous installer à Pintendre. Depuis ce temps, nous avons continué à travailler, moi, comme camionneur de longs parcours aux États-Unis et à travers le Québec, aujourd'hui sur un parcours régulier Québec-Toronto. Les kilomètres s'additionnant, leur nombre s'élève à plus d'un million en cinq ans ! Souvent absent, je n'ai pas toujours vu comment se développait la paroisse, mais aujourd'hui j'apprécie tous les changements.

Pendant ce temps, Colette a dû voir à l'éducation des petits et, depuis 1982, elle est gardienne d'enfants et femme de ménage dans une résidence privée. Elle occupe cet emploi depuis 15 ans dans la même maison. On peut dire qu'elle a élevé deux familles !



Famille Guay-Demers –
1^{re} rangée : Dominique, Martine, Bruno;
2^e rangée : Normand, André, René; 3^e rangée : Colette



Les petits-enfants –
1^{re} rangée : Gabriel, Laurance, Malya;
2^e rangée : Anthony, Jean-Philippe, Audray;
3^e rangée : Amélie, Paméla

Nos enfants :

René, marié à France Blais en 1988. Ils ont deux enfants : Amélie et Jean-Philippe Guay.

André, marié à Josée Langevin en 1990. Ils ont deux filles : Paméla et Malya Langevin-Guay.

Dominique et son conjoint, Guy Langevin, ont deux enfants : Audray et Laurance Langevin.

Bruno et sa conjointe, Lucie Pichette, ont un fils : Anthony Guay.

Martine et son conjoint, Sylvain Godbout, ont un fils : Gabriel Godbout.



Henriette Guay et Michel Pérusse



Photo de mariage, Michel et Henriette

Le 19 juin 1965, les cloches de l'église de Saint-Louis-de-Pintendre retentissent pour annoncer le mariage de Michel, fils aîné de Léopold Pérusse et Marie-Jeanne Nadeau de Lévis, et Henriette, septième enfant d'Henri Guay et Germaine Métivier de Pintendre. Le couple s'établit dans un appartement du chemin Pintendre. À cette période, Michel travaille pour un entrepreneur électricien de Saint-Romuald tandis qu'Henriette est coiffeuse. Fidèle à la tradition de l'époque, le premier enfant de la famille, Réjean, arrive l'année qui suit le mariage, soit le 6 juillet 1966.

Quelques années ont passé, et le couple fait l'acquisition de sa maison située sur la rue Nadeau. Comme une bonne nouvelle en amène souvent une autre, un deuxième garçon, Patrick, fait son entrée dans ce foyer le 18 août 1972.

Les garçons mettent leurs talents de hockeyeurs au service de nombreuses équipes forçant ainsi l'implication de leur père au sein de l'organisation du hockey mineur. Michel conserve d'ailleurs d'excellents souvenirs de ses saisons d'entraîneur *midget* des débuts des années 1980.

Entre-temps, une petite fille du nom de Geneviève se greffe à la famille le 10 juillet 1979, au grand



Alexandre



Devant : Henriette; derrière : Nathalie Fauchon, Réjean, Marie-France Vien, Patrick, Geneviève, Michel

plaisir de tous, surtout des grands frères qui s'amuseront longtemps à lui soutirer quelques larmes.

En mai 1989, Michel se lance dans une aventure qui influencera la vie des siens. Il devient entrepreneur électricien et crée sa propre entreprise qui a pignon sur rue, route Kennedy à Pintendre. Henriette et Patrick travaillent à ses côtés depuis ce temps.

Pour sa part, Réjean termine ses études en informatique à l'Université Laval en 1992. Le 29 juillet 1994, il joint sa destinée à Nathalie Fauchon de Pintendre, avec qui il se lance en affaires en décembre de cette même année. Son commerce, voisin de celui de son père, est situé en face de la caserne, endroit stratégique, car il est pompier volontaire de la municipalité depuis 1988.

En l'année 1997 a lieu le deuxième mariage de la famille. Le 26 juillet, Patrick épouse Marie-France Vien de Lévis, technicienne en administration chez Desjardins. Alexandre égaye la vie de ce jeune foyer depuis le 24 janvier 1998.

Au moment d'écrire ces lignes, Geneviève poursuit ses études en technique informatique au Cégep Lévis-Lauzon. Il est trop tôt pour parler de son mariage, mais espérons que Michel approuvera son choix autant qu'il a approuvé celui de ses fils pour ses belles-filles.

Comme vous le constatez, cette histoire de famille tire ses origines de Pintendre et continue à croître dans cette ville, car tous ses membres y habitent et y travaillent encore aujourd'hui...



*Réal Guillemette et Florence Colgan
lors de leur mariage,
le 3 juillet 1971*



Julie, Réal, Florence, Cindy

Réal est né le 20 décembre 1946 dans le rang Saint-Guillaume (Crapaudière) à Saint-Léon-de-Standon. Il est le huitième des douze enfants de feu Rosaire Guillemette et de Marie-Rose Couture, qui était d'origine irlandaise.

Florence est née le 1^{er} août 1948 dans le rang 1 à Saint-Odilon-de-Cranbourne. Elle est la onzième des douze enfants de feu Martin Colgan et de feu Aimée Colgan, tous deux Irlandais.

C'est le travail qui amena ce couple de Beauce-rons à s'établir à Pintendre au lendemain de leur mariage le 3 juillet 1971.

De ce mariage, deux filles sont nées à l'Hôtel-Dieu de Lévis. Elles ont grandi à Pintendre et fréquenté l'école Les Moussaillons.

Julie est née le 9 août 1973. Elle est technicienne en informatique et elle est établie dans la région avec son mari. Elle a épousé Stéphane Marcoux, originaire de Saint-Gilles-de-Lorbière, le 29 mai 1999 en l'église Saint-Louis-de-Pintendre.

Cindy est née le 26 février 1979. À la suite d'un séjour de huit mois à Banff en Alberta, elle entreprend des études en tourisme. Sa passion pour les voyages fait en sorte que son lieu de résidence à long terme n'est pas encore connu.

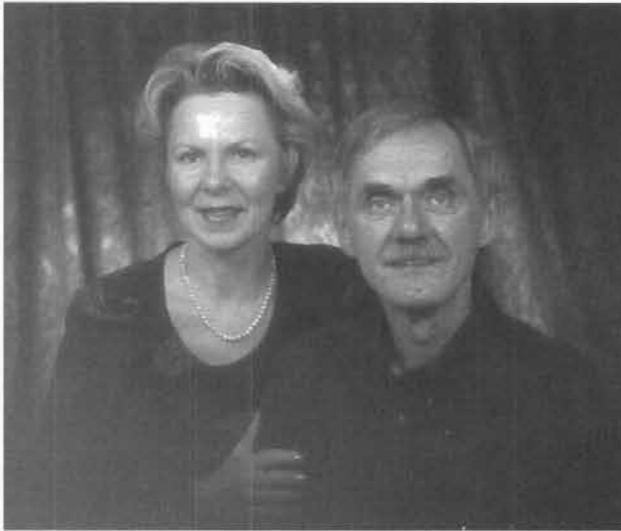
Réal a toujours travaillé très fort et n'a dénigré aucun emploi pour le bien-être de sa famille. En effet, il a été camionneur chez Wilfrid Nadeau, conducteur d'autobus, opérateur de machinerie lourde à la Baie-James et il est présentement contremaître d'une équipe de pavage. Il aime beaucoup passer du temps dans la forêt.

Florence, avec sa patience et son caractère doux, prend en charge l'éducation de ses filles. Elle est également très présente dans la vie de la municipalité. Elle a fait partie du comité de parents d'école, a été bénévole pour la Caisse populaire, est membre du mouvement parents-secours depuis sa fondation et elle travaille à la bibliothèque municipale La Pintellect depuis 1988. Son passe-temps favori est la lecture.

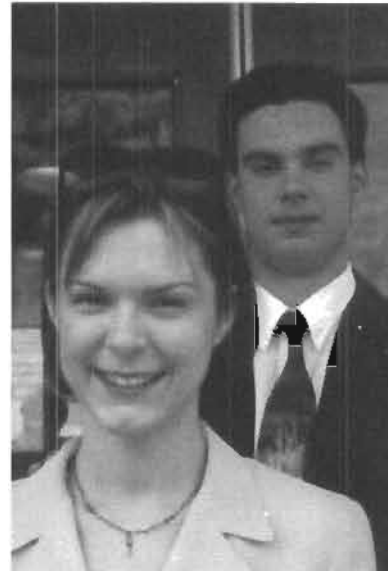
Florence et Réal demeurent toujours dans la maison familiale sur la rue Kennebec.



*Stéphane et
Julie Marcoux
lors de leur mariage
le 29 mai 1999*



Carmen Kirouac et Michel Guimond



*Marie-Claude et Dominic
en mai 1996*

TEMPUS FUGIT

En février 1975, quand elle est arrivée à Pintendre, la famille Guimond comptait trois membres : Michel, Carmen et la jeune *Marie-Claude*, 2 ans et demi. Les parents étaient originaires du centre-ville de Québec. Leur fille, alors unique, née pendant un court séjour à Saint-David (maintenant Lévis), allait être rejointe par *Dominic*, né à Pintendre en 1978. Voilà comment s'est formée cette famille qui célébrera en l'an 2000 vingt-cinq ans de présence à Pintendre. C'est sa terre d'adoption. C'est celle aussi qui accueillera le repos éternel des parents.

Tout au long de ces années, Michel s'est engagé dans de multiples formes de bénévolat : scolaire, paroissial et municipal. Carmen a aussi agi comme

bénévole au comité d'école et avec le Club Lions. Les deux enfants ont complété leur cours élémentaire à l'école Les Moussaillons. Ils ont dû aller ensuite à Lévis, Québec, Montréal et Toronto pour compléter leurs études.

Au moment du 100^e anniversaire de Pintendre, Michel aura terminé sa carrière chez Desjardins depuis près de 2 ans; Carmen continuera à faire de la suppléance dans des écoles de la Commission scolaire; Marie-Claude sera sur le point d'être reçue psychiatre et Dominic pourvuivra ses études en urbanisme.

Voilà donc un quart de siècle de vie de quatre personnes résumé en quelques lignes. Preuve que le temps passe rapidement et que le bonheur se vit plutôt qu'il ne s'écrit.



Pierre Hamelin et Monique La Manna

Pierre, né à Grand-Mère en mai 1949, et Monique, à Shawinigan en janvier 1947, arrivèrent à Pintendre le 16 juin 1975. La famille Hamelin-La Manna compte deux fils : Raphaël (14 avril 1975), qui est aujourd'hui technologue en architecture, et Mathieu (7 mai 1978), qui est intervenant en travail social. Dès leur arrivée, Pierre et Monique s'impliquent activement dans leur nouvelle communauté.

Pierre est l'un des instigateurs des loisirs socio-culturels à Pintendre et, à la demande du maire Marcel Fontaine, il fonda en 1978 la bibliothèque de Pintendre, aujourd'hui La Pintellect, qu'il dirigea pendant de nombreuses années.

Il s'implique également dans le mouvement scout et guide comme animateur Pionnier et Louveteau. Il dirigea aussi ce mouvement pendant deux ans comme chef de groupe. Pierre se retrouve aussi dans le conseil de pastorale paroissiale. En 1999, le conseil de fabrique lui demande de rédiger le chapitre du livre du centenaire qui traitera de son histoire.

En mai 1999, il se mérite le titre de personnalité bénévole de l'année à Pintendre pour son implication soutenue au sein de la communauté.

Pour sa part, Monique s'est impliquée à la bibliothèque municipale, dont elle fut responsable pendant de nombreuses années. Elle a aussi agi comme personne ressource à la bibliothèque scolaire



Pierre et Monique

de l'école Les Moussaillons. Par la suite, c'est à la Caisse scolaire qu'elle portera son bénévolat.

De plus, elle a travaillé comme bénévole lors de collectes de sang de la Croix-Rouge.

On la retrouve ensuite comme secrétaire au Centre médical de Pintendre. Elle occupe présentement le poste de secrétaire au presbytère de Pintendre.

Raphaël et Mathieu ont fait du scoutisme. Mathieu s'est aussi impliqué à la Maison des jeunes de Pintendre, en siégeant au conseil d'administration en plus d'y être bénévole.



Raphaël



Mathieu

Rolland Houde et Jeanne D'arc Gosselin



Rolland Houde

Rolland, fils d'Edgar Houde et d'Éléonore Fournier, est né à Bienville (Lévis). Il fréquente l'école jusqu'à l'âge de dix ans. En quittant l'école, il travaille à Lévis, à 50 cents par jour, dans une manufacture de cercueils. À 14 ans, il s'embarque comme aide-cuisinier avec un contracteur qui faisait charrier. Plus tard, à Forestville et Val-d'Or, il devient bûcheron et fait la drave; l'été, il travaille chez les fermiers. Il est aussi allé travailler à la construction de l'aéroport de L'Ancienne-Lorette et à Valcartier, dans les munitions pour la guerre.

Il est arrivé à Pintendre en 1940, où il a acheté une petite ferme dans le rang des Sables pour être exempté de la Guerre 1939-1945. Ceux qui avaient une ferme ou qui travaillaient chez un fermier n'étaient pas enrôlés : il défrichait donc sa ferme et travaillait pour les fermiers. La guerre finie, il vendit sa ferme pour ensuite se construire un garage dans le village de Pintendre au nord-est de l'église. Après quelques années, il vendit le garage. Il travailla à la journée comme menuisier et, l'hiver, il bûchait du bois de chauffage qu'il vendait. Ensuite, il acheta deux terrains au sud-est du village. Après quelque temps, il en vendit un, construisit une maison sur l'autre, l'habita un bout de temps, puis la vendit aussi. En 1950, il acheta cette maison de Pintendre, qui est presque centenaire et dont la partie est fut l'une des premières « maisons d'école », et qui a été rallongée pour devenir une maison familiale.

En 1951, il épouse Jeanne D'arc Gosselin, fille d'Arthur Gosselin et de Marie-Anne Plante de Saint-Laurent, Île d'Orléans. De leur union sont nés quatre garçons et deux filles, dont Jeanne D'arc a pris grand soin, faisant pour eux la couture et



Jeanne D'arc entourée de ses enfants –
1^{re} rangée : Denyse, Jeanne D'arc, Christiane;
2^e rangée : Richard, Clément, Denis. En médaillon : Mario

entretenant un grand jardin. Plus tard sont venus cinq petits-enfants. Voici la famille :

Denis est professeur d'anglais; il a deux fils : Jean-François et Maxime. Richard est machiniste. Clément est mécanicien de machinerie lourde. Mario est menuisier. Denyse est cartographe; elle a un fils, Nicolas Grenier. Christiane est technicienne en architecture et elle détient une maîtrise en administration; elle a deux enfants : Mathieu et Rosalie Fischer.

En 1961, Rolland devient employé de la municipalité de Pintendre comme préposé à l'entretien du réseau d'aqueduc et d'égout. Il a aussi fait la collecte des « vidanges » quelques années entre 1958 et 1970, il a été inspecteur municipal, puis il a continué l'entretien du réseau d'aqueduc et d'égout jusqu'à son décès en 1974.



1979 – La maison de Rolland Houde,
que Jeanne D'arc habite encore aujourd'hui

Jean-Guy Labbé et Danielle Morin

En 1985, Jean-Guy et Danielle vinrent s'établir à Pintendre. Tous deux recherchaient un paysage qui rappelle celui de leurs paroisses natales, et ils le trouvèrent rue Roberge.

Jean-Guy est né à Sainte-Jusrine (Bellechasse) en 1959, du couple Jeannine Quirion et Fernand Labbé. Pour sa part, Danielle est née en 1959 à Saint-Léon-de-Standon, du couple Alfreda Moore et feu Donia Morin.

L'union du couple Labbé-Morin a eu lieu à Saint-Léon-de-Standon le 7 août 1982. La famille s'est d'abord agrandie le 24 décembre 1987 avec la

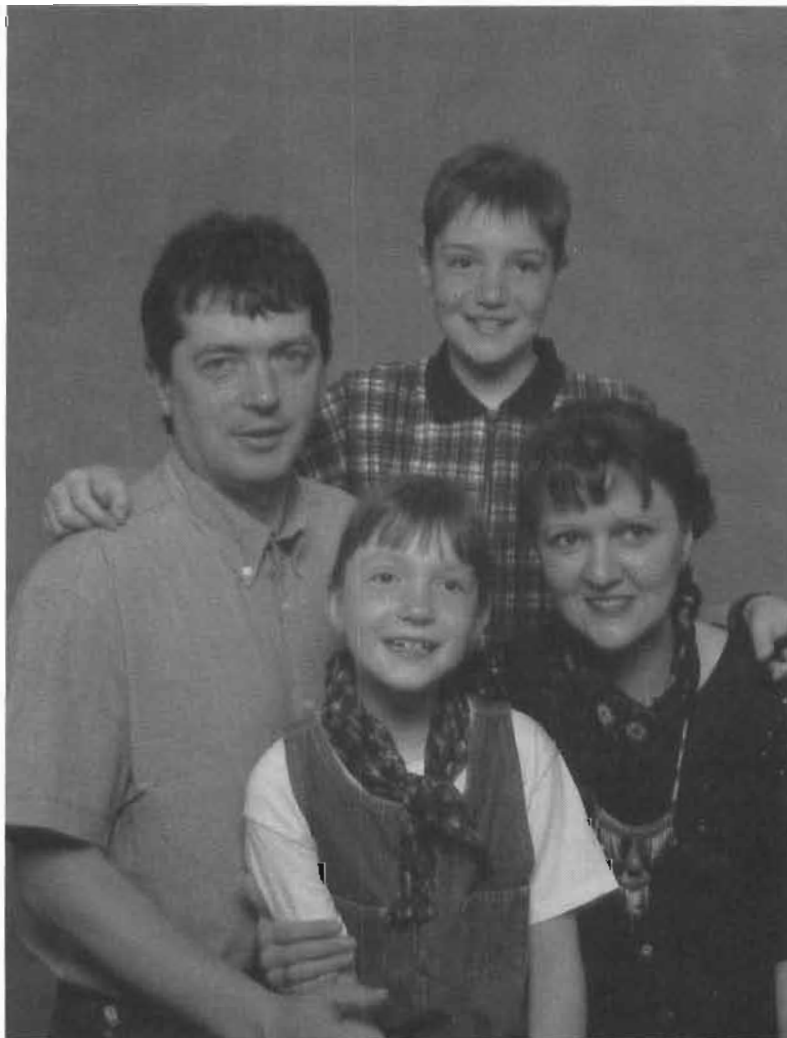
naissance de *Nicolas*. Puis *Sarah* y fit son entrée le 19 juillet 1990.

Pintendre constitue pour tous deux une jonction, point d'intersection des routes qui mènent au travail de Danielle à Lévis et à celui de Jean-Guy à Saint-Malachie.

Danielle est adjointe administrative à la Confédération des caisses populaires Desjardins.

Jean-Guy est directeur de l'école primaire à Saint-Malachie.

Nous avons fait de la préparation au baptême pendant 5 ans.



Jean-Guy, Danielle, Nicolas et Sarah (1999)



*La Vieille Forge sous La Vieille Maison
(détruite en août 1960)*

D'OÙ PEUT BIEN PROVENIR LE NOM DE JOLICŒUR ?

Il était fréquent pour les soldats et les marins de se voir donner un surnom. En ce qui concerne nos ancêtres — JOLICŒUR — , on peut aisément deviner à quoi ils passaient leurs temps libres.

Soldat français, plus précisément grenadier de la compagnie de Montreuil, régiment de la Reine envoyé au Canada expressément pour défendre la colonie contre les Anglais, Jean-Baptiste Contremine dit Jolicœur épousa Marie-Madeleine Bédard, en pleine guerre, le 28 novembre 1758 à Charlesbourg. Toute personne qui se marie devant donner le nom de ses parents, on sait que Jean-Baptiste était le fils de François Contremine et de Marguerite Vernay, de Saint-Michel-de-Léon, diocèse de Limoges. François portait-il le surnom de Jolicœur ? Possible mais pas certain...

Si l'on fait exception de François et de Marguerite, qui ne sont jamais venus au Canada, les enfants d'Alfred Jolicœur et de Carmella Vachon font partie de la septième génération de Jolicœur en sol d'Amérique, ce qui ne fait pas beaucoup, mais qui s'explique par le fait que notre ancêtre est arrivé ici sur le tard (vers 1755) et que les générations sont très espacées :

1. Jean-Baptiste Contremine et Madeleine Bédard 1758
2. Thomas Contremine et Louise Petitclerc 1790
3. Thomas Contremine et Thérèse Tardif 1820
4. Georges Contremine et Olive Hallé 1862
5. Joseph Jolicœur et Jeanne Ramsay 1905 (disparition du nom Contremine)

Ces derniers déménagent de Saint-Henri à Pintendre et deviennent propriétaires de la maison La Vieille Forge située à l'intersection de la route du Président-Kennedy et du chemin Pintendre.

La Vieille Forge était située sous une maison qui prit ainsi le nom de La Vieille Maison. La cinquième, la sixième et une partie de la septième génération ont vécu dans La Vieille Maison qui fut détruite 45 ans après l'arrivée des premiers Jolicœur, en août 1960, pour construire la route du Président-Kennedy. Cette maison avait pour Alfred et Carmella, ainsi que pour les aînés de la famille, un sens très particulier. Pour les plus jeunes, son histoire se confond avec le récit d'une légende vécue...

ALFRED JOLICŒUR

Alfred est le fils de Joseph Jolicœur et de Jeanne Ramsay de Pintendre. Quatrième enfant d'une famille de quinze, il est né le 16 avril 1911 à Victoriaville, sa mère étant en voyage chez ses parents. Il est décédé à la maison le 8 janvier 1995, à l'âge de 83 ans et 8 mois.



*La famille, le 9 mai 1965 –
Devant : Noël, Raymond, Madeleine, Michel et bébé
Suzanne; derrière, Carmella et Alfred*

Alfred Jolicœur et Carmella Vachon

Alfred Jolicœur a travaillé comme journalier à la Commission du Havre à Québec pendant trois ans, ensuite à la carrière Jos Blais à Lévis. Il a travaillé au chantier Davie à Lauzon, où il était « opérateur-punch ». Il a aussi été ouvrier et finisseur de ciment pour L.-P. Gagnon, contracteur de Saint-David. Après un passage de quelques années aux Serres Roger Lagacé de Pintendre, il quitta son statut de retraité pour aider ses enfants à construire leur maison. Un homme de cœur !

CARMELLA VACHON

Carmella est la fille d'Amédée Vachon et de Florida Bisson de Saints-Anges en Beauce. Elle est née le 19 mai 1923, huitième enfant du deuxième lit d'une famille qui en compte 12. Elle est décédée à la maison le 29 novembre 1998, à l'âge de 75 ans et 6 mois.

Carmella, que plusieurs appelait Carmella, a travaillé étant fille comme servante et bonne d'enfants chez une famille Courteau de Québec et aussi à la Caisse L'Anglo Peuple. Tous ceux qui ont connu Carmella la décriront comme un ange de paix, une femme pleine de bonté qui éleva ses cinq enfants dans un foyer où elle a su maintenir l'amour et l'harmonie. Femme espiègle à ses heures, nous avons de qui tenir...

Alfred et Carmella, ancêtres pleins de courage, de foi et de bonté, se sont mariés le 24 juin 1944 à l'église Saint-Roch de Québec. De cette union sont nés « cinq beaux enfants » — comme disait maman...

« LES CINQ BEAUX ENFANTS »

Raymond, né le 28 août 1946 à Pintendre dans La Vieille Maison. Il est représentant des ventes chez Groulx-Robertson. Père d'une fille (Nathalie), issue d'un premier mariage, il demeure à Limoilou avec Louise Plante, qui travaille au sein de la Régie des rentes du Québec comme auxiliaire de bureau.

Michel, né le 14 septembre 1948 à Pintendre dans La Vieille Maison. Jeune retraité, il a travaillé comme directeur des mesures d'urgence à Bell Canada. Il est marié à Rachel Labrie, secrétaire à la Confédération des caisses et d'économie Desjardins du Québec, et ils ont deux enfants, Martin et Nancy.

Noël, né le 9 décembre 1950 à Pintendre dans La Vieille Maison. Éleveur de veaux de lait et chauffeur d'autobus scolaire, il est marié à Danièle Bernier, qui travaille comme commis senior à la Caisse populaire de Pintendre. Ils habitent à Pintendre et ont trois enfants : Éric, Karine et Keven.

Madeleine, née le 22 novembre 1960 à l'Hôtel-Dieu de Lévis. Elle est mariée à Michel Labrie et tous deux sont des éleveurs de veaux de lait. Ils demeurent à Saint-Lazare-de-Bellechasse et ont deux enfants, David et Serge.

Suzanne, née le 13 octobre 1964 à l'Hôtel-Dieu de Lévis. Elle travaille au groupe Méthodes et Soutien à Témiscouma. Elle demeure à Trois-Rivières. D'un premier mariage, elle n'a aucun enfant.



Devant : Alfred et Carmella; derrière : Suzanne, Michel, Madeleine, Danièle, Noël, Michel, Rachel, Louise, Raymond

Émile Jolicœur et Auréa Rouleau



Émile Jolicœur et Auréa Rouleau
lors de leur mariage le
14 septembre 1927

Une si petite maison qui évoque tant de grandes choses. De plus, si on y ajoute l'histoire d'une famille ordinaire qui a accompli des exploits extraordinaires, vous savez être en présence des Jolicœur du chemin des Îles, une des grandes familles fondatrices de Pintendre.

Commençons notre histoire avec Georges Jolicœur et Desanges Rouleau qui, lors de la fondation de Pintendre en 1900, résidaient dans la petite maison du « pont de fer ». La naissance du nouveau siècle voit aussi la naissance du petit Émile. La famille nombreuse survit avec peine, grâce à la terre et à la production animale.



Oscar Plante et Lousette habitent
encore la maison du « pont de fer »
sur le chemin des Îles.

La voie ferrée passant tout près de la maison, la fatalité se réalisa. En 1913, une escarville projetée d'une locomotive à vapeur atterrit sur le toit de cèdre de la maison. Une perte totale. Il faut très rapidement reconstruire les bâtiments de ferme et, ensuite, la maison. La maison qui existe aujourd'hui est une petite école de rang qui a été achetée à Saint-Jean-Chrysostome, démontée pièce par pièce, transportée sur la glace de la rivière Etchemin, puis reconstruite sur les fondations de la première maison.

En 1927, Émile Jolicœur prend pour épouse une très belle femme de Saint-Lambert, Auréa Rouleau. Ils s'établissent dans la maison paternelle avec les grands-parents. Sans tarder, leur famille débute avec

la naissance de Rosaire. Puis vinrent de nombreux autres enfants.

Émile Jolicœur était producteur agricole, mais la situation économique de cette époque le pousse à se trouver un second emploi. À l'âge de 17 ans, il entre au service du Canadien national comme responsable de la maintenance des rails de chemin de fer, poste connu sous le nom anglais de *sectionner*. Il y travaillera pendant 43 ans.

Émile était un homme de son époque, mais il avait des idées d'avant-garde. Il croyait en l'union des forces d'une communauté pour son avancement. Donnons l'exemple de sa participation à titre de membre fondateur de la Caisse populaire de Pintendre et comme membre de son bureau de direction pendant près de vingt ans; ou encore, en tant que membre fondateur de la Coopérative agricole de Pintendre qui deviendra beaucoup plus tard Les Matériaux L. M. Homme peu scolarisé, il croyait à l'éducation des jeunes; c'est pourquoi il tint à occuper un poste de commissaire d'école pendant deux mandats de quatre ans. On dit de lui qu'il était un homme simple, mais qu'il avait



La famille en 1953 – 1^{re} rangée : Auréa, Lillie,
Patrice, Bernard, Émile; 2^e rangée : Rosaire,
Lousette, André, Léo, Mariette,
Lucien, Pauline, Marcel

Émile Jolicœur et Auréa Rouleau



Maison du « pont de fer » en 1914

une force que peu de gens possèdent : « LE GROS BON SENS »... ou la capacité de ramener les problèmes « sur le plancher des vaches ».

Émile et Auréa formaient un couple qui s'aimait tendrement, et ils donnaient tout ce qu'ils pouvaient pour le bien-être de leurs enfants. Elle le secondait dans tous ses projets et veillait à l'organisation d'une maison pleine de vie et pleine de gens. Avec les grands-parents et les enfants, il y avait à la maison près de 12 personnes à s'occuper. Malheureusement, autre coup de la fatalité, Auréa fut vaincue par un terrible cancer en 1955, laissant seuls Émile et ses 11 enfants. Déjà le plus vieux des fils, Rosaire, avait quitté la maison et faisait sa vie hors du gîte familial.

VOICI LA DESCENDANCE D'ÉMILE ET D'AURÉA

(Entre parenthèses figure le prénom des petits-enfants.)

Rosaire, né le 5 juillet 1928, marié à Rose-Hélène Demers en 1954. Enfant : Luc (Sylvain, Jean-François).

Liliane, née le 22 mai 1929, décédée le 9 mars 1946.

Louissette, née le 31 août 1931, mariée à Oscar Plante en 1968.

Marcel, né le 8 novembre 1932, marié à Yolande Carrier en 1958. Enfant : Nancy.

Léo, né le 1^{er} avril 1934, marié à Marguerite Verret en 1960 (décédée en 1984). Enfants : Josée, Alain. Marié en secondes noces à Denise Guenette en 1986.

Lucien, né le 20 juin 1936 et décédé le 17 mars 1968, marié à Pauline Fortier en 1960. Enfants : Serge (Jessica), Denis (Jonathan), Tommy.

Pauline, née le 11 juillet 1937, mariée à Gilles Roy depuis 1962. Enfants : Sylvie (Samuel, Laurianne), Martin (Gabrielle, Charles), Sylvain (Pierre-Olivier) et Frédéric.

André, né le 1^{er} août 1939, marié à Huguette Paré en 1971.

Mariette, née le 26 octobre 1940, mariée à Albert Lachance depuis 1962. Enfants : Édith (Jeanne, Jean-Christophe, Émile), Harold (Véronique, Thomas), Yvan.

Bernard, né le 9 juin 1944, marié à Diane Gilbert en 1968. Enfants : Éric (Laurie) et Judith.

Patrice, né le 5 novembre 1946, marié à Lyse Dumont depuis 1969. Enfants : Jimmy, Kathy (Méryka).

Lilie, née le 3 juillet 1948, mariée à Jacques Nadeau en 1972. Enfants : Mathieu, Vincent.

Émile prit une retraite bien méritée au milieu des années soixante. Il resta un homme simple qui aimait la vie, qui aimait sa vie. Émile Jolicœur a été pour la ville de Pintendre un élément plus qu'important dans son évolution. Il était toujours présent pour l'avancement de sa communauté. Il décéda le 9 décembre 1979 à l'âge de 79 ans.

Comme dans une histoire sans fin, la petite maison du « pont de fer » est encore dans le patrimoine de la famille Jolicœur. Louissette, l'aînée des filles de la famille, ainsi que son mari, Oscar Plante, sont propriétaires et vivent dans la maison. Cette maison est restée pour les Jolicœur un lieu de rencontres et de réjouissances. Un port d'attache bien ancré au fond de leur cœur.

Une si petite maison, une si belle famille, de si grands bijoux pour Pintendre !

Jimmy Jolicœur



Maison du « pont de fer » en 1998

Bernard Jolicœur et Diane Gilbert



Bernard et Diane
lors de leur mariage en 1968



Diane, Éric, Bernard et Judith



Éric et Carole Desjardins
lors de leur mariage en 1996

Bernard Jolicœur, fils d'Émile Jolicœur et d'Auréa Rouleau de cette paroisse, est né à Pintendre le 9 juin 1944. Il fait ses études primaires à l'école du rang et ses études secondaires en technique automobile à l'Institut de technologie de Lauzon. Il travaille quelques années pour des concessionnaires de Saint-Nicolas et de Lévis. En 1970, comme une grève se poursuit dans le domaine de l'automobile de notre région, Bernard décide de mettre sur pied sa propre entreprise, le Garage Bernard Jolicœur enr.

Il épouse, le 8 juin 1958, Diane Gilbert, fille d'Anselme Gilbert et d'Alexandrine Moisan de cette paroisse. Diane est née à Saint-Léonard-de-Portneuf le 16 mai 1947. Elle fait ses études primaires au Couvent de Pintendre et ses études secondaires commerciales à Lévis. Elle travaille comme secrétaire pour Pièces Autos Albert Pouliot inc. jusqu'à la naissance des enfants. Par la suite, elle s'occupe de la tenue de livres pour le garage de Bernard tout en s'impliquant dans sa communauté (Cercle de Fermières, comité des Loisirs, mouvement scout, parents catéchètes, bibliothèque municipale). Depuis 1993, après un retour aux études pour apprendre l'informatique, elle occupe un poste à temps partiel à la Caisse populaire de Pintendre.

De l'union de Bernard et Diane sont nés deux enfants :

Éric, né le 28 octobre 1970. Après son primaire au Collège de Pintendre, ses études secondaires au Collège de Lévis et ses sciences pures au Cégep Lévis-Lauzon, il a complété un baccalauréat en foresterie à l'Université Laval (1993). Il est maintenant



Laurie (2 mois)



Dany et Judith

ingénieur forestier pour la Scierie Carrière de Lachute. Éric a épousé Carole Desjardins de Lachute le 8 septembre 1996. Tous deux demeurent à Saint-André-d'Argenteuil et, depuis le 16 juin 1999, ils sont parents d'une petite fille nommée Laurie.

Judith, née le 25 août 1972. Après son primaire au Couvent de Pintendre et ses études secondaires au Couvent de Lévis, elle a complété une technique en éducation spécialisée au Cégep de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. Elle travaille au Collège de Lévis depuis 1992 comme technicienne en loisirs. Elle achète la maison de son oncle Ghislain en 1993, maison située dans le rang Ville-Marie de cette paroisse. Judith partage sa vie avec Dany Bernier de Saint-Pascal-de-Kamouraska.

Bernard et Diane, aimant tous deux la nature, possèdent un camp de pêche à Saint-Raymond-de-Portneuf et se font un plaisir de partager leurs loisirs avec leurs familles et leurs amis.

Bon centième anniversaire à tous les citoyens, anciens et nouveaux, de notre belle paroisse !

Descendants de deux familles souches de Pintendre, Lyse Dumont et Patrice Jolicœur se sont mariés le 7 juin 1969. Patrice est le 10^e des onze enfants vivants d'Émile Jolicœur et Auréa Rouleau. Lyse Dumont est l'aînée des filles de Gérard Dumont et Honorine Bourget.

Patrice est né le 5 novembre 1946 à Pintendre. Il fait ses études primaires à la petite école de rang du chemin des Îles. Élève timide, il opte, après avoir étudié à l'école Déziel, pour les sciences, plus particulièrement la chimie. Il sera admis à l'Institut de technologie agricole de La Pocatière, où il deviendra technicien en recherche sur les sols.

Pour sa part, Lyse, née le 24 février 1947, fait une partie de sa scolarité à la petite école de rang du Nord-Est. Elle va ensuite compléter ses études secondaires aux États-Unis et à Black Lake. Puis de retour à Pintendre, elle fera un cours en secrétariat à l'Institut commercial Ruel de Lévis et un cours de coiffure à Québec.

Leur première rencontre s'est produite lors de l'enterrement de vie de garçon d'Albert Roberge. Une cousine de Patrice, Madeline Pelchat, présente les deux futurs époux. Ils se fréquentent pendant quelques années. Patrice ayant terminé ses études par la suite, le couple se marie en 1969.

La vie professionnelle de Lyse et Patrice est simple. Patrice, après quelques petits emplois, entre au service du centre de recherche d'Agriculture et Agroalimentaire Canada en 1972. Il y travaille encore avec la passion de ses débuts comme technicien de laboratoire sur les sols.



Au mariage de Kathy en 1998 – Jimmy, Kathy, Yves Raymond, Annie Philippon



Patrice et Lyse en 1998

Après avoir quitté le marché de l'emploi à des fins de maternité, Lyse est engagée à titre de préposée de la bibliothèque de Pintendre en 1979. Elle en deviendra la directrice en 1993, poste qu'elle occupe encore aujourd'hui. Elle participera au déménagement de la bibliothèque, à son informatisation et à son ouverture à la culture.

La famille doublera avec les années : Jimmy naît le 22 avril 1971 et Kathy naît le 17 juin 1974. Le premier complète un baccalauréat en histoire, une licence en sciences politiques et une autre en communication. Pour sa part, Kathy complète une technique en éducation spécialisée au Cégep de La Pocatière. Jimmy vit avec sa conjointe Annie Philippon depuis 1993. Kathy a convolé en justes noces avec Yves Raymond le 22 août 1998. Ces derniers vivent à Saint-Pacôme-de-Kamouraska.

Le bénévolat et l'aide à la communauté sont toujours des priorités pour les Jolicœur. Parlons du mouvement scout où Kathy, à titre d'animatrice, et Patrice, à titre d'animateur et de chef de groupe, ont œuvré; de la liturgie pastorale où Patrice, tout comme Jimmy le fut jadis, est un lecteur assidu pendant les messes; ou de la municipalité où Patrice fut élu conseiller municipal de 1992 à 1997.

En terminant, on peut ajouter que la troisième génération des Jolicœur est arrivée. Méryka est née le 22 décembre 1999.

Lyse et Patrice demeurent encore à Pintendre. La maison, coin rue Olympique et 3^e Avenue, est encore pleine de vie et de joie.

Arrêtez leur dire bonjour, vous verrez !

Roger Labrecque et Nathalie Couture



Sacha, dans les bras de Nathalie, Tristan et Roger

Roger Labrecque, natif de La Sarre (Abitibi), et Nathalie Couture, native d'Armagh (Bellechasse), arrivèrent à Pintendre en 1984. Roger est opérateur de balance pour une compagnie de béton. Nathalie est assistante dentaire à la clinique du D^r Françoise Ricard à Pintendre depuis juin 1984. *Tristan* est arrivé en avril 1996 : c'est le premier enfant. Deux ans plus tard, en mars 1998, *Sacha*, deuxième garçon, est venu compléter la famille.

100



Le passé est vécu...
Le présent se vit...
L'avenir est à vivre...

Henri Labrie et Alphonsine Carrier

Henri Labrie et Alphonsine Carrier se sont mariés le 13 avril 1913. Le curé L. H. Carrier, frère de la mariée, a béni leur union et préparé la noce en organisant une partie de sucre sur le terrain du presbytère.

Les jeunes époux ont pris possession de leur terre à proximité du village; leur fils Jean-Marc l'occupe aujourd'hui.

Henri a travaillé comme cultivateur et très souvent comme ouvrier dans la construction. Plusieurs de ses enfants lui doivent leur logis et même leur chalet. Il était aussi l'homme à tout faire auprès de son frère Alyre.

Au décès d'Henri, il n'y avait pas de fortune dans le bas de laine, mais un trésor d'amour pour les siens. Il est mort après une longue maladie, dont il a souffert avec résignation, et ses dernières paroles ont été : « Je n'ai pas peur de mourir, mais je suis peiné de vous quitter. Je vous aime. Merci de vos bons soins ». C'était le 16 septembre 1978.

Alphonsine est née le 1^{er} juin 1893 à Saint-Honoré (Shenley) dans la Beauce. Elle aurait pu s'appeler Gère-Mène, car elle a brassé beaucoup d'affaires avec les moyens du temps — pas d'électricité, pas de téléphone, pas d'auto, seulement comme

transport, la « grise » et la carriole. Car il faut dire qu'elle avait un atelier de couture et de réparation de manteaux de fourrure. Très active, elle était souvent en demande pour organiser des fêtes populaires ou des banquets, entre autres, à l'occasion de l'ordination sacerdotale de l'abbé Vital Labrie dans l'école du village. L'aiguille, le tricot, la broderie étaient ses passe-temps favoris. Comme l'âge de jouer à la poupée était passé, les enfants sont arrivés. Ce fut un jeu pour elle de confectionner de belles petites robes, ce qui ne fut pas toujours bien vu par tout le monde. Une vieille dame du village a déjà passé cette remarque : « Le petit Henri ne viendra pas riche avec une femme aussi fière ». Après une vie bien remplie et neuf enfants, elle nous a quittés le 4 mai 1988.

Les enfants d'Henri et Alphonsine sont : *Gabrielle, Jeanne-d'Arc, Léandre, Marie-Paule, Thérèse, Jean-Marc, Céline, Pierrette et Francine*. Et de nombreux descendants s'ajoutent à cette liste.

Les frères et sœurs d'Henri Labrie (père) sont : Moïse, Isai (notaire), Vital, Dométille (Philippe Nolin), Florida (Édouard Samson).

Les enfants d'Henri Labrie (père) et Joséphine Métivier sont : Joseph, Henri, Alyre.



La famille d'Henri et Alphonsine — Derrière : Jean-Marc, Thérèse, Gabrielle, Jeanne-d'Arc, Marie-Paule, Céline, Léandre; devant : Henri, Pierrette, Francine, Alphonsine



La famille : Claudia, Jean-Marc, Murielle, Luc et Guylaine



Jean-Marc à 12 ans

Depuis 86 ans, la famille Labrie occupe les terres situées au bout de la rue Monseigneur-Lagueux.

Henri Labrie fils, époux d'Alphonsine Carrier, s'y installera le premier. Le couple y habitera, de 1913 à 1926, une maison de style canadien. La famille s'agrandissant, une deuxième maison sera construite au même endroit que la première. Il s'agit de celle que nous pouvons voir aujourd'hui.



Les petits-enfants – Aux extrémités : Félix, 8 ans, et Joëlle, 6 ans et demi, enfants de Guylaine et Harold Larrivée; au centre : Charles, 2 ans, fils de Claudia et Pierre Deblais

Les Labrie-Carrier exploiteront une ferme et un commerce de fourrure (confection et réparation). Ils auront neuf enfants, sept filles et deux garçons.

Jean-Marc, sixième enfant et cadet des fils, épousera en 1955 Murielle Dumas, de Lauzon, fille d'Hector Dumas et de Marie Turgeon. Détenteur du bien paternel, il travaillera sans relâche afin d'améliorer le troupeau, les bâtiments, et pour mieux répondre aux nouveaux standards de qualité de l'agriculture moderne. À titre de producteur laitier, il œuvrera à temps plein jusqu'en 1979, année où tout le cheptel sera vendu.

Le couple Labrie-Dumas aura trois enfants : Guylaine, Luc et Claudia. Tout ce beau monde des trois dernières générations se retrouve régulièrement afin de faire voir aux plus jeunes (Félix, Joëlle et Charles) les beautés de ce magnifique coin de Pintendre, « là où les champs, la rivière et les côtes font un magnifique tableau pour les animaux et où le temps passe paisiblement ».



Au 40^e anniversaire de mariage en 1987 – Patrick, Jocelyne, Marie-Claude, Claude derrière son fils David, Noëlla, Léandre, Alexandre devant Denis et Dominic devant Rachel, Marie-Noëlle devant Esther, Pierre et Philippe



Léandre et Noëlla à leur mariage en 1947

Léandre est né le 26 février 1918. Il est le fils d'Henri Labrie et d'Alphonsine Carrier de Pintendre.

C'était le 25^e anniversaire de mariage d'une tante de Noëlla Duclos. Léandre y travaillait comme serveur. Noëlla faisait partie du groupe des invités qui célébraient. Et c'est ainsi qu'ils se sont rencontrés. Il se sont épousés à Charny le 13 septembre 1947. Noëlla y était née le 4 avril 1928.

Après leur mariage, Léandre et Noëlla ont toujours habité Pintendre. Léandre a gagné sa vie comme vendeur d'automobiles pendant plusieurs années et a terminé sa vie active en faisant du remorquage pour Pintendre Autos. Depuis qu'il est à la retraite, il fait du bricolage avec son épouse Noëlla et sa sœur Gabrielle.

De tempérament généreux, Léandre a toujours été prêt à donner un coup de main à qui en avait besoin. Noëlla a travaillé pendant plusieurs années comme caissière dans les grands magasins et dans le domaine de la fourrure. Elle a été membre du Cercle de Fermières de Pintendre.

LES ENFANTS ET PETITS-ENFANTS

De leur mariage sont nées trois filles : Jocelyne, Esther et Rachel.

Jocelyne est née le 23 octobre 1948. Elle est aujourd'hui veuve de Claude Dumont. Ils ont eu quatre enfants : Patrick, le 10 mars 1971; David, le 10 novembre 1973 (il a épousé Geneviève Rondeau); Marie-Claude, le 10 août 1979; Anne-Marie,

décédée en bas âge. Jocelyne fait actuellement du bénévolat à l'Hôtel-Dieu de Lévis.

Esther est née le 29 septembre 1952. Elle a eu deux enfants avec Pierre Nadeau : Philippe, le 5 septembre 1973, et Marie-Noëlle, le 24 décembre 1976. Esther est acheteuse pour le marchand de gros J.B.Cadran.

Rachel est née le 1^{er} novembre 1957. Elle a eu deux fils avec Denis Saint-Hilaire : Alexandre, le 29 janvier 1981, et Dominic, le 15 janvier 1983. Rachel travaille pour les Caisses populaires à Lévis.

ET LES ARRIÈRE-PETITS-ENFANTS

Charles-Antoine Dumont et Laurent-Olivier Dumont, fils de David (et petits-fils de Jocelyne).

Béatrice Nadeau, fille de Philippe (fils d'Esther) et de Brigitte Brisson. Deux petits frères sont nés le 11 octobre 1999 : les jumeaux Victor et Émile.



Les enfants de David et Geneviève : Charles-Antoine et Laurent-Olivier en 1999



Les enfants de Philippe Nadeau et de Brigitte Brisson : l'aînée Béatrice, entourée de ses frères, les jumeaux Victor et Émile en 1999

Joseph-Henri Labrie et Rollande Brouard



Joseph-Henri (fils) lors de son mariage en 1940 avec Julienne Brouard

Né à Pintendre le 2 janvier 1916 et baptisé le même jour, Joseph-Henri est l'aîné de 14 enfants. Sa famille était alors composée de sept filles et de sept garçons. Aujourd'hui, deux garçons et cinq filles sont toujours vivants. Joseph-Henri est le fils de Joseph-Henri Labrie (né à Pintendre en 1891) et de Marie Bégin (née à Saint-Henri en 1898). En 1937, il s'associe avec Alyre Labrie (son oncle) et Alexandre Labrie (son frère) pour le commerce de chevaux qui donnera à Pintendre sa première marque de commerce. Cette entreprise, du nom d'Alyre Labrie Itée, sera fructueuse durant 38 ans, fermant ses portes en 1975 à cause de la mécanisation et des changements technologiques. Aujourd'hui, c'est Pintendre Autos qui, dans les mêmes locaux et sur le même emplacement, a pris la relève avec le recyclage des pièces d'automobiles.



Doris Labrie



Martin Labrie



Yolande Labrie



Berthe Labrie

À Saint-Henri le 31 août 1940, Joseph-Henri (fils) épouse Julienne Brouard, fille d'Arthur Brouard et d'Elmire Roy. Ils eurent quatre enfants tous nés à Pintendre. Le garçon ainsi que les trois filles sont toujours vivants aujourd'hui. Tout d'abord, *Doris*, mariée à feu Jacques Brousseau, est l'aînée de la famille. Deuxième de la famille, *Martin* est toujours résidant de Pintendre et a épousé Lucie Roussel. Mariée à Jacques Roy, il y a également *Yolande*. Enfin, *Berthe*, veuve de Jean-Louis Albert, est la cadette de la famille. Dans un accident survenu fin septembre 1965, Joseph-Henri perd sa première épouse Julienne Brouard. Sa vie prend alors un tournant majeur.



Famille Joseph-Henri Labrie (père) et Marie Bégin – 1^o rangée : Marguerite, Jacqueline, Marie Bégin, avec Marcel dans ses bras, Raymond assis devant Bernadette (au milieu), Joseph-Henri père, Lucille et Frédéric; 2^o rangée : Paul-Eugène, Gilberte, Agathe, Alexandre, Joseph-Henri fils, Roland et Rita

Joseph-Henri Labrie et Rollande Brouard



*Rollande Brouard et Joseph-Henri Labrie,
lors de leur 30^e anniversaire de mariage*

JOSEPH-HENRI LABRIE (FILS) ET ROLLANDE BROUARD

Joseph-Henri épouse en secondes nocces, à Québec le 27 mai 1966, Rollande Brouard, sœur cadette de sa première épouse. Rollande Brouard travaillait à Québec dans une étude légale.

Maire de Pintendre de mai 1959 à novembre 1975, il fut également président du 75^e anniversaire de notre municipalité, toujours en tant que bénévole. Voici quelques-unes de ses réalisations :

- En 1960, division de la municipalité par zone (agricole/aqueduc) pour permettre l'élaboration du service d'aqueduc l'année qui suivra.
- Élaboration des systèmes d'aqueduc et d'égout de 1960 à 1962.
- Mise en œuvre de la route Kennedy de 1961 à 1963 et municipalisation des chemins d'hiver en 1964.
- Délégué pour la question de l'incinération des déchets à partir de 1972.
- Membre de la Corporation du développement économique de Pointe-Lévy, où il fut honoré en 1992.
- Il participa à la commission d'urbanisme et son vote fut décisif dans le développement urbanistique de notre municipalité en 1975.
- Enfin, Joseph-Henri et son épouse Rollande seront actifs dans la Saint-Vincent-de-Paul de 1977 à 1996, où ils se dévoueront pleinement pour les démunis de notre municipalité.

Ce bref aperçu donne une idée de plusieurs années de services dans une municipalité; l'histoire complète serait beaucoup plus longue à raconter. Une chose est certaine, Joseph-Henri Labrie a joué un important rôle dans le développement de notre municipalité et sa famille en est très fière.



*Famille de Martin Labrie et Lucie Roussel :
François, Martin, Jean-Luc, Lucie et Katerine*

MARTIN LABRIE ET LUCIE ROUSSEL

Deuxième enfant d'une famille de quatre, Martin Labrie, fils de Joseph-Henri Labrie et de Julienne Brouard, réside toujours à Pintendre. Martin est né le 31 mars 1943 et s'est marié le 8 juin 1963 avec Lucie Roussel, originaire de Lévis. Ils se sont impliqués dans la municipalité à plusieurs reprises. Martin a fait partie du conseil d'administration de la Caisse populaire de Pintendre de 1974 à 1987 en tant que secrétaire. Quant à Lucie, elle a fait partie du mouvement scout de Pintendre durant plusieurs années. Elle s'implique encore aujourd'hui en tant que membre du comité de liturgie.

Martin et Lucie ont eu 3 enfants :

François Labrie, né le 28 février 1965, est marié et père de deux enfants. François est ingénieur et directeur pour la compagnie INA Canada inc. et vit à Montréal.

Jean-Luc Labrie, né le 2 août 1968, est marié et il a deux enfants. Jean-Luc est superviseur des opérations pour la compagnie INA Canada inc. et vit à Montréal.

Katerine Labrie, née le 23 août 1976, est bachelière en communication; elle étudie toujours, vit encore chez ses parents et s'implique bénévolement dans le mouvement scout de la municipalité.

Henri Labrie et Clara Laflamme



Henri Labrie et Clara Laflamme à leur mariage en 1934

L'une des plus grosses fermes en exploitation aujourd'hui à Pintendre, celle de Marcel Labrie, date de la fin du siècle dernier, quand l'arrière-grand-père de Marcel, Vital Naud-Labry, époux de Domitilde Bégin, l'acquit de Jean-Baptiste Bégin en 1885 et en fit donation à l'un de ses fils, Moïse, le 27 septembre 1887. Le mariage de Moïse Labrie à Éléonore Gagné date du 1^{er} avril 1884 en l'église de Notre-Dame-de-la-Victoire.

C'est de son père Moïse en 1934, également par acte de donation du 22 mai, qu'Henri Labrie reçut la ferme au moment de son mariage à Pintendre le 3 juillet 1934 à Clara Laflamme, fille de Léon Laflamme et de Laura Paquet-Lavallée. Cette donation comportait des clauses de sécurité de vieillesse à l'endroit des donateurs. Henri Labrie

et son épouse se voyaient imposer, comme dans toute donation de ce type, de garder chez eux, sur le bien donné, non seulement ses parents à lui, mais aussi sa sœur Marie-Louise « la vie durant de sa dite sœur ou, le cas échéant, jusqu'à son mariage » (donation n° 75 990 enregistrée le 28 mai 1934).

De cette union (Henri et Clara) naquit, le 23 avril 1935, un fils, *Marcel*, qui pendant sa jeunesse travailla sur cette ferme avant d'en devenir propriétaire en 1959. La mère de Marcel, Clara Laflamme, étant décédée assez tôt en 1940, c'est sa tante célibataire, Marie-Louise Labrie, qui éleva Marcel et tint la maison de son frère veuf Henri.

Une photo aérienne prise vers 1950 montre l'état des lieux : la ferme d'Henri Labrie comporte au nord du chemin Ville-Marie, sur le lot 202, la grange-étable primitive, divers bâtiments, dont un hangar et un poulailler, ainsi que la vieille maison, que continueront à habiter, après le mariage de son fils Marcel, Henri Labrie et sa sœur Marie-Louise jusqu'à leur entrée en foyer à Saint-Anselme. Marie-Louise Labrie décéda à 80 ans le 4 juin 1976 et son frère Henri, le 9 janvier 1981 à l'âge de 83 ans. Tous deux sont inhumés dans le cimetière de Pintendre.

Le même lot 202 du cadastre Notre-Dame-de-la-Victoire, avec les bâtiments y construits et le roulant de ferme, est donc passé des mains de l'arrière-grand-père Vital Labrie par donation à fin d'établissement en 1887 au grand-père Moïse Labrie. Ce dernier en fit don à son fils Henri, qui le céda également à son fils Marcel, arrière-petit-fils de Vital.

L'acte de « cession » (n° 120 683 enregistré le 19 mars 1959) d'Henri à Marcel Labrie constitue en réalité une donation de la forme la plus classique avec les obligations habituelles du donataire à l'endroit de son père et de sa tante Marie-Louise Labrie.

Seule la donation de 1887 (n° 29 088), de Vital à Moïse Labrie, ne comportait pas semblables obligations à l'endroit des parents, parce que c'était une donation à fin d'établissement, « pour bonnes et valables considérations ».

Cultivateur propriétaire de plusieurs terres, mais aussi commerçant d'animaux qu'il revendait

Henri Labrie et Clara Laflamme



» Moïse Labrie et Éléonore Gagné dans la soixantaine.
Portrait au fusain fait vers 1925



Vital Labrie dans la soixantaine vers 1896

aux boucheries de Lauzon, Vital Labrie avait établi de façon analogue deux autres de ses fils, prénommés Henri (époux de Joséphine Métivier) et Vital fils (Odélie Dallaire) ainsi que sa fille Domitilde Labrie et son gendre Philippe Nolin. Mais c'est à Lauzon qu'il termine ses jours à 67 ans et est inhumé le 9 février 1903. Dans le même cimetière reposait déjà sa première épouse, Domitilde Bégin, décédée en juin 1892 à l'âge de 59 ans. Lui survécut de peu Virginie Samson, veuve de Timolaüs Roy, qu'il épousa en secondes nocces à Saint-Joseph le 24 juillet 1894.

Ainsi donc, c'est de Vital Naud-Labry et de Domitilde Bégin, qui n'ont pas demeuré sur le territoire actuel de Pintendre, que descendent au moins deux lignées de Labrie agriculteurs à Pintendre, où foisonnent les Moïse et les Henri.



La ferme d'Henri Labrie vers 1950

Marcel Labrie et Lorraine Laflamme



Mariage de Lorraine Laflamme et Marcel Labrie (1959)

Fils unique d'Henri Labrie et de Clara Laflamme, Marcel Labrie est né à Pintendre le 23 avril 1935. Très tôt orphelin de mère, il fut élevé par sa tante célibataire, Marie-Louise Labrie, qui demeura pratiquement toute sa vie jusqu'à sa pension sur la ferme familiale.

Comme tous les jeunes de la paroisse, Marcel alla à l'école du village et au Couvent de Pintendre jusqu'en 9^e année avant de passer quelques années au Collège de Lévis. C'est alors qu'il revint à Pintendre travailler à temps partiel sur la ferme de son père. Commis le reste du temps à la Coopérative, il louait aussi ses services comme conducteur de tracteur.

L'année 1959 marque un tournant dans sa carrière puisque, après avoir pris possession le 19 mars de la ferme familiale, il unit sa destinée à celle de Lorraine Laflamme le 1^{er} juillet en l'église de Pintendre.

Elle aussi fille de cultivateurs (Philippe Laflamme et Jeanne-d'Arc Labrie), Lorraine est née à Pintendre le 11 février 1939 et a fréquenté les écoles de la paroisse. Avant son mariage, elle a travaillé trois ou quatre ans à la fabrique de bas de Pintendre, la Kennebec Knitting Mills. À partir de 1959, elle fait équipe avec son époux pour développer la petite ferme familiale en cette importante entreprise industrielle qu'elle est devenue aujourd'hui.



*Famille Marcel Labrie et Lorraine Laflamme lors du 25^e anniversaire de mariage –
1^{re} rangée : Maxime et Côme; 2^e rangée : Marcel Labrie et Lorraine Laflamme;
3^e rangée : Véronique, Anne et Élyse*

Laissant les gros travaux de l'extérieur à son mari, à ses employés et plus tard à ses enfants, elle s'impliqua dans la gestion et la comptabilité de la ferme, devint propriétaire de certains lots à bois, tint maison pour tout son monde, y compris, à l'occasion, son beau-père. Sans oublier son occupation principale de donner naissance à cinq enfants, dont des jumeaux, et de les élever dans sa maison, dont la construction au sud du chemin Ville-Marie faisait partie du « contrat » de mariage.

La photo aérienne de 1976, comparée à celle des années 1950 (voir la page d'Henri Labrie), laisse entrevoir les progrès réalisés en un quart de siècle. La vieille maison et le poulailler ont disparu pour faire place à la résidence familiale. La grange-étable s'est rallongée en plusieurs directions et se trouve maintenant flanquée de trois imposants silos, d'un garage intégré et d'une laiterie.

Les 110 arpents en trois lots du début se sont multipliés par quatre et sont en culture de foin, de céréales et en pacage, sans compter une dizaine de lots à bois (propriété de Lorraine) et quelques centaines d'arpents de terres louées pour la récolte de foin et de grains.

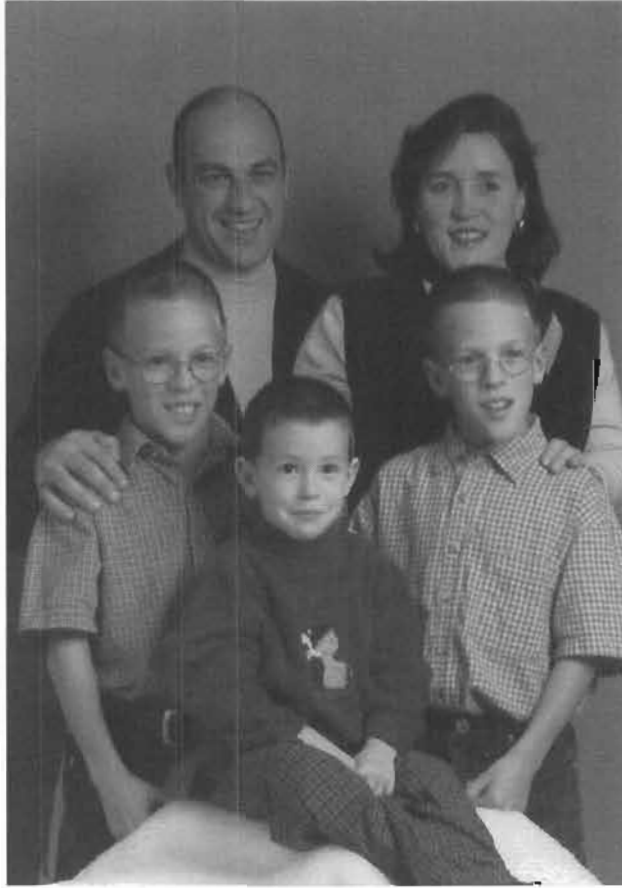


1^{re} rangée : Élyse et Dominique;
2^e rangée : Jean-Philippe et David-Alexandre

Le cheptel de 12 vaches, 7-8 taures, un cheval et 150 poules cédé en 1959 par le père de Marcel avec la terre et les bâtiments s'est transformé en un troupeau unifié de plus d'une centaine de vaches laitières avec le quota de lait nature correspondant. La machinerie agricole s'est développée en conséquence. Le tracteur unique des années 1950 a été remplacé par cinq mastodontes et l'équipement requis.



Ferme familiale (1976)



1^{re} rangée : Cédric, Thierry, Damien;
2^e rangée : Pierre Émond et Anne Labrie

Si bien qu'aujourd'hui on se trouve devant une entreprise à caractère pratiquement industriel dont le capital investi dépasse le million de dollars et qui se spécialise dans la production laitière et céréalière.

Pas question pour Marcel dans ces conditions de passer la main comme son père et son grand-père en recourant à une donation classique à l'un de ses fils. C'est plutôt en procédant en 1998 à la formation d'une compagnie (Ferme Marcel Labrie et Fils inc.) à trois actionnaires, lui et ses deux fils, qu'il entend assurer la relève de son entreprise et prendre progressivement avec son épouse une retraite bien méritée.



Maxime et Nancy Greter

Outre ses activités domestiques, Lorraine s'adonne depuis une dizaine d'années, comme passe-temps, à de la peinture sur soie et fait de l'aquarelle. À plusieurs reprises, elle a exposé ses œuvres à Charny, Beaumont et Charlesbourg.

Dans le prolongement de ses activités agricoles, Marcel s'est impliqué une quinzaine d'années comme administrateur à l'UPA, secteur Kennedy, dont il fut président à deux reprises, de 1976 à 1978 et de 1985 à 1990. Présent à la Corporation de développement de la région et au conseil d'administration du Cégep Lévis-Lauzon, il siège depuis l'automne 1997 au conseil municipal de Pintendre, où il surveille en particulier les intérêts de la classe agricole.

Chacun propriétaire de sa maison, les cinq enfants de Lorraine et Marcel Labrie, tous nés à Pintendre, y sont maintenant établis à demeure.

L'aînée, *Élyse*, est née le 25 octobre 1960 et travaille comme secrétaire pour une société d'État. Son mari Dominique Vien, né le 3 juillet 1960 de Roger Vien et Lucille Roy, est commis chez Pintendre Autos. De leur union sont nés deux fils : David-Alexandre (14 décembre 1985) et Jean-Philippe (30 janvier 1990).

Marcel Labrie et Lorraine Laflamme

Anne naquit deux ans plus tard, le 24 octobre 1962, et vient de retourner aux études après avoir donné naissance à trois garçons, dont deux jumeaux: Cédric et Damien (3 février 1990) et Thierry (24 octobre 1994). Son époux Pierre Émond, né le 13 juillet 1961 de Renald Émond et Denise Picard, est commis chez Transit Pièces d'Auto.

Encore deux ans plus tard, le 5 novembre 1964, naît une troisième fille, *Véronique*, qui travaille comme naturothérapeute. Son conjoint Benoit Blanchette, né le 3 juin 1963 de Denis Blanchette et Georgette Bussière, est menuisier dans une entreprise de construction. Deux enfants sont issus de ce couple: Félix (5 octobre 1996) et Clara (7 décembre 1997).

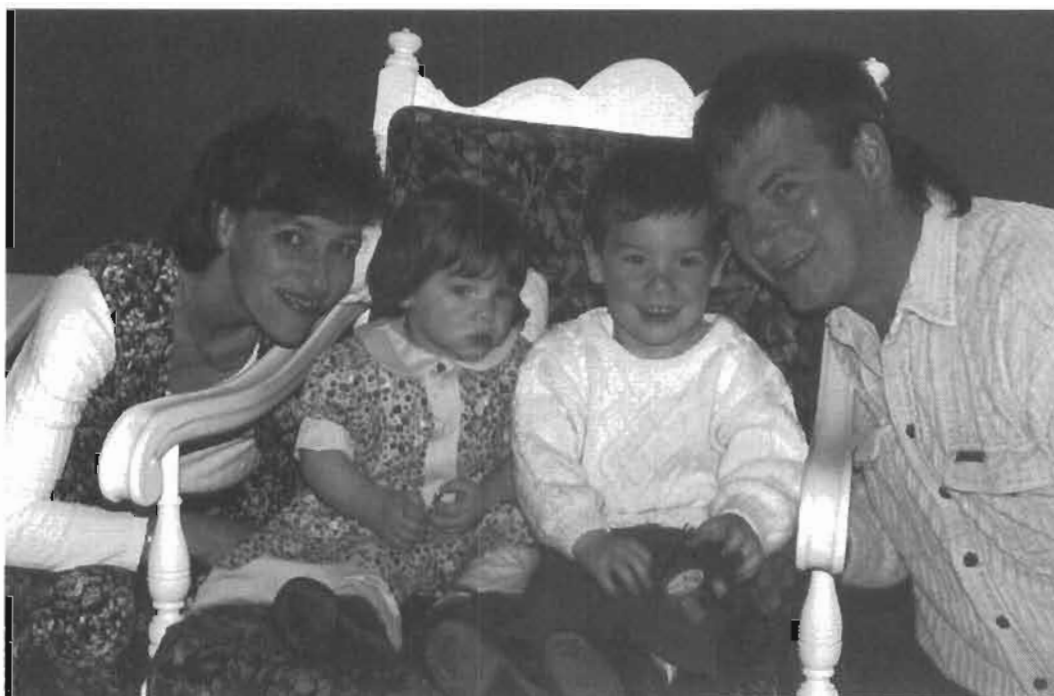
La dernière naissance, double, se fit attendre jusqu'au 10 août 1969. Maxime travaille à la ferme et a développé une bonne expertise en agriculture et en mécanique. Sa conjointe Nancy Grenier, née le 18 juillet 1964 de Claude Grenier et Jeannine Charron, exerce le métier de coiffeuse à Pintendre. Le couple occupe une maison modulaire face à la maison familiale, au nord du chemin Ville-Marie.



Côme Labrie

Côme occupe la maison modulaire voisine de son jumeau. Son DEC en agriculture lui facilite le métier d'agriculteur.

Partenaires de leur père dans la compagnie nouvellement formée, les jumeaux assurent la continuité dans le développement de cette entreprise agricole, l'une des plus florissantes à Pintendre.



Véronique, Clara, Félix, Benoit



Moïse Labrie et
Marie-Louise
Dubé

Vital est le petit dernier, mais non le moindre, d'une famille de treize enfants.

Il est né à Pintendre le 14 juin 1933. C'est le fils de Moïse Labrie de Pintendre, lui-même né le 5 septembre 1889, et de Marie-Louise Dubé de Saint-Pierre-de-Montmagny, née le 7 décembre 1892. Moïse et Marie-Louise s'étaient mariés le 3 septembre 1912. Quelques années plus tard, Moïse et un partenaire achètent la fromagerie du village, située sur le vieux chemin Pintendre. La maison attenante devient la maison familiale où Vital grandit, mais sans son père, puisque celui-ci décède en novembre 1935. Quel vide dans la vie d'un petit bonhomme de deux ans et demi. Tout au long de sa vie, Vital gardera le merveilleux souvenir de son père qui le berce dans la cuisine... Vital fait ses études à l'école du village. Après quelques expériences de travail, il décide de retourner à l'école pour suivre un cours de mécanique à l'École technique de Québec, ce qui lui donne l'occasion de travailler au garage de son frère Benoit.

Le 14 septembre 1957, Vital épouse Huguette Grondin à Saint-Joseph-de-Beauce. Il n'a pas eu à courir aussi loin pour la rencontrer, puisque toute la famille



Ludovic



Didier



Christopher



Huguette et Vital le
jour de leur mariage

Grondin était installée à Pintendre depuis 1940. Huguette est la deuxième des sept enfants de Dominique Grondin et d'Anne-Marie Doyon.

Après leur mariage, Vital et Huguette s'installent dans la maison familiale pour plusieurs années.

Le couple se transforme en famille le 20 juillet 1959. Leur premier enfant naît et ce petit bout de chou que l'on prénommera *Christian* fait le bonheur de tous. Ce n'est pas faute d'avoir essayé, mais ce n'est que cinq ans plus tard, soit le 21 avril 1964, qu'arrive le deuxième et dernier fils de la famille, *Marco*. Comme une bonne nouvelle n'arrive jamais seule, Vital fait le deuxième grand saut de sa vie et achète le garage où il travaille depuis toujours. Labrie Pièces d'Autos est né. Après leurs études, tour à tour, les deux fils rejoignent Vital et Huguette au garage. Les années passent... Puis Christian amène du sang neuf au sein de la famille : c'est Hélène Ruest qui a déjà un fils, Christopher. Quelques années plus tard arrive le premier petit-fils de la lignée Labrie, Ludovic, né le 13 août 1996; puis vient un deuxième, né le 31 août 1998, Didier.

Pour sa part, Marco unira sa vie à Judith Leclerc à l'église de Pintendre le 12 juin 1993 et nous donne ainsi trois filles par alliance. La famille est au grand complet.



Vital, Huguette, Marco et Christian

Antoine Labrie et Alice Gosselin

Notre père Antoine, fils de Moïse Labrie et d'Éléonore Gagné, fut élevé à Pintendre; notre mère Alice, fille de Philippe Gosselin et de Laetitia Couture, à Saint-Henri. Tous deux sont issus de parents cultivateurs. Ils se marièrent et eurent douze enfants.

Pour nourrir cette grosse famille, notre père eut plusieurs métiers. Il fut d'abord fromager avec son frère Moïse et il eut une boutique de ferblanterie. Il travailla ensuite pour le gouvernement à la cale sèche Champlain à Lauzon, puis termina ses années de travail comme gardien de nuit à la manufacture de bas de Pintendre.

Notre mère était occupée à élever, nourrir, vêtir et éduquer tout ce petit monde. Elle a également été membre des Dames de Sainte-Anne pendant plusieurs années.

Nous sommes douze enfants et vingt-cinq petits-enfants.

- *Jacqueline* (Lucien Carrier) : Sylvette, André et Damien
- *Louis* (Claudette Breton) : Alain, Éric et Stéphane
- *Rollande* (Benoît Deschênes) : Daniel, Simon, Céline et Ginette
- *Irène*
- *Charles* (Nicole Cameron) : Yvan et Solange
- *Lucienne* (Jean-Marie Mercier) : Micheline et Éric
- *Clément* (Rachel Turgeon) : Dany, Sylvain et Nancy



Antoine et Alice en 1945

- *Gilles* (Claudette Laflamme) : Sarah et Joël
- *Jean-Yves* (Nicole Casgrain) : Serge et Linda
- *Claude* (Rollande Bertrand)
- *Émilienne* (Gérard Blanchette) : Nancy, Julie et Josiane
- *Huguette* (Roger Baker) : Kévin



Les enfants d'Antoine et Alice en 1994 : Jean-Yves, Clément, Claude, Rollande, Irène, Huguette, Louis, Gilles, Lucienne, Jacqueline, Émilienne et Charles

Georges Labrie et Pauline Grondin



*La famille de Georges et Pauline – Assis : Georges et Pauline ;
debout : Denis, Dominique et Dorothee*

Georges, né le 11 février 1929, est le fils de Moïse Labrie (fromager) et de Marie-Louise Dubé, tous deux nés à Pintendre. Moïse portait le même prénom que son père Moïse, qui était marié à Éléonore Gagné, également de Pintendre.

Georges appartenait à une grande famille. Moïse (fils) et Marie-Louise ont eu 13 enfants : Louisa, Maurice, Robert, Madeleine, André, Benoit, Noëlla, Nazaire, les jumelles Georgette et Gemma, Georges, Irénée et Vital.

En 1958, Georges a épousé à Pintendre Pauline Grondin, née le 7 mars 1941. Elle était la fille de Grégoire Grondin et Jeannette Roy, autrefois de Saint-Joseph-de-Beauce. Pauline est décédée en 1991.

De leur union sont nés trois enfants : Denis, Dorothee et Dominique.



*Pauline,
secrétaire à la
municipalité*

Denis a eu quatre enfants de Sylvie Roberge : Geneviève, Jonathan, Donovan et Christopher. Dorothee est l'épouse de Serge Paquet; ils ont deux enfants : Émilie et Annabelle. Enfin, Dominique partage sa vie avec Louis Leblanc; ils ont une fille, Audrey.

Georges a travaillé une douzaine d'années à la manufacture de bas de Pintendre, où il a pratiqué tous les métiers possibles. Il a ensuite travaillé dans la construction et il a fait le commerce de « scrap » (vieux fer, vieilles batteries, etc.). Pauline s'est occupée de la maison et de l'éducation des enfants. Ensemble, ils ont d'abord ouvert un casse-croûte, puis un restaurant, dans leur maison sur la route Kennedy, portant le nom de Comptoir-lunch Labrie. Cette entreprise a fonctionné pendant cinq ou six ans. Pauline fut ensuite engagée comme secrétaire à la municipalité, où elle a travaillé pendant une vingtaine d'années.

Femme très active, Pauline s'est impliquée dans de nombreuses activités communautaires, dont le 75^e anniversaire de Pintendre, le Cercle de Fermières, le Comité des loisirs de Pintendre et quelques autres organismes. Georges, pour sa part, se joint actuellement aux dîners communautaires de l'Âge d'or et à quelques soirées de danse.



La maison familiale de Georges en 1990



La maison où était situé le restaurant

Nazaire Labrie et Ghyslaine Bégin



Ghyslaine et Nazaire lors de leur mariage en 1949

Nazaire est né à Pintendre le 9 décembre 1925. Son père, Moïse Labrie, est né le 5 septembre 1889 à Pintendre, et sa mère, Marie-Louise Dubé, le 3 septembre 1892 à Saint-Pierre près de Montmagny. Les parents de Nazaire s'étaient mariés en 1912.

Ghyslaine est née le 14 mai 1930. Son père, Joseph Bégin, est né le 8 décembre 1894 et décédé en 1953; sa mère, Eugénie Couture, est née le



Ghyslaine et Nazaire lors de leur 50^e anniversaire en 1999

27 octobre 1895 et décédée en 1961. Les parents de Ghyslaine étaient tous deux de Pintendre et s'étaient mariés en 1918.

Nazaire et Ghyslaine se sont épousés le 20 août 1949. Ils ont eu neuf enfants. *Nicole, Ghyslaine, Louise, Sylvie, Maryse, Annie, Benoît, Liette* et *Nadine*. Ils ont maintenant 11 petits-enfants, et un premier arrière-petit arrivera au début de l'an 2000.

Ghyslaine a vu à l'éducation des enfants. En plus de donner régulièrement un coup de main à la ferme, elle n'a cessé de cultiver son potager pour la famille. Elle est aujourd'hui toujours membre du Cercle de Fermières, dont elle a été la secrétaire pendant plusieurs années.

Nazaire a travaillé dans les garages au début de sa vie active, puis il a acheté une terre dans le rang de l'Église en 1947. Il n'y avait pas d'animaux sur cette terre. Graduellement, Nazaire a monté un troupeau de vaches laitières jusqu'à ce qu'il compte 75 têtes. Au cours des années, il a également agrandi

son domaine en achetant des terres voisines et en construisant différents bâtiments. Nazaire a vendu sa terre à son fils Ghyslaine en 1979. Il a alors pris une retraite bien méritée.

Nazaire a aussi été marguillier et conseiller municipal, puis administrateur et président de la Caisse populaire pendant 24 ans.

Nazaire et Ghyslaine sont tous deux membres du club de l'Âge d'or de Pintendre et ils jouent régulièrement dans une ligue de quilles. Ils participent à des soirées dansantes et voyagent un peu partout en Occident, depuis leur retraite.



La ferme vers 1976 – La petite maison a été déplacée en 1959, le deuxième étage ajouté en 1964 et le silo érigé en 1975.



La famille de Nazaire et Ghyslaine en 1994 – Couché devant : Jean Dallaire (conjoint de Liette); 1^{re} rangée : Nicole, Benoît, André Guay (conjoint de Louise), Ghyslaine, Annie et, en médaillon à droite, André Garnier (conjoint d'Annie); 2^e rangée : Louise, Jean-Claude Bisson (conjoint de Nicole), Liette, Linda Picotte (conjointe de Benoît), Ghyslaine, Stéphane Chiasson (conjoint de Nadine), Nadine, Nazaire, Danielle Paquet (conjointe de Ghyslaine), Sylvie, Maryse, Jean-Pierre Dubé (conjoint de Maryse) et, en médaillon à gauche, Gaëtan Grondin (décédé en 1985, conjoint de Sylvie)



Adrien Métivier et
Germaine Tardif lors de
leur mariage en 1936



Noces d'argent de Germaine et
Alyre Labrie,
le 5 septembre 1971



Quatre générations en 1995 – Denis, fils de Germaine,
Germaine, Roxanne et Jean (les enfants de Denis) et Andrée-
Anne (fille de Roxanne)

C'est à Saint-Henri-de-Lévis, le 17 juillet 1912, que Germaine voit le jour. Elle est la fille de Louis Tardif et d'Auréa Bilodeau et la 22^e enfant d'une famille de 23. Les treize premiers enfants sont d'un premier lit et le second mariage de Louis ajoute dix membres à cette respectable famille. C'est à l'âge de 16 ans que Germaine quitte le giron familial pour aller travailler dans une maison privée de Beauport; elle y prend soin d'un couple de personnes âgées. Elle y demeure jusqu'à l'âge de 24 ans, moment où elle consent à devenir l'épouse d'Adrien Métivier de Pintendre, qui la courtise patiemment depuis de nombreuses années. La cérémonie religieuse est célébrée en l'église de Saint-Henri le 14 septembre 1936. Puis Germaine vient habiter à Pintendre dans une petite maison que son époux a acquise de son cousin Alyre Labrie. De cette union naissent trois enfants : Denis, le 19 septembre 1937, Odette, le 23 décembre 1939, et Nicole, le 15 décembre 1941. C'est à ce moment que le malheur frappe de façon impitoyable. Nicole et Odette sont emportées par la méningite à six mois d'intervalle, en janvier et en mai 1942, tandis qu'Adrien, déjà atteint par la tuberculose, va rejoindre ses filles le 6 juin 1943. Il fallait être de la trempe de Germaine pour se relever de telles épreuves.

Après une période de veuvage de trois ans, le 31 août 1946, Germaine épouse en secondes noces Alyre Labrie en l'église de Pintendre. Alyre, commerçant de chevaux de son métier, était reconnu pour sa grande générosité, son accueil chaleureux et son amour pour le chant. Germaine déménage donc

dans la maison d'Alyre, qui est la maison voisine de la sienne, et elle partagera sa vie jusqu'à son décès, survenu le 10 février 1974 après une longue maladie. Outre son fils Denis, elle assure l'éducation d'un autre garçon, Ludger Hurtubise, accueilli à l'âge de 7 ans. Celui-ci décède accidentellement à 32 ans.

Le 14 juin 1962, Denis prend pour épouse Denise Picard, laquelle mettra au monde deux enfants pour le plus grand bonheur de grand-maman Germaine : Roxanne, née le 2 janvier 1962, et Jean, le 18 juin 1964. Le 28 septembre 1985, Roxanne unit sa vie à Gaétan Légaré, et c'est par un beau 5 novembre 1994 que naît Andrée-Anne, la plus merveilleuse arrière-petite-fille qu'on puisse imaginer. Qui plus est, Andrée-Anne s'apprête à accueillir un petit frère ou une petite sœur au printemps de l'an 2000.

Tante Germaine, comme tout le monde l'appelle affectueusement, habite notre municipalité depuis plus de 60 ans et a toujours été très active dans son milieu d'adoption. S'il fallait faire le décompte des services qu'elle a rendus, des gens qu'elle a nourris, des visiteurs qu'elle a reçus, des passants qu'elle a hébergés, des malades qu'elle a soignés, du temps qu'elle a consacré aux activités paroissiales ! Mais oublions tous les calculs, car inestimable est la richesse contenue dans son cœur.



Andrée-Anne à
son baptême
(arrière-petite-
fille de Germaine)

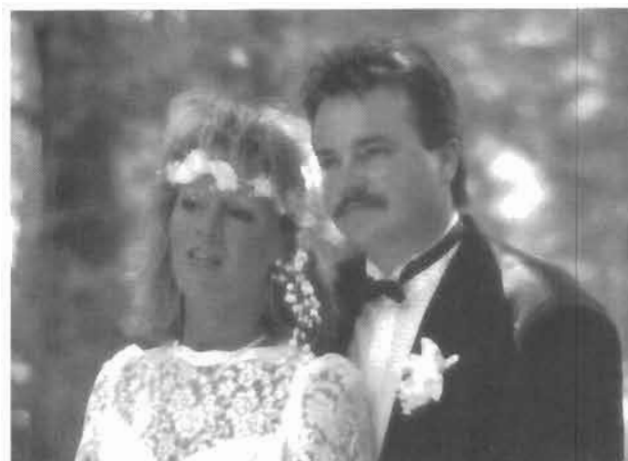
Jocelyn Labrie et Marlyn Anctil

Jocelyn Labrie, né à Lévis, est le fils aîné de feu Léonard Labrie de Saint-Charles et de Jacqueline Brousseau de Saint-Henri. Sa famille a longuement vécu à Saint-David.

Quant à Marlyn Anctil, cosméticienne, elle est la cadette d'une famille de deux enfants. Ses parents, Lauréat Anctil et Doris Chouinard, natifs du comté de L'Islet, ont vécu à Lévis. Après des fréquentations qui ont débuté en novembre 1981, Jocelyn et Marlyn ont décidé de vivre ensemble et de se construire une maison à Pintendre. Leur mariage fut célébré le 22 juillet 1989 à Lévis, lieu où Marlyn a toujours vécu. En 1990, Jocelyn met sur pied son entreprise de maître entrepreneur-électricien, Jocelyn Labrie inc. Entrepreneur-Électricien. Celle-ci continue de prospérer à travers la grande région de Québec, grâce à sa clientèle commerciale et résidentielle.

Leurs vacances sont consacrées aux voyages dans les pays du sud.

Marlyn et Jocelyn se joignent à tous les résidents de Pintendre pour nous souhaiter un heureux 100^e anniversaire.



Marlyn Anctil et Jocelyn Labrie lors de leur mariage



Jocelyn et Marlyn en 1999



La résidence de Jocelyn et Marlyn, rue Marie-Antoinette



Jocelyn Labrie inc.
ENTREPRENEUR-ÉLECTRICIEN.

- Résidentiel
- Commercial
- Chauffage électrique.

662, Marie-Antoinette
Pintendre (Québec) G6C 1K4



Bernadette et Alexandre Labrie

ALEXANDRE LABRIE ET BERNADETTE MARTINEAU

Alexandre Labrie, fils de Joseph Labrie et de Marie Bégin, a épousé Bernadette Martineau, fille d'Albéric Martineau et de Marie Gamache de Saint-David-de-l'Auberivière, le 29 août 1939. Ils ont toujours demeuré à Pintendre et ils ont eu deux enfants et six petits-enfants. Leurs enfants, Lisette, mariée à Albert Roberge, et Normand, marié à Micheline Proulx, demeurent aussi à Pintendre.

Alexandre s'est fait connaître partout dans les campagnes et les chantiers forestiers du Québec grâce au commerce de chevaux, qu'il tenait avec son oncle Alyre et ses frères Joseph-Henri et Paul. Cela se passait principalement pendant les années quarante jusqu'aux années soixante-dix.

Alexandre était un homme très jovial et déterminé. Il a laissé le souvenir d'une personne attachante pour sa famille et aussi pour tous les gens qu'il a rencontrés dans sa vie. Il a toujours été secondé par Bernadette, qui était une mère merveilleuse, dévouée à sa famille, très accueillante et généreuse.

Alexandre est décédé en octobre 1987 et Bernadette en mars 1995. Ils nous ont laissé, à nous les enfants, une philosophie de vie qui dit d'aimer la vie, les gens, son travail, ce qui ne donne pas la certitude de réussir dans la vie, mais celle de réussir sa vie.

NORMAND LABRIE ET MICHELINE PROULX

Normand, fils d'Alexandre Labrie et de Bernadette Martineau, a toujours demeuré à Pintendre. Il a épousé Micheline Proulx, fille de Léo Proulx et d'Anna-Marie Pomerleau de Saint-Séverin-de-Beauce, le 23 juin 1973.

Micheline travaille depuis 1984 chez Ameublements Tanguay, et Normand a travaillé au commerce de chevaux de son père, dans la construction et pour Messagerie dynamique. Depuis 1982, Normand est courtier en assurances-vie et en fonds d'investissement. Au fil des ans, il a réussi à se monter une très bonne clientèle.

Micheline et Normand ont trois enfants dont ils sont fiers. *Patrick* est né le 7 novembre 1974; il travaille dans son métier comme électro-mécano chez IPL à Saint-Damien (Bellechasse) depuis mars 1998. *Sandra* est née le 27 septembre 1976; elle occupe un emploi de travailleuse sociale au gouvernement du Québec depuis juin 1998. *Maryse* est née le 21 février 1978; elle travaille en technique de design pour des entreprises de Montréal depuis août 1998.



*1^{re} rangée : Normand et Micheline;
2^e rangée : Maryse, Sandra et Patrick*

Albert Lachance et Mariette Jolicœur

Né à Saint-François-de-Sales au Lac-Saint-Jean le 7 juin 1939 du mariage de Léger Lachance et d'Albertine Émond, Albert Lachance passa la majeure partie de sa jeunesse à travailler dans les chantiers et surtout dans la mécanique automobile. Son père exploitant une entreprise de camionnage, le métier de mécanicien débosseleur se présentait à lui tout naturellement.

C'est le hasard d'une amitié avec un éventuel beau-frère qui le fit inviter aux fêtes de Noël à Pintendre en 1958. C'est à cette occasion qu'il rencontra Mariette Jolicœur, qu'il devait épouser à Pintendre le 18 août 1962.

Est-ce l'attrait pour Mariette ou les excellentes perspectives d'emploi dans le secteur, toujours est-il qu'il déménage de son Lac-Saint-Jean natal en 1959, pour s'établir dans la région de Lévis où il commence sa carrière à Lauzon comme réparateur de voitures usagées.

D'UNE CARRIÈRE EN AFFAIRES À UNE CARRIÈRE POLITIQUE

Travaillant d'abord pour Tanguay Automobiles, qui par la suite lui refilera de l'ouvrage, il décide en 1962 de s'installer à son compte et de bâtir son propre garage aux limites de Lévis et de Pintendre. De fait, ce fut le premier garage à apparaître sur la route Kennedy.

Vers 1976, Albert obtient l'agence Mazda, et Lachance Automobiles devient Lachance Mazda. C'est sous cette raison sociale que le garage continue ses activités au cours des années quatre-vingt, même après qu'Albert eut commencé à vendre progressivement ses actions et à céder à d'autres la propriété de son garage, vers 1982.

Se retirant de son garage, Albert Lachance s'implique dans la Coopérative agricole de Pintendre, alors sous la gérance de Roch Métivier, et il l'acquiert en 1982 en société avec un certain monsieur Marcoux, dont il rachètera bientôt les parts. C'est ce qui explique la nouvelle raison sociale de la Coopérative, qui devient Matériaux LM inc. (L pour Lachance et M pour Marcoux), tout en conservant



*Mariette et Albert
lors de leur mariage le 18 août 1962*

sensiblement sa vocation originelle : quincaillerie, matériaux de construction, moulées, produits agricoles.

Vers 1988, Albert cède la totalité de ses actions dans cette entreprise à son fils Harold, qui travaillait déjà avec lui, et Harold poursuit maintenant ses activités à la direction de la quincaillerie générale, désormais intégrée à la chaîne Unitotal.

Du coup Albert, dans la cinquantaine, se trouve libéré des contraintes de la vie active et prêt à commencer une retraite bien méritée et à s'adonner à ses sports préférés : hydravion, moto, bateau et skidoo.

C'était compter sans la politique municipale qui le rattrape en 1992 à la démission du maire de Pintendre, Roger Lachance (sans lien de parenté). Élu pour terminer ce mandat, il est réélu en 1993, où on lui confie un mandat régulier de quatre ans, et une seconde fois, avec un tout nouveau conseil à l'automne 1997. C'est donc lui qui occupera la fonction de maire en l'an 2000 à l'occasion du centenaire de Pintendre. Raison de plus pour veiller à la bonne organisation des fêtes et susciter des collaborations multiples.

La réalisation principale de ses mandats successifs reste sans contredit le parc industriel de Pintendre, en plein développement le long de la route Kennedy, à proximité de ce qui était autrefois Carrier-



Albert, Mariette, Yvan, Harold et Édith en 1984

Jonction. Un amendement à la loi 143 a même été obtenu pour permettre à la municipalité de posséder les infrastructures ferroviaires indispensables à la desserte du parc industriel par le CN à partir de sa voie principale. Des investissements de près de 60 millions de dollars sont assurés, principalement dans le secteur agroalimentaire. De cette façon, Pintendre maintient au Québec sa fonction de plaque tournante, inaugurée d'abord par le commerce provincial des chevaux, puis par l'industrie du recyclage des pièces automobiles.

LA FAMILLE

Née à Pintendre le 26 octobre 1940 parmi une douzaine de frères et sœurs dans la famille d'Émile Jolicœur et Auréa Rouleau, Mariette Jolicœur a fait ses études à Pintendre et travaillait comme caissière dans une épicerie Carrier au moment de sa rencontre avec Albert. Son mariage en 1962 l'incita à se consacrer entièrement à sa petite famille, dont l'aînée naquit à Lévis, où le couple s'est établi pendant les deux premières années de son mariage. C'est en 1964 qu'ils emménagent définitivement à Pintendre.

Depuis que les trois enfants ont grandi, se sont mariés et établis à leur compte, Mariette trouve plus de liberté pour faire du bénévolat, s'occuper des



Lachance Automobile en 1976

Albert Lachance et Mariette Jolicœur

Fermières et seconder son mari dans toutes ses entreprises, y compris dans ses activités de loisirs (pêche et chasse), où elle l'accompagne souvent. Elle se dit très ouverte devant les responsabilités politiques de son mari.

Leurs trois enfants demeurent aujourd'hui à Pintendre.

Née à Lévis le 28 septembre 1963, *Édith* épousa à Pintendre le 14 juin 1986 Christian Couture, dont elle eut trois enfants : Jeanne (27 août 1988), Jean-Christophe (29 avril 1991) et Émile (19 juin 1995). Édith exerce la fonction d'éducatrice en garderie.

Né à Pintendre le 18 septembre 1964, *Harold* a épousé à Loretteville le 12 août 1989 Carole Marcotte, qui lui a donné deux enfants : Véronique (24 août 1991) et Thomas (11 février 1993). Harold est propriétaire de Matériaux LM inc.



Albert Lachance aux commandes de son hydravion

Né à Pintendre le 22 mars 1969, *Yvan* a épousé Christine Bouffard à Pintendre le 12 août 1995. Il œuvre aujourd'hui dans un commerce de signalisation à Lévis.



La famille d'Albert et Mariette Lachance en 1999 – 1^{re} rangée : Jean-Christophe, Véronique, Émile, Albert, Mariette, Jeanne, Thomas; 2^e rangée (debout) : Yvan, Christine Bouffard, Christian Couture, Édith, Carole Marcotte, Harold

Roger Lachance et Agathe Roy



Agathe et Roger

C'est en janvier 1980 que la famille Lachance s'établissait à Pintendre, au 601 de la route M^{re}-Bourget. C'était la réalisation d'un rêve relié à la vie à la campagne et à la pratique de l'équitation, un choix qui devait s'avérer source d'expériences et d'aventures quasi romanesques.

Agathe Roy, la mère, est originaire de Lévis. Elle y passa sa jeunesse et c'est là qu'elle identifia l'élu de son cœur à l'âge de 15 ans. Les liens du mariage furent consacrés cinq ans plus tard en l'église du Christ-Roi et produisirent six fruits pour la génération suivante. Très impliquée dans son milieu, elle laissa sa marque dans le mouvement scout, en organisant pendant cinq ans, avec des partenaires, « Le Brunch familial des scouts et guides de Pintendre ». Sa grande fierté consiste à avoir ainsi contribué à rendre possible la participation des Pionniers au jamboree de Calgary.

Roger Lachance, le père, est également natif de Lévis. Ses études l'amènèrent à faire carrière comme comptable agréé spécialisé dans le domaine de la gestion municipale. C'est le rêveur de la famille. Très jeune, il tombe amoureux de la belle Agathe et fait des projets de famille qu'il voulait grande.

Le couple s'est aujourd'hui tourné vers son nouveau rôle de grands-parents. En effet, au moment d'écrire ces quelques lignes, la liste des petits-enfants atteindra bientôt le chiffre de sept, Mireille étant dans l'attente de la naissance de son deuxième enfant. La famille ainsi élargie compte déjà quatre filles, Frédérique, Élisabeth, Madeleine et Vivianne, ainsi que deux garçons, Charles et Pierre-Olivier.

Sur le plan politique arriva ce qui devait arriver : Roger fut sollicité pour se présenter à la mairie et fut élu en novembre 1985. Le projet Ville en santé fut son fer de lance. Tournée vers l'avenir, son administration fut à l'origine du projet de l'école du Boisé et du réaménagement de la route Président-Kennedy. Sa carrière professionnelle le dirigeant vers Montréal, il a dû laisser la mairie en 1991.

Roger jr, Michel, Sophie, Mireille, François et Esther-Marilou sont les enfants qui partagèrent l'aventure pintendroise des Lachance. Seule la petite dernière a eu la chance de naître à la ferme familiale. Aujourd'hui, ils vivent tous dans la région de Québec, papa et maman s'étant convertis en aubergistes avec l'acquisition de la Villa Saint-Louis de Breakeyville.



*Les enfants d'Agathe et Roger –
1^{re} rangée : Mireille, Esther-Marilou, François;
2^e rangée : Michel, Sophie, Roger junior*

Philippe Laflamme et Jeanne-d'Arc Labrie



Ferme familiale



Philippe et Jeanne-d'Arc (1993)

Philippe Laflamme, né le 22 septembre 1909 à Pintendre, était le fils de Jean-Baptiste et de Léa Hallé. Issu d'une famille de cultivateur, Philippe fut un adepte d'apiculture et de jardinage durant plusieurs années. Le 13 août 1934, il prit pour compagne Jeanne-d'Arc Labrie, née le 15 janvier 1916 à Pintendre, fille d'Henri Labrie et d'Alphonsine Carrier. La ferme familiale a été vendue vers 1991, et c'est à ce moment que le couple est déménagé au village. Philippe est décédé le 17 juin 1995 et Jeanne-d'Arc demeure toujours chemin Pintendre.

Du mariage de Philippe et Jeanne-d'Arc sont nés six enfants : Aline, Jean-Yves, Lorraine, Claudette, Pierre-André et Marie-France.

Aline – Née le 29 mai 1935, mariée le 1^{er} septembre 1958 à Paul-Yvon Tremblay, né le 27 janvier 1934 à La Malbaie. Il est le fils de Victor Tremblay et d'Hélène Bilodeau. Paul-Yvon est maintenant retraité de l'Université Laval après y avoir travaillé à titre d'animalier de 1967 à 1995.

Leurs trois enfants :

– Florent, né le 2 juillet 1959, marié le 14 juin 1986 à Sylvie Grondin, elle-même née le 30 août 1962. Leurs deux enfants : Marc-Antoine (19 février 1988) et Marie-Philippe (15 décembre 1992).



Paul-Yvon Tremblay et Aline (1998)

– Jean-François, né le 21 mars 1962; sa conjointe Anne Tremblay est née le 10 octobre 1965. Leurs deux enfants : Audrey (9 janvier 1989) et Pier-Alexandre (27 novembre 1990).

– Nathalie, née le 6 septembre 1963, mariée le 18 juillet 1987 à Daniel Jean, lui-même né le 31 octobre 1960 à Lévis. Leurs deux enfants : Pierre-Olivier (5 octobre 1989) et Justine (20 mai 1997).



Gilles Labrie et Claudette

Jean-Yves – Né le 11 avril 1937 et décédé le 6 septembre 1938 à la suite d'une maladie.

Lorraine – Née le 11 février 1939, mariée le 1^{er} juillet 1959 à Marcel Labrie, lui-même né le 24 avril 1935 à Pintendre. Il est le fils d'Henri Labrie et de Clara Laflamme. Marcel a acquis la ferme paternelle et il est cultivateur de profession.

Leurs cinq enfants :

– Élyse, née le 25 octobre 1960, mariée le 3 juillet 1960 à Dominique Vien. Leurs deux enfants : David-Alexandre (14 décembre 1985) et Jean-Philippe (30 janvier 1990).

– Anne, née le 24 octobre 1962, mariée le 10 août 1991 à Pierre Émond, né le 3 juillet 1961. Leurs trois enfants : les jumeaux Cédric et Damien (3 février 1990) et Thierry (24 octobre 1994).

– Véronique, née le 5 novembre 1964; son conjoint, Benoît Blanchette, est né le 3 juin 1963. Leurs deux enfants : Félix (5 octobre 1996) et Clara (née le 7 décembre 1997).

– Maxime, né le 10 août 1969; sa conjointe, Nancy Grenier, est née le 6 mars 1974.

– Côme, né le 10 août 1969.

Claudette – Née le 11 janvier 1941, mariée le 18 août 1962 à Gilles Labrie, né le 8 février 1938. Il est le fils d'Antoine Labrie et d'Alice Gosselin. Gilles est soudeur de profession et maintenant retraité.

Leurs trois enfants :

– Bastien, né le 4 décembre 1963 et décédé le 27 décembre 1963.

– Sarah, née le 31 octobre 1965, mariée le 3 septembre 1994 à Jean Rivard, lui-même né le 17 mars 1955 à Québec. Leurs trois enfants : Geneviève (8 mars 1984), Pierre-Bruno (18 mai 1987) et Juliette (1^{er} novembre 1995).

– Joël, né le 13 août 1970, marié le 5 juillet 1997 à Janick Veilleux, née à Beauceville le 25 juillet 1971. Leur enfant : Alexia (3 juin 1997).

Philippe Laflamme et Jeanne-d'Arc Labrie

Pierre-André – Né le 18 août 1943, marié le 23 septembre 1967 à Hélène Carrier, née le 25 mai 1947 à Bienville. Elle est la fille de Joseph Carrier et Lucille Boulanger. Pierre est administrateur à l'Université Laval depuis 1968.

Leurs trois enfants :

- Hugo, né le 22 juin 1969, marié le 16 juillet 1994 à Marie-Josée Veilleux, elle-même née le 24 février 1970 à Lauzon.
- Sébastien, né le 2 février 1973; sa conjointe, Josée Bélanger, est née le 6 juillet 1975.
- Stéphanie, née le 18 mars 1976.

Marie-France – Née le 16 avril 1950, mariée le 11 septembre 1971 à Jacquelin Gilbert, né le 25 janvier 1949 à Saint-Léonard, comté de Portneuf. Il est le fils d'Anselme Gilbert et d'Alexandrine Moisan. Arrivé à Pintendre en 1956. Il est mécanicien de profession.

Leurs deux enfants :

- Ludovic, né le 10 mai 1973 à Pintendre.
- Guillaume, né le 2 septembre 1976 à Pintendre.



Pierre-André et Hélène Carrier



Marie-France et Jacquelin Gilbert, Ludovic et Guillaume (1995)

Roger Lagacé et Jeannine Chevanel



Mariage de Jeannine Chevanel
et Roger Lagacé



Daniel Plante, Régnald Lagacé, David Lagacé, Nadine Carrier, Vincent
Lagacé, Roger Lagacé, Jeannine Lagacé, Mario Lagacé,
William Lagacé, Suzanne Rioux, Marlène Lagacé

Fils de Camille Lagacé et de Marguerite Gilbert, je suis né le 21 août 1938 à Québec. Jeannine Chevanel, fille de Lauréat Chevanel et Jeannette Garneau, est née le 21 février 1939 dans la paroisse de Notre-Dame-des-Laurentides, maintenant Charlebourg. C'est dans cette même paroisse que nous nous sommes mariés en 1960. C'est là aussi que nous avons eu nos deux premiers enfants. *Marlène* est née le 6 août 1963 et *Mario* a vu le jour le 30 novembre 1965. Nous étions mariés depuis six ans lorsque mon travail de fleuriste-horticulteur m'amena à Pintendre. C'est le 26 octobre 1966 que je déménage avec toute la famille à Pintendre et débute la supervision d'une production de fleurs coupées et de potées fleuries en culture abritée. L'entreprise se nommait à l'époque Florico inc. Quelques années plus tard, un troisième enfant est venu agrandir notre famille, *Régnald*, qui a vu le jour le 25 janvier 1969.

Au milieu des années 1970, la firme pour laquelle je travaillais a entrepris de se restructurer et elle choisit de procéder à la fermeture des serres de Pintendre. C'est à ce moment que ma femme et moi avons décidé de bâtir notre propre entreprise.



Les Serres Roger Lagacé env. en 1999

C'est en octobre 1975 que Les Serres Roger Lagacé ont vu le jour. Nous avons commencé avec un entrepôt et une serre, qui existent encore aujourd'hui. Notre but était d'offrir à notre clientèle un produit de qualité.

Véritable entreprise familiale, après les études de Marlène en agronomie (Laval 1985-1989) et de Mario en administration (Laval 1986-1990), ceux-ci se sont joints à nous. Régnald a terminé ses études en soudure (Lévis 1996-1997) et vient à l'occasion nous donner un coup de main. Ainsi, en 1991, nous agrandissons la superficie des serres. Aujourd'hui nous avons plus de 15 000 pieds carrés de serres et nous produisons plus de 500 variétés de fleurs.

Notre famille compte maintenant plusieurs membres. Marlène et son conjoint, Daniel Plante, demeurent toujours à Pintendre. Mario et Suzanne Rioux résident également à Pintendre. Ils ont deux enfants : William, né le 19 décembre 1993, et Vincent, né le 16 octobre 1996. Régnald et Nadine Carrier demeurent maintenant à Lévis. De leur union sont nés David, le 3 août 1994, et Thomas, le 8 juillet 1999.

Les Serres
Roger Lagacé

Nous cultivons nos propres fleurs
Tél.: 837-3807 • 837-7507

FLEURISTE
&
HORTICULTEUR

690 Rte Kennedy, Pintendre (Québec) G6C 1E2'



Gilles Landry et Nicole Ouellet

C'est au cours de l'été 1989 que Gilles Landry (26 janvier 1961) s'installe à Pintendre avec Nicole et les trois enfants, cherchant un quartier jeune et une maison assez grande pour se loger tous les cinq.

Originaire du Bas-Saint-Laurent, plus précisément de Saint-Pascal-de-Kamouraska, et cadet d'une famille de sept enfants, il s'est marié en décembre 1981 à Nicole Ouellet (25 avril 1960), aînée d'une famille de six enfants de Sainte-Hélène. Le couple vit en Ontario jusqu'en 1986, Gilles travaillant comme opérateur de machinerie lourde pour une compagnie de coupe de bois.

Dès son retour en sol québécois, Gilles débute comme intermédiaire en assurances de personnes dans une compagnie. Grâce à sa force de caractère, à sa compétence et à son travail acharné, il décroche des trophées et des titres, ce qui lui vaut même d'être admis au Club du Président de la compagnie.

En 1991, les trois enfants sont inscrits à l'école : *Maxime* (20 janvier 1984), *Vanessa* (1^{er} juin 1985) et *Audrey* (15 septembre 1986), la seule née en terre québécoise. Alors Nicole s'implique en tant que secrétaire au côté de son mari. Afin de relever d'autres défis, Gilles fonde sa propre compagnie en 1997. Elle prend le nom de Courtage Gilles Landry inc. Un accroissement rapide l'oblige à agrandir et c'est en mai 1998 qu'il s'installe dans l'édifice Le Président avec un personnel plus nombreux et quelques directeurs des ventes.



*Mariage de Nicole et Gilles
en décembre 1981*

L'implication de la famille se fait dans l'entreprise, mais aussi sur le plan social : dans le mouvement scout, où les cinq membres se sont engagés au 118^e groupe de Pintendre, les parents en tant qu'animateurs, et les jeunes dans différentes unités; aux Chevaliers de Colomb, où Gilles a été membre fondateur et Grand Chevalier; à Parents-Secours, organisme auquel Nicole a participé en tant que membre et présidente pendant quelques années; et bien entendu, à l'école où ils ont exercé leur bénévolat.

Quoique la famille Landry ne soit pas de souche pintendroise, elle s'est bien enracinée à Pintendre et elle compte laisser sa trace dans le patrimoine local.



Gilles et Nicole, 31 décembre 1981



*Devant : Gilles et Nicole;
derrière : Audrey, Vanessa et Maxime*

Christian Langlois et Lucie Blouin



Christian

Le 20 juillet 1953 est née Lucie Blouin, cadette d'une famille de huit enfants. Plus d'un an plus tard, le 31 décembre 1954, est né Christian Langlois, aîné d'une famille de trois enfants. Tous deux sont natifs de Beauport, et c'est à l'église de Sainte-Thérèse-de-Lisieux qu'ils s'unirent pour la vie le 19 août 1977.



Lucie

Nous sommes venus nous établir à Pintendre en 1981, un an après la naissance d'*Andrée-Anne*, le 29 mars 1980, et quelques mois avant celle de *Geneviève*, le 16 août 1981. *Pierre-Marc*, quant à lui, viendra compléter la famille le 15 avril 1984.

L'éducation et le bien-être des jeunes sont une préoccupation fondamentale de la famille. Depuis plusieurs années, chacun œuvre auprès de la jeunesse selon sa capacité et ses disponibilités. Entre autres, *Andrée-Anne* et *Geneviève*, au niveau secondaire, se sont impliquées au service d'entraide jeunesse et à l'aide aux devoirs pour les enfants du primaire. *Pierre-Marc* est Pionnier dans le mouvement scout et quand l'unité Castor a besoin de lui,

il est toujours disponible. Christian est directeur des services aux élèves au Collège de Lévis et Lucie est éducatrice au service de garde à l'école Du Boisé-Les Moussaillons. Ensemble Lucie et Christian se sont impliqués, de 1984 et 1992, au sein du mouvement scout. C'est probablement le fait de vivre dans ce milieu qui a amené *Andrée-Anne* à choisir la psychologie à l'Université Laval et *Geneviève* à se diriger vers l'orthopédagogie; quant à *Pierre-Marc*, il est trop tôt pour prédire son choix de carrière.

Durant toutes ces années, Pintendre fut non seulement un lieu de résidence, mais un milieu de vie de qualité pour la famille Blouin-Langlois.



Andrée-Anne



Geneviève



Pierre-Marc

Luc La Rochelle et Lucile Cloutier

Quelle belle occasion nous est offerte pour souhaiter à nos concitoyens et concitoyennes de merveilleuses fêtes soulignant le 100^e anniversaire de Saint-Louis-de-Pintendre !

Nous en profitons aussi pour vous faire connaître notre famille.

Moi, Luc, je suis né le 2 juin 1916 à Sainte-Marie-de-Beauce. Mes parents étaient propriétaires d'un hôtel. J'y ai travaillé pendant plusieurs années, puis j'ai continué la tradition familiale en devenant moi aussi propriétaire d'un hôtel : l'Hôtel Pintendre.

En 1950, j'ai épousé Lucile Cloutier, née le 23 septembre 1927 à Sainte-Germaine (comté de Dorchester) d'une famille de 18 enfants. À notre hôtel de Saint-Louis-de-Pintendre, elle fut ma précieuse collaboratrice, car elle a occupé le poste de cuisinière pendant 46 ans.

De cette union sont nés deux enfants :

France, née le 22 novembre 1953, secrétaire pour le gouvernement provincial pendant 28 ans; elle réside à Saint-Louis-de-Pintendre.

Richard, né le 6 mars 1956, propriétaire du Centre de recyclage; il réside à Val-d'Or depuis 20 ans avec son épouse Paula Pouliot. Richard et Paula ont deux garçons :

Maxime, 17 ans, étudiant au Cégep de Lennoxville;

Pier-Olivier, 12 ans, étudiant de secondaire II à Val-d'Or.



Lucile et Luc lors de leur 45^e anniversaire de mariage



Notre famille – Assis : Pier-Olivier, Luc et Lucile; debout : Paula, Maxime, Richard et France



Le Motel Pintendre en 1950



Hôtel Pintendre

Yves Lavoie et Fernande Gosselin

C'est en mai 1972 que l'aventure commença pour Yves (fils de feu Charles Lavoie et Cécile Coulombe) et Fernande Gosselin (fille de feu Arsène Gosselin et feu Simone Blouin). En effet, la famille Lavoie arrivait à Pintendre avec sa maison, qu'elle avait déménagée de Saint-Henri, et avec quatre petits garçons : *Pierre, Dany, Martin et Carl*. Il fallut bâtir un magasin adjacent à la maison et, deux ans plus tard, un agrandissement s'imposait déjà, car une petite fille du nom de *Marie-Josée* était née le 1^{er} avril. C'est en 1982 que le tout fut vendu, et ils durent rebâtir sur la rue Marie-Antoinette, où ils vécurent durant sept ans. Puis ils changèrent à nouveau de rue pour rebâtir rue des Merisiers, où ils ont demeuré 2 ans. Ils finirent leur course à Beaumont, où ils ont acheté un restaurant.

Malgré leur emploi du temps chargé, ils trouvèrent le temps et l'énergie nécessaires pour s'impliquer bénévolement dans divers comités et organismes de leur municipalité, que ce soit au comité d'école, au Club Optimiste, à la Soirée de l'amitié. Yves a également été marguillier, président fondateur des loisirs jeunesse du Lac Baie d'Or et même vice-président du duché des Fleurs, à l'occasion du 75^e anniversaire de Pintendre. On ne pourra jamais imaginer tout le travail effectué dans l'ombre. Mais grâce à leur participation, de beaux projets se sont concrétisés.

Aujourd'hui, tous les deux œuvrent chacun dans la restauration. Ils partagent leur temps libre avec leurs enfants et leurs trois petits-enfants : Vincent, Rosalie, Kellianne et bientôt avec un quatrième. Ce sont des grands-parents chaleureux et généreux, tout comme ils l'ont toujours été jusqu'à maintenant.



Yves et Fernande

Serge Lebreux et Jocelyne Rippeur

La famille Lebreux demeure à Pintendre depuis 1976. Premiers habitants de leur humble maison, la famille n'est formée que de cinq personnes, soit Serge, le père, Jocelyne, la mère, et leurs trois enfants, *Steeve*, *Sébastien* et *Stéphanie*, arrivés au monde dans cet ordre.

Serge, né à Montréal en 1951, est arrivé à Québec au début des années 1970. Il y connut celle qui deviendrait sa femme, Jocelyne, qui, pour sa part, demeurait à Lévis. Il a d'abord travaillé pour Peinture International, et il travaille maintenant aux Industries Davie (chantier naval de Lévis) depuis 1979. Il y occupe un poste d'employé cadre.

Le père de Serge, Aimé, a vu le jour en Gaspésie, puis, arrivé à Montréal peu après son mariage, il a exercé le métier d'électricien. Sa femme, Émilienne Synette, a aussi vu le jour en Gaspésie. Elle est devenue, au fil du temps, la rendre mère de cinq enfants : trois garçons, *Serge*, *Jean-Paul* et *Sylvain*, ainsi que deux filles, *Murielle* et *Marguerite*, cette dernière décédée à la naissance.

Jocelyne Rippeur est native de la ville de Québec, où elle demeura de sa naissance, en 1953, jusqu'à son adolescence. Par la suite, elle est venue vivre à Saint-David. Elle a d'abord travaillé dans plusieurs restaurants de la ville de Lévis. Puis, elle s'est consacrée à ses enfants jusqu'à tout dernièrement, alors qu'elle est devenue l'heureuse propriétaire du restaurant La Marée Hôte, entreprise qu'elle dirige avec passion.

Son père, Jean Rippeur, a vécu dès sa naissance à Québec. Il a consacré sa vie en tant que technicien sur la route au profit de la compagnie Inglis Limitée. Il est décédé en 1991. Sa mère, Rolande Pleau, est native Des Écureuils, aux limites de la ville de Donnacona. Elle a consacré sa vie à ses cinq enfants et elle est morte des suites d'un cancer en 1978. Sa famille comprend trois garçons : *Serge*, *Michel* et *Yves*, ainsi que deux filles, *Jocelyne* et sa charmante sœur *Lynda*.

Le plus vieux des enfants de Serge et Jocelyne, *Steeve*, est né en 1971 à Lévis. Il demeure actuellement à Charlesbourg et pratique l'impressionnant métier de magicien illusionniste, travail dans lequel il excelle, sans contredit. Peut-être un jour le verrez-vous à l'affiche dans une grande salle de la région ? Du moins, il y aspire avec grande ardeur. Cependant, son port d'attache demeure la maison familiale à Pintendre.



Jocelyne et Serge



*Marilaine Poirier
et Sébastien Lebreux*



Steve



Jocelyne et Stéphanie

Le deuxième et dernier fils de la famille Lebreux, *Sébastien*, s'est pointé le bout du nez en 1978, et au dire de ses parents, il ne le regrette pas, car il a trouvé sa voie dans les sports extrêmes, principalement dans la pratique de la moto hors route. Non seulement il y performe, mais il y comble son goût certain pour le risque. Actuellement, il travaille dans un restaurant de Lévis dans lequel il réussit et se fait énormément apprécier. De fait, *Sébastien* demeure toujours au domicile familial de Pintendre. Depuis déjà trois ans, sa copine *Marilaine Poirier*, qui demeure aussi à Pintendre, fait partie de la famille au grand bonheur de tous, et en particulier de *Sébastien*.

La dernière de la famille, *Stéphanie*, est née à Pintendre en 1981, où elle demeure toujours. Elle a passé sa jeunesse et son adolescence à se consacrer à la pratique du patinage artistique. Aujourd'hui, elle étudie au Collège François-Xavier-Garneau en littérature, en vue d'entreprendre des études universitaires dans ce domaine et d'enseigner cette matière au niveau collégial. Présentement, elle travaille dans un restaurant de la ville de Québec, où elle se plaît sans conteste.

La famille Lebreux s'est ancrée, il y a de cela presque vingt-cinq ans, dans la petite ville de Pintendre, et nul doute qu'elle a su y construire un nid familial douillet.



Propriété d'Aimé Lemieux

Comme la plupart des gens de la paroisse, les Lemieux sont d'origine française. Un jour, un Lemieux venant de Rouen, en France, vint s'installer au Québec. Parmi ses descendants, on compte Alphonse Lemieux, notre grand-père, dont les parents étaient installés à Saint-Henri. Il rencontra Alphonsine Leclerc et l'épousa le 28 août 1893.

De ce mariage naquirent dix enfants : *Auguste* (10 juin 1894), *Ludger* (30 décembre 1895), *Joseph* (31 janvier 1897), *Sara* (17 avril 1898), *Roméo* (16 mai 1899), *Jean-Marie* (21 janvier 1901), *Albertine* (28 février 1903), *Aimé* (14 juin 1905), *Alphonse* (17 décembre 1908) et *Laura* (17 mai 1911).

Le 9 juillet 1905, Alphonse et Alphonsine achetèrent une terre de 150 arpents située sur la route des Îles — le vendeur, Joseph Dumont, en avait lui-même obtenu cession le 31 octobre 1901. Ainsi furent-ils cultivateurs toute leur vie. Le 14 septembre 1937, ils firent donation de leurs biens à Aimé (Ti-Mé), sous condition d'habiter avec lui jusqu'à leur mort. Alphonse décéda en février 1938, et Alphonsine en avril 1941.

LA GRANDE FAMILLE D'AIMÉ

Quelques années auparavant, Aimé avait rencontré une jeune femme nommée Rose-Aimée Henriette Drapeau. Tous deux se sont mariés le 21 octobre 1932. De ce mariage naquirent cinq enfants : *Claude* (9 juillet 1933), *Jacqueline* (11 juin 1934), *Ghislaine* (13 février 1936), *Aimé dit Ti-Bi* (7 août 1937) et *Normande* (26 juillet 1943). Mais le destin est parfois cruel : Rose-Aimée les quitta le 5 janvier 1945, laissant Aimé seul avec les enfants.

Aimé eut besoin d'aide et on lui envoya une jeune femme nommée Claire Trahan, originaire de Saint-Damien. Bien entendu, arriva ce qui devait arriver. . . Ils se marièrent le 7 mai 1949. Est-ce parce qu'il n'y avait pas de téléviseur à cette époque ? Six enfants se sont ajoutés à la famille Lemieux : *Jean-Yves* (6 août 1948), *Iane* (20 septembre 1950), *Guy* (1^{er} mars 1953), *Régis* (11 septembre 1954), *André* (7 novembre 1956) et *Linda* (31 janvier 1957).

Toute sa vie, Aimé, notre père, a été cultivateur, comme son père. Il avait acquis son renom grâce à la culture et à la vente de fraises et de divers légumes.

Comme dit si bien le dicton : « L'avenir appartient à ceux qui se lèvent tôt ». Nous travaillions beaucoup sur la ferme, chacun faisant de son mieux. Plusieurs d'entre nous se souviendront sûrement être venus cueillir des fraises. Cela se faisait en matinée, et le reste de la journée on pouvait s'amuser en compagnie des amis à faire du « Tarzan » dans la grange.

Les portes de la maison toujours grandes ouvertes, tout le monde était bienvenu chez nous. Nous avions même la surprise certains matins de voir un « quêteux » couché sur le divan dans la cuisinette. Nos parents l'invitaient à déjeuner et lui donnaient une petite réserve pour repartir. Les Lemieux étaient connus pour leur grand cœur.

Épilogue — Faute de relève parmi les 11 enfants, la ferme familiale fut vendue. Seuls Linda et Régis ont gardé un petit coin du terrain familial.



Famille Aimé Lemieux. 30^e anniversaire de mariage d'Aimé et Claire — 1^{re} rangée : Aimé et Claire; 2^e rangée : Guy, Jacqueline, Claude, Régis, Ghislaine, André, Linda, Jean-Yves, Iane, Normande

— Yvon Lepage et Jeanne-Mance Bélanger —

Yvon est né en 1948 et Jeanne-Mance en 1952. Tous deux sont originaires de Saint-Damase-de-Matapédia en Gaspésie, et chacun appartenait à une famille nombreuse. Il y avait dix enfants dans la famille de Georges Lepage et de Rita Michaud, les parents d'Yvon. Chez Henri Bélanger et Jeanne d'Arc Brouillard, les parents de Jeanne-Mance, on en comptait onze.

Les jeunes gens se sont mariés à Forestville en 1973. *Steeve*, leur seul enfant, est né deux ans plus

tard, en 1975. Il a aujourd'hui quitté le foyer pour voler de ses propres ailes. Après avoir habité Forestville de 1971 à 1979, Yvon et Jeanne-Mance sont venus travailler à Lévis, lui, dans son métier en tant que mécanicien, elle comme serveuse. Après avoir vécu trois ans à Saint-Romuald, ils emménagent à Pintendre en 1982. Bricoleurs et aimant la nature, ils se plaisent dans la rue des Bouleaux.

C'est avec fierté que nous nous joignons à la population de Pintendre pour célébrer ce centenaire. Bon succès !



Steeve Lepage, Jeanne-Mance Bélanger et Yvon Lepage

— Jean-Robert Létourneau et Marie-Paule Roy —



Marie-Paule et Jean-Robert

Jean-Robert est né à Sainte-Justine en 1945. Il est le fils de Lucien Létourneau et de Justine Racine. Il travaille comme mécanicien de machines fixes à l'Assurance vie Desjardins depuis 1972.

En l'église de Sainte-Justine, le 24 avril 1971, Jean-Robert épousa Marie-Paule Roy, elle aussi native de la paroisse. Elle est la fille de Joseph-Valère Roy et d'Yvonne Mécivier. Les jeunes mariés ont vécu un an à Sainte-Justine. Ils ont ensuite déménagé à Lévis, puis se sont installés définitivement à Pintendre en 1977.

Le 2 décembre 1972, Jean-Robert et Marie-Paule eurent un premier enfant, *Nathalie*. Elle enseigne maintenant à la maternelle en Estrie. Le 20 novembre 1974 naquit leur deuxième enfant, *Manon*. Son conjoint se nomme Simon Goulet. Elle occupe un emploi de fonctionnaire provinciale. Enfin, leur troisième enfant, *Johanne*, née le 15 février 1978, travaille comme réceptionniste au service à la clientèle du Quille-O-Drome de Lévis.

Depuis le 15 juillet 1998, la famille s'est agrandie d'un petit-fils, Samuel.



Nathalie



Manon



Johanne



*Samuel,
fils de Manon et Simon*

Gérard Longchamps et Suzanne Poulin

Natifs tous les deux de Joly, comté de Lotbinière, nous nous sommes mariés le 12 août 1972.

Nous nous sommes installés à Val-Bélair au début de notre mariage; Gérard y travaillait comme électronicien. Quelques années plus tard, nous nous installons à Québec et Gérard travaille alors chez ADT Système de sécurité.

Durant cette période *Martin et Sandra* sont nés. Nous sommes arrivés à Pintendre en 1975 et nous nous sommes fait construire une résidence sur la rue Robertson. Trois ans plus tard, notre troisième enfant est né, il s'agit de *François*.

Suzanne s'occupe activement des enfants et leur procure la chaleur et la sécurité d'un bon foyer. Gérard se lance en affaires et fonde l'entreprise Alarme de la Capitale. Suzanne s'occupe également de donner des cours de couture à l'éducation des adultes à Pintendre et dans les paroisses avoisinantes.



Gérard et Suzanne



Martin



Sandra



François

Les enfants, eux, grandissent. Martin et Sandra complètent leurs études primaires à Pintendre. Tous les deux poursuivent leurs études supérieures : Martin à l'Université McGill en administration (finance), et Sandra à l'Université Laval dans la même discipline. Après avoir travaillé dans le domaine de la consultation, Martin continuera ses études postuniversitaires à temps plein en allant étudier à l'Université Harvard de Boston en janvier 2000. Sandra continue ses études postuniversitaires à temps partiel pour l'obtention d'un titre comptable CGA. Elle travaille présentement chez Logistec comme analyste financier.

Quant à François, étant affligé d'un handicap physique important, il a fait ses études dans une école spécialisée de Québec et il demeure toujours avec nous.

Nous sommes heureux de vivre à Pintendre et nous y avons beaucoup d'amis. Nous offrons nos meilleurs vœux aux résidents de Pintendre et aux anciens à l'occasion du centenaire.



*Les Marquis de Pintendre – Devant : la petite Béatrice;
1^{re} rangée : Jeannine Morin et Nathalie;
2^e rangée : Jean-Paul et Jacques Drouin*

Jean-Paul Marquis, fils d'Adrien Marquis et de Germaine Saint-Laurent, est né le 20 juin 1943 à Sainte-Odile, dans le comté de Rimouski.

Jeannine Morin, fille d'Oscar Morin et de Lydia Rioux, est née le 10 octobre 1937 à Saint-Eusèbe, dans le comté de Témiscouata.

Tous deux sont issus de familles rurales. Ils se sont mariés le 21 juin 1969 à Saint-Eusèbe, puis sont venus s'établir à Lévis, car Jean-Paul y travaillait déjà depuis quelques années.

En 1973, Jean-Paul et Jeannine ont choisi Pintendre comme lieu de résidence parce que le village, encore petit à l'époque, ressemblait à ceux qui les ont vus naître.

Ayant découvert la chaleur du contact humain et l'attachante facilité à communiquer avec les gens de Saint-Louis-de-Pintendre, un milieu mi-rural mi-urbain, ils ont décidé d'immigrer dans ce petit patelin, qui a profité très rapidement depuis.

Jeannine et Jean-Paul ont eu deux filles qui font leur fierté.

Nathalie, la première, née le 13 mai 1970, est aujourd'hui la compagne de vie de Jacques Drouin, et tous deux sont aussi de fiers résidents de Pintendre. Ils ont une adorable petite fille, Béatrice, née le 20 mai 1997.

Manon, la deuxième, née le 6 septembre 1972, est mariée avec Steve Kett et réside à Banff, en Alberta, depuis plusieurs années.

Pour toute la famille Marquis, le souci d'appartenance à la communauté est entier ! Nous souhaitons un très joyeux 100^e anniversaire à tout le monde de Pintendre et de joyeuses festivités.



Manon et Steve en janvier 1996

Jean-Marie Martineau et Fernande Carrier

À l'aube du XX^e siècle, la situation économique difficile que connaissait notre région oblige Eugène Martineau et Léa Guay de Sainte-Agathe-de-Lotbinière à s'expatrier à St-Lawrence, Massachusetts, pour travailler dans une usine de chaussures. Jean-Marie naît en 1924, deuxième enfant d'une famille de six.

1930 – Eugène et sa famille viennent s'établir dans le rang du « Chemin-d'en haut » à Saint-Louis-de-Pintendre et y demeureront neuf ans. Quelques années passent. La famille s'installe à Lauzon. Jean-Marie travaille sur la ferme de l'hospice de Saint-Joseph-de-Lévy. Il exercera ensuite le métier de brûleur au chantier maritime de Lauzon de 1945 jusqu'à sa retraite en 1986.

Le 1^{er} juin 1950, Jean-Marie épouse Fernande Carrier, fille de Joseph Carrier et de Lumina Bouchard de Saint-Anselme-de-Dorchester. Fernande, née le 21 juin 1924 à Saint-Henri-de-Lévis, est la troisième d'une famille de sept enfants.

Jean-Marie et Fernande acquièrent la ferme de Wilfrid Couture du rang Harlaka Sud. Ils viennent s'y établir le 1^{er} mai 1951 avec Louise, alors âgée de deux mois, et les parents de Jean-Marie. Ces derniers y demeureront le reste de leur vie. Jean-Marie est bien appuyé par Fernande, qui s'intéresse tout autant à la production de la ferme qu'au bien-être de toute la famille. Les enfants travaillent aussi à améliorer et à rendre prospère la ferme familiale. Après toutes ces années, ils la possèdent encore.

Du mariage de Jean-Marie et Fernande sont nés sept enfants. *Louise*, enseignante, habite à Pintendre avec Denis Labbé et Étienne. *André*, né le 17 avril 1953, demeure à Lévis et travaille dans le réseau de la santé pour le CLSC Desjardins. Il est le père d'Émilie, Philippe, Charles, Catherine et Laura. *Thérèse*, infirmière, née le 30 septembre 1954, habite à Lévis avec Jacques Beaudoin. *France*, née le 2 décembre 1956, travaille au Mouvement Desjardins et demeure à Pintendre avec Roger Lemelin et Jean-Olivier. *Maryse*, infirmière, née le 22 décembre 1960, demeure à Québec avec Jacques Laverdière, Léa Jeanne et Dorian. *Josée*, née le 6 février 1962, demeure à Cap-



Jean-Marie
Martineau et
Fernande Carrier
en mai 1948

Rouge avec Pierre Bergeron, Marie-Michèle, Germain, Camille et Antoine. Et la cadette *Renée*, infirmière auxiliaire, née le 1^{er} juillet 1965, habite à Lévis avec Gaston Simoneau, Emmanuelle, Maxence et Pierre-David.

Satisfaits du travail accompli, Jean-Marie et Fernande vivent leur retraite agréablement.



La ferme dans les années 1950



La famille Martineau en juin 1995 – 1^{re} rangée : Louise, Thérèse, Fernande, Josée, Renée; 2^e rangée : France, Jean-Marie, André et Maryse

Loïc McCaughry et Francine Dallaire

*L*oïc McCaughry et Francine Dallaire se sont établis à Pintendre dans le secteur du Lac Baie d'Or en février 1986.

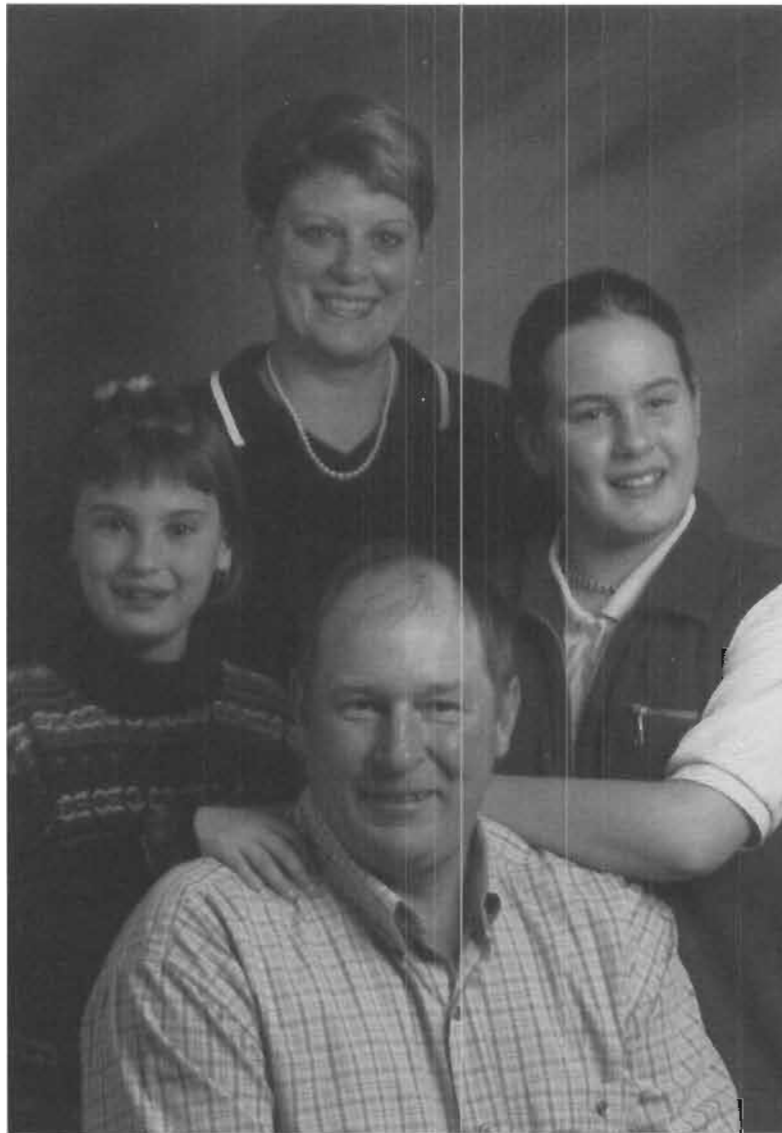
Tous deux sont originaires de Lac-Etchemin. Loïc est le fils d'Henry McCaughry et de Claire Bernard, et Francine est la fille de Jacques Dallaire et de Gisèle Lamontagne.

Loïc est entrepreneur général et Francine travaille à Lévis comme conseillère en organisation du travail à la Fédération des Caisses populaires Desjardins de Québec.

En plus d'être associé à son frère Henri dans Les Constructions McCaughry inc. depuis 1985, Loïc est également actionnaire depuis quelques années dans deux autres entreprises de Pintendre, soit Gestion d'Affaires Rive-Sud inc. et Groupe PME Kennedy inc.

Loïc et Francine ont deux filles : *Valérie*, née en 1988, et *Isabelle*, née en 1990. Toutes deux fréquentent présentement l'école à Pintendre.

La famille McCaughry-Dallaire est heureuse et fière de vivre à Pintendre et de participer aux activités du 100^e anniversaire.



Loïc, Isabelle, Valérie, Francine

Normand Mercier et France Gagnon

Normand Mercier, menuisier-charpentier, est né le 19 janvier 1956 à Saint-Vallier. Il a passé son enfance à Saint-Paul-du-Buton (aujourd'hui Saint-Paul-de-Montminy, Montmagny). Il est le fils aîné d'une famille de neuf enfants, issue de Joseph, agriculteur et bûcheron, et d'Irène Turcotte, agricultrice et femme au foyer.

Le 13 juillet 1985, par une belle journée ensoleillée, Normand a épousé France Gagnon en l'église de Saint-Paul-du-Buton. Elle est éducatrice spécialisée au Centre de réadaptation L'Estran de Lévis.

France est née le 25 novembre 1960 à Saint-Paul, deuxième enfant d'une famille de quatre. Elle est la fille de Jean-Paul Gagnon, opérateur de machinerie lourde, et de Louise Marceau, mère au foyer.

Le jeune couple a habité Lauzon de 1984 à 1987, puis s'est installé à Pintendre en mars 1987.

Trois filles leur sont nées : *Marie-Rose*, née le 14 août 1986, *Catherine*, née le 23 mars 1988, et *Élise*, née le 16 avril 1989.

Sur le plan communautaire et social, France et Normand se sont impliqués pendant cinq ans dans les ateliers de préparation au baptême et, pendant sept ans, dans l'organisation des fêtes de la Saint-Jean. France a aussi participé pendant huit ans au comité des loisirs du Lac Baie d'Or. Elle partage actuellement son temps entre l'éducation des enfants, son travail à l'Estran, la bibliothèque et les activités scolaires, et il en reste encore pour l'animation des scouts dont elle s'occupe depuis quatre ans. Marie-Rose, Catherine et Élise entreprennent justement leur quatrième année au Mouvement scout de Pintendre. Normand est membre des Chevaliers de Colomb.

En plus de leur travail et de leurs nombreuses activités sociales, les Mercier-Gagnon administrent 24 logements, et les trois filles collaborent à leur entretien. Et puis tout le monde trouve aussi l'occasion de faire du camping en été et du ski alpin en hiver.



Marie-Rose, Élise, France, Catherine et Normand

François-Xavier Mercier et Jeanne Morin



La famille Mercier en 1941 – 1^{re} rangée : Pierre, Monique, Pauline, François-Xavier, Thérèse, Noëlla, Madeleine, Jeanne, Micheline, Lucile; 2^e rangée : Françoise, Maurice, Laurette, Robert, Rachel

Tous deux originaires de Saint-Henri, où fut béni leur mariage le 30 juillet 1921, le couple formé de François-Xavier Mercier et de Jeanne Morin s'établit provisoirement dans cette partie de Carrier-Jonction qui relève de Pintendre, où sont nés les quatre premiers enfants.

C'est le hasard d'une absence momentanée du curé de Pintendre qui a fait baptiser à Saint-Henri le deuxième enfant de la famille, un garçon, Robert, qui devait devenir prêtre par la suite.

Toujours à Carrier-Jonction, mais du côté de Saint-Henri, la petite famille déménagea bientôt à proximité des grands-parents paternels dans une maison qui restera la résidence familiale, qu'habite toujours l'abbé Robert Mercier.

Il faut savoir que depuis la fin du siècle dernier la « jonction » de deux voies ferrées, le Grand Tronc du CNR et le Québec Central, au lieu dit Carrier, d'où l'appellation Carrier-Jonction, constituait une sorte de village aux multiples fonctions, avec deux gares et donc deux chefs de gare, avec assistant pour le Québec Central, un hôtel et un magasin général, une boutique de forge et une cordonnerie, des logements à louer, une fabrique de rouets dans la maison de William Gagné que devait acquérir François-Xavier Mercier.

Cette petite agglomération et sa population faisaient partie de Saint-Henri jusqu'au jour où en 1900 fut érigée la nouvelle paroisse de Saint-Louis-de-Pintendre, à partir de la paroisse mère Notre-Dame-de-la-Victoire et de sections de Saint-Joseph et de Saint-Henri. C'est ainsi que la population de Carrier-Jonction se trouva écartelée entre deux paroisses et deux secteurs du recensement fédéral de 1901.

Toute sa vie François-Xavier Mercier la passa à Carrier-Jonction à travailler à l'entretien de la voie ferrée du CNR. À peine quelques années en fin de sa carrière de cantonnier eut-il à se déplacer un peu pour agir comme substitut ou remplaçant de chef de section.

François-Xavier était le fils d'Isaïe Mercier et d'Adèle Tardif de Saint-Henri. Son père était charpentier-menuisier et demeurait aussi à Carrier-Jonction.

Jeanne Morin était la fille de Pierre Morin et de Léa Roy. Institutrice, elle enseigna à plusieurs endroits avant son mariage, en particulier à l'école n° 3 du rang Saint-Ferréol. Une fois mariée, elle donna naissance à 14 enfants, dont 13 survivent encore aujourd'hui. À l'exception de Lise qui n'était pas encore née, la famille apparaît encore jeune sur la photo de 1941.

La photo prise dix ans plus tard en 1951, après l'ordination de Robert, fait apparaître la famille au complet à laquelle se joignent le grand-père maternel,



La grande famille de François-Xavier Mercier et Jeanne Morin en 1951

Pierre-Aimé Morin, la grand-tante Régina Roy, la tante Ange-Aimée Morin, les deux gendres Edgar Tardif et Marc Patry, une bru Rita Couture et trois petits-enfants.

Né à Pintendre le 13 novembre 1923, mais baptisé à Saint-Henri, Robert Mercier a fait ses études primaires à l'école n° 3 du rang Saint-Féréol, puis à celle du village de Saint-Henri. Élève au Collège de Lévis de 1939 à 1946, il poursuit des études théologiques à l'Université Laval de 1946 à 1951 pour être ordonné prêtre le 3 juin 1950 en la basilique de Québec.

Il entreprend alors une carrière à la fois pastorale et professorale d'abord dans la région de Thetford, puis dans celle de Québec. Après un retour aux études de catéchèse à l'Université Laval, il devient responsable du Service de pastorale d'abord au Collège Mérici, puis au Cégep F.-X.-Garneau depuis 1970 jusqu'à sa retraite en 1990 à l'âge de 67 ans. Depuis il se consacre surtout à du bénévolat. Sans négliger sa curiosité historique et généalogique qui l'a fait largement contribuer à l'édition d'une grosse *Esquisse de Saint-Henri de la seigneurie de Larzon* (J.-Armand Lemay et Robert Mercier).

Voici la liste des enfants de la famille Mercier, avec pour chacun mention du conjoint, de la date et du lieu de mariage ainsi que du nombre des enfants.

Rachel (J.-Edgar Tardif, mariage le 19 août 1944 à Saint-Henri; 1 enfant)

Robert (ordonné prêtre le 3 juin 1950 en la basilique de Québec)

Maurice (Rita Couture, 9 juin 1951 à Saint-Roch, Québec; 5 enfants)

Laurette (Marc Patry, 2 juillet 1949 à Saint-Henri; 6 enfants)

Françoise (René Bisson, 10 octobre 1953 à Saint-Henri; 2 enfants)

Lucile (Ovide Boucher, 19 juillet 1958 à Saint-Henri; 4 enfants)

Pierre (né le 28 février 1932, célibataire)

Monique (Normand Leroux, 10 octobre 1953 à Saint-Henri; 1 enfant)

Noëlla (Roger Blanchette, 4 août 1956; 2 enfants; décédée à Lévis le 15 octobre 1969)

Thérèse (Rémi Leblanc, 18 décembre 1971 à Saint-Rodrigue, Québec; 2 enfants)

Madeleine (Bob Allen, 4 mai 1968 à Saint-Henri; 2 enfants)

Pauline (Fred Savard, 11 février 1997 à Saints-Martyrs-Canadiens de Québec; 2 enfants de son mari)

Micheline (Benoît Goulet, 30 octobre 1965 à Saint-Henri; 1 enfant)

Lise (André Gignac, 29 juillet 1972 à Saint-Albert-le-Grand, Québec; 2 enfants)



Pierre et Vivianne,
à leur 30^e anniversaire de mariage en 1996

Vivianne Lachance, née à Limoilou en 1942, et Pierre Mercier, né à Beauport en 1945, sont arrivés à Pintendre en décembre 1975. Ils y ont construit leur résidence sur la rue M^{rs}-Lagueux.

Mariés le 16 juillet 1966 à l'église Saint-Albert-le-Grand, ils sont les parents de trois enfants :

- *Nathalie*, l'aînée, née à Saint-Albert-le-Grand en 1971, est mariée à Jean-François Côté de Beauport. Elle possède un baccalauréat en communication de l'Université Laval;

- *Guylain*, le cadet, est programmeur-analyste et conseiller-consultant en réseau informatique;
- *Cynthia*, la benjamine, étudie actuellement au niveau collégial.

Pierre est comptable professionnel. Il a ouvert son cabinet privé en 1971 à Québec, puis à Pintendre en 1973. Vivianne a participé au travail professionnel de Pierre parallèlement à son rôle de mère et d'éducatrice auprès de ses enfants. Elle est active en télémarketing; elle possède aussi une PME dans le domaine de l'informatique (logiciel comptable Fortune 1000).

Petite famille sans histoire, Vivianne et Pierre ont longtemps contribué à la vie ecclésiale de leur paroisse : parents catéchètes pour la préparation à la première communion et à la confirmation; accueil aux célébrations eucharistiques à l'église. Ils ont aussi travaillé comme bénévoles au moment de l'implantation de la phase I du parc communautaire.

Gens ordinaires, fiers de vivre à Pintendre.

Le respect est la grande valeur de cette famille.



Nathalie, Cynthia et Guylain, à la même occasion

pierre
mercier, c.g.a.

TÉL.: (418) 833-0837
FAX.: (418) 833-3716

Comptable Général Licencié

261, Mgr Lagueux, Pintendre (Qué.) — G6C 1J4

Roméo Métivier et Marie-Anna Campagna



Marie-Anna Campagna et Roméo Métivier

C'est en 1909, alors que Roméo avait 13 ans, que la petite famille d'Onésiphore Métivier, deuxième descendant de François Métivier, arrive pour s'installer à Pintendre. Partis de Montréal, ils venaient s'établir ici en achetant des mains du frère d'Onésiphore, Philémon, le magasin général sis au cœur du village de Pintendre. Suivant les traces de son père, Roméo devient à son tour propriétaire du magasin.

Il rencontre en 1921 Marie-Anna Campagna qui deviendra son épouse et la mère de ses enfants. En homme d'église, Roméo a été marguillier et bedeau pour sa paroisse. Pendant la Première Guerre mondiale, il est appelé à servir sous les drapeaux. Il refuse de se « rapporter » et préfère se cacher lors des raids

dans le clocher de l'église, ce que son métier de bedeau lui permettait. Un jour, finalement un peu las de se cacher, Roméo décide avec son ami Xavier Couture de se présenter au service militaire. Ce que Roméo et son ami ignoraient, c'est que la guerre prenait fin ce jour-là !

Roméo a aussi tenu, par périodes, le bureau de poste et il a également été président de la Commission scolaire de Pintendre, en plus de tenir le magasin général et d'élever avec Marie-Anna leurs nombreux enfants. Grâce à celle-ci, que l'on appelait Maria, la maison de Roméo devenait l'hôte de jours de l'An fort animés, au son du piano qu'elle touchait à merveille et des chants de Juliette, l'unique sœur de Roméo.

Au printemps quand les hommes descendaient des chantiers, ils trouvaient, en passant, des hangars remplis d'avoine et de foin pour leurs chevaux et un salon accueillant, rempli de chants et de musique pour s'amuser un peu.

Au temps de Roméo et Maria, toutes les occasions étaient bonnes pour s'amuser. Aujourd'hui, la tradition se poursuit... Les quatre générations de Métivier pourront vous le dire ! Les jours de l'An sont demeurés ce qu'ils étaient au temps de leurs ancêtres : la meilleure façon de profiter du talent de chacun tout en ayant du plaisir. Et encore maintenant, on sait que les liens sont demeurés très forts entre les familles du « troupeau » !



La famille Roméo Métivier et Marie-Anna Campagna (1967) –

1^{er} rangée : Roch, Christiane, Roméo, Marie-Anna Campagna, Magella;

2^e rangée : Gaétane, Daniel, Laurette, Alfredo, Gbyslatne, Clermont, Colette, Jean-Paul, Georgette, Patrice

Roméo Métivier et Marie-Anna Campagna

ROMÉO MÉTIVIER ET MARIE-ANNA CAMPAGNA

1896-1969 — 1903-1988

PARENTS	ENFANTS	PETITS-ENFANTS	ARRIÈRE-PETITS-ENFANTS
Élie Métivier 1922-1931 Georgette Métivier 1923-	Normande Carrier Christian Carrier Pascal Carrier Jean Carrier Lise Carrier	François et Simon Gingras Éric et Francis Carrier Sonia Carrier Patrick et Sébastien Carrier Anne-Audrey Boissonneault	
Jean-Paul Métivier 1924-1999 Gemma Bouchard (1 ^{re} nocés) Lauretta Roberge (2 ^{de} nocés)	France Métivier Serge Métivier Jean-Yves Métivier Johanne Métivier	Rémi et Jocelyn Ouellet Jonathan et Jérôme Métivier Sarah, Vicky et Naomie Castonguay	Samuel Ouellet
Collette Métivier 1926- Roland Fontaine (1 ^{er} nocés) Philippe Demers (2 nd nocés)	Raynald Fontaine Michel Fontaine	Claudine Fontaine	
Roch Métivier 1928- Réjeanne Beaudoin	Odette Métivier Fabien Métivier	Jonathan et Mélyny Grondin Isabelle Van Riel-Métivier	
Ghislaine Métivier 1929- Jean Gosselin	Luc Gosselin Chantal Gosselin Simon Gosselin Éric Gosselin	Mélissa et Gabriel Gosselin Bryan et Julie Purvis Benjamin Gosselin	
Clermont Métivier 1931- Jacqueline Gosselin	Sylvie Métivier Line Métivier Carmen Métivier	Cédric et Andréanne Bourassa Sarah-Élizabeth et Raphaël Fortier-Métivier Alexandre Métivier	
Alfredo Métivier 1932- Louisette Labrie	Robin Métivier	David et Alexandre Métivier	
Normande Métivier 1934-1942			
Laurette Métivier 1935- Gaston Cantin	Mario Cantin Gylaine Cantin Steven Cantin Nick Cantin	Yan, Jeff et Jade Cantin	
Patrice Métivier 1937-1985 Yolande Brisson	Marco Métivier Maryse Métivier Brigitte Métivier	Étienne Primeau	
Gaétane Métivier 1938- Charles Bégin	Danielle Bégin Gaétan Bégin	Nicolas et Cynthia Bégin-Michaud Carol-Ann Bégin	
Daniel Métivier 1941- Lina Beaudoin	Linda Métivier Vincent Métivier Najwoas Métivier Encka Métivier	Marie-Laurence, Félix et Élie Brouard Gabrielle, William, Léa-Marie et Maria Métivier Antoine Roberge Rose Bourget	
Christiane Métivier 1942-			
Magella Métivier 1944- Louise Paradis (1 ^{re} nocés) Jocelyne LeBel	Anny Métivier Valérie Métivier	Guillaume et Audréanne Roy	
Gilbert Métivier 1945 décédé à la naissance			

Roch Métivier et Réjeanne Beaudoin

Roch est le 5^e des 16 enfants de Roméo Métivier et de Maria Campagna. Il a vu le jour le 9 août 1928 à Pintendre. Après ses études primaires à la petite école du village, il a complété sa 8^e année et sa 9^e année en suivant des cours privés dans la maison de son grand-oncle Joseph Métivier. De 12 à 15 ans, il a travaillé comme aide-fermier chez son oncle Charles-Henri Robertson, puis vint son tour de seconder son père Roméo au magasin général et au bureau de poste en tant qu'assistant de poste. Dès l'ouverture de la Coopérative agricole de Pintendre en 1948, il fut engagé comme commis-comptable et en devint le gérant l'année suivante, à l'âge de 21 ans.

Signe du destin, Réjeanne est née à Saint-Henri le 9 août 1928, date identique à celle de son futur mari. Elle est la 4^e des 10 enfants de Joseph Beaudoin et d'Antonia Tardif. Après ses études primaires à la petite école du rang, elle vint travailler à Pintendre comme bonne dans la maison de Joséphine et Henri Labrie.

Roch et Réjeanne n'ont pas tardé à faire connaissance et après quelques années de fréquentations, ils se sont mariés à l'église de Saint-Henri, le 23 septembre 1950. Deux enfants sont nés de cette union : *Odette*, le 26 juin 1951, et *Fabien*, le 5 février 1954.

Roch a poursuivi son travail de gérant à la coop pendant 33 ans. Puis de 1983 à 1993, il a travaillé pour la Confédération des Caisses Desjardins, sur appel, au service des postes et messageries, ce qui le mena à une retraite bien méritée. Roch a toujours été très impliqué dans son milieu. Jugez-en par vous-mêmes :



Réjeanne, Roch, Odette et Fabien en 1999



Mariage de Roch
Métivier et de
Réjeanne Beaudoin
le 23 septembre
1950

- secrétaire de la Société d'agriculture du comté de Lévis pendant 25 ans;
- commissaire d'école de 1967 à 1972;
- marguillier pendant 3 ans et secrétaire des marguilliers pendant 14 ans;
- membre de la Commission de vérification et déontologie de la Caisse populaire de Pintendre depuis 25 ans (il en est actuellement le président);
- membre de la chorale de l'église depuis 50 ans;
- ancien membre du conseil d'administration du HLM et du comité d'urbanisme.

Devant une telle feuille de route, rien d'étonnant à ce qu'il ait été choisi personnalité de l'année à Pintendre en 1994 !

Quant à Réjeanne, après avoir assumé l'éducation de ses enfants, elle a réintégré le marché du travail en 1973 au Centre d'adaptation jeunesse de Lauzon, où elle a œuvré jusqu'en 1988. Elle fut également bénévole pour Centraide pendant 10 ans.

Roch et Réjeanne sont de fiers grands-parents depuis la venue de Jonathan (6 juin 1974) et de Mélanie (3 août 1976), les enfants d'Odette et de son conjoint Bertrand Grondin. Leur fils Fabien et sa conjointe Maisie Vanriel leur procureront encore un grand bonheur puisqu'ils attendent un enfant pour l'an 2000.

Soulignons en terminant que Roch et Réjeanne habitent depuis près de 40 ans une maison de la 3^e Avenue ayant appartenu au grand-oncle Joseph Métivier au tout début du siècle et qu'ils partagent aujourd'hui avec leur fille et leur gendre.



Hermel Michaud
en 1997



Raymonde Saint-Gelais
en 1997

Hermel Michaud est né le 16 janvier 1931 au Lac-Humqui dans la Vallée de la Matapédia. Originaire du même endroit, Raymonde Saint-Gelais y avait vu le jour le 23 février 1930. C'est dans cette municipalité qu'ils ont grandi ensemble. Mais, à l'âge de 18 ans, Raymonde déménagea avec sa famille à Campbellton au Nouveau-Brunswick. Hermel ressentit alors un vide dans sa vie et il alla courtiser Raymonde à Campbellton. C'est dans cette même région qu'ils se marièrent le 12 août 1953.

Hermel et Raymonde ont eu cinq enfants. Tout d'abord, *Monique* est née le 21 juin 1954; elle est aujourd'hui mère de deux garçons, Yannick et Pascal Langlois. Par la suite, *Hugues* est né le 31 octobre 1955; il est père d'un garçon et d'une fille, Ludovick et Vickie Michaud. Poursuivons avec *Line*, qui est née le 7 mai 1957; elle est mère d'une fille, Jennifer Fortin. Ensuite, *Marcel* est né le 4 septembre 1959; mais il décéda 13 jours plus tard. Enfin, *Maryse*, la cadette de la famille, est née le 14 juin 1964; aujourd'hui, elle est mère de deux garçons, Matthew et Olivier Gasse.

À cause du travail d'Hermel, la petite famille a voyagé de la Vallée de la Matapédia à Montréal, puis en 1967, elle s'installe à Sorosto, qui faisait partie de Pintendre à cette période. C'est en 1976 qu'ils décideront d'emménager sur la rue Morin dans la maison où ils vivent toujours. Au fil des ans, les quatre enfants d'Hermel et de Raymonde ont demeuré à Pintendre, ce qui a permis aux grands-parents de voir grandir leurs sept petits-enfants.

Durant les 24 années qu'ils ont passées dans la municipalité, Hermel et Raymonde ont multiplié leurs implications. Tout d'abord, Hermel s'est démarqué en étant élu en 1989 comme conseiller municipal du secteur Lac Baie d'Or. Il a exercé deux mandats de quatre années, qui se sont terminés en 1997. Durant ces termes, il a fait partie de divers comités, l'un relié au transport adapté, l'autre à la Régie des déchets et à la Régie des eaux usées. Depuis 1989, il est membre actif du Club des Lions de Pintendre. En 1996, il devient président de la Conférence Saint-Vincent-de-Paul et, toujours actif, il n'hésite pas à aider les gens dans le besoin.

Pour ce qui est de Raymonde, comme son mari, elle s'est impliquée dans le passé et s'implique encore aujourd'hui dans la paroisse. Raymonde a fait partie du Cercle de Fermières de 1976 à 1997 et, de 1978 à 1985, elle a été active dans le comité de ce groupe. Elle a également participé durant sept ans au comité des loisirs du Lac Baie d'Or. De plus, pendant cinq ans, Raymonde a fait partie du comité des loisirs de la vie communautaire de la municipalité. De 1986 à 1996, elle a mis son énergie au service du comité paroissial de pastorale. Elle a également été marguillière de 1986 à 1992. Enfin, en 1996, elle devient secrétaire conférencière de la Saint-Vincent-de-Paul. Tout comme son époux, elle aide les gens dans le besoin. Cela termine donc le portrait d'Hermel et Raymonde Michaud.



Line, Monique, Raymonde, Hermel, Maryse et Hugues au 25^e anniversaire de mariage d'Hermel et de Raymonde

Bruno Montminy est né à Saint-Pierre (Montmagny) le 22 avril 1955. Il est le sixième enfant de Clément Montminy et de Marguerite Fiset. Johanne a vu le jour à Saint-Pascal (Kamou-raska) le 26 mai 1957. Trois ans plus tard, ses parents, Gérard Alexandre et Ruth Roussel-Picard déménageaient à Saint-Pacôme (Kamou-raska), où la famille s'installait pour de bon.

Johanne et Bruno se rencontrèrent en 1974 à La Pocatière. Trois ans plus tard, Bruno termina ses études en santé animale au cégep. En 1976, Johanne s'est installée à Québec pour y suivre avec succès un cours de coiffure à l'école Paul-De Rycke. Depuis la fin de ses études, elle a toujours travaillé comme coiffeuse. Bruno, de son côté, a travaillé comme inspecteur des viandes au gouvernement provincial durant les huit premiers mois de sa carrière. Ensuite, il a obtenu un emploi au gouvernement fédéral comme inspecteur en chef de divers établissements de transformation. Depuis octobre 1998, le travail de Bruno s'est quelque peu modifié : en plus de son travail régulier, il est auditeur en chef pour la HACCP et il s'occupe de former divers inspecteurs pour les audits.

Bruno et Johanne décident d'unir leur destinée le 22 juillet 1978 à l'église de Saint-Pacôme. La même année, ils choisissent de s'établir à Pintendre au 839, route Kennedy, appartement n° 1. Ils optent pour cette ville, car le travail de Bruno l'amène à œuvrer dans la région. Lors de leur établissement à Pintendre, Johanne travaille à Saint-Anselme. En 1980, elle décide de devenir travailleuse autonome. L'établissement de son propre commerce a été rendu possible grâce à l'aide de trois personnes. Ce sont : Clémence Dumas, qui l'a informée de la disponibilité d'un espace à louer, ainsi qu'Albert et Lisette Roberge, qui étaient les propriétaires du local, situé au 842 de la route Kennedy. Le Salon Johanne ouvrira en novembre 1980.

Deux ans plus tard, Johanne met au monde la première fille du couple, *Alexandra*, née le 15 avril 1982. En juin, la famille emménage dans sa maison située au 778, rue des Tulipes. Johanne installe son salon de coiffure dans le sous-sol de la demeure. Le 5 mai 1986, la famille s'agrandit : c'est la naissance d'*Andréa*. Pour accroître ses compétences, en 1991,



Johanne et Bruno en 1993

Bruno se remet aux études à temps partiel à l'université en science et technologie des aliments. Trois ans plus tard, il reçoit avec succès son certificat. Johanne, de son côté, a continué à se perfectionner en participant à des conventions, des stages et des journées d'études, dans le but de satisfaire sa distinguée clientèle, si fidèle depuis 20 ans.

Aujourd'hui, Alexandra étudie en histoire et civilisation au Cégep de Lévis-Lauzon, tandis qu'Andréa est en deuxième secondaire à l'école Marcelle-Mallet de Lévis.

La famille Montminy saisit cette occasion pour souhaiter à la ville de Pintendre et à tous ses habitants un très agréable centième anniversaire.



Alexandra en 1998



Andréa en 1999

Jean-Marc Morin et Christiane Chouinard



Jean-Marc et Christiane

Jean-Marc est né le 12 avril 1947 à Lauzon. Il est le fils de feu Daniel Morin et d'Yvette Grégoire.

Christiane est née le 5 novembre 1954 à Saint-Luc dans Bellechasse. Elle est la fille d'Henri-Paul Chouinard et de Jeanne-d'Arc Vachon.

Jean-Marc travaille à la Promutuel Lévisienne-Orléans comme conseiller et planificateur financier; il est responsable du développement des secteurs financiers en matière de placements et crédits. Antérieurement, il a occupé des postes de conseiller et de directeur auprès d'importantes institutions financières.

Christiane est travailleuse autonome et se spécialise en gestion d'entreprises (comptabilité et rapport d'impôt particuliers-entreprises). Antérieurement, elle a œuvré dans le milieu bancaire pendant 14 ans en occupant différents postes de responsabilité.

Notre famille compte deux filles : *Judith*, née le 5 février 1985, et *Layla*, née le 23 avril 1987.

Nous sommes membres de la communauté de Pintendre depuis 1983 et sommes impliqués dans le Lionisme et le Service pastoral des malades.

Nous demeurons au 779, Abénaquis, à Pintendre.

Heureux centenaire à tous !



Layla



Judith

— Henri-Paul Nadeau et Céline Jolin —

Henri-Paul est né le 9 mars 1944 à Pintendre. Il est le fils de Léon Nadeau de Pintendre et de Jacquelyne Doyon de Saint-Joseph-de-Beauce. Céline, née le 19 janvier 1940 à Saint-Nazaire-de-Dorchester, est la fille de Joseph Jolin et de Bernadette Bolduc, tous deux de Saint-Nazaire.

Céline et Henri-Paul se sont mariés à Saint-Malachie le 29 août 1970.

Henri-Paul a fait ses études à l'École d'arts et métiers de Lauzon et Céline à l'École normale de Saint-Damien. Elle a œuvré dans l'enseignement au primaire pendant trente-sept ans, dont trente-cinq ans à Pintendre. Quant à Henri-Paul, il est homme de maintenance à l'Hippodrome de Québec depuis 12 ans.

De leur union est né *Éric*, le 1^{er} juillet 1971.



Céline et Henri-Paul à leur mariage



Isabelle Talbot et Éric Nadeau

Éric a fait ses études primaires à Pintendre, ses études secondaires et collégiales à Lévis. Par la suite, il a obtenu un baccalauréat en psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières et il termine actuellement un diplôme de 2^e cycle au Département de counselling et orientation de l'Université Laval.

Éric, surnommé « Ti-Pet », a travaillé comme moniteur et moniteur en chef au Service des loisirs de Pintendre. Il a fait partie du comité des loisirs et du comité de développement communautaire à Pintendre. Il demeure présentement à Charny avec sa copine Isabelle Talbot. Il est préposé aux départs du Club de golf Bellechasse et vendeur de paris mutuels à l'Hippodrome de Québec.

Henri-Paul, Céline et Éric sont heureux de s'unir à la communauté de Pintendre pour célébrer son centième anniversaire.

Wilfrid Nadeau et Madeleine Dumont



Télesphore Nadeau et Alphonsine Poulin à leur mariage

Télesphore Nadeau, né le 21 mars 1876 à Saint-Patrice-de-Beaurivage, a épousé en 1907 à Saint-Victor (Beauce) Alphonsine Poulin, née le 4 décembre 1889. Ils eurent neuf enfants, Théodore, Emma, Auguste, Léon, Wilfrid, André, Thérèse, Doris et Raymond.



Adéland Dumont et Gabrielle Paradis à leur mariage

Adéland Dumont, né le 3 mai 1898, est le fils de Johnny Dumont et de Vitaline Couture, tous deux de Pintendre. Il s'est marié en 1930 à Gabrielle Paradis, née le 7 octobre 1904, fille de Louis Paradis et de Marie Bégin, également de Pintendre. Ils eurent neuf enfants : Jeannine, Rita, Madeleine, Raymond, Hélène, Pauline, Marcelle, Jacques et Solange.

Wilfrid Nadeau a rencontré Madeleine Dumont à Pintendre et ils se sont mariés en 1954.



Wilfrid Nadeau et Madeleine Dumont à leur mariage

**AUJOURD'HUI, MADELEINE AIME ENCORE
RAPPELER LE SOUVENIR DE SON MARI :**

« Mon mari, " feu Wilfrid Nadeau " ou FRID comme tous aimaient l'appeler, est né le 27 juin 1919 à Saint-Patrice-de-Beaurivage. Il arrive à Pintendre en 1923 dans le rang d'En-Haut, aujourd'hui appelé rang des Sables, et commence l'école primaire dans le rang de l'Église en 1925 pour ensuite travailler sur la ferme de ses parents pendant plusieurs années ainsi qu'au chantier maritime comme ouvrier.

« Homme de nature autonome et indépendante, il décide de travailler à son propre compte et se lance dans le commerce d'animaux, surtout de ceux qui présentent des malformations génétiques et qui sont en demande aux expositions agricoles et aux cirques de l'époque. Par exemple, il achetait un porc à deux pattes, un veau à cinq pattes et même une vache née avec un pis dans le front qui donnait

Wilfrid Nadeau et Madeleine Dumont



Wilfrid en 1979

réellement du lait ! Le spectateur payait 25 sous pour voir ce spectacle.

« En 1952, Wilfrid fait construire une maison au village, et il fait commerce de piquets de cèdre pour la voirie et les cultivateurs. Il contracte des coupes de bois un peu partout au Québec. Il y a même, à Saint-Luc, un chemin qui porte toujours le nom de chemin Nadeau. Par la suite, il débute comme contracteur par l'achat d'un bélier mécanique (bulldozer) et d'un camion de l'armée.

« Quelques années plus tard, il effectue l'entretien des chemins d'hiver pendant une dizaine d'années et travaille à contrat pour le gouvernement et les municipalités. Parmi les travaux majeurs auxquels il a participé, on peut noter l'embellissement de la route 20 de Charny à Montmagny, la protection du quai d'Ultramar, l'enrochement des tours d'Hydro (prévention de l'érosion) de Beaumont à Château-Richer, l'autoroute 40 à Saint-Augustin, etc. De plus à Pintendre, il possédait plusieurs terres à bois et terrains dont certains étaient localisés autour de la rue Nadeau.

« Homme très coloré et doué d'une facilité de parole, il aimait "prendre le plancher" en taquinant ses amis et en racontant des anecdotes. Parfois, même un rendez-vous d'affaires se transformait en histoire à raconter. De nature imposante, il a certainement fait sa place et s'est fait connaître dans sa région. Près de 20 ans après son décès, ses amis, voisins ou relations d'affaires aiment raconter un de ces moments où ils ont été en sa compagnie ou fait de bonnes affaires. Sous une allure sévère et autoritaire, se logeait un homme au cœur d'or toujours prêt à aider quelqu'un en difficulté, un mari attentionné et un père de famille aimé et respecté. »



Madeleine entourée de ses enfants :
Denis, Chantal, Yves, Madeleine, Gérald, Diane et Luc

LES ENFANTS DE WILFRID ET MADELEINE

Denis, marié le 30 janvier 1978 à Pintendre à Manon Carrier. Ils ont deux enfants : Raphaël et Gabrielle.

Yves, marié le 25 septembre 1981 à Pointe-aux-Trembles à Johanne Desjardins. Ils ont deux enfants : Jessica et Valérie.

Gérald, marié le 5 décembre 1981 à Pintendre à Julie Kelly. Ils ont deux enfants : Samuel et Pamela.

Diane et son conjoint Yves Carrier ont trois enfants : Sabrina, Kevin et Sarah.

Luc vit seul à Toronto.

Chantal, mariée le 7 décembre 1991 à Denis Fortier. Ils ont deux enfants : Kasandra et Karina.



Les enfants et les petits-enfants – Yves avec Jessica et Valérie,
Madeleine, Denis avec Gabrielle et Raphaël;
sur le pont : Gérald avec Samuel et Pamela, Diane avec Sabrina,
Kevin et Sarah, Chantal avec Karina et Kasandra. Luc

Francis Noël et Marguerite Saint-Hilaire



Jean-Baptiste Noël



Démerise Couture, épouse de
Jean-Baptiste Noël

Francis Noël, fils de Jean-Baptiste Noël et de Démerise Couture (fille de F.-X. Couture et Ursule Bégin), est né le 8 mars 1893 à Pintendre et a vécu une bonne partie de sa vie sur la terre paternelle dans le rang Harlaka.



Francis et sa première épouse
Démerise Couture en 1943

Francis épouse en premières noces le 3 juillet 1917 Démerise Couture (fille de Georges Couture et Adèle Ruel), qui portait le même nom que sa mère. Mais la jeune Démerise décède le 10 mai 1947 sans laisser d'enfant. Francis se remarie le 2 septembre 1950 à Marguerite Saint-Hilaire, née le 25 mars 1913 à Vallée-Jonction. De ce deuxième mariage sont nés deux enfants bien attendus, *François-Daniel*, le 19 juin 1951, et *Mariette*, le 10 mai 1958. Francis a été marguillier pendant quelques années et il a été membre de la Coopérative agricole du comté de Lévis.

Marguerite a enseigné à des enfants du primaire à Saint-Léon-de-Standon et à Saint-Anges en Beauce, puis à des finissants du secondaire à Saint-Jean-Chrysostome, à Vallée-Jonction et à Saint-Pierre-de-Broughton. Quelques années plus tard, au décès de son père, elle a déménagé à Québec et a œuvré dans l'Ambulance Saint-Jean, gagnant désormais sa vie comme couturière. Elle a cousu pour les autres jusqu'à l'âge de 73 ans.

À Pintendre, elle a été présidente du groupe des Femmes chrétiennes pendant 7 ans. Elle et son époux étaient membres fondateurs de l'Âge d'or, club dont elle fut la première présidente.

Francis a bâti la maison au village en 1954, dans le but de se rapprocher des services en prévision de sa retraite, retraite bien méritée qu'il a prise dix ans plus tard. C'est alors qu'il a vendu la terre du rang Harlaka Sud. Francis et Marguerite laisseront cette maison du village à leur fils François en octobre 1986, pour aller vivre des jours paisibles au HLM de Pintendre.

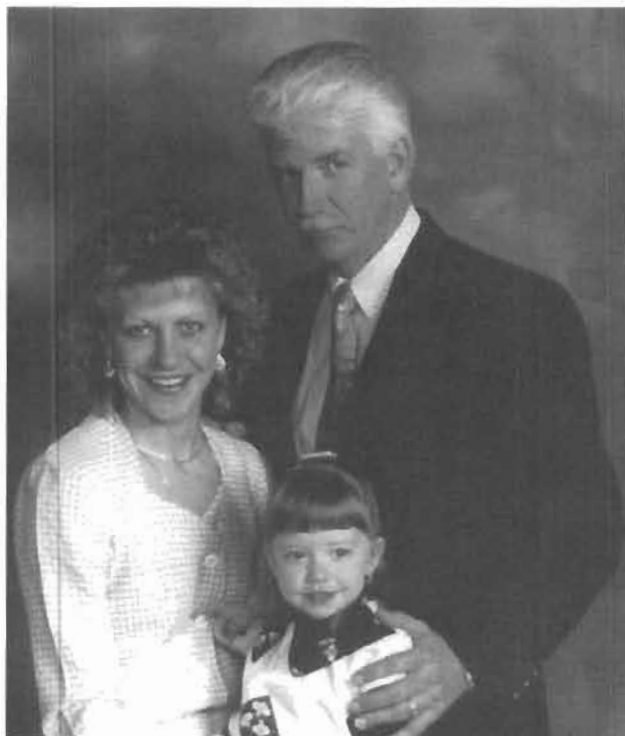
Le 31 mai 1993, Francis décède à 100 ans et 3 mois. Marguerite, à 86 ans, vit toujours à la Villa Mon Repos à Lévis.

100

— François-Daniel Noël et Marcelle Sauvageau —



Francis et Marguerite à leur mariage en 1950



*Marcelle Sauvageau, François-Daniel
et Magalie Sauvageau*



Francis lors de son 100^e anniversaire

François-Daniel Noël, fils de Francis et de Marguerite Saint-Hilaire, né le 19 juin 1951, est camionneur au long cours entre Val-d'Or et Mont-Laurier, Lévis et la Gaspésie. Il se marie le 19 juillet 1975 à Carole Lemieux, née le 4 juin 1955 à Saint-David. De ce mariage sont nés trois garçons : *Jocelyn*, le 21 juin 1976, *Martin*, le 12 août 1979, et *Jean-François*, le 22 avril 1983.

François-Daniel partage maintenant sa vie avec Marcelle Sauvageau, née le 30 août 1965 à Saint-Étienne-des-Grès. François-Daniel et Marcelle ont eu une petite fille, *Magalie Sauvageau*, le 7 janvier 1994. Tous trois habitent encore la maison du village construite par Francis.



*Les trois garçons de François-Daniel :
Jean-François, Jocelyn et Martin*

Michel Nolin et Michèle Harton



*Devant : les mariés Michèle et Michel;
derrière : Aimé Harton, Lilianne Soucy,
Hélène Rousseau, Victor Nolin*



Les enfants : Michaël, Maxime et Mathieu



La maison

Moi, Michel Nolin, né à Québec en 1953, je suis issu d'une famille de six enfants. Mon père Victor est originaire de Pintendre, et plusieurs générations de Nolin nous y ont précédés au cours du siècle dernier.

Quant à ma mère Hélène Rousseau, sa famille est originaire de Saint-Étienne-de-Lauzon, près du Moulin des Arts, tout comme son cousin le peintre Albert Rousseau. Mais elle aussi a vécu à Pintendre durant quelques années.

Mon épouse, Michèle Harton, née à Sainte-Foy en 1958, est issue d'une famille de deux enfants. Son père Aimé et sa mère Lilianne Soucy sont originaires de la région du Bas-Saint-Laurent (Price et Padoue).

Nous avons construit nous-mêmes notre résidence à Pintendre, tout près du lac Baie d'Or, en 1982 et nous y demeurons depuis. Nous nous sommes mariés à l'église de Pintendre le 24 janvier 1987.

Notre famille compte maintenant trois enfants : *Maxime* (1987), *Mathieu* (1990) et *Michaël* (1993).

Depuis 1986, Michèle et moi, nous exploitons à notre domicile une entreprise de fabrication d'armoires et de meubles sur mesure.

Nous adorons vivre à Pintendre, car on y retrouve tous les services essentiels tout en bénéficiant d'un paysage exceptionnel.



Michel dans son atelier

Claude arrive à Pintendre le 2 février 1979 à l'adresse actuelle de la famille, soit au 788, des Tulipes, dans la résidence qu'il a fait construire. La maison est la deuxième de tout le développement des Fleurs, la première étant située à l'autre bout du lotissement, sur la rue des Marguerites.

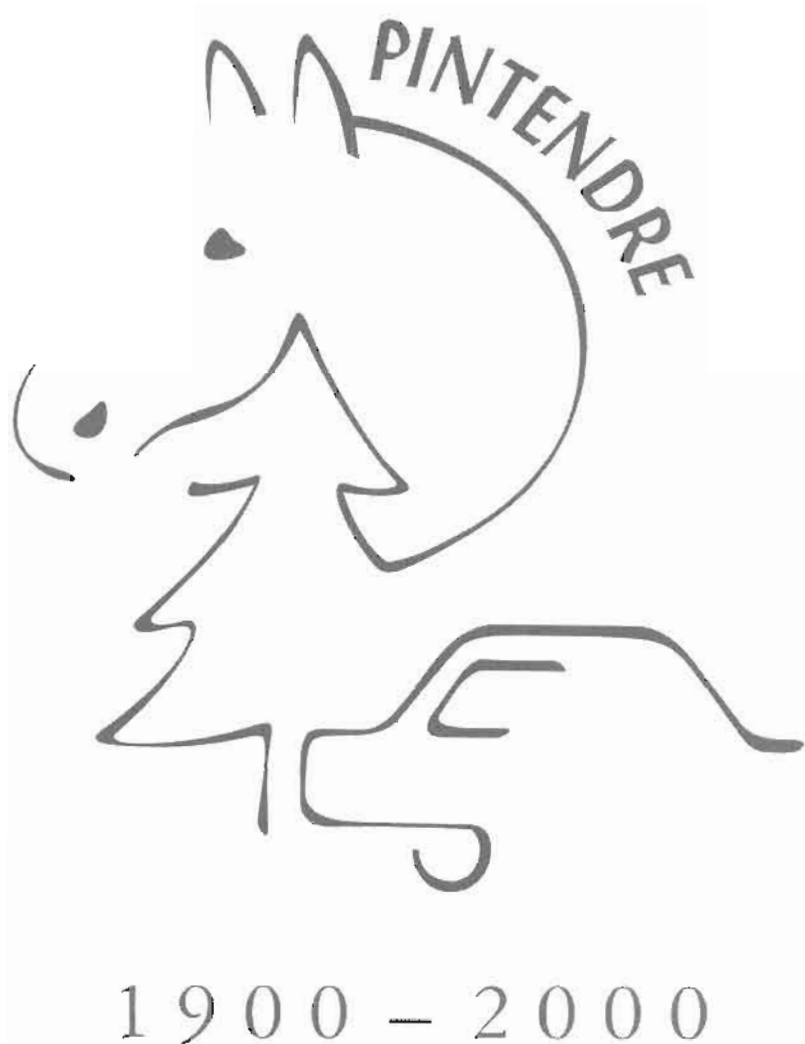
Nicole et Claude se rencontrent en 1983 et se marient à Pintendre le 6 juin 1987. De cette union naissent trois filles : *Vanessa* le 20 octobre 1989, *Caroline* le 29 août 1992 et *Sarah* le 19 octobre 1995.

Claude est natif de Windsor dans les Cantons de l'Est et il est le dernier d'une famille de huit enfants. Ses père et mère, Honoré Normand et Marie-Yvonne Labbé, sont décédés respectivement en 1983 et en 1991.

Nicole est native de Saint-Vallier. Elle est la 2^e d'une famille de six enfants. Ses parents, Benoit Therrien et Yolande Langlois, habitent toujours dans Bellechasse, mais à Saint-Raphaël.

Claude et Nicole sont très heureux de vivre à Pintendre. Ils croient tous deux à l'engagement social. Claude fut conseiller municipal de 1989 à 1997 et il fait partie du conseil d'administration des fêtes du centenaire de Pintendre. Il est aussi membre du conseil d'établissement des écoles primaires de Pintendre depuis septembre 1999. Il est l'un des représentants de parents sur ce conseil.

Nicole, Claude et leurs enfants vous souhaitent un très joyeux centenaire.



Claude Paquet et Micheline Mercier



Micheline et Claude

L'année 1976 marqua l'arrivée de la famille Paquet-Mercier à Pintendre.

Claude est natif de Québec; il est le fils de Lucien Paquet et de Marie-Louise Gagnon.

Micheline est native de La Durantaye; elle est la fille de Jean-Paul Mercier et de Rollande Boutin.

Claude et Micheline ont uni leur destin en 1973.

Leur première fille, *Julie*, vit le jour en 1976. Elle étudie en droit et terminera en 1999.

Geneviève vint compléter la famille en 1978. Elle a obtenu un diplôme en mode le 1^{er} septembre 1999.

Claude et Micheline, malgré leur emploi d'infirmier et d'infirmière, décidèrent en 1986 de fonder le premier salon funéraire de Pintendre, qui devint la Résidence funéraire Claude Paquet inc.

Claude s'impliqua dans la vie de la communauté en étant actif au club Lions de Pintendre, dont il fut président pendant trois ans.

Cette famille est heureuse de faire partie de la belle communauté de Pintendre.



Julie



Geneviève



Le salon funéraire

André Patry et Pierrette Dubois

Digne représentant de la 12^e génération des Patry en Amérique, André est né le 7 mai 1938 dans un rang de Sainte-Sophie, aîné d'une famille qui comptera quatre enfants. Il étudia à l'école des métiers de Plessisville.

Pierrette a vu le jour le 12 septembre 1941 à Sorel. Elle est la deuxième née d'une famille de sept enfants.

André et Pierrette célèbrent leur mariage le 6 août 1960 à Plessisville.

Le 17 août 1961, dans la même ville, les jeunes époux donnent naissance à leur premier fils, prénommé *Yvan*. Puis en 1964, le 27 octobre, arriva leur deuxième fils nommé *Alain*.

C'est vers 1967 qu'André Patry et Pierrette Dubois déménagèrent à Pintendre avec leurs deux enfants. À leur arrivée, ils s'installèrent comme locataires chez Alyre Labrie sur le chemin Pintendre, juste à côté de l'entreprise textile Kennebec, portant aujourd'hui le nom de Canatex. André Patry avait été engagé comme mécanicien de « machine à textile ». Pierrette, quant à elle, était mère au foyer.

En 1970, ce fut l'arrivée de leur troisième enfant, qui fut prénommé *Martin*. Cette même année, André construisit la maison familiale, un peu en arrière de l'endroit où il travaillait. Comme c'était un nouveau développement et que le nom des rues n'était pas encore choisi, la municipalité nomma la rue du nom de « Patry », parce qu'il était le tout premier à s'y installer. C'est d'ailleurs à cet endroit qu'André et Pierrette habitent encore aujourd'hui.

En 1977, André Patry décide de fonder sa propre entreprise dans le domaine des armoires de cuisine. Cette entreprise porte le nom Les Armoires de Lévis. Au tout début, l'entreprise, située à la Plaza Saint-Louis, faisait la vente et l'installation d'armoires de cuisine. Ce n'est que dix ans plus tard qu'elle se relocalisa de l'autre côté de la route du Président-Kennedy dans sa propre bâtisse afin de réaliser aussi l'étape de la fabrication.



Yvan, Pierrette, Martin, André, Alain

CE QUE SONT DEVENUS LES ENFANTS

Le 12 juillet 1986, Yvan, l'aîné, s'est marié à Lyne Laurin de Lévis. Il est père d'une petite fille nommée Joanie, née le 16 septembre 1993. Il travaille à Québec en informatique et demeure à Saint-Jean-Chrysostome.

Le 27 juillet 1991 eut lieu le mariage d'Alain. Il a épousé Sonia Chénard, jeune fille de Saint-Romuald. Ils donnèrent naissance à une petite fille nommée Christina, le 12 décembre 1994. Après avoir demeuré à Saint-Jean quelques années, ils revinrent à Pintendre en 1998. Alain travaille avec son père depuis plus de 10 ans.

Le 8 juillet 1995, ce fut à Martin de se marier. Il épousa Yannick Rousseau, jeune fille de Pintendre. Le 8 août 1997, ils donnèrent naissance à un petit garçon prénommé Tommy. Martin travaille depuis deux ans avec son père, et il est aussi pompier pour la ville de Pintendre. Le couple demeure dans la municipalité.

Joanie, Christina et Tommy assurent la relève pour la 14^e génération de Patry.

**Les ARMOIRES
de LÉVIS**

Inc.



ANDRÉ PATRY, Prop.



Gilbert et Yvette lors de leur mariage en 1982

Né à Lévis le 6 juin 1957, Gilbert est l'avant-dernier des cinq enfants de Fernand Patry et de Louise Roy.

À Lévis, le 5 juin 1982, Gilbert épousa Yvette Chabor de Saint-Lazare. Elle est née le 26 novembre 1956, fille cadette de Darie Chabot et de Victoria Jolin.

Yvette donna naissance à *Alexandre* le 27 juillet 1989, puis arriva *Michel* le 17 mai 1992. Ces deux adorables garçons font la fierté de leurs parents.

Gilbert est à l'emploi du PATLQ (Programme d'amélioration des troupeaux laitiers du Québec) depuis 1981. Gradué de l'ITA de La Pocatière en zootechnologie, c'est là qu'il rencontra Yvette, qui étudiait en technologie équine. Pendant 10 ans, Yvette donna des cours d'équitation classique et entraîna des chevaux pour faire de la compétition régionale. Elle a aussi travaillé comme aide-vétérinaire. Depuis la naissance des enfants, elle fait encore de l'entraînement de chevaux, mais à temps partiel afin d'être plus disponible pour l'éducation de ses garçons.

À Pintendre, l'agriculture occupe une place importante et cela doit continuer ainsi. Nous sommes résidents de Pintendre depuis 1982 et en sommes très heureux.

Nous souhaitons à tous les résidents de Pintendre de joyeuses festivités.



Alexandre et Michel



Charles Pépin et Irène Binette

Charles Pépin, fils d'Oliva Pépin et de Joséphine Després, est né le 22 avril 1926 à Weedon, petite municipalité des Cantons de l'Est. Son père, Oliva, était le fils de Napoléon Pépin et de Dinace Fortin de Stratford. Sa mère, Joséphine, née le 5 mai 1886, était la fille de Joseph Després et d'Élise Fortin, et les grands-parents de Joséphine, tant maternels que paternels, comptèrent parmi les premiers habitants de Weedon. Oliva avait épousé Joséphine le 19 avril 1922. Il est décédé le 2 octobre 1962 à l'âge de 69 ans; elle est décédée le 9 août 1979 à 93 ans.

Charles a travaillé dix ans en Ontario avant son mariage avec Irène Binette. Fille d'Edmond Binette et d'Ida Henri, Irène a vu le jour le 4 juillet 1933 à Gattby. Elle y est restée 8 ans, puis habitera à East Angust. Elle travaillera à Sherbrooke et plus tard à Weedon où elle fera la connaissance de Charles. Ils s'épouseront le 23 avril 1955. Cette année-là, ils déménagent à Lauzon. Ils y demeureront 8 ans, et c'est là que naîtront deux enfants, *Marcel* et *Claude*. La petite famille s'établit à Pintendre en avril 1963. Peu de temps après, leur dernier enfant vient au monde, *Normand*.



*Geneviève, fille de Claude,
petite-fille de Charles*



*Famille Charles Pépin, 1982 –
Marcel, Charles, Claude, Irène, Normand*

Charles occupera les postes de maçon, érecteur de fer et finalement brûleur au chancier maritime de Lauzon. Il prend sa retraite après 27 années de travail au chantier. Irène, quant à elle, travaillera un an chez Dionite à Lauzon et, par la suite, sept ans à la Kennebec Knitting Mills, aujourd'hui Les Industries Canatex de Pintendre. Les trois enfants occuperont un poste dans cette même entreprise. Marcel, né le 5 octobre 1957, et Claude, né le 29 août 1958, y travaillent toujours : le premier comme journalier, le second comme mécanicien. Normand, né le 13 septembre 1963, travaillera trois ans comme moniteur aux Loisirs de Pintendre, puis six ans aux Industries Canatex avant de continuer sa carrière comme informaticien chez Prévost Car.

Charles et Irène ont maintenant une petite-fille, Geneviève, fille de Claude, née le 10 février 1985. Elle est encore aux études.

Charles, Irène et les enfants sont tous très fiers de demeurer à Pintendre, et ils souhaitent en l'honneur du centenaire la meilleure des chances et beaucoup de succès pour la réussite de cette fête.

Réjean Picard et Céline Mercier



Réjean et Céline

Céline Mercier, native de La Durantaye dans Bellechasse, et Réjean Picard, originaire de Bienville, s'installent à Pintendre en juillet 1982 pour y fonder leur famille. Cela n'a pas tardé, car le 11 janvier 1983 vient s'ajouter un nouveau membre, *Thomas*, et deux ans plus tard, le 19 février 1985, vint au monde un deuxième garçon, *Charles*. Après avoir fait leurs études primaires à l'école Les Moussaillons, les deux garçons sont présentement au Collège de Lévis pour leurs études secondaires.

Réjean travaille à la Caisse populaire de Saint-Henri, où il est responsable administratif. Il s'implique dans son milieu en devenant instructeur au baseball pendant quelques années ainsi que dans le hockey mineur en tant qu'entraîneur et gérant. D'ailleurs, il occupe actuellement le poste d'administrateur au sein du Midget AAA des Commandeurs de Lévis. De plus, il entreprend sa quatrième année comme membre du club Lions de Pintendre, organisme bien présent dans son milieu.

Céline, conseillère à la Caisse populaire de Bienville depuis 1 an, est dans le Mouvement Desjardins depuis 20 ans.



Thomas



Charles

Roland Pouliot et Céline Campagna

Auparavant établie au village Jean-Guérin, paroisse de Saint-Henri, c'est aux environs de 1940 que la famille d'Alphonse Pouliot et Hilda Brouard s'installe à Carrier-Jonction dans la paroisse de Saint-Louis-de-Pintendre. La famille comptera en tout neuf enfants : Omer (1922-1996), Angéline (1923), Jacqueline (1928), Clermont (1932), Antoine (1935), Léonard (1938-1944), Roland (1940), Fernand (1945) et Madeleine (1946).

Roland, le septième des enfants, passe les premières années de son cours primaire à Pintendre, où il se fait plusieurs amis, mais il doit terminer ses études dans une autre école lors du déménagement de sa famille. Cependant, il conservera de l'affection pour ce petit coin de pays, qu'il a connu dès sa plus tendre enfance. Il commence à naviguer pour la Garde côtière canadienne en 1960, à l'âge de 20 ans. Lors d'un séjour sur la terre ferme, il rencontre sa future épouse, Céline Campagna, fille d'Ernest Campagna et de Laure-Anna Sylvain de Saint-Henri. Suivant les traces de ses parents, il choisit de s'établir à Pintendre en 1968 pour y fonder un foyer. En octobre 1972, c'est la naissance de leur premier fils, *Sébastien*. Quatre ans plus tard, en avril 1976, c'est *Maxime* qui fait son entrée dans la famille.



Alphonse Pouliot et Hilda Brouard

Après 32 ans, Roland et Céline demeurent toujours à Pintendre et en sont ravis. Roland est maintenant retraité, ce qui lui laisse du temps pour s'impliquer dans la communauté en tant que conseiller municipal. Il profite de l'occasion pour souhaiter de joyeuses festivités à tous ses concitoyens.



Sébastien, Roland, Céline et Maxime

Charles-Henri Plante et Irène Couture



*Irène Couture et Charles-Henri Plante,
fréquentations en 1944*



*Mariage de Charles-Henri
et Irène en 1945*

Charles-Henri Plante est né à Saint-Jean-Chrysostome le 4 décembre 1921. Ses parents, Napoléon Plante et Philomène Bouffard, ont eu seize enfants. Charles-Henri est le onzième de la famille.

Irène Couture est née à Pintendre le 26 juin 1923. Elle est la septième d'une famille de douze enfants issus de Joseph Couture et d'Odélie Labrie. C'est la grand-mère d'Irène, Marie-Adèle Ruel, veuve de Georges Couture, qui a fait don d'un de ses terrains pour la construction de l'église de Pintendre.



*Irène et Charles-Henri
à leurs noces d'or en 1995*

Charles est arrivé à Pintendre en avril 1941. À cette époque, il était forgeron. Il a laissé ce métier pour la menuiserie en 1944, et il a construit plusieurs maisons et des immeubles d'habitation. Son premier contrat fut l'école de garçons du village, devenue aujourd'hui Les Moussaillons; elle fut bénite en 1955.

Charles et Irène se sont mariés le 23 juin 1945 et ils ont donné la vie à 15 enfants, dont 14 sont toujours vivants.

Yvon, évaluateur d'assurances, a épousé Denise Gaumont, commis de bureau; ils ont deux enfants : Sébastien et Suzie.

Ginette, institutrice à Pintendre depuis 30 ans, a épousé Laurent Bouchard, professeur à la Polyvalente Champagnat; ils ont trois enfants : Martin, Claudine et Philippe. Ils habitent à Pintendre.

Denis, courtier d'assurances, a épousé Annette Fontaine, maîtresse de maison; ils ont quatre enfants : Annie, Mélanie, Jean-Nicolas et Frédéric. Ils habitent à Pintendre et Denis a travaillé au sein des loisirs de Pintendre durant quelques années.

Raynald, contremaître en construction, a épousé Ghislaine Nadeau, maîtresse de maison.

Daniel, menuisier, a épousé Solange Roy, qui travaille pour l'Assurance vie Desjardins; ils ont trois filles : Valérie, Élise et Andrée-Anne.

Martine, qui travaille pour l'Assurance vie Desjardins, a épousé André Auger, comptable dans la fonction publique; ils ont deux filles : Charline et Émilie.

Henriette, infirmière. Elle habite à Pintendre.

Charles-Henri Plante et Irène Couture

Lucie, infirmière, a épousé Michel Demers, infirmier; ils ont un fils, Samuel.

Sylvie, qui travaille pour l'Assurance vie Desjardins, a épousé François Lemieux, opérateur de camions au CN; ils ont une fille, Roxane. Ils habitent à Pintendre.

Jacques, qui travaille aux Salaisons Brochu de Saint-Henri, a épousé Réjeanne Côté, artiste peintre.

Gaétan, conseiller auprès des agriculteurs pour la Banque Canadienne Nationale à Saint-Anselme et Saint-Henri, a épousé France Ouellet; ils ont trois enfants : Jordan, Lauréa et Michael. Ils habitent à Pintendre.

Johanne, maîtresse de maison, a épousé Christian Ruel, conducteur de véhicules lourds; ils ont quatre enfants : Maxime, Véronique, Marc-Antoine et William.

Jocelyn, cultivateur à Saint-Michel, a épousé Suzie Martel, gérontologue; ils ont trois enfants : Gabriel, Carole-Anne et Charles.

Brigitte, gérante d'un magasin de chaussures à San Francisco.

Mario, décédé dans un accident de voiture en 1975.

Charles et Irène ont aussi vingt-six petits-enfants et une arrière-petite-fille.

Charles a été l'un des six présidents des fêtes du 75^e anniversaire de la paroisse de Pintendre en 1975. Il a aussi été échevin de la municipalité en 1959 et marguillier en 1969. Il est chevalier de Colomb du 3^e degré depuis 40 ans et du 4^e degré depuis 1973. Charles est membre du club de l'Âge d'or depuis 15 ans.

Irène et Charles Plante fêteront en l'an 2000 leur 55^e anniversaire de mariage.

De belles années les attendent encore...



La famille de Charles-Henri et Irène à leurs noces d'or en 1995 – 1^{re} rangée : Jocelyn, Henriette, Jacques, Ginette, Yvon, Irène, Charles-Henri, Brigitte, Johanne; 2^e rangée : Martine, Daniel, Gaétan, Lucie, Raynald, Sylvie, Denis



Clémence Prévost

Clémence Prévost, fille d'Hector Prévost (décédé en 1953) et d'Éva Laberge (décédée en 1967), est née à Saint-Charles-de-Bellechasse.

Issue d'un milieu rural et l'avant-dernière d'une famille de dix enfants, j'ai étudié à l'école de rang, ensuite au couvent de la paroisse et à l'École normale de Lévis. En 1947, avec mon brevet « Complémentaire », j'ai commencé ma carrière dans une école de rang à Saint-Henri-de-Lévis, avec un salaire annuel de trois cent cinquante dollars... Vers 1960, tout en enseignant à Lévis, j'ai complété mes études collégiales et universitaires pour enseigner la géographie en secondaire III. Quelle évolution j'ai connue dans le domaine scolaire et que de souvenirs inoubliables ! Après trente-cinq années de vie professionnelle, j'ai opté pour la retraite à cinquante-deux ans et j'ai rejoint l'AREQ, association orientée vers le bien-être des enseignants retraités.

Grâce à ma disponibilité de célibataire heureuse, j'emploie mon temps libre en collaborant à plusieurs organismes, paroissiaux ou autres, et je m'organise pour éviter la solitude avec une vie riche en amitié. Je comble ma liberté, mon indépendance et mon goût de savoir par des voyages à l'étranger chaque année. J'ai adopté Pintendre comme lieu de résidence depuis 1964 et j'y vis toujours.

À l'aube de l'an 2000, envolons-nous vers l'avenir avec confiance, mais n'oublions pas le travail de nos prédécesseurs.



École du rang Grande-Grillade à Saint-Henri au début des années 1950

Michel Proteau et Hélène Roberge

Michel est né à Limoulu dans la paroisse Saint-Charles le 29 septembre 1946 et il y est demeuré jusqu'à son mariage. Le père de Michel, François Proteau, et sa mère, Irène Boucher, originaires de Québec, sont tous les deux décédés il y a déjà plusieurs années. Michel n'a qu'un frère, Gilles, marié à Colette Bouffard. Hélène Roberge vient de la paroisse voisine, Saint-Esprit. Elle y est demeurée pendant les dix premières années de sa vie, puis elle est déménagée dans la paroisse Saint-Fidèle, où Hélène et Michel se sont mariés en 1972. Les parents d'Hélène — Roland Roberge, dont les ancêtres sont originaires de Saint-Henri, et Madeleine Taschereau, de Saint-Grégoire — ont eu une famille de six enfants : Pierre, André, Jean, Hélène, Céline et Lucie. Roland est décédé le 8 juillet 1996, le jour même du 24^e anniversaire de mariage d'Hélène et Michel.

Hélène avait 15 ans et Michel en avait 20 lorsqu'ils se sont rencontrés à la faveur du groupe « Jeunesse franciscaine » dont ils faisaient partie. C'était un groupe de jeunes de 15-25 ans qui se rencontraient mensuellement pour échanger, prier et aussi participer à des activités de loisirs. Ils ont cheminé ainsi dès leur adolescence, puis, après cinq ans de fréquentations, ils se sont mariés en ce samedi du 8 juillet 1972.

Après leur mariage, Hélène et Michel ont demeuré à Québec, puis le 15 février 1974, ils ont emménagé dans la maison qu'ils avaient fait construire au 771, rue Kennebec. S'ils sont venus s'installer à Pintendre, c'est d'abord parce que Michel travaille comme agent d'aide sociale à Lévis et que, tous les deux voulant fonder une famille, ils désiraient se rapprocher du lieu de travail de l'époux. À l'époque, Hélène travaillait à la Régie de l'assurance-maladie du Québec comme gestionnaire et elle a poursuivi son travail jusqu'à la venue des enfants.

Installé dans sa nouvelle demeure, le couple a donné naissance au fil des ans à six enfants, une fille et cinq garçons. Le 5 mai 1975, l'aîné, prénommé *Sébastien*, a vu le jour; le 22 janvier 1977, ce fut *Marie-Ève*, maintenant mariée à Richard Larochelle de Saint-Isidore depuis le 18 juillet 1998; puis le 28 décembre 1978 est né *Louis-Philippe*, décédé le 8 septembre 1999; *Mathieu* naquit le 26 janvier 1981, *Martin* le 5 janvier 1983 et le benjamin *Jean-Michel* le 31 décembre 1984.

Ce nid d'amour de la rue Kennebec fut bien vite rempli et a donné lieu à beaucoup de joie et de bonheur ! Pour répondre aux besoins qui s'étaient faits grandissants... on a dû agrandir la maison en 1983.



1^{re} rangée : Marie-Ève, Michel, Hélène, Mathieu;
2^e rangée : Sébastien, Martin, Jean-Michel.
En médaillon : Louis-Philippe

Les enfants vieillissant, Hélène a entrepris des études et obtenu un grade de bachelière en administration des affaires en 1992, en vue d'effectuer un éventuel retour sur le marché du travail. Après quatre années au service de l'Université du Québec à Rimouski, campus de Lévis, Hélène travaille présentement au Service d'entraide de Pintendre comme coordonnatrice.

Dès 1975, le couple s'est engagé dans des activités pastorales telles que les rencontres de préparation au mariage, la préparation au baptême, la catéchèse pour les sacrements du pardon, de l'eucharistie et de la confirmation. Pendant une dizaine d'années, Michel a accepté la responsabilité du comité de pastorale paroissiale, puis ensuite celle du comité de liturgie.

Les engagements du couple et son appel intérieur, alimenté par les pasteurs de Pintendre tels les curés Tremblay et Béchar, ont amené Michel dans une démarche pour recevoir le diaconat permanent, au cours de laquelle le couple a terminé les cinq années de formation spécifique au Grand Séminaire de Québec en mai 1999.

L'ordination a eu lieu en notre belle église de Pintendre le dimanche 24 octobre 1999, mois qui coïncide avec le 100^e anniversaire des premières célébrations au sein de notre charmante église. La célébration a été présidée par monseigneur Jean Gagnon, évêque auxiliaire à Québec.

Notre famille a développé avec les années un sentiment très fort d'appartenance à notre milieu. Ce désir de cheminer au sein de la communauté a pris naissance dès notre arrivée, grâce à l'accueil de personnes issues des familles souches de Saint-Louis-de-Pintendre. Nous aimons notre milieu et nous sommes fiers d'y appartenir !



Jean-Luc et Diane. 1999



*Gilles Proulx et Solange Lévesque, l'année
de la construction du chalet
au Lac Baie d'Or en 1960*

En 1979, l'année de leur mariage, Diane Proulx, secrétaire, née à Lévis, et Jean-Luc Roy, opérateur de machinerie lourde, né à Saint-Lambert, arrivent sur la rue Francine. Une maison bien assise sur le bord du lac les accueille.

Diane, pour sa part, connaît l'endroit depuis 1960. À ce moment, son père Gilles Proulx, menuisier, construit le premier chalet dans cette forêt jadis inhabitée de Pintendre. Pas d'électricité, pas de lac, pas de voisins ! Quelques années plus tard, à la demande de Pierre Bédard, propriétaire de cette immense terre, sa mère Solange Lévesque, enseignante, trouve un nom au lac qui est apparu, a embelli et s'est agrandi d'année en année. Par considération pour le propriétaire, le choix s'arrête sur « Lac Baie d'Or ». Il y a, à cette époque, des chaloupes, des quais, des arbres et des baigneurs.

Voyez, 40 ans plus tard, ce qu'est devenu le rêve d'un homme et la participation de gens désireux d'un bel espace de vie !

Au fil des ans, Diane et Jean-Luc participent aux diverses activités communautaires, paroissiales et sociales, par exemple au mouvement scout, à la bibliothèque, etc. En plus de s'occuper de l'éducation des enfants, Diane fait du secrétariat et du traitement de texte à la maison.

La cigogne est invitée à faire du porte-à-porte autour du lac afin que puisse éclore la vie. Un beau matin, le 8 décembre 1982, elle s'arrête au 651, rue Francine. Un beau bébé blond naît, c'est *Gabriel*. Le petit roi vient agrandir le « royaume ». Et, le 18 octobre 1984, les voiliers mouillant devant Québec nous laissent à leur tour un deuxième bébé aux cheveux d'or. Nous l'appelons *Samuel*. Hissons les voiles ! Il est à la mesure de l'événement.

Les deux garçons ont fréquenté l'école Les Mousaillons et participent à plusieurs activités dans la paroisse. On les trouve au terrain de jeux, parmi les scouts, au baseball, comme camelots et cadets de l'air.



*Samuel et
Gabriel.
1999*

Lorenzo Quirion et Liette Talbot

Lorenzo Quirion est né le 18 septembre 1948 à Saint-Honoré-de-Shenley, dans la Beauce. Il est le dernier-né d'une famille de trois garçons et trois filles. Ses parents, Réal Quirion et Marie-Anne Couture, sont cultivateurs. En 1966, Lorenzo vient travailler à Lévis pour son frère dans la construction. En 1968, il devient mécanicien-électricien en automobile et il le restera 21 ans.

Le 1^{er} août 1970, Lorenzo épouse Liette Talbot, née le 12 mai 1951, comme lui, à Saint-Honoré-de-Shenley. Elle est la fille de Paul-Émile Talbot et de Blandine Boutin, cultivateurs eux aussi, et elle est la deuxième d'une famille qui compte trois filles et un garçon. Lorenzo et Liette habiteront à Lévis jusqu'en 1984. Et c'est là que sont nés leurs quatre enfants : Stéphane (28 janvier 1973), Josée (25 juin 1975), Audrey (10 novembre 1980) et Mélanie (21 février 1982).

Liette et Audrey travaillent au dépanneur SOS sur l'avenue des Ruisseaux à Pintendre. Stéphane demeure à Lévis depuis juillet 1997 et travaille à Saint-Jean-Chrysostome chez Clôture Colbo. Josée a épousé Marc Martineau, le 19 août 1995, et ils demeurent à Saint-Gervais. Ils sont propriétaires d'une porcherie. Ils ont deux enfants : Steeve, né le 28 janvier 1998, et Alex, né le 4 janvier 1999. Audrey et Mélanie sont étudiantes au cégep.

La famille de Lorenzo Quirion habite à Pintendre depuis août 1984. Lorenzo fait partie des membres fondateurs des Chevaliers de Colomb de Pintendre, conseil n° 11764. Il est maintenant chevalier de Colomb, 4^e degré.



Photo de famille prise lors du mariage de Josée en 1995 :
Mélanie, Josée, Lorenzo, Liette, Stéphane, Audrey



Josée et son époux, Marc Martineau



Steeve Martineau



Alex Martineau

Évelyn Rioux et Georgette Brousseau



La famille au 40^e anniversaire de mariage des parents en 1983 – 1^{re} rangée : Rénald, Marcel, Georgette, Évelyn, André, Bruno; 2^e rangée : Jean-Yves, Diane, Gisèle, Gilles, Daniel

Évelyn Rioux est le fils de Wilfrid Rioux et de Jeanne Sirois. Il est né à Saint-Quentin, Nouveau-Brunswick, le 14 mars 1918. Il a rencontré Georgette à Québec. C'était le temps de la guerre, et il était soldat dans le Régiment forestier tandis que Georgette travaillait à l'Arsenal, où elle fabriquait des cartouches. Les amoureux se marièrent en 1943 à Saint-Anselme. Georgette y était née le 18 septembre 1921 de Gonzague Brousseau et d'Alexandrine Boutin. C'est aussi à Saint-Anselme que Georgette et Évelyn vécurent jusqu'en 1967. Évelyn travaillait dans le domaine de la construction. Ils y ont eu dix enfants. Puis, en 1967, la famille a déménagé à Pintendre afin de permettre à l'aîné, Jean-Yves, de se rapprocher de son travail au chantier maritime de Lauzon. Évelyn est constable à l'église de Pintendre depuis plusieurs années.

LES DIX ENFANTS ET NOMBREUX PETITS-ENFANTS D'ÉVELYN ET DE GEORGETTE

- *Jean-Yves* (2 mai 1945), marié en 1973 à Thérèse Poulin (née en 1944 à Beauceville). Deux enfants : Sylvie et Martin. Jean-Yves travaille encore au chantier maritime.
- *Gilles* (4 juillet 1946), dessinateur pour le métro de Montréal, marié en 1976 à France Belleville (née en 1959) de Montréal. Deux enfants : Isabelle et Vincent.
- *Rénald* (14 mars 1948), machiniste au CRIQ à Québec, marié en 1976 à Jacqueline Hébert (née en 1949)



Évelyn Rioux, en uniforme de constable, avec sa petite-fille Caroline (environ 1986)

de Sainte-Croix-de-Lotbinière. Trois enfants : Steeve, Carl et Nancy.

- *Marcel* (15 novembre 1952), propriétaire du Centre de Filetage MR inc. à Saint-Romuald, marié à Laurette Bouffard (née en 1951) de Saint-Jean-Chrysostome. Cinq enfants : François, Réjean, Gervais, Alain et Normand.
- *Gisèle* (27 février 1953), employée des Caisses popu-

laires Desjardins à Lévis, mariée à Alain Lacasse (né en 1945) de Saint-Rédempteur, ferblantier. Un fils : Keven. La famille demeure à Saint-Rédempteur.

- *Daniel* (25 janvier 1956), marié à Christiane Bourget de Pintendre. Trois enfants : Marie-Ève, Julie et Benoit. Daniel nous a quittés prématurément en 1992.
- *Diane* (15 novembre 1959), employée à la tenue de livres pour son frère Marcel, mariée à Robert Tomassin (né en 1958) de Duberger, employé aux Assurances Desjardins. Trois enfants : Michel, Véronique et Alexandre. Ils demeurent à Saint-Jean-Chrysostome.
- *Claude* (14 juillet 1961). Il vit à L'Ancienne-Lorette.
- *André* (30 août 1963), également employé de son frère Marcel au Centre de Filetage, marié à France Tomassin de Duberger. Trois enfants : Olivier, Marie-Pierre et Marc-Antoine.
- *Bruno* (4 décembre 1964), mécanicien de moteurs diesels. Deux enfants avec son ex-conjointe, Josée Mercier : Caroline et Sophie. Bruno travaille et vit à Québec.

Cette belle grande famille souhaite un heureux centenaire à tous les Pintendrois et Pintendroises !



Wilfrid Rioux, Jeanne Sirois, Évelyn et Georgette, Gonzague Brousseau et Alexandrine Boutin

Jeannot Rioux et Fabienne Cloutier

Soyez les bienvenus chez les Cloutier-Rioux, famille composée de Jeannot Rioux, chef de train pour la compagnie Via Rail Canada depuis 25 ans, de Fabienne Cloutier, infirmière à l'Hôtel-Dieu de Lévis depuis maintenant 11 ans, de *Dominic*, 15 ans, étudiant en 3^e secondaire à la Polyvalente de Lévis, et enfin *Marie-France*, 13 ans, qui débute son secondaire à l'école Champagnat.

Nous demeurons à Pintendre depuis 11 ans. Jeannot est natif du Lac-des-Aigles, dans le comté de Rimouski, et Fabienne est native de Tourville, dans le comté de L'Islet. Après avoir fait son primaire à Tourville, Fabienne poursuit son secondaire à la Polyvalente de Saint-Pamphile et déménage ensuite à Rivière-du-Loup, où son père, Donat Cloutier, travaille pour le Canadien National. Elle y termine son secondaire et fait trois ans de cégep en techniques infirmières. Pour sa part, Jeannot fait une partie de son primaire au Lac-des-Aigles et déménage à l'âge de 11 ans à Rivière-du-Loup, où il termine son primaire. Il y complétera aussi son secondaire à l'école Saint-Pierre.

Ils se sont rencontrés en 1987 alors que Fabienne terminait ses études collégiales et que Jeannot travaillait au Canadien National. Ils font vie commune à partir de 1979. En 1984, naît *Dominic* et puis *Marie-France*, 2 ans plus tard, en 1986.



La famille en 1992



*Jeannot Rioux, Fabienne Cloutier,
Marie-France et Dominic (1989)*

C'est en mai 1988 que la petite famille déménage sur la rue des Ruisseaux, car Jeannot, à cette époque, travaillait pour Via Rail Canada pour une troisième année et prenait son train à Charny. *Dominic* est alors âgé de 4 ans et *Marie-France* de 2 ans. Nous ne connaissions pas Pintendre à ce moment-là, mais nous n'aurions pu faire un meilleur choix, car les résidents y sont sympathiques et la vie au Lac Baie d'Or est des plus agréables.

En 1999, nous sommes toujours sur la rue des Ruisseaux. Nous avons accepté de collaborer au livre du centenaire parce que, depuis 11 ans déjà, nous avons l'impression de faire partie de la collectivité qu'est la municipalité de Saint-Louis-de-Pintendre et nous en sommes très fiers.



*Marie-France, Dominic, Fabienne Cloutier,
Jeannot (1996)*

Théophile Roberge (père) et Anna Fontaine

L'ancêtre de la lignée Roberge à Pintendre, Théophile Roberge (père), naquit à Saint-Jean-Chrysostome en janvier 1880. Il était le fils d'Étienne Roberge et de Marie Samson.

Théophile arriva à Pintendre vers l'âge de 14 ans pour travailler sur la ferme de Thomas Jolicœur du Petit Saint-Henri (aujourd'hui le 911, chemin des Îles; n° 16 du cadastre de Saint-Henri). Thomas Jolicœur n'avait pas d'enfant et Théophile hérita de sa terre.

Ce fut là qu'il fonda sa famille avec Aline Fontaine, dite Anna, de Pintendre, née le 26 juillet 1879, fille d'Éléonore Nadeau et de Marcellin Fontaine. Ils donnèrent naissance à trois enfants : Adélie, Théophile et Arthur. En plus d'être agriculteur et de travailler fort sur la ferme, Théophile était aussi marchand. Il possédait un magasin général installé dans une partie de sa maison.

THÉOPHILE ROBERGE (FILS) ET ANGE-AIMÉE BROUARD

Théophile (fils) est né le 26 avril 1905. Il grandit à la ferme. Son amour de la terre n'a eu d'égal que son amour de la musique et du chant grégorien dont il a fait son passe-temps préféré. Il a dirigé la chorale à l'église. En 1935, il épousa Ange-Aimée Brouard, née à Saint-Henri le 17 avril 1909. Depuis l'âge de huit ans, elle habitait dans le rang de l'Église, aujourd'hui la 3^e Avenue à Pintendre, avec ses parents, Delphine Roy et Joseph Brouard. Théophile et Ange-Aimée eurent sept enfants, cinq garçons et deux filles : Roch, Albert, Louis, Thérèse, Jules, Michel et Cécile.

Théophile (fils) est décédé le 10 août 1979 à 74 ans et 4 mois. Il a transmis son amour de la musique à quelques-uns de ses enfants et petits-enfants.

LES ENFANTS DE THÉOPHILE ET D'ANGE-AIMÉE

Roch est né le 31 mai 1936. Il a épousé Micheline Royer à Saint-Jean-Chrysostome le 26 août 1967. Ils ont deux enfants : Stéphane et Kathleen. Directeur de banque à la retraite, il demeure aujourd'hui à Charny.

Albert, né le 7 août 1937, demeure toujours à Pintendre. Marié le 18 juillet 1964 à Lisette Labrie, ils ont trois enfants : Nancy, Jacquelin et Luc, ainsi que six petits-enfants.

Louis, né le 25 août 1938, possède une entreprise spécialisée dans les gaz et équipements de soudure à Saint-Romuald. De son mariage avec Françoise Théberge de Saint-Raphaël en décembre 1978 sont nés deux enfants : Nancy et Christian.



Maison ancestrale de la famille Roberge en 1909 : Adélie (sœur de Théophile fils et d'Arthur), Théophile père, Théophile fils, Anna Fontaine, Arthur, inconnue, Étienne (père de Théophile père) et Marie Samson

Thérèse est née le 12 juillet 1940 et s'est mariée le 27 juin 1964 à Réal Dumont de Pintendre. Ils ont trois enfants : Nathalie, Jean-Philippe et Marc, ainsi que six petits-enfants.

Jules, né le 17 octobre 1941, habite la maison paternelle dont il est le propriétaire. Il est retraité du ministère des Transports. Artisan très habile, il est le dépanneur de la famille.

Michel est né le 21 janvier 1945 à Pintendre et il y demeure toujours. Le 12 juillet 1975, il se mariait à Armande Faucher. Ils ont trois enfants : Chantale, Étienne et Marie-Michèle.

Cécile est née le 23 novembre 1946 à Pintendre. Elle s'y est aussi mariée en 1967 à Yvan Rochefort. Ils ont eu trois enfants : Annie, Jennie et Dean. Aujourd'hui, Cécile pratique le métier qu'elle aime, celui de couturière. Elle habite la ville de Welland en Ontario avec son nouveau conjoint, Ron Daniel. Ses secondes noces ont été célébrées à Pintendre en 1996.



La famille de Théophile Roberge fils et Ange-Aimée Brouard – 1^{re} rangée : Cécile, Ange-Aimée, Thérèse; 2^e rangée : Roch, Jules, Albert, Louis, Michel

Théophile Roberge et Ange-Aimée Brouard. 40^e anniversaire de mariage en 1975

Albert Roberge et Lisette Labrie



La maison paternelle, aujourd'hui habitée par Jules

Fils de Théophile (fils) et d'Ange-Aimée Brouard, Albert Roberge, né le 7 août 1937, demeure toujours à Pintendre. Il s'est marié le 18 juillet 1964 à Lisette Labrie de Pintendre. Née le 25 mars 1943, Lisette est la fille d'Alexandre, commerçant de chevaux à Pintendre. Albert et Lisette ont trois enfants : Nancy,

Jacquelin et Luc, ainsi que six petits-enfants. Albert a travaillé 23 ans à la Kennebec Knitting Mills de Pintendre et 20 ans à Pintendre Autos inc. Il a œuvré au sein du mouvement scout de Pintendre au moment de sa fondation. Il a participé au comité de liturgie de la paroisse et il fait partie de la chorale depuis plusieurs années, car il a commencé à y prendre part avec son père. Depuis qu'Albert est à la retraite, ses talents d'artiste-peintre lui ont fait acquérir une réputation qui s'étend de jour en jour. Ainsi la peinture devient-elle pour lui une nouvelle carrière.

- Nancy, née le 24 janvier 1966, est comédienne; elle a deux enfants : Gwenaël Guyot et Noé Gaudet.
- Jacquelin, né le 11 avril 1970, est vendeur; il a pour épouse Isabelle Guay et ils ont deux fils : Marc-Olivier et Félix-Antoine.
- Luc, né le 21 septembre 1971, est graphiste; il a pour épouse Danielle Gendron et ils ont deux enfants : Luc et Rosalie.



Famille Albert Roberge et Lisette Labrie –

1^e rangée : Noé Gaudet, Nancy, Gwenaël Guyot, Vincent, Albert et Lisette, Marc-Olivier;

2^e rangée : Danielle Gendron, Rosalie, Luc, Jacquelin, Félix-Antoine, Isabelle Guay

Thérèse Roberge et Réal Dumont



Les quatre générations : Ange-Aimée Brouard (épouse de Théophile Roberge (fils)); sa fille, Thérèse Roberge; Nathalie Dumont (fille de Thérèse); Andréanne Lesage (fille de Nathalie). Le 17 avril 1999, lors du 90^e anniversaire de naissance d'Ange-Aimée.

Fille de Théophile (fils) et d'Ange-Aimée Brouard, Thérèse Roberge est née le 12 juillet 1940 à Pintendre. Elle s'est mariée le 27 juin 1964 à Réal Dumont de Pintendre. Celui-ci, né le 30 juin 1941,

est le fils de Philippe Dumont, commerçant d'animaux de Pintendre.

Ils ont trois enfants : Nathalie, Jean-Philippe et Marc, ainsi que six petits-enfants.

Thérèse est diplômée de haute couture depuis 1959. Elle a toujours pratiqué son métier tout en s'occupant de sa famille. Elle demeure à Lévis, mais elle est aussi propriétaire du lot 16-3, cadastre de Saint-Henri, partie de la ferme ancestrale de Théophile sur laquelle sa famille fait de la culture maraîchère.

Nathalie, née le 14 avril 1965, est technicienne en loisirs auprès des personnes handicapées; elle a pour époux Réal Lesage et ils ont trois enfants : Andréanne, Dominique et Charles-Antoine.

Jean-Philippe, né le 22 août 1969, est technicien en électronique et robotique; il a pour conjointe Nathalie Pelletier et ils ont trois enfants : Chloé-Isabelle, Jasmine et Jérôme.

Marc, né le 23 février 1974, est technicien en foresterie.



Famille Thérèse Roberge et Réal Dumont – 1^{re} rangée : Chloé-Isabelle, Thérèse et, sur ses genoux, Jasmine, Réal et, sur ses genoux, Charles-Antoine Lesage, Dominique Lesage; 2^e rangée : Jérôme, dans les bras de son père Jean-Philippe, Nathalie Pelletier, Andréanne Lesage, Marc, Nathalie Dumont, Réal Lesage

Michel Roberge et Armande Faucher

Michel, fils de Théophile (fils) et d'Ange-Aimée Brouard, est né à Pintendre le 21 janvier 1945, et il y demeure toujours. Le 12 juillet 1975, à l'église de Sainte-Marie-de-Beauce, il se mariait à Armande Faucher, née au même endroit le 30 juillet 1946. Ils ont trois enfants : Chantale, Étienne et Marie-Michèle.

Chantale, née le 9 juillet 1976, demeure maintenant à Sainte-Marie-de-Beauce. Elle est membre de l'ordre des opticiens(ciennes).

Étienne est né le 27 novembre 1977. Il a fait ses études en lutherie et étudie présentement en musique, la guitare populaire.

Marie-Michèle est née le 10 avril 1980. Elle étudie pour l'obtention d'un bac en éducation musicale.

Michel est membre de l'ordre des arpenteurs-géomètres du Québec depuis 1969. Il exerce sa profession à l'emploi du ministère des Transports du Québec depuis 1970. Il fait partie de la chorale le Chœur du Monde de Saint-Romuald et de la chorale paroissiale avec son épouse, Armande, native de Sainte-Marie-de-Beauce.



Famille Michel Roberge et Armande Faucher –
1^{re} rangée : Étienne, Chantale, Marie-Michèle;
2^e rangée : Michel et Armande

Arthur Roberge et Julienne Bégin



*Mariage d'Arthur Roberge et de
Julienne Bégin, 1933*

Arthur et Julienne se marient le 28 juin 1933. Julienne est originaire de Saint-Jean-Chrysostome. C'est la fille d'Arthur Bégin et de Marie-Louise Beaudoin. Elle a 19 ans et Arthur en a 24. Après avoir vécu quelque temps à Laurierville, le couple s'installe à Pintendre en 1939. Arthur travaille au chantier maritime de Lauzon comme « steel plater » (monteur de plaques). Ils auront huit enfants, sept garçons et



*50^e anniversaire de mariage
d'Arthur et de Julienne (1983)
— Noces d'or !*

une fille. Julienne est toujours parmi nous; elle a 14 petits-enfants et 8 arrière-petits-enfants. Elle habite encore sa maison qui date du début du siècle. Le couple l'avait achetée de Thomas Dumont.

Arthur était le fils de Théophile Roberge et d'Anna Fontaine de Pintendre. Il avait un frère, Théo (Théophile fils), marié à Ange-Aimée Brouard, et une sœur, Adélia, épouse de Michel Cadorette. Théo Roberge s'est fait remarquer comme maître chantre de Pintendre pendant plusieurs années. Quant à Arthur, il a mis en valeur un coin de Pintendre bien connu maintenant sous le nom de rue Roberge.

Madame Roberge s'est toujours beaucoup dévouée auprès de ses concitoyens. Elle a fait partie de l'équipe fondatrice du premier comptoir de la Saint-Vincent-de-Paul, ouvert à Pintendre en 1977. Le Cercle de Fermières et la paroisse ont aussi beaucoup bénéficié de son habileté. La municipalité a voulu la remercier de sa générosité et lui a décerné une plaque souvenir en 1996.

Des huit enfants d'Arthur et de Julienne, trois sont encore parmi nous : Jacques, Marcel et Raymonde; ces deux derniers vivent à Pintendre. Jacques a travaillé au même chantier que son père comme soudeur. Il est retraité et habite présentement Lauzon. Jacques et Louise Forgues, son épouse, ont eu trois enfants, un garçon et deux filles, et puis cinq petits-enfants. Marcel habite la rue Roberge. Il est soudeur au chantier Davie. Son épouse, Pierrette Perreault, occupe un poste de secrétaire. Ils ont deux enfants : Christian, parti pour Regina, et Annie, qui est aux études.



*1^{re} rangée : Raymonde, Marc-André;
2^e rangée : Jacques, Marcel;
3^e rangée : Paul-Émile, Arthur, Julienne, Roger*



*Marie-Louise
Beaudoin-Bégin,
80 ans, mère de
Julienne Bégin-
Roberge (vers 1965)*



Marcel, Pierrette, Christian, Annie

Raymonde Roberge et Roger Roberge

Roger habitait encore chez ses parents à Saint-Henri quand il m'a téléphoné pour me demander de l'accompagner à une noce. Je connaissais sa famille, mais lui, pas du tout. Mon frère, Marc-André, me dit que Roger était différent des autres, qu'il était « grand et fort » ! Roger affirmait qu'il me connaissait depuis quinze ans ! J'accepte donc l'invitation, et le tout se termine par un mariage célébré à Pintendre le 5 juin 1971.

Je suis la fille de Julienne Bégin et Arthur Roberge et j'ai toujours vécu à Pintendre. Roger est le fils de Gaudias Roberge, né le 11 juin 1903, et de Marie-Ange Blouin, née le 4 novembre 1915. Tous deux s'étaient mariés le 29 avril 1935 à Saint-Henri.

Je suis maintenant à la retraite après avoir donné 28 ans de service à l'Hôtel-Dieu de Lévis. Roger est journalier de la construction. Nous avons eu le bonheur de mettre au monde trois enfants : *O'neil*, représentant; *Éric*, apprenti électricien; et *Lyne*, éducatrice en technique de garde. Tous les trois partagent notre quotidien.

J'étais très près de mon frère Marc-André qui est décédé prématurément le 3 mars 1999, à 52 ans. Il habitait, comme nous, la rue Roberge, rue qui fut développée par mon père, Arthur. Marc-André a



Famille Raymonde et Roger Roberge : Lyne O'neil, Éric, Roger, Raymonde

travaillé 28 ans aux Industries Fortier à Saint-Henri. Il s'est marié le 3 septembre 1972 avec Carmelle Deblois. Elle travaille chez Frito-Lay à Lauzon. Ils ont une fille, Vanessa, étudiante.



Confirmation, Marc-André et Raymonde (1954)



*Famille Marc-André Roberge : Christian (filleul)
Carmelle Deblois, Marc-André, Vanessa*

Robert Roberge et Jeannine Dumont



*Jeannine et
Robert le jour
de leur
mariage en
1965*

Le 6 septembre 1965, la ville de Pintendre s'enrichissait d'un nouveau citoyen. Robert Roberge, après trois ans de fréquentations, s'est finalement décidé à épouser l'élue de son cœur. Natif de Saint-Henri, Robert s'est établi dans notre paroisse au 803, route du Président-Kennedy. Ajoutons qu'il est le troisième d'une famille de 13 enfants (dix frères et deux sœurs). Son père, feu Gaudias, était fermier de métier. Sa mère, feu Marie-Ange Blouin, lui a légué un talent de dégustateur de tartes de tout premier ordre.

Qui a eu la chance d'épouser Robert, le livreur de pain, celui qui a su conserver le même emploi pendant 33 ans à la Boulangerie R. Samson de Lauzon ? Notre reine n'est nulle autre que Jeannine Dumont, celle que plusieurs paroissiens voient passer tous les matins depuis quelques années. Avec ses boîtes de courrier, elle est toujours fidèle au poste et à son mari. Peu de choses l'arrêtent, sauf une bonne tempête de neige.

Ses parents, Yvonne Couture et Jean-Paul Dumont, décédés, demeuraient à Arvida lors de la naissance de leurs jumelles, dont l'une d'elles est Jeannine. Les deux fillettes sont les deuxième nées de la famille. Elles ont partagé le domaine familial avec trois frères et trois autres sœurs. Le temps de s'habituer à faire « toutes leurs nuits », et ce fut le moment de redescendre dans la région. Le retour les amène à Pintendre, où leur mère Yvonne gèrera pendant 30 ans un restaurant sis au 319, 3^e Avenue. (La fermeture du restaurant aura lieu en 1991)

Chez Jeannine et Robert, pendant 35 ans de vie commune, il s'en passera des choses ! Entre autres, l'arrivée de jeunes marmots et marmottes qui ont

pleuré, grandi et mangé des patates et des tartes. Le 803 est passé de deux, à trois, à quatre et à six locataires.

Notre livreur faisait son boulot avec dévouement et même avec zèle puisque, se prenant pour la cigogne, il a livré à Jeannine quatre enfants.

Sylvain, né le 13 octobre 1966, épouse *Nathalie Curnam de Rivière-du-Loup*, le 13 juillet 1991. Installés à Saint-Constant, ils sont maintenant parents de *Raphaële* (4 ans) et d'*Aurélie* (2 ans).

Une deuxième livraison : *Serge*, né le 18 mai 1968, prit femme en la personne de *Pascale Boutin de Pintendre*. Résidant à Pintendre, ils ont deux enfants : *Jesse* et *Jonathan*. Hasard ou non, eux aussi auront, en l'an 2000, 4 ans et 2 ans.

Un dernier effort, mais non le moindre, eut comme fruit une double livraison par un beau 27 août 1974. Jeannine ne pouvait couper la tradition et avait commandé des jumelles : *Johanne* et *Jacinthe*.

Jacinthe, conjointe de *François Jacques de Saint-Henri*, décédé en août 1999, réside à Pintendre avec sa fille *Samantha*. Ne brisons pas la tradition des Roberge, bébé *Sam* aura 2 ans en l'an 2000.

L'autre jumelle, *Johanne*, prit bonhomme en épousant *Martin Bois*, de *Pohénégamook*, le 15 août 1998. Le petit *Olivier Roberge-Bois* aura, le premier de l'an 2000, quelques semaines. Tradition brisée ! Après un court séjour à Boisbriand, elle et il sont de retour dans son patelin « à elle ».

« Le Roberge » se retrouve maintenant « les Roberge » avec une famille de 15 personnes qui aiment bien se retrouver.



*La famille de Robert et Jeannine –
1^{re} rangée : Jonathan, Aurélie, Robert, Jeannine, Raphaël,
Samantha; 2^e rangée : Nathalie, Sylvain,
Johanne, Martin, Pascal, Jesse, Serge, François, Jacinthe.*



Joseph Carrier photographié avec la famille d'Alexandre Robertson et de Marie Carrier en 1957



Alexandre Robertson (1990)

PORTRAIT D'ALEXANDRE

Si notre père aimait beaucoup la terre et la nature, il a, tout au long de sa vie, parallèlement à ses travaux de cultivateur, effectué, au sein de la communauté de Pintendre, d'autres tâches qui lui ont permis d'arrondir le revenu familial tout en se distrayant. Pendant de nombreuses années, plusieurs citoyens du Lac Baie d'Or, de Plaisance et des environs ont pu le saluer en venant cueillir leur courrier. Unique chauffeur de taxi du « canton » au cours des années 40, 50 et 60, il était très souvent sollicité par les jeunes gens qui faisaient appel à ses services au moment de leurs « fréquentations » ou pour le jour de leur mariage. Et c'était encore Alexandre qui conduisait la famille aux funérailles lorsqu'elle venait à perdre l'un des siens. Il a plu aussi à notre père de s'impliquer dans le secteur de l'éducation et des finances. D'abord commissaire d'école à Pintendre, il est devenu commissaire à l'échelon régional à la suite de la fusion de la Commission scolaire de Pintendre avec celle de Lévis en 1972. À la Caisse populaire, il a été membre de la commission de crédit pendant plusieurs années.



La maison bâtie en 1940



Ferme d'Alexandre Robertson vers 1955



Marie Carrier-Robertson (1997)



*Marie Carrier entourée de son père, de ses sœurs et frères en 1957.
En arrière : Louis, Marie, Amédée, Lionel, Rose;
en avant : Alice, Joseph, Marguerite.*

PORTRAIT DE MARIE

À travers la vie quotidienne et l'éducation des enfants, notre mère, Marie, a toujours aimé s'impliquer comme bénévole dans différents organismes de la communauté paroissiale. À titre d'exemples, citons les Dames de Sainte-Anne, le Cercle de Fermières et, finalement, le club de l'Âge d'or dont elle a été présidente pendant quelques années. Et puis, à chaque retour du printemps, Marie s'occupait, avec son amie Florence Bégin, née Couture, de

l'organisation de nombreux pèlerinages. C'était une tâche qu'elles ont toutes deux toujours appréciée. Par ailleurs, Marie garde un excellent souvenir de son travail de vendeuse avec son frère Louis, commerçant comme leur père, dont le magasin général était situé au cœur du village, face à l'église. Marie aime aussi garder le souvenir des événements familiaux et sociaux, c'est pourquoi son appareil photo ne la quitte jamais.



*La maison où est née Marie Carrier
le 25 septembre 1920*



Maison actuelle de Marie Carrier-Robertson

Alexandre Robertson et Marie Carrier

FAMILLE D'ALEXANDRE ROBERTSON ET DE MARIE CARRIER

Originaires d'Écosse, les Robertson sont établis à Pintendre depuis plus d'un siècle. Alexandre, né le 13 septembre 1916 et décédé le 19 février 1992, était le deuxième fils de Charles-Hilarion Robertson et de Léa Roy. Leur famille comptait cinq enfants : Charles-Henri, Alexandre, Albert, Monique et Madeleine. Les trois derniers vivent encore aujourd'hui.

À la suite de la donation d'un terrain en 1938 par son père Charles-Hilarion, Alexandre commence à s'établir comme cultivateur à proximité du bien paternel. Sur un premier lopin de terre, il fait construire une grange et une maison. À cette époque, Alexandre se rend souvent pour se distraire chez le marchand général, Joseph Carrier : il y rencontre des amis et joue quelques parties de pichenolles. C'est ainsi qu'il fait la connaissance de Marie. Cette dernière, née le 25 septembre 1920, est la plus jeune des sept enfants de Joseph Carrier et de Mane-Louise Fouquet : Amédée, Alice, Léo, Marguerite, Rose, Louis et Marie.

Le 14 juin 1941, le curé Jos.-Edmond Poiré bénit le mariage de Marie et d'Alexandre en l'église de Pintendre. À la suite de cette union, huit enfants verront le jour dans la petite maison blanche : *Luc, Robert, Martine, Gisèle, Ruth, Julien, Marlène* et *Francine*. Treize petits-enfants suivront : Kareen, Emmanuelle, Josée, Anne-Catherine, Thierry, Joël, Christiane, Jean-Michel, Olivier, Élise, Anne, Émilie, Ève.



Alexandre et Marie en 1940



*Les sept enfants (Pâques 1999) –
Devant : Julien, Marie, Luc, Robert;
derrière : Marlène, Francine, Martine, Gisèle et Ruth*



*Les 13 petits-enfants (Pâques 1999) –
Devant : Joël, Emmanuelle, Olivier, Anne-Catherine,
Thierry, Josée; derrière : Élise, Émilie,
Jean-Michel, Ève, Christiane, Anne et Kareen*

Luc Robertson et Isabelle Boucher



*Isabelle Boucher et Luc Robertson
à leur mariage en 1969*

Fils aîné d'Alexandre Robertson et de Marie Carrier, Luc est né à Pintendre le 12 avril 1943. Deux garçons et cinq filles composent le reste de la famille. Après ses études primaires à Pintendre, il passe ses années de cours classique au Collège de Lévis.

Après ses études, Luc travaille pendant quatre ans à la Banque Toronto Dominion de Québec. En 1968, il devient directeur de la Caisse populaire de Pintendre. Il y demeure jusqu'en 1974, année où il entre à la Fédération des caisses populaires de Lévis comme directeur suppléant. Il occupera ce poste jusqu'à l'automne 1998.

C'est le 8 novembre 1969 à la paroisse Saints-Martyrs-Canadiens de Québec que Luc épouse Isabelle Boucher, fille de Georgianna Fortin et de Roland Boucher. Isabelle est née le 22 août 1945 à Saint-Éphrem-de-Beauce. Elle est la cadette d'une famille de trois enfants. Ses parents sont résidents de Pintendre depuis six ans et demeurent à la Seigneurie des Plaines.



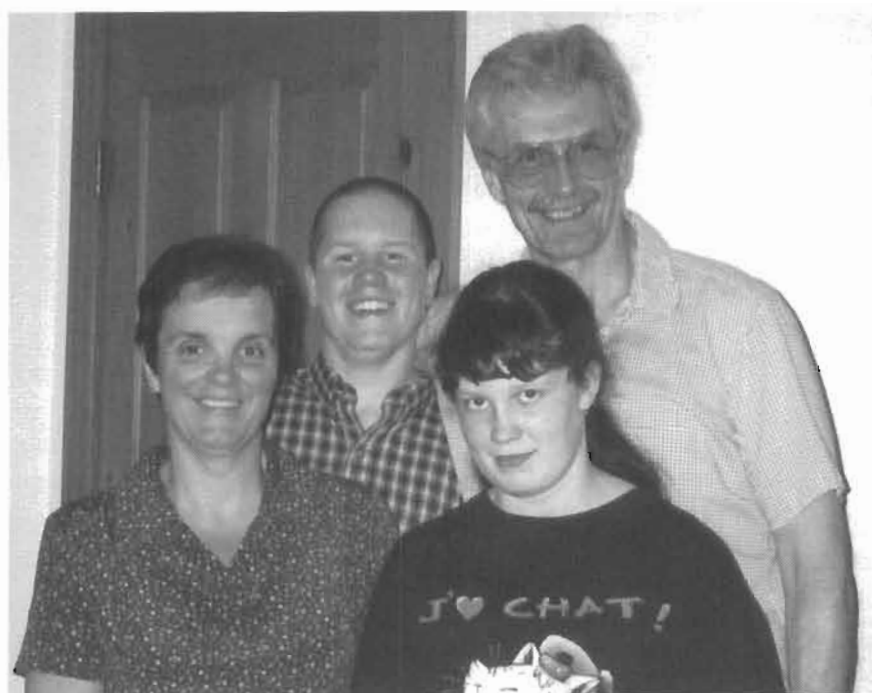
Luc et Isabelle. 25^e anniversaire de mariage (1994)

Après avoir passé son enfance et fait ses études primaires et secondaires à Lac-Mégantic, Isabelle fait son cours et ses stages comme technicienne en radiologie à l'Hôpital du Saint-Sacrement de Québec (1964-1966). Durant un an, elle pratique au Centre hospitalier Lac-Mégantic pour revenir à Québec par la suite et travailler durant trente ans à l'Hôpital du Saint-Sacrement.

Joël, fils unique longtemps attendu, est né le 25 septembre 1981. Ses études primaires se font à l'école Les Moussaillons. Durant quelques années, il est membre du mouvement Scout de Pintendre. Au secondaire, Joël va au Collège de Lévis et à la Polyvalente. Il désire recevoir une formation en mécanique de véhicules lourds.



Joël Robertson (1998)



Gisèle, Élise, Jean-Michel et Gilles Frenette

Née à Pintendre le 16 juin 1953, Gisèle occupe le quatrième rang dans la famille d'Alexandre Robertson et de Marie Carrier.

Gisèle étudie au Couvent et au Collège de Pintendre jusqu'en 9^e année, puis au couvent de Bienville (10^e année) et elle termine ses 11^e et 12^e années à l'école Mgr-Déziel, qui deviendra par la suite la Polyvalente de Lévis. De 1971 à 1974, elle poursuit ses études collégiales au Cégep de Sainte-Foy, où elle obtient un diplôme en technologie médicale.

Gisèle travaille au CHUL depuis ce temps. C'est à cet endroit qu'elle rencontre son futur conjoint, Gilles Frenette, en 1980, mais c'est en pleine nature qu'ils feront plus ample connaissance puisque Gilles est un amateur de canot-camping et de pêche. Peu de temps après leur rencontre, Gilles initie Gisèle à ce sport. Il s'ensuivra de nombreuses heures de plaisir à taquiner la truite...

Deux enfants naîtront de leur union : Jean-Michel, le 19 décembre 1984, et Élise, le 15 mai 1986. À leur tour, ceux-ci seront initiés au sport



Élise à la pêche

préférée de leurs parents. C'est ainsi que chaque année la famille profite des vacances estivales pour se retrouver sur un lac, la canne à pêche à la main, toujours fière de voir mordre le poisson à l'hameçon.

En 1984, Gisèle et Gilles deviennent propriétaires d'une maison située à Saint-Nicolas et ils y demeurent depuis.

Robert Robertson et Jeanne-d'Arc Morin



*Mariage de Jeanne-d'Arc
et Robert en 1970*

C'est le 4 novembre 1944 qu'est né Robert, le deuxième enfant d'Alexandre Robertson et de Marie Carrier.

Il grandit à Pintendre sur la terre familiale où il collabore aux travaux de la ferme tout au long de sa jeunesse.

Comme la majorité des jeunes de la paroisse à cette époque, Robert fait ses études primaires au Couvent de Pintendre et il



*Jeanne-d'Arc et Robert, 1995.
25 ans de mariage*

poursuit son secondaire au Collège de Pintendre (8^e et 9^e années) ainsi qu'à l'école Notre-Dame-de-Lévis (10^e et 11^e années). Par la suite, il entreprend une formation technique à l'Institut de technologie de Lauzon où il obtient son diplôme de mécanique diesel en 1964. Au cours de ses études techniques, il travaille à temps partiel pour son père, qui exploite un taxi, tout en continuant d'apporter son aide aux travaux agricoles.

Sur le plan professionnel, diplôme en main, Robert quitte Pintendre en septembre 1964 pour aller travailler successivement à la Mine Wabush, chez Mussens Équipement, au Saguenay Terminal (Port-Alfred) et, finalement, en 1968, à la General Supply qui deviendra Équipement fédéral, entreprise pour laquelle il travaille encore aujourd'hui. Il a d'abord occupé les postes de mécanicien de machineries lourdes et de gérant du service et des pièces avant de devenir, en 1982, représentant des ventes pour la région de Québec. De plus, plusieurs se souviendront de l'Hôtel des Plaines où il a travaillé comme serveur durant quelques années et où il a fait la rencontre de Jeanne-d'Arc Morin, en 1967.

Robert s'est impliqué au sein de la municipalité comme conseiller municipal durant 10 ans (1975-1985). Il est membre du Club Lions de Pintendre depuis 1993.

Jeanne-d'Arc est la fille de Léo Morin (1907-1989) et de Gracia Larose (1912-1998). Elle est originaire de Saint-Isidore. Toutefois, sa famille est venue s'installer à Pintendre en 1969. Elle a fait ses études au Ruel Business College et elle a obtenu son diplôme en 1963. Elle a travaillé dix ans comme fonctionnaire du gouvernement provincial. En 1984, elle a pris la relève de son beau-père en devenant factrice rurale.

C'est en 1970 que Robert et Jeanne-d'Arc se sont mariés. De cette union sont nés deux enfants, *Kareen* et *Josée*. Kareen est née en 1972 et est diplômée de l'Université Laval en relations industrielles (baccalauréat) et en santé au travail (diplôme de deuxième cycle). Josée est née en 1975. Elle a étudié l'anglais un an en Virginie et est diplômée de l'Université Laval en enseignement de l'anglais langue seconde (baccalauréat).



Josée



Kareen



Léo Morin



Gracia Larose



Maison de Robert Robertson

Julien Robertson et Danielle Nadeau

Sixième enfant de la famille Alexandre Robertson-Marie Carrier, Julien est né le 16 septembre 1955. Très vite initié aux travaux de la ferme, il y travaillera avec son père tout au long de ses études, entouré de Marlène et Francine, les deux plus jeunes de la famille.

Après des études primaires à Pintendre, il fera son cours secondaire au Collège de Lévis de 1967 à 1972. L'ère des cégeps étant bien lancée, c'est au Collège de Limoilou qu'il entreprendra et terminera son cours technique en génie civil.

Ses études complétées, Julien est embauché au ministère des Transports du Québec où il sera appelé à travailler à la grandeur du Québec pendant plusieurs années, y découvrant de nombreux coins de notre belle province. Toujours à l'emploi du MTQ, Julien occupe depuis 1994 un poste à la direction territoriale Chaudière-Appalaches.

À Saint-David le 14 octobre 1978, Julien épouse Danielle Nadeau, originaire de Lévis, fille

de Jean-Marc Nadeau et de Dolorès Gosselin. Ils sont établis à Pintendre depuis 1983, année de la naissance de leur fille *Christiane*. Un deuxième enfant, *Olivier*, verra le jour en 1985. Résidant en bordure de la rivière à la Scie, près de la terre ancestrale, Julien entretient le jardin que cultivait Alexandre avant lui.

Très actif dans son milieu, Julien a toujours été impliqué dans des groupes sociaux, culturels et sportifs. Amateur de théâtre, d'histoire et de musique, il a à cœur le développement de la société québécoise pour laquelle il a un grand attachement. Sportif lui-même, il occupe le poste d'entraîneur au baseball depuis plusieurs années, suivant la progression d'Olivier qui y joue depuis six ans. Il occupe également depuis deux ans le poste de président de l'Association du baseball mineur de Pintendre où, avec l'aide de nombreux bénévoles, il planifie et organise les activités de baseball pour les jeunes de Pintendre.



Julien, Christiane, Danielle, Olivier

Ruth Robertson et Francine Robertson

RUTH ROBERTSON



Née le 10 septembre 1954, Ruth est la cinquième enfant d'Alexandre Robertson et de Marie Carrier. Célibataire, elle est locataire à Lévis depuis des années.

Ruth fait ses études primaires à Pintendre et ses études secondaires au Couvent de Lévis, au juvénat et à l'école Mgr-Déziel. En 1974, elle complète un cours collégial au Cégep de Lévis-Lauzon en techniques de secrétariat.

La même année, elle entre à l'emploi de l'Assurance vie Desjardins comme commis de bureau. L'année 1999 marque son 25^e anniversaire dans cette institution devenue l'Assurance vie Desjardins-Laurentienne.

En 1990, elle séjourne quelques mois à Toronto, réalisant un rêve d'adolescence et satisfaisant ainsi sa curiosité. Puis, elle s'inscrit au groupe Appeal en 1992 avec l'intention de rencontrer des gens et de perfectionner son anglais. En tant que membre du conseil d'administration de 1997 à 1999, elle est responsable de la publicité.

Ruth, qui aime écrire depuis toujours, est présentement inscrite à un cours pour se perfectionner dans cet art. Elle aimerait bien publier un jour. Mais les arts visuels, l'animation, la cuisine, les jeunes, la marche, la musique, et bien d'autres choses encore lui font également passer de bons moments.

Le livre du centenaire lui rappelle les beaux souvenirs qu'a fait naître celui du 75^e anniversaire.

FRANCINE ROBERTSON



Née le 9 octobre 1959, Francine, benjamine de la famille d'Alexandre Robertson et de Marie Carrier, est célibataire et vit avec notre mère à Pintendre. Elle a fait ses études primaires à Pintendre. Ensuite, elle s'est dirigée vers la ville pour son secondaire I et II à l'école Saint-François-Xavier, puis son secondaire III, IV et V à la Polyvalente de Lévis. Au printemps 1980, elle termine un cours collégial en techniques de secrétariat au Cégep de Lévis-Lauzon. Francine entre sur le marché du travail peu après. Le Groupe Desjardins devient son premier employeur. Elle y travaille pendant 14 mois. Le 27 avril 1981, Francine obtient un nouvel emploi dans un bureau d'avocats de la Haute-Ville de Québec : Gagné, Letarte, SENC. Aujourd'hui, 18 ans plus tard, elle adore toujours ce travail spécialisé de secrétaire juridique qui lui procure une grande satisfaction personnelle. Francine est aussi commissaire à l'assermentation.

L'humour, l'amitié et les petits plaisirs quotidiens, comme la lecture et la musique, colorent le regard que Francine porte sur la vie.





Marlène Robertson (1999)

Fille d'Alexandre Robertson et de Marie Carrier, Marlène, née à Pintendre le 15 février 1958, occupe le septième rang d'une famille de huit enfants.

Marlène fait ses études primaires au collège et au couvent de Pintendre. Par la suite, elle poursuit son cours secondaire à Lévis, au Couvent Saint-Louis-de-France et à la Polyvalente. De 1977 à 1980, elle fait son cours en techniques administratives au Cégep Lévis-Lauzon. Depuis 1984, elle occupe un poste de technicienne en administration à la Société immobilière du Québec.

Fille de cultivateur, Marlène a vite appris les rudiments du travail de la ferme en participant activement à la traite des animaux dès son jeune âge. Pendant son adolescence, elle est active au sein de sa communauté notamment par sa présence aux messes du dimanche où elle s'occupe de l'animation pastorale (lecture, chant, etc.). Pendant quelques étés, elle est monitrice au terrain de jeux et prend déjà la responsabilité de jeunes enfants.

En 1975, pendant les fêtes du 75^e anniversaire de Pintendre, Marlène tient fièrement le rôle de « Reine ». C'est un plaisir pour elle de participer à un grand nombre d'activités organisées pour l'occasion. Elle trouve ainsi une fois de plus l'occasion de mettre à profit son enthousiasme, son entregent et son goût de partager avec les gens de son patelin.

Parallèlement à ses études, et parce qu'elle a le goût du chant, Marlène s'inscrit en 1976 à la



Famille Pouliot-Robertson –
1^{re} rangée : Ève, Marlène et Gaétan;
2^e rangée : Émilie et Anne

chorale Les Messagers de la chanson de Lévis. C'est alors que commence pour elle une belle aventure qui lui fera découvrir plusieurs régions du Québec et de la France. En 1978, elle joint le Chœur du monde de Saint-Romuald et finalement, de 1981 à 1987, le groupe vocal Arpège de Sainte-Foy. C'est d'ailleurs dans ce groupe qu'elle fait la connaissance de son futur conjoint, Gaétan Pouliot, natif de Ville Vanier.

Établie à Saint-Jean-Chrysostome depuis 1983, Marlène partage sa vie avec son conjoint et ses trois charmantes filles : Anne, née le 29 juillet 1986; Émilie, née le 11 avril 1988; et Ève, née le 10 octobre 1991.



Fête du 75^e
anniversaire
de Pintendre,
Marlène
élue reine

Charles-Henri Robertson et Juliette Métivier



Charles-Henri
20 ans, en 1936



Juliette Métivier
20 ans, en 1926



Noces d'argent de Charles-Henri et Juliette
le 10 octobre 1964

Juliette est née le 15 juin 1906 à Montréal et est arrivée à Pintendre à l'âge de 3 ans en compagnie de son frère Roméo et de ses parents, Diana Mailloux et Onésiphore Métivier, surnommé « Pit ». Le but de ce déménagement était d'établir Roméo dans le magasin général que son oncle Philémon Métivier avait ouvert à Pintendre.

Quant à Charles-Henri, il a vu le jour à Pintendre le 16 août 1915. Il était le fils aîné de Charles-Hilarion Robertson et de Léa Roy. Cette dernière était déjà la mère de 3 enfants nés d'un précédent mariage avec Alphonse Bissonnette.

Charles-Henri a fait la connaissance de Juliette au magasin général, bien sûr. Elle qui avait déjà plus de 30 ans et avait éconduit de nombreux « cavaliers » a enfin trouvé celui qu'elle cherchait. Ils ont convolé en justes noces en l'église de Pintendre, le 8 octobre 1938.



1^{re} rangée : Yves-Marie, Lucie, Hélène, Carmen;
2^e rangée : Charles-Henri, Juliette,
Madeleine, Diane et Michel

Ils ont résidé à Pintendre pendant toute leur vie active, assurant la relève de Charles-Hilarion sur la terre familiale. Selon toute vraisemblance, il y a eu donation entre le père et le fils. Gros travailleur, Charles-Henri a toujours visé l'amélioration de la qualité de son cheptel et de sa production laitière. Ses efforts furent largement couronnés de succès. Il a également été membre fondateur de la Coopérative agricole de Pintendre. Quant à Juliette, elle a fait profiter la paroisse de ses talents de musicienne en occupant le poste d'organiste à l'église pendant quelques décennies.

Charles-Henri et Juliette ont mis au monde 8 enfants dont 7 sont toujours vivants :

Marielle, 19 août 1939, décédée le 26 août 1939; *Yves-Marie*, 23 juillet 1940; *Madeleine*, 6 septembre 1941; *Lucie*, 23 septembre 1942; *Michel*, 14 avril 1945; *Hélène*, 5 juin 1949; *Carmen*, 22 février 1951; *Diane*, 13 septembre 1952.

Charles-Henri nous a quittés le premier, le 24 juin 1988, à l'âge de 73 ans, à la suite d'une brève hospitalisation. Il fut actif sur sa ferme pratiquement jusqu'au dernier jour de sa vie. En conséquence d'une paralysie, Juliette a passé les 7 dernières années de sa vie au centre d'accueil de Saint-Anselme où elle fut très bien soignée. Elle est décédée le 24 mai 1995, à l'âge de 89 ans.

Charles-Henri et Juliette sont tous deux issus de familles souches de Pintendre et ont laissé leur marque dans la paroisse. À ce titre, ils méritent une place à part entière dans le livre du centenaire de la municipalité.

Charles Robertson

Grenadier écossais arrivé au Québec au début du 19^e siècle, Charles Robertson s'est implanté sur le territoire actuel de Pintendre à la suite de son mariage avec Christine Wilson en 1827. Par l'intermédiaire de son épouse, il acquit le titre de seigneur du fief de Saint-Vilmay, dans la seigneurie de Lauzon. Le domaine seigneurial, situé aux abords de la rivière à la Scie, offrait les services d'un moulin à scie ainsi que d'un moulin à farine et à carder aux 35 censitaires du fief.

Charles Robertson s'est éteint le 21 octobre 1866 à l'âge de 67 ans après avoir exercé toutes les charges qu'un citoyen peut occuper dans une paroisse : commissaire des chemins à barrières, conseiller municipal et maire de Notre-Dame-de-la-Victoire.

Des neuf enfants qu'il mit au monde, un seul, Charles-Thomas, perpétua le nom jusqu'à aujourd'hui. Deux de ses descendants directs, Charles-Henri et Alexandre, ont élevé leur famille à Pintendre et plusieurs de leurs fils et filles y résident encore actuellement, sur les mêmes terres acquises jadis par leur ancêtre Charles.



Charles Robertson



La ferme familiale



Annette et Yves-Marie lors de leur mariage

Cette belle histoire commença le 23 juillet 1940 à la naissance d'Yves-Marie, fils aîné de Charles-Henri Robertson et de Juliette Métivier. Il était un beau gros bébé joufflu que les voisins auraient bien aimé leur emprunter.

Dans le même rang, le 23 août 1947, naît Annette, 5^e enfant de Jean-Paul Dumont et d'Yvonne Couture.

La famille Dumont gérait, en plus de la tabagie, le restaurant de l'OTJ. Un certain hiver où Annette avait été désignée pour s'en occuper, elle fit plus ample connaissance avec Yves-Marie. Un jour, il lui prit la main, sur le chemin de la patinoire, et c'est le début de notre belle histoire.

Ils se sont fréquentés un temps en cachette, alors que tous deux travaillaient à Québec pour la famille Pépin, Annette comme aide de maison et Yves-Marie comme livreur de breuvages. C'est à ce moment que Madame Dumont en entend parler... et trouve un autre emploi à sa petite fille, chez le docteur Roberge. Mais Yves-Marie téléphone à sa future belle-mère pour la rassurer sur ses intentions, et les fréquentations continuent.

Lors d'une belle journée d'été précoce, le pommier étant en fleurs, et les deux jeunes en amour... on célébra le mariage, le 10 juin 1967. C'était le deuxième événement important de l'année !

Après un an au « Bloc à Plante », ils déménagent sur la ferme familiale, où Yves-Marie devient associé de son père pour l'exploitation du troupeau laitier.

L'année des Olympiques à Chamonix, 1968, une petite championne naît le 3 juillet, bien après la fonte des neiges, et surtout pendant le temps des foins. On l'appela Nancy. En 1993, elle obtint son diplôme en

sciences informatiques à l'Université d'Ottawa. Deux ans plus tard, le 10 juin 1995, elle épousa Nicolas Marmet en l'église de Pintendre.

Quelques années plus tard, un fils naît le 14 mai 1971. Quel bonheur de penser à l'aide qu'il apportera sur la ferme ! On l'appela Frank. Il a obtenu en 1991 son diplôme en technique de gestion agricole au Cégep de Lévis-Lauzon.

Enfin, le 16 novembre 1972, après plusieurs mois de contractions, ce n'est pas un gros bébé, mais bien 2 poupons qui se pointent le nez. Il fallait absolument baptiser ces bébés avant la fin de l'année. Comme il y avait une tempête de neige le jour choisi, on alla chercher le curé en motoneige, pour une cérémonie improvisée dans la cuisine. On les appela John et Suzie. Malheureusement, John décéda le 23 mars 1973. À la suite de l'obtention de son diplôme d'enseignement à l'Université Laval en 1995, Suzie s'est installée dans la région de Toronto où elle enseigne le français tout en poursuivant des études supérieures.

Yves-Marie et Annette ont exploité la ferme familiale qui passa du troupeau laitier au bœuf de boucherie en 1980. Ils travaillèrent aussi plusieurs années à la distribution du *Journal de Québec*. Enfin, depuis 1973, en ce qui concerne Annette et 1992 en ce qui concerne Yves-Marie, ils occupent un poste de facteur rural à Pintendre où leurs services sont très appréciés.



Nancy, Suzie et Frank

Madeleine Robertson et Denis Houle

Madeleine est née à Pintendre le 6 septembre 1941. Elle est la première fille vivante de Charles-Henri Robertson et de Juliette Métivier.

Denis est le second fils de Maurice Houle et de Delosa Bernier. Il est né à L'Islet-sur-Mer et c'est à l'âge de 15 ans qu'il est venu s'installer à Lévis avec sa famille.

Tous deux ont fait leurs études de secrétariat bilingue au Ruel Business College de Lévis. Ils ont convolé en justes noces le 3 juillet 1965 en l'église de Pintendre. Au jeune couple sont venus s'ajouter deux filles, *Danielle* et *Caroline*.

Denis a surtout œuvré dans le domaine de l'automobile. Avec deux de ses frères, il a ouvert un premier garage à Saint-David, puis un second à Saint-Romuald. Enfin, en 1987, il a fondé le commerce Usoto, situé à Pintendre, sur la route Kennedy.

Madeleine a travaillé quelques années dans le domaine du secrétariat, puis a repris une seconde carrière en tant qu'esthéticienne à son propre domicile.

Danielle est née le 12 septembre 1969. Après avoir complété un baccalauréat en sociologie à l'Université Laval ainsi qu'une maîtrise en France, elle a épousé Georges Hasbun le 11 octobre 1997. Elle vit actuellement aux États-Unis et attend un enfant qui sera de ce monde peu avant le tournant de l'an 2000.

Caroline est née le 23 février 1974. Elle est demeurée à Pintendre où elle a acquis une propriété. Elle s'initie au monde des affaires en assumant le rôle de bras droit de son père au commerce Usoto.

Notons en terminant que Denis et Madeleine sont installés à Pintendre depuis 1977, sur une portion de la terre familiale Robertson.



Denis



Madeleine



Caroline



Danielle



Lucie Robertson



*Lucie Robertson
à sa graduation (1960)*



Lucie Robertson à 50 ans



*Les cinq sœurs Robertson :
Diane, Madeleine, Carmen, Lucie et Hélène*

Lucie est la deuxième fille vivante de Charles-Henri Robertson et de Juliette Métivier. Elle a vu le jour à Pintendre, le 23 septembre 1942, et ce dans la maison paternelle, comme tous les autres enfants de la famille. La « petite » Juliette a toujours proclamé que Lucie était le plus gros bébé des huit enfants qu'elle a mis au monde.

À l'âge de 6 ans, Lucie a suivi les deux aînés au tout nouveau Couvent de Pintendre pour y faire ses études primaires, de la première à la neuvième année, sous la férule des sœurs de la Charité de Saint-Louis. Après quoi, avec sa sœur Madeleine, elle a complété avec succès son cours commercial bilingue au réputé Ruel Business College de Lévis.

Après quelques expériences dans le travail de secrétariat, entre autres à la Fédération des Caisses populaires Desjardins, elle devait retourner au collège Ruel, mais cette fois à titre de professeur de sténo, de 1962 à 1967. Comme l'enseignement est un métier très exigeant, elle a eu un jour le goût de renouer avec le travail de secrétariat. Elle décrocha très rapidement un poste au secrétariat général de l'Académie de Québec nouvellement reconverti en Cégep de Sainte-Foy, dans la grande vague des réformes de l'éducation des années soixante. Puis ce fut le poste de secrétaire de direction au bureau du directeur général. Elle a vu défiler un bon nombre de directeurs généraux au cours des 25 années où elle y établit ses quartiers. Notons également qu'à la faveur d'un prêt de services de deux ans à la Salle Albert-Rousseau, elle eut le plaisir d'être la première organisatrice de la galerie d'art de cette salle de spectacle.

Aujourd'hui, Lucie coule une retraite bien méritée mais combien active ! Elle a conservé la gérance de la galerie d'art de la Salle Albert-Rousseau et rafrole aussi de toutes les activités de plein air, que ce soit la marche, le vélo, le patin et même le pelle-tage ! Si vous avez besoin de quelqu'un pour débroussailler ou faire un feu, appelez-la, et elle accourra immédiatement. Elle est résidente de Sainte-Foy depuis les années soixante-dix, où elle possède un condo, mais elle songe parfois à acquérir une propriété à Pintendre pour y finir ses vieux jours.

Hélène Robertson

La naissance d'Hélène, sixième fille de Charles-Henri et Juliette, le 5 juin 1949, survenait quelques mois à peine après le décès du grand-père Hilarion Robertson. Son enfance se déroula sans heurts et bientôt, comme ses frères et sœurs, elle prit le chemin du Couvent de Pintendre, où elle tissa des liens d'amitié avec Claudette (Bégin), Lili (Jolicœur), Gisèle (Couture), Francine (Aubert) et plusieurs autres. Sous la gouverne de mère Louis-Eugène, elle étudia le piano pendant quelques années. Après avoir complété la 10^e année sciences-lettres en tant que pensionnaire au Couvent de Saint-Gervais, la 11^e année au Couvent de Lévis et la 12^e année au Collège Monseigneur-Déziel, elle était admise au Cégep de Sainte-Foy, où elle se dirigea vers le secrétariat. C'est là qu'elle rencontra son futur époux, Gérard Bélanger, fils de Noël et d'Alfrédine Beaudoin.

Le mariage fut célébré en l'église de Pintendre, le 5 septembre 1970. Installés ensemble à Sainte-Julie, Hélène donna naissance à deux garçons : *Guillaume*, en avril 1974, et *Olivier*, en mars 1977. Puis après dix années de vie commune, le couple se séparait.

Aujourd'hui installée à Longueuil avec un nouveau conjoint, Jacques Payant, professeur à l'École d'aérotechnique, Hélène poursuit sa carrière d'agente administrative au Cégep Édouard-Montpetit, où elle travaille depuis une vingtaine d'années déjà. Entre ses occupations professionnelles et familiales, ses passe-temps préférés, en saison estivale, consistent à s'occuper des fleurs et du potager, à parcourir les pistes cyclables de la région et à recevoir parents et amis pour des soupers champêtres. Les autres saisons la voient plus souvent à son ordinateur, à naviguer sur Internet et à peaufiner son site web, où éventuellement elle vous donne rendez-vous : www.er.uqam.ca/merlin/hg791599/helene/index.html

Son aîné, Guillaume, achève actuellement un baccalauréat en sciences économiques à l'Université du Québec à Montréal et le plus jeune, Olivier, entre à l'Université de Montréal en septembre 1999 pour poursuivre des études en composition musicale.



Jacques et Hélène



Olivier



Guillaume



Carmen Robertson



Carmen en 1968

Carmen Robertson est l'avant-dernière de la famille fondée par Charles-Henri et Juliette sur le site même d'établissement des premiers Robertson à Pintendre. Elle y est née le 22 février 1951 et y a vécu toute sa jeunesse. Elle n'a quitté le giron familial qu'une fois venu le temps de poursuivre des études universitaires à l'Université Laval, en lettres d'abord, puis en orientation scolaire et professionnelle. C'est d'ailleurs à la faveur de ses études qu'elle a rencontré le père de ses enfants, Jean-Yves Levasseur, natif de Saint-Quentin au Nouveau-Brunswick. De cette union sont



Carmen en 1999

nés trois beaux enfants : *Maïthé* (4 janvier 1977), *Marianne* (15 juillet 1980) et *Youri* (30 juillet 1982). Carmen a consacré les quelque vingt années qui ont suivi à l'éducation de ses enfants et à une carrière en gestion des ressources humaines. Elle est actuellement directrice du personnel dans un organisme de la fonction publique.

Quant aux enfants dont l'âge se situe entre 18 et 23 ans, ils sont encore tous aux études. Maïthé, l'aînée,oureuse des voyages, achève ses études de premier cycle à l'Université du Québec à Montréal en gestion du tourisme. Marianne, la fervente du plein air, s'apprête à entreprendre des études universitaires sans pour autant négliger les randonnées pédestres et le ski de fond, le camping sauvage et la bicyclette. Quant à

Youri, l'athlète de la famille, il poursuit ses études collégiales sans manquer une occasion de lancer un ballon.

Au cours des dernières années, les enfants étant devenus davantage autonomes, Carmen a renoué avec un vieux rêve et pris la plume. En octobre 1999, elle a signé un premier roman ayant pour titre *Le consentement*, publié aux Éditions de La Plume d'Oie. Bien que l'appellation des lieux ait été changée, une bonne partie de l'action se situe à Pintendre, sur la ferme ancestrale des Robertson, aux abords de la Grande Plée bleue. D'autres romans sont en chantier.

Carmen coule des jours heureux avec Maurice Busque, « Beauceron d'origine contrôlée », également cadre supérieur dans la fonction publique québécoise. Tous deux réalisent dans leurs temps de loisirs un rêve commun : voyager.



Les trois enfants de Carmen : Youri, Maïthé, Marianne

Diane Robertson et Daniel Robert

Famille de Diane et Daniel –
Diane, Didier,
Dominique et Daniel



Native de Pintendre, Diane est la cadette de Charles-Henri Robertson et de Juliette Métivier, tous deux décédés. Elle a vu le jour le 13 septembre 1952. Elle a fait des études en diététique à l'Université Laval en 2 étapes successives, soit en 1972-1973 et en 1976-1977, et c'est en ce lieu qu'elle a rencontré l'êlu de son cœur.

Daniel est né à Choisy-le-Roi, en France, le 5 janvier 1948. Il est arrivé au Québec à l'âge de 4 ans avec son frère aîné Jean-Pierre et ses parents, Jean-Robert et Simonne Déo. Débarquée à Montréal et après la naissance de Patrick, la famille s'est établie à Saint-Hubert où résident toujours les parents. En 1966, Daniel est venu faire ses études d'ingénieur forestier à l'Université Laval et y a complété une maîtrise en 1973.

Diane et Daniel se sont mariés à l'église de Pintendre le 22 décembre 1973, à la suite d'un grand verglas et en pleine panne d'électricité ! Ils ont immédiatement quitté le pays pour des cieux plus cléments, le Sénégal, où ils ont séjourné pendant deux ans en tant que coopérants pour le CRDI. Puis retour au Québec alors que Diane a complété ses études et obtenu son baccalauréat, en 1977.

C'est au cours de l'année suivante qu'ils sont venus s'établir à Pintendre et qu'ils ont célébré la naissance de leur premier fils, *Dominique*, né le 26 novembre 1978. Dominique poursuit actuellement un baccalauréat en biologie après un séjour d'un an à Castlegar, C.-B., pour y perfectionner son anglais. *Didier* est venu compléter la petite famille le 26 juillet 1982. Il est présentement cégépien en sciences de la nature.

Les deux frères ont été de vaillants scouts du 118^e Groupe et sont reconnaissants pour les valeurs humaines qu'ils y ont acquises. Avec les membres du groupe zénith, le Pionnier Didier a obtenu la distinction Anapurna pour services rendus à la collectivité de Pintendre, soit l'installation de structures permanentes au Site des Pins.

Depuis plus de 15 ans, Daniel travaille au ministère des Ressources naturelles du Québec en production de plants. Quant à Diane, elle a abandonné la pratique de la diététique et partage son temps entre l'entretien de son foyer, le travail en serres et l'écriture poétique. Dans la municipalité, Daniel a fait partie du comité d'environnement et a été animateur scout pendant 3 ans. Quant à Diane, elle a été membre du comité d'école, aux Moussaillons, et en a assuré la présidence en 1987.

Terminons en soulignant que Diane et Daniel habitent une maison centenaire de la paroisse ayant appartenu à M. Roméo Bégin.



Résidence familiale sise au 1021, M^{re} Bourget

Mario Robitaille et Régine Simard

Les rivières ont joué un rôle important dans le développement de Pintendre...

Depuis l'été 1990, nous habitons le chemin des Îles, en bordure de la rivière Etchemin. Plus que centenaire, notre maison était autrefois la propriété de Noël Bélanger.

Régine, née le 4 mars 1960 à Ferland, est la onzième d'une famille de douze enfants. Ses parents, Paul-Armand Simard et Irène Tremblay, vivent au Saguenay à La Baie.

De parents originaires de la Mauricie, Mario est né le 14 juillet 1961 à Longueuil. Fils de Bertrand Robitaille et de Claire Toupin, il est le premier d'une

famille de six enfants. Après être revenus en 1974 habiter Mont-Carmel, ses parents demeurent maintenant à Saint-Tite.

Thomas est né à Lévis le 8 janvier 1989. Puis, à Pintendre, sont nées : Rachel, le 20 septembre 1991, et Maude, le 18 mars 1994.

Régine et Mario travaillent en informatique à Lévis pour l'Assurance vie Desjardins-Laurentienne. Thomas, Rachel et Maude fréquentent présentement l'école primaire Les Moussaillons. Rachel, Thomas et Mario sont scouts au 118^e Groupe de Pintendre.

Pintendre joue un rôle important dans le développement de notre famille...



Et qu'en disent nos enfants ?

Pintendre est un bel endroit.

Il y a plein de verdure. Près de la chute Domrèmi, c'est encore plus beau.

À chaque matin, je me réveille avec le son de la nature. Je n'aimerais pas déménager parce que je sais que c'est une chance unique d'avoir un beau terrain comme j'ai.

THOMAS, 10 ANS

Je ne voudrais jamais déménager de chez nous, à cause que c'est beau, c'est le fun, c'est plein de nature. Je ne voudrais pas rester en ville, j'aime la campagne

RACHEL, 8 ANS

J'aime jouer avec mes voisins. J'aime rester près de la rivière.

MAUDE, 5 1/2 ANS

Claude Rodrigue et Pauline Lessard

Nous ne sommes pas natifs d'ici. C'est seulement depuis 1974 que nous habitons à Pintendre. Mariés en 1972 à Vallée-Jonction, nous étions à la recherche d'un terrain pour y installer notre maison mobile. Pintendre nous accueille grâce à Adrien Drouin et à son projet de création d'un secteur de maisons mobiles au Lac Baie d'Or.

Notre famille s'est agrandie en 1976 avec l'arrivée d'un joli poupon du nom de *Nadia*, et en 1978, avec un robuste garçon, *Pascal*. La vie a suivi son cours avec les études primaires et secondaires des enfants. Aujourd'hui, notre aînée rêve d'avoir sa famille à elle avec des enfants. Pour Pascal, la « gang » et les grosses activités le rendent heureux.

Pour nous, les parents, le travail au quotidien était là. Comme je suis préposée à la stérilisation depuis 1971 au CHUL, l'autoroute 20 n'a plus de secret pour moi. Pour Claude, le taxi, c'est toute sa vie.



Pascal, Claude, Nadia et Pauline

Pour me tenir en forme, les longues marches dans Pintendre sont devenues habitudes. Mais mon plus grand plaisir, c'est de participer à des concours et, comme je suis chanceuse, j'ai déjà gagné des séjours touristiques. Mon conjoint, c'est le sport et les cartes. Quel bonheur pour Claude qu'une partie de « joff » !

Pintendre est une belle ville où il fait bon vivre. Nous souhaitons à tous un bon centenaire.



Notre maison de la rue Drouin

Edelmard Rousseau



*Edelmard Rousseau et son cheval,
à la ferme vers 1955*

À la suite de l'incendie du moulin Price à Rimouski en 1950, le travail devenait rare : voilà ce qui a amené la famille d'Edelmard Rousseau à venir s'établir à Pintendre en juin 1955. La famille comptait huit enfants, quatre issus d'un premier mariage d'Edelmard à Louise-Anna Lauzier, et quatre encore, issus de son remariage à Mercédès Roy. Des huit enfants, trois sont restés à Rimouski et les cinq autres ont effectué le déménagement.

Tout d'abord cultivateur, c'est dans le rang Côte des Coutures qu'Edelmard établit son domicile, sur une ferme achetée d'un monsieur Gagné. Il adorait les animaux, plus particulièrement les chevaux. Mais la ferme réussissait difficilement à faire vivre la maisonnée, aussi Edelmard travailla-t-il pour Philippe Carrier, qui

possédait une porcherie, et pour Wilfrid Nadeau, pour qui il « sortait » du bois avec les chevaux l'hiver.

En 1962, Edelmard vend la ferme et achète une maison au village. Il travaille à cette époque pour la voirie provinciale. Il décède peu après, en décembre 1963, laissant Mercédès avec ses quatre enfants. Celle-ci gardera la maison jusqu'à sa mort en 1991. On pourra dire qu'elle a été très courageuse. Elle perdit un de ses fils, Bernard, en 1970, celui-ci étant très malade. De ses trois autres enfants, les deux premiers demeurent toujours à Pintendre.

Ginette, brigadière scolaire, est mariée à Maurice Bilodeau (1971). Elle est mère de trois enfants : un fils, Éric, dans la marine, marié à Nathalie Labonté (1999); un second fils, Jimmy, étudiant en administration, et une fille, Karine, qui est au secondaire.

Jean-Yves, policier-enquêteur, marié à Danielle Lessard (1972), est père de deux enfants : une fille, Yannick, gestionnaire, mariée à Martin Patry (1995) et mère de Tommy; et un fils, Sébastien, futur policier.

Léonide, fonctionnaire au gouvernement provincial, mariée à Denis Lacroix en 1982, est la mère de Carl, étudiant au primaire. Elle demeure maintenant à Québec.

Quant aux enfants du premier lit, Germain, Marguerite, Françoise et Denise, ils ont donné à Edelmard huit petits-enfants et onze arrière-petits-enfants.



Les descendants d'Edelmard et leurs conjoints –

1^{re} rangée : Maxime Garon, Kurl Lacroix, Léonide Rousseau, Anne-Marie Lavoie, Germain Rousseau, Karine Bilodeau; 2^e rangée : Josée Lauzier, Denise Rousseau, Françoise Rousseau, Marguerite Rousseau, Ginette Rousseau, Mona Fournier, Louise Rousseau, Josée Martel; 3^e rangée : Eugène Duchesne, Denis Lacroix, Maurice Lauzier, Pierrette Lauzier, Ariane Plourde, Jean-Yves Rousseau, le chien Charlie !, Jimmy Bilodeau, Daniel Lauzier, Yannick Rousseau, Danielle Lessard, Sébastien Rousseau, François Duchesne, Denis Lavoie, Honorius Fournier, Maurice Bilodeau

Sont absents de la photo : Éric Bilodeau et Nathalie Labonté, Alexis Lauzier, Élyse Garon et Luc Garon, Jacques Morin et Myriam Morin, Marie-Nicole Fournier, Jeannot Bélanger, Stéphane Duchesne, Christine Clouette, Danika Duchesne, Mathieu Duchesne et Marie-Pier Duchesne, Martin Patry et Tommy Patry, Catherine Lavoie, Denis Rousseau et Hélène Soulière, Andréanne Rousseau et Étienne Rousseau

Réjean Roy et Lucie Chabot

Le jour où les étudiants de Lucie n'ont pu se rendre à leur leçon de piano à Saint-David-de-Lévis, Lucie et son piano se sont rendus chez eux, en s'installant, en 1986, à Pintendre, à quelques pas de l'église. Bien que notre histoire ait pris tout son élan dans cette petite maison blanche, il faut quand même retourner quelques années en arrière, au jour où cette maison n'était qu'un rêve fou dans la tête de deux jeunes au printemps de leur vie, Lucie et Réjean.

C'est en novembre 1973 que Réjean Roy, militaire, et Lucie Chabot, professeure, ont uni leur destinée. Alors établis près d'une base militaire au Saguenay, ils revinrent près de leurs lieux respectifs de naissance. Entre Saint-Anselme, où Lucie était née, et Lévis, où Réjean avait grandi, ils choisirent Saint-David pendant quelques années et ensuite, Pintendre.

Pendant l'été 1986, toute la famille s'est mise à la tâche de rénover la maison, construite en 1925. Annie, qui avait cinq ans à cette époque, est presque née à Pintendre. Elle est la seule des trois enfants à avoir fait tout son primaire aux Moussaillons. Valérie, la cadette, commençait, elle, sa deuxième année. Et puis, Julie, l'aînée de la famille, terminait son primaire. Aujourd'hui, après treize ans, tous ont bien changé.

Pour Réjean et Lucie, le couple de la famille, de nombreux projets ont concouru à pimenter leur vie : ceux des séjours à Chypre et en Yougoslavie, où Réjean a travaillé comme Casque bleu ; celui des études universitaires de Lucie ; le projet commun d'un chalet à Saint-



Réjean et
Lucie
en 1973

Malachie ; et aussi celui d'une boutique d'antiquités. Les enfants, quant à elles, ont pris des routes différentes, quoique toutes aussi intéressantes les unes que les autres.

Valérie, la cadette, maintenant âgée de 23 ans, est toujours aux études. Forte d'un premier diplôme en décoration d'intérieur, elle entreprend aujourd'hui des études dans le domaine des arts dans l'espoir de transmettre ses connaissances en tant que professeure, tout comme l'ont fait sa mère et une de ses tantes.

C'est de musique dont Annie, 21 ans, se nourrit. Artiste tout en nuances, c'est elle que vous pouvez entendre les après-midi d'été quand elle joue, passionnée et joyeuse, devant les fenêtres ouvertes de la maison. Que ce soit au piano ou à la flûte traversière, Annie joue avec brio, ce qui lui a valu plusieurs présences dans les concours d'harmonies du Québec.

La passion de Julie, 25 ans, c'est de découvrir le monde qui l'entoure. Diplômée en communications de l'Université de Sherbrooke, Julie a été, à 23 ans, la troisième femme en 35 ans à détenir le siège de présidente de la Fédération étudiante de l'Université de Sherbrooke, qui compte environ 14 000 membres. Présentement, tout ce qui a trait, de près ou de loin, à la vie politique la fascine.

Saint-Louis-de-Pintendre, pour Lucie, c'est la ville de ses élèves ; pour Réjean, celle de ses enfants. Pour Annie, Pintendre, c'est la ville où elle a imaginé ses plus grands rêves. Pour Valérie, c'est la ville où elle a rencontré ses meilleurs(es) amis(es). Pour Julie, Pintendre, c'est la ville où, à chaque Noël, elle revient auprès des siens et retrouve ses vieux amis. Pintendre restera toujours dans son cœur et aura, comme pour le reste de sa famille, une place bien spéciale.



Annie
22 juillet 1978



Julie
11 avril 1974



Valérie
20 novembre 1976

Joseph-Irénée Samson et Laura Labrie



La ferme familiale au 666, chemin Plaisance en 1958

Trois générations de Samson ont vécu sur la ferme du chemin Plaisance depuis 1910 !

1910 — PREMIER PROPRIÉTAIRE

Joseph Samson, époux de Marie Guay, domicilié à Harlaka, Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy, se porte acquéreur d'une propriété située au numéro 291 du cadastre officiel de la paroisse de Saint-Louis-de-Pintendre.

1912 — DEUXIÈME PROPRIÉTAIRE

Joseph-Irénée Samson, bien connu sous le nom de « Ti-Zé », époux de Laura Labrie, achète ladite propriété de Joseph Samson, son père. Le mariage de Joseph-Irénée et Laura avait eu lieu le 5 juillet

Mariage de
Joseph-Irénée Samson et de
Laura Labrie en 1910



1910 en l'église Notre-Dame à Lévis. Leur famille se composa de 12 enfants, dont 5 garçons et 7 filles.

Joseph-Irénée Samson fut agriculteur, boucher, commissaire d'école, conseiller municipal, marguillier. Les élections, autant municipales que provinciales, l'intéressaient toujours, car c'était un organisateur qui aimait bien la politique. Son épouse était là pour l'aider dans ses tâches, car derrière chaque « grand » homme, il y a une « petite » femme. En plus de son travail de femme d'intérieur, Laura n'hésitait pas à participer aux travaux de la ferme, traire les vaches, faire boucherie, travailler aux foins, etc. Laura et Irénée aimaient tous les deux rendre service. On se souvient très bien que, lors de l'incendie de la maison de leurs voisins en 1935, ils avaient organisé des corvées pour reconstruire : lui s'occupait de la construction; elle offrait les repas qu'elle cuisinait et servait dans sa cuisine à tous ceux qui venaient travailler.

En 1960, les enfants, parents et amis ont fêté les 50 ans de mariage de Laura et de Joseph-Irénée.

Laura Labrie est décédée le 28 septembre 1967 à l'âge de 80 ans et 8 mois.

Joseph-Irénée Samson est décédé le 2 mars 1971.

La troisième génération de Samson sur le chemin Plaisance est représentée par Noël Samson et sa famille.



La famille de Joseph-Irénée et de Laura lors de leur 50^e anniversaire de mariage – 1^{re} rangée: Bérénice, Jacqueline, Laura, Irénée, Carnelle, Augusta; 2^e rangée: Agildas, Noël, Ovila, Alexandre, Utric (Judith est absente sur la photo)

Noël Samson et Gabrielle Bourget

1958 — TROISIÈME PROPRIÉTAIRE DE LA
FAMILLE SAMSON SUR LE CHEMIN PLAISANCE

Noël Samson, le benjamin de la famille de Joseph-Irénée et de Laura Labrie, acquiert le lot numéro 291, rang de Plaisance, en octobre 1958. Il épouse Gabrielle Bourget, née à Harlaka, paroisse Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy, le 25 octobre 1958. Leur famille compte cinq enfants : trois garçons et deux filles, nommés *Pierre, Lise, Clément, Bernard* et *Nathalie*. On aperçoit la famille sur la photo prise lors du mariage de Pierre. Aujourd'hui, tous sont vivants, sauf Bernard, décédé le 19 février 1985, à l'âge de 21 ans et 11 mois. Trois enfants sont mariés et sept petits-enfants sont nés de ces unions.

Noël était agriculteur et il a travaillé au chantier maritime de Lauzon pendant 35 ans. En plus de son travail, il trouvait le temps de participer aux réunions des comités d'école, de parents, de citoyens, de marguilliers et du Service d'Entraide. Son épouse Gabrielle fut mère de famille et couturière, d'abord pour ses enfants et ensuite pour les autres. Elle a partagé les tâches sur la ferme, devint plus tard commis dans un magasin et relationniste dans la vente de publicité. Elle est maintenant impliquée dans les mouvements communautaires, Fermières et Âge d'or.

La ferme au 666, chemin Plaisance, fut partiellement détruite par un incendie en 1977. La grange et la petite laiterie furent complètement détruites par le feu, de même que les machines aratoires. Unis-



*Mariage de Noël et de Gabrielle
le 25 octobre 1958*

sant leurs efforts et leur courage, la famille et les amis ont reconstruit le mois suivant, car c'était le temps d'engranger le foin : ça pressait !

1993 — TOUJOURS À PINTENDRE

Après avoir vendu leur ferme en 1993 à Jean-Yves Cloutier et Jacqueline Pouliot, Noël et Gabrielle ont acheté une autre résidence, toujours à Pintendre, au 701, rue Roberge. Deux de leurs enfants, Clément et Nathalie, ont aussi fondé une famille et sont établis au Lac Baie d'Or.



*Noël et Gabrielle entourés de leurs enfants au
mariage de Pierre et Lucille, le 23 juillet 1983 –
Assis : Noël et Gabrielle; debout : Lise,
Bernard, Clément, Nathalie,
Pierre et Lucille Leblond*

Jocelyn Saucier et Joëlle Chantal

Jocelyn Saucier, natif de Sainte-Anne-de-la-Pérade, et Joëlle Chantal, native de la Jeune-Lorette, sont arrivés à Pintendre en 1990 avec leurs deux filles, *Jessica* et *Kathy*.

Ils continuèrent à agrandir la famille et ils eurent trois autres enfants : *Kassandra*, *Marc-Antoine* et *Carole-Anne*. Depuis deux ans, Joëlle s'implique comme bénévole au sein du 118^e Groupe scout de Pintendre.



*Famille Saucier-Chantal, de la plus petite au plus grand :
Carole-Anne, Marc-Antoine, Kassandra,
Kathy, Jessica, Joëlle, Jocelyn*



Fernand Simard et Lucille Labrecque

Fernand, natif de la région du Lac-Saint-Jean, et Lucille, du comté de Bellechasse, sont venus étudier tous les deux à Lévis et c'est là qu'ils se sont rencontrés en jouant aux quilles. Après quatre ans de fréquentations, ils décident de se marier dans la paroisse Christ-Roi à Lévis et, trois ans plus tard, ils s'établissent à Pintendre, cet endroit leur ayant été recommandé pour la tranquillité de la campagne et la proximité de la ville.

Deux ans plus tard, une fille, qu'on appellera *Sonia*, naît de cette union et fait le bonheur de ses parents. Elle fait aussi celui de sa grand-mère et de son arrière-grand-mère, puisqu'elle est la première petite-fille ainsi que la première arrière-petite-fille de la famille Simard. Trois ans plus tard, la famille s'agrandit : *Jimmy* voit le jour. Finalement, un troisième enfant vient combler les parents, c'est *Christian*, quelque deux ans après le précédent.

Dès son arrivée à Pintendre, Fernand s'implique dans diverses associations municipales comme la Commission des loisirs, dont il fera partie pendant deux ans. Grand sportif, il se joint à une équipe de balle molle au moment où le terrain de balle actuel n'est pas encore ouvert. Ce sera grâce à « J'emparc » que ce terrain pourra être mis en service quelques années plus tard.

Toujours soucieux du mieux-être de ses concitoyens, Fernand ne se fait pas prier pour faire partie des pompiers volontaires de Pintendre dès leur fondation, soit en avril 1982. Il y agit maintenant à titre d'assistant-chef et comme trésorier du conseil d'administration. Il n'hésite pas à prendre de nombreux cours, dont quelques-uns à Montréal, afin de parfaire ses connaissances dans le domaine de la prévention des incendies.

Électricien de métier, il a eu l'occasion d'installer les lumières aux deux terrains de baseball actuels. Il est d'ailleurs membre du comité de baseball depuis quelques années.

Lors de la fondation du Conseil des Chevaliers de Colomb en 1996, Fernand est encore là comme bénévole et il est nommé secrétaire-financier dès la deuxième année d'existence du conseil.

Lucille, pour sa part, ayant trois jeunes enfants à la maison, doit se consacrer à sa famille, mais prend quand même le temps de suivre différents cours pour se divertir, parfaire ses connaissances et se donner l'occasion de rencontrer les gens de Pintendre. Dès que son horaire le lui permet, elle consacre aussi beaucoup de son temps



Lucille, Fernand et
Sylvie, la petite bouquetière,
le 4 septembre 1971

à différents mouvements, tant communautaires que paroissiaux. C'est ainsi qu'elle fait partie du comité de baseball depuis plusieurs années, qu'elle est membre de la chorale de Pintendre et qu'elle en est à sa troisième année comme marguillière. Elle seconde aussi son mari dans son travail au sein des pompiers et des Chevaliers de Colomb.

Au fil des ans, les enfants ont grandi et ils sont maintenant des adultes. Sonia a un très bon emploi au sein du Mouvement Desjardins tandis que les deux garçons sont encore aux études, tout en ayant des emplois à temps partiel.

La famille Simard aime beaucoup vivre à Pintendre; les gens y sont très sympathiques et l'environnement agréable.



La famille Simard : Christian, Sonia,
Fernand, Lucille et Jimmy

Gilles Saint-Onge et Gaétane Bisson



Gilles et Gaétane, 1973

La famille de Gilles et Gaétane est établie à Pintendre depuis 1977. Gilles est le fils de Louis-Aimé Saint-Onge et de d'Olivette Gagnon. Il est né à Disraëli le 12 juillet 1947. Il a épousé Gaétane Bisson le 19 mai 1973. Celle-ci est née à Bernierville le 5 janvier 1950. Elle est la fille d'Onésime Bisson et de Marie-Anna Fréchette. Trois fils naquirent de leur union : l'aîné, *Éric*, est né à Thetford Mines le 20 octobre 1974; il est suivi de *Luc*, né au même endroit le 14 juillet 1976; le troisième, *Guy*, est né à Pintendre le 8 juillet 1979.

Éric a épousé à Saint-Étienne, le 30 juillet 1996, Claudia Saint-Louis, fille de Paul Saint-Louis et de Jacqueline Lemay. Il travaille comme expéditeur chez Pintendre Autos tandis que Claudia est infirmière à l'Hôtel-Dieu de Lévis. Il est aussi pompier volontaire.

Luc travaille aux Industries FDS à Québec.

Guy travaille comme boucher au Provigo de Sillery.



Gilles, Gaétane et leurs trois fils : Luc, Éric et Guy

Gilles est représentant grossiste au Centre du pneu à Saint-David. Depuis son arrivée à Pintendre, Gilles s'est vite intégré à la vie paroissiale. Il s'implique au CPP (conseil paroissial de pastorale), à la fabrique comme marguillier, au sein du mouvement scout en tant qu'animateur, et il a fait partie du comité des fêtes des jubilaires et de la soirée des bénévoles.

Gaétane travaille à l'Hôtel-Dieu de Lévis à l'entretien sanitaire. Bonne cuisinière, elle fut la « cuistot » attitrée des camps scouts qui trouva grand plaisir à préparer leur nourriture. Elle fait aussi partie du Cercle de Fermières.

Comme leurs parents, les trois enfants ont fait du scoutisme.



Claudia et Éric, 1996

Claude Tanguay et Rachelle Boutin

Notre famille se compose de quatre personnes : Claude Tanguay, Rachelle Boutin, Marjorie Tanguay et Jérémy Tanguay.

Claude est né le 26 mars 1961 à Sainte-Justine dans le comté de Bellechasse (anciennement Dorchester) à 15 minutes du lac Etchemin. Sa mère, Adrienne Lamontagne, est originaire de Saint-Camille-de-Bellechasse. Son père, Guy, est originaire de Sainte-Justine. Le premier TANGUAY à s'établir au Québec fut Jean Tanguay dit La Navette. Il épousa Marie Brochu le 6 février 1692 et ils s'établirent à l'Île d'Orléans.

Claude a fait ses études primaires et secondaires à Sainte-Justine. Les études collégiales ont été faites en Beauce au Séminaire Saint-Georges. Il y obtint un diplôme d'études collégiales en administration des affaires. Ne trouvant aucun emploi à sa sortie du collège, il s'inscrivit pour un an à l'Institut d'informatique de Québec pour y obtenir une attestation d'études collégiales en tant que programmeur. Claude travaille depuis 1986 à l'Office municipal d'habitation de Lévis comme comptable. Il obtient en 1995 son bac en administration de l'Université du Québec à Rimouski. Claude fait également, à contrat, de la création de sites web et d'images pour différents organismes de la région de Québec. Il s'est mérité quelques prix lors de concours d'infographie.

Rachelle est originaire de Saint-Magloire-de-Bellechasse où elle est née le 20 avril 1961. Elle est la dixième enfant d'une famille de douze. Sa mère, Georgette Lapointe, est originaire de Saint-Magloire ainsi que son père Henri. Antoine Boutin est le premier BOUTIN à s'établir au Québec vers 1662. Il est né en 1642 à Vernon, dans l'ancienne province française du Poitou. Il épousa Geneviève Gaudin en 1665 et s'établit dans la Seigneurie de Dambourg, aujourd'hui Neuville.



Rachelle, Jérémy, Claude et Marjorie

Rachelle a fait ses études primaires à Saint-Magloire. Elle poursuit ses études secondaires à Sainte-Justine et s'inscrivit par la suite à la Polyvalente Saint-Georges pour y obtenir son diplôme en secrétariat. Elle travailla chez Bédard Luminaire et à l'Assurance générale des Caisses Desjardins.

Claude et Rachelle se sont fréquentés pendant cinq ans, de 1979 à 1984, puis se sont mariés le 11 août 1984. Leur premier enfant naît le 27 mars 1990, une petite fille qui s'appelle *Marjorie*. Le second, *Jérémy*, est né le 27 décembre 1994. Rachelle s'occupe maintenant à temps plein des enfants. La petite famille demeure dans le Boisé des Arts depuis 1992. Ce quartier jeunesse est apprécié par nos enfants étant donné la concentration de jeunes familles.





Hervé Tremblay en 1997

En cette nuit du 4 janvier 1945, une carriole brave à vive allure le froid et la neige à travers les collines de Charlevoix. Philippe Harvey fait courir son cheval sur les 35 km qui séparent la chaumière familiale du médecin : la naissance d'Hervé, son premier petit-fils, est imminente.

Philippe Harvey et le médecin reviendront à temps quelques heures plus tard pour aider la venue au monde du bébé. Et c'est avec joie que toute la maisonnée accueillera et admirera ensuite l'enfant douillettement blotti dans la chaleur des bras maternels.

Hervé Joseph Gérard Tremblay devient ainsi l'aîné des sept enfants qui naîtront de l'union de Rollande Harvey et Wellie Tremblay. Au fil des ans, France, Carole, Arlène, Roch, Danielle et Martine viendront à leur tour remplir de leurs rires et de leurs jeux la jolie maison blanche de Saint-Fidèle.

« Chouchou » de ses cinq oncles, Hervé vit une enfance heureuse à Saint-Fidèle. Il apprend de son père, bûcheron et menuisier, l'amour et le respect de la nature, la coupe des arbres et le transport du bois. De son côté, sa mère veille à l'éducation des enfants et s'attache à garder la maison accueillante. Famille et amis sont toujours les bienvenus au 50, rue Principale, et les visites sont fréquentes ! Jouer aux cartes est alors une activité incontournable : des tournois s'improvisent jusque tard dans la nuit. Hervé maîtrisera ainsi rapidement les subtilités du « 500 », du « 500 rough », du « Rummy », etc.

Hervé passe ses sept années d'études primaires à l'école du village. À 13 ans, il part poursuivre sa formation scolaire à l'école secondaire La Malbaie. Il s'initie au latin et au grec du cours classique. Si l'étude du latin l'intéresse, le grec en revanche ne lui plaît guère : il revient rapidement au cours régulier jusqu'à une 11^e année sciences-mathématiques. Il complète ensuite ses études à Chicoutimi avec une 12^e année commerciale tout en dégustant les nombreux gâteaux au chocolat préparés par sa tante Rita Harvey.

Au cours de ces années, le sport occupe la majeure partie de son temps libre. Il y conjugue de réels talents pour le hockey, le ballon-balai, le badminton, le ski, le golf, la balle molle, la course à pied, la bicyclette, le billard et la pêche, à des dons innés d'organisateur. Il ira même jusqu'à fonder, aidé par un groupe d'amis, l'Athletic Club de Saint-Fidèle. Les quelques heures qu'il lui reste, Hervé les passe à relever des défis particuliers : amateur d'auto-stop, il gagne régulièrement les concours de trajets aller-retour Saint-Fidèle – La Malbaie (35 km) disputés entre amis de son âge... Le record est établi à huit trajets en une journée !

À 20 ans, la soif de découverte et la volonté de parfaire son anglais l'entraînent vers l'Ouest canadien. Il parcourt l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique, jusqu'à Vancouver. Expériences diversifiées de travail — construction d'un élévateur à grain — et nouvelles amitiés enrichiront ce périple inoubliable de trois mois.

De retour à Saint-Fidèle, Hervé cherche en vain un emploi dans Charlevoix. Son oncle, Fernand Harvey, et son parrain, Jean-Paul Harvey, lui indiquent qu'une entreprise de construction de routes, Les Constructeurs de la Rive-Nord à Lévis, offre un emploi de commis. Hervé se présente et décroche le poste en avril 1966.

Il y reste 12 ans et les responsabilités qu'on lui confie se multiplient : comptabilité, paie des employés, gestion des achats, préparation des soumissions, recrutement du personnel. Au gré des contrats, il voyage beaucoup à travers le Québec : Rivière-au-Renard, Percé, Carleton, Gaspé, Gagnonville, Windsor, Pointe-du-Lac, etc. En 1969, année de

Hervé Tremblay

son mariage avec Claudette Monfette, infirmière auxiliaire, il choisit de s'installer à Pintendre.

C'est ici que grandit leur fille unique, *Joyce Tremblay*, née le 12 janvier 1972 à Lévis. Suivant les traces de son père, après cinq années d'études au Couvent de Lévis, Joyce choisit elle aussi de parfaire son anglais et s'inscrit au Cégep St. Lawrence de Sainte-Foy. Elle y rencontre Glen Gendron, qui deviendra son mari le 6 septembre 1997. Après le cégep, Joyce poursuit ses études à l'Université Laval et obtient un baccalauréat en administration et un certificat en droit. Elle est actuellement agent de main-d'œuvre à l'Hôtel-Dieu de Québec et réside à Pintendre. Enfin, le 7 août 1999, une jolie petite fille, Kim, vient faire d'Hervé un grand-père.



Kim Gendron

Au cours de ces années, Hervé Tremblay s'implique activement dans le domaine sportif pintendrois et devient membre du bureau de direction de l'OTJ, sous la présidence de Marcel Fontaine. Il organise des courses de démolition d'autos au cours des années 1978 et 1979 avec Roger Perrault, puis des voyages en autobus d'une journée pour aller skier à Jay Peak, Sugarloaf, au Mont Édouard, au Valinouët, etc. Aujourd'hui, il pratique encore chaque semaine le badminton, le golf et la balle molle, et il n'hésite pas à relever les défis et gageures lancés par ses adversaires. À la balle molle, il possède d'ailleurs des stratégies de jeu très étudiées : plus d'un joueur s'est laissé surprendre notamment par son fameux lancer « super-slow »...

Le 1^{er} mai 1978, un changement de carrière s'opère pour Hervé alors que Marcel Fontaine est



Joyce en août 1987

maire. Hervé Tremblay entre dans l'administration publique et devient responsable des finances de la municipalité. Il rejoint ainsi l'équipe dirigée par Gérard Dumont, secrétaire-trésorier, assisté au secrétariat par Pauline Grondin-Labrie. À l'automne 1978, Hervé décide de retourner aux études à l'Université Laval et entreprend, tout en travaillant, un baccalauréat général qu'il obtiendra en 1986.

En 1983, Hervé succède à Gérard Dumont au poste de secrétaire-trésorier de Pintendre puis, en 1986, à Jean Tremblay, directeur général. Il se passionne pour son travail et apprécie particulièrement la relation avec les citoyens. Au fil des années, la population de la ville passe de 1 800 à 6 200 résidents. Sous la gouverne de quatre maires et des membres actifs et dévoués des différents conseils municipaux, Hervé Tremblay gère et coordonne d'importants dossiers administratifs avec la coopération des cadres et des employés de la ville :

- les grands travaux du secteur du Lac Baie d'Or;
- la construction de l'hôtel de ville;
- la naissance de nouveaux quartiers : les Fleurs, les Jardins boisés, place de l'Hôtel de ville, le Boisé des arts;
- la construction de l'école du Boisé et de la bibliothèque municipale;
- l'élargissement à quatre voies de la route du Président-Kennedy;
- la construction du nouveau centre des loisirs;
- l'aménagement du parc industriel.

Hervé Tremblay

Depuis quelques années, une nouvelle compagne est entrée dans la vie d'Hervé Tremblay. Originaire de France, Catherine Darius est actuellement directrice au service conseil de Cossette

Interactif, département spécialisé dans la communication multi-média de Cossette Communication Marketing, à Québec.



Hervé en 1962, École secondaire La Malbaie



*Réal Perron et Hervé Tremblay –
Deux fiers porte-conteurs de l'équipe ESLM
(École secondaire de La Malbaie en 1961)*



*La famille Tremblay lors du 55^e anniversaire de mariage en avril 1999 –
Devant : Wellie et Rollande; derrière : Rock, France, Carole, Martine, Danielle, Arlève, Hervé*

Joyce Tremblay et Glen Gendron

Née à Pintendre le 12 janvier 1972, je suis la fille unique de Claudette Monfette et d'Hervé Tremblay.

Depuis mon jeune âge, je m'intéresse aux activités sportives. Du hockey dans la rue avec les amis, des olympiades « maison », du baseball, du tennis et de la balle molle, voici les activités que je pratiquais avec mes parents et amis. Maintenant, je pratique le badminton de façon régulière.

Quant à mes études, j'ai fréquenté l'école primaire de Pintendre, où on me distinguait par ma grandeur. Par la suite, je suis allée cinq ans au Couvent de Lévis, institution privée fréquentée par des filles. Pendant deux étés, j'ai également participé à SEVEC, programme d'échanges avec l'Ontario afin de pratiquer l'anglais. Après ces années d'études à proximité de la maison, j'ai poursuivi mes études en anglais au St. Lawrence College de Sainte-Foy. Et c'est sur les bancs de l'école que j'ai rencontré l'homme de ma vie. Par la suite, j'ai complété un bac en administration et un certificat en droit à l'Université Laval. Pendant toutes ces années d'études, j'ai eu l'appui et le support de mes parents.

J'ai fait mon entrée sur le marché du travail au bar laitier Le Frigolo de Pintendre; par la suite, j'ai travaillé à la Boucherie Carrier et à l'Hôtel-Dieu de Lévis. Depuis la fin de mes études, je suis à l'emploi du CHUQ, pavillon de l'Hôtel-Dieu de Québec, comme commis senior et, depuis deux années, à titre d'agent de main-d'œuvre aux ressources humaines.

Côté cœur, je partage ma vie depuis 10 ans avec Glen Gendron, gérant régional chez Prévost Car inc. Il est le deuxième enfant de Jacques Gendron et de Joan Greene. Sa sœur aînée Julie travaille à Montréal comme estimatrice spécialisée, son frère Éric est professeur en Corée, puis Gail est infirmière en Floride. Malgré les kilomètres qui les séparent tous, ils demeurent tout de même très près les uns des autres.

Glen est un fervent des sports, que ce soit comme spectateur ou comme participant. Nommez les sports et il les a tous pratiqués ou presque, et en plus il est bon. Maintenant que le travail et la famille prennent un peu plus de son temps, il pratique encore le hockey en gymnase l'hiver, la balle molle



Joyce et Glen lors de leur mariage en 1997

et le golf en été. Vous pouvez lui parler de ses fameuses gageures avec mon père.

Nous nous sommes établis à Pintendre en juin 1997 et nous nous sommes mariés au cours de la même année, le 6 septembre. Depuis que nous vivons ensemble, nous avons accueilli quelques personnes sous notre toit : Éric, Roman (un très bon ami), puis Julie. Et tout récemment, le 7 août 1999, une petite merveille s'est jointe à notre couple, puisque notre fille *Kim* est née.



Kim

Denis Turgeon et Hélène Roussel

Denis, né le 23 juin 1942 à Lévis, fils de Charles-Aimé Turgeon et de Jeannette Jacques, épousa, le 29 août 1964, Hélène Rousselle, fille de Georges Roussel et d'Évangéline Chabot. A eu comme belle-mère Cécile Thivierge.

La famille d'Hélène et Denis compte trois enfants :

Nathalie, née à Lévis le 6 novembre 1966;

Sylvie, née également à Lévis le 12 juillet 1969;

Nicolas, né à Alma au Lac-Saint-Jean le 12 décembre 1972.

C'est avec regret qu'ils ont dû laisser partir vers la Lumière Nathalie, le 4 novembre 1991, et Nicolas, le 10 mars 1996.

Après une première arrivée à Pintendre en 1973, ils quittèrent quelque temps pour le Lac-Saint-Jean,

puis revinrent en 1978. Ils ne tardèrent pas à s'impliquer dans leur milieu.

Hélène fut responsable de la caisse scolaire, présidente du comité de la bibliothèque municipale, secrétaire du comité d'école et marguillière.

Denis fut secrétaire des fêtes du 75^e anniversaire de Pintendre, animateur en chef de groupe scout, président du conseil d'administration de la Caisse populaire, gérant du HLM, conseiller municipal; actuellement, il est président d'assemblée des paroissiens et président des fêtes du centenaire.

Leur fille, Sylvie, a uni sa destinée à Benoit Doyon le 24 août 1991. De cette union sont nés deux enfants, Anne-Marie et Gabriel. Ils demeurent à Saint-Hubert (Montréal).

Bon centenaire à tous !



Denis et Hélène



Nathalie



Sylvie



Nicolas



Gabriel



Anne-Marie



Sylvie et Benoit

André Voisine est natif d'Edmundston (autrefois Saint-Basile) au Nouveau-Brunswick. C'est à cet endroit qu'il passa les dix-huit premières années de sa vie. Il fit ensuite ses premières études universitaires en informatique à l'Université de Moncton au Nouveau-Brunswick. Il fit un séjour de dix ans à Montréal (L'Île-Bizard) pour y travailler à titre de consultant en informatique de gestion et y poursuivre des études de maîtrise en gestion de projets et de maîtrise en administration des affaires.

Johanne Duguay est native de Shippagan au Nouveau-Brunswick. Elle fit ses études à l'Université de Moncton en traduction. Comme André, elle quitta sa province natale pour se rendre à Ottawa, mais elle s'arrêta à Montréal pour y passer huit ans.

FAMILLE DUGUAY-VOISINE

Bien que Johanne et André soient tous les deux originaires du Nouveau-Brunswick, c'est à Montréal que leurs chemins se sont croisés. Ils se sont mariés le 20 août 1994 en la paroisse de Saint-Jérôme de Shippagan. Leur première enfant, *Martine*, est née le 28 septembre 1996 à Montréal. À cette même période, André travaillait à Lévis, à titre de consultant en informatique de gestion et était propriétaire d'une agence de voyages à Montréal. Lorsque Johanne prit son congé de maternité, la petite famille a décidé de s'installer temporairement dans la région de Lévis. Ce n'est qu'après la naissance de leur deuxième enfant, *Mélanie*, née le 20 janvier 1998, qu'ils décidèrent de vendre leur commerce de Montréal et de s'installer en permanence dans la région de Québec, plus précisément à Pintendre.

Leur choix s'est arrêté sur Pintendre parce que la qualité de vie semble bonne et propice pour l'épanouissement familial. C'est un endroit qui comprend beaucoup d'espaces verts, tout en étant près des services. De plus, la région de Québec est à



Mélanie et Martine. Johanne et André

mi-chemin entre les deux « patelins » (Montréal et le Nouveau-Brunswick) où ils passèrent le début de leur vie.

Tranquillement, la famille s'intègre sur le plan social. Johanne est membre du comité de Parents-Secours et animatrice pour les Brebis de Jésus. André renoue avec le sport. Martine participe aux ratons-couleurs et suit des cours de danse. Et Mélanie ne tardera pas à suivre.

Entreprises de Pintendre



Alimentation PROXI

Ce dépanneur, qui a ouvert ses portes en 1994, est rattaché à la station-service Esso du 659, route du Président-Kennedy à Pintendre.

Alimentation Proxi est une concession tenue par Diane Leblanc, gérante depuis l'ouverture du commerce. L'entreprise emploie trois personnes à temps plein et six à temps partiel.

Alimentation Proxi compte plus d'une dizaine de commerces établis dans la grande région de Québec. Ils sont la propriété de Gérard Brousseau.

Si près de chez vous, Alimentation Proxi vous offre un service de dépanneur 24 heures par jour.

Nous sommes heureux de vous servir, et offrons à toute la population de Pintendre nos meilleurs vœux pour ce 100^e anniversaire.



La gérante Diane Leblanc et deux employés Nancy Rosa et Réjean Milliard

Atelier du Silencieux Martin Dubé enr.



La station-service Adrien Dubé en 1970

L'histoire de l'Atelier du Silencieux commence avec la station-service que mon père, Adrien Dubé, avait construite en 1968. En plus de vendre de l'essence, mon père y réparait de petits moteurs et faisait de l'entretien automobile. Il a abandonné la concession d'essence Texaco à la fin des années 1970.

J'ai loué pendant deux ans le garage de mon père à partir de 1984. Pendant cette période, je me suis spécialisé en réparation de silencieux et de freins, de même qu'en entretien général automobile. En octobre 1986, j'ai acheté le garage. J'ai rénové mon commerce et l'ai agrandi en 1995, afin d'en louer une section à mon frère Mario. Mon frère est spécialiste de l'injection, de la climatisation et de l'électronique. Le client reçoit ainsi tous ces services sous le même toit.

L'Atelier du Silencieux Martin Dubé enr., un des seuls garages familiaux encore en activité à Pintendre, est heureux de vous accueillir et souhaite à tous un heureux 100^e anniversaire !



Le garage en 1990



L'agrandissement de 1995

Automoteur Rive-Sud

Laissez-moi le plaisir de me présenter et de vous dire en quelques lignes les chemins parcourus jusqu'à l'ouverture de mon commerce. Je me nomme Mario Couture et je demeure à Pintendre. Je suis né à Lévis en 1964. Je suis le fils d'Henri Couture (Arthur et Lucienne Thibodeau) et de Jeannine Marcoux (Alfred et Marie-Jeanne Lévesque). J'ai un frère et une sœur, Dany et Nathalie. J'ai habité à Lévis jusqu'en 1971, année où mes parents se sont installés à Pintendre, village natal de mon père.

J'ai d'abord suivi un cours de mécanique automobile à la Polyvalente de Lévis de 1978 à 1981. J'ai par la suite occupé différentes fonctions pour des entreprises de la région. Puis, en 1989, j'ai ouvert mon commerce. J'y ai fait tout d'abord de la reconstruction de pièces de conduite automobile et, par la suite, de la mécanique générale. Depuis 1996, je me suis spécialisé dans la reconstruction de moteurs d'automobiles et j'ai ouvert une division de moteurs et de pièces de haute performance. Outils et machines de précision font partie de mon équipement des plus perfectionnés et je reste toujours à l'affût des nouvelles technologies.

C'est en 1997 que commencèrent les travaux d'agrandissement et de rajeunissement de la bâtisse. Ces travaux de modernisation se termineront à l'automne de l'an 2000. Ces investissements sont rendus nécessaires afin de mieux satisfaire la clientèle toujours grandissante.



Voilà maintenant plus de dix ans que j'offre à ma clientèle un service courtois, rapide et de qualité supérieure à un prix des plus compétitifs.

En terminant, je tiens à remercier mes parents pour toute l'aide qu'il m'ont apportée depuis le début. J'adresse aussi des remerciements à tous mes clients, à mes amis et à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à faire de mon projet une réussite.

Je félicite les organisateurs qui ont eu l'idée de ce livre du centenaire et bon succès !



L'atelier en 1992



L'atelier en 1999



1999 – Intérieur de la maison
qui loge les Ateliers du Vieux Grenier

Les Ateliers du Vieux Grenier logent dans un bâtiment historique du vieux Pintendre construit au milieu des années 1800, qui était situé à l'origine sur la route des Vents et qui fut déménagé vers 1925 au 804, chemin Pintendre. Il était la propriété d'Honoré Carrier. Rénovée de façon admirable, avec richesse et habileté, cette maison devint en 1942-1943 la propriété de madame Joseph Dumont, qui en fut seule héritière de son père.

Le bâtiment est construit de pièce sur pièce, et son intérieur typique du siècle dernier a conservé son aspect d'origine, étant tout lambrissé de cèdre de Colombie. Certains murs arrondis en font une des rares maisons de ce style au Québec.

C'est vers la fin des années 1970 que la rénovation extérieure fut exécutée, lui conférant une allure plus moderne, tout en cachant à l'intérieur ce bijou de notre héritage québécois.

Puis en 1998, la vocation de ce bâtiment historique change totalement, lorsque Sylvie Parent et Odette Boulay en deviennent propriétaires. Elles innovent en y installant une boutique unique en son genre, qui offre cadeaux originaux, fournitures d'artisanat, tout le matériel nécessaire à la peinture décorative et à la fleuristerie, ainsi que des cours et ateliers d'artisanat, de peinture décorative, de thermographie, etc.

Situés au centre du village, près de l'église et de l'école primaire, Les Ateliers du Vieux Grenier conservent tout leur cachet d'intimité.

Reçue membre de l'Association touristique Chaudière-Appalaches en 1999, la boutique Les Ateliers du Vieux Grenier et ses lieux chaleureux sont devenus un site intéressant à visiter.

Si vous passez par Pintendre, venez admirer cette richesse bien de chez nous.

— L'Autoroute de pneu G C enr. et Surplus Caron inc. —

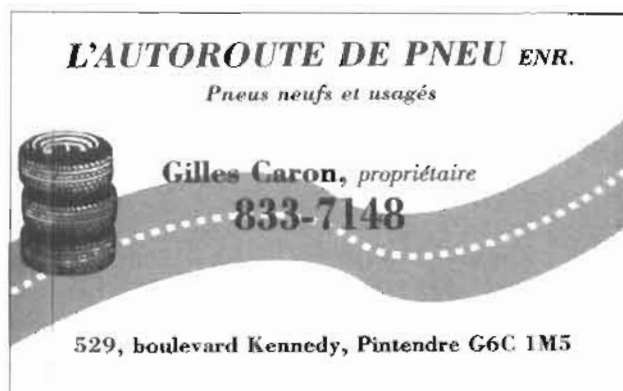
L'Autoroute de pneu GC enr. existe depuis 1981. L'entreprise a été fondée par Gilles Caron, originaire de Rivière-du-Loup, et Germaine Lévesque, son épouse. La compagnie a eu pignon sur rue à Lévis jusqu'à la fin de 1994.

Gilles et Germaine déménagent leur entreprise à Pintendre en 1995. Ils peuvent ainsi, non seulement agrandir leur commerce, mais en ouvrir un deuxième sous le même toit, qui prendra le nom de Surplus Caron inc. Le choix de Pintendre s'explique par le désir de profiter du développement accéléré de la municipalité et de l'achalandage promis par la conversion en voie rapide de la route du Président-Kennedy.

L'Autoroute de pneu se spécialise dans la vente de pneus neufs et usagés pour automobiles et camionnettes. Comme une section du garage est louée à la Clinique de l'Auto Rive-Sud, propriété de Claude Bouchard, entreprise qui offre le service de mécanique générale pour automobile, les clients qui achètent des pneus peuvent les faire installer sans avoir à se déplacer.

D'autre part, Surplus Caron « l'entrepôt du travailleur » se spécialise dans la vente de vêtements de travail, neufs et usagés, de bottes de toutes sortes et d'accessoires de sport.

La clientèle pour les deux commerces se recrute par la publicité de toute sorte et grâce à l'implication importante de Gilles et Germaine dans le sport mineur, car ils ont trois garçons qui font partie des équipes mineures de hockey en hiver et de soccer en été. Patrick a 16 ans, Guillaume, 13 ans, et Sébastien, 12 ans. Déjà les trois garçons donnent un coup de main à l'entreprise familiale.



L'AUTOROUTE DE PNEU ENR.
Pneus neufs et usagés

Gilles Caron, propriétaire
833-7148

529, boulevard Kennedy, Pintendre G6C 1M5



Vêtements de travail et militaires

L'Entrepôt du Travailleur
Surplus Caron Inc.
529, rte Kennedy, Pintendre
833-8993



Le commerce en 1999

Denis Barbeau est natif de Lauzon, et Monique Jacques de Les Saules (Québec). Tous deux se sont épousés en 1975 à l'église Sainte-Monique (Les Saules). Ils ont deux enfants : Julie, actuellement étudiante en technique d'architecture, et Serge, étudiant.

Voici les grands jalons de l'histoire de leur commerce :

1977 – Denis, dont le métier est de poser des revêtements souples (tapis, prélatris), ouvre avec Monique un commerce de détail en décoration dans leur maison privée.

1984 – Tous deux achètent un terrain au coin de la route Kennedy et de la 10^e Avenue pour y installer leur commerce sur un site plus achalandé.

1986 – Denis et Monique fondent la compagnie Distribution MD, qui vend en gros un sous-tapis de feutre insonorisant.

1992 – Toujours pleins de projets, ils construisent une seconde bâtisse attenante à la première et suffisamment grande pour loger un entrepôt de tapis et leur commerce de décoration. La première bâtisse est louée à différentes entreprises jusqu'en 1997.

1997 – Cette année-là, les Barbeau décident de changer la vocation du premier bâtiment pour le

transformer en salle de réception. Celle-ci est louée régulièrement à des clients venant de partout sur la Rive-Sud pour y célébrer des fêtes familiales, des baptêmes, des réceptions après décès, des « partys de bureaux du temps des Fêtes » et bien d'autres événements.

1998 – L'entreprise Denis Barbeau enr. partage son entrepôt avec Publi-Sac Québec, qui devient « l'entrepôt Publi-Sac Pintendre ».

1999 – À partir de novembre, le représentant publicitaire de Publi-Sac s'y ouvre un bureau. Il dessert Pintendre, Saint-Henri, Lévis, Beaumont, Saint-Michel et la Beauce, soit un total d'environ 64 000 portes. Denis Barbeau enr. assure la distribution des sacs.

Dans cette entreprise familiale en pleine expansion, Denis, l'administrateur, et son épouse Monique, coordonnatrice et comptable, sont appuyés par Michel Guay, qui travaille avec eux depuis treize ans. Cette aventure commerciale a été rendue possible grâce à la collaboration des enfants, Julie et Serge, qui ont participé activement aux différentes étapes de son développement.

Denis et Monique sont également très impliqués dans le mouvement scout avec leurs enfants et dans les Chevaliers de Colomb à Pintendre.



*Devant : Julie et Monique;
derrière : Michel Guay, Serge et Denis*

Comme tout ce qui existe a une histoire, voici un bref aperçu de la fondation de Bergedac ltée.

Antoine Bergeron, cultivateur de Lévis, décédé le 5 septembre 1962, laisse à son épouse, Marie Carrier de Sorosto (Lévis), la charge énorme de l'éducation de six enfants, dont trois en bas âge. L'année précédente, les époux avaient acheté un camion et deux bulldozers pour avoir un gagne-pain et nourrir la famille. L'époux n'y étant plus, Marie, après mûre réflexion, prend la décision de confier à son aîné Clément, alors âgé de 17 ans, les clefs de la petite entreprise. La prière, l'abandon à la volonté de Dieu et l'amour pour ses enfants gouvernent toute sa vie.

Dix ans se sont écoulés depuis 1963 jusqu'à la fondation de l'entreprise en 1973. Durant cette période, les frères Clément, Denis et Daniel qui travaillaient ensemble depuis un certain temps, ont mûri leur projet et finalement décidé d'aller de l'avant. Au 5191, rue Saint-Georges à Lévis, à l'emplacement même de la vieille forge de leur grand-père Jean-Baptiste Bergeron, ils construisirent un garage en novembre 1971. Puis les trois frères s'unirent d'un commun accord pour fonder leur entreprise le 2 février 1973.

Développements — Le 28 mai 1980, Bergedac ltée acheta un terrain au 590, route Kennedy à Pintendre. En juillet 1984, on érigea sur ce site un

premier garage, qui fut suivi d'un deuxième en octobre 1994. L'acquisition d'une première sablière, sise au 464 du chemin des Sables à Pintendre, date de juin 1976. Une deuxième sablière, située au 609 du chemin Saint-Roch en la municipalité de Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy, fut acquise en mai 1986. Durant toutes ces années, plusieurs acquisitions dans le domaine de la construction s'ajoutèrent aux actifs de la compagnie.

Bergedac ltée a à cœur de créer une image d'entreprise très fière. Que ce soit dans la vente de sable, de gravier ou de terre, dans les travaux d'excavation, de démolition, de terrassement et d'enlèvement de la neige, les trois frères sont toujours à l'écoute du client. C'est ainsi que plusieurs de leurs clients, devenus des partenaires, ont participé à leur réussite. Leurs effectifs à ce jour se chiffrent à environ quinze employés. Ils ont contribué, pendant toutes ces années, au succès et à la croissance de cette entreprise.

Les propriétaires rendent un vibrant hommage à leurs parents, qui ont su leur inculquer le sens du devoir bien accompli.

Bergedac ltée a été particulièrement heureux de partager avec vous son passé si riche en souvenirs à l'occasion du centième anniversaire de la municipalité de Pintendre

BERGEDAC

Boucherie Philippe Carrier inc.



Le commerce au cours des années 1970

Propriété de Philippe Carrier et de Céline Labrie, notre boucherie a été bâtie en mai 1970, au moment où toute notre famille demeurait encore à Sorosto, Lévis.

Dès ses débuts, ce commerce a été une entreprise familiale. Avec l'aide de Maurice Carrier, frère de Philippe aujourd'hui décédé, la boucherie a gagné en importance d'année en année.

C'est vers 1972 que nos enfants Michel et Jean sont entrés comme bouchers. Puis, graduellement, les autres enfants se sont aussi intéressés à l'entreprise : Marie-Claude est devenue gestionnaire, Kathleen s'est mise à la comptabilité, Viviane à la cuisine et Sonia à la pâtisserie.

En 1985, la famille déménage à Pintendre et prend logis au-dessus de l'établissement. Puis, en 1986, Philippe décide de prendre un repos bien mérité et laisse l'entreprise à ses deux fils, Jean et Michel. Comme ces deux-là ont beaucoup d'idées en tête, ils ont fait du commerce non seulement une boucherie spécialisée, avec ses plats maison et sa cuisine minceur, mais également une pâtisserie-boulangerie.

À ce jour, la Boucherie Philippe Carrier inc. compte 18 employés. Six de nos enfants y travaillent et presque tous nos petits-enfants sont venus y travailler à tour de rôle.

Nous sommes heureux de faire partie de la communauté de Pintendre et nous désirons souhaiter à toute la population, ainsi qu'à tous nos visiteurs, une très belle fête du centenaire !



Le commerce et la résidence depuis 1985



Située au 857, route du Président-Kennedy, cette résidence plus que centenaire d'influence victorienne abrite deux superbes « boutiques ». Inspirés par son charme et son cachet ancestral, les nouveaux propriétaires, Lucie Guillemette et Steeve Lemieux, lui ont redonné son caractère commercial, permettant ainsi aux visiteurs, clientèle locale ou touristique, de bénéficier de produits et de services remplis d'originalité.

GAÉTAN DION DESIGNER



CUIR
SUÈDE
FOURRURE
(sur mesure)

15 ans d'expérience

Gaétan Dion designer vous offre le service de confection et de réparation sur mesure pour homme et femme. Que ce soit en remodelant ou en recyclant vos vêtements, que ce soit encore en employant la teinture ou le rasage, les résultats sont toujours à la hauteur des attentes d'une clientèle soucieuse de qualité et d'exclusivité, et ce à des prix plus que compétitifs.



Gaétan Dion

BOUTIQUE JEUN'ART



Se veut un rassemblement de talents !

85 artisans régionaux

Lucie Guillemette, résidente de Pintendre depuis 12 ans, est propriétaire de la Boutique Jeun'Art, jeune entreprise qui existe depuis 1998. Jeun'Art a pour mission d'inviter les gens de la région et les touristes à apprivoiser et à s'offrir de nombreux produits personnalisés, uniques, voire même exclusifs, « fabriqués ici ».

Du cadeau à la décoration... une visite vous charmera.

Au plaisir,

Lucie Guillemette

*Sa renommée
n'en tient qu'à des
remerciements
à sa fidèle clientèle.*



— La Caisse populaire Desjardins de Pintendre —

Déjà la Caisse de demain !

Née de l'initiative de 61 personnes convaincues de la pertinence de la formule coopérative, la Caisse populaire Desjardins de Pintendre voit le jour le 17 novembre 1947, devenant ainsi la 1176^e caisse Desjardins à être créée au Québec.

UNE INSTITUTION FINANCIÈRE SOLIDE...

Ses nouveaux membres souscrivent alors 84 parts sociales, d'une valeur unitaire de 5 dollars, composant un capital initial de 420 dollars. Si la Caisse connaît une croissance modérée à ses débuts, elle marque ensuite une progression importante puisqu'elle atteint le million de dollars d'actif en 1974 et dépasse les 10 millions de dollars en 1985 ! En 1999, les membres peuvent compter sur une institution financière solide puisque son bilan affiche 55 millions de dollars d'actif.

... À LA FINE POINTE DE LA TECHNOLOGIE

D'abord située au 849 puis au 790, chemin Pintendre, la Caisse déménage successivement ses activités au 306, 1^{er} Avenue et au 792, route du Président-Kennedy, avant d'ériger l'immeuble du 730, route du Président-Kennedy en 1995. Ce local, muni d'un équipement ultramoderne, permet à la Caisse d'améliorer sans cesse la qualité des services offerts aux membres. Parce qu'elle sait que leur temps est précieux, la Caisse met aujourd'hui à la disposition des membres des services automatisés rapides, sécuritaires et accessibles. Le guichet automatique, le paiement direct, AccèsD par Internet ou par téléphone ne sont que quelques exemples de la technologie mise à la disposition des membres



pour effectuer leurs transactions plus rapidement et de façon sécuritaire. Tout cela pour répondre aux besoins des membres qui demandent de plus en plus d'être accompagnés à toutes les étapes de leur vie financière.

...ET À LA FINE POINTE DE L'INFORMATION FINANCIÈRE

Il est loin le temps où le passage à la Caisse se résumait à des dépôts et des retraits. Les besoins des membres ont évolué. La Caisse aussi ! Et ce n'est pas parce qu'elle est une coopérative qu'elle est à l'abri de la concurrence. C'est pourquoi elle continue de moderniser ses façons de faire afin de mettre les efforts là où ça compte, c'est-à-dire dans une offre de service conseil de haut niveau, grâce à un personnel compétent et à la fine pointe de l'information financière. La Caisse populaire Desjardins de Pintendre profite donc de chaque occasion pour se donner les moyens de faire face aux défis, à l'aube du nouveau millénaire.



La Caisse populaire Desjardins de Pintendre

La Cave du Dit-Vin

Diane et Yves Laverdière ont habité Saint-Joseph-de-Lévis durant 15 ans, puis sont devenus citoyens de Pintendre, après avoir acquis un terrain situé au 707, chemin Pintendre pendant les années 1980. Ils ont construit eux-mêmes leur maison à partir d'octobre 1992 et ils ont pu y emménager en juillet 1993. En été 1996, Diane entreprit des démarches en vue d'ouvrir un commerce dans le sous-sol de leur nouvelle maison, ce qui lui permettrait de devenir travailleuse autonome dans un domaine qui était déjà leur hobby à tous les deux depuis une dizaine d'années. C'est ainsi que la Cave du Dit-Vin prit naissance en août 1996 et, depuis ce moment, Diane et Yves se font un plaisir d'échanger avec la clientèle tout plein de judicieux conseils et de petits trucs, ce qui fait de ce hobby un divertissement agréable et facile, en plus d'être des plus économiques. La Cave du Dit-Vin n'étant pas dans un local onéreux, Diane peut offrir à sa clientèle des produits de qualité supérieure à prix inférieurs. Aussi à la Cave du Dit-Vin, aucune carte de membre n'est nécessaire et les clients peuvent, en réservant à l'avance, emprunter sans aucun frais l'équipement nécessaire à l'embouteillage et au filtrage de leurs produits. Aux clients débutants, Diane et Yves offrent d'assurer un suivi lors de la première fabrication d'un vin ou d'une bière maison, et ils vont souvent jusqu'à se rendre chez les clients lors de la première cuvée.

Venez voir notre vaste choix de bières et de vins, dans des formats allant de 7 kg à 23 litres stériles.



La maison d'Yves et Diane sur le chemin Pintendre



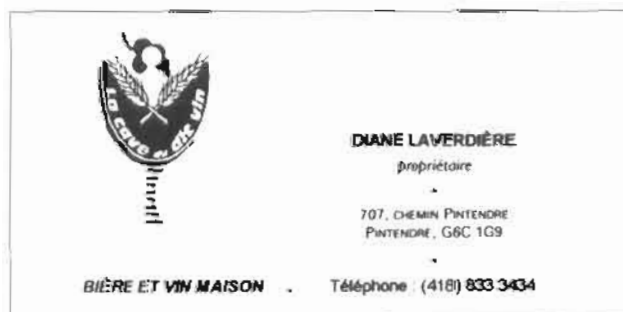
Yves et Diane lors de leur 20^e anniversaire de mariage

Les jus frais sont également disponibles sur demande en saison. Bienvenue aussi aux amateurs de porto et de vin « de glace » (*ice wine*).

Nos produits, nos prix et notre service vous séduiront.

Nous vous attendons pour partager avec vous notre passion de la vinification.

Diane et Yves



Le Centre du châssis RN Fenexpert



Réal Nolin et Noëlla Guay



Le commerce

Le Centre du châssis a vu le jour au début des années 1970 à Lauzon. L'entreprise était alors la propriété de Roger Nolin. À cette époque, Réal travaillait comme employé pour son frère Roger. L'entreprise se spécialisait dans l'installation de portes et fenêtres de bois. Réal et Noëlla Guay, son épouse, s'associent avec Roger en 1990, et c'est cette année-là qu'une partie de l'entreprise s'installe sur la route Kennedy à Pintendre. L'usine de Lauzon est vendue aux employés en 1993.

En 1995, Réal et Noëlla achètent les parts de Roger. Ce dernier prend alors une retraite partielle, puisqu'il reste gérant des ventes.

Réal est responsable des installations et des ententes avec les fournisseurs. Noëlla s'occupe de la comptabilité.

Le Centre du châssis RN a une licence d'entrepreneur en construction et se spécialise maintenant dans la rénovation résidentielle, institutionnelle et commerciale. Depuis son déménagement à Pintendre, l'entreprise progresse : elle est passée de 6 à 15 employés en dix ans. La plupart des clients habitent la Rive-Sud de Québec.

Parmi les projets majeurs que le Centre du châssis RN a réalisés, il y a eu au début des années 1980 la rénovation de l'ancienne pulperie de Chicoutimi, dont toutes les fenêtres ont été remplacées.

Centre du châssis RN

FENEXPERT.

POUR UNE FENESTRATION SUR MESURE

Roger Nolin
Conseiller technique

Vos conseils depuis 25 ans

Bur.: (418) 833- 4465

537, route Kennedy, Pintendre (Québec) G6C 1M5

Rés.: (418) 832-7565 — Fax: (418) 837-2227



La pulperie de Chicoutimi

Dès que j'ai reçu mon diplôme de fin d'études de l'Université Laval en 1991, je me suis mise à la recherche d'une communauté dans laquelle je pourrais exploiter mes talents et m'intégrer comme un membre actif. Toutes sortes de possibilités s'offraient alors à moi. J'aurais pu m'installer dans une grande ville, mais j'ai arrêté mon choix sur la petite communauté de Pintendre dans un but très précis. Je souhaitais, en effet, pouvoir développer un sentiment d'appartenance là où j'exercerais et sentir que mon travail allait être un apport à la vie communautaire. J'ai donc voulu m'impliquer et contribuer par ma formation académique à l'essor de la municipalité.

Je ne peux qu'être reconnaissante aux fondateurs de Pintendre qui ont créé une ville dans laquelle je prends plaisir à développer mon cabinet et à m'adjoindre une équipe de professionnelles pour accompagner nos clients le plus humainement possible. Tous ces éléments font que Pintendre offre le climat dans lequel je souhaitais exercer ma profession.

La croissance de la clinique depuis les sept dernières années ne peut être comparée à celle de la ville de Pintendre, mais elle a cependant été importante, aussi bien en ce qui concerne le nombre



de personnes que nous servons et qui nous font confiance, la qualité du personnel et sa compétence, ou l'élargissement de notre champ d'expertise professionnelle.

Je nous souhaite de continuer de grandir ensemble... et au prochain centenaire !

Merci de votre confiance,

Michelle Morin et son équipe

*Michelle
Morin*
CHIRURGIEN-DENTISTE

Clinique dentaire Françoise Ricard



Chers amis et amies de Pintendre,

Jeune diplômée de l'Université de Montréal en médecine dentaire, je décidais en 1984, après une année de pratique en Gaspésie, de m'installer dans la grande région de Québec. C'est en explorant les environs que j'ai découvert Pintendre. Cette municipalité tranquille et agréable, qui bénéficiait déjà de nombreux services, ne possédait pas de clinique dentaire. Le défi d'offrir à ses citoyens et citoyennes un accès direct aux soins dentaires était très attirant et je me devais de le relever.

J'ai donc ouvert à la Plaza Saint-Louis la première clinique dentaire de Pintendre et j'ai alors constaté que beaucoup d'entre vous étiez prêts à me faire confiance. Peu après, en 1989, la nécessité de plus grands locaux se faisant sentir, je réinstallais la clinique sur le chemin Pintendre, à proximité de l'école, dans un lieu facilement accessible à tous et à toutes.

Ce déménagement me permettait de recruter un deuxième dentiste en plus d'une hygiéniste, qui venaient renforcer l'équipe que je formais déjà avec une assistante et une secrétaire, et de prolonger les heures d'ouverture de sorte que la clinique est maintenant ouverte cinq jours et trois soirs par semaine.

Voici donc bientôt quinze ans que j'ai le plaisir de servir une population ouverte et sympathique, qui a su d'emblée me faire confiance, qui m'a permis de contribuer modestement à l'essor de la municipalité et de grandir avec elle.

Toute l'équipe se joint à moi pour vous remercier pour ces belles années de notre vie professionnelle. C'est avec joie que nous nous associons aux familles et commerçants de Pintendre pour célébrer avec fierté ce 100^e anniversaire.

Longue vie à Pintendre !

Françoise Ricard



*Anne Pellerin, Yvan Labadie, Katty Roy,
Françoise Ricard, Nathaly Couture*

Les Coiffures du Lac

Résidente de Pintendre depuis 1983 et étant déjà en affaires à Lévis, l'idée d'ouvrir un salon de coiffure dans ma paroisse a tranquillement germé.

Tout sous un même toit :

- Diplômée en trichologie
- Technicienne en permanente
- Technicienne en coloration
- Visagiste

C'est en 1991 que Les Coiffures du Lac ont vu le jour au sous-sol de la demeure familiale. Quelques années plus tard, je continue à œuvrer dans ce domaine où de nouvelles technologies rendent le monde de la coiffure plus diversifié et plus intéressant. Comme je suis diplômée en trichologie (étude des maladies du cuir chevelu), vous pouvez maintenant venir au salon en consultation pour des problèmes de chute de cheveux, de psoriasis, de

pelade ou autres : nous avons des solutions pour vous. Nous avons tous un rythme de vie très stressant et cela se répercute sur notre santé et notre chevelure. Quelques conseils sur l'alimentation vous seront aussi donnés lors de votre consultation. Les produits naturels sont très efficaces, il s'agit d'être bien conseillé.

Je remercie sincèrement ma fidèle clientèle qui m'a soutenue depuis toutes ces années. Si je suis là depuis si longtemps, c'est grâce à vous et à la confiance que vous m'accordez.

Bienvenue à tous ceux et celles qui veulent profiter de mes 20 années d'expérience ! Je serai à votre disposition pour vous conseiller.

Ginette Nadeau
363, des Ruisseaux
Pintendre
833-9416



Ginette dans son salon de coiffure avec une cliente



Des membres en action



Des membres en action

club action
 «On respire la santé!»
 Un décor unique...
 Une ambiance exceptionnelle!

- Programmes cardioaérobiques
- Programmes musculaires
- Cours aérobiques
- Clinique de santé
- Tennis
- Badminton
- Hockey sur glace
- Soccer
- Handball
- Aquatics

• Piscine • Sauna • Spa

Informez-vous de nos différentes promotions pour l'automne

Pintendre, Lévis	Sabine-Foy (800) 363-3333	Valley 25 L'Annonciateur de Lévis, Québec
833-7884	872-3020	682-3200

Un décor unique...

Une ambiance exceptionnelle !

Du rêve... à la réalisation

En 1991, à Saint-Louis-de-Pintendre en banlieue de Québec, Jean-Pierre Côté, employé depuis six ans, acquiert le Club Action et devient PDG (président directeur général). Le Club Action, entreprise active depuis 1980, s'oriente alors vers un nouveau concept.

Sa vision : participer à l'amélioration de la santé et du bien-être des gens en offrant un concept de santé globale grâce à une clinique de santé et à des programmes orientés vers le conditionnement physique, la nutrition et la détente. Le tout... dans un environnement enchanteur où la clientèle se dira : « J'ai le goût de revenir ! »

En 1994 et 1995, deux autres Club Action voient le jour et l'expansion débute. En 1996, un Club Action est vendu sous forme de franchise. Et le développement se poursuit...



Un moment de détente après l'activité

club action

«On respire la santé!»

Constructions Rénovations OMNI inc.

Fondée en 1995 par Michel Gagnon, Constructions Rénovations OMNI inc. œuvrait à ses débuts dans la rénovation, particulièrement dans la pose de portes et fenêtres, sous l'appellation Construction MJL Gagnon inc.

Dès sa création, et ce, grâce à une gestion sérieuse, à la diversification de ses activités et à une équipe efficace, Constructions Rénovations OMNI inc. a connu une forte croissance. Elle œuvre maintenant principalement dans le domaine de la construction résidentielle et commerciale, avec trois employés à temps plein.

Désireuse de toujours bien servir sa clientèle, Constructions Rénovations OMNI inc. a toujours mis l'accent sur la qualité dans toutes ses réalisations. À l'écoute de ses clients, elle se démarque principalement par le rapport qualité/prix de ses constructions et par son expérience de nombreuses années dans le

CONSTRUCTIONS • RÉNOVATIONS
OMNI INC.
ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

Estimation gratuite
Toiture • Portes et fenêtres

713, Roberge, Pintendre
[Québec] G6C 1N9
Tél.: (418) 835-3074

Michel Gagnon

domaine de la construction de nouvelles résidences unifamiliales et autres.

En conclusion, la satisfaction de sa clientèle et sa réussite font de Constructions Rénovations OMNI inc. une entreprise de confiance.



Première maison modèle construite à Beauport en 1997



BUR: (418) 833-6875

FAX: (418) 833-9789

Serge Pouliot, prés

CELL. 569-7871

LES CONSTRUCTIONS S.P.R. POULIOT inc.
Entrepreneur général

698, rue Félix-Leclerc
Pintendre (Québec)

G6C 1T5

UNE ENTREPRISE EN PLEINE ÉVOLUTION

Les Constructions SPR Pouliot inc. est une entreprise familiale fondée en 1985 par son actuel président, Serge Pouliot, ainsi que par tous les membres de sa famille.

Spécialisée initialement dans la construction résidentielle et commerciale, cette entreprise employait alors une douzaine de personnes sur une base régulière. Aujourd'hui, elle compte une

vingtaine d'employé(es) et son champ d'activités s'est élargi aux secteurs de la construction agricole et industrielle.

Les Constructions SPR Pouliot inc. occupe une place d'affaires située au cœur même du développement résidentiel Le Boisé des Arts à Pintendre, dont elle est très fière d'être le promoteur. Avec les années, et grâce au travail assidu de ses membres, l'entreprise s'est taillée une place de choix dans le domaine de la construction et œuvre partout dans la grande région de Québec.

La conception et l'exécution de tous ses projets, qui respectent l'environnement et les goûts des consommateurs, ont fait en sorte que jusqu'à maintenant plus de 700 clients satisfaits lui ont fait confiance.

Dirigée par de jeunes entrepreneurs dynamiques toujours à l'affût des dernières tendances et soucieux du respect de leur clientèle, l'entreprise Les Constructions SPR Pouliot inc. désire prendre une part de plus en plus importante dans l'essor de son milieu et de notre société.



1^{re} rangée : Noémie, Michel et sa conjointe Danielle, Paul et son épouse Rachel, et David;
2^e rangée : Annick, Mélanie, Simon dans les bras de son père Martin et Lucelle, Suzanne et
Raymond, Lysette et Serge, Kaven, Michaël et Jonathan.

Un nouveau membre de la famille Pouliot est absent de la photo : Geneviève.

Les Constructions Richard Blais inc.



Suzanne Chabot

Originaire de Sainte-Marguerite, Richard est né le 4 mai 1955. Il est le cadet des dix-sept enfants de Réginald Blais et d'Yvonne Bisson.

Le 18 juillet 1981 à Sainte-Marguerite, il épouse Suzanne Chabot, née le 15 septembre 1959. Elle compte parmi les huit enfants de la famille d'Amédée Chabot et d'Antoinette Forrier.



Richard Blais

De l'union de Richard et Suzanne sont nés deux enfants, Dominic, le 2 mars 1990, et Charlène, le 11 octobre 1993.

Établis à Pintendre depuis 1987, Richard fonde sa compagnie Les Constructions Richard Blais inc. en 1989. Cette entreprise se spécialise dans la construction de maisons neuves et la rénovation. Elle a son siège social dans la résidence familiale, au 554, rue de la Gironde. Les Constructions Richard Blais emploient trois personnes à temps plein.

Suzanne participe à l'entreprise de Richard en assumant les tâches administratives de comptabilité. Elle travaille également au Mouvement Desjardins à Lévis.

La proximité de la ville de Lévis et la facilité d'accès à l'autoroute rapprochent Suzanne de son travail et ouvrent des possibilités de contrats à l'entreprise de Richard, dont la clientèle se situe autant sur la Rive-Nord que sur la Rive-Sud.

Richard et Suzanne consacrent beaucoup de temps à leurs deux enfants, et le jardinage fait partie de leurs loisirs. Ils y trouvent satisfaction et succès, puisqu'ils ont remporté le premier prix du concours local de « Maisons fleuries » en 1992 et le deuxième prix en 1995.

Suzanne et Richard aiment beaucoup vivre à Pintendre et apprécient l'atmosphère chaleureuse de leur secteur. Ils souhaitent un heureux centenaire à tous les Pintendrois et Pintendroises.



Dominic, 9 ans et demi



Charlène, 6 ans



Concours « Maisons fleuries en 1995 »

— Débosselage Bernard Chamberland —

Bernard Chamberland est né en 1961. Originaire de Saint-Romuald, il est le fils de Georges-Henri Chamberland et de Madeleine Lacroix. C'est en 1984 qu'il a rencontré Nathalie Cadorette. Née en 1966, elle est la fille d'Antonio Cadorette et de Rolande Vachon, autrefois de Saint-Léon-de-Standon. Bernard et Nathalie se sont installés à Pintendre en 1986, dans le secteur du Lac Baie d'Or.


Bernard a travaillé dans différents ateliers de débosselage et de peinture pendant 14 ans. Fort de cette expérience, il a fondé sa propre compagnie en 1993 : Débosselage Bernard Chamberland enr. Il a d'abord loué un local chez Bois-Franc 2000, route

du Président-Kennedy, puis il s'est installé dans le parc industriel de Pintendre en 1995.

Comme le nom de la compagnie l'indique, Bernard est spécialisé dans le débosselage, la reconstruction de véhicules accidentés et la peinture automobile. Sa clientèle se recrute à Pintendre et partout dans la grande région de Québec. Pintendre Autos est un de ses fidèles clients.

Débosselage Bernard Chamberland enr. offre un service de haute qualité et sa publicité se fait surtout de bouche à oreille.

Débosselage Bernard Chamberland enr. remercie sa fidèle clientèle et souhaite un heureux centenaire aux gens de Pintendre.



DÉBOSSÉLAGE
Bernard Chamberland

BERNARD CHAMBERLAND
Propriétaire

313, avenue du Maréchal, local 107
Pintendre (Qc) G6C 1T7
(Parc Industriel de Pintendre)

Tél. rés.: (418) 835-3189
Tél. bur.: (418) 835-9097

— 100 —

Déneigement André Carrier



*N*ous sommes heureux d'être de la fête !

Hommage et félicitation à la population de
Pintendre pour ses 100 ans d'histoire !

Depuis 1993 à votre service.

Un grand merci à notre distinguée clientèle !

Déneigement André Carrier

377, 12^e Avenue

Pintendre (Québec)

G6C 1L3

(418) 837-7159



Tempête route des Îles le 4 avril 1975

La Tribune 19 avril 1975, vol. XXXI

Dépanneur Pintendre enr.



Lysette Dubé, propriétaire

Originnaire de La Pocatière, Lysette Dubé, fille de Réal Dubé et de Bernadette Lévesque, s'est établie à Pintendre en juin 1991 avec son petit garçon, Michaël Laberge, né à La Pocatière en 1985. Elle travaille à ce moment-là dans des boutiques de Lévis.

En novembre 1992, Lysette loue de sa propriétaire, Thérèse Maranda-Morin, le Dépanneur Morin situé sur l'avenue des Ruisseaux à Pintendre. Lysette lui donne alors le nom de la bannière, qui était SOS à cette époque.

Puis Lysette devient propriétaire du dépanneur en août 1994. En 1999, elle choisit de changer de bannière, et le dépanneur fait désormais affaire sous la bannière Service. Lysette, du même coup, rebaptise son commerce qui prend le nom de Dépanneur Pintendre enr.

Lysette partage sa vie avec Serge Pouliot. Né à Toronto en 1953, il est le fils de Paul Pouliot et de Rachel Longchamp, actuellement de Lévis.

Serge est le père d'Annick, née en 1981 à Frampton, de Mélanie, née à Sainte-Claire en 1983, et de Kaven, également né à Sainte-Claire en 1985.

Le Dépanneur Pintendre dessert la clientèle du Lac Baie d'Or et des environs. Lysette remercie sa clientèle de sa fidélité et souhaite un heureux centième anniversaire à la population de Pintendre.

Heureux centenaire à tous !

100



*Marcel Brouard,
directeur général*

*D*istribution Madico est une entreprise de distribution et de fabrication de produits de quincaillerie.

Cette entreprise fut fondée en 1989 par Martin Dumas et Jean Deblois.

Tout a débuté par l'invention du produit vedette Feltac, qui consiste en une gamme complète de protecteurs de planchers en feutre, à placer sous les différents meubles de la maison.



*Les fondateurs de l'entreprise,
Martin Dumas et
Jean Deblois*

Ensuite l'entreprise mit au point toute une panoplie de protecteurs de planchers et de surfaces variées.

Entre autres, les produits suivants :

Slidex, protecteurs en teflon facilitant le glissement des meubles;

Protectors, protégeant les surfaces (tables, bibliothèques, etc.);

Faultless, gamme de sous-pattes et de protecteurs en caoutchouc et plastique;

...ainsi qu'une gamme complète de roulettes.

Nous emballons ces produits à notre usine de Pintendre et les distribuons à travers le Canada, les États-Unis, l'Europe, l'Australie et le Japon.

Nous employons de 28 à 35 personnes de la région.

Nos clients sont les principales chaînes de quincaillerie, les grandes surfaces et les magasins de couvre-planchers.

Nous sommes toujours en croissance grâce à la création de nouveaux produits et à l'exportation.

Nous sommes fiers de participer au développement de la ville de Pintendre et nous remercions tous ceux qui ont contribué à notre succès.

Marcel Brouard, directeur général



PROTÈGE CONTRE LES ÉGRATIGNURES ET L'USURE

Faultless



L'édifice Le Président, qui a gagné un prix d'aménagement « Ville en Santé » en 1990

Dumont et associés est une maison de courtage en assurances générales et en assurance-vie.

Elle commença ses activités en 1957 sous la raison sociale Gérard Dumont, nom de son fondateur. Celui-ci s'associa par la suite avec son fils Guy. Au cours des années 1970, Gérard Dumont vendit ses parts à Romain Blais, qui devint l'associé de Guy Dumont pendant quelques années. Vers 1982, l'entreprise se transforma radicalement pour compter huit associés, avec Guy Dumont comme président et Suzanne Tanguay comme vice-présidente.

Sept personnes travaillent présentement au bureau. Elles offrent tous les services reliés à l'assurance.

Une partie du personnel s'occupe de la clientèle qui veut se procurer des assurances générales, que ce soit des assurances concernant les résidences, les véhicules privés et commerciaux, les commerces de tous genres, les fermes, les cautionnements et tout ce qui se rattache à l'assurance des particuliers. Il y a aussi la section d'assurance sur la vie et d'assurance salaire, le placement, les Réers et l'assurance groupe. L'assurance voyage et les prêts sont aussi disponibles.

En 1990, Guy Dumont construit l'édifice Le Président pour y localiser son bureau d'assurances. Dumont et associés connaît une croissance régulière. Avec un personnel des plus compétents, l'entreprise offre, parmi les commodités sur place, le paiement direct et un stationnement très vaste.

Dans l'édifice Le Président, on trouve aussi les commerces suivants :

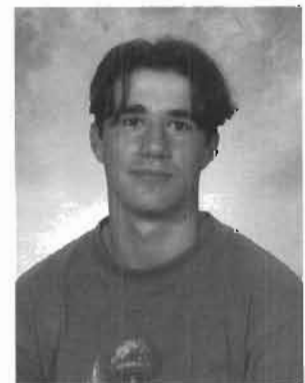
Le Club vidéo Le Président (propriété de Guy Dumont) est géré par deux de ses fils, Justin-Claude et Jean-Marcel. Ceux-ci offrent à leur clientèle un choix de plus de 5 000 films, sans compter un comptoir de bonbons très variés, de boissons gazeuses et de crème glacée. On peut aussi louer des jeux à l'heure et jouer sur place.

À l'étage supérieur se trouvent trois autres locataires :

- le Groupe Neuronne, qui se spécialise en conception de publicité;
- le Groupe financier Concorde, qui fait les rapports d'impôts, les états financiers et les placements, surtout dans le secteur agricole;
- et le groupe Gilles Landry, spécialiste en placements et en assurances de personnes.



Justin-Claude



Jean-Marcel

Électroménager Michel enr.

Je suis Michel Couture et j'ai obtenu mon diplôme de technicien en électroménager à l'école Gabriel-Rousseau de Charny à la fin de décembre 1993. En janvier 1994, j'ai fondé Électroménager Michel pour être mon propre patron, travailler à quelque chose que j'aime et en faire profiter la population de Pintendre et des environs.

Électroménager Michel a commencé ses opérations au 689, route Kennedy, le 15 septembre 1994. L'entreprise débute avec la vente d'appareils usagés et de pièces s'adaptant à toutes les marques. Le service de réparation à domicile est aussi offert.

Près de six ans plus tard, Électroménager Michel offre toujours le meilleur service de réparation à domicile ou en atelier pour les appareils tels que réfrigérateur, cuisinière, laveuse, sècheuse, lave-vaisselle, congélateur, micro-ondes, déshumidificateur, humidificateur et climatiseur. Plus de cent appareils usagés, remis à neuf ou non, sont en vente dans les deux salles d'exposition. Vous pouvez également obtenir toutes les pièces pour toutes les



marques, les produits de nettoyage spécialisés et la peinture de retouche.

Honnêteté, compétence, propreté, fiabilité, c'est ce que vous retrouvez chez Électroménager Michel, 689, route Kennedy, Pintendre, 835-9490.

Je désire remercier toute la population de Pintendre et des environs pour sa fidèle clientèle.

Service et pièces



Lavenses et sècheuses



Réfrigérateurs



Cuisinières

Les enjoliveurs Rive-Sud inc.

Jean Fréchette est le fils de Lorenzo Fréchette et de Berthe Corriveau de Sorosto.

Jean fonde son commerce en 1973 à Sorosto, avec la collaboration de son épouse, Marielle Dubé de Saint-Michel. Les enfants, Sonya et Lyne, contribuent aussi à l'entreprise à la mesure de leurs capacités grandissantes. Par suite de la vente du commerce de Sorosto, Les enjoliveurs Rive-Sud inc. déménagent à Pintendre en 1991, toujours sur la route Kennedy, près des recycleurs automobiles, ce qui rend le commerce plus facile d'accès.

L'histoire de ce commerce commence par la vente d'un seul enjoliveur de roues, au moment où Jean était encore employé à la Caisse populaire de

Lévis. Puis l'aventure fait boule de neige. Le voyant ramasser les enjoliveurs sur la route, une dame l'arrête pour lui en vendre trois caisses. C'est à la suite de cet épisode que Jean décide d'acheter des enjoliveurs chez les différents recycleurs de la région et d'ouvrir un commerce avec pignon sur rue.

Le commerce compte actuellement plus de 100 000 enjoliveurs de toutes marques et de tous modèles ayant eu cours de 1958 à aujourd'hui. Ceci comprend les grands enjoliveurs, les cercles et les « caps centraux » (cœurs). Jean vend également des roues d'origine et des roues de magnésium.

Les enjoliveurs Rive-Sud inc. engage actuellement trois employés.



Les Entreprises François Laliberté inc.

Les Entreprises François Laliberté inc.

302, 10^e Avenue – Pintendre

AU SERVICE DES ENTREPRISES MANUFACTURIÈRES
SELON LEURS SPÉCIFICATIONS

François, propriétaire de l'entreprise qui porte son nom, termine ses études en 1966 comme technicien en fabrication mécanique. Puis il débute sur le marché du travail avec un poste d'apprenti machiniste chez Machinerie Lacasse de Saint-Romuald. Par la suite, il travaille au chantier maritime de Lauzon comme machiniste. Le travail venant à manquer, François est mis à pied en 1968 et entre en tant que mécanicien d'entretien, et par la suite ouilleur, chez Valises Dionite, fabricant de malles de voyage. En 1983, il quitte cet emploi pour occuper un poste de directeur de production et, quelques années plus tard, de directeur d'usine dans une compagnie fabriquant des ordinateurs de main et divers périphériques destinés à des entreprises de distribution. Il y travaillera pendant près de dix ans.

En 1993, à la suite de la vente de cette compagnie à un compétiteur qui ne requiert plus ses services, François prend quelques mois à tenter de se trouver un autre emploi, mais se rend vite compte que, dépassé la quarantaine, ce n'est pas chose facile. Alors il prend la décision de consacrer tout son temps et ses énergies à travailler pour faire progresser la petite entreprise qu'il avait fondée en 1986 au sous-sol de sa résidence familiale.

À ses débuts, en 1986, les activités se faisaient à temps partiel : les soirs et les fins de semaine, François exécutait de petits contrats — fabrication de composants, assemblage et travaux divers — pour des entreprises fabriquant des ordinateurs, des appareils de laboratoire et autres. En 1993, comme il avait perdu son emploi et choisi d'aller de l'avant avec son entreprise, François a décidé d'élargir sa clientèle en allant frapper à la porte de plus grosses entreprises, dont Prévost-Volvo, pour qui il fabrique maintenant depuis quelques années des lampes de lecture, des modules d'éclairage et divers autres appareils.



François en train de scier des profilés d'aluminium

Les Entreprises François Laliberté inc. emploient actuellement une équipe de trois personnes à temps plein, dont fait partie Micheline Guay, l'épouse de François. Les soirs et les fins de semaine, dans le but de les intéresser à l'entreprise, François requiert aussi les services de ses trois enfants, Frédéric, Mélanie et Alexandre, pour exécuter divers travaux.

Pour continuer à faire progresser l'entreprise, François consacre une partie de son temps à aller rencontrer des clients potentiels en vue de décrocher de nouveaux contrats, qui augmenteront ses activités et le nombre de personnes à son emploi. Si tout continue à aller rondement comme maintenant, François songe qu'il sera bientôt temps de se relocaliser dans des locaux plus grands.

Ainsi, après plus de 30 ans d'expérience en industrie, à titre de directeur d'usine, de contremaître, d'ouilleur, de mécanicien d'entretien et de machiniste, François est en mesure d'offrir à ses clients sa vaste expérience en conception et fabrication d'outillage et de produits divers.

En plus de la grande expérience de son fondateur, Les Entreprises François Laliberté inc. s'enorgueillissent d'assurer un travail de qualité selon les spécifications de leurs clients : service de qualité et respect des échéances.



*François perforant une
pièce d'aluminium
sur une presse*



*Alexandre perforant
un profilé d'alumi-
nium sur une presse*



La Ferme Djerba

L'histoire du restaurant La Ferme Djerba a commencé au moment où Antoine Deguara a acheté la grande terre de Théodule Couture en 1971.

Antoine Deguara a développé ce territoire en y exploitant les terres à cultiver et en faisant de l'élevage, comme l'agneau du Québec et le sanglier.

En 1981, un autre aspect du développement se concrétise avec l'ouverture du restaurant La Djerba. Il s'agit du plus important centre de restauration de la municipalité de Pintendre et il peut accueillir des centaines d'invités à la fois.

En exploitant la formule du méchoui d'agneau et de porclet, La Djerba s'établit progressivement comme centre d'attractions apprécié et fréquenté, tant par les entreprises du milieu que par les visiteurs des pays étrangers.

Depuis quelques années, de nouveaux équipements sportifs s'ajoutent à ceux de la

municipalité, des équipements pour la péranque, le ballon volant de plage, et d'autres installations appréciées des groupes de sportifs, des groupes issus du milieu du travail et des groupes communautaires.

Le restaurant La Djerba continue sa progression et se veut un centre de références sur la Rive-Sud de Québec pour tenir des rassemblements populaires, des mariages, des rencontres d'affaires, aussi bien pour les gens de la région que pour les touristes de partout dans le monde.

Antoine Deguara est toujours à l'affût d'activités qui plairont à sa clientèle et à la population satisfaite des services qu'il rend, et cela au cours de chacune des quatre saisons. Il sait qu'il peut compter sur les gens qui vont de l'avant. Il continue de faire confiance à tous ceux qui assurent la croissance de la municipalité et il en profite pour souhaiter à tout le monde un heureux centenaire à Pintendre en attendant les autres centenaires.



La Ferme Djerba

Ferme Gesblass inc.

Fils de Paul-Eugène Blais et de Gisèle Coulombe de Saint-Henri, Yvon a décidé de s'établir sur une terre et de vivre de l'agriculture tout comme son père. Arrivé en 1977 à Pintendre, Yvon, n'étant âgé que de 20 ans, achète la ferme de Jean-Marc Bégin située sur la route Arkinson.

Au fil des ans, cette ferme laitière a subi de nombreuses transformations telles que l'agrandissement de la grange-étable, l'augmentation du quota laitier, l'achat de terres avoisinantes, l'ajout d'un silo et d'un garage ainsi que la modernisation de la machinerie. Cette année, une petite partie des terres a été vendue pour l'agrandissement du parc industriel de Pintendre.

En 1988, après l'incendie de la résidence, Yvon rebâtit la maison plus près du chemin. En 1990, à Pintendre, il unissait sa vie à celle de Luce Bourbeau, originaire de Cap-Rouge. Elle est la fille de Roland Bourbeau et de Suzanne Paquet. Le couple a maintenant deux enfants : David, né en 1992, et Joannie, née en 1995. Luce travaille à temps partiel à la SSQ-Vie depuis 14 ans comme agent de bureau.

Nous aimons vivre à Pintendre, un endroit où les gens s'entraident beaucoup et sont chaleureux. Pour élever des enfants, Pintendre est idéal; c'est



Luce et Yvon lors de leur mariage

une ville où plusieurs services sont offerts et ils n'ont rien à envier à ceux des villes plus grandes.

Bon centenaire à Pintendre !



Joannie et David



Ferme Gesblass inc.

La ferme Noble Lama



Originaires de l'Outaouais et du Nord-Ouest québécois et œuvrant déjà dans le domaine de l'éducation dans la région, c'est en 1985 que nous, Caroline Boucher et Gerry Fasset, avons élu domicile dans la zone verte de Pintendre. Ce choix répondait bien à nos besoins : qualité de vie, proximité de la ville, milieu sain pour éduquer des enfants et idéal pour notre ferme d'élevage de lamas.

Ainsi en cette fin de millénaire, nous et nos enfants, Benjamin Boucher-Fasset (10 ans), Emmanuel Boucher-Fasset (12 ans) et Kevin Fasset (28 ans), sommes très actifs dans le domaine socio-culturel et sportif de la région.

Sans malheureusement être ouverte au public, notre ferme d'une trentaine de lamas prend bien sa place dans les élevages alternatifs au Canada. Ces animaux intelligents sont reconnus pour leur polyvalence : producteurs de fibres, bêtes de somme, excellents animaux d'attelage, gardiens de moutons, champions en zoothérapie ou simples compagnons.

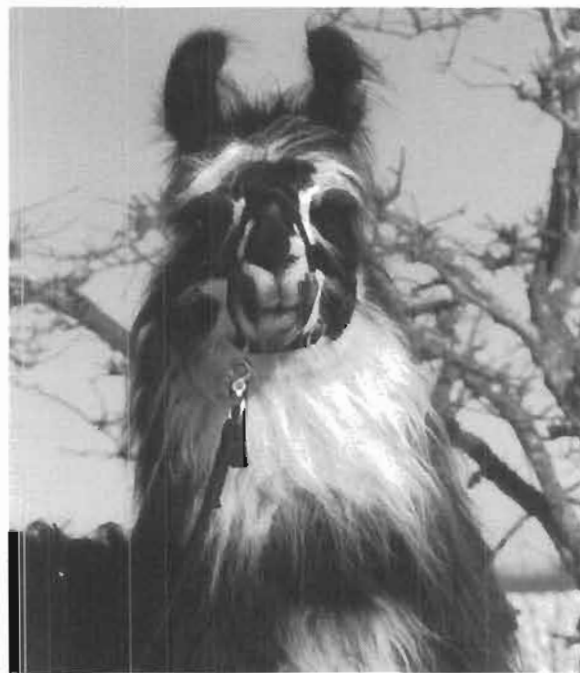
Nous profitons de l'occasion pour offrir nos meilleurs vœux du centenaire aux citoyens de Pintendre.



Le troupeau de lamas



De gauche à droite : Benjamin, Emmanuel, Gerry, Whitwind (lama), Caroline, Kevin et Beethoven (lama)



Tux (mâle reproducteur)

Fernand Dupont et fils inc.

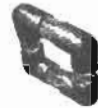
Originaire de Lac-Échemin, Fernand Dupont a fondé avec ses fils, Denis et Pierre, la compagnie Fernand Dupont et fils inc. en février 1987. Denis s'est établi à Pintendre en 1984 et c'est lui qui, depuis la retraite partielle de Fernand, assume la présidence de la compagnie.

L'entreprise se spécialise dans l'installation de la plomberie des nouvelles constructions résidentielles. C'est, par exemple, Fernand Dupont et fils qui a eu la responsabilité d'installer la plomberie d'une partie des nouvelles maisons du Boisé des Arts. Au cours des ans, l'entreprise a eu à son actif d'autres réalisations de type commercial. Elle est surtout impliquée sur la Rive-Sud, bien qu'il lui arrive aussi de contracter des travaux ailleurs dans la grande région de Québec.

Le nombre d'employés varie selon les saisons entre 4 et 12 personnes.

Fernand Dupont et fils inc. est fière de participer à l'essor récent de la municipalité de Pintendre et souhaite qu'elle continue d'être une « Ville en Santé » encore pendant longtemps.

Notre compétence à votre service!



Fernand Dupont et fils inc.

ENTREPRENEUR EN PLOMBERIE ET CHAUFFAGE
POMPE À L'EAU
VENTE ET INSTALLATION

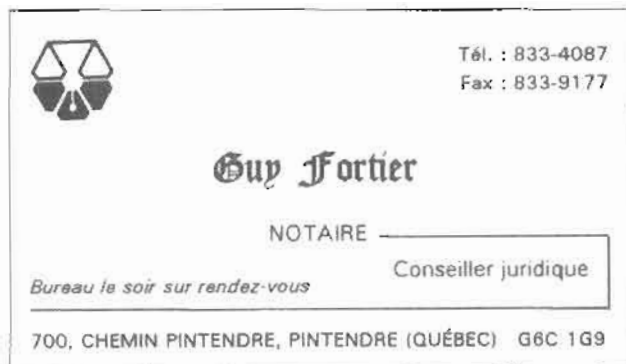
Prop.: Denis Dupont

634, rue Drouin
Pintendre (Québec) G6C 1L8

837-3505
Fax: 837-8855



100



M^e Guy Fortier, notaire, s'est établi dans la municipalité de Pintendre et il y offre ses services, ainsi que dans les municipalités avoisinantes, depuis juin 1976. Il a commencé à pratiquer dans les locaux de Plaza Saint-Louis, et après quelques déplacements dans la même bâtisse, c'est à sa résidence même qu'il établit son bureau à l'angle de la 10^e Avenue et du chemin Pintendre.

Notaire et conseiller juridique, M^e Guy Fortier fait du droit immobilier (vente, hypothèque, quittance, servitude, etc.), du droit corporatif (constitution de compagnie, assemblée annuelle, etc.), effectue des procédures non contentieuses (requêtes en vérification de testament, curatelle, tutelle, etc.) et les actes qui ont trait aux testaments, mandats en cas d'inaptitude, règlements de succession, etc.

M^e Guy Fortier est natif de Scott Junction. Il est marié depuis près de vingt-cinq ans à Christiane

Brochu, native de Saint-Isidore, et il est le père de deux filles : Chantal, qui a terminé ses études de niveau collégial en technique administrative, option comptabilité; et Solange, qui en est à sa dernière année de niveau collégial en technique agricole au Cégep de Lévis-Lauzon.

M^e Guy Fortier profite de l'occasion pour remercier sa distinguée clientèle de sa fidélité à son endroit et pour transmettre ses meilleurs sentiments aux citoyens de Pintendre qui célèbrent les fêtes du centenaire de la municipalité.

Ce n'était qu'hier

pourtant

Quels pas de géant que ceux du temps !



G.C. Location enr.

En 1955, Paul-Henri Couture prend possession du Domaine Atkinson, qui à ce moment-là comptait une très grande résidence possédant plusieurs pièces, et qui est maintenant occupé par les numéros civiques 878 et 886 sur le chemin des Îles. La famille Couture habite le domaine pendant la période estivale avec les enfants, Roger, Doris, Denis, Gérard et Michel. Après quelques années, ils décident de vendre leur propriété située à Lévis et d'habiter définitivement à Pintendre, ce qu'ils feront jusqu'au décès de Paul-Henri Couture en 1977.

En 1967, Gérard, fils de Paul-Henri et d'Imelda Vaillancourt, technicien au Centre de recherche et développement de Valcartier, prend pour épouse Olivette Parent, originaire du Bas-du-Fleuve. Elle est secrétaire au Centre hospitalier de Lévis.

En 1968, Paul-Henri lui lègue une partie de terrain afin qu'il puisse se bâtir une maison au 878, chemin des Îles. Puis, en février 1971, naît *Alain*, et en mai 1975, *Isabelle*.

Alain travaille maintenant comme peintre-débossaleur à Lévis, et Isabelle, qui vient de terminer son baccalauréat en traduction, est monitrice de français à Vancouver.

Gérard a été conseiller municipal de 1975 à 1985. En 1973, Gérard travaille toujours au Centre de recherche et développement de Valcartier, mais il décide de fonder sa propre entreprise de location d'abris d'auto pour l'hiver, G.C. Location enr. En 1995, il prend sa retraite du Centre de recherche, mais continue de s'occuper de son entreprise.



Olivette et Gérard



Isabelle



Alain

GÉRARD COUTURE, PROP. TÉL.: SOIR SEULEMENT
837-0531

G.C. LOCATION ENR.
Vente et location d'abris d'auto

878. ROUTE DES ÎLES, PINTENDRE, LEVIS, QUÉBEC G6C 1B5

*Nous souhaitons à tous et à toutes
un heureux centenaire.*

Garage Bernard Jolicœur enr.



Bernard prépare de la peinture

Le Garage Bernard Jolicœur enr. est un atelier de carrosserie automobile établi en octobre 1970 — déjà 30 ans ! — au 845, route du Président-Kennedy, coin Lambert et Kennedy.

Le garage a d'abord été agrandi en 1978 pour le doter d'une autre aire de service.

Puis, en 1989, on construit de nouveaux locaux pour y relocaliser le bureau et ajouter un entrepôt.

Depuis 1994, le garage se présente sous la bannière Autopro Carrosserie.

Nous avons à notre service deux employés, et mon épouse Diane fait la comptabilité.

Notre clientèle s'étend à la grande région de Québec.

Un bon centième anniversaire à tous et au plaisir de vous servir !



Premier garage en 1970



Le garage en 1997

Garage JR Gaudreau inc.



Garage JR Gaudreau inc. (1980)



*Garage JR Gaudreau inc.
après l'agrandissement de 1988*

JR Gaudreau entreprit la construction de son atelier de carrosserie au printemps 1980. À cette époque, il n'y avait que très peu de commerces sur la route Kennedy. En 1988, les propriétaires procèdent à un agrandissement de leur bâtisse ainsi qu'à l'achat d'équipement à la fine pointe de la technologie. Pour mieux répondre encore aux besoins de la clientèle, de nouveaux bureaux et de nouvelles aires de travail s'ajoutent en 1997 à la bâtisse déjà importante, faisant de ce commerce l'un des plus experts du domaine à Pintendre.

Le développement de JR Gaudreau inc. se manifeste aussi dans la main-d'œuvre. L'entreprise, qui a commencé en 1980 avec deux employés, compte maintenant à son emploi entre 9 et 11 techniciens à longueur d'année.

Spécialisée dans l'entretien de carrosseries de toutes sortes et la remise à neuf à la suite d'accidents, l'entreprise recrute sa clientèle dans toute la région de Québec.




Un technicien spécialiste en peinture à l'œuvre



La chambre de peinture

Garage Laval Gagné


J'MEN VA CHEZ LAVAL



Garage Laval Gagné inc.
Spécialités. Suspension - Alignement
Balancement Électronique
Mécanique - Etc..
Réf.: 837-2991

697, RTE KENNEDY, PINTENDRE (LÉVIS) G6C 1E1
Gar.: (418) 837-9455

Philippe Gagné Radiateurs enr.
• vente • réparation • nettoyage Réf.: 833-2548



C'est en l'année 1975 que j'ai décidé d'ouvrir un commerce à Pintendre. Après 15 ans d'expérience comme spécialiste d'alignement de roues et de suspension, je me sentais capable de me partir en affaires. Le terrain ayant été acheté en 1974, le garage a été construit en septembre 1975. Le 20 oc-

tobre suivant, je faisais l'ouverture officielle de mon entreprise. Mon premier client fut M. Joseph Bernier de Lévis.

Depuis cette époque, le garage offre non seulement l'alignement de roues et la suspension, mais aussi la mécanique générale. Et, pour mieux répondre aux besoins de la clientèle, le garage est bien équipé : à la première machine d'alignement électronique s'est ajoutée la toute dernière machine d'alignement informatisée.

Après avoir travaillé pendant plus de 20 ans à mon entreprise, je prends une retraite progressive et c'est maintenant mon fils Patrice qui a pris la relève, tout en respectant notre politique : « Toujours bien servir notre clientèle. »



*Vue aérienne du garage en 1975
Garage Laval Gagné Inc.
697, route Kennedy
Pintendre
G6C 1E1*

Gestion d'Affaires Rive-Sud enr.

C'est au mois d'avril 1992, pour donner suite à une idée commune de Linda Goupil, Henri et Loïc McCaughry, que Gestion d'Affaires Rive-Sud enr. a vu le jour au 700, route du Président-Kennedy, à Pintendre.

Gestion d'Affaires Rive-Sud offre aux travailleurs autonomes, aux professionnels et aux propriétaires de petites ou moyennes entreprises la possibilité de louer un espace à bureau meublé, incluant si désiré des services efficaces et compétents d'accueil et de secrétariat. Nous disposons également de plusieurs autres services pour répondre aux besoins spécifiques des gens d'affaires et des professionnels. Ainsi, nous leur permettons de consacrer toute leur énergie à la seule chose qui soit vraiment importante : leur réussite en affaires.

Parmi les locataires du centre d'affaires, on compte actuellement :

- la Clinique dentaire Michelle Morin;
- l'étude de Lagacé, Lecours & Dallaire, avocats;
- l'étude de Nathalie Leblond, notaire;
- Les Constructions McCaughry inc.

Les propriétaires sont Linda Goupil, Henri McCaughry, Loïc McCaughry.

Tous sont heureux d'avoir le privilège de faire partie de la population de Pintendre pour souligner la 100^e année d'existence de la municipalité et vous souhaitent de bonnes festivités.



L'édifice du 700, route Président-Kennedy à Pintendre, qu'administre Gestion d'Affaires Rive-Sud.

Groupe PME Kennedy inc.

Le Groupe PME Kennedy inc. a été constitué en 1995 par six hommes d'affaires de Pintendre dans le but de construire un bâtiment pour loger de petites entreprises dans le parc industriel de la municipalité, ce qui fut fait au 313, avenue du Maréchal.

Ce furent les premiers entrepreneurs à s'installer dans le parc industriel, avant même que les infra-structures ne soient implantées. Ces hommes d'affaires avaient pour noms : Réal Boutin, Marcel Lapierre, Henri et Loïc McCaughry, Marquis et Réal Goupil.

Le bâtiment comprend huit grands locaux à usages multiples, qui mesurent entre 1200 et 1500 pieds carrés. Parmi les locataires actuels on compte Ventilation Pintendre, Peinture S. Bérubé, Débosselage Bernard Chamberland, Terrassement Goupil, Constructions McCaughry. Les locaux sont également loués occasionnellement par des particuliers ou des organismes communautaires.

Le Groupe PME Kennedy inc. est heureux de s'unir à la population de Pintendre pour célébrer son 100^e anniversaire.



Le bâtiment construit en 1993 par le Groupe PME Kennedy inc.

Hôtel-Motel Rond-Point de Lévis

L'Hôtel-Motel Rond-Point de Lévis est établi depuis 1952 à l'angle de la route Kennedy et du boulevard de la Rive-Sud, tout près de ce qui était avant le rond-point.

De nombreux citoyens de Pintendre ont pu apprécier l'excellente nourriture du restaurant Le Chariot, spécialisé en steaks sur charbon de bois et fruits de mer. Ils ont aussi fréquenté les salles de réunions multifonctionnelles de l'hôtel, à l'occasion de différentes activités telles que les congrès, les réceptions grandes et petites, les soirées du 31 décembre, les soupers de la Chambre de commerce, et combien d'autres encore.

Parents et amis ont pu bénéficier du confort des 124 chambres et suites de l'établissement et de tous les autres services disponibles pour les voyageurs

comme la piscine intérieure et le mini-golf, sans compter la proximité des centres commerciaux et celle des traversiers reliant Lévis à Québec.

L'établissement fut fondé en 1952 par Roméo Tanguay, et son fils Roland a ensuite pris la relève. Les propriétaires actuels sont un groupe d'actionnaires; Clément Dubois en est le gestionnaire.

Au moment où nous célébrons le 100^e anniversaire de Pintendre, Sylviane Métivier est directrice de l'hôtel, et elle relève chaque année ce défi depuis 23 ans. Les parents de madame Métivier sont originaires de Pintendre. Ses grands-parents étaient Joseph Carrier et Joseph Métivier.

La direction et les employés souhaitent de bonnes célébrations à tous !





Fil à être inspecté

En décembre 1978, Gérard Bouchard, homme d'affaires bien connu de la région, vendait Kennebec Knitting Mills à Tricot Richelieu.

Tricot Richelieu et ses trois divisions œuvraient déjà dans les domaines du vêtement et de la chaussette (bonnetterie). L'entreprise voulait faire de sa nouvelle usine de Pintendre, Les Industries Canatex, un producteur de fibres synthétiques et de bas.

Au début de 1979, Canatex achète ses deux premières machines à transformer (texturer) le nylon pour servir de matière première dans l'industrie textile, tant pour les vêtements et les bas que pour d'autres produits spécialisés. En avril, la production démarre.

Au cours de la même année, Canatex achète des machines pour produire des bas et c'est au tour de la production de chaussettes de démarrer au début de 1980.

En 1983, Canatex modifie sa vocation. On abandonne la bonnetterie au profit de la texturation du nylon et on achète deux nouvelles machines à texturer le nylon. Les machines servant à la production de bas sont envoyées dans les autres divisions de Tricot Richelieu.

De 1983 à 1991, Canatex accroît sa part du marché canadien et songe à s'attaquer au marché américain. Cela l'amène à un premier agrandissement et à l'achat d'une nouvelle machine à texturer le nylon. La production est alors presque doublée.

En 1993, Canatex diversifie sa production en ajoutant le lycra à son éventail de produits. Elle achète



Une dame voit au bon fonctionnement d'une machine de texturation de nylon.

donc des machines spécialisées dans la production de lycra mêlé à d'autres fibres synthétiques telles que le nylon et le polyester.

En 1994, on achète encore de nouvelles machines pour produire le lycra et on procède à un second agrandissement. Canatex commence alors à vendre ses produits en Australie et en Chine, tout en augmentant ses ventes aux États-Unis.

De 1994 à aujourd'hui, on achète de nouvelles machines pour la production du lycra et les produits de Canatex se retrouvent jusqu'au Mexique et au Costa Rica.

De nos jours, la demande est aux fibres synthétiques plus sophistiquées tels les nylons « microfibrés », et Canatex est à développer ces nouveaux produits qui permettent aux producteurs de tissus d'offrir des tissus de plus en plus doux au toucher.

Canatex compte aussi une usine qui se spécialise dans la production de nylon teint. Cette usine est située à Norbertville, dans la région des Bois-Francs.

Les produits de Canatex se retrouvent dans les vêtements de tous genres, chaussettes, maillots, dentelles, sous-vêtements et dessous féminins délicats, comme dans plusieurs applications industrielles.

Le centre vente-marketing-administration de Canatex est situé à Montréal, sous la direction de Carol Bouchard.

Le siège social de Tricot Richelieu est aussi à Montréal. Hervey Penner en est le président et propriétaire. Il est secondé par ses deux fils, Stephen et Michel.

Canatex compte 35 employés à temps plein et 25 employés à temps partiel et de fins de semaine.



Texturation de nylon

L'Intermarché Fontaine

Fondée en 1967, l'entreprise, alors située sur le chemin Pintendre, limite ses activités à la boucherie. Seuls Jean-Guy Fontaine et son épouse Gertrude y travaillent.

Le temps de la boucherie ne durera que six mois. Le commerce passe de 900 à 1 700 pieds carrés, l'espace additionnel étant consacré à l'épicerie. La même année, le Marché Fontaine s'affilie au groupe Normandie, l'une des composantes qui formeront en 1969 le groupe Provigo.

En janvier 1973, les quelque 1 700 pieds carrés ne suffisent plus. Jean-Guy et sa seconde épouse Tonya déménagent leurs pénates sur la route Kennedy à Pintendre, au tout nouveau centre commercial Plaza Saint-Louis, où ils profitent d'une superficie de 5 600 pieds carrés. L'entreprise procure alors du travail à cinq employés.

Au cours de la même année, l'entreprise adopte la dénomination de Provigain, puis celle de Provigo en 1980.

Le commerce commence déjà à se sentir à l'étroit et, en 1982, on agrandit la surface à 8 000 pieds carrés. Entre-temps, le nombre d'employés est passé à 15 et, au fur et à mesure qu'ils grandissent, chacun des enfants s'implique dans l'entreprise familiale. Avec cette équipe de gens dynamiques et engagés dans leur milieu, l'entreprise continue de progresser.



Le Marché au village en 1968

En 1992, à la suite de la décision de Provigo de regrouper les magasins suivant la superficie qu'ils occupent, le commerce, toujours affilié à Provigo, passe sous la bannière Intermarché.

En janvier 1994, Jean-Guy et Tonya conviennent que c'est l'heure de la retraite et c'est Daniel, fils de Jean-Guy, qui fait alors l'acquisition du commerce.



L'établissement actuel (1999)

Les Installations électriques RM inc.

Cette entreprise familiale, dont le siège social est situé au 873, rue Lafontaine à Pintendre, a vu le jour le 22 mars 1988. En effet, à la fin de 1987, son président Robert Martineau avait perdu son emploi d'électricien, après avoir travaillé dans ce domaine pendant de nombreuses années. C'était la première fois qu'il se retrouvait sans travail et, après cinq mois, n'en pouvant plus, il décida de fonder sa propre entreprise. À cette époque, aucun résident de Pintendre n'offrait ce service à la population et, fort de ses expériences passées, Robert était confiant de pouvoir combler un besoin grandissant dans cette ville en pleine expansion. Cette entreprise spécialisée dans le domaine de l'électricité du

secteur résidentiel — construction et rénovation — œuvre aussi dans le secteur commercial.

L'entreprise familiale est composée de son président, Robert Martineau, qui s'occupe des travaux d'électricité, de son épouse, Suzanne, secrétaire, et de Mélanie et Christine qui partagent, avec leur mère, les travaux de secrétariat et de comptabilité.

Pour conclure, Robert et toute sa famille sont heureux d'avoir pu jusqu'à maintenant participer à l'essor de cette magnifique ville qu'est Pintendre et comptent bien continuer à être présents dans le milieu pendant encore de nombreuses années afin d'offrir à toute la population un service de qualité.



Robert Martineau et le véhicule des Installations électriques RM inc., 1999

Les opérations de Jean-Marie Demers ont débuté en 1942 par l'achat d'un camion. Il était âgé de 16 ans et travaillait comme cantonnier pour la voirie. À cette époque, les camions étaient chargés à la main.

En 1953, il acheta son premier bulldozer et entreprit d'offrir aux cultivateurs de Pintendre et des municipalités voisines des travaux de nivellement et de drainage des terres pour en améliorer la culture. Son frère Rosario a été son premier opérateur de bélier mécanique, et son premier client a été Noël Bourget, cultivateur à Saint-Joseph-de-Lévis.

En 1955, Jean-Marie Demers fit construire un garage. Au fil des ans, avec l'appui solide de son épouse Alberte, il augmenta sa flotte de véhicules et diversifia sa machinerie afin d'offrir une gamme de services qui soit la plus complète possible. C'est ainsi qu'il participa à la construction de résidences, de commerces, de rues, etc.

En 1985, Jean-Marie incorpora son entreprise qui devint JM Demers inc. et, en 1988, à l'aube de sa retraite, il vendit sa compagnie à son fils Marcel et à Lyne, épouse de celui-ci. Tous deux continuent



*Léopold Nolin et Jean-Marie Demers
à côté d'un vieux camion, 1950*

aujourd'hui l'exploitation du commerce qui effectue des travaux d'excavation, de terrassement, de déneigement, de location de machinerie lourde avec opérateur, de transport en vrac et d'aménagement extérieur. JM Demers inc. emploie entre 13 et 30 personnes selon les saisons.

Après 58 années d'activité, JM Demers inc. est à ce jour une des plus anciennes entreprises de Pintendre.



Marcel Demers au volant de son chargeur

Labrie Pièces d'Auto



Garage Vital Labrie, lors de son acquisition par Benoit au début des années cinquante



Premier camion de Vital en 1965



Vital devant une vieille voiture à la fin des années cinquante



Le commerce Labrie Pièces d'Auto et la flotte de camions en 1988

C'est au mois d'août 1964 que Vital Labrie achète le petit garage de son frère Benoit, où il travaillait comme mécanicien depuis quelques années. Vital Labrie est le fils de Moïse Labrie et de Marie-Louise Gagné.

À l'aube de la trentaine, avec deux enfants en bas âge, Vital et sa conjointe, Huguette Grondin, font preuve de courage et de détermination. Les premières années sont difficiles. Vital travaille presque jour et nuit, bien épaulé par Huguette. Puis, graduellement, Vital commence à acheter quelques automobiles pour les réparer et vendre des morceaux et pièces de toutes sortes. C'est ainsi que fut créée l'une des premières cours de recyclage de Pintendre.

Vital engage ensuite un employé et, petit à petit, achète de la machinerie pour l'aider à démonter les voitures. Les bâtiments sont agrandis. Il construit en 1976 la *shed*. Il s'agit d'une structure en acier de forme arrondie d'une longueur assez impressionnante de 100 pieds (visible sur une des photos) à laquelle il ajoutera 75 pieds l'année suivante. À cet imposant bâtiment, un centre de vente et un premier bureau seront ajoutés en 1984, puis un garage de mécanique en 1989.

En 1999, l'entreprise compte une quinzaine d'employés, dont les deux fils de Vital : Christian, qui y travaille depuis 20 ans, et Marco, depuis environ 15 ans. Huguette est toujours active dans l'entreprise, prête à donner un coup de main partout où c'est nécessaire. Ainsi, à partir d'un tout petit garage, avec des efforts, du courage et de la patience, une entreprise importante a vu le jour et continue à se développer.



Le terrain occupé par le commerce



Gisèle Lacasse, Jean Lagacé, Jean-François Lecours et Jean Dallaire

L'étude d'avocats Lagacé, Lecours & Dallaire a ouvert ses bureaux à Pintendre en 1992. Elle est située au 700, route du Président-Kennedy, dans l'édifice Le Classique. Fondée par M^e Linda Goupil, l'actuelle ministre de la Justice du Québec et députée de Lévis, l'étude compte aujourd'hui quatre avocats.

M^e Jean-François Lecours, résident de Pintendre, s'est joint à M^e Goupil en 1992. M^e Lecours est professeur à l'école du Barreau de Québec, où il enseigne le droit civil. Il est aussi membre de plusieurs conseils d'administration, dont celui de la Caisse populaire Desjardins de Pintendre et celui du Carrefour jeunesse emploi de la MRC de Desjardins. Il est vice-président du conseil d'administration du CLSC de Desjardins. Il fut aussi membre du Comité consultatif d'urbanisme de la municipalité de Pintendre pendant deux ans. Il exerce principalement en droit du travail, droit civil, municipal, criminel et administratif (CSST, SAAQ, etc.).

M^e Jean Dallaire s'est joint à l'étude en 1993. Résident de Lévis, M^e Dallaire est inscrit au Barreau de Québec depuis 1989. Il est membre du conseil d'administration de l'Association des constructeurs de la Rive-Sud. Il participe aussi aux comités du Barreau de Québec, notamment le Comité informatique et le Comité sur la Cour du Québec. Il exerce principalement

en droit immobilier, droit de la construction, droit civil et commercial.

M^e Gisèle Lacasse s'est jointe à l'équipe en 1995. Elle est admise au Barreau du Québec depuis 1993. Elle est membre du conseil d'administration de l'Association des familialistes de Québec. Elle siège aussi au sein du conseil d'administration de l'Escadrille canadienne de plaisance. M^e Lacasse est une spécialiste du droit familial. Elle est d'ailleurs médiatrice familiale accréditée.

M^e Jean Lagacé s'est joint à l'étude en 1996. Bien connu sur la Rive-Sud de Québec, où il exerce le droit depuis 1971, M^e Lagacé a été impliqué dans différents organismes sociaux tout au long de sa carrière. Il exerce principalement en droit civil, familial, commercial, corporatif et immobilier.

L'étude compte parmi ses clients plusieurs entreprises de Pintendre et de la Rive-Sud de Québec. L'étude est en progression constante et les avocats membres du cabinet Lagacé, Lecours & Dallaire sont reconnus pour leur professionnalisme et la qualité des services juridiques qu'ils dispensent.

Les avocats et les membres du personnel sont heureux de s'unir à toute la population de Pintendre pour célébrer son centième anniversaire.



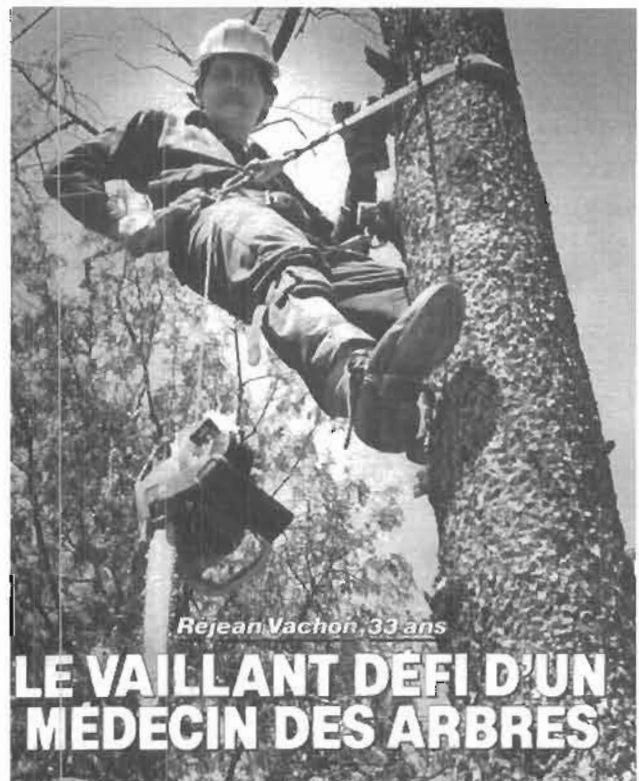
Équipe d'émondeurs, lors du verglas au Casino de Montréal en 1998

Fondée en 1980 par Réjean et Louis Vachon, Yvon Jacques et Danielle Caron, la compagnie Katra inc. s'est portée et se porte encore garante de la santé des arbres de la majorité des villes et municipalités de la région de Québec. Ayant su s'implanter solidement dans son milieu, elle fait maintenant partie des compagnies d'arboriculteurs les plus expérimentées et les plus fiables des environs. Depuis ses débuts, le siège social de la compagnie est installé à Pintendre.

Parce que Katra inc. est spécialisée principalement dans l'élagage, l'abattage, l'haubanage, la fertilisation, la chirurgie et l'essouchement mécanique des arbres, la plupart des gens du milieu privé, municipal, provincial et fédéral ont maintes fois réclamé ses services pour l'exécution de certaines manœuvres d'arboriculture très importantes. De plus, au cours de l'hiver 1998, la ville de Montréal a fait appel d'urgence à la compagnie dans le but de profiter des meilleurs soins possibles pour les arbres victimes de la tempête de verglas.

Au fil des ans, Katra inc. a su mûrir, et ses membres ont acquis un lourd bagage d'expérience, ce qui fait d'eux des citoyens dont Pintendre peut être fière. Katra inc. espère avoir contribué sensiblement à faire de Pintendre une ville belle et en santé.

La compagnie Katra inc., par la voix de son président Réjean Vachon, souhaite un magnifique centenaire à tous ses concitoyens de Pintendre.



*Réjean, 33 ans, médecin des arbres
(photo parue dans Le Lundi du 7 novembre 1987)*

La Maison du Routier MGM inc.

Installé sur trois lots de terre le long de la route Kennedy et un peu à l'extérieur du village, le bâtiment qui abrite aujourd'hui la Maison du Routier a été construit en 1960 par Marcel Gosselin. On y exploitera jusqu'en 1978 une station-service et le restaurant Au Galop, qui offrait aux voyageurs du sud un bon repas en passant.

Le 1^{er} mars 1978, le commerce est vendu à Bertrand Grondin, mécanicien depuis l'âge de 16 ans, et déjà copropriétaire, avec un de ses frères, d'un premier garage avec station d'essence ainsi que de deux autres commerces. La famille de Bertrand emménage donc dans la maison en haut du restaurant où il élève avec son épouse, Odette Métivier, leurs deux enfants, Jonathan et Mélyny. Puis, il vend ses autres commerces pour se consacrer uniquement à l'essor de la Maison du Routier. On transforme donc le restaurant en magasin de pièces et on ajoute l'équipement nécessaire au garage pour permettre au propriétaire et à ses employés d'effectuer des travaux de mécanique générale.

Au fil des ans, l'entreprise ne cesse d'évoluer. Bertrand commence en 1993 la vente de véhicules d'occasion. Puis, en 1996, le fils vient se greffer au père. Jonathan, diplômé de l'Institut canadien de l'automobile en administration et marketing, devient l'allié de Bertrand dans ce qui devient ainsi une entreprise familiale. En 1997, Bertrand laisse de plus en plus de place à son fils : celui-ci emménage à son tour dans la maison.



Bertrand et Jonathan Grondin en 1999



Le garage en 1961



La Maison du Routier MGM inc. en 1999

Aujourd'hui, des rénovations ont été apportées à la bâtisse et le visage de la Maison du Routier a changé. La « grand-route » que l'on avait pour y accéder est devenue un boulevard, et l'inventaire des véhicules à vendre remplit bien tout l'espace disponible sur les trois lots de la propriété.

Les preuves sont faites, l'entreprise termine le millénaire en beauté, toujours en s'améliorant. Une génération a passé et la Maison du Routier demeure debout, fière de sa fidèle clientèle. Le nouveau siècle peut commencer. Dans celles du fils, comme elle le fut dans celles de son père, l'entreprise est entre bonnes mains !



Matériaux L.M. inc.
310, 3e Avenue
Pintendre (Québec)
G6C 1C6

Tout débuta en 1948 lorsque des agriculteurs de Pintendre décidèrent de fonder une Société coopérative agricole, afin de se procurer plus facilement des produits destinés à la ferme et pour distribuer leurs récoltes. Roch Métivier en a été le gérant pendant plusieurs années.

Pour répondre à un besoin changeant, des items de quincaillerie et de matériaux de construction s'ajoutèrent à la coopérative.

C'est en 1982 que la Société coopérative agricole passa à l'entreprise privée. Albert Lachance s'en porta acquéreur. Il transforma le magasin en centre de rénovation, tout en conservant la vocation de la coopérative agricole.

En 1988, Albert Lachance vend l'entreprise à son fils Harold. L'ajout d'un atelier de coupe de matériaux et de comptoirs moulés vient compléter le centre de rénovation.

Sept personnes constituent l'équipe de Matériaux L. M., qui dessert une clientèle de Pintendre et des environs.

Harold Lachance ainsi que l'équipe de Matériaux L. M. inc. tiennent à remercier toute la clientèle de l'encouragement accordé durant les années passées et celles à venir.



Matériaux L. M. inc.

Michel Nolin, propriétaire et fondateur de Méla-bois meubles enr., est le fils d'André Nolin et de Pauline Bourget, tous deux de Pintendre. Il est l'époux de Dany Carbonneau de Saint-David. Michel et Dany ont deux enfants, Mélissa et Sébastien, et ils habitent Saint-Jean-Chrysostome.

Michel a étudié en menuiserie à la Polyvalente de Lévis. Il a travaillé environ un an dans une usine de meubles pour ensuite s'établir à son compte, en créant son entreprise Méla-bois meubles enr. en décembre 1988. À cette époque, il a profité de l'aide de son père, André, qui était à la retraite et occupait une partie de ses temps libres à lui donner un coup de main. André Nolin est décédé en juin 1993.

Méla-bois meubles enr. conçoit sur ordinateur et fabrique des armoires de cuisines, des « vanités » (meubles-lavabos) de salle de bains, des ameublements de bureau et des meubles divers sur mesure, dans une gamme de matériaux — mélamine, stratifié, thermoplastique ou bois — pour les secteurs résidentiel et commercial.

L'entreprise, située au 675, route du Président-Kennedy, dispose d'une salle de montre pour les clients, qui peuvent venir constater sur place la qualité du travail de Méla-bois meubles enr.



L'exécution est réalisée selon les exigences du client; la livraison et l'installation permettent d'éviter ennuis et soucis... De plus, Méla-bois meubles coupe la mélamine et le bois, et « plane » (dégauchit) le bois sur demande.

Michel recrute sa clientèle partout sur la Rive-Sud et également sur la Rive-Nord. Il engage un employé régulier et son épouse Dany fait la comptabilité.

Méla-bois meubles enr. remercie sa fidèle clientèle et est heureuse de s'unir à la population de Pintendre pour célébrer son centième anniversaire.



*Une « vanité »
produite chez
Méla-bois
meubles enr.*



Une cuisine aménagée par Méla-bois meubles enr.



Audrey, Gilles, Isabelle et, assise, Odette

Odette Pelletier est originaire de Saint-Marcel-de-L'Islet; Gilles Caron a passé sa jeunesse à Silery et à Sainte-Foy. Ils se sont rencontrés à Sainte-Lucie (Montmagny) alors qu'Odette était étudiante et que Gilles travaillait à Québec. Ils se sont mariés en 1974 et se sont établis sur la Rive-Sud afin de se rapprocher de leur travail. Cela leur a bien servi, car Odette travaille

à l'Hôtel-Dieu de Lévis depuis maintenant 25 ans, et Gilles dans un centre de réadaptation depuis 30 ans.

La tranquillité, la vie de banlieue et la possibilité de se procurer une résidence dans un coin accueillant les ont amenés à Pintendre. Puis deux enfants sont venus combler leur attente : Isabelle, en 1980, et Audrey, en 1982.

L'entreprise familiale Multi-Trophées, installée au sous-sol de la maison privée, a débuté en 1987 à l'instigation de Gilles. Les autres membres de la famille s'y sont rapidement impliqués. C'est une entreprise qui se spécialise en gravure assistée par ordinateur : on y effectue des gravures de tout genre, sur métal, plastique et bois. L'entreprise produit aussi des trophées, des articles publicitaires, des épinglettes, des médailles, toute une gamme de cadeaux et également des plaques de signalisation et d'identification. On y fabrique aussi des pièces spécialisées destinées à des compagnies d'usinage.

Le commerce rayonne dans tout le secteur de la Rive-Sud et même sur la Rive-Nord. Plusieurs clubs et associations, écoles et compagnies ont recours à ses services. La production et la distribution occupent une grande partie des loisirs de toute la famille.

*Multi
Trophées*



Cette entreprise familiale a débuté le 16 août 1971 au 766, rue Nadeau, dans le sous-sol de la résidence familiale de Raymond Roberge et Lise Leclerc-Roberge. Puis en 1974, un magasin a été construit au 302, 5^e Avenue. En 1980, Raymond et Lise ont finalement acheté d'Émile Larochelle inc. une bâtisse sise au 522, route du Président-Kennedy, pour en faire le siège social définitif d'Oxygaz.

Cette compagnie est distributeur pour Air Liquide Canada. Son territoire couvre la Rive-Sud, de la frontière américaine jusqu'au fleuve, et de Montmagny jusqu'au comté de Lotbinière inclusivement. Les garages, les entreprises agricoles et les établissements du domaine médical lui fournissent ses principaux clients. Le magasin tient également tous les accessoires complets de soudure, y compris la machinerie, qui sont vendus à de grandes entreprises telles que Quero Métal, Les Salaisons Brochu, etc.

Raymond est président, Lise est comptable et secrétaire-trésorière. Denis, leur fils, est vice-président et représentant. Oxygaz emploie neuf personnes à temps plein.



Résidence des Roberge et premier magasin sur la 5^e Avenue



Le magasin, route Kennedy, en 1998



Le magasin, route Kennedy, en 1980





C'est à l'été 1985 que nous nous sommes construits et installés sur un terrain boisé du chemin des Couture. Nous, Pierre Côté et Jacinthe Beaulieu, y avons eu et élevé deux enfants, Samuel et Alexandra Côté.

Moi, Jacinthe, j'ai toujours aimé les animaux et j'ai eu la chance de travailler pendant deux ans dans une clinique vétérinaire, et c'est dans notre environnement qu'a pu se concrétiser mon rêve de toujours. Au début de 1989, j'ai commencé à travailler au projet d'une pension d'animaux domestiques... et l'ouverture officielle de « Pension Belle Nuit enr. » a eu lieu le 5 juin suivant. Le service est axé sur le bien-être de l'animal, sur la propreté et le besoin en exercice de chacun.

Le petit commerce est florissant, et je dois augmenter graduellement les enclos disponibles. J'installe aussi mon bureau à l'annexe de la maison afin d'offrir un meilleur service aux clients. Ce service de qualité supérieure et cet environnement accueillant attirent la clientèle de toute la Rive-Sud et même de la Rive-Nord.

Moi, Pierre, c'est au début de 1993 que la municipalité de Pintendre m'a approché pour mettre sur pied un service qui tienne lieu de fourrière municipale. Ayant à cœur le bien-être des animaux, j'ai accepté et, en février 1994, le Contrôle d'animaux domestiques (C.A.D.) a vu le jour. Le C.A.D. offre ses services en matière de recensement, de soin et d'hébergement d'animaux sans propriétaires connus, ainsi que d'interventions en collaboration avec les corps policiers.



Les services offerts donnent satisfaction aux besoins d'un nombre croissant de municipalités, et le territoire desservi sur la Rive-Sud s'agrandit. Le C.A.D. collabore présentement avec douze municipalités, de Lévis à Saint-Nicolas, en passant par Saint-Henri.

Commerces toujours en développement, la Pension Belle Nuit, le C.A.D. et, maintenant, le Salon de Toilettage Toomak (propriétaire Danie Simard) constituent un ensemble qui a pour objectif le confort et le bien-être des animaux. Nous considérons ces commerces inhabituels et exceptionnels comme une richesse et un atout pour notre municipalité. Situées à Pintendre dans un milieu champêtre, attirant à elles la clientèle des environs et même de l'extérieur, ces petites entreprises font connaître notre paroisse maintenant centenaire.



HISTORIQUE DE LA PHARMACIE ROGER CÔTÉ

Le 1^{er} juillet 1983, Roger Côté devient propriétaire de la pharmacie qui porte son nom. Ex-pharmacien militaire, ayant œuvré dans plusieurs municipalités des environs, à 33 ans, il décide de relever le défi. La famille — Roger, Lucille, Marie-Lyne et Louis-Pierre — s'installe sur la rue Lafontaine, puis sur la rue Bouchard en permanence.

Au fil des ans, la pharmacie subit plusieurs changements : un agrandissement, une rénovation complète et enfin un nouvel agrandissement, où elle triple sa surface. Elle compte aujourd'hui une quinzaine d'employé(es).

En 1983, la première valideuse de Loto-Québec à Pintendre est installée à la pharmacie. Lors du tirage du premier gros lot important, on valide des billets 6/49 jusqu'à 1 h 30 du matin tant la demande est forte. Finalement, le 7 juillet 1999, le premier gros lot gagné à la pharmacie, 250 000 \$ à l'Extra, va à un concitoyen de Pintendre.

En 1991, la pharmacie prend la bannière Essaim et, quelques années plus tard, elle devient Super Essaim, ce qu'elle est encore aujourd'hui.

Au cours des ans, la pharmacie a abrité un comptoir Sears, durant deux ans, et un comptoir de la Société canadienne des postes, durant neuf ans, de 1989 à 1998.

QUELQUES ANECDOTES

– Le 22 février 1997, lors d'une tempête mémorable, un couple de Saint-Damien, qui se rend au consulat des États-Unis célébrer un mariage, est bloqué à l'intérieur du centre commercial. Pour passer le temps, les voilà qui étiquettent les chocolats de Pâques avec Roger et Lucille. Enfin, à 18 h 30, ils peuvent partir pour se rendre à la réception.

– Dernier agrandissement... Tout est éparpillé. Le dimanche, les clients vont faire leurs achats dans un local, mais viennent payer dans un autre.

– Roger et un client... Un certain vendredi soir, ils jouent ensemble à Cadeaux-Surprise de Loto-Québec et gagnent un appareil radio. Difficile à partager. Le vendredi suivant, avec le même client, ils gagnent encore un prix, soit un baladeur. Plus facile à partager...

Enfin, lors des Pléiades Essaim 1997-1998, Roger Côté Pharmacien s'est mérité le prix Laboratoire pour l'excellence de son service professionnel et de ses conseils santé.

En 1999, la pharmacie est ouverte tous les jours et offre un service de livraison.

Roger et l'équipe de la pharmacie vous souhaitent un bon centenaire.

Faire de l'industrie du recyclage de pièces de véhicules usagés une industrie à part entière !

Voilà le défi colossal auquel se sont attaqués les fondateurs de Pintendre Autos en 1972. Il faut dire qu'à cette époque les entreprises de ce genre se limitaient le plus souvent à la récupération de différents métaux contenus dans les véhicules, et que la vente de pièces représentait, pour ainsi dire, un boni. Ce n'est qu'après avoir misé toutes leurs maigres économies, ainsi que celles de leurs proches, dans ce qui allait devenir une entreprise à succès, que ces entrepreneurs locaux se sont engagés à fond dans cette grande aventure.

À bien des égards, la municipalité de Pintendre offrait d'excellentes possibilités pour l'implantation d'un centre de recyclage, car c'est désormais sous ce nom qu'on allait désigner ce type d'industrie. On y retrouvait de vastes espaces de terrains disponibles en vue de l'expansion, des bâtiments de ferme existants, facilement modifiables en surface d'entreposage de pièces, la facilité d'accès grâce aux

axes routiers et, enfin, la proximité des grands marchés urbains.

La stratégie déployée consistait à offrir à la clientèle le plus grand éventail possible de pièces de véhicules usagés, déjà démontées, vérifiées, nettoyées, réparées au besoin et assorties d'une garantie au moins égale à celle d'une pièce neuve, le tout pour un prix ne dépassant pas 50% de la valeur d'une pièce sortant de l'usine. Il s'agissait là d'une très grosse « commande », qui n'allait se réaliser qu'aux conditions suivantes :

- la grande variété de l'offre : en mettant au point des ententes avec la majorité des compagnies d'assurances du Québec, qui garantiraient un volume régulier d'approvisionnement en véhicules;
- la capacité d'adaptation : en intégrant les technologies modernes et avant-gardistes, telle l'informatique, au cœur des opérations quotidiennes;



- le personnel qualifié : en pouvant compter sur des équipiers de premier plan, qui s'impliqueraient jour après jour dans la réalisation de l'organisation.

Pour le reste, les résultats sont, quant à nous, assez intéressants :

- en moins de trente ans, l'entreprise a réussi à s'imposer comme leader mondial du recyclage de pièces de véhicules usagés;
- nos pairs nous désignent comme l'entreprise la mieux structurée et la mieux organisée au monde;

- l'informatisation globale de nos activités constitue le fer de lance de l'entreprise;
- notre réseau de clients est solidement implanté partout au Québec;
- plus de 275 personnes œuvrent au sein de l'entreprise, dont 90 résidents de Pintendre.

En ce début de millénaire, nous tenons à remercier l'ensemble de la population de Pintendre pour son appui et sa contribution tout au long de ces années. Soyez assurés que, s'il n'en tient qu'à nous, notre implication dans le développement économique de la région ne fait que commencer !

*Heureuse célébration
des fêtes du centenaire !*





Les propriétaires Nathalie Cloutier et Martin Paquet

Fondé en 1995, le restaurant Piz-Way s'installe dans la belle ville de Pintendre au 659, route du Président-Kennedy. Depuis, il ne cesse d'améliorer ses installations et franchit pas à pas les portes du succès.

Piz-Way offrira d'abord un nouveau concept de pizzeria où se déroule, entre autres sous les yeux des clients, la transformation des matières pre-

mières : pâte, pizza, sauce, salade, etc. avec à son bord trois employés. Plus tard, le poulet s'ajoute aux autres mets. Son équipe accueillante, quant à elle, s'est considérablement agrandie et se compose actuellement de douze membres. Elle se fait d'ailleurs un plaisir de vous servir quotidiennement.

Le restaurant Piz-Way vous offre la possibilité d'utiliser ses services de livraison et de commande au comptoir ou encore de manger dans sa chaleureuse salle à dîner. De plus, son service de traiteur (buffet) est très populaire. Ses produits, toujours de qualité, sont excellents et son service est rapide et courtois.

Le restaurant Piz-Way est fier de s'impliquer au sein de son milieu. Il privilégie tout particulièrement la jeunesse active, en encourageant différentes associations de sport mineur (hockey, baseball, etc.), groupements scouts, etc.

À l'aube du prochain millénaire, le restaurant Piz-Way profite de l'occasion pour féliciter la Ville de Pintendre pour son évolution constante et souhaite longue vie à tous ses résidents et commerçants.



*Les employés de Piz-Way –
1^{re} rangée : Richard Leblond, Nathalie Carrier, Dave Quesnel, Chantal Pouliot, Isabelle Garneau; 2^e rangée : Jasmin Couture, Sébastien Bégin, Sébastien Côté et David Nadeau*

Plancher Bois-Franc 2000

Originaire de Sainte-Marguerite en Beauce, Yvon Fournier y fonde en 1981 Les Planchers de Bois-Franc de Beauce inc. Avec l'aide d'un employé, il effectue l'installation, le sablage et le vernissage, en plus de s'occuper de la vente et de la gestion de sa compagnie. L'entreprise étant de plus en plus prospère, Yvon Fournier engage à nouveau du personnel pour le seconder sur les chantiers. Yvon veut aussi ouvrir un magasin pour y effectuer de la vente, depuis l'arrivée sur le marché du plancher de bois franc préverni. Étant donné que la majorité de sa clientèle se situe sur la Rive-Sud de Québec, il désire se rapprocher de celle-ci et choisit Pintendre pour y établir son magasin. En 1990, il vend son entrepôt de Sainte-Marguerite pour construire au 622 de la route Kennedy une bâtisse commerciale, où il ouvrira Les Planchers de Bois Franc Kennedy inc., regroupant ainsi toutes ses activités commerciales à cet endroit. Le reste de la bâtisse sera occupé par trois locataires qui œuvrent dans différents domaines.

Comme la route Kennedy est un endroit stratégique pour les commerces de Pintendre, la demande de locaux commerciaux est encore forte. C'est pourquoi, à la fin de 1991, Yvon Fournier entreprend la construction d'un nouvel édifice commercial, à côté de celui qui existe déjà, et il offre six locaux à louer.

Yvon Fournier fait ensuite l'acquisition du magasin Plancher Bois-Franc 2000 inc. de Québec en 1992. Il délaisse par le fait même les chantiers pour s'occuper uniquement de la gestion. En 1994, l'administration est concentrée à Pintendre et Planchers de Bois Franc Kennedy inc. devient Plancher Bois-Franc 2000 inc. Il fournit alors de l'emploi à une quinzaine de personnes, tant occupées à la vente qu'à l'installation, au sablage et au vernissage de planchers de bois franc.

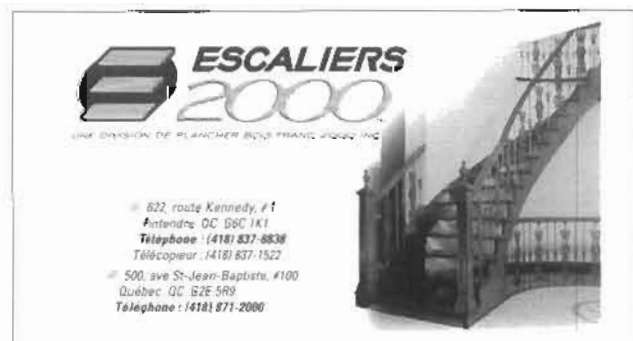


La demande de locaux commerciaux se maintenant en 1993, un agrandissement est fait à la bâtisse portant le numéro civique 622, ce qui ajoute trois nouveaux locaux à louer. Enfin, en 1995, on achève la construction d'une nouvelle bâtisse sise tout près des deux autres.

Plancher Bois-Franc 2000 dessert la Rive-Sud et la Rive-Nord de Québec, mais désire élargir ses horizons. Aussi, à l'automne de 1995, un nouveau magasin de planchers de bois franc ouvre ses portes à Boucherville.

Soucieux de répondre à la demande de ses clients, une nouvelle division de Plancher Bois-Franc 2000 est créée à l'automne de 1998 sous le nom Escaliers 2000 inc. Les bureaux et l'entrepôt de cette division occupent le local numéro 4 de la bâtisse du 622, de la route Kennedy à Pintendre. Cette nouvelle compagnie se spécialise dans la vente et l'installation d'escaliers de bois franc. Ainsi, pendant la saison estivale, les trois succursales de Plancher Bois-Franc 2000 et Escaliers 2000 fournissent de l'emploi à une cinquantaine de personnes.

Nous sommes fiers de participer à l'essor économique de Pintendre et souhaitons un joyeux centenaire à tous ses citoyens.





Bonjour à tous les résidants de Pintendre,

Je me présente, Raynald Couture, entrepreneur plombier, président et propriétaire de Plomberie Saint-Louis depuis plus de 23 ans. Étant né et ayant grandi à Pintendre, je suis fier d'avoir contribué par le biais de mon travail au développement de ce beau petit coin de pays. Je suis dans le domaine de la plomberie depuis plus de 30 ans. J'ai travaillé pendant quelques années pour la JBA Lachance, puis je me suis établi à mon compte. J'ai participé à la construction de plusieurs résidences de Pintendre, dans les secteurs du Lac Baie d'Or, des Fleurs, de la

rue Lafontaine, des rues Abénaquis et Bouchard. Je suis spécialisé dans la construction, la rénovation et la vente. J'aime mon métier et je l'exerce avec professionnalisme, en ayant pour priorité la satisfaction complète de mes clients. Tout en travaillant avec sérieux, j'ai de l'entregent et j'inclus dans mon quotidien une bonne dose d'humour.

Pour me décrire un peu, je dirai que je suis âgé de 48 ans. J'ai fondé une famille avec mon épouse Lucie Morneau, et nous avons eu deux enfants, Stéphane et Sandra. Nous nous sommes mariés en 1973. Dans mes temps libres, j'aime me détendre en faisant du jardinage, en jouant au golf et en allant à la pêche.

Je tiens à remercier très sincèrement tous les résidants de Pintendre, qui me font confiance et qui font appel à mes services depuis mes débuts, et j'espère avoir le plaisir de travailler pour ceux qui sont nouvellement installés dans un avenir rapproché.

Bon centenaire !

Bien à vous,

Raynald Couture



Pneus Béland inc.

L'entreprise Pneus Béland inc. fut fondée le 5 mai 1993 et elle a sa place d'affaires au 701, route du Président-Kennedy à Pintendre. Sa principale activité est la vente de pneus neufs et usagés ainsi que la pose des pneus et l'équilibrage des roues.

Pneus Béland dessert la population de Pintendre et des villes avoisinantes, et l'entreprise compte des clients aussi loin qu'à Sept-Îles et au Nouveau-Brunswick. Le commerce répond aussi à la demande de plusieurs routiers, du simple camionneur artisan aux grandes compagnies de transport. La grande polyvalence de ses heures d'ouverture permet à sa clientèle d'y venir selon ses besoins.

Jacques Béland est président fondateur de l'entreprise. Il est originaire du Bas-du-Fleuve. Jacques s'implique activement au sein de la communauté de Pintendre par le biais des Chevaliers de Colomb dont il est le Grand Chevalier.

Pneus Béland embauche cinq employés afin de répondre le plus efficacement possible à sa clientèle.

Pneus Béland saura vous conseiller adéquatement pour le prochain achat de vos pneus.

Au plaisir de vous y servir !

*Pourquoi payer
plus cher ailleurs ?*

(418) 837-3799

Pneus
Béland
inc.

**PNEUS, ROUES NEUFS ET USAGÉS
VENTE ET SERVICE
701, route Kennedy Pintendre G6C 1E1**



Normand, Alain, Thérèse, Stéphane

L'histoire de l'entreprise familiale Les Portes St-Jean, c'est aussi l'histoire d'une famille.

Normand Parent est né le 16 août 1951 à Saint-Sylvestre (Lotbinière). Il est le 13^e d'une famille de 15 enfants. Son père, Édouard Parent (1905-1966), et sa mère, Valéda Giguère (1911-1956), se sont mariés à Sainte-Agathe (Lotbinière) en 1929.

Thérèse Gosselin, née le 11 janvier 1951, est la quatrième des six enfants de Polydore Gosselin (1916-1962) et de Rose-Hélène Bégin (1923-1990), mariés dans la paroisse de Christ-Roi à Lévis.

Normand et Thérèse se sont épousés à Saint-Henri le 16 juin 1973. Ils sont venus vivre à Pintendre dès l'année de leur mariage, Thérèse travaillant à la manufacture de bas Kennebec Mills. Ils ont eu deux

filis : Stéphane, le 17 septembre 1974, et Alain, le 4 décembre 1976.

Normand et Thérèse ont acheté en 1993 l'entreprise Les Portes St-Jean (autrefois de Saint-Jean-Chrysostome et aujourd'hui sur la route du Président-Kennedy). La bâtisse a été rénovée en octobre 1994 et agrandie en septembre 1996. Depuis 1993, la manufacture s'est spécialisée dans la fabrication de portes françaises d'intérieur et dans le prémontage des portes intérieures, qui sont distribuées par les marchands quincailliers.

Les propriétaires Normand et Thérèse, aidés de leur aîné Stéphane, voient au bon fonctionnement de cette jeune entreprise, appuyés par 22 employés. Leur plus jeune fils, Alain, encore étudiant, apporte aussi sa contribution à l'entreprise familiale pendant ses vacances.

Les propriétaires et les employés des Portes St-Jean souhaitent aux citoyens et citoyennes de Pintendre un heureux centième anniversaire !



Les Portes St-Jean, en 1999



L'entreprise à l'achat, en 1993





ici

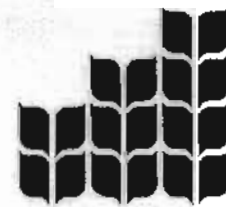
**Chez Promutuel,
on prend part à la vie
de notre région!**

On fait partie du paysage depuis longtemps.
On connaît bien les gens et les organisations d'ici.
Et en plus, l'épanouissement de notre milieu et de ceux
qui l'habitent nous tient à coeur.

Voilà pourquoi on s'assure d'être là
où le présent construit l'avenir.

*P*romutuel Lévisienne-Orléans est née de la fusion de trois mutuelles de paroisse, celle de Saint-Henri et de Saint-Louis-de-Pintendre en 1979 et celle de Saint-François Île d'Orléans en 1984. De 1979 à 1999, le volume d'affaires de la Société mutuelle a connu une remarquable croissance passant de 50 000 \$ à 12 millions \$. Promutuel Lévisienne-Orléans emploie aujourd'hui 40 personnes et compte plus de 13 500 membres-assurés dont 1 000 habitent Pintendre.

Une mutuelle d'assurance s'inspire du principe coopératif où chaque client est avant tout un membre, ce qui suppose une implication dans le processus décisionnel : droit de vote en assemblée générale, possibilité de faire partie du conseil d'administration et accès aux bénéfices de l'actif. Originaire du Québec, cette formule appliquée au domaine des assurances implique que tous les profits soient réinvestis à l'intérieur de la province. Et ce, par devoir moral, à même les municipalités desservies en contribuant à leur financement, entre autres, par l'achat d'obligations.



**PROMUTUEL
Lévisienne-
Orléans**

Assurance

HABITATION - AUTOMOBILE
DES ENTREPRISES - AGRICOLE
DE PERSONNES

Services financiers

ÉPARGNE
CRÉDIT

Bernard DeBlois

787, route du Président-Kennedy
Pintendre • 835-1479

Une vision humaine de l'assurance et des services financiers

Fondée en 1979 et achetée en 1980 par Michel Breton, Propane GRG inc. se spécialise dans la vente de butane et de gaz propane en gros et détail, et dans l'installation et l'entretien de systèmes de chauffage pour bâtiments commerciaux, industriels et agricoles. Elle offre aussi tous les produits et équipements de soudure et elle effectue la livraison de bonbonnes pour chariots élévateurs (*lift trucks*).

L'entreprise s'implante dans le parc industriel de Sainte-Marie-de-Beauce en 1986. Une progression continue et constante l'oblige à agrandir son siège social en 1989 afin de répondre aux besoins de sa clientèle.

Propane GRG inc. continue sa progression et, dès 1993, le territoire qu'elle dessert s'est étendu et atteint 80 municipalités dans les régions de la Beauce, de l'Amiante et des Bois-Francs, de Montmagny et de la Côte-du-Sud, et sur la Rive-Nord, dans la région de Québec, incluant Portneuf. Aussi l'entreprise doit-elle encore une fois agrandir ses locaux.

En 1996 s'ajoutent un autre réservoir d'entreposage de 30 000 gallons et un entrepôt de 2 400 pieds carrés.

En 1999, Propane GRG inc. consolide ses méthodes de stockage et d'approvisionnement avec l'implantation d'un plan d'entreposage de 60 000 gallons dans le parc industriel de Pintendre et la présence du service par chemin de fer.

Aujourd'hui, Propane GRG inc. fournit du travail à 21 employés réguliers. Avec une flotte de 17 camions, un plan d'entreposage de 82 000 gallons à Sainte-Marie et de 60 000 gallons à Pintendre, l'entreprise est capable de combler tous les besoins de ses clients. Ses employés sont formés pour répondre aux urgences, grâce à un suivi personnalisé de la clientèle.

L'implication personnelle de Michel Breton a fait que cette entreprise beauceronne s'est vu décerner un Perséide d'argent dans la catégorie « grande entreprise de services » au Gala de l'entreprise Nouvelle-Beauce de 1998 et elle en est particulièrement fière.

Propane GRG inc. souhaite un « joyeux centenaire » à toute la population de Pintendre et à tous les visiteurs qui participeront à ces fêtes.



Vue aérienne de Propane GRG inc.

Ranch chez Réal

Situé dans le rang des Sables, le Ranch chez Réal est un centre équestre dont les principales activités sont organisées en fonction de la location des chevaux à l'heure, des cours d'équitation et d'une pension pour chevaux.

À l'origine, Réal Grondin, fondateur du centre équestre, avait accepté de garder des chevaux malades ou blessés et de prendre quelques chevaux en pension. Très vite il a pris goût à ce genre de service et, en 1969, il a commencé la location au coût de 3 \$ l'heure.

Au début, les randonneurs empruntaient la route Saint-Georges; maintenant c'est dans la sablière du rang des Sables que s'effectuent les promenades.

Certains clients sont fidèles au ranch depuis 1973. Il y a aussi différents groupes scolaires qui viennent se détendre en se promenant à cheval. Les jeunes des terrains de jeux et du mouvement scout sont aussi des habitués.

Récemment, en 1991, Réal Grondin a vendu son terrain et son ranch à son fils cadet Pierre — Pierrot pour les intimes.

Pierre est né le 5 janvier 1969. Déjà à l'âge de 6 mois, on l'endormait à dos de cheval. Cow-boy un jour, cow-boy toujours. Chérissant ce rêve depuis sa jeune enfance, Pierrot poursuit le travail de son père en compagnie de sa douce conjointe, Mireille Labrecque, née le 20 février 1979 à Pintendre.

Mireille donne des cours d'équitation et trois autres personnes servent de guides lors des excursions à cheval. Pierre s'occupe de l'entretien des chevaux et agit comme maréchal-ferrant.

En 1998, le commerce a été modernisé, la vieille grange démolie pour bâtir une écurie deux fois plus grande (35 pieds par 85 pieds), et on a redonné, en plus, un brin de jeunesse à la maison familiale.

La nouvelle écurie peut accueillir une trentaine de chevaux, dont la moitié appartient au Ranch. On envisage aussi d'aménager un paddock près de la nouvelle écurie afin d'offrir un nouveau service aux amateurs d'équitation.

Pour ceux qui apprécient la nature et les chevaux, le Ranch est l'endroit idéal pour s'amuser et prendre un moment de détente.



Ferme familiale de Réal Grondin, 1961



Maison et écurie de Réal Grondin, 1999



Pierre Grondin et Mireille Labrecque à cheval

C'est à l'automne 1977 que Renaud Santerre fait l'acquisition du lot 233 dans le chemin des Sables à Pintendre. Ce lot, qui avait déjà appartenu à Alyre Labrie, faisait partie de la ferme laitière de Jean-Marc Bégin, aujourd'hui propriété d'Yvon Blais.

Professeur d'anthropologie à l'Université Laval et doyen alors de la faculté des sciences sociales, Renaud Santerre se cherchait un hobby, une activité de détente les fins de semaine qui soit conséquente avec ses origines d'une famille de cultivateurs-bûcherons. Sa « ferme » répond amplement à ce besoin et, depuis plus de vingt ans, il fréquente assidûment, sans l'habiter, la municipalité de Pintendre et entretient des relations étroites avec ses voisins, les Robertson, Brouard, Lachance et Labrie.

Son implication dans la communauté locale s'est intensifiée en 1995 quand, à la demande du maire Albert Lachance et du secrétaire-trésorier Hervé Tremblay, il a pris en charge, en vue du centenaire de l'an 2000, la préparation et la publication d'un livre souvenir sur le modèle de l'album des familles de Squatec, son village natal dans le Bas-Saint-Laurent, qu'il avait réalisé en 1994. Il fait ainsi partie de la Corporation du centenaire de Pintendre et est directement responsable du comité de la recherche et des publications. Dans cette recherche de longue haleine, le professeur Santerre implique ses étudiants et plusieurs collaboratrices de l'Université.

La découverte et la mise en exploitation d'une sablière sur le lot 233, en continuité des lots voisins du chemin des Sables, l'incitent dans les années 1980 à transformer sa ferme en compagnie R. Santerre et Fils inc. Le « R » de la raison sociale vaut à la fois pour Renaud, le propriétaire, Réginald, son frère, Régis, son neveu, et surtout son fils Rémy qui, en attendant de succéder à son père, ne manque pas d'inviter ses amis à la campagne et de conduire la machinerie agricole.

Une entente de dix ans à compter de 1995 cède l'exploitation principale de la sablière à la Cie Wilfrid Allen Ltée de Saint-Henri, mais c'est à J.-M. Demers inc. de Pintendre que Renaud Santerre confie les travaux de machinerie lourde sur son terrain et l'exploitation de la partie de sablière qu'il s'est réservée.

Parallèlement à ses recherches sur les familles souches de Pintendre et sur la transmission des terres par donation de ferme, il prépare un rapport sur la zone de sablières comprise entre les routes Mgr-Bourget et Président-Kennedy en vue du développement de cette zone, une fois le sable enlevé, en un secteur agro-récréo-touristique, sur le modèle de la Base de plein air de Sainte-Foy.

C'est en continuité de ses activités de recherche et de loisir à Pintendre que Renaud Santerre envisage sa retraite bientôt.

Heureux centenaire à tous !



Avec son ami David, Rémy fait la tournée de la sablière à dos de tracteur.

Les spécialistes en arpentage de construction

NOTRE ENTREPRISE

Fondé au début des années 1980 par Bertrand Labrie et Claude Labrie, Le Ruisseau droit inc. est devenu un chef de file dans le domaine de l'arpentage appliqué aux ouvrages agricoles, urbains, municipaux, civils, de bâtiment et de transport.

D'abord axée sur les aménagements de drainage, notre expertise s'étend aujourd'hui à toutes les sphères de la construction.

NOTRE BUT

Le Ruisseau droit inc. met son expertise professionnelle et ses ressources au service des entrepreneurs et des firmes d'ingénieurs-conseils afin de maximiser l'efficacité et la rentabilité de vos projets.

NOS ACTIVITÉS

Le Ruisseau droit inc. compte à son actif la réalisation de projets dans les secteurs d'activités suivants :

Environnement : aménagement de cours d'eau en milieu agricole, bassins;

Énergie : mini-centrale électrique, poste électrique, digues et barrages;

Industrie et bâtiment : implantation, localisation de points, relevés de détail, positionnement de précision (équipement industriel), coffrage, excavation;

Génie urbain : alimentation en eau potable, collecte et assainissement des eaux usées, réseaux routiers;

Direction d'équipe de travail;

Surveillance de travaux.



NOS RÉALISATIONS

Depuis bientôt 20 ans, le Ruisseau droit inc. compte à son actif plusieurs réalisations, et ce dans toutes les régions du Québec. Mentionnons notamment la nouvelle centrale des Chutes de la rivière Chaudière à Charny, l'usine de cogénération à Chapais, la réfection de digues de l'Alcan à Chutes-des-Passes, la réfection du boulevard du Versant-Nord à Sainte-Foy, le Centre des congrès de Québec, les bassins de décantation des usines de la Stone Consolidated à Bathurst, Grand-Mère et Shawinigan.

NOS INSTRUMENTS

Équipés d'instruments et de logiciels à la fine pointe de la technologie, nos techniciens sont en mesure d'effectuer des relevés de haute précision en tout temps, et ce à partir de n'importe quel point : station totale, GPS, niveau, carnet électronique, lazer, logiciel Autocad 14, logiciel Traverse PC.

Le Ruisseau droit inc., situé au 719, de la rue Roberge à Pintendre, est fier de se joindre aux festivités du centenaire.

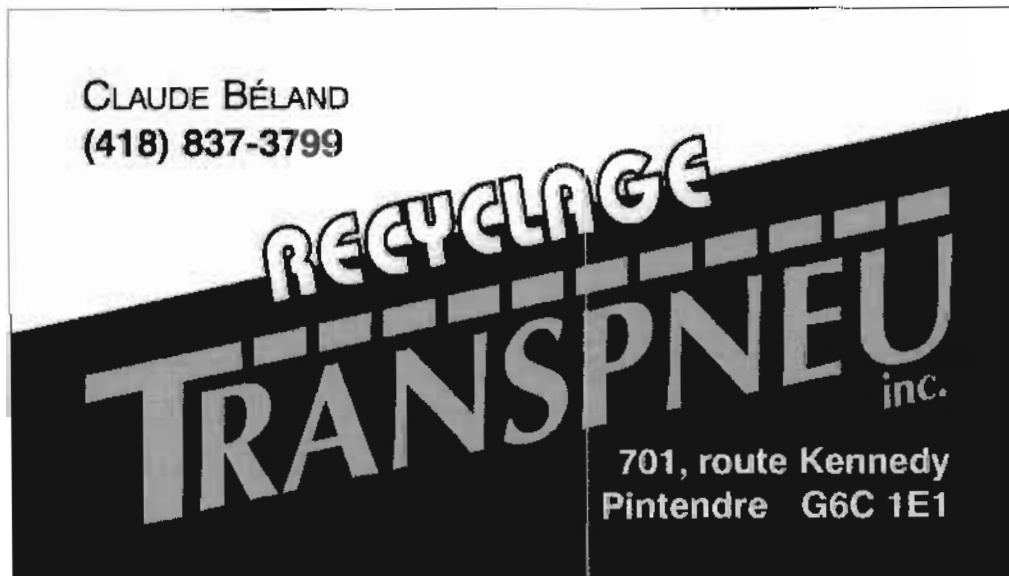
Recyclage Transpneu inc. est une entreprise qui fait la récupération des pneus usés des régions de Québec et Chaudière-Appalaches et en assure l'acheminement vers les recycleurs. Accréditée par le Programme Recyc-Québec, le nombre de pneus qu'elle récupère est passé de 11 000 par année, en 1997, à près de 1 000 000, en 1999, ce qui en fait le 2^e transporteur en importance au Québec.

Fort de son expérience positive et avant-gardiste en récupération, son fondateur, Claude Béland, est membre votant de la NARRA (North American Recycled Rubber Association), association qui vise à toujours améliorer et simplifier la récupération

des pneus usés, de façon à régler une fois pour toutes cette problématique.

Le siège social de Transpneu est situé dans le nouveau parc industriel de Pintendre. Pintendre est une municipalité facile d'accès, jeune, dynamique et en effervescence, ce qui en fait un endroit de prédilection pour établir une entreprise qui désire avoir une bonne visibilité et une accessibilité qui lui permettent de demeurer concurrentielle.

L'équipe de Recyclage Transpneu est heureuse de souhaiter un bon centenaire à toute la population de Pintendre.



Seigneurie des Plaines

Cet édifice, construit en 1961, était autrefois l'hôtel des Plaines, ce qui rappelle de nombreux souvenirs aux gens qui y ont célébré leur réception de mariage. L'hôtel des Plaines a changé de vocation en 1986 grâce à l'initiative de Jean-Paul Drouin et de son épouse, Francine Tremblay. Cet établissement de 18 chambres accueille désormais les retraités de Pintendre et des environs. Pintendre est fière de bénéficier des services qu'offre cette résidence depuis 14 ans. Yvon Trépanier et Ghislaine Quimper, infirmière autorisée, en sont les propriétaires depuis six ans. Cet endroit chaleureux permet aux personnes retraitées de demeurer dans leur milieu de vie et de profiter pleinement d'un environnement familial et champêtre. Cette résidence est reconnue et certifiée par la Fédération de l'Âge d'or du Québec (FADOQ).

DE BONS MOMENTS

Chaque semaine on célèbre la messe à la Seigneurie des Plaines. Les Chevaliers de Colomb



*Résidence pour personnes retraitées
située au 869, route du Président-Kennedy*

de Pintendre offrent un cadeau à chacun des résidents pour leur anniversaire. Quelques élèves de l'école des Moussaillons bricolent des cartes de souhaits pour certaines occasions. En guise de divertissement pour le temps des Fêtes, les membres de la chorale de Pintendre viennent chanter des airs de Noël. D'autres bénévoles nous font le plaisir de chanter des chansons du bon vieux temps.

Vous êtes invités à venir nous rencontrer en tout temps à la Seigneurie des Plaines.

Bravo Pintendre pour tes 100 ans !



*1^{re} rangée avant, de gauche à droite : M^{me} Jeanne d'Arc Allard, M^{me} Yvonne Fortier, M^{me} Blanche Royer;
2^e rangée : M. Roland Boucher, M^{me} Georgianna Boucher, M^{me} Irène Tanguay, M^{me} Marie-Anne Morissette,
M^{me} Thérèse Brochu; 3^e rangée : M. Gérard Drapeau, M. Irénée Labrie, M. Paul Dallaire, M^{me} Alice
Gagné, M. Athanase Joyal; 4^e rangée : M. Ernest Labrecque, M. Charles-Henri Bégin, les propriétaires
M. Yvon Trépanier et M^{me} Ghislaine Quimper, M^{me} Germaine Morin*



Patrick, Rita, François, Maxime

François Bégin et Rita Forgues s'établissent à Pintendre en 1977. Leur résidence familiale située sur la rue Kennebec est aménagée au sous-sol afin de faciliter le travail de l'entreprise de sérigraphie.

François est originaire de Pintendre. Il est le fils de Damase et de Rosaria Couture. Né le 14 juillet 1949, François est le seizième d'une famille de dix-sept enfants. En 1966, il termine ses études à l'Institut de technologie de Lauzon. Ferblantier de son métier, il travaille dans différents chantiers de construction à travers la province. François est un fervent sportif : la balle molle et le hockey l'intéressent plus particulièrement. D'ailleurs, il a été entraîneur pendant plusieurs

années et il est actuellement président de la ligue Chaudière-Rive-Sud-Etchemin.

En 1967, François fait la connaissance de Rita Forgues, âgée de 14 ans. Cadette d'une famille de cinq enfants, Rita est née à Saint-Henri le 14 février 1953. Elle est la fille d'Albert et de Lucienne Audet. Le 29 septembre 1973, à l'âge de 20 ans, elle épouse François. De cette union sont nés deux enfants, Patrick et Maxime. Patrick vit le jour le 29 août 1979, et Maxime le 12 décembre 1987.

En 1990, Rita démarre une petite entreprise de sérigraphie sous la raison sociale de « Sérigraphie Bo-Concept inc. ». La production se résume à l'impression de t-shirts, chandails, casquettes, bannières, etc. L'entreprise prend de l'expansion et devient familiale. La conception graphique est alors confiée à l'aîné. La clientèle est composée principalement d'organismes et d'entreprises commerciales.

L'expansion de l'entreprise a été rendue possible grâce à l'encouragement de la population de Pintendre et des environs. La « Sérigraphie Bo-Concept » profite de l'occasion des fêtes du centenaire de Pintendre pour remercier sa distinguée clientèle.



Rua Bégin

Teronet est une entreprise de taille moyenne qui offre tous les services reliés à l'horticulture. Elle œuvre dans la région de Québec, plus spécifiquement dans la MRC de Desjardins et les municipalités aux abords des ponts.

D'HIER À AUJOURD'HUI...

C'est Daniel Gilbert qui a créé l'entreprise en 1972. De 1972 à 1973, celle-ci s'occupe d'entretien de terrains. En 1973, la firme prend le nom de Teronet inc. et fait ses débuts dans l'aménagement paysager extérieur.

Aux services d'entretien et d'aménagement on ajoutera, en 1979, un centre-jardin situé sur les terrains de l'ancien moulin à scie de la famille Gilbert.

En 1983, le centre-jardin de Pintendre ouvrira une succursale. Ce nouveau centre est situé à Lévis aux abords de «l'aréna de Lauzon» (aréna André-Lacroix).

Fin 1987, Teronet relocalise ses bureaux de même que son centre-jardin au 828, route du Président-Kennedy à Pintendre, dans des locaux neufs situés sur l'ancien emplacement du réservoir d'eau de la municipalité.

Le 28 février 1995, une nouvelle compagnie est formée afin d'englober toute la division d'entretien paysager de l'entreprise. Elle porte maintenant le nom de Service d'Entretien Teronet inc. Mario Gilbert, cadet de Daniel, devient président et continue d'agir à titre de responsable.

Le 28 février 1999, le Service d'Entretien Teronet inc. élargit ses horizons. Il acquiert une entreprise de la Beauce qui porte le nom de Beauce Vert inc. Elle fournira les mêmes services que l'entreprise de Pintendre dans le domaine de l'entretien paysager.

En 1999, l'ensemble des divisions de Teronet inc., du Service d'Entretien Teronet inc., ainsi que les deux centres-jardin emploient près d'une quarantaine d'employés saisonniers, de mars à décembre, chaque année.



Terrassement Goupil

Après quelques années de travail sur des chaînes de montage dans des usines différentes, Marquis et Réal Goupil, fils de commerçant, rêvent de travailler à l'extérieur et d'être leur propre employeur. C'est ainsi qu'en mai 1990 ils fondent à Pintendre une compagnie d'aménagement paysager, qui porte le nom de Terrassement Goupil. Ils sont seuls pour faire démarrer leur entreprise, mais voyant que celle-ci prend de l'expansion, ils engagent deux personnes, afin de bien répondre aux besoins spécifiques de leur clientèle grandissante.

Dans le but de toujours satisfaire sa clientèle, Terrassement Goupil exploite également des plantations d'arbres de Noël depuis plusieurs années. Cette exploitation permet de faire travailler en saison de cinq à sept personnes.

L'équipe de Terrassement Goupil tient à remercier sincèrement sa distinguée clientèle, qui a su lui faire confiance, et elle l'assure de sa fidélité pour les années à venir.



Joyeux centenaire !

— 100 —

Les Toitures Normand Gagné inc.

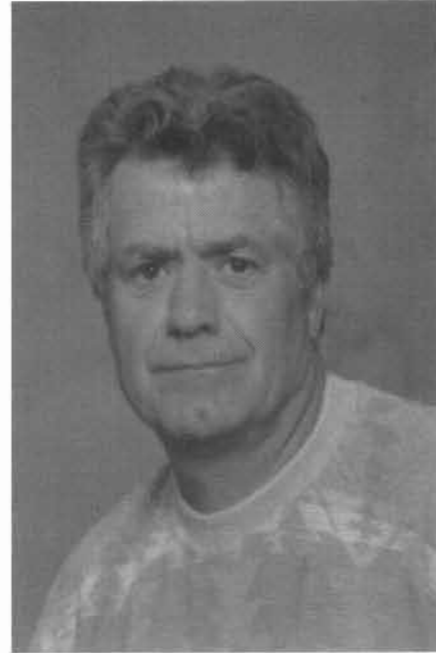
Le 5 mai 1991, après avoir travaillé 15 ans comme couvreur, j'ai décidé de fonder ma propre entreprise, Les Toitures Normand Gagné inc., avec mon fils Robin.

Nous installons et réparons tout genre de toitures : en bardeaux d'asphalte, élastomère et tôle émaillée.

Notre clientèle se situe principalement sur la Rive-Sud de Québec et notre réputation s'est bâtie par le bouche à oreille de clients satisfaits.

Étant en pleine expansion, nous continuons de moderniser nos équipements et d'utiliser les meilleurs matériaux pour donner entière satisfaction à nos clients.

Comme nous célébrons notre huitième anniversaire cette année, nous tenons à remercier notre distinguée clientèle pour la confiance qu'elle nous témoigne.



*Normand Gagné, président de
Les Toitures Normand Gagné inc.*



Normand Gagné devant son camion



TRANSBRO

CLAUDE BROCHU

*T*ransbro inc. œuvre depuis 1984 dans le domaine de l'excavation, du déneigement et de la vente d'agrégats. Son esprit d'évolution et sa philosophie sont de toujours offrir un service de qualité hors pair. Transbro étend ses horizons dans le domaine de la construction et fait usage de techniques et de procédés de plus en plus avancés pour l'excavation de bâtiments commerciaux, les grands projets d'embellissement, et même les projets

de génie civil de grande envergure. Dans le but de consolider sa philosophie de croissance, Transbro se dote, à l'aube de l'an 2000, d'une équipe dynamique de 15 employés. Celle-ci, grâce à l'implantation de la démarche d'assurance qualité ISO 9002, lui permettra d'acquérir la reconnaissance internationale de la qualité de ses services.

Si nous satisfaisons nos clients, ils continueront à nous donner du travail! Telle est notre devise.

Heureux centenaire à Pintendre!



L'entreprise Ventilation Pintendre a débuté en 1983 dans le sous-sol de la maison familiale de Réal Boutin. En 1985, l'entrepreneur agrandit sa maison, et le salon est converti en bureau. Au bout de quelques années, l'espace manquant encore, Réal loue un local sur la route Kennedy.

Le local de la route Kennedy ayant été vendu en 1995, Réal profite de cette occasion qui l'oblige à s'installer ailleurs et fonde le Groupe PME Kennedy avec cinq autres actionnaires. Ce groupe fait construire dans le parc industriel de Pintendre une bâtisse qui comprend aussi des locaux à louer.

Ventilation Pintendre poursuit ses activités sous la direction de Réal Boutin assisté de son épouse, Jocelyne. C'est une entreprise qui se spécialise dans la fabrication de hottes de restaurant. Elle dessine, fabrique et installe des conduits de ventilation, des systèmes de chauffage et des échangeurs d'air selon les exigences des clients. L'entreprise destine ces

VENTILATION
pintendre inc.

✓ Chauffage ✓ Ventilation
✓ Résidentiel ✓ Commercial

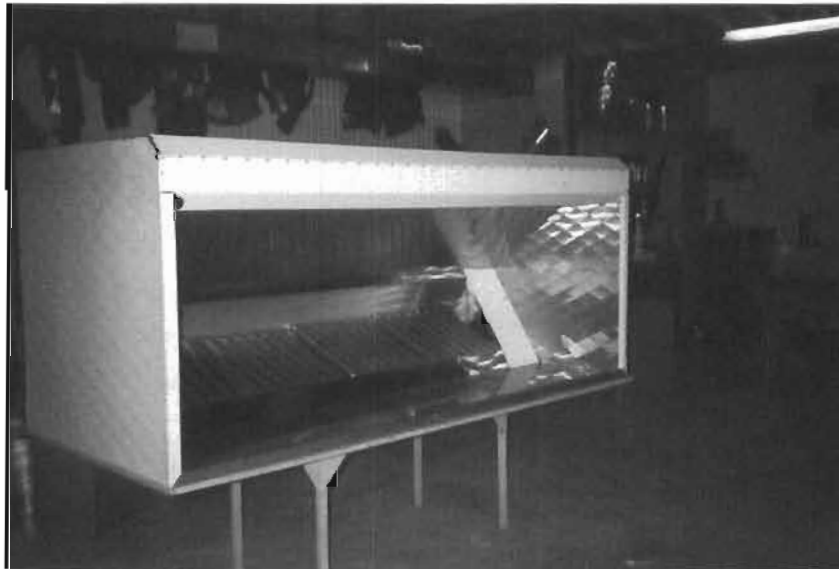
Réal Boutin

837-0423 Fax: 837-9425

313-100, av. du Maréchal, Parc industriel, Pintendre (Qc) G6C 1T7

systèmes tout autant aux constructions industrielles, commerciales que résidentielles.

La direction et le personnel de Ventilation Pintendre souhaitent un joyeux centenaire aux Pintendroises et Pintendrois.



Hotte de restaurant fabriquée par Ventilation Pintendre inc.



Les Viandes Valco inc.

UNE ENTREPRISE FAMILIALE

Jean-Claude, fils de Georges Côté et de Jeannette Lemieux, est né en 1947 à Saint-Lazare. Il a d'abord appris le métier de boucher avec son père, qui possédait un abattoir à cet endroit. Puis, il a suivi un cours de boucherie à l'Institut national des viandes de Mont-réal. Après quoi, il a travaillé pour la firme Alimentation Dallaire pendant sept ans. Fort de cette expérience, il s'établit à son compte en 1977 et fonde Les Viandes Valco inc. avec la collaboration de son épouse.

Car Jean-Claude avait rencontré Francine, fille d'Edmond Vallières et de Jeannette Brochu, née à Saint-Henri en 1951. Tous deux s'étaient mariés à Saint-Henri le 22 juin 1974. Deux enfants naîtraient bientôt qui allaient donner leur coup de main quand ils seraient en âge : Mélanie, née le 11 avril 1977, (elle exerce maintenant le métier de policière à Valleyfield), et Guillaume, né le 15 octobre 1979, (étudiant en arpentage). La petite famille s'est installée à Pintendre en juillet 1978, soit près d'un an après l'ouverture de l'entreprise sur la route Kennedy.

Si Jean-Claude et Francine ont choisi la route Kennedy à Pintendre pour installer leur commerce c'est que, considérant son achalandage croissant, cette route leur a semblé, dès cette époque, un lieu des plus avantageux. Et les années ont montré qu'ils avaient fait un bon choix.



Mélanie, Guillaume, Francine, Jean-Claude

À ses débuts, Les Viandes Valco inc. se spécialisait dans la préparation des viandes pour la congélation. Aujourd'hui, l'entreprise prépare des viandes destinées surtout à la restauration et aux supermarchés. Ces viandes sont distribuées dans tout l'Est du Québec, de la Beauce au Lac-Saint-Jean, de l'Estrie à la Gaspésie. L'entreprise est sous inspection provinciale depuis ses débuts; avec l'agrandissement qui eut lieu en 1988, une partie des locaux est aussi sous inspection fédérale.

Les Viandes Valco inc. compte actuellement douze employés.



*Organismes
de Pintendre*





École Les Moussaillons / Du Boisé

1900



Les Moussaillons

100

2000



Du Boisé

Compliments de l'équipe-école Les Moussaillons/Du Boisé

L'école institutionnelle Les Moussaillons/Du Boisé accueille plus de huit cents élèves de la maternelle à la sixième année. Elle a pour mission éducative d'instruire, de socialiser et de qualifier nos jeunes en favorisant leur sentiment d'appartenance à leur communauté.

Conseil d'établissement

Le conseil d'établissement est formé de sept parents, quatre enseignants, une professionnelle, une personne de soutien, une représentante du service de garde et deux représentants de la communauté.

Le Personnel

L'équipe-école se compose d'un personnel varié :

- deux personnes à la direction;
- une quarantaine d'enseignantes et enseignants (titulaires et spécialistes);
- une équipe de professionnels non enseignants : psychologue, orthopédagogue, infirmière, hygiéniste dentaire, animateur de pastorale, ...;
- trois personnes œuvrant au secrétariat;
- trois techniciennes et technicien en éducation spécialisée;
- neuf techniciennes en service de garde scolaire;
- deux personnes et une entreprise chargées de l'entretien.

Les parents bénévoles

Annuellement une trentaine de parents bénévoles participent à l'animation de services complémentaires et d'activités de soutien pédagogique.

Félicitations et heureux centenaire aux familles de Pintendre !

Nathalie Aubin

Présidente du Conseil d'établissement

Guy Frenette

Directeur



École Les Moussaillons
807, chemin Pintendre
Pintendre (Qc) G6C 1C6
(418) 838-8557

École Du Boisé
396, Gabrielle-Roy
Pintendre (Qc) G6C 1P2
(418) 838-8528



Accueil

À l'automne de 1977, sous le mandat du maire Marcel Fontaine, l'idée d'une bibliothèque municipale à Pintendre est lancée au conseil municipal par un petit groupe de citoyens.

La première réunion à ce sujet se tient le 21 novembre 1978 et un comité de fondateurs est alors formé sous la présidence de Pierre Hamelin. Yvon Gosselin agit comme vice-président alors que Gisèle Arsenault, Monique LaManna et Francine Devost assument les responsabilités respectives de secrétaire, de trésorière et d'administratrice. L'ouverture de la bibliothèque se déroule le 5 décembre 1978, au sous-sol de l'église de Pintendre. L'affiliation à la bibliothèque centrale de prêt assure le dépôt d'une collection de biens culturels, volumes, périodiques, disques et cassettes.

Pour souligner le premier anniversaire de la bibliothèque, le comité recherche un nom pour cette dernière, et c'est dans le cadre d'un concours que l'idée est lancée. « La Pintellect », combinaison originale des mots de « Pintendre » et d'« intellectuels », est finalement retenu.

En janvier 1979, la bibliothèque compte 249 inscriptions, ce qui correspond à 10 % de la population de Pintendre. Pour répondre davantage à cette population et accroître la qualité du service aux usagers, la bibliothèque ouvre dorénavant deux soirs par semaine. C'est à ce moment que Monique LaManna accepte la direction de La Pintellect.

Victime de son succès, dès 1980, la bibliothèque doit se chercher un nouveau local et elle emménage six ans plus tard, soit le 3 septembre 1986, dans l'ancien couvent de Pintendre qui devient alors « Le Carrefour ». À partir de ce moment, la vie culturelle à Pintendre se veut plus intense, organisée et diversifiée, grâce à l'implantation d'un programme d'activités et d'animation.

L'année 1993 marque davantage la petite histoire de La Pintellect puisqu'elle déménage une fois de plus, cette fois dans le Centre socioéducatif nouvellement construit. Les services sont alors informatisés et des aires de lecture, de recherche, d'écoute s'y retrouvent pour la plus grande satisfaction et le confort de la clientèle jeune et adulte. En 1996, Internet s'ajoute aux services déjà existants de La Pintellect.



Intérieur de la bibliothèque

La Pintellect

La Pintellect déploie énergie, efforts et ressources pour mener à bien sa mission, soit celle de permettre à tous les résidents de Pintendre d'accéder facilement à l'information, à la culture et à la détente.

Finalement, je me dois de souligner la contribution de ceux qui ont permis le bon fonctionnement de notre bibliothèque depuis ses débuts selon nos registres, et dont la liste comprend les noms suivants : Monique LaManna, Francine Devost, Gisèle Arsenault, France Lemelin, Claire Daigle, Micheline Caron, Suzanne Gosselin, Gisèle Fontaine, Lyse Jolicœur,

Hélène Turgeon, Manon Thibaudeau, Fernande Rousseau, Géraldine Roy, Rollande Dion, Gisèle Bégin, Yvette Labrie, Jeannine Bégin, Esther O'Connor, Adrienne Hunter, Solange Desjardins, Florence Guillemette, Francine Lamontagne, Nelson Lessard, Huguette Laferrière, Lyne Chabot, Ghislaine Laroque, Martin Patry, Diane Jolicœur, Jocelyne Dion, Yvonne Boucher, Lorraine Dumont, Kareen Grenier, Mélanie Cantin, Cindy Guillemette, Nancy Lafontaine.

Lyse D. Jolicœur, responsable



Service de garde en milieu scolaire

Lors de l'ouverture de l'école primaire Du Boisé en août 1993, s'ouvrait également le premier service de garde scolaire à Pintendre.

Ce projet fut mis sur pied dès août 1992, lorsqu'un groupe de parents du Comité d'école a initié les démarches auprès de la Commission scolaire de Lévis.

Le service de garde ouvrit donc ses portes trois périodes par jour avec la clientèle suivante : six enfants le matin, trente enfants pour le dîner et vingt-cinq pour la fin de la journée. Deux éducatrices, dont la responsable, étaient à l'emploi de la garderie.

Depuis ce temps, le service de garde a pris de l'expansion. Il est désormais ouvert aux deux écoles de Pintendre et sa clientèle a augmenté considérablement; le matin, il y a quarante enfants, à la période du dîner près de cent soixante-dix et en fin

de journée cent enfants. Il y a maintenant neuf éducatrices et une coordonnatrice pour ce grand service de garde.

Le service de garde Du Boisé/Les Moussaillons est membre depuis six ans de l'Association des services de garde en milieu scolaire du Québec qui regroupe mille deux cents services à travers le Québec.

Un grand succès dans le milieu, une grande nécessité dans notre société actuelle. Un atout et un appui à la famille en tout temps.

Heureux centenaire à tous et un grand merci à toutes les familles de Pintendre qui nous font confiance depuis sept ans.

Louise Roberge, coordonnatrice



Des enfants fiers de leur bricolage

Célébrer les cent ans de Pintendre ne peut se faire sans parler de la chorale paroissiale, et ce siècle doit se terminer sur des notes joyeuses. Quelle belle tradition que la musique religieuse qui accompagne les événements heureux et malheureux d'une vie !

Pour nous manifester dans ces pages, comme la chorale n'a pas conservé d'archives, nous avons dû fouiller la mémoire des participants et cueillir des renseignements chez les uns et les autres. Les informations suivantes portent sur les vingt-cinq dernières années.

Commençons par le rappel d'une époque exceptionnelle. Autour des années 1975-1980, nous avons vu de jeunes talents animer nos messes dominicales avec des instruments de musique comme la guitare, la flûte, la flûte traversière, les percussions, etc. Les chants étaient choisis d'après la liturgie et puisés assez souvent dans le recueil *ALPEC*. Ces artistes étaient fort appréciés et la relève est toujours désirée.

Que dire des directeurs et des directrices de chorale ? Ce sont des gens qui, portés par la passion du chant choral et l'amour de la musique, enseignent et dirigent les chants à quatre voix pour embellir la liturgie. À ce poste, au fil des ans, on retrouve

Théophile Roberge, Roger Lemieux, Jean-Claude Hubert, Guy Boutin, Alfred Côté, Suzanne Côté et, de 1987 à aujourd'hui, Lorraine Rhéaume.

Quant aux choristes, ils sont heureux de prêter leur voix et ils contribuent avec plaisir à rehausser nos célébrations dominicales avec un répertoire varié et adapté à la liturgie. Les grandes fêtes de l'Église, entre autres Noël et Pâques, sont soulignées d'une manière spéciale.

L'orgue à tuyaux est une richesse et joue un rôle important dans la communauté. Rappelons le nom des organistes : Thérèse Tremblay (de 1974 à 1986), Marco Labrie, Lucie Roy (depuis 1986), Alain Martineau et Donald Beaulieu. Ces trois derniers s'exécutent régulièrement selon leurs disponibilités et nos besoins. Un orgue électronique offert gracieusement par Pierre Turgeon accompagne les animateurs et les chanteurs pour les cérémonies de moindre envergure.

Ensemble pour continuer l'héritage reçu de nos ancêtres !

De la part des choristes, directeurs et organistes passés, présents et futurs !



La chorale en 1999 – 1^{re} rangée : Louise Gagnon, Lucille Caron, Lorraine Rhéaume, directrice, Denise Fournier, Céline Gagné; 2^e rangée : Clémence Prévost, Édith Martineau, Gaétane Fontaine, Gitane Tremblay, Madeleine Cormier; 3^e rangée : Armande Roberge, Lise Brunet, Lucille Simard, Flavie Denis; 4^e rangée : Jules Fournier, Albert Roberge, Michel Roberge, Denis Brunet, Normand Bétil, Donald Beaulieu, organiste

118^e Groupe scout de Pintendre

Au cours de la saison 1999-2000, le 118^e Groupe scout de Pintendre fête sa 21^e année d'existence officielle au sein de la fédération scout.

Les débuts du scoutisme à Pintendre remontent à 1977, une époque de courage où tout était à faire. Inventer, « parenter », économiser chaque sou et chaque dollar afin de réussir à former un groupe où il serait enrichissant de faire du scoutisme et du guidisme : voilà l'ambition que ces pionniers et pionnières avaient continuellement à l'esprit. Aujourd'hui, le 118^e est l'un des groupes les plus dynamiques et des plus importants du district Rive-Sud/Beauce. Il est le plus gros groupe au Québec, voire même au Canada, compte tenu de la population de la municipalité. Mais, bien plus que les statistiques flatteuses, ce qui fait notre fierté, ce sont les jeunes qui viennent vivre avec nous un scoutisme de qualité et perpétuer les efforts des fondateurs.

LES GRANDES LIGNES DE LA PETITE HISTOIRE DU 118^e

Printemps 1977 – À la suite d'une sortie des Routiers (aînés) du Clan Trillhard de Cap-Rouge à Pintendre, deux anciens Routiers, dont Roger Baker, commencent les démarches en vue de créer un poste de Pionniers à Pintendre. Sous la responsabilité du père André Laroche de Cap-Rouge, deux unités voient le jour au cours de l'été : un poste de 17 Pionniers et une compagnie de quelques Guides. Couleurs du foulard : orange et vert.

Automne 1978 – Après une première année d'essai, la compagnie de Guides cesse ses activités. Mais l'essai est concluant pour les Pionniers. Le 16 novembre 1978, la première unité de Pintendre est enregistrée à la Fédération du Québec au sein de l'Association des Scouts du Canada. Ce poste de Pionniers de 1978-1979 aura servi de tremplin pour former les jeunes animateurs et aides-animateurs des années qui venaient.

1979-1980 – Le poste de Pionniers disparaît. Il fait place à une meute de Louveteaux, sous la responsabilité de Réjean Lacasse, qui fut à cette occasion le premier chef de groupe du 118^e. On adopte le foulard officiel que l'on connaît aujourd'hui, avec son fond bleu et sa bordure jaune et rouge.

1980-1981 – Fondation de la première troupe d'Éclaireurs sous la responsabilité de Denis Turgeon. Et création du premier comité de gestion, sous la présidence de Réjean Lacasse.

1981-1982 – Fondation de l'unité des Jeannettes sous la responsabilité de Jacqueline Plamondon. Et retour de l'unité des Pionniers sous la responsabilité de Jean-Claude Rousseau.

1982-1983 – Fondation de l'unité des Guides sous la responsabilité d'Élisabeth Guay.

19 août 1983 – Incorporation du Groupe.

1984-1985 – Fondation de l'unité des Kamsoks sous la responsabilité de Christiane Roy.

1989-1990 – Fondation du Carrefour des scouts aîné(e)s sous la responsabilité de Christian Langlois.

1994-1995 – Fondation de l'unité des Castors sous la responsabilité de Michel Richard.

1996-1997 – C'est la saison des changements. Les Jeannettes deviennent des Exploratrices, et adoptent une chemise vert forêt semblable à celle des Louveteaux. Les Guides, appelées les Aventurières depuis 1995, se nomment désormais les Intrépides et portent une chemise bleu marine comme celle des Éclaireurs. Les Kamsoks deviennent des Pionnières et arborent la même chemise rouge que les Pionniers.

1999-2000 : Les effectifs : environ 200 jeunes, 60 animateurs et 11 parents représentants; Mario Bédard, en tant que chef de groupe, et Richard Langlais, à la présidence, perpétuent les valeurs et traditions scoutées au 118^e.

Essaimant du 118^e Groupe, Gilles Laflamme, ancien président et animateur, est aujourd'hui président du nouveau district Rive-Sud/Beauce, et Lucie Blouin, ex-animatrice et ex-adjointe au chef de groupe, est maintenant secrétaire dans le même district.

Fort de sa tradition, le 118^e continue à s'enrichir de nouveaux membres. L'esprit qui nous habite aujourd'hui est le même qui animait les Pionniers : « Faire grandir le JEUNE ». Nous ne sommes pas là pour nous, mais pour lui.

SCOUT UN JOUR, SCOUT TOUJOURS...

118^e Groupe scout de Pintendre



La meute de louveteaux Cayaboum (garçons de 9-10-11 ans)



La meute de louveteaux Loups de mer (garçons de 9-10-11 ans)



La colonie de castors Monde perdu (garçons et filles de 7-8 ans)



Le poste de pionnières Obwipi (filles de 14-15-16 ans)



La colonie de castors Quatre éléments (garçons et filles de 7-8 ans)



Le réseau des Exploratrices (filles de 9-10-11 ans)



Le carrefour des scouts aînés Nanakujonak (17-25 ans)



Le poste de pionniers Zénith (garçons de 14-15-16 ans)



Le poste de pionniers Cbiti (garçons 14-15-16 ans)



La troupe d'Éclaireurs (garçons de 12-14 ans)



Le club des Intrépides (filles de 12-14 ans)



Une partie des officiers du Conseil de Pintendre en 1999-2000. 1^{re} rangée : Gérard Dion, Marc Martineau, Christian Doré-Émond, Jacques Béland, Normand Mercier, Stéphane Quirion, Éric Saindon; 2^e rangée : Fernand Simard, Claude Simard, René-Jean Lavoie, Lorenzo Quirion

Au printemps de 1996, un groupe d'hommes se réunissent dans le but de former un conseil de Chevaliers de Colomb à Pintendre. Après quelques semaines de recrutement, le conseil est créé : la majorité des membres demeurent à Pintendre, quelques-uns à Lévis, et même d'autres sur la Rive-Nord.

Le but d'un conseil est de venir en aide à l'Église et aux plus démunis de notre société dans un esprit de charité, d'unité et de fraternité. Pour ce faire, des activités sont organisées.

Parmi les nombreuses activités réalisées par les Chevaliers, l'une des plus importantes fut sans contredit le souper conférence en avril 1997, où l'invité était nul autre que René Caron : oui ! oui ! le « Todore Bouchonneau des Belles histoires des Pays d'en Haut » ! Il nous était d'ailleurs présenté par « Séraphin Poudrier » (Jacques Béland). Fervent chevalier depuis plusieurs années, monsieur Caron s'est dit très heureux d'être parmi nous ce soir-là et il nous a entretenus de la violence et des moyens de la contrer.

Les Chevaliers de Colomb ont aussi organisé un dîner spaghetti, des soirées de danse, un tournoi de quilles où l'unité et la fraternité étaient à l'honneur.

En juin 1998, les Chevaliers de Colomb de Pintendre ont vécu un événement extraordinaire :

ils ont eu l'occasion de fêter le cinquantième anniversaire de chevalerie d'un des leurs. Gérard Dumont est ce valeureux chevalier âgé de 80 ans qui est présent tant aux réunions qu'aux soirées de danse et a toujours une bonne parole pour l'un, un encouragement pour l'autre.

Monsieur Dumont est d'ailleurs l'un de nos cinq membres honoraires à vie, honneur réservé à ces chevaliers âgés de 70 ans et plus, qui ont été membres actifs pendant 25 années consécutives.

Une activité annuelle, aussi très importante pour les chevaliers, est la vente de billets qui a lieu lors de la campagne des œuvres charitables, qui se tient à travers toute la province. Il y a de magnifiques prix à gagner et la moitié des sommes recueillies par chaque conseil reviennent à ce conseil et sont distribuées aux organismes qui en font la demande.

Que réserve l'avenir aux Chevaliers de Colomb de Pintendre ? Nous espérons que tous continueront de pratiquer l'unité, la charité, la fraternité et le patriotisme, et sauront, par leur manière d'agir, « donner le goût de la chevalerie ».

Voici la liste complète des officiers du Conseil des Chevaliers de Colomb de Pintendre #11764, en 1999-2000 :

Jacques Béland, Grand Chevalier
Harold Lachance, député Grand Chevalier
Yvon Trépanier, chancelier
Lorenzo Quirion, cérémoniaire
Christian D. Émond, secrétaire archiviste
Léonide Hallé, secrétaire trésorier
Fernand Simard, secrétaire financier
Armand Rousseau, avocat
Jean-Yves Paradis, syndic I
René-Jean Lavoie, syndic II
Marc Martineau, syndic III
Raymond Audet, sentinelle intérieure I
Éric Saindon, sentinelle intérieure II
Réjean Ruel, sentinelle intérieure III
Stéphane Quirion, sentinelle extérieure I
Antoine Lebel, sentinelle extérieure II
Claude Simard, porte-drapeau

Cercle de Fermières

La fondation du Cercle de Fermières date du 25 mai 1950.

Les premières administratrices du Cercle étaient :

Alberte Dumont, secrétaire;
Maria Métivier, présidente;
Marie-Anne Bourget, vice-présidente;
Laura C. Gosselin, conseillère;
Émilie L. Lévesque, conseillère;
Madeleine C. Aubert, conseillère;
Anna-Marie Guay, bibliothécaire.

Le Cercle de Fermières est un regroupement de femmes vouées à l'amélioration des conditions de vie de la femme et de la famille ainsi qu'à la transmission du patrimoine culturel et artisanal.

Les 50 années d'existence du Cercle de Fermières de Pintendre témoignent du dynamisme et de l'enthousiasme de nombreuses femmes qui se sont regroupées afin de mettre en valeur leur savoir-faire.

Encore aujourd'hui, cent quatorze femmes de tous les âges sont membres de ce regroupement et plusieurs d'entre elles participent fidèlement aux réunions mensuelles, le deuxième mardi de chaque mois. Elles se réunissent afin de s'informer sur



*Premier conseil d'administration – 1^{re} rangée : Alberte Dumont, Maria Métivier et Marie-Anne Bourget;
2^e rangée : Laura C. Gosselin, Émilie L. Lévesque,
Madeleine C. Aubert et Anna-Marie Guay*

différents aspects de la vie personnelle, sociale et communautaire, et de partager leurs connaissances.

Les activités spéciales (expositions, ateliers d'apprentissage, préparation des buffets offerts après les funérailles, etc.) font mieux valoir que toute autre chose les talents, la générosité et le sens de l'organisation de ce groupe de femmes.



Conseil d'administration de 1999 : Hélène Houde, vice-présidente; Lucille Caron, conseillère; Annette D'Astous, présidente; Gabrielle Samson, conseillère; et Hélène Bégin, secrétaire

Fiers d'être à Pintendre depuis 1987

Nos œuvres

Dans Pintendre

- Don annuel pour le panier de Noël offert par l'Entraide;
- Aide financière aux Scouts de Pintendre;
- Don annuel à la Saint-Vincent-de-Paul de Pintendre;
- Ordinateur, numériseur et synthétiseur vocal pour non voyants;
- Lunettes pour les personnes dans le besoin;
- Collation (pomme) des Lions aux jeunes des écoles primaires de Pintendre;
- Fête pour le troisième âge;
- Dons divers.

Dans le monde et autour de Pintendre

- Financement d'un nouveau camp pour jeunes diabétiques au lac Trois-Saumons;
- Visite annuelle des malades de l'Hôtel-Dieu de Lévis;
- Fête annuelle pour les non voyants;
- Fondation Internationale des Clubs Lions (LCIF).



Nous servons

Voulez-vous être membre ?

Le Club est ouvert à toute personne désireuse de servir la communauté de Pintendre et de s'impliquer bénévolement dans des actions charitables. L'accession au Club se fait par le biais d'un mécanisme de parrainage. Cela vous intéresse d'être membre du Club Lions de Pintendre ? Contactez un membre du Club ou appelez la municipalité pour les coordonnées d'un membre du Club.

L'Association internationale des clubs Lions

- 1 414 275 membres;
- 44 317 clubs;
- Présents dans 185 pays.

Qui sont les Lions ?

Les Lions sont des hommes et des femmes qui se dévouent au service des nécessiteux résidant dans leur propre communauté et ailleurs dans le monde.

Qu'est-ce qu'un Club Lions ?

Un Club Lions est un organisme sans buts lucratifs fondé en compagnie à charte provinciale avec des membres d'une ville, municipalité ou groupements ethniques ou autres, prêts à donner de leur temps, énergie et talents pour veiller, avec les autres membres de la communauté, à ce que la qualité de vie y soit améliorée et que les besoins des démunis soient satisfaits.

Nos activités et moyens de financement sont diversifiés. Des activités comme la loterie et le tournoi de golf ont rapporté des dizaines de milliers de dollars qui ont été largement redistribués ici même à Pintendre. D'autres activités plus modestes, comme la vente des gâteaux de Noël, les arachides et noix, les soupers dansants, les patinothons sont des occasions accessibles à tous les Pintendrois et Pintendroises de contribuer à coût raisonnable au bien-être collectif en contribuant financièrement au Fonds des œuvres Lions.

C'est en janvier 1972 que le Club de l'Âge d'or de Pintendre fut fondé par trois couples de la paroisse : M. et M^{me} Francis Noël, M. et M^{me} Adélarde Bernier et M. et M^{me} Alexandre Carrier, qui ont formé un conseil provisoire. Ces personnes ont réuni idées, connaissances et efforts pour organiser un local au sous-sol de l'église. Chacune a mis la main à la pâte pour le meubler et le décorer avec les dons reçus et grâce au bénévolat des vingt membres.

En décembre 1975 fut formé un nouveau conseil de sept membres et le Club a pris son envol, favorisé par une généreuse subvention de l'organisme « Nouveaux horizons ». Depuis ce temps, les élections se répètent chaque année pour assurer la continuité du Club. Celui-ci s'est incorporé en 1985, et il s'est affilié à la Fédération des clubs de l'Âge d'or de Québec et de Montréal. Nous avons fêté notre vingtième anniversaire en 1992, et nous n'avons pas manqué de souligner le vingt-cinquième en 1997.

Depuis mai 1993, la municipalité nous permet d'occuper une salle au Carrefour (ancien Couvent de Pintendre) avec l'aménagement et les fournitures nécessaires. Nos rencontres ont donc lieu à cet endroit. Nous comptons 296 membres en 1998, et nous prévoyons une augmentation certaine du nombre des membres, puisque la Fédération offre à ceux qui sont membres de l'Âge d'or une remise à l'achat de leurs assurances générales.

Comme activités, les parties de cartes sont régulièrement au programme le mardi. Occasionnellement, un repas chaud ou un buffet servi par un traiteur donne l'occasion de bavarder plus longuement.



*Le conseil d'administration de 1988 :
Paulette Lavose, Charles Plante, Marie Robertson,
Jeanne Fortin, Yvette Labrie*



Quelques membres de l'Âge d'or (1972-1973)

À ce moment, nous soulignons les anniversaires de naissance et des prix de présence sont tirés au sort. Dernièrement, nous avons inauguré des soirées dansantes avec orchestre et buffet en fin de soirée. Elles se poursuivront un samedi par mois.

D'autres divertissements sont prévus : vie active, jeux, olympiades, forfaits de fin de semaine avec théâtre d'été, voyages d'un jour pour visites culturelles, Noël d'automne, etc.

Félicitations et longue vie au Club !

*Bravo à tous ses artisans
et collaborateurs !*

Heureux centenaire à la population !



Le conseil d'administration 1999-2000 – Devant : Yvette Labrie, Gabrielle Samson et Marius Gosselin; derrière : Régina Fontaine, Charles-Henri Plante et Lucille Caron. Absente de la photo : Clémence Prévost

Conférence Saint-Vincent-de-Paul



Saint-Vincent-de-Paul, ouvroir 1982.

*1^{re} rangée: Lise Jolicœur et Marthe Rossi; 2^e rangée: Noëlla Nolin, Julienne Roberge, Yvette Labrie, Géraldine Roy;
3^e rangée: Rose Touchette, Yvonne Boucher, Madeleine Dumont*

La conférence Saint-Vincent-de-Paul est un organisme de charité qui vient en aide aux plus démunis. Le chapitre de Pintendre a été fondé le 26 janvier 1977. Depuis près de 25 ans, plusieurs bénévoles consacrent un temps précieux à faire la cueillette de vêtements et de denrées ainsi qu'à réparer des vêtements pour ensuite les distribuer à ceux qui en ont le plus besoin. Le premier conseil de direction se tient sous la présidence de M^{me} Joseph-Henri Labrie; M^{me} Noël Bélanger en est la secrétaire et M^{ms} Alyre Labrie, la trésorière. Les autres conseillères sont M^{mes} Julienne Roberge, Madeleine Carrier, Jean-Marc Bégin, André Janelle, Gérard



Saint-Vincent-de-Paul, membres 1999.

*1^{re} rangée: Julienne Roberge, Hermel Michaud, Paulette Larose;
2^e rangée: Raymonde Michaud, Suzanne Laliberté, Georgette Couture, Rose Touchette, Rolande Bertrand, Jocelyne Dion, Yvette Labrie, Yvonne Boucher, Thérèse Beaupré et Dominique Grenier*

Dion, Auguste Nadeau et Nazaire Labrie. Notons ici que certaines de ces dames portent le nom de leur mari, mais il ne faudrait pas pour autant les confondre avec ceux-ci. Aucune photo n'ayant été prise à cette occasion, nous présentons une photo des travailleuses de l'ouvroir de 1982. Les années passant, MM. Jules Fournier et Joseph-Henri Labrie ont repris à la suite de M^{me} Joseph-Henri Labrie la responsabilité de ce chapitre. L'actuel conseil de direction est composé de M. Hermel Michaud, président, et de M^{me} Raymonde Michaud, secrétaire-trésorière. Un gros merci à tous ces cœurs généreux.



UN PEU D'HISTOIRE

Une première demande pour obtenir 20 unités d'habitation à loyer modique est adressée par le Conseil municipal de Pintendre à la Société d'habitation du Québec en décembre 1974. D'abord refusée, cette demande est réitérée en 1977, « considérant que les membres du conseil sont conscients qu'il existe à l'intérieur des limites territoriales de la municipalité un besoin de logements pour personnes ou familles à faible revenu ou à revenu modique ». Elle est appuyée cette fois par les membres du Club de l'Âge d'or de la municipalité. Un premier octroi est accordé le 11 juillet 1978 et cinq terrains sont ensuite proposés à la SHQ. Celui qui est retenu est situé en bordure de la 4^e Avenue, entre le bureau de poste et le centre commercial. Enfin, le rêve est devenu réalité et, le 31 octobre 1981, eut lieu l'inauguration à la salle communautaire du HLM.

MAIS QU'EST-CE AU JUSTE QUE LA VILLA SAINT-LOUIS ET COMMENT FONCTIONNE CE HLM ?

L'édifice comprend 21 logements loués à des personnes âgées de 50 ans et plus, autonomes et à faible revenu. Chaque unité d'habitation est autonome : elle possède une ou deux chambres à coucher, un salon et une cuisinette. Une salle communautaire est accessible à tous les locataires pour des rencontres sociales. De plus, à la demande des locataires, une salle initialement prévue pour le billard a été transformée en chapelle le 4 octobre 1986, et celle-ci existe toujours.

Responsable du bon fonctionnement général du HLM depuis 1981 et portant le nom d'Office municipal d'habitation, un conseil d'administration est formé de deux conseillers municipaux et de deux représentants des résidents, d'un membre non élu de la communauté pintendroise et de deux représentants d'organisations sociales sans but lucratif. En 1999, les membres de ce conseil sont la représentante de la communauté, Paulette Larose, présidente, les deux conseillers municipaux Michel Guimond et Roland Pouliot, les deux représentants d'organisations à but non lucratif Réal Laverdière et Hermel Michaud, et les deux représentantes des résidents Albertine Brochu et Anita Dénommmé.



La Villa Saint-Louis bien connue sous le nom de HLM

La Villa Saint-Louis est sous la supervision d'un directeur (gérant), qui doit répondre des politiques de gestion à la Société d'habitation du Québec, voir à la location et au bon ordre des unités d'habitation. Liliane Tanguay a d'abord occupé ce poste, puis Denis Turgeon et Clément Barnabé depuis 1990.

Depuis 1980, un comité de locataires a pris en charge les activités sociales dont les plus marquantes furent l'inauguration d'octobre 1981, le dixième anniversaire en 1991, et le centenaire de Francis Noël, événement remarquable qu'a tenu à célébrer le HLM le 9 février 1993. Ce comité s'occupe également des activités de loisirs : jardinage, décorations, bingo et jeux divers; il s'engage à souligner les anniversaires et à envoyer des vœux aux personnes hospitalisées. En 1999, le comité des résidents est formé d'Anita Dénommmé, présidente, Alice Labrie, vice-présidente, Gaston Marcoux, secrétaire, Lisette Grondin, trésorière, et Lucille Caron, directrice.



Quelques résidents lors du bingo d'octobre 1999 – Devant : Pauline Vallée, Gaston Marcoux, Freda Gagnon; derrière : Lucille Caron, Thérèse Carrier, Malvina Gosseln, Claudette Simard, Anita Dénommmé, Alice Labrie et Albertine Brochu

Service d'Entraide de Pintendre

D'où est venue l'idée de mettre sur pied un service d'entraide à Pintendre ? C'était en 1988, à la faveur du programme « Ville en Santé » de Pintendre. Sœur Ruth Bégin, résidente de Pintendre à cette époque, avait perçu les besoins qui se faisaient sentir dans la population. Lors d'une consultation populaire, ce projet a été retenu en priorité par les citoyens de la municipalité de Pintendre.

Ainsi fut d'abord formé le comité « Service pour personnes âgées et en difficulté ». Il était composé de quatre personnes bénévoles, activement impliquées dans leur milieu et ayant une même préoccupation en commun, soit la qualité de vie des gens. Il s'agit de Réjeanne Bouffard (décédée), sœur Ruth Bégin, Diane Samson et Gabrielle Samson, qui ont étudié le projet d'établir un service d'entraide ayant pour mandat de mettre sur pied des services qui assurent à la population en difficulté un réconfort moral et physique : services de maintien à domicile des personnes âgées, services aux personnes handicapées, services aux familles monoparentales.

La première réunion du conseil provisoire, présidée par Lorraine Carrier, s'est tenue le 30 juin 1989, et il fut proposé que l'appellation « Service d'Entraide de Pintendre » (SEP) soit inscrite sur la charte. Le Service d'Entraide a été enregistré officiellement en date du 30 octobre 1989. Ce comité a eu la tâche d'établir les statuts et règlements du SEP et d'effectuer les démarches nécessaires pour obtenir la charte de notre organisme. La première assemblée générale annuelle a eu lieu le 2 octobre 1990 sous la présidence de Lorraine Carrier. Le premier conseil exécutif se composait de Noël Samson, président, Madeleine Nadeau, vice-présidente, Jacqueline Guay, secrétaire-trésorière (décédée), sœur Ruth Bégin, conseillère, et Réjeanne Métivier, conseillère.



Conseil provisoire – 1^{re} rangée : Réjeanne Bouffard, Diane Samson, présidente; 2^e rangée : Jacqueline Guay, Madeleine Nadeau, sœur Ruth Bégin

Puis les services offerts par le Service d'Entraide se sont peu à peu ajustés aux besoins des gens. Ainsi, en 1991, un service de transport avec accompagnement a été créé de même qu'un service de popote-roulante. Celui-ci, d'abord offert à raison d'un jour par semaine, est passé à deux jours/semaine en 1994. Puis le volet « famille » a pris son essor en 1992 et il a suscité l'engagement de la coordonnatrice Francine Lamontagne, qui s'est occupée plus spécifiquement des besoins liés à la famille jusqu'en 1998.

C'est en 1994 que se sont ajoutés les dîners communautaires avec conférence, animation et partie récréative. En octobre 1998, le Service d'Entraide a engagé une coordonnatrice, Hélène Roberge, pour voir à l'ensemble de ses activités. Nous avons créé de nouveaux services au début de 1999, telles les cuisines collectives, et redémarré les cafés-rencontres avec service de garderie pour les nouveaux parents ou les familles monoparentales.

Bref, le Service d'Entraide a déjà dix ans d'existence et ne cesse de progresser afin de répondre aux besoins grandissants de la population. Nous avons au cœur de nos préoccupations le bien-être des familles et des personnes seules, convalescentes, démunies, retraitées, jeunes ou âgées. La plupart de nos activités ont pour objectif de briser l'isolement des citoyens et citoyennes de Pintendre et d'améliorer leur qualité de vie.

Tous les services rendus à la population le sont grâce à la générosité des bénévoles, qui donnent de leur temps sans compter, et au travail des membres des conseils d'administration qui se sont succédé à travers les années. Merci à toutes ces personnes ainsi qu'aux pionnières qui y ont cru.



Conseils 1998-1999 et 1999-2000 à l'assemblée générale du 19 mai 1999 – 1^{re} rangée : Mona Simard, Noël Samson, Julie Seward; 2^e rangée : Réjeanne Métivier, Jocelyne Comtois du CLSC, Thérèse Nadeau, Georgette Couture, Régina Fontaine, Hélène Roberge, coordonnatrice; 3^e rangée : Madeleine Roy, Johanne Brochu, Alexandre Dumas

Brigade d'incendie

La brigade des incendies voit le jour en 1982. Les instigateurs de ce projet, Lucien Grondin, Claude Boucher, Hervé Tremblay et Gilles Dussault, décident de créer le corps de pompiers volontaires pour combler un besoin dans la municipalité alors en expansion. Leur but est d'épargner des vies et des biens et d'offrir du secours lors de sinistres de toutes sortes.

Lucien Grondin devient le premier directeur. Le service dispose de deux véhicules, une unité d'urgence et un camion-citerne avec pompe portative.

Onze sapeurs forment la première brigade. Au fil des ans, un renouvellement de personnes s'effectue.

Dès 1986, les pompiers achètent des outils de désincarcération pour secourir les accidentés de la route. En 1995, la Municipalité ajoute un camion échelle et un camion autopompe et, en 1999, un deuxième camion autopompe, un traîneau et une chaloupe de sauvetage améliorant sans cesse l'équipement de combat des incendies.

La brigade ajoute l'offre de services de premiers soins aux citoyens et de sécurité lors d'événements. En 1999, la brigade a effectué 59 sorties protégeant 6244 citoyens et plus de 200 entreprises.



Claude Létourneau. 1986

Fière, dynamique et compétitrice, la brigade participe aux Olympiades provinciales des pompiers volontaires depuis 1992. Elle sera l'hôtesse de cette compétition en 2000, dans le cadre des activités célébrant le centenaire.



La première équipe de pompiers volontaires à Pintendre en 1982 – 1^{re} rangée : Carl Carlos, Lucien Grondin, Claude Boucher, Roger Perreault, Donald Demers, Réjean Fontaine; 2^e rangée : Fernand Simard, Claude Létourneau, Marc Dupont, Clément Honde, Émilio St-Pierre et Normand Gagné



Membres de la brigade en vêtement de travail (1996)

Comité de l'exposition

« UN SIÈCLE D'HISTOIRE À PINTENDRE »

tel est le thème de l'exposition
de photos, objets et documents anciens
qui se tient à La Pintellect
du 30 janvier au 9 juillet
de l'an 2000

*Le comité de l'exposition
est heureux de contribuer ainsi
aux fêtes du centenaire de Pintendre*



*De gauche à droite : Geneviève Lortie, Chrystel de Blecker, Renaud Santerre,
Lyse Jolicœur, Gérard Dumont et Diane Robertson*

LE CONSEIL MUNICIPAL
ACTUELLEMENT EN FONCTION
SOUHAITE
À LA POPULATION DE PINTENDRE
UN HEUREUX CENTENAIRE !

100



VILLE EN SANTÉ



M. ALBERT LACHANCE
Maire

Conseil de Ville
de
PINTENDRE
1997 - 2001



M. NERVE TREMBLAY
Maire adjoint
Département de l'Administration



M. BRUNO DUMAS
Maire adjoint
Département des Affaires



M. MARCEL LARRIE
Maire adjoint
Département des Affaires



M. MICHEL GUIMOND
Maire adjoint
Département des Affaires



M. MARCEL ROBLEAU
Maire adjoint
Département de la Sécurité



M. ROLAND POULKOS
Maire adjoint
Département des Affaires



M. JEAN-PIERRE GARANT
Maire adjoint
Département de la Loi



Table des matières

- A -

Paul-Émile Aubert et Madeleine Couture	284
Jean-Guy Aubert et Colette Pellerin	285
Georges-Aimé Aubert et Lucette Samson	286
Raymond Audet et Jeannine Bourassa	287

- B -

Gédéon Beaupré et Thérèse Laverdière	288
Mario Bédard et Brigitte Roy	289
Adélard Bégin et Rachel Poirier	290
Jean-Marc Bégin et Florence Couture	292
Damase Bégin et Rosaria Couture	295
Fernand Bégin et Gisèle Dallaire	296
Jean-Marc Bégin et Gisèle Grégoire	297
Lucie Bégin et Réal Laverdière	298
Roger Bégin et Georgette Labrie	299
Charles Bégin et Rose Boissonneault	300
Jean-Pierre Bégin et Lise Vézina	301
Joseph Bégin et Anna Bégin	302
Paul-Eugène Bégin et Violette Dumont	303
Odilon Bégin et Philomène Boutin	304
Richard Bélanger et Nancy Boissonneault	305
Wilfrid Bernier et Albertine Leclerc	306
José Bernier et Marie-Josée Otis	307
Bastien Bernier et France Dion	308
Jean-Marie Bernier et Danielle Gagné	309
Normand Bétit et Lorraine Rhéaume	310
Daniel Bisson et Diane Gaudreau	311
André Bilodeau et Andrée Bourget	312
Robert Borvin et Ghislaine Grondin	314
Serge Bolduc et Lise Larouche	315
Jean-Denis Bonneau et Noémi Varfalvy	316
Gérard Bonneville et Liliane Leblond	317
Jean-Paul Bossé et Marie-Rose Beaulieu	318
Eugène Bouffard et Alice Sylvain	320

Julien Bourget et Claudette Roy	321
Jean-Paul Bourget et Myrtle O'Malley	322
Carl Bourget et Hélène Gonthier	323
Patrice Bourget et Hermance Nadeau	324
Réal Boutin et Jocelyne Pellerin	325
Léopold Brochu et Albertine Boissonneault	326
Joseph Brouard et Delphine Roy	328
Eugénie Brouard et François-Xavier Couture ..	330
Gertrude Brouard	332
Adjutor Brouard et Irène Bégin	333
Simon Brouard et Lise Daniel	334
Pierre Brouard et Linda Métivier	335
Jean Brouard et Manon Boucher	336
Jacques Brouard et Pierrette Lacasse	337
Denis Brunet et Lise Trudel	338

- C -

Roger Côté et Lucille Méthot	339
André Carrier et Francine Saint-Amant	340
Claude Carrier et Yolande Guay	341
Joseph Carrier et Marie-Louise Fouquet	342
Philippe Carrier et Céline Labrie	343
Lionel Carrier et Gabrielle Labrie	344
Francis Carrier et Madeleine Bourget	345
Édouard Carrier et Jeanne Asselin	346
Roland Chabot, prêtre	347
Alphonse Couture et Marie-Laure Beaudoin ...	348
Alfred Couture et Anna Ouellet	350
Georges-Aimé Couture et Georgette Gosselin	351
Roland Couture et Marthe Gosselin	352
Arthur Couture et Lucienne Thibodeau	353
Ernest Couture et Florida Drouin	356
Denise Couture et Jean-Guy Corriveau	358
Daniel Couture et Nathalie Boutin	359
Magloire Couture et Évangéline Bourget	360

— D —

Gilles D'Astous et Annette Lévesque	362
André Daigle jr et Claire Fortier	363
Rosario Demers et Gaétane Fortin	364
Donald Demers et Gaétane Carrier	365
Jean-Marie Demers et Alberte Dumont	366
Daniel Dionne et Christiane Côté	367
Adrien Drouin et Liliane Roberge	368
André Dumas et Lise Carrier	369
Alexandre Dumas et Monique Carrier	370
Bruno Dumas et Jacynthe Brochu	371
Gérard Dumont et Honorine Bourget	372
Jean Dumont et Marilyn Clouston	374
Henri Dumont et Annette Carrier	375
Philiat Dumont et Démerise Dumont	376
Clément Dumont et Lorraine Lessard	377
Jean-Paul Dumont et Yvonne Couture	378
Richard Dumont et Gemma Carrier	379
Richard Dumont et Thérèse Nadeau	380
Adalbert Duval et Antoinette Lévesque	381
Marc Dupont et Monic Gosselin	382

— F —

Roger Fauchon et Hélène Lecours	384
Réjean Fauchon et Louise Bélanger	385
Jacqueline Fauchon et Jean-Claude Fillion	386
Jean-Baptiste Fontaine	387
Charles-Henri Fontaine et Régina Drapeau	388
Jean-Guy Fontaine et Tonya Roberge	389
Marcel Fontaine	390
Rollande Fontaine et Gilles Dion	392
Gilles Fontaine et Gisèle Pelchat	392
Marcellin Fontaine et Éléonore Nadeau	394
Honoré Fontaine et Alexina Robitaille	395
Michel Fontaine et Francine Rioux	396

Jacques Fontaine et Gaétane Audet	397
Conrad Fournier et Lise Audet	398
Jules Fournier et Denise Audet	399
Rosaire Fournier et Huguette Maheux	400
Réjean Fradette et Lina Labrie	401

— G —

Michel Gagnon et Janette Lemieux	402
Michel Gagnon et Linda Leclerc	403
Jean-Pierre Garant et Chantal Gonthier	404
Anselme Gilbert et Alexandrine Moisan	405
Marcel Gosselin et Juliette Aubert	406
Clément Gosselin et Dorothée Paquet	410
Linda Goupil et Henri McCaughry	411
Marquis Goupil et Guylaine Duchesneau	412
Réal Goupil et Marylen Brochu	413
Albert Grondin et Marie-Louise Doyon	414
Hermance Grondin et Hammon Colliou	416
Grégoire Grondin et Jeannette Roy	417
Bertrand Grondin et Odette Métivier	419
Dominique Grondin et Anne-Marie Doyon	420
Lucien Grondin et Gisèle Gagné	421
Réal Grondin et Mariette Roy	422
Pierre Guay et Alice Carrier	423
Jean-Guy Guay et Florence Gagné	426
Henri Guay et Germaine Métivier	428
Normand Guay et Colette Demers	429
Henriette Guay et Michel Pérusse	430
Réal Guillemette et Florence Colgan	431
Michel Guimond et Carmen Kirouac	432

— H —

Pierre Hamelin et Monique La Manna	433
Rolland Houde et Jeanne D'arc Gosselin	434

– J –

Alfred Jolicœur et Carmella Vachon	436
Émile Jolicœur et Auréa Rouleau	438
Bernard Jolicœur et Diane Gilbert	440
Patrice Jolicœur et Lyse Dumont	441

– L –

Jean-Guy Labbé et Danielle Morin	435
Roger Labrecque et Nathalie Couture	442
Henri Labrie et Alphonsine Carrier	443
Jean-Marc Labrie et Murielle Dumas	444
Léandre Labrie et Noëlla Duclos	445
Joseph-Henri Labrie et Rollande Brouard	446
Henri Labrie et Clara Laflamme	448
Marcel Labrie et Lorraine Laflamme	450
Vital Labrie et Huguette Grondin	454
Antoine Labrie et Alice Gosselin	455
Georges Labrie et Pauline Grondin	456
Nazaire Labrie et Ghyslaine Bégin	457
Germaine Tardif – Métivier – Labrie	458
Jocelyn Labrie et Marlyn Anctil	459
Normand Labrie et Micheline Proulx	460
Albert Lachance et Mariette Jolicœur	461
Roger Lachance et Agathe Roy	464
Philippe Laflamme et Jeanne-d'Arc Labrie	465
Roger Lagacé et Jeannine Chevanel	468
Gilles Landry et Nicole Ouellet	469
Christian Langlois et Lucie Blouin	470
Luc LaRoche et Lucile Cloutier	471
Yves Lavoie et Fernande Gosselin	472
Serge Lebreux et Jocelyne Rippeur	473
Alphonse Lemieux et Alphonsine Leclerc	474
Yvon Lepage et Jeanne-Mance Bélanger	475
Jean-Robert Létourneau et Marie-Paule Roy ...	476
Gérard Longchamps et Suzanne Poulin	477

– M –

Jean-Paul Marquis et Jeannine Morin	478
Jean-Marie Martineau et Fernande Carrier	479
Loïc McCaughry et Francine Dallaire	480
Normand Mercier et France Gagnon	481
François-Xavier Mercier et Jeanne Morin	482
Pierre Mercier et Vivianne Lachance	484
Roméo Métivier et Marie-Anna Campagna	485
Roch Métivier et Réjeanne Beaudoin	487
Hermel Michaud et Raymonde Saint-Gelais ...	488
Bruno Montminy et Johanne Alexandre	489
Jean-Marc Morin et Christiane Chouinard	490

– N –

Henri-Paul Nadeau et Céline Jolin	491
Wilfrid Nadeau et Madeleine Dumont	492
Francis Noël et Marguerite Saint-Hilaire	494
François-Daniel Noël et Marcelle Sauvageau ...	495
Michel Nolin et Michèle Harton	496
Claude Normand et Nicole Therrien	497

– P –

Claude Paquet et Micheline Mercier	498
André Patry et Pierrette Dubois	499
Gilbert Patry et Yvette Chabot	500
Paul-Émile Pelchat et Georgette Rouleau	393
Charles Pépin et Irène Binette	501
Réjean Picard et Céline Mercier	502
Roland Pouliot et Céline Campagna	503
Charles-Henri Plante et Irène Couture	504
Clémence Prévost	506
Michel Proteau et Hélène Roberge	507
Diane Proulx et Jean-Luc Roy	508

- Q -

Lorenzo Quirion et Liette Talbot 509

- R -

Évelyn Rioux et Georgette Brousseau 510

Jeannot Rioux et Fabienne Cloutier 511

Théophile Roberge (père) et Anna Fontaine 512

Albert Roberge et Lisette Labrie 513

Thérèse Roberge et Réal Dumont 514

Michel Roberge et Armande Faucher 515

Arthur Roberge et Julienne Bégin 516

Raymonde Roberge et Roger Roberge 517

Robert Roberge et Jeannine Dumont 518

Alexandre Robertson et Marie Carrier 519

Luc Robertson et Isabelle Boucher 522

Gisèle Robertson et Gilles Frenette 523

Robert Robertson et Jeanne-d'Arc Morin 524

Julien Robertson et Danielle Nadeau 525

Ruth Robertson et Francine Robertson 526

Marlène Robertson et Gaétan Pouliot 527

Charles-Henri Robertson et Juliette Métivier .. 528

Charles Robertson 529

Yves-Marie Robertson et Annette Dumont 530

Madeleine Robertson et Denis Houle 531

Lucie Robertson 532

Hélène Robertson 533

Carmen Robertson 534

Diane Robertson et Daniel Robert 535

Mario Robitaille et Régine Simard 536

Claude Rodrigue et Pauline Lessard 537

Edelmard Rousseau 538

Réjean Roy et Lucie Chabot 539

- S -

Joseph-Irénée Samson et Laura Labrie 540

Noël Samson et Gabrielle Bourget 541

Jocelyn Saucier et Joëlle Chantal 542

Fernand Simard et Lucille Labrecque 543

Gilles Saint-Onge et Gaétane Bisson 544

- T -

Claude Tanguay et Rachelle Boutin 545

Hervé Tremblay 546

Joyce Tremblay et Glen Gendron 549

Denis Turgeon et Hélène Roussel 550

- V -

André Voisine et Johanne Duguay 551

- Les entreprises de Pintendre -

- A -

Alimentation PROXI	553
Atelier du Silencieux Martin Dubé enr.	554
Automoteur Rive-Sud.....	555
Les Ateliers du Vieux Grenier	556
L'Autoroute de pneu G C enr. et Surplus Caron inc.	557

- B -

Denis Barbeau enr.	558
Bergedac ltée.....	559
Boucherie Philippe Carrier inc.	560
Boutique Jeun'Art / Gaétan Dion designer	561

- C -

La Caisse populaire Desjardins de Pintendre	562
La Cave du Dit-Vin.....	563
Le Centre du châssis RN Fenexpert	564
Clinique dentaire Michelle Morin.....	565
Clinique dentaire Françoise Ricard	566
Les Coiffures du Lac	567
Club Action	568
Constructions Rénovations OMNI inc.	569
Les Constructions SPR Pouliot inc.	570
Les Constructions Richard Blais inc.	571

- D -

Débosselage Bernard Chamberland	572
Déneigement André Carrier	573
Dépanneur Pintendre enr.	574
Distribution Madico inc.	575
Dumont et associés	576

- E -

Électroménager Michel enr.	577
Les enjoliveurs Rive-Sud inc.	578
Les Entreprises François Laliberté inc.	579

- F -

La Ferme Djerba	580
Ferme Gesblanc inc.	581
La ferme Noble Lama	582
Fernand Dupont et fils inc.	583

- G -

Guy Fortier notaire	584
G.C. Location enr.	585
Garage Bernard Jolicœur enr.	586
Garage JR Gaudreau inc.	587
Garage Laval Gagné	588
Gestion d'Affaires Rive-Sud enr.	589
Groupe PME Kennedy inc.	590

- H -

Hôtel-Motel Rond-Point de Lévis	591
---------------------------------------	-----

- I -

Les Industries Canatex	592
L'Intermarché Fontaine	593
Les Installations électriques RM inc.	594

- J -

JM Demers inc.	595
---------------------	-----

- K -

Katra inc.	598
-----------------	-----

- L -

Labrie Pièces d'Auto	596
Lagacé, Lecours & Dallaire, avocats	597

- M -

La Maison du Routier MGM inc.	599
Matériaux L. M. inc.	600
Méla-bois meubles enr.	601
Multi-Trophées inc.	602

- O -

Oxygaz	603
--------------	-----

- P -

Pension Belle Nuit enr. et C. A. D.	604
Pharmacie Roger Côté	605
Pintendre Autos inc.	606
Pintendre Autos inc.	607
Piz-Way	608
Plancher Bois-Franc 2000	609
Plomberie St-Louis	610
Pneus Béland inc.	611
Les Portes St-Jean inc.	612
Promutuel	613
Propane GRG inc.	614

- R -

Ranch chez Réal	615
R. Santerre et Fils inc.	616
Le Ruisseau droit inc.	617
Recyclage Transpneu inc.	618

- S -

Seigneurie des Plaines	619
Sérigraphie Bo-Concept inc.	620

- T -

Teronec inc.	621
Terrassement Goupil	622
Les Toitures Normand Gagné inc.	623
Transbro inc.	624

- V -

Ventilation Pintendre inc.	625
Les Viandes Valco inc.	626

- Les organismes de Pintendre -

École Les Moussailons/Du Boisé	629
La Pintellect	630
Service de garde en milieu scolaire	632
La chorale	633
118 ^e Groupe scout de Pintendre	634
Chevaliers de Colomb - conseil 11764	636
Cercle de Fermières	637
Club Lions de Pintendre	638
Club de l'Âge d'or	639
Conférence Saint-Vincent-de-Paul	640
Villa Saint-Louis	641
Service d'entraide de Pintendre	642
Brigade d'incendie	643
Comité de l'exposition	644
Conseil municipal	645